

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Galien / Martin, Claude (?). Les six principaux livres de la therapeutique de Claude Galien, avec le deuxiesme de l'art curatoire à Glaucon, ausquelz est ajousté le livre des Tumeurs contre nature, necessaires à tous Chirurgiens. Reveu et corrigé de nouveau**

*A Paris, chez Jehan Ruelle le jeune, 1570.  
Cote : 33302A*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?33302A>

LES  
SIX PRINCIPAVX

LIVRES DE LA THERAPEUTIQUE  
de Claude Galien, avec le  
deuxiesme De l'art curati-  
re à Glaucon,

Ausquelz est aiousfé le liure des Tricteurs  
nature, necessaires à tous Chirurgiens.  
Reueu & corrigé de nouueau.



A PARIS,

Par Iehan Ruelle le ieune, libraire demou-  
rant en la rue S. Iaques à l'enfeigne  
Saint Hierosme.

1570.

*Ch. Buisson 28 Cal. Sept. 1779*  
*1796/1797*





C. M. IATROPHILE

A. M. ADAM CHARLES

Champenois Salut.



*A* bonne & simple antiquité lourde encores & mal apprise en la congnoissance de la diuinité, l'homme l'un à l'autre reputoit estre un Dieu. Pource (ie croy) que liberalelement en cas de nécessité secourir, c'est se ranger, c'est s'accointer de bien pres au naturel des dieux. Et comme soit ainsi qu'il n'appartienne à l'homme, ouvrage mortel, iusques à tant authoriser que luy permettre qualité ou titre de deité: toutesfoies presume que si telle raison à quelque credit: l'antique simplicité par ces termes entendoit le medecin. Car ou le reste des hommes a seulement son particulier recommandé, le Medecin non pour soy; mais en commun pour la sauuegarde de tous semble estre ué. Aussi Appollo & Esculapins, pource suiēt ont en place entre

\* ¶

les dieux. Hippocrates en Athenes merita l'honneur des sacrifices à Hercules preparez. C'est pourquoy les hommes n'ont aux dieux alliance plus proche (dit Cicéron) que sauuant la vie des uns aux autres. Ce considéré nostre Galien ne doit estre enrolé avec le populaire, mais bien de son mérite peut eniamber au lieu plus voisin d'Appollo mesmes conter en ses titres d'honneur ce qu'Appollo iadis ysurpoit.

Medecine est de mon inuention,

Et si suis dit par toute nation

Dieu de secours : et la grande puissance

Des herbes est soubz mon obeissance :

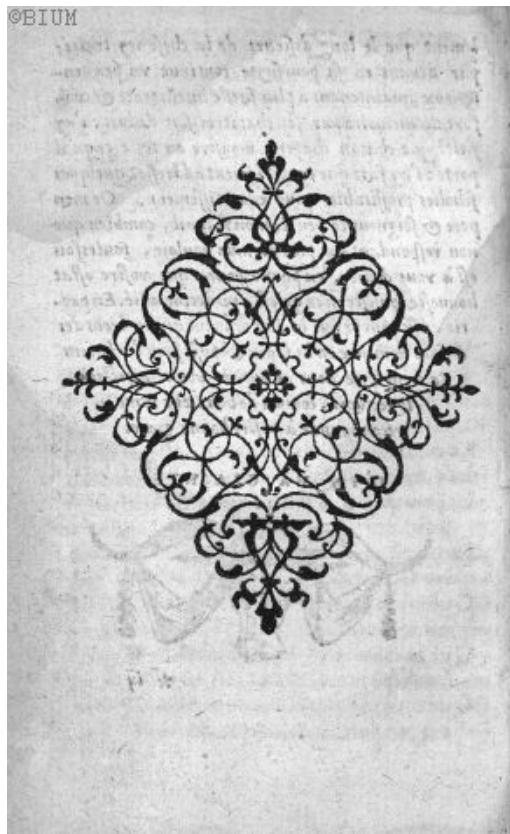
Car soit pour raison de la Dietetique, soit de la Pharmaceutique, soit de la Chirurgique il n'endure aucun en comparaison. De ce prouient que plusieurs bons esprits aujourdhuy mettent en Galien le plus de leur vacation. Les uns de doctes expositions embellissent ses œuvres. Les autres par fideles traductions de langue en autre les descouurent, par ce moyen estimans apporter aussi que denier en commun. Quant à mon endroit pour le regard de mon esprit comme de ses acquisitions en quelque sçauoir, peu enrichy aussi par nature, des biens de grace en mineur party : tant s'en faut que ie presume meriter de descouurer le moindre ouurage de personnage si huppé que ie me reconnoy insuffisant qui doine les mains de son excellence baiser. Parquoy ie ne pretens droit de grand reuenue. I'ay fait seu-

lement que le long discours de la chose icy traitée  
 par deuant en sa poursuite continue vn peu en-  
 nuieux, maintenant à plus facile intelligence & con-  
 fort de memoire par ses chapitres soit deduit: i'ay  
 fait que chacun chapitre monstre en teste ce qu'il  
 porte: i'ay fait que en costé soient adressez quelques  
 scholies profitables pour aduertissement. Or mon  
 pere & seigneur ce peu de mon travail, combien que  
 non respondant au plus de mon vouloir, toutesfois  
 est à vous dedié, en partie pource que vostre estat  
 honeste consiste en ce qu'est à medecine allié. En par-  
 tie aussi pour ce que la Loy ordonne que les biens des  
 enfans demeure en la main & possession des parens  
 Le vous prie donc d'autant bonne affection  
 le receuoir, comme de bon cœur ie me  
 recommande à vostre bonne grace.

D'VN MA CLAIRTE.



\* ij



# TABLE DES CHAPITRES DES

## SIX PRINCIPAUX LIVRES DE

la Therapeutique de Galien, & du deuxies-

me de l'art curatoire à Glaucon, de

laquelle le premier nombre monstre

le chapitre, le 2. monstre la

feuille, a. la 1. page, b. la se-

conde d'iceluy feuille.

¶ Et premierement du Troiesiesme.

**L**A methode de curer les vlcères non ma-  
lings. Chapitre 1. feuille 1. page a

Cóment les medicamens sarcotiques ont  
esté trouuez par les Empiriques. c. 2. fe. 3. b

La curation de l'ulcere caue. cha. 3. fe. 11. a

La curation de l'ulcere simple. cha. 4. f. 18. a

La curation de l'ulcere qui requiert estre ci-  
catrisé. chap. 5. feuil. 23. b

La curation de la chair superabondante que  
les Grecz appellent Hyperfarcosis. 6. 25. b

Qu'il faut prendre indication de la partie ou  
est le mal. cha. 7. feuil. 27. b

Que la santé des parties similaires cōsiste au  
bon tēperamēt des quatre qualitez. 8. 31. b

Que tous medicamens ne conuiennēt à tou-  
tes les parties du corps : ains que les plus

\* iij

doux ou plus petis conuiennent aux corps  
plus delicas : & les plus fors aussi aux plus  
robustes se doiuent appliquer. cha. 9. f. 33. a  
Des propres differéces d'vlcere. ch. 10. f. 37. a

*¶ Du quatriesme liure.*

**L**A methode de curer les vlcere malings  
& combien il y a de manieres d'vlcere  
difficiles à guarir. cha. 1. feuil. 42. a  
La methode de curer l'vlcere difficile à cause  
du mauuais temperament de chair & vn  
autre mal quand il y a fluxion de mau-  
uaises humeurs en la partie. cha. 2. fe. 44. b  
Comment en certaines maladies nous som-  
mes cōtraints de congnostre la cause pro-  
catabatque ou externe & primitiue. 3. 47. a  
La cure des vlcere malings selon Theſſalus :  
& qu'on ne doit point prendre d'indicatio  
de temps contre ledit Theſſalus. cha. 4. f. 2. a  
La curation des vlcere malings selon l'opi-  
nion d'Hippocrates : & que bien souuent  
vn mal auenant à l'vlcere empesche la cu-  
ration dudit vlcere. cha. 5. feuil. 64. a  
La curation des choses qui peuuent auenir à  
vn vlcere selon Hippocrates. cha. 6. fe. 69. b  
De l'indication qui est prise de la situation, de  
la forme & figure de l'vilité & vsaige & du  
sencement aigu ou hebeté. cha. 7. fe. 74. a

*¶ Du cinqiesme.*



<b>I</b>	Le fait icy vne recapitulatiō de ce qu'il a dit des vlcères en la partie charneuse. c. 1. 79. b
<b>I</b>	Il traite des vlcères qui se font es parties similaires. cha. 2. feuil. 80. b
	De la rupcion de la veine & de l'artere & cōme il faut arrester le sang. cha. 3. fe. 83. b
	Medicamens qui font crouste sont bons pour arrester le sang. chap. 4. feuil. 87. a
	Du flux de sang du profond du corps. 5. 90. b
	Quand le sang flue à cause d'erosion. 6. 92. a
	Vlcères des arteres. chap. 7. feuil. 93. b
	Des plaies du poulmon. cha. 8. fe. 96. a
	Des plaies du diaphragme. cha. 9. fe. 99. b
	Il repete ce qu'il a dit & disputé contre Thesalus. chap. 10. fe. 100. a
	La maniere d'vser des medicamens. 11. 105. b
	Les vlcères de la trachée arriere & du lait. chapitre 12. feuillet 107. b
	De expunction de sang à cause de catharre. chap. 13. feuil. 111. a
	Remedes contre les vlcères du poulmon. chap. 14. feuil. 113. b
	De la reiection du sang prouenant des poulmons & des vlcères qui sont au siege & en la verge. chap. 15. feuil. 114. b
	<i>¶ Du sixiesme livre &amp;c.</i>
<b>L</b>	A methode de curer solution de continuité es parties nō charneuses. 1. 119. a



Curation de pointure de cuir & de nerf. cha-	
pitre. 2.	feuil. 120. a
Comment il faut eurer le nerf, nauré par in-	
cision sans pointure & de la contusion d'i-	
celuy.	chap. 3. feuil. 127. b
La cure des ligamens nerveux & des plaies	
qui se font au peritonæum, & des interie-	
res plaies d'iceluy, lesquelles parviennent	
iufques aux parties appellées abdomen &	
omentum.	chap. 4. feuil. 130. b
Des affections des os & curation d'icelles.	
chapitre 5.	feuil. 137. b
Des plaies qui furuiennent à la teste. 6.	148. a
¶ Du treizieme liure &c.	
<b>D</b> es tumeurs contre nature, & premiere-	
ment de phlegmon. cha. 1. feuil. 154. a	
Opinions diuerses des causes de phleg-	
mon.	chap. 2. fe. 155. a
La cause commune de phlegmon. c. 3. f. 155. b	
La variété des tumeurs contre nature & de ce	
q est propre à phlegmō seulement. 4. 156. b	
Des causes de fluxio & de la curatio des phle-	
gmōns qui ensuiuent les vlceres. 5. 157. b	
La cōmune indication curative de tous phleg-	
mons.	chap. 6. f. 162. a
Difference des indications prises de la natu-	
re des parties.	cha. 7. feuil. 166. a
Deux indications curatiues de phlegmon &	

Erysipelas.	cha. 8. fe. 166. a
Especies d'euacuations.	chap. 9. feuil. 167. a
Il faut sçauoir les choses vniuerselles & particulieres.	ch. 10. f. 168. a
Phlegmon & la maniere de phlebotomer.	chapitre 11. feuil. 168. a
Medicament pour le foie & autres parties assiegees de phlegmon.	chap. 12. fe. 170. b
La maniere de viure de phlegmons des glandes & extremittez.	cha. 13. f. 171. a
La cure de phlegmon du foie.	cha. 14. f. 171. b
De la difference des parties & de la cure d'un Thessalien.	chap. 15. fe. 172. a
De la substance du foie, de la ratelle & des reins: & des scirrhes qui y suruiennent.	chapitre 16. fe. 176. a
La curacion de la ratelle affligée de phlegmon.	cha. 17. fe. 178. b
De la sanie en phlegmon.	cha. 18. fe. 179. b
La cure des parties exterieures molestées de phlegmon.	cha. 19. fe. 180. b
De la nature du medicament qu'on doit exhiber.	cha. 20. f. 181. a
De la principale partie de l'ame, de phrenesie & lethargie.	cha. 21. fe. 181. a
Continuation de l'indication prise des parties.	chapitre 22. feuillet 184. b

¶ Du quatorzeſme liure &c.

## Table.

De Erysipelas & phlegmon.	cha. 1. fe. 190. a
De la generation de phlegmon & Erysipelas.	cha. 2. feuil. 191. a
La methode de curer les maladies composées.	cha. 3. fe. 192. a
Des duresses causes de œdema & des scirrhes.	cha. 4. feuillet 194. a
La curation des scirrhes & de œdema.	5. 196. a
Explication de la définition de scirrhe.	6. 198. b
Des inflations entre lesquelles est nommé priapisme.	cha. 7. fe. 199. a
Histoire d'inflation de langue, & la cure de icelle.	cha. 8. fe. 203. a
Des tumeurs liuides, & de la cure des chancres.	cha. 9. fe. 203. b
De carboucle, ou charbon.	cha. 10. fe. 207. a
Des escrouelles.	chap. 11. fe. 208. a
Des apostemes en latin abscessus.	12. fe. 209. a
Methode curatiue des tumeurs outre nature, entre lesquelles sont steatomata, atheromata, melicerides, myrmecie & actrochor-dones.	cha. 13. fe. 210. a
Des maladies qui excedent ou deffailent en nombre, ou en magnitude.	cha. 14. fe. 212. b
Des corps qui sont trop gras & de ceux qui sont trop maigres.	chap. 15. feuil. 213. a
La cure de ceux qui sont trop maigres & de deperdition de substance.	cha. 16. fe. 215. b

## Table.

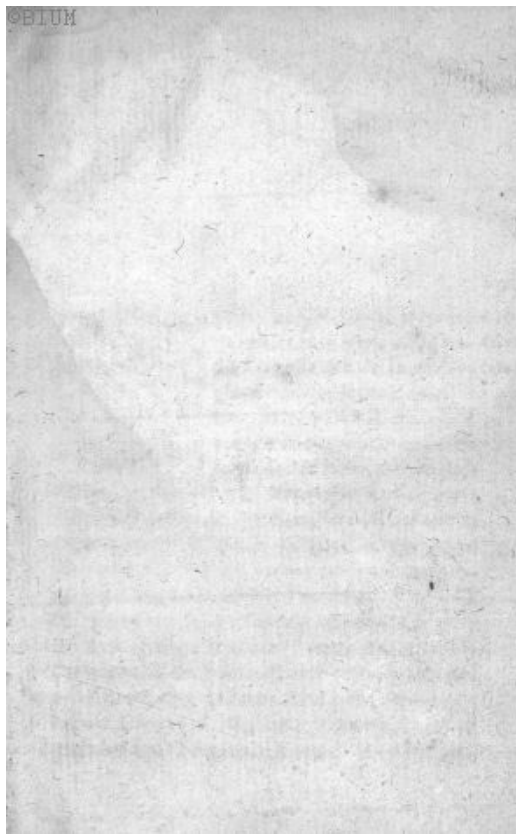
Des maladies lesquelles suruiennent aux par-  
ticules instrumétaires en nombre, magni-  
tude & figure. chap. 17. f. 219. a  
Des parties que l'ō peut restaurer & de celles  
qui sont impossible à restituer. 18. f. 224. b  
Des choses estranges à nature & cōme il faut  
curer ascarides & elmyntes. c. 19. f. 226. b.

¶ Du deuxiesme liure de l'art cura-  
toire à Glaucon.

**D**es differences d'inflammation. Chap. 1.  
feuillet 229. a  
Des causes d'inflammation en general  
& de leurs cures. 2. 233. b  
De la maniere de curer œdema. 3. 248. a  
De la maniere de curer Scirrhus. 4. 249. b  
De la ratelle & foie endurcis, avec vn inci-  
dēt: & de la maniere de curer la pierre aux  
reins. chap. 5. fe. 252. a  
Des apostemes qu'on appelle en latin absces-  
sus, & de leur cure. 6. 256. b  
Des tumeurs reduites à suppuration. 7. 261. a  
De la cure de sinus. chap. 8. fe. 262. a  
De gangrene. chap. 9. fe. 269. a  
Des tumeurs chancreuses & leur cure. ch. 10.  
feuillet 270.  
De la maladie dite elephantia. ch. 11. f. 275. b

Fin de la table.







## LE TROISIÈME LIVRE

DE LA THERAPEVTI-

que de Galien.

La methode de curer les vlcères non  
malings. Chap. I.

La pre-



I donques, Hiero, la premie-  
re indication prise de la na-  
ture ou essence de la chose, *curatue.*  
monstre & enseigne ce qu'il  
faut faire, il est necessité  
prêdre le cōmencement des  
remedes de lanature des ma-  
ladies: car il n'est vray semblable que ce soient  
choses diuerses ce qui demōstre ou insinue la  
cure, & ce qui est guarri, ou curé, attendu que  
chacune chose peut mieux insinuer ou indi-  
quer de soy mesmes, que d'un autre, & ce sera  
fait plus clair & intelligible cy apres. Or puis  
qu'il est cōuenü & accordé entre tous, que les  
premieries indications doivent estre prises des  
affections ou maladies: certes nous ne deuons  
labourer en vain, à demonstrier qu'il faut là  
prendre son commencement: ains estudions

A



Les Me- plustost à monstrier que cela n'est le tout, ne  
 rhodiques vne grande patrie de la Methode curatoire,  
 L'indica ainsi que cuident les Methodiques: mais est  
 tiō descho vne petite partie & seulement le commen-  
 ses contre cement de ladicte Methode: car lesdictz Me-  
 nature. tho liques dient que vne pierre qui est en la  
 Acrochor vessie à cause que elle est totalement con-  
 dones sont tre nature, insinue qu'elle se doit tollir &  
 verrues, q oster. Pareillement les verrues pensiles nont  
 ont le plus mées en Grec *Acrochoridones*, & celles qui  
 & fonde sont aussi appellées *Myrmecia*, aussi les Apo-  
 mentcom stemes *Atheromata*, *Steatomata*, *Melicerides*  
 me vn ps- & autres semblables. Aussi l'intestin ia descē-  
 nit fillet du en la bourse des testicules, & tous autres  
 Myrm- membres qui sont hors de leurs situations  
 eis. sont naturelles, à raison de leur dislocation sont  
 aussi ver- contre nature. Parquoy ilz insinuent qu'ilz  
 rues q ont doiuent estre reduitz en leur propre lieu. Mais  
 le pied p<sup>er</sup> en celle indication n'y a aucun artifice ne au-  
 gros tre chose ingenieuse, qui ne soit toute com-  
 A thro- mune & patente à tout chacun: car les sim-  
 mata, est ples gens mecaniques & ignorans, s'ilz sen-  
 vne in- tent quelque membre hors de son lieu natu-  
 riel sans tel diront bien qu'il le faut reduire & re-  
 douleur en mettre en sa position ou place naturelle. Da-  
 lamembra uantage lesdictz simples gens seuent bien  
 ne, ou tu- que les verrues se doiuent oster, & les vlcere  
 niques ner cicattiser. Diront bien aussi qu'un flux de

ventre se doit restreindre ; mais ilz ne scau- uuse, en  
 rpiant dire les raisons & moyens par lesquelz laquelle y  
 on doit ces choses accomplir, & mettre à exe- a vne hu-  
 cution. Et est ce qui se doit adiouter du Me- meur sens  
 decin, A ceste cause l'indication prise des ma- blable à  
 ladies & seulement le comencement, ou fon- boullie.  
 dement de la Methode curatoire : & n'est la Steatoma  
 dite indication partie de medecine au moins est tume-  
 grande ou propre, veu qu'elle est commune or ou y a  
 aux simples gens. Donc qui pourroit inuen- humeur  
 rer les choses, par lesquelles sera mis à execu semblable  
 tion ce qui nous est insinué par la premiere au suis.  
 indication, cestuy sera vray curateur des ma-  
 ladies & medecin. Et s'il inuente lesdites cho- Qu'est ce q  
 ses par experience, doit estre appellé Empiri- Empiri q  
 que & obseruateur. Si par raison & Metho- Logicien  
 de doit estre nommé Logicien Methodique, Metodi q  
 & Dogmatique, Or prenons donc le cas Dogmat  
 ( puis que vne mesme chose doit estre plus  
 profondement repetée ) que vn plebein ou  
 mechanique vienne à vn Medecin vulne-  
 raire ou Chirurgien, le priant affectueuse- Meliceris  
 ment que son plaisir soit luy reduire vn de estumeur  
 ses membres, lequel est hors de son lieu na- chlaquel-  
 turel, ou reuuir l'un de ses os, lequel d'ad- le ya hu-  
 uenure a esté rompu, ou luy oster vn apo- meur sem  
 stume nommé Meliceris duquel est affligé. blable à  
 Maintenant en quelle sorte doit estre mise miel.

A ij

Empiri- chacune de ces choses à execution, ce appar-  
 que se- tiét à l'art de Medecine, iagoit que les Empi-  
 rien'a- riques veulent soustenir toutes choses estre  
 que les ex- inuentées par experience: mais nous, partie  
 perience, par experience, partie par raison, car tout ne  
 Logique peut estre inuenté par seule experience, ne aus  
 donne du si par seule raison. Toutesfois de cela ne vou-  
 tout rai- lons conclure que des deux deuons ense-  
 son, & ne ble traiter confusement, mais apart l'Empi-  
 fait que rique, & separement la Logique ou Dogma-  
 par rai- son tique: affin que facilement on cōgnoisse quel-  
 c'est à di- le vertu a chacune des deux. Or maintenant  
 ressans la auōs deliberé parler de l'inuention Dogma-  
 congnos- tique ou aquisé par raison: y a il donc vne me-  
 sance des thode, en vñt de laquelle nous puissions oster  
 parties q̄ le superflu, reduire membres de articulé, &  
 ilz mede- vnir ce qui est diuise, faut il pource faire, re-  
 cument, & courir à l'art Empirique? Certes il y a vne  
 de la ver- methode moiennant laquelle tu accompliras  
 tu desme- les choses susdites, & le commencement de  
 dicamens- ladite methode est, ce que toutes maladies  
 Solution- premierement insinuent. Exemple. Solution  
 de conti- de cōtinuité insinue, & requiert vñc, laquel-  
 nuite. le solution en os est appellée *catagma*, c'est à  
 dire fracture: en partie charnue, *Helcos*, c'est  
 à dire vlcere: semblablement ce que nous ap-  
 pellons en Grec *Trauma*, *Rheuma*, & *Spas-*  
*ma*, en François plaie, ruption, est vne

grande distraction des parties qu'elles perdēt leur continuité : c'est à sçauoir plaie est solution faite en partie charnue, avecques vulneration ou incision : Ruption & distraction des parties sont sans vulneration : mais Ruption est en partie charnue. Conuulsion en nerueuse. Et à toutes lesdites solutions, vnion est nécessaire. Parquoy le fait d'un homme sçauant & artificiel est, de congnoistre si la dite vnion est possible, & si elle se peut accomplir en toutes les parties ou si en aucunes ne se peut faire : car le cōmun ou simple peuple est ignorant que la nerueuse partie du diaphragme ou septe transuers ne se peut consolider : pareillement que les intestins graciles vulnerez sont incapables de la fin qu'ilz influent : c'est à sçauoir vnion. Aussi est il ignorant que le prepuce, & la subtile partie des bucces ou maxilles ne peuuent estre reünies, si sont vnes fois diuisées. D'auantage il ne sçauoit dire si putrefaction en vn os est curable, ainsi qu'erosion est en chair : aussi si fracture peut coalescer & vnir : comme plaie : ou si ladite fracture se peut agglutiner, par vne substance calleuse. Pareillement ledit simple peuple & commun n'entend point si es fractures de la teste lon doit attendre generation de substance calleuse : ou si ladite

Premier  
artifice  
de mede-  
cine.

Les in-  
strumens  
d'inuen-  
tion.

Vlcere  
simple.

fracture se doit curer en autre maniere. Ou-  
tre plus encores entend il moins s'il y a espe-  
rance de recouurer sante & guarison, quand le  
cœur est vulneré, ou le poulmon, ou le ventri-  
cule, ou le foie. Et pour conclure sommaire-  
ment ledit simple peuple & commun ne con-  
gnoist, n'entend rien outre la premiere indi-  
cation. Parquoy le premier artifice de Mede-  
cine est, que tu entendes & preuoise, si ce qui  
est infinué par ladite premiere indication est  
possible, ou s'il ne se peut faire. Or tu le pour-  
ras entendre & preuoir seulement par deux  
instrumens, & n'est possible adiouster le tiers:  
L'un des instrumens est experience, laquelle a  
necessité de long vsage. Le second des instru-  
mens est raison ou nature de la chose, laquelle  
t'enseignera la substance de la particule, l'actio,  
l'vsage ou utilité, & la situation: moyennant  
lesquelles choses tu pourras preuoir non seu-  
lement les maladies incurables, mais aussi cel-  
les qui se peuvent guarir: & les remedes auc-  
ques lesquels tu les guariras.

¶ Comment les Medicamens, sarcotiques  
ont esté trouués par les Empiriques.

Chap. II.

Commençons donc à choses bien sim-  
ples. Or n'y a il chose plus simple qu'un  
vlcere, lequel comprend seulement la



summité ou superficie de la chair. Si ledit vl-  
 cere est vlcere seulement ou simple, la fin de  
 la curation est vnion seulement : mais si avec  
 ledit vlcere y a cavité, lors il y a deux fins qu'  
 intentions proposees tout ainsi qu'il y a deux *Vlcere*  
 affections: c'est à sçauoir vlcere, qui est solu-  
 tion d'vnité, & cavité qui est deperdition de  
 quelque portion de substance de la partie vl-  
 cerée. Et aduiendra aucunes fois qu'il te sera  
 impossible mettre à execution l'vne de ces  
 deux fins, cōme si à la cavité d'icelle estoit  
 deperdue. & perie, non seulement quelque *Vlcere*  
 portion de chair: mais aussi certaine quanti-  
 té d'os: certes en tel cas la cavité ne pourra *cave avec*  
 iamais estre exactement remplie, toutesfois *tion d'os.*  
 l'ulcere pourroit bien estre cicatrisé: & telle  
 curation est curation de l'ulcere seulement:  
 car la cavité demourera incurable. Il faudra  
 donc congnoistre cecy, ou par experience ou  
 par raison, combien que pour le congnoi-  
 stre Theſſalus n'vse d'experience ne de rai- *Theſſalus*  
 son, & si ne met point de tiers instrument  
 pour le congnoistre: & toutesfois n'a point  
 de honte de mentir & abuser ceux qui sont  
 de la secte: mais laissons le là, & parlons  
 plustost à quelque Medecin qui soit imitateur  
 ou escolier d'iceluy Theſſalus: & luy deman-  
 dons cōment il guariroit vn vlcere concaue,

A iiii

## Le III. Liure de la

auquel n'y ayt deperdition que de chair seulement. le cuide bien qu'il respōdra en appliquant sur ledict vlcere vn médicament sarcotique: c'est à dire generatif de chair & remplissant ladite cauité: alors luy dirōs que c'est bien dit, & qu'en cela n'y a difficulté: & neâtmoins s'il cuide auoir satisfait à nostre demande par telle responce il est fort abusé: car ce n'est assez de nous dire qu'il faut remplir la cauité, & appliquer sur ledit vlcere vn médicament, c'est à dire médicament generatif de chair: ains faut dire quel est ledit sarcotique ou generatif de chair duquel nous deuons vter, & lequel se doit appliquer sur ledict vlcere. Alors ie scay bien qu'il dira que c'est *Thui*, ou *Iris*, ou *Aristolochia*, ou *Erui farina*, ou *Panax* (car des médicaments secz ie feray premierement mention). Lors s'il est interrogué, comment il a inuenté & congneu telz médicaments remplir la cauité & estre generatifs de chair. Il dira, par experience. Ou est donc (luy pourrions nous demander) ce qui est adiousté de roy, ou de ton inuention à la cure de cest vlcere? Premierement tu dis que la cauité doit estre remplie: cela est notoire à tout chacun, mesmement au simple populaire. Secondement tu dis que l'experience t'a enseigné les médicaments par lesquels tu dois emplir la

Therapeutique de Galien. 8  
 causé: en faisant donc ceste cure il n'y a rien  
 de ton inuention ou artifice. Quant est de  
 Thessalus, il ne veut congnoistre ledict me-  
 dicament comme Empirique, & il ne peut es-  
 tre Logicien, iacoit que l'aye apperceu que *Logicien*  
 ledict Thessalus congnoist le médicament *rational*,  
 dessusdict comme Empirique: car puis que *Empi-*  
 ainsi est que de toute inuention n'y a que *riqua*  
 deux instrumens (c'est à sçauoir experience &  
 raison) si quelcun congnoist la vertu d'un me-  
 dicament, & ne peut assigner ne rendre rai-  
 son, pour laquelle ledict médicament a telle  
 vertu: cestuy monstre euidentement qu'il con-  
 gnoist ladicte vertu par experience, & en ce  
 faisant se declare Empirique. Et afin qu'il  
 entende de combien est grande son erreur,  
 qu'il nous preste vn peu ses oreilles, & escou-  
 te ce que nous dirons cy apres: car en brief ie  
 veux disputer avec celuy qui pratique par  
 seule experience: & faut qu'il me die comment *Les med*  
 il a inuenté ce médicament sec generatif de *camens*  
 chair lequel est appelle Cephalicon: & est com- *Cephalicon*  
 posé *ex Iride, & Aristolschia, & Eruo, & Thu- q es, &*  
*re, & Manna, & cortice Thuris.* Il y en a aussi *secu*  
 vn autre lequel reçoit dauantage *Corticem*  
*Panacis.* Et encôres en est il vn autre auquel  
 est adioustée *Cadmia elota.* Or maintenant  
 qu'il me die, ou demonstre, comme ont esté



inuentés tous ces medicamens dessusditz: peut estre qu'il me respondra que n'auens que faire de sçauoir l'inuention desditz medicamens: & qu'il suffit vser desditz medicamens, ainsi que les anciens ont fait: & est ce que les Empiriques ont de coustumé de re-  
*La respo-* spondre. Puis dient aucunesfois que lesditz  
*re des Em-* medicamens se peuuent inuenter en songeân-  
*piriques* ou que par aduenture lesditz medicamens se  
*La seconde* sont trouuez mellez ensemble, & que quel-  
 qu'un c'est ingeré ou en hardi d'en vser & s'en  
 est bien trouué, toutesfois ne peuuent mon-  
*La tierce* strer la securite dudit medicament: parquoy  
 toutes ces respôces là sont menteries & abus.  
 Mais la troisieme responce qu'ilz font est  
 aucunement veritable, car quelqu'un desditz  
 Empiriques experimentant a part chacun  
 desditz simples sarcotiques, a apperceu qu'un  
 sarcotique n'engendrait point aucunesfois de  
*Tous me-* chair, & ne remplissoit point la concauité.  
*dicamens* Lors il a congneu par raison, que a toute na-  
*ne s'os pas* ture tous medicamens ne sont viles: attendu  
*utiles a* que *Aristolochia* n'a peu engendrer chair en  
*toute na-* certain vlcere, ne le remplir: & quand on y a  
*ture,* appliqué *Thus*, la chair a incontinent esté en-  
 gendrée, & ledit vlcere rempli: a un autre vl-  
 cere *Thus* n'a peu profiter ne rien faire: & si  
 tost que *Iris* y a esté appliquée, ledit vlcere a

esté guari : parquoy estoit facile & raisonna-  
ble à conclure de cela, que toutes les natures  
ou cōplexions ne sont esgalement alterées de  
tous medicamens. Or depuis que cela a esté  
venu à la congnoissance dudit Empirique, luy de compo-  
a esté aduis qu'il feroit bien de mêler ensem-  
ble plusieurs simples de mesme espee : afin  
que desditz simples prouint ou resultast vn  
medicament composé, auquel seroient tant  
de simples qu'on ne scautoit trouuer nature,  
que aussi audit medicament composé n'y eust  
vn simple propre pour ladite nature : & par  
tant cuidoit faire vn medicament bon ou pro-  
pre à toutes temperatures, & avec lequel me-  
dicament ainsi composé luy estoit aduis qu'il  
ne pourroit faillir : ains qu'il guariroit vlcere  
en toute complexion : toutesfois la verité  
est, que quant plusieurs simples sont mêlés,  
chacun desditz simples ne garde pas si exa-  
ctement sa vertu, ou action qu'il ne luy de-  
faille quelque chose requise à guarir la mala-  
die, laquelle le dit simple guarissoit auant la  
mixtion : c'est à dire, qu'un simple pouoit gua-  
rir auant la mixtion certaine maladie laquelle  
ne peut guarir quand il est mêlé avec les au-  
tres simples : à cause qu'en ladite mixtion la ver-  
tu dudit simple n'est pas gardée en sa intégrité  
mais est auement alterée p les autres simples

Or si les Empiriques; de l'us des pouvoirs con-  
*Les deux* gnoissent la nature ou complexion de la partie  
*chose que* vicerée, semblablement la vertu du medica-  
*le mede-* ment qui veult appliquer, peut estre ne leur  
*cin doit* seroit il point necessaire composer medicamēts  
*congnoi-* ne faire tant de mixtions, car il leur seroit fa-  
*stre.* cile inventer soudainement medicamēt con-  
 uenable à la partie vicerée: mais à cause qu'ils  
 ne congnoissent la nature de la partie vicerée,  
 ne la vertu du medicament: qu'ilz apliquent:  
 ilz sont contraints mesler tout ensemble inu-  
*L'inuen-* tilement, cuidans faire vn medicament con-  
*tion de* uenable à toute nature ou complexion: quant  
*mesler* est de moy ie cuide que l'inuention de mesler  
*medica-* medicamēts, ait esté excogitée de noz pre-  
*ments.* decessseurs & anciens Medecins: parquoy ie  
 ne desprise pas ladite inuention, mais ie di-  
 que la maniere des Empiriques de mesler me-  
 dicamēts, n'est selon la methode medicinale.  
 Premièrement, ilz ne meslent sinon medica-  
 mēts de semblable espeece. Secondement, en  
 leur mixtion pour vn simple qui sera vtile à  
 la partie vicerée: il y en aura non seulement  
 vn, mais sept, ou huit, qui ne luy seront aucu-  
 nement conuenable: parquoy le medicament  
 ainsi composé nuira beaucoup plus à l'ulce-  
 re qu'il ne profitera. Or pour monstrier la fau-  
 te desditz Empiriques, il est assez notoire que

l'huile entre tous les médicaments est merueil- *L'huile*  
 leusement pernicieuse, & contraire à vn vice- *est con-*  
 re cause: car si à la cure d'un tel vice tu vsc *traire a*  
 d'huile, tu congnoistras incontinent le dit vl- *tout vl-*  
 cere deuenir sordide & puant: & si d'auanture *cere cause.*  
 le temps est chaud, & l'homme cacochyme ou *Homme*  
 éatarréux ou qu'il delinque a son regime, il y *cacochy-*  
 a danger que la partie ulcerée ne se tourne en *me est ce*  
 pourriture: Encores il y a danger en yslant de *luy qui s'*  
 cire seule, ou dissolue, & fondue en huile, car *rempli de*  
 elle est cause d'engendrer putrefaction a l'vl- *cholere,*  
 cere. D'auantage, en inspergeant le dit vlcere *ou melan*  
 d'Aerugine subtilement puluerisée, elle ne cau *cholier ou*  
 fera point de putrefactio a l'vlcere: toutes fois *pituite,*  
 elle fera vne douleur merueilleuse avecques *ou d'hu-*  
 érosio, & sera cause d'exciter inflammation ou *meur: s'en*  
 Phlegmone: & si de ladite Aerugine vous *blables au*  
 vscz libéralement, elle engendrera conuulsion *petit laict*  
 ou spasme: donc puis que vlcere cause ne peut *Aeru-*  
 estre rempli d'huile, ne de cire, ne d'Aerugine, *gine est ce*  
 il est certain que les Empiriques ne melleront *qu'on ap-*  
 iamais huile, Aerugine, & cire ensemble pour *pelle du*  
 remplir de chair vlcere cause: mais moy, certes *Verdet.*  
 ie les melleray ensemble pour engendrer  
 chair, & remplir le dit vlcere cause: & qui plus est,  
 ie melleray non seulement ces trois dessusdits  
 pour remplir vne vlcere, mais aussi mille autres  
 médicaments tous contraires à vn vlcere cause,

lesquelz toutesfois guariront vlcere caueff  
 sont mellés en bonne mesure & proportion;  
 car les medicamens ne nuisent point a la par  
 tie vlceree par qualitez semblables à elle, ne  
 par contraires bien proportionnées: mais plus  
 tost quand les qualitez cōtraires audit vlcere  
 caue ne sont bien proportionnées & qu'ilz ne  
 se contempertent pas bien ensemble. Or quā  
 ie traite la maniere de composer medica  
 mens, ie la declaire comme de deux medica  
 mens cōtraires à vne partie on en fait vn me  
 dicament cōuenable à ladite partie, tout ain  
 que de deux qualitez excessiues s'en fait vne  
 moyenne, & de deux complexions intempe  
 rées resulte vne temperé. Parquoy n'y a dif  
 ficulté à faire vn médicament incarnatif de  
 huile, cire, & Aerugine: i'ayoit que pas vn des  
 trois ne soit incarnatif: si tu cognois qu'vn  
 vlcere lequel faut remplir, se doit desseicher  
 mediocrement: & q'la cire ne desseiche point,  
 ne pareillement l'huile: tu congnoistras quāt  
 & quant que la cire & l'huile tant à part que  
 mellés ensemble, ne pourront aucunement  
 remplir de chair ledit vlcere. Et d'auantage  
 l'Aerugine toute seule ne pourra remplir le  
 dit vlcere à cause qu'elle desseiche par trop.  
 Or si tu mēles ces trois là ensemble, c'est à  
 sçauoir l'huile, la cire, & l'Aerugine, tu pourras



faire vn médicament lequel desseichera mē-  
diocrement. Or maintenant en quelle quantité  
ou proportion doit entrer chacun d'eux à la  
mixtion, ie l'ay déclaré es liures escripts de la  
composition des medicamēts, & si le declare-  
ray encores cy apres s'il en est necessité: mais  
il faut auant toutes choses que Thesalus le-  
quel est sans methode & hors de toute raison,  
soit chassé de la lecture des liures suiuaus, pour  
ueu toutes fois que luy aye mōstré première-  
ment de combien il est loing de la verité: car  
ce qui est dict cy deuant, peut suffisamment  
monstrer à vn homme prudent, quelle doit  
estre la methode curatiue. Mais ie ne veux  
maintenant parler avecques gens doctes, car  
il est necessité disputer entores avecques les  
Empiriques en prenant ainsi mon commen-  
cement. Toute caité contre nature requiert  
estre remplie, parquoy & celle qui est faite en  
la chair: remplir doncques la caité est la fin  
à laquelle nous tendons & dirigeons tous les  
remedes que deuons inuenter. Or pour in-  
uenter lesditz remedes est necessité de grā-  
de doctrine, & de plusieurs indicatiōs particu-  
lières, aussi de exacte methode dogmatique.  
Car tu as veu souuētes fois que les vicer-  
es coërbiques, rebelles & difficiles à guarir n'ont  
peu estre curéz p les Empiriques, jaçoit qu'ilz

Dispute

contre les

Empiriques

que

Vicer-  
es

coërbiques

rebelles

difficiles

à guarir

n'ont

peu estre

curéz

p les

Empiriques

jaçoit

qu'ilz

malinzi

soient tous plains & farciz de remedes : aussi  
 lesditz vlcères rebelles n'ont peu estre curés  
 de ceulx qui se dient methodiques & raison-  
 nables (car ceulx de la secte de Thessalus ou  
 Thessaliens se Thessaliens se font appeller methodiques & rai-  
 sonnables) i'ajoit que a la verité ilz soiēt tous  
 irraisonnables ; & totalement hors de me-  
 thode ; & ne sont non plus idoinés d'ouyr  
 ceste presente speculation ou aëtrifice, que vn  
 asne d'opier vne harpe, ou autre instrument  
 musical : parquoy ne sont pas prestz d'inuen-  
 ter par raison ce qui est requis à la cure des  
 vlcères desditz : aussi tu as veu plusieurs  
 fois que à la cure des vlcères rebelles, les  
 Empiriques changeoient souuent de me-  
 dicamens, combien qu'ilz n'eussent aucune  
 raison pour laquelle ilz deussent changer,  
 mais c'estoit à cause qu'ilz auoient veu & ex-  
 perimenté plusieurs medicamens remplir vl-  
 cères caues : car il aduenoit aucunes fois qu'ilz  
 appliquoient d'adventure à la partie vlcérée  
 son propre médicament, sans qu'ilz sceussent  
 si ledit médicament estoit propre à la partie  
 vlcérée ou non, attendu qu'ilz ne congneurent  
 jamais la propriété ou particuliere nature  
 des corps, ou particules vlcérées : parquoy  
 maintenant à la cure d'un vlcère sans enten-  
 dre duquel médicament ilz doiuent vser, ilz

changét puis d'un, puis d'autre, esperât qu'en *L'abus*  
 experimentant & vsant de plusieurs & diuers *des Empi-*  
 medicamēs, il s'en trouuera quelqu'un d'ad- *riques en*  
 uenture qui sera vtile ou propre à la partie *leurs me-*  
 vlceree, & par ainsi s'ilz guarissent ledict vl- *dicamēs.*  
 cere, la cure ou guarison d'iceluy, doit estre  
 plus tost attribuee à fortune qu'à raison: tout  
 ainsi font ceux qui se dient dogmatiques,  
 toutesfois ne peurent iamais congnoistre les  
 fondemens ou principes des choses naturel-  
 les lesquelles (ainsi que i'ay monstré cy deuant)  
 sont demis Empiriques, ce nonobstant les  
 Thessaliens Amethodiques sont encores les  
 pires & plus ignares de tous le autres. Or  
 donc il n'y aura que ceux qui procedent à la  
 cure des vlcères par vraye methode, q pour-  
 ront appliquer à chascun des vlcères caues  
 les medicamens idoines, & instruire le viure  
 & regime conuenable, lesquels aussi pour-  
 ront monstrier euidentment combien est vti-  
 le & necessaire, la consideration de nature ou  
 des choses naturelles à la cure des vlcères, &  
 quelle lumiere ou prouffit ladicte considera-  
 tion de nature baille & apporte avec elle à la *Erreur*  
 cure desditz vlcères. Certes ie t'ay monstré *des Empi-*  
 plusieurs fois que les Empiriques & Thessa- *riques*  
 liens en valant de diuers remèdes & chageant *Thessa-*  
 de medicamens laissent souuentefois le me- *liors.*

B



dicament vtile & propre à la partie vlcérée,  
& vsent de celuy qui est inutile: car i'ay gua-  
ri beacoup d'vlcères des medicamens des-  
quels les Empiriques auoient vsé deuant, &  
ne les en auoient peu guarir: parquoy les a-  
uoiet delaisés, & deprisoient lesdits medica-  
mens. Premièrement à cause que non seule-  
ment ils ne profitoient point, mais aussi nu-  
isoiet à raison, c'est asçauoir de leur indeu, &  
intempesliif vsage ou application. Seconde-  
ment ils desprisoient lesdits medicamens à  
cause que à leur premiere application ils ne  
faisoient point aucunesfois operation euidé-  
te. Dauantage tu m'as veu guarir merueilleu-  
ses douleurs des yeux ou par bain, ou par  
boire vin, ou par fomentations, ou par phle-  
botomie, ou par purgariō, esquelles, douleurs  
communement les Empiriques n'y appli-  
quent que les medicamens faits d'opium,  
mandragore, & hyoscyame, lesquels medi-  
camens font totale destruction des yeux: car  
ils n'apaisent la douleur, sinon entant qu'ils  
obtrudent & hebetent le sens. Et as  
congneu plusieurs, lesquels n'ont iamais re-  
couert leur veue naturelle, par trop libérale-  
ment auoir vsé desdits medicamens stupefa-  
ctifs, & de ceux cy aucuns auoient au commé-  
cement la veue cōfuse & trouble, puis apres

La cure

des dou-  
leurs des  
yeux.vol. lib.  
aug. 155

estoyent affligés de hypocrise, c'est adire, suffu-  
 sion ou cataracte, ou mydriase ( qui vaut  
 autant que dilatation de pupille) ou de quel-  
 que affection tabide, ou constriction de pu-  
 pille ou corrugatiō qu'on appelle rhytidose. *Catara-  
 ctē.*  
 Aussi tu as bien peu congnoistre ( car nous a-  
 uons des nostre ieune aage frequenté ensem-  
 ble) que ie n'eu iamais precepteur qui m'en-  
 seignast à appaiser & oster totalement ladi-  
 te douleur des yeux: mais i'ay ce inuenté &  
 excogité par raison: tu sçais aussi comment  
 i'ay longuement ruminé l'Aphorisme de Hip-  
 pocrates, par lequel il dit q̄ les douleurs des  
 yeux sont ostées par potion de vin, par bain,  
 fomentation, mission de sang, ou purgation, &  
 me suis persuadé, que ledit Hippocrates n'a-  
 uoit escrit audit Aphorisme chose faulse ou  
 impossible attēdu l'erudition & diligence du  
 personnage: parquoy me confiāt totalemēt en  
 luy i'ay tant insisté & labouré à l'examen du-  
 dit Aphorisme, q̄ i'ay inuēté par raison quād  
 & en quelle maniere on doit vser de chacun  
 des remedes escrits audit Aphorisme: & en  
 ce faifāt i'ay declaré ā plusieurs (lesquels aus-  
 si m'ont veu vser desdits remedes) quelle  
 vertu ā la Methode medicinale ou curative,  
 & que ceux ont esté cause d'un grand mal  
 qui ont cōposé nouuelles sectes ou hærésies: *Le mal  
 des nou-  
 uelles se-  
 ctes.*

B ij

en delaisant la methode ou medecine ancienne. A ceste occasion combien que i'aye au commencement refuse de composer ce presēt œuvre: toutesfoys toy & autres m'aués induit par prieres de le composer. Or ie prie à Dieu ledict œuvre estre vtile tant à vous qu'aux autres, certes i'en ay bien petite esperance, à cause que pour le iourd'huy les bonnes lettres sont desprisées, & ne tend on sinon les lettres à richesse ou puissance civile, mais Dieu y mettra fin ainsi qu'il luy plaira. Quant est de moy, ie trauailleray de tout mon pouuoir à restituer la methode curatiue, laquelle a esté de noz predecesseurs honorée, mais maintenant est delaisée & deprisée. En repetant toutesfoys la disputation ia commencée de vlcere caue: & prenôs le cas que ce qui a esté dit cy deuant de l'inuention des medicaments incarnatifs soit suffisant, & cōfessons s'il nous plaist aux Empiriques tout ce qu'ilz dient: toutesfoys quant à l'usage des medicaments inuentés, ie t'ay ia monsté par effect, & de rechef encores te monstrey par raison, comment les Empiriques apres qu'ilz ont vsé de quelque medicamēt qui n'a point profité, ne scauent seurement ne par raison changer d'un autre medicamēt: & cela est bien raisonnable: attendu que si lesdits Empiriques

*L'ignorance des Empiriques.*

ont ignoré la cause pour laquelle le premier médicament n'a peu profiter, aussi ignorent ils quel médicament ils devront secondement appliquer, car s'il n'entendent la cause pour laquelle vn médicament profite & est utile, aussi n'entendront ils point pourquoy il ne peut profiter, & est inutile: or en ignorant ces choses cy, il leur est impossible charger seurement de medicamens à la cure d'un vlcere.

*La curation de l'vlcere caue. Chap. III. La methode curative*

**B**Aillons donc maintenāt la vraie & Hippocratique methode curative d'un vlcere caue, laquelle il faut commencer à la substance, ou essence de la chose: par quoy puis qu'en vlcere caue ce qui est proposé, & qui premierement se presente & offre à nous est restituer la chair deperdue. Il faut entendre que le bon sang est matiere de la chair qui doit estre engendrée: & la nature est auteur & ouurier ou cause efficiente de ladite chair, & n'est allés de dire, que la nature est auteur ou cause efficiente de ladite chair si tu n'adioutes de quelle partie est ladite nature, & en quoy elle consiste. Or il est notoire que la nature qui fait la chair en vn vlcere est la nature de la mesme partie vlcerée: la quelle nature ainsi qu'auons môstré consiste

*La methode curative d'vlcere caue.*

*Le bon sang.*

*Le bon sang.*

*Nature.*

*Enquoy*

*consiste*

*nature.*

B iij

## Le II f. Livre de la

en la temperature de calidité, frigidité, humidité, & siccité: parquoy il est manifeste que la bonne & iuste température des particules vlcerees esquelles nous voulons engédrer chair, doit auoir le lieu d'auteur, ouurier, ou cause efficiente: donc en tout vlcere caue il nous

*Deux* faut deux choses considerer. Premièrement *choses* si la partie vlceree est en sa bonne & iuste température, c'est adire, si elle est en sa siccité & complexion naturelle ( car nous auons ia monstté *faute de* que la santé de parties similaires est la température des quatre qualités premières ). Secondement faut considerer, si le sang qui vient en la partie est bon, & en quantité & en qualité, car s'il aduient que ledit sang soit vitieux, ou en quantité, ou en qualité: certes il y aura la plusieurs affectiōs cōtre nature. Or puis que seule cavitē nous est proposée, prenons donc le cas & que la partie soit saine, & que le sang *Les deux* qui y vient soit bon & louable, tant en quantité qu'en qualité: certes ce cas la posé & admis, il n'y a rien qui empesche qu'il ne se face *causes.* Pour engédrer la generation de chair, combien qu'il n'y ait eu *chair sont* médicament appliqué, ny autre chose sur la *nature de* partie vlceree: car si les deux causes desquelles est engendrée la chair sont presentes, & *le bon* qu'il n'y ait autre chose exterieure qui donne empeschement: certes il est impossible



qu'il ne soit fait generation de chair: toutes-  
 fois en ladite generation de chair il est ne-  
 cessité qu'il prouiennne deux sortes d'excre-  
 mens ainsi qu'auons enseigné es liures inti-  
 tulés, Des vertus naturelles, lesquels excre-  
 mens suiuent toute mutation qualitative de  
 nutriment, & desdits excremens l'un est sub-  
 til & quasi halitueux: l'autre est crasse & es-  
 pois. Or de ces deux excremens (lesquels aussi  
 prouiennent continuelement par tout le  
 corps) le subtil est perspiration inuisible, la-  
 quelle aussi perspiration est faite visible tou-  
 tes les fois que la chaleur naturelle est lâgui-  
 de, ou qu'on vse de viande & nutriment en  
 trop grande abondance, ou qu'il suruiuent à  
 l'homme quelque exercice trop vehement.  
 L'autre excrement que nous auons appellé  
 crasse & espois, se cueille, & assemble au log  
 du cuir & es vlceres. L'excrement subtil est  
 appellé *Sanies*, & en Grec *Ichor*, & le crasse  
 & espois *Sordes*: & du subtil excrement l'vl-  
 cere est rendu humide, mais du crasse est  
 rendu, ou appellé sordide, & à cause de ces  
 deux excremens, l'vlcere à affaire de double  
 medicamens, car entant qu'il est humide il a  
 nécessité de choses qui desseichent, & entant  
 qu'il est sordide requiert choses qui mudi-  
 fient: donc puis que nature n'est iamais oisue, ains

B iiii



besongne incessammēt, certes aussi ne trou-  
uera l'on point de temps auquel ne s'assem-  
blent ces deux excremens dessusdits à vn vl-  
cere caue: parquoy aussi n'y aura temps au-  
quel ledit vlcere ne requiere deux manieres  
ou genres de medicamens: cestasçauoir des-  
ficatifs, & mundicatifs. Donc de quel gen-  
re doit estre le medicament, ia est inuenté,  
toutesfois cela n'est suffisant, ains est neces-  
sité inuenter l'espece du medicament propre  
audit vlcere. Par quelle maniere donc, & par  
quelle methode sera inuuetée ladicte espece

*Methode  
pour trou-  
uer l'espe-  
ce des me-  
dicamens  
Les qua-  
lités pre-  
mieres.*

de medicament: certes par la methode que  
i'ay escripte en mes liures intitulés des ver-  
tūs des simples medicamēts: car en ces liures  
là, ie monstre aucuns medicamēts desseicher,  
aucuns eschauffer, aucuns refrigerer, aucuns  
humecter, & aucuns desdits medicamens  
par coniugation eschauffer & seicher ensem-  
ble, ou refrigerer, & humecter ensemble, ou  
eschauffer & humecter ensemble, ou refrige-  
rer & seicher: & à cause, que chacun d'eux  
fait telle operation plus ou moins, ilz sont en  
multitude infinie: laquelle multitude toutes-  
fois est cause de limites ou degrés seruans à  
l'usage de medecine: lesquels sont faciles à  
compréhendre, en imposant ausdits medicamēts  
le premier ordre ou degré, le second, le tiers

& le quart. Or donc de quel ordre ou degré *Les qua-*  
 sera le médicament qui est apte à engendrer *tre degrés*  
 chair, lequel auons dit deuoir mediocrement *des medi-*  
 feicher, & aussi modifier, certes il sera du pre *camen.*  
 mier ordre ou degré: car si ledit médicament  
 estoit plus sec qu'au premier degré, il desei-  
 cheroit non seulement l'excrement, ou hu-  
 meur subtil de l'ulcere: mais aussi consume-  
 roit le sang duquel se doit engendrer chair:  
 parquoy ledit médicament, en consumant la  
 matiere de laquelle se doit faire chair seroit  
 cause, que la chair ne seroit point engédree.  
 Or nous auons ia monsté les medicamens  
 suiuaus estre de telle vertu; qui sont *Thus, Les medi-*  
*Ordacea, Fabacea, & Erui farina, Iris, Avi-*  
*camens*  
*stolochia, Cadmia, Panax, & Pompholix:* & si *sarcoti-*  
 auons dit que lesdits medicamens sont entre *ques.*  
 eux differens à cause que les vns deseichent  
 plus, les autres moins, les vns ont vertus sim-  
 ples, les autres composées: car *Aristolochia*  
 & *Panax* deseichent plus, que les autres, & *Les fors,*  
 sont de nature plus chaude: mais la farine de *Les debé*  
 Orge, & de Febues ne deseichent pas tant, & *les,*  
 n'ont aucune chaleur excessiue. *Thus* est  
 chaud mais mediocrement toutes fois ne de-  
 seiche pas tant, que les dessusdits: & si pour-  
 ra estre appliqué en aucunes temperatures,  
 esquelles il ne deseichera point. *Farina, Erui,*

*Les* & Iris sont de temperature moienne entre  
*moiens.* Aristolochia, Panax, & les autres suiuaus. Or  
 repetonc encore ce, que vtilement auons dit.  
*Thus.* Thus peut engendrer chair en nature humi-  
 de, & ne peut en nature seiche : par quoy  
 faut sçauoir qu'il y a deux differences d'indi-  
 cations premieres: car la chose qui est en sa-  
 tion des nature, ou complexion naturelle insinue, &  
 choses na monstre qu'elle se doit garder telle quelle  
 tuvellee. est: parquoy requiert choses semblables à el-  
*L'indica* le: mais ce qui est contre nature, insinue qu'il  
 tion des se doit ostert, & corrompre: parquoy requiert  
 choses cō- choses contraires à soy attendu, que tout ce  
 tre natu- qui est corrompu, est corrompu en son con-  
 re. traire, & par son contraire: parquoy vn vlce-  
 re d'autant qu'il est plus humide, requiert, &  
 à besoin d'un medicament plus desiccatif:  
 mais la nature du corps, ou de la partie vlce-  
 rée, d'autant qu'elle est plus humide, requiert  
 & à besoin d'un medicament moins desicca-  
 tif: parquoy s'il y a deux vlceres autant humi-  
 des l'un que l'autre: toutesfois l'un est en par-  
 tie seiche, l'autre en partie humide: certes à  
*La diffe* l'ulcere qui est en partie seiche sont desic-  
 vance des dicamens plus desiccatifs: à l'autre vlcere qui  
 parties. est en partie de complexion humide doiuent  
 estre appliqués medicamens moins desicca-  
 tifs d'autant, que les temperatures desdites

parties, sont entre elles différentes en siccité & humidité : car il faut que la chair qui se doit engendrer soit semblable à celle qui y estoit deuant. Donc si la chair precedente estoit de nature seiche, aussi faut il que la nouvelle soit faite de complexion seiche: parquoy en engendrant ladite chair nouvelle, il faut plus liberalement desseicher, & d'autant que ladite chair precedente estoit plus seiche: aussi faut il que les medicamens qui engendreront la nouvelle chair, soient plus desiccatifs. Tout au contraire faut il faire engendrer chair à la partie de complexion humide, car d'autant que la partie sera plus humide, & moins seiche: aussi aura elle besoin de medicamens plus humides, & moins desiccatifs. Or donc *Thus* à telle *Thus* cognation, & temperature avec le corps humain qu'il consent, & est semblable avec les natures moyennes ou tempérées: mais il desseiche vn peu liberalement les parties de nature humide & est sec. Au regard desdites parties humide: tout ainsi, que ledit *Thus* est humide au regard des parties qui sont de nature fort seiche: parquoy non sans cause ledit *Thus* en aucuns vlceres, & natures produit matiere purulentes, & n'engendre point chair,

*Les vrais  
methodi-  
ques con-  
siderent  
plusieurs  
choses.*

en d'autres vlcères & natures il engendre  
chair: & si tu veux diligemment ponderer  
cecy, tu congnoistras tout ce faire par raison:  
car en nature humide ledit *Thus* peut engen-  
drer chair, & en nature seiche il ne peut: d'a-  
uantage es vlcères peu humides ledit *Thus*  
peut engèdrer chair, mais es vlcères fort hu-  
mides il ne peut. Vois tu donc cleremēt que  
celuy qui veut guarir vn vlcere par vraie me-  
thode à necessité de plusieurs speculations?  
car apres qu'il à eu inuenté qu'a vn vlcere y à  
tousiours quelque excremēt, ou humeur qui  
se doit deseicher: ledit humeur luy à insinué  
& monstre qu'audit vlcere falloit medica-  
mens desicatifs: mais à cause que desdits me-  
dicamens desicatifs les vns deseichent plus,  
les autres moins: lors en prenant indication  
tant de l'vlcere que de la nature de la partie  
vicerée: il separe l'un de l'autre & attribue à  
l'vlcere, & à la partie son propre medicamēt.  
parquoy qui doit seurement, & commodé-  
ment guarir vn vlcere, il faut que non seule-  
ment il ait cōgneu la nature du corps ou par-  
tie vicerée: mais aussi faut qu'il ait sceu dili-  
gemment toute la speculation & theorique  
des medicamens, & qu'il cōgnoisse aussi tou-  
tes les notes, & signes d'une temperature sei-  
che, & humide. Contemple donc, quelle est



J'audace, & temerité des Methodiques, lesquelz cudent qu'a guarir vn vlcere caue il suffit ſçauoir, que la cavitè doit eſtre remplie de chair: certes en cela ne giſt la difficulté: mais pluſtoſt ladite difficulté giſt à inuenter le médicament qui doit remplir & engendrer chair nouvelle. Mais ilz diròt, que l'experience leur à la inuenté le médicament qui remplit & engendre chair: lors on leur pourra reſpondre qu'il faut donc conclure que l'experience à inuenté ce qui guarira l'vlcere: par quoy n'ont qu'à faire de glorifier, ou extoller leur hereſie Methodique ou Theſſaline: attẽdu qu'experience leur inuète tout: neãtmoins l'experience qui n'eſt limitée eſt damnee des Empiriques: leſdictz Empiriques eſcriuent en leurs commentaires des medicamens en la maniere qui ſenſuit. Emplaſtre pour enfans, femmes, & ceux qui ſont de chair molle. Auſſi leſdictz Empiriques ont congneu que l'on peut remplir de chair les vlceres caues: en ces natures cy, pourueu qu'il n'y ayt autre accidẽt qui empêche: toutesfois qui leur demanderoit ſi leſdites natures ſont humides, & ſi pource ilz requierent medicamẽs moins deſſecatifs, ou pour autre cauſe, leſdits Empiriques n'en ſçauront que dire. Davantage tu trouueras en leurs dits commentaires



*Medica-* vn autre medicament escrit pour les vieilles  
*mens des* gens: & vn autre intitulé pour les vlcères re-  
*emperi-* belles, ou difficiles à cicatrifer, & pour ceux  
*ques di-* q ont leurs bas ou labies fort tumides & en-  
*uersemēt* liées: & plusieurs autres discretions, ou parti-  
*intitules.* cularités lesquelles sont esclrites par tous  
leurfdits commentaires: moiennant lesquel-  
les discretions ils trouuent les medicaments  
les plus idoines qu'il peuuent à la propriété  
de la nature qui doit estre reduite & en  
chacun art lesdits Empiriques estudient à  
separer le propre du commun, & tant plus  
qu'un Empirique en separe, tant plus près en  
accède il de ladite propriété, laquelle pro-  
priété ne se peut exactement esclrire ne di-  
*La pro-* re: parquoy tant les Empiriques ( cest asca-  
*priété de* noir ceux qui en leur art ont esté tres dili-  
*nature.* gens ) que aussi les Dogmatiques quasi tous  
côfessent qu'il est impossible esclrire vne cu-  
re exactement: mais par cōiecture ce qui est  
requis & insinué de la nature du corps, ou  
particule malade, luy est appliqué d'aucuns  
par assuefaction, & propre vlsage de curer.  
Des autres par ratiocination toutesfois il n'y  
en eut iamais vn d'entre eux qui fut si sim-  
ple, & inconstant de confesser qu'il eut vne  
mesme medecine pour engendrer chair en

tout vlcere caue: car en tous leurs liures tu  
 ne trouueras ladite medecine qui guarisse  
 tout vlcere, ains au contraire, que la medeci  
 ne doit estre euariee selon l'excrement sub-  
 til ou crasse, & selo la nature du corps, ou par  
 tie malade: or laissons donc icy l'impudence,  
 & insanie des Methodiques, ou Theffaliens,  
 & voions l'intention des Empiriques qui  
 dient, que par assuefaction, ou exercitation, *Inten-  
des Empi*  
 ou propre vsage il s'aquier à vn chascun quel-  
 que chose requisite à inuenter les remedes *riques.*  
 propres à vne partie malade, & sans laquelle  
 exercitation il ne seroit possible recouurer  
 ladite chose: certes ainsi qu'auons plusieurs  
 fois dit il n'y a medicament, ne autre chose  
 en l'art de medecine qui ne se puisse dire, ou  
 denoter aumoins par son espee. car la quan-  
 tité de chacune chose ne se peut dire n'e-  
 scrire n'enseigner: donc es vlceres, l'excre-  
 ment subtil qu'auons appellé sanie, & l'ex-  
 crement fordide se peuuent nommer ou di-  
 re: toutesfois en chacun d'eux la quantité ne *La quan*  
 se peut dire: iacoit que nous estudions à de- *tité de*  
 noter le plus pres qu'il est possible ladite *chacune*  
 quantité en disant excrement fordide pe- *chose ne se*  
 tit, ou copieux, subtil, ou crasse, en gran- *peut enso*  
 de multitude, ou en petite abondance, me- *gnor.*  
 diocre, ou competent: & en autres diuerfes

## Le III. Liure de la

manieres que nous denotōs ledit excrement, en approchant le plus pres qu'il nous est possible pour insinuer, ou monstrier la quantité.

Confidere donc maintenant s'il vaut pas mieux, & est plus vtile traiter, ou faire quelque chose par methode, ou artifice, que par seule experience: & prenons le cas qu'il te soit notoire, que quelque medicament a puissance ou vertu de remplir vn vlcere caue, lequel vlcere soit en vne partie de nature humide, ainsi que nous parlons, ou en chair molle, ou en ehair d'un enfant, ou d'une femme ainsi que parle Empirique, & que ledit medicament soit appliqué audit vlcere, toutesfois pourquoy qu'il ne profite point: quant est de nous il nous est possible inuenter la cause pour laquelle ledict medicament n'a point prouffité & reduirons ladicte cause en deux: car ou ledit medicament n'a pas assez desseiché, ou il a trop desseiché. Et pour congnoistre lequel il a fait des deux, nous auōs pour signes l'excrement sordide, & la sanie, car s'il y a vn peu beaucoup d'excrement sordide, & que tout l'vlcere soit trop humide ledit medicament n'a pas assez desseiché: si au cōtraire l'vlcere nous apparōit pur, & sans humeur il a trop desseiché, & incontinet par lesdits signes nous scaurons la mesure de l'excès, ou defaillance:

faillance:& par ainsi tous les medicamés que nous apliquerons apres audit vlcere serônt ou plus secs, ou moins secs selô le dit excès, ou defaillance. Mais vn Empiriq voit bien qu'un *L'Em-* médicament lequel estoit apliqué pour engé *pirique* drer chair n'é a point engendré: toutesfois il *ne sçait* ne sçait si c'est à cause que ledit medicamēt *la cause.* n'a assés deseiché, ou qu'il a trop deseiché: parquoy ne peut seuremēt, ou par raisō changer de médicament. Semblablement *Eras-* *stratus*, & *Herophilus* lesquels (ainsi que i'ai *stratus* dit) sont à demi Dogmatiques, ne pourront *Her-* curer vn vlcere par raison: car ils estudiant *philus.* seulement à curer par raison les maladies qui sont propres aux parties instrumentaires. Or vlcere (comme a esté dit) est maladie com- *Vlcere.* mune tant aux similaires comme instrumen- taires: parquoy entant que l'vlcere est aux parties similaires, ils le cureront Empirique- ment. Dauantage s'ils essaient à guarir au- cuns membres lesquels aient quelque por- tion de leur substance deperdue & perie: ou que lesdits membres soient manquets & ac- coursis, il est necesité qu'en faisant ceste cu- *Erreur* re lesdits *Erasistratus*, & *Herophilus* errent & d'*Eras-* devient de la vraie cure dogmatique: car si la *stratus*, substance deperdue est quelque substance si- & *Ho-* milaire: il conuient que celuy qui voudra en *rophilus.*

C

Le III. Liure de la

gendrer autre substance nouvelle cōgnoisse  
la temperature du corps, & de la partie en la  
quelle se deura faire ladite generation : & de  
ces choses sera parlé cy apres . Toutesfois ie  
pense auoir monstré qu'il n'est à la puissance  
de chascun curer biē vn vlcere : & que la pre-  
miere indication laquelle est congneue du  
simple peuple est la moindre partie de la cu-  
re: car pour bien guarir, ou curer, il faut con-  
gnoistre par demonstration, que calidité, fri-  
gidité, humidité, & aridité, sont qualités acti-  
ues. Et si faut entendre ce que i'ay traité a-  
part en mes liures des temperatures, & aussi  
tout ce que i'ay escrit es autres liures appar-  
tenant a ceste presente matiere. Or ce que  
nous auons dit de l'vlcere caue cy deuant, &  
iusques a present est seulement pour guarir  
la cavitē de l'vlcere : car la propre curation  
de l'vlcere (qui est vnion) n'est encores bail-  
lée laquelle est aussi accomplie par vne mes-  
me Methode: car elle est prise tant de la tem-  
perature de la partie vlcérée, que aussi de la  
vertu, ou faculté des medicamens: lesquelles  
choses sont toutes deux dependantes de la do-  
ctrine des elemēs, & s'en la Methode il n'est  
confeit auant toute œuvre, & tenu pour cer-  
tain, que les quatre qualités dessus dites sont  
causes de generation, & corruption, il n'est

*Les qua-  
tre qua-  
lités acti-  
ues,*

*La pro-  
pre cura-  
tion de  
l'vlcere.*

possible de mettre à absolution ne commencer ladite Methode & artifice. Aussi pour monstrer qu'entre lesdites quatre qualités, il y a mutuelle action, & passion: ce appartient à la speculation des elemens: parquoy ce qui a esté déclaré cy deuant est encores confirmé maintenant: car il n'est possible à vn Medecin parler de quelq̃ partie semblable sans la science des elemens, & choses naturelles, & cecy a esté monstré cy deuant seulement es parties similaires mais ce que nous disons maintenant insinue aussi aucunement, que es parties instrumentaires il n'est possible inuenter parfaite curation: sans ladite science des elemens, & ce sera fait plus euident en tout ce present œuure.

*Les can-  
ses de ge-  
neration  
& corrup-  
tion.*

*La curation de l'vlcere simple.*

*Chap. IIII.*

**O** Rest il temps maintenant venir à la curation d'un vlcere simple, & qui est vlcere seulement, & est cestuy là qui n'a maladie, n'accident ioint avec soy: prenons donc le cas qu'en la partie vlcérée n'y ait aucune defluxion, & que ladite partie ne soit point cacochyme, ne hors de sa temperature naturelle, qu'il n'y ait aussi cavitè, n'y deperdition de cuir, & notamment qu'il n'y ait deperdition de cuir: car la plus grand part des

*Vlcero  
simple.*

C ij



Le III. Liure de la

Medecins vulneraires, ou Chirurgiens, n'entendent pas qu'apres qu'un vlcere est totalement rempli de chair, toutesfois est encores ouuert. Il y a la deux affectiōs, c'est à sçauoir de perdition de cuir, & solution de continuité: donc quand il y aura solution de continuité: seulement, ou soit au premier cuir (qui est

*Epidermis.*

*Solution*

*faite par*

*choses ai-*

*guës.*

*Commēt*

*il faut*

*proceder*

*en la cu-*

*ration de*

*l'vlcere*

*simple.*

de la partie vlcerée estoit perdu, lequel il faut engendrer & restituer. Quand est des solutions faites par les choses agües, ils requierent seule aglutination, & non generatiō de cuir: dōc toutes les fois, qu'il te sera proposé inuenter la curation d'un vlcere simple, il te faut presumer, & resoudre qu'il y a solution de continuité, en partie charnuë sans de perdition d'aucune subitance: car l'vlcere large (lequel doit estre cicatrifé) requiert totalement ce premier cuir qui a esté nommé en

Grec *Epidermis*. Parquoy il faut engendrer, & vnir le dit cuir, & en la cure d'un tel vlcere tu as deux intentions tout ainsi, qu'à un vlcere caue à cause qu'à chacun d'eux y a deux affections: mais quelcun pourra obij-  
 cer en demandant, quelle difference donc y a il entre un vlcere caue, & un vlcere rempli *Quelle difference* auquel faut engendrer cuir? veu qu'en tous *il y a en- tre vlcere* deux y a deux affections, & aussi deux fins, ou intentions curatiues proposées. Nous respon- *caue, &* drons qu'il y a difference à cause de la multi- *vlcere ré-* tude des parties deperdues: car à un vlcere *pli.* caue il n'y a pas seulement le premier cuir deperdu: mais aussi tout le reste du cuir, avec certaine portion de la chair de dessous, qui n'est aucunesfois petite: mais à un vlcere ré- pli il n'y a point de chair deperdue, & est requis le cuir seulement ou couuerture de ladi-  
 te chair. Nous dirons cy apres quelle est la cure de tels vlceres: car maintenant nous vou-  
 lons mōstrer la curatiō deuë à un vlcere qui *Maniere* est vlcere seulement, & qui n'a avec lui autre *de ioin-* affection, ou accidēt. Or donc puis qu'il n'y a *dre le se-* audit vlcere que seule diuision, ou solution il *paré.* faut ioindre ensēble les labiés dudit vlcere, *Double* & ne suffit qu'elles soient iointes seulement: *coniun-* mais faut aussi qu'elles demeurent iointes. *Union des*  
**Les parties qu'on ioint, demeurēt iointes, & parties.**

*Parties  
seiches.*

*Parties  
molles.*

*Les an-  
ures de  
nature.*

vnies doublement: les vnes par soy, les autres par aide de chose exterieure: par soy sont toutes les parties lesquelles se cōcrescent, & coalescent ensemble: par aide de chose exterieure, sont les parties lesquelles sont ensemble liées, & tenues par quelque substāce glutineuse. Or il faut, que les parties qui se cōcrescēt, & coalescent soient molles de leur nature, & telle est la chair & toute autre partie de constitution charnue: au contraire sont toutes les parties dures, & seiches desquelles les labies (si lesdites parties sont diuisees) ne se peuēt ioindre ensemble: parquoy elles requierent quelque substance glutineuse en maniere de lien: moiēnant laquelle elles demeurēt ioindres, La curation de telle solutiō cy apres sera traitée. Maintenant nous acheuerons ce qu'a uons commencé de solution de cōtinuité aux parties qui se peuuent par soy vnir en chercheāt la cause de coition, coalescence, ou vnitio. Et certes tout ainsi, qu'en vlcere caue, la nature de la partie vlcérée est cause d'engēdrer chair nouuelle, aussi en vlcere simple, & qui est vlcere seulemēt ladite nature est cause de vnitio, & q̄ les labies dudit vlcere se coalescēt & ioignent ensemble: tant que s'il y a quelq̄ solution de continuité en chair, & q̄ tu approches exactement les labies de ladite

solution l'une pres de l'autre sans y appliquer aucun medicamēt, n'autre chose exterieure, tu apperceueras que lesdites labies se coaler sceront, & vniront ensemble. Parquoy te suruiuent de rechef vn autre fin ou intentiō, & est *Les trois* d'approcher lesdites labies l'une pres de l'autre *manieres* tre laquelle fin si tu veux accōplir, tu excogi- *pour ap-* teras moiennāt quelles choses tu pourras ce *procher* faire: car pour ramener, ou approcher lesdi- *les labies.* tes labies ensēble, il te faut vser de ligatures au deux extremités de l'vlcere, ou faire futures, ou t'aider de fibules & bandes, ou de ces *Ligatu-* trois choses en faire les deux, ou toutes les *res ou bā-* trois ensēbles: & est bon, q̄ les ligatures ou *des.* bādes ne soiēt trop molles, ou de vieux drappeaux & qu'ils ne soient fragiles cōme vne herbe appellée *Alga*: affin q̄ plus seuremēt elles tiennēt, & lient lesdites labies. Aussi ne faut il qu'elles soiēt trop dures, de pœur qu'elles ne pressent trop & blessēt lesdites labies: & s'il faut qu'ē liāt, & bandant la partie vlceree ta circōductiō, ou ligature ne soit par trop lasche, car elle ne feroit pas ioindre exactemēt les labies. Aussi il faut qu'elle ne soit pas trop serrée, car en cōprimant elle pourroit causer douleur. Et si tu fais ces choses dessusdites, & que l'vlcere soit seul sans humeur vicieux, sans desfluxion, sans intemperature,

C. iiii

*Vlcere simple.* sans phlegmone, & sans autre vice, il est certain qu'il se fera vnion: mais s'il aduenoit que pour la grâdeur de l'vlcere les labies disiointes ne peussent estre iointes exactement iusques au fond ne par future, ne par bandes ou fibules, ne par ligature, ou qu'il y ait ia de la sanie assemblée audit fond de l'vlcere, ou quelque douleur: ledit vlcere ne pourra estre aglutiné par seule coniunction, ou approximation des labies: car la douleur est cause de faire attraction. Or l'humeur qui est attrait combien qu'il ne soit aucunement vitieux: toutesfois la vertu de la partie (laquelle est imbecille, tant pour la douleur que pour l'vlcere) ne pourra alterer ledit humeur attrait, & sera opprimée dudit humeur: tout ainsi qu'un humeur vitieux: parquoy se fera encores plus grande quantité de sanie, & est aduénue s'il ne se fait *Phlegmone*. Semblablement si entre les labies de l'vlcere il y a de la sanie sans aucune douleur, ou qu'entre lesdites labies il y ait quelque lieu, ou espace auquel n'ait point de sanie: mais ledit espace soit plein d'Air: lors l'vlcere ne peut estre aglutiné par seule coniunction, ou approximation des labies: car la sanie diuise l'vnion, & l'air qui est entre les labies descend, & lesdites labies ne se touchent l'une l'autre: parquoy auant qu'

*Sanie.**Phleg-**mone est**à dire in-**flamma-**tion.**Air.*



Lesdites labies soient glutinées il est nécessité  
 que la nature de là partie vlcérée remplisse  
 de chair ledit espace: lequel espace est cōmu-  
 nement si petit (pourueu que les labies aient  
 esté bien proprement iointes & approchées)  
 qu'en vn iour, ou au plus en deux, il pourra  
 estre rempli. Alors donc il faut vser d'un me-  
 dicament qui desseiche la partie, & qui consu-  
 me la sanie s'il y en a entre les labies, & qu'il *Medica-*  
 deffende la deuuation d'icelle en ladite par- *ment s'ap-*  
 tie, parquoy maintenant faudra reuoquer en *cotique es*  
 memoire le medicament generatif de chair, *glutina-*  
 lequel desseiche mediocremēt, affin que nous *toire. La*  
 entendions si le glutinatoire, ou medicamēt *differe-*  
 qui glutine doit estre plus sec, que le genera- *ce entre la*  
 tif de chair ou au contraire. Certes si le medi *medica-*  
 cament qui engendre chair consumoit tout *ment s'ap-*  
 le sang qui vient en la partie vlcérée il consu- *cotique,*  
 meroit quant & quant la matiere de laquelle *es colleté*  
 se doit engendrer chair: mais le glutinatoire *que on*  
 n'a affaire de generation de chair, ou s'il en *glutina-*  
 a affaire c'est bien peu: parquoy faut qui de- *toire.*  
 seiche plus que le generatif de chair. Donc le *La ver-*  
 medicament qui engēdre chair, & celuy qui *tu dūme-*  
 glutine different tant par la raison dessusdite *dicament*  
 qui n'est pas grande, que aussi par raison qui *s'incoti-*  
 s'ensuit qui est a ponderer: car il faut que le *qui.*  
 medicament generatif de chair, ait vertu de-



terfiue, afin que non seulement il defeiche  
l'excremēt subtil ou sanie: mais aufsi qu'il  
nettoie l'vlcere de l'excremēt crasse & fordi  
de. Or le glutinatoire ou medicamēt qui glu  
tine ne doit expurger n'auoir vertu deterfi  
ue: ains au cōtraire doit assembler tous sub  
letique. stāce en vn, & telle vertu ont les medicamēs  
Les medi austeres, ou stiptiques, astringens, ou ponti  
camens ques lesquels ont faculté d'vnr, assembler, &  
astringens constiper, & non de expurger, ou deterger: à  
raison de ce quand nous auons intention de  
produire chair: iamaiz ne deuons vser de me  
dicamens astringēs ou pōtiques, à cause que  
lesdits medicamens font adherer l'excremēt  
fordide si fort à l'vlcere qu'on ne l'en peut  
pas facilement mundifier. Or donc le vin est  
Le vin. tresbon medicamēt à tout vlcere entant que  
vlcere: & quand ceste particule (entant que  
vlcere) ne feroit adioustée: si l'entendrois tu  
(comme ie pense) car elle n'est adioustée q  
pour recordation: afin qu'on ne cuide point  
qu'elle soit là mise pour chose necessaire cō  
me en diffinition. Tant que si tu es memo  
ratif, & recors de tout ce que i'ay traité au  
liure precedent ( quand i'ay demonsté la  
maniere d'attribuer les noms es choses auf  
si des choses subietes, & significées par les  
dits noms) tu peux sçauoir pourquoy adiou

ste ladite particule, & ne sera plus necessité *Il faut*  
 d'expliquer, ou adiouter de telles dorena- *discerner*  
 uant: car ce me sera assés de separer les affe- *les disposi-*  
 ctions simples des composées par chacune *tions sans*  
 d'elles, & de ces choses a esté parlé cy deuât, *plus d'a-*  
 & en reste encores maintenant à dire non *uec les co-*  
 tant à cause de la chose, que pource que plu- *posées*  
 sieurs Medecins sont abusés es noms cuidant *\* Le mot*  
 que caue, equable \* recent, inueteré, fardide, *grec signi-*  
 pur, sans phlegmone, avec phlegmone soiét *fic recent*  
 differences d'ulcere. Il est donc necessité dif- *er cōme*  
 cerner qui sont les propres differences d'ul- *encores s'a-*  
 cere, & qui sont les affections compliquées *glant.*  
 avec vlcere, & ce sera fait cy apres. Certes la  
 doctrine solemnelle des aciens (laquelle ie  
 voudrois estre en vsage) est merueilleuse-  
 ment naturele, car lesdits anciens attribuent *La do-*  
 à chacune maladie simple sa propre curatiō, *ctrine des*  
 & entre les autres Hippocrates. Or en ceste *anciens.*  
 maniere la Methode curatiue procedera tref  
 bien, & sera mise à perfection, si nous parlōs  
 à part de toutes les maladies simples. Puis a-  
 pres si nous baillons vne autre Methode de  
 toutes les maladies composées. Exemple s'il  
 n'y auoit q̄ deux maladies (ainsi q̄ dit The- *Thest -*  
 salus) c'est à sçauoir constriction, & relaxa- *lus.*  
 tion apres que nous aurions à part baillé à  
 chacune sa curatiō nous parleriūs apres de la

*Vlcere.* re à cause que des vlcere tant que vlcere  
*Phlegmo* il n'a qu'une espee: semblablement de Phleg-  
*ne.* mone, tant que Phlegmone il n'y a qu'une  
 autre espee. Il faut que tu bailles à part la cu-  
 re d'ulcere & separement la curatio de Phleg-  
 mone, & puis apres ioindre les deux ense-  
*Quels me* ble: donc si nous faisons cecy nous trouuerons  
*dicamens* par methode que tout ulcere requiert choses  
*requiert* dessiccatives, & astrictives, & nō deterſiues.  
*l'ulcere* Au contraire toute cavitē en chair requiert  
*& cavitē* choses dessiccatives & absterſiues, & nō aſtri-  
*en chair* ctives. Pareillement nous considerons main-  
 tenant la nature du corps, ou partie malade,  
 tout ainsi qu'auons fait es vlcere caues pour  
*Indica-* ſcauoir s'elle est de constitution molle & las-  
*tion pri-* che, ou s'elle est dure & seiche, & cōpacte: car  
*se de la* la premiere constitution d'autant qu'elle est  
*nature* plus humide d'autant aussi requiert elle cho-  
*du corps* ses moins dessiccatives: mais la seconde con-  
*ou de la* stitution d'autant qu'elle est plus seiche d'au-  
*partie.* tant aussi requiert elle choses plus dessicca-  
 tives & plus astrictives. L'empirique (ainsi  
 que ie croi) vouldra icy reuſquer en memoire  
 les enfans, les femmes & ceux qui sont  
 de chair tendre & molle, en opposant à eux  
 ceux qui sont en ſaage de ieunesse, les la-  
 boueurs, & mariniere: toutesfoiſ à cause

qu'il n'entent pas qu'aucuns medicamens sont bons aux enfans, & aux femmes à raison de leur humidité : autres medicamens sont utiles aux laboureurs, & mariniers à cause de leur siccité. Aussi ledit Empirique ne pourra comprendre exactement la curation de *L'igno-* chacun deux & ne pourra congnoistre la *rance de* cause de la faute : parquoy quand les medi- *l'Empiri-* camens desqueis a de coustume vser ne fe- *que,* ront pas bonne operation, il ne pourra chan- ger d'autres seurement & par raison. Or a esté dit sommairement des glutinatoires, ou medicamens qui glutinent : mais il succede vne autre methode pour la preparation & *Prepa-* composition des medicamens dessusdits : car *ration &* a vn vlcere caue nous y appliquons ce qu'il *composi-* nous plaist : & tel medicament que voulons *tion des* soit sec, ou humide attendu qu'il nous est *medica-* possible insperger toutes les parties de l'vlce *mens sav-* re de medicament sec, & le ieter sur les *cotiques* parties dudit vlcere en forme de poudre, ou *& collati-* froter les parties de l'vlcere de medicament *ques.* humide, & en vser en forme d'ongnement toutesfois es vlceres esquels y a grande pro- *vlcere* fondité il est impossible ce faire : car depuis *fort pro-* que tu auras approché & conioint les labies *fond.* de l'vlcere ensemble, tu ne pourras atteindre les parties qui sont au fond de l'vlcere : par

*Cerusse  
& Lithargyre.*

quoy alors ne suffit de considerer si le médicament que tu appliques est mediocrement dessiccatif & astringent : mais aussi faut q̄ tu consideres si la vertu dudit médicament peut paruenir iusques au fond de l'ulcere ou non, car & Cerusse & Lithargyre iagoit qu'ils soient dessiccatifs & astringens mediocrement: toutesfois si tu les insperges dessus l'ulcere en forme de poudre, ou cendre, ils ne prouffiteront point à cause que la vertu desdits médicaments ne paruenient pas iusques au fond de l'ulcere, car ils sont en substance trop seiche. Il faut donc qu'ils aient quelque humidité en forme d'unguent ou emplastre : ou qu'ils soient en forme de médicament plus humide affin que leur vertu penetre iusques au fond: toutesfois ceste présente speculation appartient au liure qui demontre la composition des médicaments & non à cestuy lequel est dédié à Methode curatiue.

*La curation de l'ulcere qui requiert estre cicatrifié. Chap. V.*

**M**aintenant ie retournerai à l'ulcere lequel requiert estre cicatrifié duquel i'ay dit cy deuant la premiere fin & intention estre d'un mesme genre avec la fin d'un ulcere caue: car à tout deux il est necessité non seulement vnir les labies dissiétes, mais aussi engendrer quelque substance perdue: tou



resfois ce n'est vne mesme substance qu'il faut engédrer en ce present vlcere & en vn vlcere caue : car en vn vlcere caue le sang est tre les me-  
 matiere de ce qu'il faut engendrer, mais en ce present vlcere la chair est matiere de ce que  
 qui doit estre produit : donc la cavitè de l'vlcere est remplie de la chair engendrée  
 laquelle chair à son commencement & son fondement du sang, mais l'vlcere qui requiert  
 cicatrice est cicatrifié du cuir : lequel cuir est crée, & a son commencement & fondement  
 de la chair de dessous. Dauantage en vn vlcere caue on peut engédrer chair d'une mesme es-  
 pece avec la chair deperdue: mais on ne scau-  
 roit restituer tel cuir que celuy qui a esté de-  
 perdu: toutes fois on peut engendrer quelque chose semblable à cuir laquelle supplira, ou  
 fera l'office de cuir: mais il n'est possible d'engédrer cuir. Et la cause pour laquelle le cuir  
 deperdu ne peut estre engédre (toutes fois la chair & la gresse appelée *Adips* peuuet bien  
 estre rengédre) est escrit en mes liures inti-  
 tulés des vert<sup>s</sup> naturelles: esquels aussi tu pour-  
 ras voir comment en cicatrifiant nous enuiuons la nature, & l'usage du cuir en faisant vne sub-  
 stance la plus séblable au cuir qu'il est possible: & pour cecy baillōs maintenāt methode puis  
 qu'il est proposè couurir la chair d'un vlcere



rempli de quelques tegument, ou couuerture naturelle (& c'est reduire vn vlcere cicatrife) il faut de deux faire l'un: c'est à ſçauoir ou engendrer cuir, ou faire la chair de deſſus ſemblable a cuir. Or il n'eſt poſſible engendrer cuir: il faut donc faire ce qu'il reſte, c'eſt de rēdre la chair de deſſus ſemblable à cuir: maintenant moiennant quelle choſe ſe pourra rendre la chair ſemblable à cuir? certes par alteration: car noſtre intention eſt, que certaine portion de la chair ne demeure plus chair: mais qu'elle ſoit alterée & faite ſemblable au cuir. Or tu demanderas maintenant en quelle maniere ladite chair ſera alterée? certes moiennant quelque qualité alteratiue: & de rechief la diſputation des elements ſe vient offrir ſans laquelle il n'eſt poſſible inuenter le medicament cicatřiſant, ne celui qui engendre chair, ne celui qui à faculté d'vnir, ou aglutiner. Or donc puis que le cuir eſt plus ſec, & plus denſe que n'eſt la chair ſi nous deſſeichons, & aſtringons, ou condenſons la chair, nous la rendrons toute ſemblable au cuir: parquoy tu peus congnoiſtre quel doit eſtre le medicament cicatřiſant: toutesfois cela ne ſatisfait, car nous auons dit q̄ le glutinatoire, ou medicament qui glutine, deſſeiche auſſi & aſtringe,

*Les medics  
camens  
colleci-  
ques.*

ou condense : neantmoins si tu regardes bien la substance des choses tu pourras inuenter quelle differēce ont lesditz medicamēs c'est-  
 asçauoir celui qui cicatrise, & celui qui vniſt, *La diffé-*  
 ou glutine, car pour vnir, ou glutiner vn vlce. *re entre*  
 re il fuffist de seicher les humiditez fluentes *les medi-*  
 en la partie vlcerée, afin que ladicte partie *camēs col-*  
 soit nette de superfluitez. Or pour cicatrifer *leriques.*  
 il ne fuffist deseicher le sdites humiditez, ains  
 faut consumer l'humeur qui est contenu en  
 la partie: parquoy le medicamēt qui cicatrise *Quel doit*  
 doit estre beaucoup plus sec q̄ celui qui gla- *estre le mo-*  
 tine, ou vniſt, entendu que pour vnir ou glu- *dicament*  
 tiner, il fuffist consumer ou seicher l'humeur *cicatrisāt*  
 superflu: mais pour cicatrifer, il ne fuffist desei-  
 cher l'humeur superflu: ains faut consumer  
 quelque portion de l'humeur naturel. Donc  
*Galla immatura & Malicorium \* & Aegy-* *\* Le vieu*  
*ptia spine fructus* deseichent mediocrement, *exēplaire*  
 mais *Chalcitu*, & *Aes vltum*, & *Aeris squa-* *a dauant*  
*ma*, & *Misy*, & *Scissum*, *Alumen* deseichent *ge Ba-*  
 beaucoup plus fort, & principalement *Misy* *laustia.*  
 & *Chalcitu*: mais *Aeris squama* ne deseiche  
 pas tant, & encorē moins *Aes vltum* lequel  
 sera moins mordicant s'il est laué: toutesfois  
 cecy appartient à la speculation de composer *L'ordre*  
 medicamens laquelle fuit la methode cura- *de doctri-*  
 toire, car il faut sçauoir les facultez & vertus *ne.*

des medicamens auant ladite methode curatoire ( & desdites facultez auos parlé ailleurs que icy ) mais la composition des medicamens luyt la methode curatoire : car depuis que ladite methode a commandé les choses vniuerselles, c'est à dire qu'il faut seicher, ou humecter, ou eschauffer, ou refrigerer, & ce ou plus ou moins, & que nous auons entendu la faculté, ou vertu de chacun médicament simple à par soy & separement. Apres toutes ces choses, il faut considerer & congnoistre cōment se doiuent lesditz medicamens mesler ensemble: parquoy pour composer medicamens, est requise double induitric, ou docthode de trine, l'une est de la vertu ou faculté, l'autre composer est de la composition, ou preparation des melles medicamens, toutesfois il nous faut retourner à camens. ce qui reste de la methode des vlcères.

¶ La curation de la chair superabondante que les

*Hyper-* Grecs appellent *Hypersarcosis*. Chap. vi.

*sarcosis,* **C**Ar il reste à parler de la chair superabū-  
*ou chair* dāte: & est ceste maladie cy du genre des  
*superabū-* maladies en quantité, ou magnitude des par-  
*dante.* ties, car il t'est permis l'appeller comme tu voudras: & d'un mesme genre estoit la cavitē de laquelle auons ia parlé. Donc tout ainsi que vlcere caue n'est seul vice ou maladie, mais y a cavitē, & vlcere: aussi l'vcere qui à

chair superabundante n'est vne seule maladie: *Chair su-*  
 mais y a vlcere & chair supercrescente. Or la *perabun-*  
 magnitude ou grandeur de ladicte chair exu- *dante est*  
 perante, à cause qu'elle est contre nature in- *maladie*  
 finue, ou indique qu'elle se doit tollir & oster. *compesce.*  
 Or elle est tollie & ostée par œuvre de medi *Les œu-*  
 camens, & non par œuvre de nature. Au con- *ures de*  
 traire quand il faut engendrer chair, ou glu- *medica-*  
 tiner: car tant la generation de chair que la *mant.*  
 glutination sont œuvres de nature & non de *Les œu-*  
 médicament: & à ladite generation de chair *ures de*  
 ou glutination les medicamens ne seruent *nature.*  
 sinon d'oster les choses qui empeschent l'a- *Ablatiō*  
 ction de nature, mais l'ablation, ou detra- *de chair*  
 ction de chair superabundante n'est aucune- *superabū*  
 ment œuvre de nature, ains est parfaite de *dante.*  
 medicamens qui deseichent bien fort: or les  
 medicamens qui deseichent ainsi fort, sont  
 tant prochains des medicamens deterisifz & *Medica-*  
 de ceux qui induisent cicatrice, que plusieurs *mens pour*  
 abusez prennent le médicament qui tol- *oster la*  
 lit, & oste chair pour celuy qui est de- *chair su-*  
 terisif, ou pour celuy qui induit cicatrice. *perflue.*  
 Exemple, *Misy* & *Chalcitu* si sont appliquez *Misy.*  
 en nature humide tu les verras plustost corro *Chalcitu*  
 der, & oster la chair que induire cicatrice:  
 parquoy si aucunesfois nous sommes con-  
 traintz par faute d'autres, yser desdits medica

D ij

## Le III. Liure de la

més pour induire & faire cicatrice, il en faut  
 vser en la plus petite quantité qu'il sera possi-  
 ble & faut qu'ilz soient puluerisez bien subti-  
 lement: puis apres à tour vn specille en pro-  
 iecter, & insperger bien peu sur les parties  
 qui doiuent estre cicatrifées: mais si nous  
 vsons des medicamens dessusditz pour oster,  
 & minuer la chair superabondante, nous en  
 proiecterons, & inspergerons plus liberale-  
 ment. Certes aussi *Aerugo* à plus de vertu  
 pour minuer, & corroder la chair, que lesditz  
 medicamēts: parquoy elle est totallemēt hors  
 du genre de ceux qui induisent cicatrice. Au  
 surplus si lesditz medicamens c'est asçauoir  
*Misy* & *Chalcitis* sont bruslez, ilz seront rédus  
 moins acres & plus aptes à induire cicatrice,  
 & aussi s'ilz sont lauez encores seront ilz faits  
 plus doux. Mais ie pense qu'il te souuient en-  
 cores de cestuy là, qui vouloit sans raison gua-  
 rir vn vlcere sordide, avec ce medicament  
 verd: duquel on vse communement & y ad-  
 le quel ne iousta du miel: & apres qu'il eust vsé dudict  
 medicamēt par plusieurs iours: il trouua son  
 vlcere aussi sordide à la fin qu'au commence-  
 ment par quoy estoit tout estonné & ne sca-  
 uoit de quel autre medicament il deuoit vser  
 car il aduint, que non seulement l'excremēt  
 sordide ne se expurgoit point, mais aussi



certaine portion de la chair, subiecte se cōsumoit, & colliquoit à cause que le medicamēt qu'il appliquoit estoit trop fort pour la nature de la partie vlceree. Or quand il vid l'ulcere proceder en ceste maniere, il voulut adiouter à son medicament dauantage miel, afin qu'il fust plus mondificatif, ou deterfisif: car attendu que l'excrement sordide ne se mondifioit point, & qu'autres accidēs croissoiēt tous les iours en cest ulcere, il cuidoit ce prouenir à cause que son medicament ne fust pas assez deterfisif, ou expurgatif, mais il aduint tout au contraire de son intention: car d'autant qu'il faisoit son medicament plus acré & deterfisif d'autant la chair subiecte se degatoit de plus en plus, & l'excrement sordide prouenant de la chair colliquée lequel apparoiſſoit en l'ulcere abusoit cest Empirique: car il pensoit à cause dudit excrement que son medicament ne fust pas assez fort: parquoy le dit Empirique estoit deceu non seulement en la vraye methode curatiue: de laquelle vsent les Dogmatiques, mais aussi en l'industrie de discerner exactement ce qui se doit discerner, & de ceste discretion pensent vser les Empiriques: or il apert que l'Empirique dessusdit ait esté *Medica-* fort deceu, car de tous ces deux medicamēts *ment trop* l'ulcere estoit tousiours fort sordide: toutes-*fort.*

D iij



## Le III. Liure de la

fois de plus fort & plus colliquatif ( lequel il pensoit estre plus vtile ) la cavitè de l'vlcere estoit faite plus grande, les labies endurcies avec rougeur, & aucunement avec phlegme: & de tel medicamēt le patient sentoit aucunes fois rosion manifeste. Au contraire est du medicamēt qui n'est assez dessicatif, car il ne fait mūdification n'autre accidēt des des-  
 s' est assez  
 dessicatif  
 fust ditz: & nonobstant toutes ces choses l'Empirique ne peut changer de medicament, & ne sçait venir au medicament vtile à la partie: iagoit qu'il vſe d'experiences tant particulieres, & discretēs qu'il voudra: mais cestuy là seul peut changer par raison de medicament qui entend la vraye methode que ie montre en ce present œuvre.

Qu'il faut prendre l'indication de la partie ou est le mal. Chap. vij.

*Les Thes-*  
*saliens*  
*A metho-*  
*diques.*  
*La pre-*  
*miere*  
*commune*  
*indicatio*  
*ne suffit*  
*pas.*

**L**est donc facile à entendre que la methode des Thesaliens Amethodiques est sans vtilité & sans aucun effet cōme tonte denuée: attendu qu'il y a tant de methodes, pour guair vn vlcere, toutesfois pour inuenter remede des à curer vn vlcere, ilz n'ont vſe des discretions ou particularitez des Empiriques, & n'ont pris aucune indication de la nature des choses, ainsi que font les Dogmatiques, mais ont seulement proposé ce qui est tout cōmun

aux simples gens, & plebeiens : c'est asçauoir que vlcere caue veut estre réply, vlcere plein cicatrifé: vlcere avec superabondance de chair, requiert diminutiō de ladite chair: vlcere fordidé, demande estre expurgé: vlcere n'et, doit estre cicatrifé, ou agglutiné. Et en ce disant ilz cuydent auoir expliqué quelque methode pour la curatiō des vlceres: parquoy ilz nesōt prests d'entendre cōment aux natures humides cōpetent les medecines moins deslicatiues: & aux natures seiches les medecines plus deslicatiues. Or donc il faut de rechief repeter tout ce qui est manifestement apparu en toute nostre disputation, afin que nous soyons plus attētifz, & que plus facilement on le cōprenne, & aussi afin que ceux qui ont corumpul'ancienne methode congnoissent de cōbiē est grand l'erreur. Dont ie cōmenceray à l'indica-  
l'vlcere lequel requiert estre réply en prenāt tion prise  
ledit vlcere pour exēple: car ie parloi de luy de la na-  
nagueres, & de cestuy deuiedray vniuerselle-  
ment à la curation de tous les autres. Or il  
est notoire ( non seulement aux Dogmatiques, mais aussi aux Empiriques ) que toute nature ne requiert mesmes medicamē: mais les natures molles, & delicates requierēt plus doux medicamens : au contraire les natures plus fortes, & plus seiches requierēt aussi me-

dicamens plus fors:& cecy a esté obserué aux parties tant en les glutinant qu'en induisant cicatrice:car il est certain,q les natures molles, ne scauroient tolerer aucun des medicamens fors, & vehemens. Or à la deduction de ceste matiere il a esté declairé commēt la nature du corps, ou partie malade doit estre considerée. Dauantage que chacun homme à sa propre curation.Et outre ces deux,il faut tiercement considerer que chacune nature a certaine propriété laquelle ne se peut dire,&

*Il n'est si ne peut estre comprise de science exacte: possible de parquoy cestuy sera tres bon medecin (de congnoi- chacune maladie particuliere ) qui pourra fire par methode congnoistre & distinguer les faitmēt natures & à chacune d'elles attribuer par cō- la proprie iecture son propre remede : car c'est vne ex- sé de na- treme folie & demence de cuider qu'à tous ture. les hommes il y ait vne commune curation Theore- ainsi que cuydent ces Methodiques insensez: mes ou à cause de ce ilz leur est aduis que tous les preceptiōs theoremes ou preceptions de Medecine se de mede- donnent à congnoistre aux hommes,& qu'ilz cine. baillent ferme notice d'eux, & que congnoi- stre lesdictz theoremes n'est qu'auoir notice des communitez, ou choses vniuerselles, & non des proprietiez, ou choses particulieres, comme s'ilz guarissoiēt homme en general*

ou l'espece des hommes, & non vn homme particulier. Donc tout ainsi que lesditz Methodiques dès le commencement ont erré en toutes les autres matieres: aussi ont ilz esté abusez en ceste cy, car l'espece des hommes n'est guarie, ne homme vniuersel, ou commun: mais chacun de nous est guarie. Aussi l'un a sa temperature & propre nature, l'autre en a vne autre différente: & ainsi de chacun homme: neantmoins lesditz Methodiques cuydēt que tous les hommes, ayent vne mesme curation: quand est de moy ie dy le contraire, & si ie scauois expliquer exactement la propre nature d'un chacun, certes ie cuiderois estre tel cōme ie pense qu'a esté *Asculapius*, mais à cause qu'il est impossible comprendre ainsi exactement ladite nature, ie delibere me exercer pour en approcher le plus pres qu'il me sera possible, & en comprendre ce qu'un homme en peut comprendre: & si admoneste les autres de faire ainsi. Certes les Empiriques trauaillent tant qu'ilz peuuent à de-laisser les choses communes pour approcher le plus pres qu'il leur est possible des choses propres: toutes fois ne sont encores prest d'en approcher: car iaçoit qu'ilz diēt aucuns medicamens estre viles aux enfans, aux femmes, aux vieilles gens, & à ceux qui ont la

*L'espece n'est subiecte à guarrison ou maladie, mais le singulier. La difference des natures. Asculapius. Exacte explication de nature particulière est impossible. Les Empiriques ont meslé leur iugement que les Theophrasti.*

chair molle, & blanche: i'açoit aussi qu'ilz diēt  
 autres medicamens estre bons aux autres  
 gēs toutesfois cela ne doit estre reputē pour  
 certaine discretiō, car ce n'est assez approché  
 des natures: mais il vaudroit beaucoup mieux  
 qu'ilz estudiaſſent à ſçauoir ſi le corps eſt de  
 nature humide ou ſeiche auſi leſdictz Empi-  
 riques doiuent eſtre principalement extollez  
 à cauſe qu'ilz tachēt le pl<sup>r</sup> qu'ilz peuuent d'ap-  
 procher à la propriētē du malade: car apres  
 pluſieurs diſcretions, & particularitez qu'ilz  
 metrent, ilz adioultent encores l'indication  
*Indicatiō* *prise de la* *couſtume* prise de la couſtume eſperant qu'en ayant eſ-  
 gard à la couſtume du malade, ilz trouueront  
 plus facilement les remedes propres audict  
 malade: mais de ladite couſtume nous parle-  
 rons cy apres plus amplement, quand nous  
 declarerons comment les anciens prenoient  
 indication de la couſtume pour congnoiſtre  
 la propriētē du patient. Donc les Empiriques  
*Les Em-* ſ'aydent de la couſtume ainſi que les anciens  
*piriques* & ſi dient dauantage qu'un medecin qui au-  
*anciens* ra frequētē & ſouuent viſitē vn malade, le  
 pourra mieux guarir qu'un autre medecin  
 qui ne l'aura iamais viſitē. Et toutesfois  
 quand ilz ont dict, & adioulté toutes ces  
 choſes, encores ne ſe oſent ilz vanter de  
 auoir ferme notice & congnoiſſance de



la propre curation d'un malade : mais cest *Theſſal<sup>us</sup>*.  
 homme temere *Theſſalus* en congnoiſſant  
 ſeulement que vn vlcere caue doit eſtre  
 remply ſe vante d'auoir ferme congnoiſ-  
 ſance des theoremes de medecine, & que  
 leſditz theoremes ſont faciles à apprendre  
 & congnoiſtre. Or eſt il notoire que non  
 ſeulement les hommes qui ſont mainte-  
 nant, & avecques leſquelz eſt venu *Theſſa-*  
*lus*, mais auſſi ceux qui eſtoient deuant  
*Ducalion* pourueu qu'ilz fuſſent raiſonna-  
 bles: ſçauoient bien tout ce que dict *Theſſalus*:  
 c'eſt qu'un vlcere caue ſe doit remplir &  
 ſi diſoient bien dauantage que celuy eſtoit  
 Medecin qui congnoiſſoit les medicamens  
 pour remplir de chair vn vlcere caue. Or  
 ſi leſditz medicamens ſont inuentez par ex-  
 perience, il eſt certain qu'il faut curer Em-  
 piriquement, mais ſ'ilz ſont inuentez par  
 raiſon il faut curer Dogmatiquement, car  
 il n'eſt vray ſemblable qu'ilz ayent eſté in-  
 uentez par l'une des deux voyes, & qu'on  
 uſe deſditz medicamens par l'autre voye: cō-  
 me ſ'ilz auoient eſté inuentez par raiſon &  
 qu'on en practicaſt par experience, ou qu'ilz  
 fuſſent trouuez par experience & qu'on en  
 uſaſt par raiſon: car ce ne ſe peut faire com-  
 modement. Toutefois i'ay à parler de cecy

*L'inuen-  
 tion des me-  
 dicamēts.*



*Idiosyn-* avec les Empiriques: or i'auoye commencé à  
*crasia*, ce dire que la vraye sciēce de medecine, fait cō-  
 est à dire iecture de la nature ou propriété du corps,  
*propre iē-* ou partie malade, laquelle propriété est ap-  
*perament* pellée communement des Medecins en Grec  
*& cōple-* *Idiosyncrasia*: & tous confessent qu'elle est  
 nion d'un incomprehensible: parquoy attribuent la  
 chacun. vraye science de Medecine à *Aesculapius*, &  
*Aescula* à *Apollo*: comme si à eux deux seulement a  
*pius &* esté possible de congnoistre ladicte propriété.  
*Apollo.* Au surplus la coniecture dessusdicte depēd, &  
*La conie-* est prise de double principe: car les Empiri-  
*cture des* ques prennēt leur coniecture des choses ma-  
*Empiri-* nifestes & apparentes au sens, mais les Logi-  
*ques.* ciens ou Dogmatiques prennent leur conie-  
*La conie-* cture des elemens: car qu'un médicament  
*cture des* soit vtile à un homme, & un autre medica-  
*Dogma-* ment à un autre homme, cela est presque cō-  
*tiques.* gneu des petis enfans, & aussi la raison prise  
*Autant* des elemens le confirme: parquoy si tu pre-  
*qu'il y a* suppose que seulement en nature humide, il  
*de differe* y ait quinze differences de temperatures, ou  
*ces de sē-* cōplexions des hommes à cause qu'elles sont  
*peramens* telles, cest asçauoir humide plus, ou moins:  
*autāt y a* certes il est necessité que tu congnoisse aussi  
*il de diffe* quinze differences de medicamens desquelz  
*vīce de me* tu doibs vser: & que les vns soiēt plus desicca-  
*dicamens* tīz, les autres moins: afin qu'à chacune com-

plexion tu attribue son propre médicament. Pareillement si en nature seiche il y a quinze autres différences de températures, aussi faudra il que tu inuentes quinze différences de médicaments: & par ainsi tu auras en tout trente médicaments propres ou conuenables à trente natures, ou complexions, desquelz médicaments cestuy pourra vser commodement, qui se sera exercité diligemment és températures des corps. Donc si tout le corps est de température seiche: sera il pas aydé de médecines seiches? & si quelque partie est de température plus seiche demandera elle pas médecines plus seiches? Aussi à la partie de complexion humide seront ilz pas appliquées médecines humides? certes ouy, & toutesfois ces Thessaliens Améthodiques delaisent tout cela: lesquelz cuident qu'une mesme médecine, soit conuenable à toutes les particules du corps. Et en ceste présente speculation d'autant que les Empiriques surmontent les Thessaliens d'autant sont ilz eux mesmes surmontez des Logiciens, ou Dogmatiques, car lesditz Empiriques congnoissent par usage, que certain médicament, est vtile aux vlcères des yeux: vn autre aux vlcères des oreilles: vn autre aux iointures ou en la chair, ou seulement au cuir: toutesfois quand lesditz médicaments,

*La secte des Dogmatiques est la plus excellente.*

## Le III. Liure de la

ne font bonne operation aux parties dessus-  
dites lescitz Empiriques ne scauroient chan-  
ger par raison d'un autre medicament: & ce a  
esté assez declaré cy deuant.

*¶ Que la suite des parties similaires consiste au bon  
temperament des quatre qualitez. Chap. viij.*

**P**arquoy retournés de rechef au comen-  
cement de nostre disputation, & mettons  
*Affecti* avec vlcere toutes les affections qui ont de  
*ons com-* coustume accompagner vlcere en commen-  
*paignes* çant à intemperature: car si la partie vlceree  
*d'ulcere.* ou deuant l'ulcere, ou quand & l'ulcere est de-  
uenue plus chaude, ou plus froide que sa na-  
ture ne requiert: certes il faut appliquer vn  
medicament, lequel nō seulement desleiche me-  
dioerement: mais aussi qu'il eschauffe, ou re-  
froidisse autāt que ladite partie est hors de sa  
*Les œu-* nature, car il est impossible qu'en vn vlcere  
*ures de* soit bien faite generatiō de chair, ou repletiō  
*nature.* de cauitē, ou agglutinatiō, ou inductiō de ci-  
catrice, si la chair subiete n'est en sa tēperatu-  
*Les œu-* re naturele: parquoy a esté tresbien dit cy de-  
*ures des* uāt que toutes ces operations icy, ou œuures,  
*medica-* sont œuures de nature: mais mondifier, ou  
*mens.* oster l'excrement d'un vlcerē, & diminuer  
chair superabundāte, sont œuures de medica-  
mēs: parquoy se peuuet bien faire, iasoit q' la  
chair subiete ne soit en sa tēperature, nature-

le. D'oc quād tu voudras réplir de chair quel-  
 que partie vlcérée, ou l'aglutiner, ou la cica-  
 triser, il faut q tu regardes diligēment si ladi-  
 te partie est en sa tēperature naturele & legi-  
 time: car les mouuēmens ou actions de natu- *Actions*  
 re se doiuent garder quād elle est en sa dispo- *de nature*  
 sition legitime: & lesdites actions sont cicatrifer,  
 agglutiner, réplir: mais au contraire quand la  
 partie n'est en sa disposition legitime, lesdites  
 actions ne se doiuent garder. Exēple: Si Phleg-  
 mone estoit avec vn vlcere, il ne faudroit ré- *Vlcere a-*  
 plir, ne glutiner, ne cicatrifer auant q Phleg- *nec Phleg-*  
 mone fust ostée, & guarie: pareillement si mon.  
 sans Phlegmone estoit seule intemperature *Vlcere a-*  
 avec vlcere, il ne faut aussi faire aucune des- *nec intem-*  
 dites actions de nature auant que l'intēpera- *perature.*  
 ture soit curée: & de rechef suruiuent de cecy  
 quelque indication pour inuenter les medi-  
 camens: desquelz auons parlé deuā, car nous  
 auons dict que lesdictz medicamens estoient  
 tous dessiccatifz, mais auoient difference en- *Les medi-*  
 tre eux à cause que les vns estoient plus, les *camens sa-*  
 autres moins dessiccatifz. Toutesfois n'a esté *cotiques*  
 encore dict si lesdictz medicamens doiuent *doiuente-*  
 estre chauds ou froids: iagoit que la methode *stre na-*  
 nous contraigne de le sçauoir: car il ne suffit *trop*  
 de congnoistre si le medicament deseiche, *chaud, ne*  
 mais aussi il faut bien examiner, si ledict *trop froid.*

*Altercus* medicamēt eschauffe ou refroidit beaucoup,  
*Hysciā* iacoit donc qu'*Altercus*, ou *Hysciam*, &  
 en iusga- *Mandragore*, & *Meconium* soient attrempe-  
 me *Man-* delficatifz : toutesfois tu n'en vseras point à  
*dragore* cause qu'ilz sont par trop froids. *Resina*, *Pix*, &  
*Meconiu* *Asphaltus* : iacoit qu'ilz desfeichent medio-  
 froids par crement : toutesfois ilz sont par trop chauds,  
 trop. parquoy tu ne vseras iamis d'eux apart ny

*Resina*, autrement s'ilz ne sont mellez avec autres  
*Pix*, & medicamens frois : & que de tous ensemble  
*phalitus* soit fait vn medicament rempere. Or puis  
*trop* qu'il est ainsi, il faudra donc auoir egard aus-  
*chand.* si à la temperature de l'air, qui est au tour de  
*La tem-* nous, car si ledit air est trop chaud, ou trop  
*perature* froid, il empeschera, & retardera aussi bien la  
*de l'air.* curation qu'un medicament : parquoy faut

Comme estudier à appliquer medicamēt, leſquelz re-  
ſe Hip- ſiſtēt à la qualité exceſſiue dudit air:& à cau-  
pocrates ſe de ce, Hypocrates reſe de medicamēt froi-  
des medi- en temps chaud, & de medicamēt chaux en  
cament. en temps froid, auſſi tu es biē aduertie que quel-  
cun' des incenſez Theſſaliens confeſſe bien  
qu'il faut regarder à l'air qui nous enuironne  
ſil eſt chaud, ou froid, & non au temps où  
ſaiſon de l'an tout ainſi que ſi le temps, ou ſai-  
ſon de l'an nuſoit, ou aydoit par ſon nom, &  
non par ſa complexion: toutesſois l'ay dict  
qu'à celuy qui doit guarir vn vlcere par cer-  
taine



taine methode, il est necessité considerer les  
 premiers elemés, apres le temps ou saison de  
 l'an, apres la temperature du corps, & non seu-  
 lement de tout le corps, mais aussi de chacu-  
 ne partie. Et de rechef il faut icy repeter ce  
 que nous auons dit cy deuant de l'indication  
 prise de la temperature seiche & humide, car  
 tout ainsi qu'eldites temperatures celle qui  
 est plus humide requiert medicamés plus hu-  
 mides: & celle qui est plus seiche est aidée de  
 medicamés plus secz: aussi la temperatu-  
 re plus chaulde, demande medicamés plus  
 chaux, & celle qui est plus froide, medicamés  
 plus frois: car des choses naturelles, & des cho-  
 ses contre nature, sont prises indications: atten-  
 du que les choses naturelles demādent à estre  
 gardées, & par tant requierent choses sembla-  
 bles à elles: mais les choses contre nature in-  
 finuēt qu'ilz se doiuent tollir, & oster. Parquoy  
 faut administrer choses contraires à elles.  
 ¶ Que tous medicamés ne cōueniēt à toutes les par-  
 ties du corps: ains queles plus doux ou plus petis con-  
 ueniēt aux corps plus delicés: & les plus fors re-  
 aussi aux plus robustes se doivent appliquer.

Chapitre IX.

A Vsi ie cuide auoir demonsté que la  
 temperature du corps, le réps ou saison  
 de l'an, la nature des particules doiuent

E



estre cōsiderees de celuy qui veut seurement  
 & par raison guarir vne vlcere:&iaçoit que la  
 premiere indication curatrice soit prise seu-  
 lement de la maladie:toutesfois il est impos-  
 sible inuenter les remedes si on ne vient ius-  
 ques aux elemens du corps,& qu'on cōgnois-  
 se la nature non seulement de tout le corps:  
 mais aussi de la particule malade, & avec ce  
 la temperature tant de l'air qui enuironne le  
 corps,que de l'air de la region.Or ie dirai cy  
 apres bien amplement comment il faut trai-  
 ter indications contraires, lesquelles aucu-  
 nesfois se rencontrent en vne curation, & ne  
 sera impertinēt si i'en parle maintenāt quel-  
 que peu: car il est possible que tout le corps  
 sera de nature humide: toutesfois la partie  
 vlceree sera de nature seiche,ou au contraire  
 le corps aura temperature seiche, & la parti-  
 cule vlceree,temperature humide: pareille-  
 ment en caliditē, & frigiditē aduiēt souuent  
 que le tout,& la partie sont de diuerfes com-  
 plexions:aussi peut estre que tout le corps se-  
 ra de nature mediocre & temperēe(laquelle  
 nous auons dit estre tresbonne) & alors elle  
 ne nous enseignera point que nous deuions  
 rien innouer ou adiouster au medicament,  
 mais ou ledit corps est de nature plus seiche,  
 ou plus humide, ou plus chaude, ou plus

froide que n'est la nature temperée & mediocre: alors d'autant que le corps est intemperé naturellement d'autant aussi faut il fortifier la vertu du medicament par qualité semblable à l'intemperature naturelle. Or ie Il y a 2. presuppose que n'auons pas oublié que c'est manieres qu'intemperature naturelle, & intemperatu- d'intem- re contre nature, car nous en auons parlé en perature. plusieurs lieux, & principalement en vn liure intitulé de Inequale intemperature. Prenōs donc le cas, que tout le corps soit de temperature humide: parquoy il requiert medicaments moins dessiccatifz & que la partie ulcerée, soit du nombre des parties qui sont de nature seiche, ainsi que les parties moins Les par- charnues, comme la substance d'aupres les ties de na doigts, & les iointures, & aussi celle qui est ture seiche au tour des aureilles, du nez, des yeux, & dents, & bref comme les parties ausquel- les y a plusieurs cartilages, membranules, Indiciō ligamens, os & nerfz: & n'y a point de chait, prise de la ou de substance adipeuse, ou au moins y en a partie vl- bien peu. En tel cas il est certain que l'indi- cerée est cation prise de la partie ulcerée est diuersc cōtraire a ou contraire à l'indication prise de la tempe- celle qui rature de tout le corps: parquoy si d'autant est prise que la temperature de tout le corps est trop de tous humide d'autant aussi soit la température de la le corps.

E ij

partie vlcérée trop seiche en sorte qu'ils sont tous deux intemperés naturellement en vn mesme degré, mais l'un en humidité, l'autre en siccité. Alors il ne faudra adiouter, ne diminuer du medicamēt, ains l'appliquer en pareille vertu que tu l'appliquerois si tout le corps, & la partie vlcérée estoient téperés: mais si la particule vlcérée estoit plus intemperée naturelemēt en siccité que tout le corps n'est intéperé en humidité: c'est à dire que la partie vlcérée surmontast en siccité vne partie temperée par plusieurs degrés que tout le corps ne surmonte vn corps téperé en humidité: alors il faut appliquer medicament à la partie vlcérée lequel soit d'autāt plus sec que la température, ou intemperature naturelle de ladite partie excède la température ou intemperature naturelle de tout le corps. Exemple: si la particule vlcérée est intemperée naturellement de quatre degrés de siccité, & que tout le corps soit intemperé naturelement de trois degrés d'humidité: il est certain que le medicament qu'on appliquera à ladite particule doit estre plus sec d'un degré que celui qu'on appliquera à vne partie temperée. Or tout cecy se doit auoir par coniecture, & cestuy pourra en approcher plus pres & mieux coniecturer, qui se sera plus exercité en ceste

Conle-  
cture.

theorique. D'auantage aduient souuent que *Contrai-*  
*les* contraires indications sont faites en vn *res indi-*  
 mesme temps, & aussi tout ce qui est insinué *cations*  
 par elles, est mis à execution en vn temps, & *aucunes-*  
 ne veux point icy parler des indications pri- *fois se*  
 ses des temperatures chaudes, ou froides: car *sont en*  
 elles se doiuent entēdre ainsi que i'ay dit des *mesme*  
 temperatures humides & seiches. Aussi ad- *temps.*  
 uient aucunesfois que ce qui est insinué par  
 les indicatiōs diuerſes ne peut estre accompli  
 en vn temps. Exemple quand vn vlcere est  
 caue & sordide: il y a trois affectiōs, c'est a  
 ſçauoir, vlcere, cavitē, & excrement sordide.  
 Or l'ordre de la cure commence à expurger *Vlcera*  
 ledit excrement sordide, car il n'est possible *caue &*  
 de glutiner, ou engēdrer chair: si l'vlcere n'est *sordide.*  
 premierement mundifié. Secondement il  
 faut remplir la cavitē, car si nous glutinons,  
 ou induiſons cicatrice, ou curons l'vlcere nous  
 ne pourrons plus remplir la cavitē. Or pre-  
 nons le cas, que non seulement ces trois affe-  
 ctiōs deſſuſdites ſoient en vne particule, mais  
 aussi qu'il y ait d'auantage vne phlegmone,  
 ou Eryſipile, ou Gangrene, ou quelque in-  
 temperature ſimple, ou compoſée. Il est cer-  
 tain que iamaſ la cavitē ne pourra estre rem-  
 plie de chair, que premierement leſdites af-  
 fectiōs ne ſoient guaries, & oſtēs: car il à

Le III. Liure de la

*la gene-* esté dit cy deuant, que la generation de chair  
*ration de* à son origine de la chair subiete quand elle  
*chair.* est saine. Dôc il ne se pourra iamais engédrer  
chair nouuelle d'une chair subiete laquelle  
soit opprimée de phlegmone, d'intempera-  
ture, ou de quelque autre maladie: pourtant  
quand plusieurs affectiôs seront compliquees  
*Plus-* ensamble tu auras trois fins, ou intentiôs pro-  
*posées.* La premiere fin sera prise comme de  
la chose, qui est cause de l'actiô qui doit estre  
faite. La seconde fin sera prise de la chose  
sans laquelle ladite actiô ne peut estre faite.  
*La tierce* fin sera prise de la chose vrgente &  
accelerante. Or il est certain que la tempera-  
ture naturelle de la partie vlcérée est cause de  
l'actiô qui doit estre faite: car c'est ladite tem-  
perature qui fait vnir, & glutiner les labies: &  
remplir la cauité de l'vlcere. La purité de l'ul-  
cere est vne chose sans laquelle ladite action  
ne peut estre faite: car tandis que l'vlcere se-  
ra sordide iamais ne se fera vnion ne gene-  
ration de chair. Pareillement impletion de  
cauité est vne chose sans laquelle nostre fin  
ou intention ne peut estre accomplie: car si  
ladite cauité n'est remplie, l'vlcere ne peut  
bien estre reduit à cicatrice. Donc si tu re-  
gardes à ces choses dessusdites, tu trouuerras  
l'ordre de curation comme si phlegmone, &



cauité, & vlcere, & l'excrement appellé *sordes* estoit ensemble en vne particule. Premièrement tu guariras phlegmone. Secondement tu expurgeras l'excrement sordide. Tierce-*de cura-*ment tu rempliras la cauité. Et quatiement *tiō quid* tu cicatrifieras l'vlcere: & en telles cōpliqua-*il y a plu-*tions de maladies, l'ordre & inuention de ce *seurs af-*qui doit estre fait seront prises de ces trois *fections* fins, ou intérieures dessuidites. Et cōbien qu'en *compl-*la complication des maladies maintenāt di-*guées.*tes, nous n'ayōs indication de la chose vrgente: car esdites maladies il n'y a riē qui soit ac-  
celérant ou perilleux: ce neantmoins aduiēt  
souuent qu'entre maladies ou affectiōs comp-  
pliquées il s'en trouue aucune perilleuse, & *Indica-*  
avec laquelle le patiēt est en dāger: parquoy *tion prise*  
ladite affection ainsi perilleuse se doit curer *de l'affe-*  
la premiere, & aucunesfois non seulement la *Elion plus*  
premiere. mais aussi seule: & sommes souuen-*dāgerouse*  
tesfois contrains non seulemēt de laisser les  
autres affectiōs ia faites: ains en engendrer  
de nouuelles pour secourir seulement à la pe-  
rilleuse, comme si la teste ou commencement  
d'un muscle estoit piquee, ou pointee, & qu'il *Pointure*  
suruint cōuulsio à laquelle ne fust possible sur *du chef*  
uenir par medicamēs: lors en incisant de tra- *d'un mus-*  
uers tout le muscle no<sup>9</sup> guarirōs la cōuulsio, ele.  
mais aussi nous priuerons la partie de certain

E iij



*Flux de  
sang.*

mouuement volũtaire . Pareillement quand de quelque veine ou arriere ouuerte le sang fluit trop abondamment si tu coupes ou incises de trauers ladite veine ou artere tu arres-teras le flux de sang, mais aussi tu ne pourras apres guarir l'vlcere fait par incision. Or no<sup>s</sup> sommes souuent contrains inciser de trauers vn nerf point, ou picquẽ quand nous voyons que conuulsion, ou alienation, ou tous deux

*Pointure  
de nerf.  
Vlcere a-  
uec luxa-  
tion.*

ensemble grans & difficiles à guarir suruiennent à la vulneration : aussi si en quelque grande iointure il suruient avec vlcere luxation, ou dislocation nous guarissons l'vlcere & laissons la luxation, car si nous essaions à guarir ladite luxation incontinent se feront conuulsion, ou spasmes. Donc la tierce fin ou intention proposẽe de celuy qui veut guarir (laquelle intention considerẽ la chose plus vrgente & perilleuse) est biẽ diuerse des deux autres fins ou intentions, car ce n'est tout vn si tu consideres quelque chose comme cause de l'action qui doit suiuir & estre faite : ou si tu consideres comme chose sans laquelle ladite action ne peut estre faite, ou si tu consideres quelque chose cõme vrgente & perilleu-

*Les ma-  
ladies pe-  
rilleuses.* se: car (ainsi que nous auons dit) l'affection vr-  
gente, & perilleuse est aucunesfois de telle  
sorte que pour la guarir il faut laisser vne au-

tre affection incurable & aucunesfois est ne- *Aucu-*  
 cessité que nous engendrions nous mesmes *nessité est*  
 latite affection incurable comme en vn nerf *necessité*  
 point ou quand *tendo* ( qui est substance com- *engendra*  
 posée de nerf & ligament) est picqué, ou quād *une affe-*  
 y a profusion ou grand flux de sang de veine, *tion in-*  
 ou artère: ou quād la teste, ou cōmencement *curable.*  
 d'vn muscule est vulnéré. car quand avec vl- *Tendo.*  
 cere y a luxation, ou dearticulation, lors nous  
 n'engendrōs point de nouuelle affectiō, mais  
 nous ne guarillons pas certaine affectiō ia fai-  
 te: cest a sauoir luxation & de telles affections  
 sera parlé plus diligemment cy apres.

*¶ Des propres differences d'ulcers*

*Chapitre X.*

**C**Ar maintenant ie veux retourner aux  
 propres differences des vlceres: & en  
 brieues parolles absoudre mon inten-  
 tion afin que si d'elles il reste à prendre aucu-  
 ne indication curatiue nous ne la delaissons.  
 Dōc s'il y a quelcun qui die vlcere putrescēt,  
 vlcere corrodēt, vlcere avec Gangrene, Ery-  
 sipile ou cancre, vlcere doloieux, & indolo- *Il ne*  
 reux: & toutes autres choses semblables pen- *saut com-*  
 sant attribuer difference à vlcere si c'est vn *teindre con-*  
 Empirique qui parle, il ne faut cōtendre con- *tre vn*  
 tre luy: iacoit qu'il appelle ces choses dessus. *Empiri-*  
 dites differences, car a esté dit mille fois qu'il qua

*Il ne* ne faut disputer des noms, mais si c'est quel-  
*font dif-* cun qui vueille artificieusement parler des in-  
*puter des* dications, on luy doit remonstrier que ce sont  
*noms.* toutes passions composees qu'il a dit deuant:  
 & qu'un vlcere simple qui est seulement vl-  
*Les pro-* cere: & avec lequel n'y a aucune affection à  
*pres dif-* bien autres differences: car si de quelque cho-  
*ferences* se ague est faite seule diuision, & que la for-  
*d'vlcere* me de ce qui a fait ladite diuision soit impré-  
*La figu-* mee au membre vulneré: en ceste maniere  
*re.* seront plusieurs differences d'ulceres: c'est à  
 scauoir obliques, droits, retors comme pam-  
 pine, ou capreole de vigne, courbes comme  
 hamelson, & en toute autre maniere selon la  
 figure de ce qui aura fait la vulneration, &  
 toutes differences cy sont prises de la figure.  
*La quan-* De rechef de la magnitude sont extraites  
*cité.* mille autres differences à raison de grandeur  
 & petitesse: car vlcere est appelé grāt, ou pe-  
 tit, ou plus grant, ou plus petit qu'un autre vl-  
 cere & aussi est tel & est long ou bref ou pe-  
 netrant profondement ou comprenant seule-  
 ment le cuir: & en chacune de ses diuisions  
 il y a difference de magnitude, quantité ou  
 espace: ou en telle maniere que la voudras  
*Vlcere* appeller à cause que l'vlcere est trouué tel  
*equal &* plus, ou moins: si donc les choses sont en ceste  
*inequal.* maniere, vlcere equal, & inequal seront diffé-

rences en profondeur, car s'il aduient d'auéture  
 q la cuisse soit diuisee par sa longueur, il peut  
 estre que la superieure partie de la diuisiõ se-  
 ra profonde, & l'inférieure ne cõprendra que  
 le cuir ou au cõtraire la partie basse penetre-  
 ra fort auant, & la superieure ne sera point  
 profonde. Aussi aucunesfois vlcere sera fait  
 totalement par rupture, ou totalemēt par in-  
 cision, & aucunesfois partie de l'un partie de  
 l'autre. Dauantage ce qui diuise ou vulnere,  
 est aucunesfois entré dessous le cuir oblique-  
 ment qui est cause qu'une partie de la diui-  
 sion nous apparoit, & l'autre est cachée sous  
 le cuir, & ne nous apparoit point & ce ad-  
 uient aucunesfois es parties hautes de la di-  
 uision, aucunesfois es basses, aucunesfois es *Le temps*  
 laterales: & toutes ces choses sont differen- *Aucuns*  
 ces d'vlcere. De rechief sont prises autres *ont chan-*  
 differences du temps comme vlcere cruen- *gé le*  
 reux ou sanguinolēt, recēt fait depuis peu de *Grec*  
 temps & de lōg temps: & ce en plusieurs for- *En amon*  
 tes à raison qu'vlcere est tel, plus, ou moins. *en palaeon*  
 Et toutes ces differences dessusdites sont pri- *Les plus*  
 ses de la nature d'vlcere: toutesfois les plus *propres*  
 propres sont prises de la figure, & de la ma- *differen-*  
 gnitude de la diuision: & ce ou en lōgitude, ou *ces des*  
 en profondeur, ou en tous les deux ensemble *d'vlcere*  
 avec equalité, ou inequalité en eux: mais les

*Differen* différences extérieures (& sans lesquelles vl-  
*ces exte-* ceres ne peut estre) sont prises tât à raison du  
*rieures* temps auquel est fait vlcere ( & de ce l'un est  
*d'vlcere* . recent l'autre est vieil ) qu'aussi à raison que  
 tout l'vlcere, ou vne partie de luy nous est ca-

*La ma-* ché, ou apparêt. Aussi de la maniere de la ge-  
*niere de* neration, à cause qu'il est tout fait par incisio  
*la gene-* ou tout par rupture, ou vne partie rompue, &  
*vation.* l'autre incisée. Que si vo<sup>s</sup> voules prendre aus-

*Le lieu.* si différences du lieu ou est l'vlcere: comme si  
 la fin du muscule, ou le commencement, ou le  
 milieu, ou seulement le cuir estoit vlcere, ou  
 ce soit le foye, ou le vêtre auquel soit vlcere,  
 peuuent aussi ces choses estre differēces d'vl-  
 cere non pas prises de la propre nature des vl-

*Fausles* ceres: mais plus tost des lieux ou sont les vlce-  
*differen-* res. Mais quand quelqu'un dit vlcere avec  
*ces d'vl-* phlegmone, ou vlcere oppressé d'excrecence  
*cere.* de chair, ou vlcere caue, & semblables choses,  
 s'il cuide auoir attribué à vlcere ses differen-

ces necessairemēt cestuy est deceu en la Me-  
 thode, ou voye curatoire: car iacoit que en

*Phleg-* Grec *Phlegmanon helcos* ayt selon la formule  
*menon* de la diction semblable interpretation, avec

*Helcos.* *paruum vlcer*: toutesfois ce qui est signifié par  
*Paruum* eux n'est semblable: car quand nous disons

*vlcer* vlcere profond, & non profond nous mon-  
 strons la propre difference d'vlcere: mais



*Phlegmon* n'est aucunement différence d'ulcere: à cause qu'une partie peut bien avoir phlegmon sans qu'en elle soit aucun ulcere. A raison de ce ie cuide qu'il est licite icy immuer la diction, ou locution: car si vous dites estre aduenü à quelqu'un ulcere avec phlegmon: vous interpreterés plus proprement, & plus clairement la nature de la chose, ce que ne ferez si vous dictes auoir esté fait à quelcun ulcere avec magnitude: à un autre ulcere avec paruité: car en disant estre à un aduenü ulcere grand: à l'autre ulcere petit, on parle plus clairement, & plus selon la nature de la chose: donc il se peut faire qu'une diction euariée soit plus couenable à la nature de la chose, & plus claire aux auditeurs il ne faut faillir à la euarié: car le precepte pour fuir deception es choses, est que tu uses de locution definite: c'est à dire laquelle soit couenable à la chose de laquelle tu parle: & que clairement elle l'explique. Constituons donc vne Methode en telles choses, car il faut bailler vne preceptio, laquelle soit comme vn scope: moiennant lequel on puisse incontinent iuger si quelcun dit difference de maladie, ou affection composée. Te soit donc ce discrime icy. Tout ce qu'il peut estre à part separé, & par soy, iamaïs n'est differen-

*Precepto  
pour fuir  
deceptio.*



*Qu'est ce* ce d'un autre. Donc magnitude, paruité, e-  
*quediffe-* quabilité, inequabilité, le temps & la figure  
*rence.* sont du nombre de ceux qui aduenient aux  
autres, & sont par les autres: mais Vlcere,  
Phlegmone, Gangrene, & Pourriture peu-  
uent estre separément & par soy: car ce sont  
affections contre nature de nostre corps: &  
ne sont choses lesquelles necessairement ad-  
uiennent aux affections: certes necessaire-  
ment aduient à eux tous, ou qu'ilz soient petis  
ou grans, ou equables, ou inequables, ou re-  
cens, ou inueterez, ou apparens euidentmēt,  
ou cachez dedās & non apparēs. Mais Phleg-  
mone, Pourriture ou Gangrene ne sont des  
accidens d'ulceres: car ilz sont tous du genre  
de maladie, à cause qu'ilz sont affections cō-  
tre nature & vitians les actions. En autre ma-  
niere de rechef vlcere dolozeux, & vlcere for-  
dide sont dirz comme aucune differēce d'vl-  
cere: combien que icy soit insinué quelque  
chose composée: toutesfois par autre raison,  
que quand on disoit vlcere avec Phlegmone,  
ou vlcere putrescent: car en ceux cy Phleg-  
*Affectiōs* mone & pourriture sont affections, en ceux  
là, douleur & *sordes* ou immundice sont du  
*Accidēs* genre des accidens. En semblable sorte quand  
on dit vlcere cacochyme: c'est à dire avec hu-  
meur vitieux, ou vlcere avec defluxion, ou

avec corrosion: la cause est iointe avec la maladie, & est manifeste par telles choses que les maladies premieres, simples, & sans aucune composition sont comme elemens ou fondemens de la Methode curatiue. Lesquelles maladies premieres nous auons enumeré au *Les fondemens* commentaires qui sont elcrist des differences *des maladies*. En'y a interest si tu appelles *de la Methode* maladies premieres ou simples: car ce qui est *thode*, premier, est simple: & ce qui est simple est premier: & à ceste cause aussi elementaire. *Indica-* Indication donc curatrice est prise des differences non de toutes. car recent ou inueteré *point* vlcere ne nous indique ou insinue rien: *ia-* *prise du-* soit qu'il est aduis à aucuns qu'ils indiquent *temps* ou demonstrent (mais ilz s'absent eux mesmes) tout ainsi qu'une maladie à laquelle ilz ordonnent diuerse diete ou regime selon la diuerse indication qu'ilz prennent du commencement, de l'augmen, de l'estat, & de la declinatio: desquelles choses ie parlerai plus amplement es liures suiuaus: il n'est besoin que ie soie maintenant plus abundant en parolles: mais ie adioustera ce qui suffira seulement à la matiere presente. Ils cuidēt quād vn vlcere recēt est sans autre affectio, & qu'il n'a aucun accidēt ioint avec foy, qu'il indique ou insinue autre curation qu'un vlcere inueteré:

mais il n'est ainsi : car ce qui est vlcere seulement, & non autre chose : & est en ceste maniere, qu'il n'a cauité ne douleur, ne immundice, & est exempt de toute autre affection, & requiert la guarison d'vlcere seulement, de laquelle guarison la fin proposée est ou vnion, ou agglutination, ou coition, ou continuation car nous auons mille fois dit qu'il est permis que tu vse de noms à ton plaisir, pourueu que tu ne varies rien de la chose. Donc vlcere en ceste maniere (autât recent que inueteré) requiert tousiours vne mesme curation sans ce, que le discrie ou difference prise du temps indique ou infinie quelque chose propre.

*Cauité  
cachée  
sous le  
cuir.*

*Vlcere  
avec ou-  
uerture.*

*Vlcere  
sans ou-  
uerture.*

Mais si vlcere auoit quelque cauité cachée sous le cuir, il faut considerer si ladite cauité, est en la superieure partie tant, que la sanie puisse sortir dehors : ou si ladite cauité est en la partie inferieure tant, que la sanie soit là enclose & arrestée. Donc l'vlcere qui a ouuerture par laquelle la sanie peut estre euacuée est curée comme les autres vlceres : mais à celui qui n'a ouuerture est necessité de luy en faire : & ce se fait en deux manieres, car aucunes fois il faut couper toute la cauité, aucunes fois il suffit seulement ouurir ladite cauité vers le fond, & la nature du lieu ou sera l'vlcere, & aussi la magnitude de l'vlcere vous enseigne-

enseignera quand se deura faire l'un ou l'autre car si le lieu faisoit doute à la section, & que l'ulcere fust grand il vaudroit mieux faire seulement ouverture au fond, que de inciser toute la caulte: si le contraire aduient: c'est asçauoir que le lieu ne soit douteux, ne l'ulcere grand, il est plus vtile inciser toute la caulte, & la ligature doit commencer es parties hautes, en tirant & finissant vers les basses, par lesquelles coulle la matiere. Mais que la difference prise de toutes les particules vulnerées soit fort vtile pour insinuer la cure, ce a esté dit cy dessus: toutesfois la difference de laquelle ie parlois cy dessus est indication des parties cōme estant similaires: mais celle de laquelle ie parle maintenant est indicatiō des parties cōme instrumentaires: certes cy apres sera parlé plus abondamment de la difference laquelle est indication des parties, ou comme semblables, ou comme organiques: maintenant il faut retourner aux propres differences d'ulcere, & parler de luy ou soit trāsuerfal, ou droit, ou profond, ou comprenant seulement le cuir, ou petit, ou grand: car les vlcères de trauers (à cause que leurs labies *Les vlc<sup>es</sup>* font plus discidentes, & eslongnées l'une de *res de 174* l'autre) requierent estre plus diligemment *uers* coniointes. Parquoy faut vser en eux, & de

F

## Le III. Liure de la

coustures, & de fibules, ou bandes en trois  
*Les vlc-* doubles: mais les vlcres faits par la longitu-  
*us on l'g.* de des muscules, si vo<sup>r</sup> les liez au deux bouts  
 vous n'aurez affaire de coustures ne de fibu-  
 les: ou si vous plaist de les lier autremēt, vsez  
 ou de fibules, ou coustures: mais peu de cou-  
*Les grās* stures suffiront. Et curez les grās vlcres (si  
*vlceres.* vous souuient bien des choses dites deuant)  
*Les petit.* avec medicamens plus dessicatifz. Les petits  
*vlceres* vlcres seront bien guaris avec medicamens  
*profonds.* qui dessiechent moderement. Et les vlcres  
 profonds sont aussi totalement grans, & veu-  
 lent estre liez aux deux bouts, & que leurs la-  
*Les pro-* bies ne soiēt trop legieremēt glutinées: mais  
*fonds &* les vlcres qui sont profonds & larges tout  
*larges.* ainsi qu'ilz sont grands en deux sortes, d'eux  
 aussi sont prises deux indications: parquoy re-  
 quierent choses qui dessiechent fort, & que  
 leurs labies ne soient hastiuemēt coniointes,  
 & soient liez aux deux extremittez, & cousues  
 de satures profondes. En semblable sorte si  
 plusieurs differences se treuuent ensemble, à  
 chacune desquelles soit son indicatiō, & soiēt  
 cōuenables entre elles. Il faut faire ce qui est  
 insinué & demonsté par elles toutes: mais si  
 elles sont entre elles pugnantes & contraires  
 il a desia esté dit quelque part cy deuāt com-  
 ment il les faut distinguer & separer: toutef-

fois sera dit cy apres plus amplement, car en ce lieu cy il faut mettre fin à ce liure troisieme, au quatriesme liure qui est apres, sera disputé des affections qui ont de coustume accompagner le plus souuent les vlcères : & avec lescdites affections seront aussi baillées les curationes des causes interieures.



LE QVATRIESME LIVRE

de la Therapeutique ou Methode curative, de Claude Galien, prince des Medecins.

Sommaire du li-

La methode de curer les vlcères malins & combien il y a de manieres d'vlcères difficiles à guerir.

triefine.

Chap. j.



o v s auons dict qu'il y a Lesdiffere-  
vne espece de maladie, qui rées de so  
s'appelle Solution de con- lution de  
tinuité: laquelle aduiet en cōtinuité  
toutes parties du corps hu-  
main : toutesfois n'a pas  
vn mesme nom en toutes

icelles. Car solutio de continuité en la partie  
charneuse est appellée *Helcos*, c'est à dire vlcce *Helcos*.  
re. En l'os *Catagma* : c'est à dire fracture, au *Catagma*  
nerf *spasma*: c'est à dire distractio des pries, de *Spasma*.  
sorte qu'elles perdēt leur continuité. Autres

F ij



## Le IIII. Liure de la

especes de solution de continuité sont, que les Grecs appellent *Apospasma*, c'est à dire auulsiō, & *Rhegma*, c'est à dire ruptiō, & *Thlasma*, c'est à dire contusiō. C'est à sçauoir *Thlasma* au ligament : *Apospasma*, & *Rhegma* es vaisseaux & muscles : à cause de quelque coup violent, ou grieue cheute, ou quelque autre grand mouuement. La solution de cōtinuité dite en Grec *Echymosis*, le plus souuent auient avec contusion & rupiō. Aucune fois auient quand il y a effusion de l'orifice des vaisseaux, laquelle en Grec se nomme *Anastomosis*. Aussi auient à cause de ce que les Grecz appellent *Diapesis*. Autres solutions de continuité prouient de erosion, qu'on dict en Grec *Anabrosis*. Mais c'est vne disposition desia meslee, & composée avec autre gère de maladie, qui consiste en la quantité des parties, ainsi que par cy deuant a esté démontré, quand nous auons parlé des vlcères caues : lesquelz procedent de deux causes, c'est à sçauoir de excision, & de erosion. Il est notoire en quelle maniere aduient excision : mais erosion s'elle prouient interieurement, elle est causée de cacochymie, si exterieurement elle est faite ou par medicamens foris, ou par feu. Il conuient donc ainsi que dessus a esté dit, entendre diligemment, & discernet

Les maladies simples & composées. Car à simple maladie est due simple curation. & à maladie composée, curation non simple. Aussi nous auons dessus dit quelle methode il faut tenir pour curer les maladies composées. Toutefois ce n'est pas assez de sçauoir la generalité d'icelle methode, mais conuient estre exercité en toutes ces parties, veu qu'en icelles est besoing ( par maniere de parler ) de plusieurs methodes particulieres, pource que chacune espee de maladie a sa propre methode. Donc ce qui reste de la curation des vlcères parfaite le faut en ce liure, en prenant icy le commencement. Tout vlcere, ou il est simple & seul sans autre disposition, ou affection commençant avec luy, ou precedente, ou subsequente. Ou il est avec quelque autre disposition, ou plusieurs: d'ont les vnes n'ont seulement excité ledit vlcere, ains l'ont augmenté. Les autres sont sans lesquelles ledit vlcere ne pourroit estre curé. Et d'icelles auons traité cy deuant. Nous traiterons en ce present liure des dispositions, lesquelles augmentent l'vlcere. Esquelles gist double conseil de curation. C'est asçauoir, ou d'oster totalement lesdites dispositions hors du corps, ou de surmonter l'incommodité qui en prouient. Laquelle chose se peut facilement faire, si ladi-

## Le II II. Liure de la

spolition est petite. Mais s'elle est grande, l'ulcere ne pourra venir à cicatrice, iusques à ce qu'on aura mis remede à icelle disposition. Parquoy il nous faut diligemment considerer quelles sont lescites affections & dispositions, & combien en nombre, en prenant nostre commencement ainsi que dessus. Tout

*La cure de tout vlere.* vlere, ou soit seul, ou avec cauité, requiert & demâde que la chair subiete soit naturelle, & qu'il n'y ait rien entre les labies & extremittez qui doiuent estre conglutinées. Ce que souuents fois aduient, en sorte qu'en poil ou arene, ou sordicie, ou huyle, ou semblable chose prohibe la conglutination. Et telles choses sont comme symptomes, & accidens desditz vlceres, lesquels si sont present peuuent retarder, & empescher la curation : s'ilz ne sont ne l'empeschent point : Mais la disposition, de la chair subiete, est cause de ce qui s'ensuit. Car d'icelle chair, & par icelle les labies qui estoient separées, sont conglutinées, & la cauité est remplie. Il faut doncques icelle chair soit selon nature, à celle fin que ces deux choses se puissent bien & commodément parfaire. Or elle sera selon nature s'elle garde son propre temperament, laquelle chose est cômune à toutes autres parties. Parquoy il faut que la chair subiete soit

totalement réperée, tant pour glutiner les vl-  
 ceres, que pour les remplir de chair. Mais est  
 ce assez de cela? faut il pas aussi que le sang q. *Le sang*  
 conflue soit bon, & moderé en quâtité? Il me *modéré.*  
 sémble q. cela est tresueritable. Car il s'en faut  
 tât que le sang corrópu soit vtile à glutiner, &  
 à réplir de chair, que aucunesfois il faict ero-  
 sion, & exulcere le corps. Et s'il est trop abon-  
 dât en quâtité, il engendre excremés es vlce-  
 res, & côme nous auôs deuât dit, empesche &  
 retarde la curation. Et ainsi il y a trois manie-  
 res d'vceres difficiles à curer: la premiere ma *Les vlc-*  
 niere prouiet pour l'intéperature de la chair *ces diffici-*  
 subiete, la seconde pour le vice & mauuaise *les à curer*  
 qualité du sang confluent, la tierce pour la  
 trop grande mesure & quantité dudit sang.  
 La diuision ne doit elle pas ainsi estre faite?  
 ou autrement? C'est à sçauoir, la cause pour-  
 quoy aucuns vlcres sont rebelles & diffici-  
 les à curer, est pour l'intemperie de la chair  
 vlcérée, ou pour l'humeur confluent. De re *Intempe-*  
 chief l'intéperie se doit diuiser en deux diffe- *rature.*  
 rences, la premiere est quand la chair subie-  
 te est hors de sa nature en seule qualité: l'au-  
 tre est quand avec la mauuaise qualité il y a  
 tumeur contre nature. La fluxion d'humeur *Fluxion*  
 se diuise en deux différences: c'est à sçauoir en d'humeur  
 la qualité de l'humeur cōfluet & en la quâtité.

Le IIII. Liure de la  
Aucunesfois plusieurs desdites dispositions sont  
mêlées ensemble, aucunesfois toutes. Mais  
la methode de les curer toutes ensemble ne  
se doit donner, ains d'une chacune apart.

¶ La Methode de curer l'ulcere difficile à cause du  
mauvais temperamēt de chair & un autre mal qu'ad  
il y a affluētion de mauuais humeurs en la partie.

Chap. ij.

**C**omme si l'intēperie de la chair est sei-  
che & squalide, tu la corrigeras en la fo-  
mentāt, & humectāt d'eau tēperée: mais  
toutes & quantesfois que tu vseras de ce re-  
mede, la fin de fomentaion & humectation  
sera incontinent que la particule deuiendra  
rouge, & s'esleuera en tumeur, lors tu cessē-  
ras de la fomentē, & humectē: car si tu hu-  
mectes, d'auantage, tu resouldras l'humeur  
que tu as attiré, & ainsi tu ne profiteras en riē.  
Pareillemēt la faculté humectatoire des me-  
dicamēns doit estre plus grande que l'on n'a  
commandē en la partie saine. Si la chair est  
pl<sup>us</sup> humide que de naturele habitude, il faut  
auoir regard au contraire: car la faculté des  
medicamēt doit estre dessiccatiue, & ne fau-  
aucunemēt vser d'eau: mais s'il conuiēt la  
uer l'ulcere, il faut prendre du vin, ou *posca*,  
c'est à dire *oxyraton*, ou la decoction de quel-

que herbe austere. Semblablement tu refrigereras l'habitude de la chair q est trop chaude & eschaufferas celle qui est trop froide. Tu congnoistras telles intemperatures en partie à la couleur, en partie par l'attouchement, en partie par le sentiment des malades. Car aucunes fois ilz sentent grande chaleur en la partie, autres fois froidure manifeste, & se delectent es medicamens ou froids, ou chauds. Et aucunes fois appert rougeur, autres fois blancheur. Mais c'est chose impertinente à cest ceuvre de distinguer ces choses, auquel ceuvre nous n'enseignons pas la methode de congnoistre les affections, mais de les curer: tellement que par vne consequence de parolles nous sommes venus iusques à ladicte methode de congnoistre les affections. Retournons donc à nostre propos. Si aucunes parties sont vleeées avec tumeur contre nature, premierement faut curer la tumeur. Quelle doit estre la cution de toute tumeur contre nature nous la dirons cy apres. A present nous traiterons ce qui est cōjoint, & cōmū à la curation des tumeurs contre nature avec les vlcères. Si les labies des vlcères sont seulement decolorées, ou quelque peu endurcies, ilz les faut couper iusques à la chair saine. Mais quand telle disposition, ou affection a

*Le tiers  
signe pour  
congnoi-  
stre les in-  
temperatu-  
res.  
Vlcere a-  
vec tu-  
meur.  
Au tre-  
sme, cy-  
quatorze  
me.  
Les labies  
decolorées  
endur-  
cies es  
vlcères.*



procedé plus outre, il y cōvient auoir delibération : à sçauoir si toute la partie decolorée, & endurcie contre nature doit estre coupée, ou s'elle doit estre curée par long espace de tēps: & sans point de doute en tel cas il est be-

*Il faut* soyn de sçauoir la volūtē du patiēt. Car aucūns *sçauoir la* aymēt mieux estre curez par long espace de *volūtē du* temps sans incisō, les autres sont prestz d'en *patient.* durer toute chose, pourueu qu'ils soit plustost

curēs & guaris. Semblablemēt icy sera dite la curatiō de l'humeur mauuaise, qui cōflue en la partie vlcérée, en tant & à raison que c'est humeur & suc corrosif. Mais en tāt que c'est humeur maling, ou superabūdant en quātité, la curatiō sera traitée en son propre lieu. Dōc

*Vlcere a-* quand l'humeur qui influe és parties vlcérées *vec fluxiō* n'est pas fort estrāge n'en quātité, n'en qualité, il cōuēdra le diuertir, & repercuter. C'est à sçauoir en astraignant, & refroidissant les parties qui sont deuant celle qui est vlcérée.

*La liga-* Pareillemēt faut commencer la ligature à la *ture.* ptie vlcérée, en la deduisant vers la partie saine, ainsi que Hippocrates la cōmandē és fractures des os. Aussi il faut que les medicamēs qu'on applique esdits vlcères, soient plus dessiccatifz que ceux qui sont appliquez à vn vlcere simple. Et si la fluxion ne se peut arrester

*Les causes* de fluxiō. par medicamens, il faut enquerir la cause d'i-

celle fluxion, & l'oster premierement. Si la fluxion vient à cause de l'imbecilité, & de la liration de la partie qui la reçoit, il faut curer icelle imbecilité, & telle curation sera aussi propre à la partie vlcérée. Mais si la cause de la dicte fluxion, prouiet ou pour abondance de sang, ou cacochymie de tout le corps, ou d'aucune des parties superieures, il faut premiere ment corriger telles causes. L'imbecilité de la partie pour laquelle influe trop d'humcur, prouient totalemēt de l'intēperature, & non de toute intēperature. Dōc s'ensuyt q la chair vlcérée aucunesfois est seulement intēpérée, & non pas imbecille & debile. Aucunesfois aduiēt l'un & l'autre: c'est asçavoir quelle est & intēpérée & imbecille: car la grāde intēperature est cause de l'imbecillité de la partie affligée. Laquelle intēperature sera curée (ainsi que deuant a esté dit) en refrigerāt la chaude, humectant la seiche, eschauffant la froide, & desseichant l'humide. Et si le lieu est trop froid & humide ensemble, en l'eschauffant & desseichant aussi ensēble. Et semblablemēt es autres intēperatures, en ostant tousiours la qualité q surmōre p la cōtraire qualité. La raison est. Toute chose qui se porte bien, & est selon nature, non seulemēt es animaux, ou plantes: mais aussi en toutes autres choses, c modérée

*La cause de l'imbecillité.*

*La cure de toute intēperature.*

*La nature de la chose.*

## Le IIII. Liure de la

(ce que les Grecz appellent *symmetron*) & sans excès de toute humeur viciue. Car la chose à laquelle on ne peut oster, ny adiouster, ou aucune partie, ou aucune qualité, elle est du tout bien moderée, au cōtraire la chose qui demande luy estre ostée ou adioustée, n'est pas en son estat naturel, auquel n'est possible de retourner, sinon en ostant le superflu, & adioustant ce qui deffaut. Nous parlerons en vn autre lieu de la superabundâce, ou deffaut des parties. Mais quand aucune qualité est trop excessive, il est nécessaire que l'autre qualité contraire soit vaincue, & que le vice & intemperature soit corrigée en restituant icelle qualité, laquelle auoit esté vaincue. Car en refrigerant ce qui estoit trop chaud, tu restituras ce qui deffaut, & diminueras ce qui abonde trop. Par ainsi il est nécessaire que la curation des choses qui sont esloignées de leur habitude naturelle, par aucune intemperature, soit faite par les choses en vertus contraires. Et ainsi la chair, ou autre partie charnue, en laquelle y a fluxion à cause d'imbécilité, doit estre curée en ceste maniere. Et apres que tu auras curé l'intemperature, tu cureras l'vlcere, en curât l'intemperature tout ainsi que s'elle fust aduenue sans vlcere. Par laquelle chose il est manifeste que toute telle

curation n'est pas propre à vlcere, mais à in-  
 temperature. Pareillement si aucune fluxion  
 viciuse aduient es parties vlcerées, tant à l'oc-  
 casion d'aucune particule, que de tout le corps  
 auquel le sang, ou quelques mauuaises hu-  
 meurs abondent, il faut premierement reme-  
 dier, ou à la partie qui est cause de la fluxion,  
 ou aussi à tout le corps. Ainsi doncques nous  
 guarirons premierement les varices, qui sont *Varices.*  
 souuentefois au dessus du lieu vlceré, à celle  
 fin qu'incontinent apres nous guarissions l'vl-  
 cere. Semblablement en iceux qui ont mala- *Vlcere a-*  
 die de rate, ou de quelque autre notable & *ues autre*  
 noble partie: il faut premierement curer la *maladie*  
 dite partie, puis apres nous viendrons à la cū- *des parties*  
 ration de l'vlcere. Toutesfois nulle de ses cū- *nobles.*  
 rations n'est propre à vlcere: mais à quelque  
 autre affection & disposition, ou qui engen-  
 dre vlcere, ou qui l'entretient & conserue.

¶ Comment en certaines maladies nous sommes  
 contrains de connoistre la cause procratérique ou  
 externe & primitive. *Chap. iij. m. La cause*

Or il est temps de definir, & declairer *primitive*  
 que nulle cause externe (ou comme *n'est point*  
 on dit maintenant) primitive, n'est in- *indicate*  
 dicatrice de curation, ainsi l'indication cura- *ne de cū-*  
 tiue à son commencement de l'affection & ration.  
 maladie. Mais les choses qui se doiuent faire

particulièrement, sont trouuez, ou de ce que la premiere indication monstre, ou de la nature de la partie malade, ou du temperament de l'air, & d'autres choses semblables. Car pour le dire en brief nulle indication ne se peut prendre des choses qui ne sont encor permanentes. Mais d'autant, que pour congnostre vne maladie, laquelle n'est euidēte ne à raison, ne au sens, nous sommes souuentefois contrains enquerir de la cause externe & primitive pour ceste occasiō le vulgaire pēse que icelle cause primitive est indicative de curation. Laquelle chose est tout autrement. Comme il appert clairement es maladies qui se peuuent bien & parfaictement cōgnostre. Car si *Echymosis*, ou vlcères, ou *erysipelas*, ou putrefactiō, ou *phlegmone*, est en quelque partie c'est chose superflue d'enquerir la cause efficiēte de telles maladies, s'elle n'est encor presente, & permanente. Car en ceste maniere nous curerōs ce qui est desia fait efficient & empescherons la cause efficiēte de proceder plus outre. Et si ladite cause efficiēte laquelle a produit son effet, n'est plus en estre, elle ne est nous osterons ledit effet. Car d'oster la cause qui n'est plus, ne nous seroit possible, quād nous la voudrions oster. Pour ce que curation appartient à la chose presente, ainsi cō-

me providence à la chose future. Mais ce qu'on ne craint qui puisse blesser ne pour le present, ne pour l'aduenir, est hors de tous les deux offices de l'art, c'est à sçauoir, & de curation, & de providence. Parquoy en telle chose ne faut chercher aucune indication, ne de curer, ne de pouruoir: ains (comme dict *La causa est*) la congnoissance de la cause primitive *primitive* & externe est seulement vtile és maladies à *à quoy est* nous incongneues. Toutesfois les Empiri- *elle vtile.* ques prennent aucunesfois la cause primiti- *Syndro-* ue comme partie de tout le cours de la mala- *me selo les* die (qui s'appelle en Grec *syndrome*) enquoy *Empiri-* ilz ont obserué & expérimenté la curatiō. Cō- *ques n'est* me en ceux qui ont esté blesez d'un chiē en- *autres ch-* raigé, ou des bestes venimeuses. Ainsi font au *se que cō-* euns Dogmatiques, lesquelz affermēt guarir, *morace* telles maladies par expérience seule, sans indi- *assemblée* cation rationale. Car ilz enquierent la cause *de signes* primitive, cōme partie de toute la syndrome *pour con-* & cours vniuersel. Mais la cause primitive ne *gnoistre* sert de rien à l'indication de curer, combien *lucan sed* qu'elle soit vtile à la congnoissance de la ma- *la mala-* ladie, à ceux qui ont congneu la nature des *die cōme* bestes venimeuses par usage & experience, *l'auteur* & de ce prennent indication curatiue. Car *estrit au* mettons le cas que ie sçache que le venin *liure des* d'un Scorpion soit de froide nature, & pour *sester.*



ceste cause comme d'une chose froide que ie  
prenne indication du remede, toutesfois le  
cas est tel que n'ay nul signe par lequel i'en-  
tende que ce corps soit blessé d'un scorpion:  
il est manifeste si ie sçay que ledict corps soit  
blessé d'un scorpion que ie m'efforceray d'es-  
chauffer tout le corps & aussi la partie poin-  
te par le dit scorpion, sans plus attendre autre  
experience, en prenant mon indication de la

*Il faut* nature de la chose. Car ainsi que nous auons  
*connoistre* demonstres liures des medicamens, esquelz  
*les medica-* conuient estre exercité quiconque voudra  
*médicament* prendre quelque fruit de ces presens cōmen-  
*la metho-* taires, nulle telle faculté ne se peut trouuer  
*de.* sans experience. Ce seroit certes vn don de  
felicite si quelqu'un apres auoir veu le lithar-  
gyre, ou *castoreum*, ou chantharide, incontine-  
ment entendoit leurs vertus. Mais tout ainsi  
qu'en toutes choses erreur est commis, tant  
par excès, que par defect, ainsi est il à present:  
car ceux qui afferment qu'on n'a point enco-  
res congneu les vertus des medicamens, & ce  
apres si grande experience, & les autres qui  
estiment lesdites vertus estre congneues par  
vne seule experience, se contredisent l'un à  
l'autre. Car les premiers parlent trop de le-  
*Les secon-* des causes, & trop imprudemment, si c'est impru-  
*des causes* dence d'affirmer vne chose impossible. Et  
*d'erreur.*

les autres sont totalement stupides, & eston-  
nez, ou litigieux. Mais pour le present ie n'en  
diray plus, pource q' i'en ay parle plus à plein  
au troisieme liure des temperamens, & aussi  
es liures des medicamens. Neantmoins pour  
cognoistre les maladies, comme dit est, aucu-  
nes causes primitives sont viles. Mais apres *L'vtilité*  
que la presente maladie est du tout cogneue, *de la cau-*  
lors la cause primitive est totalemēt inutile. *se primi-*  
Or nous auons dessus dit qu'il ne faut pas *tue.*  
meller & confondre ensemble les deux do-  
ctrines, ains l'Empirique se doit traiter apart,  
& la Rationale aussi apart. Il faut mainteniāt *Les deux*  
auoir memoire, pource que nous auons pro- *doctrines.*  
posé en ces presens cōmentaires, traiter seu- *Lametho-*  
lement la doctrine Rationale, iagoit ce que a *dene con-*  
aucunes choses que nous disons, nous n'ad- *sistie point*  
ioustons pas que du tout, & absolument el- *en expe-*  
les ne sont vrays, mais seulemēt selon la sen- *rience.*  
tence de la secte Methodique, toutesfois vu  
chacun doit de soy mesmes ratiociner cela,  
& l'adiouster. Et à present nous auons adiou-  
sté que nulle cause externe, & primitive n'est  
vile à l'indication curatiue, combien que  
aucunes fois elle serue bien à la congnoissan-  
ce de la maladie, & confessons que la cause  
primitive est vne partie de la syndrome, &  
de tout le corps selon les Empiriques. soit

qu'ilz eurent toutes maladies par raison, ou par experience Mais en ce que cy apres nous dirōs, il ne sera pas necessaire y adiouster telles parolles. Retournons donc à nostre premier propos, en prenāt ce principe certain & indubitable, duquel aussi nous auons vīe par de la fin. cy deuant là ou nous auons dit que la maladie qui demande a estre curée indique & demōstre la fin à laquelle le Medecin doit tendre, & que d'icelle toutes autres indications sont prises dont tu peux entendre principalement des vlcere desquelz nous auons commencé à parler qu'icelle indication n'a aucune societé avec la cause primitiue. Car mettons le cas qu'aucun vlcere soit aduenū d'un seulē ne fluxion en quelque partie lors il est manifeste que ledit vlcere est procedé d'humeurs vitieuses: car nature a coustume d'ainsi faire es maladies, quand elle purge le corps, elle s'est aduēoye tout l'excrement à la peau en sorte qu'il auient que ladite peau est vicerée, & tout le corps purgé. Qui est donc la curation de tels vlcere? Certainemēt comme des autres vlcere, esquelz nulle maligne affection ou dispositiō ( que les Grecs appellent *Cacoethes* ) est adiointe. Et s'ainsi est, il est notoire que nulle indication n'est prise de la cause qui a excitē & fait l'vlcere, Mais si l'humeur

vitieuse demeureroit, quelque indication se  
 pourroit prendre d'icelle cause, autrement *La cause*  
 ce seroit chose absurde & sans raison si ce qui *primitiue*  
 n'est plus en estre, demandoit curation, ou *point in-*  
 s'aucune chose indicoit & demonstroit cura- *dicatiue*  
 tion, dont elle n'a aucun besoing. Parquoy *de la cu-*  
 c'est chose estrange & du tout contre raison, *ration.*  
 de dire l'indication curatiue se doit prendre *Prophy-*  
 de la cause externe & primitiue. Et pource q̃ *laclice*  
 ladite indicatiō n'est prise d'icelle cause, il est *c'est la*  
 manifeste qu'elle doit estre prise de la cau- *prouiden*  
 se qui est presente. Mais qu'elle est finable- *ce & auant*  
 ment telle indication? certainement qui vou- *curation*  
 dra bien & proprement parler c'est celle qui *de peur*  
 appartient à prouidence: qui voudra abuser *qu'on ne*  
 du vocable: les Grecs l'appellent *prophylactice.* *tombe en*  
 Car la curation des vlcères, ou soient seule- *un mal*  
 ment vlcères simple, ou soient avec cauité ( si *qui est*  
 tu estimes & consideres diligēment) est par *imminēt.*  
 faite en fuyant, & preuoiant les choses qui *Les deu-*  
 peuuent nuire à nature: & en somme quand *ures de*  
 ce qui est fait est œuvre de nature, comme est *nature.*  
 glutination d'ulcere, & regeneratiō de chair *Les deux*  
 en iceluy, lesquelles choses toute la cure ap- *genres de*  
 partiēt à icelle partie de l'art medicinale, qui *proui-*  
 s'appelle *prophylactice* en Grec. C'est à dire *dence.*  
 prouidence, combien que vulgairement elle  
 s'appelle curatiō. Et pourtāt ceste partie q̃ se

*Les deux genres de prouidence.* Les deux nomme prouidence est diuisee en deux genres de res. Le premier est celuy qui oste la maladie presente. Et l'autre prohibe la maladie qui n'est encores en estre. Ainsi les ieunes Medecins n'entendent pas que leur contention & dispute est des nös, iagoit ce que s'ils estoient *Les deux offices du Medecin.* studieux des choses: ils deussent inuenter & sçauoir qu'il y a deux differences premieres des fonctions & actions du Medecin. C'est à sçauoir ou de curer, ou guarir les maladies desia vrgentes, ou d'empescher celles qui ne sont encores presentes. Donc il n'y a homme qui ne die que curer & guarir ce n'est autre chose sinon oste les maladies desia presentes & vrgentes, soit que cela se face en ostant les choses qui empeschent l'œuvre de nature, ou par medicamens. Mais pouruoir n'est autre chose qu'engendrer que lesdites maladies ne suruiennent. Et certainement ceux qui par raison & Methode administrent l'art de Medecine eurent les vlcères qui prouiennent d'humeurs vitieuses en purgeât lesdites humeurs, aussi en ostât les choses qui empeschent l'œuvre de nature. Et qui veut proprement parler appelle ces deux manieres de curer prophylactiques en Grec. Car elles prohibent (ainsi que nous auons dit au liure precedent) que la sordicie ne s'engendre a l'ulce-

re. ou trop grande humidité vitieuse.

**¶** La cure des vlcres malings selon Theſſalus : *Et que on ne doit point prendre d'indication du temps contre ledit Theſſalus.* Chap. IIII.

**I**l ne faut dōc pas ainſi miſerablement con-  
ſidrer des noms, mais pluſtoſt conuient ſauoir  
donner quelque Methode de curer les vlc-  
res, telle que i'ay baillē (ſelon mon iugemēt)  
tant au liure precedent, qu'en ceſtuy cy: mais  
ie m'eſmerueille fort de la ſtupidité de Theſ-  
ſalus ainſi eſcriuāt de le curation des vlcres  
qu'on nomme cacoethe. C'eſt à dire malings.  
Les communities des vlcres qui durent long  
temps, & qui ſont incurables, ou qui retour-  
nent apres la cicatrice induite, ſont fort ne-  
ceſſaires, tellement qu'es vlcres qui ne peu-  
uent coaleſcer & eſtre agglutinés. Il faut eſti-  
mer qui eſt la cauſe qui empêche & prohibe  
icelle agglutination & coaleſcence, laquelle  
cauſe ſe doit oſter. Mais en ceux qui ſe remou-  
uent apres la cicatrice induite. Il faut faire  
tenir icelle cicatrice. C'eſt à ſçauoir en robo-  
rant & confortant la partie patiente, ou tout  
le corps en commun, & en la preparant qu'il  
n'endure facilement, par les remedes à ce ap-  
propriés. Et apres que Theſſalus a propoſé  
telles parolles au commencement de ſon li-  
ure de Chirurgie, en apres pl<sup>us</sup> à plain a eſcrit

G iij



## Le IIII. Liure de la

*Les par-  
rolles de  
Thessa-  
lus.*

de ceste matiere, en telle maniere. Les vlce-  
res qui durēt longuement, & qui ne se peuuent  
guarir, ou qui se renouellent & reuiennent  
apres la cicatrice, donnent telles iudicatiōs.  
C'est a sçauoir en ceux qui ne paruiennent  
point à cicatrice. Il faut oster les empesche-  
mens de l'union & coalescēce & renoueller  
le lieu vlcéré. Et apres que tu l'auras fait sem-  
blable à vne plaie recente, de rechief le con-  
uient curer comme vlcere sanglant. Et si ladi-  
te cure ne prouffite en rien, tu dois mitiguer  
l'inflammation, & faire toute autre diligēce.  
Mais les vlceres qui paruiennent à cicatrice,  
& de rechief s'ouurent es accès & exulcera-  
tions, tu les dois curer tout ainsi comme ceux  
ou il y a recente inflammation. En apres tu  
dois mettre dessus lesdits vlceres vn cata-  
plasma fait des choses mitigantes, iusques à  
ce que l'ire & ferueur soit abbatue. Apres ce  
fait tu dois aider a induire la cicatrice. Et  
puis que tu face rougir les parties qui sont a  
l'entour: en les enuironnant d'un malagme  
(c'est a dire medicament malaetique) lequel  
est fait de moustarde, ou de quelque autre  
medicament qui puisse muer lesdites par-  
ties, & faire qu'elles soient moins subietes à  
maladie. Et si en ceste maniere elles ne ces-  
sent, tu dois auoir cure de tout le corps en

*Malag-  
me ou me-  
dicament  
malaetique  
signi-  
fie medi-  
cament  
mollitif.*

corroborant par diuerses exercitatioꝛs, & gestations, & vociferations, en y commettant ceux qui entendent telles choses. Aussi par raison & maniere de viure diminuee, ou augmentee par degres en commençant au vomissement fait par raiforts. Tu vseras aussi d'elebore blanc, & toutes autres choses desquelles nous vsons es maladies longues & difficiles à oster, qui sont subiettes à raison & maniere de viure. Voila la diction de Thesalus. Or il faut estimer la stupidité, ou l'audace de l'homme ie di la stupidité s'il pense bien dire, & l'audace s'il se sent coupable de ne rien dire, & par ce moien espere d'abuser & imposer aux lecteurs. Mais di moy Thesale quelle est l'indication curatiue prise des vlcères inueterez. Certainement ie ne trouue iamais curation qui fust indiquée & insinuée des vieux vlcères, ne des recens, ne aussi du temps, en quelque maladie que ce soit. Mais de l'affection & disposition que i'ay proposé de guarir. Car totalemēt si on regarde le temps comme si l'indication curatiue estoit prise de luy, le second iour donnera du tout autre indicatiō que le troiesme, Sēblablement le quatriesme iour en donnera yn autre que le cinquiesme, & ainsi sera du sixiesme, & de tous les autres iours ensuiuans,

*Le temps ne donne point indication curatiue.*

Et par ce moyen nous ne considererons plus les maladies que nous curons, & l'indicatio ne sera plus prise d'icelles. Laquelle chose on ne scauroit penser plus estrange a raison. Comment dōc sont nécessaires les cōmunités des vlcères qui dūrēt long temps, veu que le tēps ne peut de soy mesme riē indiquer? Car quād vn vlcere est auec erosion, laquelle prouient des mauuais humeurs, nous ne prendrons pas pour cela quatre mois apres autre indication, que celle que nous auons prise des le commencement. Et pour vray ie ne permettroie point que tel vlcere durast long temps, mais des le cōmencement i'osteroie la cause de l'vlcere. Car nous pouons (le plus souuēt) congnoistre la maladie des le premier cōmencement, & est necessaire que l'indication soit prise de ladite maladie. Mais ie ne puis coniecturer que peut monstret, & enseigner le temps, plus que le nombre des iours: finou que Theſalus vueille dire que pour congnoistre tels vlcères, il faut attendre le tēps. Mais en telle maniere premierement il seroit du tout idiot, c'est asçauoir s'il confesse qu'il ne cōgnoisse pas la maladie, iusques au tēps que l'vlcere soit inueteré. En apres il faut qu'il cōfesse appertement, que d'autre chose est prise l'indication curatiue, & d'autre la cōgnois-

*Le temps  
donne  
congnois-  
sance de  
la mala-  
die seule-  
ment.*

sance de la maladie. Car cōbien que le temps  
 serue de quelque chose à la maladie, neant-  
 moins l'indication curative n'est point prise  
 du temps. Mais de quoy sert il si quelque vl-  
 cere est inueteré, d'oster ce qui empesche la  
 coition & coalescēce, & de renouuer le lieu  
 qui est affligé? Car hōme inepte, si pour vne  
 maligne fluxion (q̃ les Grecs appellēt eacōē-  
 the) les labies sont disposées en telle ou telle  
 maniere, que proufiteras tu, si tu les coup-  
 pes deuant qu'auoir pourueu à arrester la fluxion?  
 C'est a sçauoir, tu feras l'ulcere large pl<sup>us</sup> qu'il  
 n'est comme font aucuns qui curent les vlce-  
 res en telle maniere, pource que tāt que du-  
 rera la cause, laquelle parauāt a fait les vlce-  
 res durs & calleux, autre chose n'aduēdra de  
 l'excision desdites ulceres, sinon amplificatiō.  
 Car ceux que tu couperas, se ront de rechef  
 aussi durs & calleux comme deuant. Combien  
 que le prudēt & sage Thessalus (dieu le sçait) n'a  
 pas adiousté ce mot, c'est a sçauoir que la  
 partie de l'ulcere qui est calleuse, & dure, &  
 decolorée, se doit couper, ains cōmande par  
 sentēce absolue & diffinitive, qu'on doit coup-  
 per ce qui epesche la glutination de l'ulcere,  
 & le renouuer. S'il suadoit d'oster les cau-  
 ses qui empeschēt & retardēt l'agglutination,  
 & que ceste raison & maniere fust antique,

*Les cau-* ie ne l'accuseroie pas. Car c'est vn precept &  
*ses effi-* commandement quasi de tous les anciens  
*entes doi* Medecins, lesquels ont escrit par quelque rai-  
*uent estre* son & Methode de la cure des vicerés, qu'il  
*ostées en* faut oster les causes efficientes desdits vlce-  
*rentes mares*, ainsi comme de toutes autres maladies.  
*ladies.* Car de dire qu'es vicerés il faut premiere-  
ment oster la cause efficiente, & non pas es  
autres malades, il ny auroit point de propos.  
Mais totalement en toutes maladies esquel-  
*Entempe* les la cause efficiente est encore permanen-  
*nature.* tes, il faut commencer la curation a icelle  
*V arix* cause. Et si ledit Thessalus a omis de dire tou-  
*le Grec* tes les causes qui empeschent la coition &  
*imprimé* conglutination, & qu'il ait seulement parlé  
*a icy scir* des labies (comme il a demonsté apres) il  
*ghus mais* appert qu'il ignore, puis qu'il ne sçait pas ce  
*le vieux* qui appartient à la curation des vicerés. Car  
*exèplaire* il est possible que icelle cause soit seule pour  
*n'est plus* quoy l'ulcere ne peut estre curé, aussi (com-  
*recitable* me dit est) l'intemperie qui est es parties vl-  
*qui a cir-* cerées, sans aucune tumeur contre nature, en  
*soi c'est a* peut estre cause. Il est aussi possible que icelle  
*dire en la* intemperie soit coniointe avec tumeur, la-  
*bin varix* quelle route fois ne requiert pas totalement  
que les labies soient couppées. Il peut estre  
que *\* varix*, c'est à dire vne veine tumide  
qui est située au dessus en soi cause, ou la

ratte qui s'est augmentée, ou quelque mala-  
 die de foie, ou l'imbecillité de la partie ma-  
 lade, laquelle n'est autre chose sinon vne in-  
 signe & grande intemperature, ou humeur  
 mauuaise & viciueuse en tout le corps, les  
 Grecs l'appellent *cacochymie*. Laquelle est la  
 plus grande cause de toutes celles qui peu-  
 uent incommoder & nuire es vlcères. Au-  
 tent peut nuire aux vlcères la superabundan-  
 ce des humeurs, laquelle est egale, que les  
 Grecs appellent *plethora*. Si Theſſalus com-  
 mande d'oster vne chacune de ces causes desus-  
 dites, ie le loue, comme celuy qui consent &  
 est conforme aux anciens Mais aussi s'il n'est  
 de ceste opinion qu'on doiuent seulement  
 oster les labies, ie di que de plusieurs choses il  
 en a cōgneue vne seule, laquelle est si notoi-  
 re, que les bergiers ne l'ignorēt pas. Car si vn  
 bergier voit les labies d'vn vlcere, dures, cal-  
 leuses, liuides, & noires, ou d'autre notable vi-  
 ce de couleur, il ne doutera aucunement de  
 les couper. Or c'est vne chose facile & prom-  
 pre de couper, mais guarir par medicamens,  
 c'est plus grande chose, & qui requiert artifi-  
 ce. Neantmoins Theſſalus ne congneut ia-  
 mais qui sont les labies qui peuuent estre mo-  
 liffées par medicamens. Car tous confessent  
 qu'il a decliné & fui ceste partie de l'art.

*Cacochy-  
mis.*

*plethora.*

*Les la-  
bies dures  
ou mal co-  
lorées.*

*Theſſa-  
lus.*



## Le IIII. Liure de la

Et ainsi (cōme luy mesme le monstre) il sem-  
ble qu'il n'eust iamais n'experience, ne scien-  
ce rationable d'aucun medicamēt. Laquelle  
chose est manifeste du liure qu'il a composé  
des medicamēts. Mais au proces de cest œu-  
re, nous traiterons des passages qu'il n'a pas  
bien eserits. A present nous delibererons de  
*La cure* parler de la curatiō des vlceres inueteres, la-  
*des vice* quelle il a traitee en la diction precedente.  
*res ma-* Certes il eust esté meilleur les appeller ca-  
*lings.* capēche, c'est à dire malings, & nō pas inuete-  
rés. Et puis narrer leur nature, & exposer la  
cause de leur generation, & la curation d'un  
chacun deux. C'est a sçauoir premieremēt la  
cōmune curation de tous vlceres, en tāt qu'ils  
sōt vlceres: laquelle i'ay descript au troisieme  
liure. En apres la particuliere, & propre cura-  
tion d'un chacun selon l'espece de la cause ef-  
ficiēte. comme i'ay enseigné en ce present li-  
ure. Et i'ajoit que Theilaisus n'a rié fait de tou-  
tes ces choses, toute fois il estime qu'il faut re-  
nouueller le lieu vlcéré, puis quād il sera fait  
comme playe recēte, le curer comme vlcere  
recent & encores sanguinolēt. Qui est celuy,  
sil est exercitē d'œuvres de l'art qui n'entēde  
euidemment que telle doctrine a esté escrete  
par celuy qui ne cura iamais vlcere? Est il pos-  
sible qu'aucun puisse guarir un vlcere inuete-

ré cōme celuy qui est cruent & sanguinolent, apres qu'il aura fait sensible à playe recente? Sera ce en approchāt les labies de l'ulcere par bandes, ou en conioignant par suture, ou plustost ne par l'un ne par l'autre, mais par medicamēt apte, & cōuenable es vlceres crues & sanguinolents avec ligature? Qui est celuy qui ignore qu'un ulcere cacoëthes est caue, *Tout ul-* veu qu'il est fait par erosion? Est il donc pos- *cere ma-* sible ( O sot & imprudent Thessale ) que l'ul- *ling est* cere caue puisse coalescer & estre agglutiné *caue.* deuant que la cavitē soit remplie de chair? cela n'est ce pas curer un ulcere cōme cruent? Tu as donques en vain escript que l'inditation de curer les vlceres caues n'est pas glutinatio, mais impletion. Et combien que tout ulcere cacoëthe & maling ne fust pas caue de soy & de sa propre nature, neantmoins quand on le fait comme cruent, en couppant ses labies (ainsi que tu le commandes) necessairement il est fait caue, & acquiert tresgrande distance des labies, en sorte que ie ne voy point comment tu le puisses glutiner & vnir, comme celuy qui est cruent. Car si tu essayes d'approcher par force & violence les labies qui sont fort distantes, il est necessaire qu'il en pro- uienne un *Phlegmon*, & aussi lesdites labies ne se pourront ioindre & vnir. Ce que me

semble estre seulement entendu par Theſſalus: Car puis apres il adiouſte telles parolles. Si les vlceres ne ſont vaincus que tu mitigue le *Phlegmon*. Il euſt eſté mieux d'ainſi eſcrire. Quand ilz ne ſeront vaincus, que tu mitigue le *Phlegmon*, Car il eſt neceſſaire qui ne ſoit point vaincus. Mais à celle fin que cela auſſi ſoit donné à Theſſalus, & que nous paſſions outre, ſans examiner ſi curieusement, il eſt notoire à vn chacun, qu'il n'en ſuit pas la communauté qu'il a baillé luy meſmes. Car ſi nous oſtons ce qui empêche, nous ne prendrons plus rien de la communauté des vlceres inueterés: en tant qu'ils ſont tels. Nonobſtant ce, mettons le cas qu'ainſi ſoit, & voyons ce que ſenſuit. Theſſalus eſcrit en ceſte maniere. Les vlceres qui viennent à cicatrice, & de rechef ſouurent, tu les cureras en l'accès & exulceration, en ſemblable maniere comme ceux qui recentemente ont eſté vexés & moleſtés par *Phlegmon*. Puis apres il dit: Il faut faire venir la rougeur aux parties qui ſont à l'enuirō par vn ma'agme (c'eſt à dire remolitif) lequel eſt fait de ſemence de mouſtarde. Que diſ tu ſol enragé? ſi la fluxion eſt aere & chaude, faut il que la partie ſoit faite rouge par ſemence de mouſtarde? en ſorte que ce que ladite partie deuoit auoir de la

fluxion, elle l'obtienne incontinent par ton  
 médicament? c'est qu'elle soit toute vicerée  
 & rongée. Car les anciens curoint les imbeci- *Rubri-*  
 lité des parties, qui estoient auenues de *caton*  
 froid, ou d'abondance d'humeurs sans cha- *par se-*  
 leur manifeste, en les rubrifiant. Mais tu vles *mence de*  
 de rubrification en toutes maladies, premie- *moustar-*  
 rement sans faire aucune difference, si l'vl- *de.*  
 cere n'est curé ou pour l'imbecilité de la par-  
 tie, ou pour la malice de fluxion. Et puis tu  
 inuertis l'ordre. Car apres q tu as bruslé la  
 partie par la semée de moustarde, & que tu  
 n'as en rien proufité. Lors tu viens à la cura-  
 tion de tout le corps. Combien que selon  
 mon iugement, tout le contraire soit ordon-  
 né & estably en telles choses, tant par raison  
 que par experience: c'est a sçauoir que tout  
 le corps soit premier euacué des superflui- *Purga-*  
 tés, deuant que l'on ose appliquer a la partie *tion doit*  
 quelque médicament chaud & arse. Car tous *preceder*  
 iceux medicamens attirent a soy de tout le *les medi-*  
 corps en maniere de cucurbitule, c'est a dire *camens*  
 ventose. Et ainsi si tu ne euacué premier tout *chauds.*  
 le corps tu laisseras matiere de fluxio ou me-  
 dicament acre. Laquelle chose confessent les  
 Empiriques, aussi font les Dogmatiques, &  
 les plus sçauas philosophes l'ont ainsi estimé.  
 Car d'autant que Thessalus à fait mention

d'eux, ce ne sera pas chose estrange de les citer  
*La cure* & alleguer comme tesmoins. C'est a sçauoir  
*de tout le* qu'il n'est pas licite de bien curer l'œil, pre-  
*corps doit* mier que toute la teste: ny la teste deuant que  
*preceder* tout le corps. Telle a esté la sentence de Ari-  
*la cure* stote, & Platon, en la curation des maladies.  
*des par-* Semblablemēt d'Hippocrates, & Diocles, &  
*ties.* Praxagoras, & Plitonicus, & de tous les an-  
 ciens. Mais Thessalus seul contredit à ceste  
 opinion & premierement vient à la compo-  
 sition de moustarde, & puis il a sollicitude de  
 tout le corps, sans rien demonstret pruden-  
 tement, car comme il soit licite, apres auoir  
 vne fois purgé tout le corps, incontinet le re-  
 fectionner de salubre & bonne viande. Thef-  
*La bonne* salus a fait mention des vociferations, & exer-  
*diets.* citations, aussi des gestations, & de la manie-  
 re de viure changee par certains circuits &  
 accès. Puis du vomissement fait par raiforts  
 & pour somme & cōclusion il ordonne l'ele-  
 bore. C'est celuy mesme qui a promis de gua-  
 rir facilemēt toutes maladies. Mais ie ne puis  
 entendre qu'il y eust onques medecin lequel  
 feist plus male cure que Thessalus, n'en plus  
 long espace de temps, ne par labeur plus inu-  
 tile. Or sus donques ainsi que nous auons veu  
 par vsage & experiēce, mettōs le cas ql y ayt  
 quelcū auquel il faille curer vnlcere maling  
 & ca-

& cacoëthe. Mettons aussi le cas qu'il y ait quelque autre qui soit sain, mais pour s'estre gratté en quelque partie comme au bras, il en soit venu tout soudain vne pustule. Puis icelle mesme partie incōtinent aie de rechef quelque demangeison, & apres auoir rompu la pustule, qu'il en aduienne vn vlcere decoloré avec erosion inegalement. Et que telles choses soiēt aduenues en trois ou quatre iours depuis le commencement. A ce propos que le medecin Thessalien me responde en quelle maniere il conuiedra guarir vn tel vlcere, ie l'appelle totalement maling & cacoëtes. Or incōtinent ie cōsidererai qu'elle est la disposition & affection de tout le corps. Car ie inuenterai de quel genre sera l'humeur superflue, tant par les symptomes de l'vlcere, que par les signes de tout le corps. Lors incōtinent ie purgerai ladite humeur superflue, sans attendre que tout le coude du patient acquiere vne maladie contumace & rebelle à curation. Mais les sectateurs de Thessalus, c'est à sçauoir ceux qui obseruent ses precepts attendront premierement que l'vlcere soit inueteré, à celle fin qu'il retourne à la mirifique & merueilleuse communauté des vlceres inueterés. Comme s'il n'estoit pas beaucoup meilleur de monstrier la communauté des vlceres

Pustule.

Les signes de l'humeur superflue. Les Thessaliens.

H



*Sinapif-  
mo.*

contumaces & rebelles: laquelle indiqueroit la curatiō, & nō pas des vlcres inueterēz. En apres lesditz Thessaliens ferōt l'un des deux: ou ilz couperōt l'ulcere & le feront comme recent, & approcheront ses parties comme pour les glutiner ou ilz vseront premieremēt du medicament lequel est fait de moustarde. Et si tout cela ne profite, ilz auront leur refuge aux vociferations, & gestations, & autres exercitations, & à la maniere de viure qui se change par les circuitz, en apres esmouuerōt vomissement par raifort. Et si l'ulcere n'est curé par telles choses, ilz donneront de l'elebore dite en Latin *veratrum*. Et si l'elebore ne prouffite en rien, ilz enuoyeront le patiēt en Libye pour chāger d'air. Certainemēt Thessalus deuoit adiouster ce mot, apres ceste excellēte & singuliere curation des vlcres cōtumaces & rebelles. Car pour vray les Thessaliens s'arrestent es vociferations, gestatiōs, & autres choses semblables, comme s'ilz curroient la mauuaise habitude du corps. (Laquelle les Grecz appellent *Cachexie*.) & non pas le vice des humeurs, que lesditz Grecz nomment *caco-chymie*. Est ce merueille si confessent ne congnoistre pas l'ulcere *cachexies* tout incontinent qu'il est fait? Et s'ilz attendent iusques à ce qu'il soit inueterē &

*L'elebore*

*L'abus  
des Thes-  
saliens.*

*Cachexie*

*Caco-chy-  
mie.*

38  
 que souuēt il induise cicatrice, & s'ouure sou-  
 uentes fois, deuant qu'ilz entendent ce qu'il  
 faut faire? Veu aussi qu'ilz conseillent à ceux  
 qui ont fièvre ( en quelque maniere que ce *Fièvre.*  
 soit ) de passer l'accès qui doit auenir le troi-  
 siesme iour, ou non? Dieu sçait comment ilz  
 ont bien & parfaitement congneu la conté-  
 plation de la Crise, & en quelle maniere ilz *La coulpe*  
 peuuent preuoir le grand accroissement de *des mede-*  
 la maladie. Qu'en auient il donc le plus sou- *cins Thes-*  
 uent: Certes il auient que les patiens demeu- *salens.*  
 rent au lict, & se consomment par la coulpe de  
 telz medecins lesquezz eussent peu estre gua-  
 ris le second iour. Pour certain non pas vne  
 fois ou deux, ou trois seulement, mais six cēs  
 fois nous auons fait baigner plusieurs febr- *\* Il y a*  
 citans incontinent apres le premier accès. *icy vn*  
 Ce que nous auons veu faire à noz prece- *beau m*  
 pteurs, & maistres, & consequemment leurs *Grec d'ia*  
 auons permis viure sans crainte en leur ma- *trite, qui*  
 niere accoustumée, cōme ceuxq ne deuoient *signifie de*  
 plus auoir de fièvre. Lesquelz, ce sage Thessa *uenir se*  
 lus qui a excogité la premiere diatribe, c'est à *comme les*  
 dire ne māger de trois iours, & eust deseiché *choses sa-*  
 & cōsumez en les faisant mourir de faim trois *lées seiches*  
 iours entiers. Puis comme ie pense il les eust *au Soleil,*  
 nourris vn petit le .iiij. iour en les refection- *ou à la*  
 nant peu à peu, tellement que le .vj. ou .vij. *funis.*  
 H ij

## Le IIII. Liure de la

iour à grand peine les eust il laissez aller à leurs affaires accoustumez, eux qui n'auoient eu la fieure qu'une fois seulement. Pour vrai il consomment tousiours les patients és maladies desquelles facilement ilz pourroient estre deliurez. Car comme ainsi soit que l'ulcere contumace lors qu'il commence pourroit estre curé en peu de iours, Theissalus le permet encourir vn an, ou plus long temps. Car demeurer iusques à ce que ledit ulcere souuentefois induise cicatrice, & que souuent il souffre, pour sçauoir s'il est cōtumace. Puis apres auoir commencé la curation, ne purget point incontinent tout le corps mais vser premierement du medicament fait de moustarde, en apres de gestation, & vociferation, & certaine maniere de viure, puis de raifort, & finalement d'elebore, qu'est ce autre chose sinon attēdre l'espace d'un an? A sçauoir (par le Dieu immortel) quand le patient pourroit estre guarī en six iours, ou en sept pour le plus prolongerons nous vn mois? à celle fin que nous sçachons si l'ulcere est *cacoētes*, & maling, & puis que nous commencions la curation? Mais quelle necessité y auoir il de parler de la propre communauté desulceres inueterēz, veu qu'elle est inutile à la curation? cōbien qu'il estoit licité d'escrire non pas la cō-

munité indicatrice, mais la curation des vlc  
 res, non pas inueterez, mais cōtumaces & re-  
 belles. Car il aduient à aucuns vlcres & ma-  
 ladies qu'elles soient contumaces & rebelles  
 à curer, toutesfois l'indication curatiue n'est  
 pas prise de ceste cōtumace & rebelliō. Mais  
 c'est la maladie qui dōne la premiere indica-  
 tion de curer. Et d'icelle premiere indication  
 sont trouuez les remedes, ainsi q' i'ay declairé.  
 Voilà la maniere de curer par methode,  
 comme nous faisons en ensuiuant les anciē,  
 l'ainfi est que methode est vne voie vniuer-  
 selle, laquelle est commune à toutes choses  
 particulieres. Icy est trompé Thessalus, car il  
 pense que toute congnoissance & sçauoir de  
 ceux qui font quelque chose par methode,  
 soit methode. Certainement il faut que celuy  
 qui fait quelque chose par methode ait noti-  
 ce & congnoissance du semblable, & dissem-  
 blable. Neantmoins cela n'est pas methode,  
 c'est à sçauoir icelle notice du semblable &  
 dissemblable. Aussi Aristote & Platon ne l'af-  
 ferment pas lesquelz Thessalus faullement  
 ose alleguer. Mais à present il ne conuient re-  
 futer & reprouer telz propos. Parquoy de re-  
 chief ie retourne à la methode curatiue, pro-  
 mettant de monstrier qu'il y a vn principe de  
 methode en toutes curation, & que la voie

*La pre-  
 miere in-  
 dication.*

*Qu'est ce  
 que Me-  
 thode.*

H iij

## Lê IIII. Liure de la

qui meine depuis ce pincipe iusques à la fin,  
est semblable à toutes choses particulieres.  
Par ainsi combien qu'en toutes maladies il  
semble qu'il y ait vne ppre & priuée metho-  
de de guarir, toutesfoisen toutes il y a vn gé-  
re commun. Car il faut tousiours cōmencer à  
l'indication qui est prise de la maladie q nous  
deliberons guarir, & puis faut estimer & di-  
scerner si la cause de la maladie est desia ces-  
sée, ou si encores à present elle augmente &  
fait ladicte maladie. Si ladicte cause est desia  
La cause cessée, il faut venir à la methode laq̃lle a esté  
de mala- traitée au iij. liure de ceste œuvre. Mais si la-  
die. dite cause encores à present fait la maladie,  
la methode est traité en ce iiij. liure. Par la-  
quelle methode tu trouueras les remedes  
d'un phlegmon, & d'une fièvre, & à brief-  
uement parler, de toutes maladies. C'est à sça-  
uoir si rien ne ce fait tu ne feras en peine d'en-  
querir les causes precedente, ains commen-  
ceras seulement à la maladie. Mais si aucu-  
ne chose se fait presentement, tu proposeras  
deux fins de curation, & puis feras les autres  
choses par ordre, cōme dit est. Or il conuient  
soy esmerveiller de la stupidité des disciples  
Ce mot de Thesalus, nō pas pource qu'ilz faillent en  
est exposé telles choses, mais pour ce qu'ilz vsent de ces  
au liure noms, c'est à sçauoir dyspathies, metasyn-

chrisés, & imbecilité, & firmitudes, & autres des sectes  
 plusieurs noms semblables. Et si tu les inter- & Corne  
 rogues qui signifient telz noms, ilz ne sçauent *lins* Cel-  
 que respondre. Car pour sçauoir que signifie *sur l'expo*  
 ce qu'ilz appellent en tous vlcères inueterés *se changer*  
*meta syncrifin tin hexin* en Grec, ilz ne respôdēt l'habit du  
 point tous ensemble d'un accord, ne claire- *corps qui*  
 inent, ne prudemment. \* Si c'estoit vn nom *se fait*,  
 anciē, ou vsurper par aucun des Grecz, à l'aduē *quand on*  
 ture pourrois on entendre de ce qu'ilz ont *tire les hu*  
 escrit, quelle chose il signifieroit: mais pour ce *meurs quō*  
 que c'est vn nō propre à leur stupidité, c'est à *sont en la*  
 sçauoir qui est venu de la suppositiō & hypo- *profondi*  
 these de Asclepiades, ainsi comme leurs au- *tēdu corps*  
 tres decretz, n'est ce pas chose iuste & raison- *iusquesam*  
 nable qu'ilz interpretent leurs songes? *C'est enir.*  
 à sçauoir d'ou vient ce qui est dit *syncrifin thai*  
*ta sōmata quē diacrinei thai*. Comme si tu di-  
 sois, mesler & separer les corps. Et qu'il fust  
 seulement licite de vsuper telz noms, à ceux  
 qui dient & constituent les petits corps ato-  
 mes, & les pores & conduits, ou les indiui-  
 dues, & vacuité, ou finablement les choses  
 imparibles & inalterables este les premi-  
 ers elemens, ainsi que pour certain ilz vsur- *Les pre-*  
 pent & continuellement vsent de telz noms. *miers ele-*  
 Dauantage Theffalus en son canon quand *mens sēlō*  
 il confirme ces principes, ionnoue, & in- *aucuns.*  
 H iij



uenté quelque chose, outre ce qui a esté mis  
**Thémis.** & escrit par Themison & Asclepiades, & en-  
**Ascle-** seigne clèrement ce qu'il veut dire. Car il n'a  
**piades.** pas estimé totalement comme Asclepiades,  
**Symme-** c'est asçavoir tout ainsi q̃ en symmetrie, c'est  
**trie.** à dire en competence & commodération des  
petits conduits, gist & consiste la santé, & en  
**Asmetrie.** ametrie, c'est à dire incompetence & immo-  
deration d'iceux la maladie, aussi que curatiō  
ou la nation ne soit autre chose qu'un retour  
à la premiere symmetrie & commodération  
d'iceux conduits, mais il pèse qu'il faut muer  
tout l'estat & condition desditz conduits. Et  
de ceste opinion est procedé le nom de *meta-*  
**Metasyn** *syncrisis*, lequel peut autant signifier comme  
**crisis.** *metaporopæsis* en Grec, c'est à dire mutation  
**Metap-** de l'estat des pores & petits conduits. Toutef-  
**ropæsis.** fois il ne luy estoit pas licité user des nōs des  
**La def-** Dogmatiques, és lieux ou il commande fuir  
**fence des** les nōs incertains & obscurs, & seulement  
**disciples.** avoir l'entendement attentif és communitez,  
lesquelles apparoiſſent euidentement. Lors ses  
disciples, & sectateurs respondent qu'il ne le  
faut pas ouir comme Dogmatique, quand il  
**Aphelos** use de ses nōs, mais *aphelos*, c'est à dire sim-  
**pour leur** plement. Car pour certain aucuns de ses di-  
**maistre.** sciples ont de coustume de soustenir, & defen-  
dre en ceste maniere, en nous reuoquant de

rechef à vn autre nom, c'est à sçauoir *aphelia*, *Aphelia* que nous translatons simplellé, lequel nom ie ne puis pour vrai entendre qu'il signifie. Car si nous renuoiét à vn autre nom plus friuole, c'est à sçauoir en Grec *viaticos*, lequel ils exposent signifier autant comme semblable- *Viaticos*. mét au vulgaire des hommes. Certainemét *Ceux qui* autant sera ce à dire *aphelos* comme non de- *ne s'enten* finiemment n'exactement, ains sans art & sciē- *dente* ce. Car les hômes qui sont les plas legers & *veulēt e-* foudains à parler, vsent de noms des arts & *stre enten* sciēces, sous aucuns sens qui n'ont aucun fon- *due*. dement. Et quand on leur demande qu'ilz si- gnifient, ne le peuuent clairemét dire ne mō- strer. Laquelle chose, si ces Thesaliés icy cō- fessent leur estre auenue ( ce que nous leur obiections & mettons au deuant) pour certain aussi ilz confesseront qu'ilz n'entendent pas parfaitement, & exactement ce qu'ilz disent, car icelle *metasyncrisi*, si elle est dire de la mu- ratiō des pores, laquelle en Grec est appelée *poroporia*, certes elle aura quelque intelligen- *poroporia* ce, & signifiera quelque chose: mais friuole en plusieurs manieres, pource que noz corps ne sont cōposēz des corpuscules atomes, ne des pores. Et quād cela seroit vrai encorē ne seroit il possible de monstrier en quelque ma- niere que la moustarde pourroit muer l'estat

## Le IIII. Liure de la

& condition des pores. Et quand eucun pourroit ce demonstrier, encores ne seroit il consentant & conforme à leur secte, veu qu'ilz se dient estre contens des communitiez apparentes. Parquoy qu'ilz ne vsent plus de telz noms, & qu'ilz ne nous empeschent plus. Car il est loisible sans le nom de *metasyncrisis* de dire en autres parolles la curatiō des vlcères rebelles, ainsi que font les Empiriques. Aussi nous auons monstré au ij. liure comme leditz Thessaliens se sont abusez, semblablement au vocable *Atonia*: c'est à dire imbecillité. Car s'ilz prennent le nom cōme les Empiriques, il ne signifie autre chose sinon, que l'action n'est pas gardée. Mais s'ilz proposent qu'il y a aucunes facultez & vertus qui gouvernēt le corps, lesquelles nous affermons: & aussi presque tous les anciens, outre ce qu'ilz contredisent aux preceptes de Asclepiades, ilz pposent choses incertaines, desquelles les auteurs ne conuiennent pas bien ensemble. Iagoit ce qu'ilz commandent fuir telles choses. Mais dy moy cleremēt Thessale que signifie ce vocable *metasyncrisis*? Si tu dis qu'il signifie muer les pores & petits conduits, tu te trompes, & vsurpes choses incertaines. Si tu dis que c'est autant à dire cōme rédre la partie du corps ferme & saine, ou tout l'homme,

*Atonia.**Metasyn-  
crisis.*

tu ne dis rien à ce propos plus que les Empiriques, excepté le nom. Car il sçauent bien que l'homme deuiant sain par aucuns remedes appliquez: mais ilz ne sçauent pas pour quelle cause & raison les remedes donnent santé. Car nul des Empiriques ne sçauoit dire si la faculté du médicament oue les pores, ne s'il fait symmetrie & commodation, ne s'il altere la qualité de la partie patiente. Toutesfois les Empiriques sont modestes; quand ilz dient qu'ilz sçauoient seulement vne chose, c'est à sçauoir qu'ilz ont noté & obserué souuentefois que vtilité s'en est ensuiuie quand le médicament de moustarde a esté appliqué à telle maladie, & en tel temps. Neantmoins ilz ne parlent point de methode, & n'esleuent point la source, & ne se plaisent point en telle notice, & ne mesdisent point des anciens, aussi ne mesprisent point Hippocrates en ne l'estimant comme rien, mais ilz le louent & afferment qu'il a dit toutes choses veritables. Mais ce Thessalus icy, lequel mesprise Hippocrates, & tous les autres Medecins, n'entend pas que tous les preceptes qu'il escrit de l'ulcere contumace & rebelle sont Empiriques. Combien que si les escriuoit bien & commodement, il feroit quelque chose utile, mais il n'appert point qu'il ait ainsi fait, veu qu'il

*Les Empiriques*

*L'arrogance de Thessalus*

*Il faut  
auancer  
sout le  
corps de-  
uant que  
appliquer  
les medi-  
caments  
acres.*

peruertist l'ordre des remedes, & vse des remedes, de la partie, deuant qu'auoir preparé tout le corps. Certes c'est vn signe & argument d'une insigne & grande ignorance (veu qu'en ceste chose presque tous les medecins conuiennent: iacoit ce qu'en plusieurs choses ilz desaccordét) c'est à sçauoir qu'il faut eua-  
cuer & purger tout le corps de ses excremens, deuant qu'aucune partie soit rendue subiecte aux forts & vehemens remedes. Car quicon-  
que voudra iuger, ou par experience, ou par raison (car il ny a point d'autre tierce maniere de iuger, n'en quelque art que ce soit, n'en aucune partie de vie) il trouuera que c'est  
vne grande incommodité, quand on applique à la partie affligée vn medicament acre & chaud, deuant que pouruoir à tout le corps, lequel requiert premier la propre cure. Car  
ledit medicament attire à soy de tout le corps en maniere de cucurbite & ventose les excremens & superfluitez: & ainsi il les arreste & affiche en ladicte partie greuée, & affligée, en sorte qu'à peine les peut on oster n'arracher. Parquoy il faut s'enquerir de ces Thessaliens, d'ou est venue ceste fantasie à Thesalus d'eschrire telles fables, & nuges touchant la curation des vlceres contumaces, & rebelles, veu q nul Empirique, ne Rational n'a ainsi escript

parauant. Toutesfois ne Thessalus ne aucun de ses disciples & sectateurs n'oseroiēt affermer que tel ordre de remedes conuienne, ou avec experience, ou avec raison. Outre plus ilz ne scauroiēt monstres en quelle maniere le temps indique, & non pas la maladie, ne aussi (qui est encore plus) comment Thessalus n'est du tout stupide & hebeté, lequel iuge qu'il faut estimer qui est la cause qui empesche, & retarde la cicatrice des vlcères: laquelle cause doit estre ostée. Semblablement ne voit pas que cela fuffit, & que la diurnité des vlcères ny sert de rien. Avec ce, il ne considere pas qu'il faut ainsi faire (non seulement es vlcères: mais aussi en toutes autres maladies) comme admonnestent les anciens. Mais ilz ne nous respondēt rien à ce propos, *La respō.* sinon qu'ilz dient tousiours que nous ne les *se des thof* entendons pas bien, comme s'ilz entendoient *salien.* parfaitement la pensée de Hippocrates, & de tous les anciens. Et afferment que Thessalus a tresbonne opinion, quand il dit qu'il y a vne cōmunité des vlcères inueteres, & que Hip- *Senten* pocrates l'a ainsi entēdu au liure des vlcères, *de Hip-* lequel escrit en ceste maniere. Il est vtile de *pocrates.* faire que le sang flue continuellement des vlcères inueteres en quelque maniere que ce soit que la chose soit veue opportune. A l'ad-



uenture donc qui viendra à propos de parler  
 sommairement de la sentence & intelligen-  
 ce d'Hippocrates, combien que ie n'aye pas  
 predit que i'en deusse paler en ce lieu: mais  
 ce que i'en diray sera l'interpretation du sens  
 & intelligence des anciens: Lesquelz comme  
 non addits n'adônez encores à aucune secte,  
*Inuentis* mais estudiants de pure & simple pensee d'in-  
*des anciens* uenter quelque chose vtile à santé: il est vray  
 semblable qu'ilz ont trouué aucunes choses  
 par vsaige, & autres par raison. Puis ilz ont es-  
 crit ce qu'ilz auoient inuété souuentefois sans  
 rendre raison de leur inuention: aucunesfois  
 font réduite, laquelle chose ilz ont faite à cau-  
 se de l'vtilité des lecteurs. Car ou ilz ont espe-  
 ré estre vtile aux successeurs ( quand au bon  
 & dextre vsage des choses inuentez ) cōgnoi-  
 stre la raison de leur inuention: lors ilz ont  
*La brie-* escript diligemment. Au contraire ou ilz ont  
*ueté des* estimé qu'elle seroit superflue à reciter, pour  
*anciens.* ceste cause ilz ont omise, & delaisée. Or il  
 est notoire à tous, apres que ie m'en tairois,  
 que les anciens ont fort aymé briefueté de lan-  
 gage. Et principalement pour ceste cause, nō  
 seulement Hippocrates, mais aussi tous les  
 anciens, aucunesfois sans faire mention du mi-  
 lieu adioustent la troisieme chose. Car si la  
 premiere chose est signée de la ij. & la tierce

neceffairement, s'eultit apres la fecôde pour ceste cause apres la premiere, ilz mettent la tierce, en ometant, & delaisfant la fecôde. Or i'ay monstté souuétresfois cômment les anciê, & principalement Hippocrates, ont escrit tel les choses. Et celuy qui veut sçauoir & parfaitemment entêdre la maniere d'interpreter, laquelle auoient les anciens, doit estre exercitê en leur stile & façon d'escire. Pour maintenant i'exposeray seulement ce qui est proposé.

*¶ La curation de vlcères malings selon l'opinion de Hippocrates: & que bien souuent vn mal aduenant à l'vlcère empesche la curation dudit vlcère.*

*Chapitre 7.*

**C**Est à sçauoir les vlcères, lesquelz (apres auoir bien & deuemê fait toute choses requises) toutesfois ne sont curez, les en Grec medecins les appellênt en Grec cacoëthe, no<sup>n</sup> signifie les appellons malings, contumaces & rebel-  
ceres ma-  
les. Or nous auons dit au liure precedêt, quel lings.  
le est la curation des vlcères, en tât que vlcères. Donc ces vlcères cy sont apellez cacoëthe, & inueteréz, & diuturnes en vsant de telz noms indifferément. Samblablement pour cōgnoistre que la maladie soit cacoëtes (c'est à dire cōtumace, & rebelle à guarir) cela y fait

Le IIII. Liure de la

quelque chose avec les autres signes, toutes-  
fois la diurnité, ou que telz vlcères soiēt ap-  
pellez diurne, & inuetez, & que de fait  
*Le temps* soit telz n'indique aucunement idoine cura-  
*n'est point* tion. Mais il la faut inuenter de ce que la par-  
*indicatif* tie vlcérée est mal affectée, & affligée. Cela  
*de la cure* inuenté, la maniere de curer sera manifeste.  
Mais tu diras comment cela? Pour certain si  
tu guaris les parties vlcérées, pour veu qu'el-  
les soiēt seules affligées: mais si tout le corps  
abonde en vitieuse & mauuaise humeur, en  
*Le signe* euacuant ladicte humeur. Certes le signe de  
*de caco-* vitieuse humeur, c'est la diurnité de l'vlce-  
*chymie.* re. Mais l'inuention de ce qui est vtile & ex-  
pedient prouient, non pas de la diurnité,  
mais du vice de l'humeur. Parquoy ces trois  
choses s'entresuiuent par ordre: c'est asçauoir  
*Le signe.* le signe, l'affectiō & la curation. Le signe c'est  
*La dispo-* la diurnité. L'affectiō c'est le vice de l'hu-  
*sition.* meur. La curation c'est la vacuation d'icelle  
*La cura-* humeur. Par ce moien tu trouueras que les  
*tion.* anciens souuentes fois apres le premer, incō-  
tinent font mētion du tiers, en laissant le mi-  
lieu: Comme a fait Hippocrates quand il a  
dit, il est vtile de faire que le sang flue souuent  
des vlcères inuetez, en quelque maniere  
que ce soit que la chose soit veue opportune.  
Nou pas que la diurnité indique la curatiō.  
Mais

Mais le vice du sang . Car peu apres il dit en *Le vice*  
 ceste maniere. Le vice du sang prohibe gran- *du sang*  
 demet de guarir lesdits vlceres, aussi putrefa- *indique*  
 ction de sang , & toute chose qui est aduenue *la cura-*  
 de transmutation de sang, empesche de curer *tion.*  
 to<sup>r</sup> autres vlceres. Peu apres quād il parle des  
 vlceres qui ne viennent point à cicatrice, dit  
 en ceste maniere: les vlceres ne peuuent estre  
 agglutinez si les labies & parties qui sont à  
 l'entour deuiennent noires , à cause du sang  
 putride, ou varice (c'est à dire veine tumide) *Varice*  
 qui cause la fluxio, si tu ne guaris lesdites par-  
 ties qui sont à l'entour. Apres aussi il escrit de  
 la cure des varices. Outreplus il fait mention  
 de la purgation de tout le corps, tāt es autres  
 plaies, qu'en icelles ou il y a crainte & dāgier  
 de Carie (qu'on appelle en Grec *sphacelos*) & *Carie est*  
 dauātage es vlceres serps, & en tous est hio- *proprie-*  
 menes, c'est à dire qui sont mengez, & rōgez. *ment la*  
 Ainsi a de coustume Hippocrates de nōmer *corruptio*  
 les vlceres qui sont rongés par quelque hu- *et putre-*  
 meur. De rechief quand il parle de ceux qui *fuiction*  
 s'ensuiuent dit en telles parolles. En tout vice *de l'os,*  
 re ou suruiuent *eryspelas* , il faut purger tout le *sphacelos*  
 corps. Et en somme si tu lis diligēmet le liure *est mortu-*  
 des vlceres, tu trouueras qu'il prent tousiours *fication*  
 indication de la maladie. Cōme aucunes fois *de quel-*  
 du temps: mais c'est pour cōgnoistre la mala- *que*

partie qui die . Et qu'ainſi ſoit, tu le pourras ſçauoir du ſe fait commencement dudit liure, qui eſt tel . Il ne meſme- cōuient pas humecter les vlceres quelcōques- ment il ſoiēt, ſinon de vin . Puis il rend la cauſe di- quand en ſant: Car l'vlcere ſec eſt pl<sup>us</sup> prochain du ſain, me par- & l'humide du malade . Puis apres incōtinēt tie il a il dit . Car l'vlcere eſt humide, mais celuy qui bonde tāt eſt ſec eſt ſain . Et pource p tout le liure, d'au de ſang, tant qu'il a cōſtituē la fin de toute la cure des que les vlceres eſtre deſſiccatiō, incōtinēt il a trouuē autres les choſes particulieres , en nous admonēſtāt n'ōt eſpa ſouuentes fois de ladite ſan Car quand il eſcrit ce de ſe en cēſte maniere . Tout vlcere lequel eſt diui dilater ſe d'un inſtrumēt tranchant, ou pointu, reçoit & ainſi medicamēt qui s'applique des le commence- la cha- ment es vlceres cruents, & ſanguinolents, le- leur s'e- quel medicamēt en Grec eſt appellē enemon, ſcamipar ou autre medicament deſſiccatiſ, qui empeſ- ſante d'air che de venir à ſuppuration . Car il deuie plus Enemon ſec à cauſe de l'eſfluxion , & effuſion du ſang . Et de rechief dit Hippocrates . Tous vlceres qui ſont bien purgēs , & en temps oportun, en ſorte que touſiours paruiennent à plus grande ſiccité , en la plus part d'iceux n'ad- uient point ſupercrescence ne ſuperfluie de Super- fluie de chair, ſinon qu'il y ait contuſion . Et de rechief . Si quelque vlcere ne ſe peut coaleſcer, & ag- glutiner , la chair humide en eſt cauſe . En

tous ces passages Hippocrates nous admoneste de la premiere indication curatiue des vlcere. Car pour tout vrai la curation d'ulcere comme & en tant que vlcere, est desiccation mediocre & moderee. De laquelle chose la demonstration a esté donnée au liure precedent. Mais la curation de l'ulcere qui est d'ulcere conioint avec autre affection, de laquelle la cure doit preceder, n'est pas comme d'ulcere seul: ains la premiere curatiō sera d'icelle affection, & la seconde de l'ulcere. Car s'il y a eu phlegmon, ou couleur noire, ou *echymosis*, ou *erysipelas*, ou tumeur qui s'appelle *ardema* en la partie vicerée, premierement faut commencer la curation à l'une de telles affections. Combien qu'un chacun sçait bien que l'ulcere aucunes fois nō seulement n'est pas bien, & commodement curé: mais deuient beaucoup plus grand. Car soit qu'il y ait es parties qui environnent l'ulcere, ou contusion ou phlegmon, ou autre tumeur, il nous faut trouuer la propre curation de telle affection, & auoir cela pour certain, qu'il n'est possible que l'ulcere soit guari, si le lieu ou il est, n'est premierement guari. Et pource Hippocrates nous redigeant en memoire ce qu'il auoit traité au commencement de son liure, a escript toutes les autres choses, lesquelles cy dessus auoient esté cōprises, &



## Le IIII. Liure de la

aussi qui sont presentes, quand il dit: Tout vl  
cere, lequel est diuisé d'un instrumēt trāchāt,  
ou pointu, reçoit medicament dit *Enemon*,  
& desiccatis, qui empesche suppuration. Mais  
*Contu-* si la chair est cōtuse, ou incisée, il y faut dōner  
*sion.* remede, en sorte qu'elle viēne bien tost à sup-  
puratiō. Car en ce faisant elle sera moins mo-  
lestée par *Phlegmon*. Et aussi il est nécessaire  
que la chair qui a esté cōtuse, & incisée, qu'elle  
se putresce, & viēne à suppuration, en se  
colliquant & fondant: & puis que la nouuelle  
chair soit engendrée. Par ses parolles Hippo-  
crates demōstre manifestemēt qu'il faut des-  
seicher toutes maladies des parties vlcérées,  
excepté celles ou nous voulons soudainemēt  
*Put.* engendrer *pus*, c'est à dire matiere pululēte.  
*Putrefa-* Et en passant nous enseigne que *pus*, ou suppu-  
*tion* par ratiō se fait avec aucune putrefactiō. Or tou-  
humidité tes choses se putrescēt par chaleur & humidi-  
& cha- té. Et pource les cataplasmes cōposez de fari-  
leur *Te-* ne d'orge, veu qu'ils eschauffēt, & humectent,  
*traphra-* nous les appliquons a toutes les maladies, ou  
*macon* il est expedient d'engendrer *pus*. Car la farine  
est appel- d'orge avec eau & huile, semblablement le  
lé mainte pain avec eau & huile, aussi vne fomentation  
nant *ba-* de beaucoup d'eau chaude, & la vertu du me-  
*sylicum.* dicament tetrapharmaque, & finalement  
toutes choses qui eschauffent & humectent,

incontinēt engendrent *pus*. Et pour ceste cause es parties ou il y a *phlegmon* quand il y a *Le signe* desia vehemente pulsation, tellemēt qu'il n'y *quand le* a plus d'espoir de la curation d'icelle parties *phlegmon* sans suppuration, tous les anciē y appliquēt *vient à* lesdits medicamēns suppuratifs, & non pas *suppura-* plustost. Laquelle chose Hippocrates no<sup>m</sup>ō- *tion.* stre appertemēt aux parolles deuāt dites par lesquelles il cōmande desleicher grandemēt les parties naurēes, sans contusion. Et celles qui sont avec contusion, les cōuient bien tost faire venir à suppuration. Dauantage quād il *La cause* dit que tous vlceres qui ne sont pas biē & deu- *de super-* ment purgez, & commencent tousiours a pul- *science de* luler & croistre, en iceux la chair succroist grā *chair* dement. Mais ceux qui sont purgēs ainsi qu'il appartient & viennent tousiours à siccité, en iceux la chair ne succroist point, sinon qu'il y ait contusion. Certes à ce propos quand il adiouste sinon qu'il y ait contusion, il nous reduit en memoire ce qu'a esté dit parauant. C'est à sçauoir que tous vlceres demandent estre desleichez, sinon ceux où il y a contusion. Car si on applique es parties ou il y a *phlegmon* vn cataplasme chaud & humide, cela ne se fait pas par la premiere & principale raison, c'est à dire comme remede de la maladie, mais comme mitigation de symptome

Le IIII. Liure de la

& accidens. Car les remedes du phlegmon sont de vertu desiccatiue. Escoute que dit Hippocrates. Les cataplasmes des tumeurs dites *verbasca demata*, & phlegmons qui cōsistent a l'enuirō, il est vul sont *verbascum* cuit, & les fueilles de *trifolium* crues, & les fueilles de *epipetrum* cuites, appelle & *polium*. Tous ces medicamens cy ont vertu desiccatiue, comme nous auons enseigné es *carobatus* liure des simples medicamens. Et le sommaire & brieue cure des parties ou il y a phlegmon, est fait par les remedes qui ostent du tout la maladie. Ou si lesdits remedes ont delaissé quelque reste qui vienne a suppuration, il est requis auoir vn autre medicament acré & fort, lequel puisse faire supputation. Ou si la peau qui est a l'entour est subtile, & que tu vueille que le patient soit plustost deliuré, il conuient faire incision. Mais la cure du phlegmon par farine d'orge est plustost l'enition, que curation & combat contre la maladie. Et de la difference de telles choses nous en parlerons plus amplement cy apres. Or ie pense auoir manifestement démontré comme Hippocrates a commandé que tous vlceres doiuent estre desseichez & qu'il a ordonné & consermé que c'est la fin de la curation, en tāt que l'indication est prise de la maladie, & non pas du temps. Et si quelcū desire en auoir

La fin de  
cures tous  
vlceres.

plus grãde persuasion, qu'il lise diligemment tout le liure d'Hippocrates qu'il a escript des vlcères. Car il entendra clairement qu'il y a vne indication generale de tous vlcères, c'est à sçauoir celle que nous auons monstré au li-  
*Nulla indicatio*  
 ure precedent. Et aussi qu'il n'y a nulle indi-  
*n'est prise du temps.*  
 cation qui soit prise du temps aux vlcères, ne aux phlegmons n'en autre maladie. Et pour ce que nous sommes paruenus iusques a ce propos & lieu de parler, c'est chose iuste de-  
*La lon-*  
 monstre que Hippocrates a esté inuenteur, *ange de*  
 non seulement de ce que nous auons dessus *Hippo-*  
 dit, mais aussi de toutes autres choses qu'il *crates.*  
 faut sçauoir, a celuy qui doit bien curer vn vlcere. Car il appert qu'il a inuenté la raison & maniere, non seulement de guarir les vlcères simples, & qui sont sans autre affection, Laquelle gist & consiste en dessiccation, Mais aussi particulièrement par les especes de chacune maladie. Car ou l'humour  
*Vlcere*  
 vitieus ne flue plus en la partie vlcérée, ou *sans flu-*  
 il y flue encores. S'elle n'y flue plus, il con-  
*nion.*  
 uient seulement secourir & remedier à la partie affligée, C'est à sçauoir si elle appert liuide, ou noire, ou rouge, il la faut scarifier, & en faire sortir du sang. Puis apres (a celle fin que ie vse de ses parolles) il faut mettre dessus vne esponge plus seiche que humide.

I iij

## Le IIII. Liure de la

Je pèse que persône n'ignorera que ceste particule (c'est a sçauoir que) a en ce lieu vertu de negatiō, cōme s'il disoit ainsi seiche & non humide. En apres on doit aussi appliquer remede deficatifs, apres (si la chose le requiert) faut de rechef tirer du sang, & incontinent apres faire telles choses que dessus iusques à ce que la sâté soit du tout acquise. Et si les labies de l'vlcere apparoiſſent dures & calleuses, il les faut couper. Desquelles il parle en ceste maniere. Les vlcères rōds & circulaires si sont vn peu caués, il conuient couper en maniere de cercle, les parties qui sont venues en abscès ce que en Grec est dit aposteme, ou du tout ou a demi cercle, selon la longitude. Aussi il a escrit de toutes tumeurs qui sont coniointes avec vlcere comment il les faut curer. Semblablement des varices: car à l'ocasion d'icelles l'vlcere est difficile & rebelle à guarir, quād aucune humidité d'icelles varices desflue aux parties vlcérées. Pareillement quād la fluxion d'humeur vient de tout le corps il commande que tout le corps soit purgé, sans prendre aucune indication du temps. Et pour certain ce seroit vne chose ridicule, que tant de diuerses & aussi souuent contraires indicatiōs fussent prises d'une communauté. Car prenons le cas que aucune indication soit prise du

*Les labies dures.*

*Aposteme.*

*Varices*

*Fluxion de tout le corps.*

temps, si faut il dire finalement quelle elle est, & la cōprendre en somme, ainsi que Theſſalus fait non seulement nous. Lequel a tousiours vne indication de la maladie du corps qui est reſtraint, c'est à ſçauoir qu'il ſoit reſlaſché. Et vne autre du corps relache, c'est à ſçauoir qu'il ſoit reſtraint. Semblablement es vlceres, celui qui est ſordide demande eſtre abſtergé. Celui qui est caue d'eſtre rempli. Celui qui est egal d'eſtre cicatrife. Celui ou il y a chair ſupercrescente que lad. te chair luy ſoit oſtée, ainſi que Theſſalus luy meſme eſt auteur. Qu'il monſtre donc qu'il y a vne choſe proportionnée es vlceres diuturnes, & inueterez, ainſi qu'en tous ceux deſuſdits, laquelle ne luy eſt poſſible. Car il commande qu'il les faut couper. Mais quelle eſt ceſte rationale indication priſe du temps? puis d'vſer du remede de mouſtarde? duquel il prent, & vſurpe ce vain nom *metasyncreſis*? Apres cela prouoquer le vomillement par raifort? Et finalement apres qu'il ne treuve pl<sup>us</sup> d'autre remede vſer d'leboire? Deſquelles choſes nous parlerōs plus a plain cy apres, quād nous enſeignerōs que nulle indication en quelque maladie que ce ſoit n'eſt priſe du temps, iacobit ce que le temps eſt aucunesfois ſigne de la maladie.

*Le temps  
eſt ſigne  
de la ma-  
ladie*



Le IIII Liure de la  
 ¶ La curation des choses qui peuvent  
 auenir a vn vlcere selon  
 Hippocrates.  
 Chap. VI.

**M**Ais ie retourne de rechief a Hippocrates duquel ie mesmerueille a cause de sa grande diligéce en toutes autres choses, & mesmement de ce qu'il n'a pas omis ce qui est principalemēt à considerer au Medecin quant a l'indication, non seulement en vne maladie ou deux, mais en toutes, C'est à sçauoir l'indication qui est prise de la magnitude de la maladie, laquelle non seulement les Methodiques ont delaisée (ce qui n'est pas de merueille) mais aussi plusieurs des rationaux, & Empiriques combien que ce soit en diuerses manieres. Car quand ilz dient qu'ilz ont obserué l'euacuatiō au cours de l'abondāce du sang, ilz confessent manifestement qu'ilz n'ont regard a autre chose qui apparoiſſe au malade pour venir a telle curation. Ce que ie ne di pourtant que purgation & euacuation. Laquelle n'est indiquée par le cours de l'abondance du sang, mais aussi pource que (combien qu'il n'y ait cours de sang redondant) neantmoins il faut aucunes fois venir, & auoir refuge à la mission de sang, en Grec dite phlebotomie, Car quand

L'indication  
 prise de la  
 magnitude  
 de la mala-  
 die.

L'indication  
 de  
 phlebotomie.

la maladie est grande avec la force des vertus il n'y a nul qui ne face phlebotomie, s'il est exercitè es œuvres de l'art. Et certainement nous voyons que les Empiriques viennent à la mission du sang quand quelcun est cheut de quelque lieu haut, ou quād il a quelques parties du corps fort contuses & meurtries de quelque plaie, iagoit ce que ledit patient parauant fust sain & du tout sans superabondance de sang. Parquoy il appert que ce n'est pas la redondance de sang qui indique la phlebotomie, mais c'est la magnitude & vehemence de la maladie, & la force des vertus en exceptant toutesfois les enfans. Car pour autre raison si quelqu'un lequel est sain & n'est encores aucunement blessè, est mis au cours de l'abondance de Phlebo-sang, il n'est pas pourtant necessaires de luy <sup>en</sup>offer du sang. Car à l'un le ieuner pourra <sup>se</sup>satisfaire, à l'autre le peu mâger, à l'autre le flux <sup>necessaire</sup> de ventre, ou purgation, ou le bain frequent, <sup>a tous ple</sup> à l'autre le seul exercice, ou abôdâte friction <sup>thoriques</sup>. pourra estre assés. Mais la phlebotomie n'est necessaire à telles gens, comme aussi dient les Empiriques. Pareillement la purgation n'est <sup>Purga-</sup>conuenable en la seule abondance d'humeur <sup>tion</sup> vitieuse, mais ainsi cōme la phlebotomie est faire, ou pour l'abondance du sang, ou pour la

magnitude, & vehemence de la maladie, aussi la purgation est faite pour l'abondance de quelque autre humeur, & pour la vehemence & force de la maladie. Quant est de la mission de sang, nous en auons traité en vn autre liure, & en traiterons cy apres. En ce present liure ie parlerai de la purgatiō. Car les maladies la desirent nō seulement à celle fin qu'elle euacue l'humeur superflue, & nuisible dont ils sont molestez, mais aussi à celle fin de diuertir, & d'euacuer. Et pour ceste cause Hippocrates tant en ses autres œuvres, qu'en celle

*Les mala-  
dies indi-  
cations de  
purgatiō.* qu'il a escrit des vlcères, considere la vehemence, & magnitude de la maladie, à l'indication de purger, disant ainsi. Purgation par le ventre est prouffitable à beaucoup d'vlcères, aussi es plaies de la teste & du ventre, & des articles aussi ou il y a dangier de carie en l'os. Dauantage ou les sutures cōuiennent, aussi ou il y a erosion, semblablement aux vlcères serpens, & autres affections qui rendent les vlcères diuturnes. Aussi ou il y faut vser de ligatures, en toutes telles affections conuiēt purgatiō. Par ces parolles il à clereniēt monstré purgation estre vtile à tous vlcères, & plaies, toutes & quâtesfois qu'elles sont grandes. Car d'autât que non seulement lesdites affections & maladies, mais aussi toutes autres

soiét faites griefues, & grâdes en trois manieres, c'est à sçauoir ou pour l'excellence & noblesse de la partie affligée, ou pour la vehemence & magnitude de la maladie, ou pource que lesdites maladies & affectiōs, sont cacoëthes, c'est à dire malignes. Hippocrates à fait mention de toutes ces choses à part. C'est à sçauoir quand il monstre es plaies de la teste, & du ventre, la dignité & excellence de la partie blessée. Il pèse qu'il est manifeste à tous qu'il faut entendre en ce lieu, non seulement le ventre inferieur, mais aussi le superieur. Car en diuisant le tronc, lequel entre le col & les iambes, en deux grâdes capacités, la premiere est contenue sous le thorax, la seconde sous le peritoneum, c'est à dire la membrane qui est tendue sous abdomen. Et pour certain la plaie laquelle a penetré dedans le thorax, ou dedans le peritoneum, est fort dangereuse, principalement si aucune des parties interieures est atteinte. Pareillement il n'ya quasi celuy qui ne sache bien que toutes plaies des articules sont cacoëthes & malignes, laquelle chose les Empiriques entendent par seule experience, & ceux qui ont estudié d'auoir la science de la nature du corps, l'entendent par la nature des parties blessées. Car ou il y a tendons, & nerfs, & aux lieux qui sont osseux, &

sans chair, il y a dangier de douleur, veilles & priuation de repos, aussi de conuulsion & de liure. D'oques telles plaies desulcées, aussi icelles qui sont coulées, c'est a dire qui sont si grandes qu'elles ont besoing de futures ou a tout le moins de ligatures, requierēt purgation. Or nous auons dit au liure precedent que les grans vlceres doiuent estre conioins ou par futures, ou par ligatures. Pareillemēt que les vlceres ou il y a dangier de la corruption de los, sont avec magnitude de *phlegmon*. Dauantage que ceux qui sont avec erosion sont cacoēthes & malings, & procedent de mauuais humeurs. Semblablement *herpates* prouiennent d'excrement bilieux, c'est a dire superfluité cholérique. Et tous autres vlceres inueteres prouiennent de telle cause.

*Les deux manieres de purgation.* Parquoy en tous les vlceres dessusditz Hippocrates commande purger par le ventre. Et poursuuant en apres il adioute ces parolles. En tout vlcere auquel *erysipelas* est suruenue, il faut purger le corps, par la partie ou il est plus vtile a l'vlcere, soit que la purgation soit faite ou par les parties superieures, ou inferieures. De laquelle chose il nous a enseigné la difference, au liure des humeurs, ou il nous commande de faire aduersion aux parties contraires, & deriuer au costé. Et quand

il y a grande fluxion, lors il conuient faire reuulsions aux parties diuerses & contraires. *Reuulsio.*  
Et de ce il en a parlé audit liure. Parquoy si  
encores à present la fluxion est grande &  
fort impetueuse, nous ferons reuulsion aux  
parties contraires, c'est à sçauoir si l'vlcere  
est es parties superieures, en purgeant par le  
bas, & au contraire si l'vlcere est es parties  
inferieures, en euacuant le ventre superieur.  
Mais si la fluxion est desia arrestée, en sorte  
qu'elle soit adhérente, & fichée au mem- *Deriu-*  
bre, il est plus expedient de deriuier par les *tion.*  
lieux prochains, veu que la translation, &  
transport est par les parties qui sont pl<sup>s</sup> pres,  
veu aussi que l'accez & attraction du medi-  
cament purgatif est plus facile & prompt  
de pres, que de loing. Laquelle raison appar-  
tient aussi a vne autre partie de l'art, c'est à  
sçauoir à celle qui traite de la purgation des  
humeurs, ainsi qu'il est a tous notoire. Et *L'indi-*  
pource cy apres il sera necessaire de la repe- *cation de*  
ter & du tout parfaire. Maintenant ie veux *phlebot-*  
enseigner que la force ou si tu veux l'appel- *mie*  
ler magnitude, ou vehemence, doit estre esla *purga-*  
blie & ordonnée pour indicatrice de phlebo- *tion.*  
tomie, ou de purgatiō. Et que Hippocrates a  
esté le premier inuenteur de ceste indicatiō.  
Laquelle chose ie monstrerai quāt aux autres



maladies es liures qui s'ensuiuent, & en ce present liure ie traiteray des vlcères. Or i'ay desia clairement parlé des purgations, car puis qu'ainsi est que toute maladie est grieue & vehemente en trois genres & manieres. C'est

*Les maladies sēt de la partie, ou pour la force & magnitude de l'affection & maladie, ou pour la malignité & rebellion d'icelle dire en Grec cacoëthia*

*pour trois raisons.* Hippocrates a fait mention de toutes ces choses au lieu ou il a parlé de purgation. Mais

*Objection.* quelcun dira. Commēt donc? Hippocrates ne suade il pas qu'on tire aucunes fois du sang pour les mesmes causes dessusdites? il me semble qu'il le commande ainsi, mais en briefues parolles, & non sans demonstration toutes fois, comme il a de coustume, & aussi tous les autres anciens. Tu entendras qu'il est ainsi, premierement si tu relis ses parolles qui sont telles. En tout vlcere recentement fait (sinon qu'il soit au ventre) il est expedient que incontinent il en flue du sang, ou plus ou moins (car par ce moïe l'vlcere sera moins molesté d'un Phlegmon, & aussi les lieux qui sont à l'environ.) Et apres ces parolles lesquelles sont escrites en son liure des vlcères, si tu as memoire de ce qu'il a souuentefois proposé en tous ses autres liures, c'est à sçauoir que le

que le medecin doit estre imitateur non seulement de nature, mais aussi des choses qui sont viles, quand elles viennent de leur propre & naturel mouuement, tu entendas clairement la pensée de Hippocrates, c'est qu'il faut tirer du sang, quand les playes sont gâtées. Car s'il est expedient que le sang eslué en telz vlcères, & qu'il ne soit eslué, il faut que tu adiouste, & supplie ce que il deffaut. Les parolles qu'il escrit apres les declairent ainsi, lesquelles il cōioint incontinēt avec les defusdites. Il est profitable de faire que le sang souuentefois flue des vlcères inueterez (en quelque sorte que la chose sera veue opportune) tāt des vlcères que des parties qui sont à l'entour de l'ulcere. Car d'autant qu'il auoit deuant dict qu'on deuoit oster du sang à tout ulcere recent, voyant s'il ne faisoit mention des vlcères inueterez, qu'il eust semblé à aucuns qu'il eust seulement parlé des recens, pour ceste cause il a bien adiousté qu'il conuient oster du sang des vlcères inueterez. Or puis que ainsi est que la doctrine que nous auons aprins de luy est perpetuelle & tousiours vraye. C'est à sçauoir qu'il faut reciter la fluxion (laquelle commence) aux parties contraires & celle qui est desia fichée, & adherente en la partie affligée, doit estre euacuée, ou

*Explication des parolles de Hippocrates. Il faut q le sang flue des vlcères inueterez (en des vlcères inueterez. Reusl.*

d'icelle mesme partie affligée, & malade, ou de la partie la plus prochaine, il nous est à present facile de conclure de la detraction de sang, c'est à sçauoir que dès le commencement elle doit estre faicte de la partie lointaine, & fort distante, & puis des parties vicerées. Semblablement si tu adioustes aux choses dessusdictes, que Hippocrates suade qu'on euacue humeur superflue, aucunesfois tu vseras de detraction de sang, c'est à sçauoir quand le sang surmonte, autresfois tu donneras vn médicament, lequel a vertu de purger l'humeur cholérique ou melancholique, le phlegmon, ayant toutesfois memoire en toutes ces operations que nulle d'icelles n'est la curation d'vlcere, en tant & comme vlcere, mais plustost de cacochymie qui est conioindre avec l'vlcere, ou de *pletore*, ou de *phlegmon*, ou de *herpes*, ou autre disposition semblable. Sans oublier que aucun des accidens de l'vlcere donne quelquefois sa propre indication, comme magnitudo. Nous auons parlé des differences des vlceres au liure precedent auquel nous auons exposé toutes les differences des vlceres & res & combien, & quelles elles sont, & quelle est l'indication d'vne chacune. Toutesfois ie n'ay pas dit audict liure precedent comment aucunesfois l'indication d'euacuer est prinse

de la force & vehemence de la maladie, pour ce que la chose requeroit longue demonstration. Aussi ie n'ay pas audit liure conioint la cure de tout le corps avec les vicerres, lequel le chose i'ay fait en ce present liure, en tant qu'il estoit utile à la chose proposée.

*Les différences des indications.*

¶ De l'indication qui est prise de la situation de la forme & figure de l'vtilité & usage & du sentement aigu ou hebeté.

Chapitre vij.

**C**Ar la parfaite & absolue exposition de ce genre d'indication, laquelle nous auons dict estre prise de la magnitude & vehemence de la maladie, sera aussi traitée cy apres. Pareillement de l'indication laquelle est prise de leage. Outre plus de celle qui est prise d'euacuer les humeurs. Semblablement l'indication laquelle est prise des parties affligées sera plus parfaitement declarée és liures qui s'ensuyuent. Car à present nous auons seulement fait mention de l'indication curative, laquelle se peut prédre de la nature desdites parties, c'est à dire du tēpēramēt & substāce. Sans rien toucher de celle qui est prise de la situation de la forme & figure de l'vtilité, & usage, & du sentement aigu ou hebeté. Or disons donc d'icelles indications ce qui est utile à la curation des

*La nature des parties. L'indication prise du sentement.*

## Le IIII. Liure de la

ulceres. La partie qui est de sens aigu doit estre curée sans douleur, tant qu'il sera possible. La matiere de telz remedes est traitée es liures qui sont inserits des simples medicamés. Mais la partie qui a le sens peu aigu, reçoit plus fors remedes, si la maladie ainsi le requiert. Or il faut considerer la force du membre principal, comme nous monstrerons plus amplement quand nous parlerons de phlegmon. Mais si ce n'est vn membre principal, il est licite seulement & sans dangier de luy appliquer ceste maniere de medicament qui mitigue en relaschant, les Grecs l'appellent *Chalastique*. Nous en traiterons plus à plain esloist fort cy apres. A present nous enseignerons la raison, & maniere de curer laquelle est prise de

*L'esto-* la situation, & figure des parties, & puis nous *machpro* imposerons fin à ce quatriesme liure. Pour *premièr* est ceste cause on a excogité & inuenté, qu'il le conduit faut donner des medicamens à boire, à celuy de *Laviā* qui a le ventricule ulceré qu'on appelle vulde de toutef- gairemēt l'estomach. Et si la gueule qui est à fois *vul-* parler propremēt l'estomach, (que les Grecs gairemēt appellent *œsophagus*) est ulcerée, lesdits medicamens ne doiuent pas estre pris, & aualliez pour tout tout à vne fois: mais peu à peu en continuāt le ventri- car à cause du passaige, & aussi de l'atouché- mēt il en auient vtilité es ulceres qui sont en



ceste partie & non pas pour contenir lesdictz  
 medicamens qui y sont adherens, comme es  
 vlceres du ventricule. Semblablement nous  
 auons indiqué & demonstté par la situation,  
 & figure de ladite partie, que telz medicamens  
 doiuent estre plus gros & espés, & aussi plus  
 visqueux & glutineux. Car pour ce que la  
 gueule est vn passaige des choses qu'on man-  
 ge, & boit pour ceste cause elle a besoin de re-  
 medes qu'ils puissent adherer, & quasi de tou-  
 te part estre coagulez & agglutinez, & non  
 pas de ceux qui soient faciles & prôpts à cou-  
 ler & defluer. Et ainsi les medicamens gros  
 & espés se coagulent & font concretion es  
 parties de la gueule, ou œsophage, & ceux  
 qui sont visqueux s'agglutinent. Pareillemēt  
 les vlcères qui sont es gros & inferieurs inte-  
 stins, ont plus grand besoin des remedes qui  
 sont iettez & mis par le siege, d'autant que  
 lesdictz intestins gros sont plus pres du  
 & superieurs, pour ce qu'ilz sont pl<sup>us</sup> loing du  
 siege, & sont mis en situation moyenne, re-  
 quierent tous les deux remedes, c'est à sca-  
 uoir, & ceux qui sont pris par la bouche, &  
 ceux qui sont infus & iettez par le siege. Or  
 pour certain la commune indication de tou-  
 tes les parties interieures est telle qu'on doit



Lê IIII. Liure de la

eslire les choses qui soient tresfamiliares à la nature de l'homme, soient viandes ou medicamens. Et que lon fuie & reiette toutes choses contraires. Combien que es vlcères qui sont es parties exterieures, l'usage de telz medicamens ne soit nuisible, c'est à l'çauoir com-

*serugo* me *A Erugo*, *A Es vltum*. & *A Erusquama* & *o estriri* *Cadmia*, & *Pompholix* c'est à dire vulgaire-  
de *eru* du ment tuthic, & *argenti spuma*, c'est lithargy-  
vardet.. re, & *cerussa*. Telz & semblables medicamens

ne doiuent estre exhibez n'administrez es vlcères qui sont aux parties interieures. De la nature desquelz nous auons escrit au troisieme liure des temperamens, & aux liures des

*Pour ag-* simples medicamens. Et si on veut mener l'vl  
*glutiner* cere à cicatrice, ou l'agglutiner, on doit eslire  
& *cica-* viandes austeres, & glutineuses, lesquelles  
*triser.* n'ayent aucune erosion. Mais si on veut mon-

*Pour* difier l'vlcere, on doit eslire choses absterfi-  
*modifier.* ues moderement, comme est le miel cru, lequel sur toute autre chose est ainsi absterfis.

*Les medi-* Quant es potions & viandes austeres, elles  
*camens* sont notoires à vn chacun, iappelle austere ce  
*pour les* qu'on dit en Grec *syphon*, c'est à dire peu a-  
*vlceres* stringent : car acerbe c'est ce qui est fort a-  
*des par-* stringet, en Grec s'appelle *sryphnon*. Les me-  
*ties inte-* dicamens qu'on prend dedans le corps seure-  
*rieures.* ment & sans dangier, ont esté traites es liures

des medicamens . Neantmoins nous en di-  
rons à present quelque formule . Donc aux  
vicerés interieurs telz medicamens sont uti-  
les, comme *hypocistis* , & *balauftium* , c'est à di-  
re la fleur d'un grenadier sauuage, & *Cytinus* ,  
c'est la fleur d'un grenadier domestique , &  
*galla* , & *malicorium* , c'est l'escoice d'une gre-  
nade , & *terra Samia* , & *lemnium sigillum* , c'est  
*terra sigillata* , & le suc de *Rhois* , c'est à dire *su-*  
*machi* , aussi le suc des roses, & *acacia* , & autres  
semblables medicamens : lesquezz ne font au-  
cun nocumēt aux vicerés, & parties interieu-  
res. Et faut exhiber & donner lesditz medica-  
mens avec quelque decoctiō de choses astringi-  
gentes, cōme decoction de coings , ou de *len-*  
*tiscus* , ou des pl<sup>o</sup> haux rameaux de *rubus* , ou de  
vigne , ou de myrte , qui sont encores verds ,  
ou avec quelque vin austere. Or il est manifeste, & n'y a personne qui ignore, qu'il se faut  
garder de boire du vin , quand il ya suspicion de  
de phlegmon , autrement il n'y a point de dangier . Pareillement il est notoire & eu-  
ident qu'il faut preparer lesditz medicamens,  
& les recepuoir avec lesdictes decoctions , &  
choses humides . Item qu'il y faut mesler en-  
semble *tragacantha* , & gomme , principale-  
ment es vicerés qui sont en la gueule & oeso-  
phage . Aussi il faut commander de gargariser

K iiii

*Faucer.* aux vlcères qui s'ont en parties appelez *fauces*,  
*La tra-* & *paristhmia*: mais en l'ulcere qui est en l'as-  
*chée arte-* pre artère dite *tracheia*, on doit commander  
*re.* au patient qu'il soit couché à la renuersé, &  
qu'il tienne long temps le médicament en la  
bouche, en relaschant tous les muscles qui  
sont en ce lieu. Car en ce faisant quelque par-  
tie du médicament influera peu à peu en l'ar-  
tère sensiblement, & manifestement. Côme  
on peut sçauoir quand ladite artère est bien  
disposée & selon sa nature, que quelque peu  
de ce qu'on boit coule & passe par icelle. Mais  
tout ainsi qu'en la santé & bonne valetude, il  
faut se garder qu'il n'y en influe trop, aussi  
faut il en la maladie: de peur d'engendrer quel-  
que toux. Car tant que l'humeur descend de  
*Cause de* route part près des tuniques de l'artère com-  
*toux.* me fait l'eau près d'un mur, elle ne excite  
point la toux. Mais si quelque chose passe par  
le milieu de la voye de l'Esprit, c'est à dire de  
l'air, lors incontinent s'engendre la toux. Tou-  
tes ces indications sont prises de la situation,  
& forme de la partie. Pareillement aussi qu'il  
faut mesler du miel à tous medicamens desti-  
*Les vlc-* nez & ordonnez aux vlcères du *thorax*, & du  
*res du* poulmō. Car si tu vses seulement de medica-  
*thorax* mens austères, il demoureront au vêtre. Dōc  
*poulmon.* l'instrument de la digestion & distribution

desditz medicamens par tout le corps, & ce sera le miel, aussi de leur soudain passage, cōme vn vehicule, avec ce q̄ le miel ne nuira point à l'ulcere. Sēblablement toutes & quātes fois qu'il y a ulcere en la vessie, & au rongnons, il faut mixtionner avec les medicamens des vlcères, non seulement du miel, mais aussi aucuns medicamens vretiques, c'est à dire qui prouoquent, & esmeuent les vrines. Je pense aussi que cela est patent & manifeste à chacun, apres que ie n'en diroye mot. C'est à sçauoir qu'on congnoist & discerne les parties vlcérées par leur substance, action vtilité, position & figure. Laquelle chose a esté monstrée tout à plain au liure des signes des lieux affligex. Mais ce n'est pas maintenant le lieu d'en parler. Je retourne donc de rechef à la methode curatiue, & dict que non seulement les choses dessusdites, mais aussi plusieurs autres, sont indiquées de la figure, & situation des parties. Car tu ne sçauois bien, & cōmodement lier la partie malade, si premierement tu n'as pris indication ou de la figure, ou de la situation de ladite partie, ou de tous les deux ensemble. Aussi tu ne sçauois mettre à droit le tuau d'un clystere, sans telle indicatiō. Souuentefois aussi il est necessaire de faire injection des medicamens en la vessie par la ver-

*Ulceres de la vessie & des rongnons.*

*Les signes des parties vlcérées.*

*L'indication prise de la figure & situation.*

*Pour clysteriser. Pour sy-*

*ringuer.*

ge virile. Parquoy il n'est ia besoin de faire icy mention que totalement tu ne scaurois bien vser d'une syringue d'airain, que les Grecs appellent *Cathetera*, si tu ne congnois parfaitement la position, & figure de toute la vessie. Donc en toutes ces choses il appert clairement que le lieu affligé indique beaucoup de coup à toute la curation. Mais aux ruptions dedans la (que les Grecs appellent *rhegmata*) plusieurs indications sont concurrentes à une mesme verge. fin, & principalement l'indication laquelle est prise de la position doit bien estre examinée. Car veu que les ruptions sont cachées au parfond du corps, pour ceste cause demanderons autre curation que les vlcères qui apparoissent. Et pource que totalement & tousiours icelles ruptions sont avec *ecchymoses*, ou *ecchymonia*, & aucunesfois avec contusion à l'entour de la chair rompue, pour ces causes il y aura plusieurs indications curatiues. Car tousiours les indications curatiues sont correspondentes au nombre des affections & maladies. Aussi nous monstrerons plus amplement quand nous parlerons de *phlegmon*, comment les maladies qui sont és parties profondes requierent plus forts medicamés, que ne sont celles q. sont à la superficie du corps. Or pour le moins ie pense estre manifeste &



parent, qu'il est nécessaire que la vertu des  
 médicament qu'on applique par dehors, soit  
 resolue & diminuée, quand la partie à qui on  
 veut ayder & remedier est cahcée au parfond  
 du corps. Et pource il conuient autant inten-  
 dre & augmenter la vertu dudit médicament,  
 comme elle sera remise, & diminuée en pas-  
 sant par la profondeur du corps. Certainemēt  
 toute *ecchymosis*, ou *ecchymosis* indique vacua- *Ecchy-*  
 tion pour remede de la cure, parquoy elle a *mosis*  
 besoin de medicamens chauds & secs mode-  
 rement. Car ceux qui desseichent excessiue-  
 ment, il est vray qu'ilz digerent & resoluent  
 au commencement plus euidemment que  
 ceux qui sont debiles, mais aussi ilz delaisent  
 aucune partie de la maladie scitcheuse, & dif- *La cause*  
 ficile à guarir. Nous en parlerons cy apres *des scir-*  
 plus diligemment, car pour maintenant nous *rheis.*  
 en auōs assez dit selō qu'il appartiēt à la ma-  
 tiere. Pour vray les medicamens & Pharma-  
 ques qui humectent, & eschauffent, outre  
 plus ceux que tous les grecs nōment *calastica*, *calastica*  
 c'est à dire relaxatifz, aussi entre leſditz medi-  
 camēs, tous ceux qui declinēt vn peu à siccité  
 toutesfois ne font pas encorēs claire ne ma-  
 nifeste rēſion (on les appelle en Grec *syntati*, *syntatice*  
*es*) telz medicamens sont les remedes de tou-  
 te *ecchymosis*. Mais il faut bien regarder que



**Ruption.** les medicamens qu'on appliquera aux ruptiōs qui sont au parfond du corps, ayent plus fortes vertus & qu'ilz soient plus acres & digestifs, c'est à dire resolutifs, (& pour le dire en somme) que telz medicamens soient de plus grande force & efficace, d'autant que *ecchymosis* est plus esloignée depuis la peau iusques à la profundité du corps. En telles affections, & maladies l'vsaige de cucurbitule c'est à dire vérose ne seroit pas inutile, laquelle est vn instrument inuenté & excogité des Medecins pour faire violente attraction. En apres quand *ecchymosis* est toute digeste & resolue, lors il est permis de fort deseicher la chair rompue, & la coniondre par ligature, & en somme faire tout ce qui est conuenable pour coalescer & agglutiner vn vlcere. Donc si *ecchymosis* est bié tost digeste & resolué, facilement la chair rompue se coalescera & vniera, mais si ladite *ecchymosis* demeure long temps deuant que estre resolue, beaucoup de sordicie s'engendrera, & occupera l'espace qui est entre les labies de l'vlcere, en sorte que la rupture ne pourra estre vnice. Donc il s'ensuit de toutes ces choses dessusdites nous aduons des causes de douleur de rupture. nestent, pour toute cause tant petite qu'elle soit. Car soit que quelqu'un ait eu rigueur, c'est à dire inegale cōcussio de tout le corps,

ou qu'il n'ait pas fait bonne concoction, ou qu'il ait eu fièvre, ou qu'il se soit fort lassé & fatigué, incontinent il aura douleur esdictes parties ou est la ruption. Car les labies de la dite ruption n'ont pas esté vnies & agglutinées ensemble, mais seulement ont esté approchées l'une pres de l'autre. Parquoy il s'en suit que peu de chose les peut facilement separer, & remplir le lieu moyen d'humeur superflue. Mais que s'engendre il continuellement en telles ruptions sinon nouvelle *ecchymosis*? & semblable à la premiere? c'est à sçauoir quand la chair premierement a esté rompue, excepté qu'à present *ecchymosis* est faicte de plus tenue & subtile sanie, & au commencement estoit faite de sang. Et pour ceste cause à present se digere & resout plus facilement qu'elle ne faisoit au commencement. Et ainsi ce que nous auons dit iusques icy satisfiera à la disputation des vlcères, parquoy maintenant ie fay fin à ce quatriesme liure.



LE CINQVIESME LIVRE DE  
la Therapeutique, ou Methode curative  
de Claude Galien.

¶ Il fait icy une recapitulation de ce qu'il a dit  
des vlcres en la partie charnue. Chap. I.



Si deux liures precedés, nous auons enseigné la maniere de bien curer les vlcres, & en passant auons montré comment tous les autres Medecins qui comēt cēt cest art, sans enquerir les elemēs des parties simples qui sont en nous ne peuuent guarir des elemēs aucune maladie par certaine raison : & principalement les Theffaliens. Car les autres estiment à tout le moins que les vlcres qui sont en diuerses parties de en diuerses parties doiuent estre curez par diuerses raisons : comme instruits & enseignez par experience. Mais ceux qui suivent Theffalus, comme auteur, c'est à sçauoir pour la premiere sapiece si excellēte, pēfēt que tout vlcere en quelque part qu'il soit aye besoin de semblable curatiō. Et diēt s'il est caue qu'il requiert estre emply. S'il est egal, il demande estre in-

duit & couuert de cicatrice: Si la chair est supererescence & superflue, il la faut oster. S'il est cruent & recent il requiert agglutination. Comme s'il estoit necessaire que celuy qui a congneu ces choses fust bon Medecin: & que ceste raison ne fust aussi commune à tout homme vulgaire & sans lettre: veu qu'il n'y a celuy qui ignore aucue de telles choses. Mais ilz n'entendent pas comment il faut remplir vn vlcere caue & sinueux: ne aussi la maniere de cicatrifer celuy qui est rempli, ne de reprimer celuy qui est supererescence & trop augmenté: aussi d'vnir, & agglutiner celuy qui est pur & sans cavitité. Car telles ceures appartiennent seulement aux Medecins, & ont esté trouuées ou par raison, ou par experience, ou par l'ayde de l'un & de l'autre. Or donc repetons les choses dessusdites en les passant sommairement, à celle fin que le chef & commencement de ce qu'il faut dire, soit conioint avec la fin de ce que nous auons dessus dit. Nous auons moustré que tout vlcere requiert medicamens dessiccatifs: Mais l'vlcere qui est sinueux & caue desire medicamens moins dessiccatifs que les autres, c'est à cause. Sçauoir qui ayent faculté moderée de dessecher, aussi d'absterger. Et celuy qui demande que les labies soient coniontes( comme sont

**Vlcere** ceux que les Medecins appellent en Latin **ulceres** cruens en Grec **enema** )a besoin de medicamens qu'ilz dessiechent encores plus, & qui soient vn peu astringens sans absterfion. Pareillement les vlcere qui demandēt estre cicatrize ont besoin de remedes non seulement encores plus dessiccatifz, mais aussi fort astringens. Et si la chair desdictz vlcere est creue & augmentee outre naturelle quantite, el **Vlcere a-** le requiert medicamēts acres & mordicāts, lesquels sont chauds & secs necessairement. Mais si quelque autre symptome & accident estoit adioint avec **Vlcere**, l'indicatio curatiue doit estre prise de la nature dudit symptome, & de rechef la faculté des remedes se doit prendre d'icelle nature. Comme si sordicie s'engendrait, il seroit besoin de medicamens qui l'ostassent, lesquels ont tous vertu absterfue, beaucoup plus grande que les medicamens **Vlcere** sarcotiques, c'est à dire, qui engendrent la **sanieus.** chair. Et s'il y auoit abondance d'humidite esdictz vlcere, il seroit besoin d'un medicament encores plus dessiccatif, pourueu toutesfoi que ledict medicament n'excederoit point sa propre espee. Aussi si le medicament deuoit agglutiner il faudroit qu'il fust dessiccatif, & astringent. S'il deuoit replir de chair, qu'il fust dessiccatif, & absterfif. Et ainsi de

tous

tous les autres comme dit est. Mais si la chair  
 subiete estoit intemperée, premierement il  
 conuiendroit remedier à l'intemperance d'i-  
 celle, c'est à sçauoir en humectant celle qui  
 seroit trop seiche, en desseichât celle q seroit  
 trop humide. Aussi en refrigerât celle qui se-  
 roit trop chaude, & en eschauffât celle qui se-  
 roit trop froide. Et si ladite chair estoit intem-  
 perée en deux qualitez, il faudroit aussi eslire  
 vn médicament qui fust cōtraire en deux qua-  
 litez. Car cela est cōmun à toutes choses qui  
 sont outre nature que nulle chose ne peut re-  
 tourner à sa nature, sans les remedes qui ayēt  
 faculté contraire. Outre plus on doit cōsīde-  
 rer en ce temps les causes d'intemperāce, ou  
 si elles sont cōmunes à tout le corps, ou pro-  
 pres à quelques parties: lesquelles par locieté d'intem-  
 perance, (que les Grecs appellēt *Sympathie*) pourroiet  
 infester, & affliger le membre vlcéré. Et faut  
 premierement remedier à la cause qui entre-  
 tiendroit & augmenteroit encores ladite in-  
 temperance, & puis à l'intemperance desfa-  
 faite. C'est la commune indication de toutes  
 maladies, lesquelles prouiennēt de quelques  
 causes. Or nous auons monstřé que diuerſes  
 indications sont prises des differences d'vlee-  
 res & que les indications prises du tempera-  
 ment du corps malade ont autre raison. Car

L



*Les indications des différences d'ulcères.* Les indications prises des différences d'ulcère, d'autant qu'elles sont prises des choses contre nature, requierent toutes, remedes cōtraires. Mais les indications prises du temperament du corps, d'autant qu'elles sont prises de la nature demandent choses semblables. Car si aucune partie est tant plus seiche, elle requiert estre tāt plus deseichée. Et celle qui est moins seiche, elle doit estre moins deseichée, autant en a esté dit d'eschauffer & de refroidir. Aussi nous n'auons pas omis qu'il faut prédre diuers cōseil & indication de l'excellence & noblesse du membre, ou de l'estat cōtraire. Item indication du sens agu, acré, ou hebeté.

*Indication du sentiment.* ¶ Il traite des vlcères qui se font es parties similaires. Chap. II.

*Solution de continuité.* **A**louons donc maintenant ce qui reste, pour curer ce genre de maladie. Nous auons appelle ce genre solution d'vnité, à cause de plus claire doctrine, & n'y a point de difference si tu l'appelles solution de continuité. Icele auient non seulement es parties similaires & simples: mais aussi es parties composées & instrumentales. Toutes fois autres indications des remedes sont prises des parties similaires, & autres des instrumentales. Lesquelles deux manieres d'indications ont esté cōgneues par ceux qui approuuēt la me-

thode de Hippocrates, pource qu'ilz entédēt  
la nature, tant des parties simples, que com-  
posées. Mais ceux qui ensuiuent Erasistratus, &  
Herophilus n'entendēt sinon les indications  
prises des parties instrumentales. Parquoy es  
parolles qui sensuiuent, lesdits Erasistratiēs, *Eras-*  
& Herophiliens estimeront toutes les indica- *stratus*  
tions prises du corps, ou de la maladie chau- *Hero-*  
de, froide, humide, & seiche estre sans metho- *philus*  
de. Mais ilz n'ignorent pas les indications  
prises de la forme, & figure de la partie, aussi  
de la position, & situation & de la precellen-  
ce, & noblesse, & du sens acre ou hebetē. Or  
ce que nous disons sera plus clair & euidēt, si  
nous proposons les parties. Pourtant donc  
nous auons principalement traité iusques à  
présent des vlcères qui auiennent aux parties  
charneuses. Maintenant il me semble estre  
tempestif, & oportun parler des vlcères, les-  
quelz auiennent en l'artere, veine, & nerf, &  
non pas absolument d'iceux vlcères: mais  
d'autant qu'ilz sont en quelque viscere, ou fi-  
nablement en quelque partie instrumentale.  
Donc si quelcun est naurē en l'artere, & grāde *Plaie de*  
veine, en sorte qu'incontinent suruiēne grād *veine*  
flux de sāt, il est difficile q̄ telle plaie soit glu *Plaie*  
tinēe en la veine. Mais en l'artere nōseulemēt *d'artere*  
il est difficile: mais aussi du tout impossible,

L. ij

ainsi que aucuns Medecins ont estimé. Or il faut parler de tous les deux, & premierement du flux de sang: secondement de l'agglutination. Et pource que tel flux de sang se font & par *Anastomasis*, & par *Diapedesis*: ainsi que nous monstrerons cy apres, la chose ne sera pas estrange ( pource qu'elles ont curation cōmune ) en faire mention en ce lieu. Laçoit ce qu'il semble estre d'un autre genre de maladie. Certes le sãg profue de la veine ou artere, pource que leur orifice est ouuert, ou leur tunique diuisée, ou pource que le sang est ( par maniere de dire ) coulè & passe par lesdits vaisseaux. La tunique de la veine, ou artere est diuisée, ou par plaie, ou par contusion, ou par ruptiō, ou par erosion. *Anastomasis* (c'est à dire ouuerture des orifices des vaisseaux) auient, ou pour l'imbecillité du vaisseau ou l'abondance du sang qui vient impetueusement à l'orifice dudit vaisseau, ou pour quelque qualité acre & mordicāte: laquelle auient exterieurement. *Diapedesis*, c'est à dire quand le sang par maniere de dire est coulè & passe, auient à cause de la tunique rarefiée, & du sang extenué & subtilité. Aussi elle peut auenir acunes fois à cause de l'orifice des gresles & petis vaisseaux, lequel est ouuert. Il conuient donc parler d'une chacune de ses affe-

Aions à part: & premièrement de la diuision  
 de la tunique de la veine: ou artère: laquelle  
 comme nous auons dit, auient ou par érosion  
 ou plaie, ou contusion, ou ruption. Les choses *Contusio*  
 qui naurent & font plaie, sont agues & aptes *Ruption.*  
 à inciser, & couper. Les choses qui font con-  
 tusion sont pesantes & dures. Les choses qui  
 font ruption, font tout ce à cause de tension  
 qui interuient. Autant en fait vne grande ve-  
 hémence d'action. Aussi l'abondance, non pas  
 au regard des forces & vertus: mais quand el-  
 le n'est pas cōtenue par son vaisseau. Aussi de  
 choir du haut en bas. Pareillement vne chose  
 pesante & dure. Car telle chose quand elle  
 tombe sur les vaisseaux vuides, ou qui con-  
 tiennent bien peu, elle rencontre à l'opposi-  
 te quelque chose dure, elle les rend cōtuses.  
 Mais si le vaisseau est plein, elle répt plustost *Simili-*  
 que le contondre & meurtrir. La chose est *tuda.*  
 telle, comme s'on remplissoit vn sac de cuir:  
 ou vne vessie, & puis qu'on iettaist vne pierre  
 à l'encontre, ou au contraire qu'on vinsse à  
 frapper violement & illider le sac de cuir,  
 ou la vessie contre la pierre. La chose aussi est  
 semblable quand on chet du haut en bas. Car *Action*  
 tel est le regard du sac de cuir à la pierre, quel *violette.*  
 est de l'homme à la terre. Mais quicōque pour  
 crier à voix haute & ague à quelque vaisseau

## Le V. Liure de la

rompu au poulmon, ce mal vient pour la violence de l'action. Semblablement quand quelcun s'est rompu quelque vaisseau, pource qu'il s'est efforcé de mettre quelque pesant fardeau sur ses espaules, ou de le leuer avec les mains. Le cas est encorés pl<sup>us</sup> semblable quand aucune partie est violement estendue, ou pour vne legiere course, ou grand saut, ou autrement. Semblablement quand on est endubié fort vne corde, ou vne corroie. Dauantage  
*Ruption.* beaucoup de choses se rompét, pource qu'elles ne peuuet pas cōtenir le sang qu'elles ont en soy, mesmement quand le dit sang est flatueux & plein de vérosité. Comme par exemple les vaisseaux remplis de vin nouueau, se rompét & plusieurs autres corps bien forts.

¶ De la ruption de la veine & de l'artere, & comme il faut arrester le sang. Chap. III.

*Pourro-ster la cause.* Et s'ainsi est que aucun vaisseau se rompe, ou par playe, ou par crier, ou tomber, ou par confusion, lors la cause est cessée. Mais si le vaisseau est rompu par abondance, il est possible que ledict vaisseau se rompe encorés de plus en plus, au moins si la cause efficiente est encorés permanente. Et en tel cas il conuient tout incontinent euacuer ladicte abondance, & puis arrester & supprimer le sang, en apres curer l'ulcere. Mais quand la cause effi-

mēte est desia cessée, premierement il faut  
 suster, & arrester le sang: & puis curer l'ulcere,  
 en cōsolidant le vaisseau qui estoit rompu, &  
 en diuertissant le sang qui fluoit par ledit vais-  
 seau. Car si le sang flue de telle impetuosité,  
 comme des le commencement, & que l'orifice  
 du vaisseau soit pareillemēt ouuert, l'homme *Pour cors*  
 qui a tel flux de sang mourra deuant que le *solider*  
 sang cesse de fluer. En apres l'ulcere sera clos *l'ulcere.*  
 & consolide, ou en conioignant les labies qui  
 estoient separez, ou en bouchant l'orifice du  
 vaisseau. Or les labies seront cōiointes ensem-  
 ble, ou par lœuure de noz mains, si l'ulcere se *ne*  
 presente a l'atouchement, ou par ligature, ou *faut pas*  
 par les remedes qui refrigerēt, & atraignēt. *coudre les*  
 Car il ne faut pas coudre les plaies des arte-  
 res & veines ( comme dient aucuns ) qui ne *arteres & veines.*  
 prennent nulle indication de la substance &  
 nature de la partie blessée. L'orifice du vais-  
 seau sera bouché & clos, tant par le sang con-  
 cret & coagulé ( qui est dit en Grec *thrombos* )  
 que par les remedes appliqués par dehors. Or  
 on y peut appliquer les parties charneuses q-  
 sōt a l'entour de l'ulcere, & en aucunes plaies  
 la peau. Outre plus toutes autres choses que *Empla-*  
 nous pourrons inuenter, comme sont char-  
 pies & têtes en grec *mosas*. Et les medicamēts, *stiques*  
 lesquels sont obstruction, pource qu'ilz sont *medica-*  
 mēts.



*Eschare*

de visqueuse & grosse substance: les Grecs les appellent emplastiques. Aussi ceux qui sont crustes, que les Grecs appellent eschare. Laquelle les anciens ont excogitée à telz vlcères, comme vn parçt, & est faite par feu, & par medica-

*Les deux manieres de diuersion.*

meus qui ont la vertu du feu. Voila les choses, par lesquelles l'orifice du vaisseau est bouché & clos. Mais le sang est diuert aux autres membres en deux manieres: c'est à sçauoir ou par deriuation aux parties prochaines, ou par reuulsion aux parties contraires. Deriuation

*Deriuation en grec parocheteusis.*

en Grec s'appelle *parocheteusis*, & Reuulsion en Grec s'appelle *antispasis*. Ce sont les remedes de toute euacuation immoderée, inuentés par Hippocrates. Deriuation est faite aux parties prochaines, comme quand ce qui est euacué par palais, est transporté par les narilles. Reuulsion est

*Reuulsion en grec antispasis.*

faite aux parties contraires quand ce qui est euacué par le palais, ou par les narilles, est retiré aux parties inferieures. De rechef ce qui

*Vomissement de sang.*

flue par le siege, nous le deriuons par la matrice. Mais reuulsion est faite par les parties superieures. Et ainsi nature a accoustumé de faire: comme dit Hippocrates quand vne femme vomit le sang, le remede est si les menstrues suruiennent. Et pour ceste cause si les menstrues auient immoderement, & par trop grande abondance, ou que le sang flue par

*Flux de sang de la matrice.*

trop grande abondance, ou que le sang flue par

erop de la matrice en quelque sorte q̄ ce soit, vo' ferez reuulsion en haut, en appliquāt vne grāde ventose sous les mammelles. Laquelle chose a esté inuentée par Hippocrates. Pour icelle mesme cause quād il y a flux de sang du nez, grādes ventoses appliquées aux hypochondres le retiēnent. Mais si le flux de sang est de la narille dextre, il faut les appliquer sur le foie: si le flux vient de la fenestre, sur la ratelle, si c'est des deux narilles, il faut appliquer lesdites ventoses sur les deux viscères. Et si le patient n'est encores resout & debilité, il faut aussi faire phlébotomie de la veine sous le coude, lequel directement correspond au flux de sang. Apres que tu en auras tiré vn peu, de rechef vne heure apres tu entireras. Puis vne autre fois, selon la vertu du patient. En ceste maniere tu reuoqueras toutes autres fluxions aux parties cōtraires, & deriueras aux parties prochaines: c'est à sçauoir en diuertissant les flux de vêtre, ou par les vrines, ou par la matrice, Et en reuoquāt les vrines, ou par la matrice, ou par le siege. Semblablemēt tu reuoqueras les flux des matrices, ou par les vrines ou par le ventre. Mais quant aux fluxions qui auient es yeux ou es oreilles, ou au palais, la deriuatiō d'icelles aux parties prochaines est par les narilles. Et la reuulsion (dire en son

Flux de sang du nez.

Phlébotomie.

Flux de ventre.

Diuer- sion des vrines.

Diuisiō des flux.

des ma- trices.

Reuul-

*Grec antispas*) en toutes fluxions qui sont es parties superieures, se doit tousiours faire aux parties inferieures, & au contraire du bas en haut. D'auantage de la partie dextre à la fenestre, & de rechief de la fenestre à la dextre. Sēblablemēt des parties interieures aux exterieures, & au cōtraire des parties exterieures aux interieures. Donques la friction de la partie opposee, principalement quād elle est faite par medicamens chauds, aussi les ligatures fortes doiuent estre nombrées entre les remedes qui reuoquent aux parties contraires, tout ainsi cōme l'appertion des voies naturelles qui sont situées au contraire. Quand esdits medicamēts chauds par lesquels est faite reuulsue friction nous auons traité la matiere au liure des medicamens. Mais il sera necessaire de parler aussi de toute fluxion es liures qui s'enluiuēt. A present il faut retourner à la matiere du flux de sang, pource qu'il est aucunement du genre des choses obturatiues, & obstructiues, & comme vn lien mis sur les vaisseaux profluens. Aussi sont nos doigts quand ilz ioingnent & reserrent lesdits vaisseaux. Il y a vne autre maniere de ligature appartenant à ce propos (laquelle les *Epidesis*, Grecs appellēt *Epidesis*) cōbien qu'elle n'environne pas le vaisseau en forme de cercle

*Flux de  
sang.*

*Epidesis.*

comme vn lien, neâtmoins autant qu'en partie par son tour & circuit, elle conioint aucunement les labies du membre nauré, & qu'elle cõtient les choses qu'on y met dessus: pour ceste cause elle merite d'estre du nôbre des remedes qui cloient, & cõsolident. Outre toutes les choses desia dites, la propre situatiõ de la partie naurée sera estimée entre les remedes de flux de sang. Or ladite situation sera propre & conuenable, si elle s'adresse à ces deux fins: c'est à sçauoir que la partie soit sans douleur, & qu'elle aye sõ regard en haut. Car si ladite partie decline en bas, ou s'elle est dolente: non seulement le flux de sang ne sera arresté, mais aussi combien qu'il ne soit encores il sera prouoqué. Parquoy eeluy qui congnoistra telles choses, si serẽ contre quelquefois avec aucũ, auquel le sang flue de la playe (car premierement ie parleray d'iceux) incontinẽt qu'il mette le doigt sur la playe, en pressant doucement & comprimant sans douleur. Car ensẽble il arrestera le sang, & le fera coaguler à la playe. Et aussi si le vaisseau, d'ou vient le flux de sang, est fort profond, il entendra plus certainement la situation d'iceulx, & aussi la magnitudẽ: outre plus il congnoistra si c'est veine, ou artere. Apres cela fait avec vn crochet qu'il esleue ledit vaisseau, & qu'il le

La situa-

tion de la

partie.

Pour ar-

rester le

sang d'y-

ne playe.

Veine.

## Le V. Liure de la

corde vn petit. Et si pour cela le sang n'est arresté, si c'est vne veine, qu'il eust sans lien de supprimer, & arrester le sang par aucun médicament, qui aie la faculté, & vertu de supprimer le sang. Certainement les meilleurs d'iceux medicamens sont les emplastiques, qui sont faits de resine, & de la plus subtile farine de froment, & de plâtre, & autres choses semblables. Mais si c'est vne artère, en faisant l'un

*Artere*

des deux tu arretteras le flux de sang. C'est à sçauoir ou en liant ladite artère, ou en la coupant du tout. Pour certain nous sommes au-

*Incision  
de veines*

cunesfois contrains de lier les grandes veines, aussi aucunesfois de les couper du tout par le trauers: Laquelle necessité auient es veines qui procedent droit d'un lieu profond, & principalement par les parties estroites, & principales. Car en ceste maniere les deux parties sont retraites de coste & d'autre, & la

*La racine  
d'une des  
vaisse-  
aux.*

plaie est cachée & couverte par les choses dessus appliquées. Toutesfois c'est le plus seur de faire l'un & l'autre: c'est à sçauoir de lier la racine du vaisseau, & puis le couper ce qui reste. L'appelle la racine du vaisseau, la premiere partie d'iceluy: laquelle est plus pres ou du foie, ou aussi du cœur. Ladite racine au col est vers la partie inferieure, aux bras, & aux iâbes vers la partie superieure: & ainsi es autres

parties, comme l'on peut entendre par l'anatomie : laquelle ces Amethodiques Theiliens n'admettent point.

¶ *Medicaments qui font crouste sont bons pour arrester le sang. Chap. II II I.*

Ces choses faites incontinent, il faut remplir la plaie de chair, deuant que le lien tombe du vaisseau. Car si la chair produite ne remplit premieremēt le lien, lequel est pres de l'artere coupée, s'il y reste aucun lieu vuide il s'ensuiura ce que les Grecs appellēt *Aneurysma*. Parquoy ie conseille qu'il cōuient plus tost vser entre les medicaments qui sistent le sang de celui qui oppile les conduits & voyes par la lenteur & viscosité, on l'appelle emplastique que de celui qui fait venir la crouste & eschare car apres ledit medicamēt emplastique la plaie est remplie plustost, & avec moindre dangier, pource qu'il y a dangier en l'autre : c'est à sçauoir escharotique, si la crouste ou eschare tombe, que de rechef il n'aduienne flux de sang dudit vaisseau. Or le meilleur de tous les medicaments que iamais ie congneu, duquel aussi nous vserons au flux du sang des membranes du cerueau, est celui que ie decrirai à present. Vne partie d'encens sera meslée avec vne demie partie d'aloës. Puis quant vient le temps d'en vser, il les faut incorporer

*Aneurysma.*

*Medica-*

*ment em-*

*plastique*

*Medica-*

*ment es-*

*charoti-*

*que.*

*Medica-*

*ment tres-*

*excellens*

*contre*

*flux de*

*sang.*



*Ligature**La figure  
de la par-  
tie.*

avec vn aubin d'œuf iusques a ce qu'il deuie-  
ne espés cōme miel, apres cela vo'le receurez  
au poil d'un lieure le plus mollet. Et puis l'ap-  
pliquerez au vaisseau, & a tout l'vlcere. Mais il  
le faut lier par dehors d'une bende faite d'un  
linge bien delié & subtil: de laquelle les qua-  
tre ou cinq premiers tours seront enuironnez  
sur le vaisseau profluent, en apres serōt adres-  
ses vers la racine du vaisseau: c'est à sçauoir es  
parties ou il cōuiēt les adresser vers la racine,  
laquelle chose est licite presque en toutes par-  
ties, sinon aux membranes, du cerueau. Cela  
fait apres que tu dessieras la bende le troisiem  
me iour, si le médicament adhère encores seu-  
rement à l'vlcere, de rechef tu en mettras en-  
cores vn autre dessus, & comme en humectāt  
le linament qui est fait de poil de lieure, lequel  
est adherent, tu feras la ligature ainsi que tu  
as fait au commencement. Mais si le dit medi-  
cament de soy mesme reiette le linament, tu  
compresseras tout doucemēt avec le doigt la  
racine du vaisseau, à celle fin que le sang ne  
flue point, en ostant le premier médicament  
de l'autre main saispense, & en y remettant vn  
autre. Tu dois ainsi curer le vaisseau, lequel se-  
ra muni & rempli de chair: c'est à sçauoir en  
gardant la partie supine (c'est à dire aiant son  
regard en haut) depuis le cōmencemēt iusques

à la fin: en gardant toutes fois mesure en icelle  
figure de situation. Car il faut euitier qu'il n'y  
auiene douleur, & que de rechef elle n'excite  
flux de sang: veu qu'il n'y a rien qu'irrite plus  
ledit flux; & qui augmēte plus les phlegmōs,  
que douleur. l'vse de ce medicament en plu-  
sieurs manieres, aucunes fois cōme dit est en  
messant le double d'encens avec aloë, autres  
fois autāt de l'un q̄ de l'autre, autres fois quel-  
que peu plus d'encens que aloë, ou beaucoup  
plus, mais non pas encores au double. Aucu-  
nes fois i'vse de māne au lieu d'encens: laquel-  
le est vn medicament plus astringēt que l'en-  
cens. Et l'encens est plus emplastique que la  
manne Or il est notoire que es corps durs il y  
faut plus mesler d'aloë, & aux corps mollez  
plus d'encens. Ainsi l'un sera plus astringent,  
& l'autre pl<sup>us</sup> adherēt aux pores & subtilz spi-  
racles par sa viscosité & crassitude, lequel en  
Grec est dit *emplasticoteron*. Il faut donc eslire  
l'encens le plus visqueux, & le plus resineux  
(par maniere de dire) si tu veux faire le medi-  
camēt plus emplastique. Lequel encens est le  
plus mol, & pl<sup>us</sup> blāc, & quand on le masche ne  
se cōminue point en menues partie, en la ma-  
niere d'aloë, & de māne: ains garde ses parties  
coherēte & cōiointes ensēble, cōme *m-fube*.  
Mais ces matieres sōt ppres au traité qui fait *che*.

*Douleur*

*Manne*

*Encens*

*Aloë*

*Encens*

*Maffi*

## Le V. Liure de la

mention de la composition des medicamens.  
Laquelle ne m'a pas esté licite en ce present  
œuvre ne l'auoir touché aucunemé. Car ou  
nullemé il ne nous failloit faire mētion d'e-  
xemple particulier, mais seulement estre con-  
tēs des methodes vniuerselles. Ou si no<sup>r</sup> met-  
tons les choses particulieres, il failloit aussi  
toucher la preparation d'icelle: Mais( cōme  
dessus a esté dit) il nous conuendra estre cō-

*Exēples* tens d'un, ou de deux exēples icy mis, des re-  
*des reme* medes leſquelz ont esté inuentez par metho-  
*des q̄ sont* de: Laquelle chose ie veux estre tousiours mi-  
*inuentez* se en memoire. Or retournons de rechef à ce  
*par me-* que nous n'auōs pas dit parfaitemēt. Car i'ay  
*thode.* fait mention du medicament dessus dict en

plus de parolles, pource que ce m'est vne cho-  
se persuadée & toute certaine, qu'il est plus  
excellent que tous les autres, en sorte que ce  
me seroit chose merueilleuse s'il aduenoit  
qu'on en peust trouuervn meilleur. Et pource  
i'en vse tousiours aux mēbranes du cerueau,  
& aux playes du col, aussi es playes de veines

*Sphagiti* iugulaires, qu'on appelle *sphagittides*. Car sans  
*desce, ont* lien il arreste le flux de sang desdites veines.  
*les veines* Mais il ne faut pas haſter cest œuvre, ainſi  
*iugulaires* que font aucuns folz Chirurgiens: ains de l'v-  
ne des mains tu comprimeras la partie infe-  
rieure du vaiſſeau, ou tu la tiēdra embrassée,  
& de

& de l'autre main tu appliqueras le medicamēt à la playe, & ly presseras tout doucemēt, iusques à ce qu'il y adhère par concretion. *Ligature*  
 Puis tu feras ligature du haut en bas, non pas comme aux piedz, & mains du bas en haut. Car il faut mener la ligature vers la racine des vaisseaux, & arrester ce qui flue. Il y a plusieurs autres medicamens, lesquelz ont vertu emplastique sans aucune douleur: mais on ne en treuve nul qui remplisse ainsi de chair. Or il est expedient & principalement en tel cas, quand le premier medicament tombera, que la chair soit produite à l'entour du vaisseau. Mais les medicamens escharotiques ( c'est à dire qui engendrent crustes ) toutesfois & quantes qu'ilz tombent, delaisent la partie plus nue q̃ la naturelle habitude ne requiert. Car la generation de cruste prouient des parties subiectes, & qui sont situez à l'entour, de my bruslées par maniere de dire: en sorte que tout ainsi qu'on prepare les charbons extints lyuer, ainsi les crustes & eschares sont le reliqua & restē de la chair bruslée, parquoy d'autant que la partie, est aduste iusques à generation de cruste, autant pert elle de la chair naturelle: & ainsi la partie pert tout cela quand la cruste chet, & pource la dite partie appert nue & sans chair. Et d'auantage il suruiuent

*Medicamens escharotiques.*

M

*Hæmor-  
rhagia.* vn flux de sang ( qu'on appelle en Grec hæ-  
morragia ) lequel à grande difficulté se peut  
supprimer à plusieurs, quād la cruiste est cheu-  
te. Parquoy en iceux quiconque voudra ad-  
ministrer toutes choses par methode, il con-  
siderera long temps deuant toutes les manie-  
res, par lesquelles le sang peut estre suppri-  
mé: puis esliira la maniere qui sera avec moin-  
dre dangier, vñant neantmoins de toutes les

*Le temps  
d'vser de  
canteret.* autres quand la necessité contraindra. Or la  
plus grande necessité d'vser, ou des medica-  
mens escharotiques, ou des ferremens ardés,  
ainsi que j'ay considéré, c'est quand le flux de  
sang est concité, & esmeu par erosion à cause  
de quelque putrefaction. Et aussi quād en tel-  
le affection & disposition on a osté tout ce qui  
estoit putréfié, le plus seur est de brusler la ra-  
cine, ou d'vser des medicamens escharoti-

*Les par-  
ties qui  
facilement  
se putre-  
fient.* ques. Pour ceste raison souuentefois nous  
venons à ceste necessité, tant es parties hon-  
teuses comme au siege: car telles parties faci-  
lement se putréfient: tant à cause de leur hu-  
midité naturelle, que aussi pource que ce sont  
les canaux & tuaux des excremens. Et faut que  
tu adresses ton conseil pour l'election des me-

*Les escha-  
rotiques.* dicamens escharotiques, non seulement à la  
chaleur mais aussi il couient qu'il y aye facul-  
té adstringente conioincte avec chaleur, la-

quellé est en *chalcitu* & *myst*, c'est *vitriolum Romanum* & *chalcanthum*, c'est à dire *vitriolum*, soit que tu vles d'iceux bruslez, ou non bruslez. Mais les medicamens qui sont faictz de chaux viue, & non extinte, sont plus forts *Lachaux* que les dessusdits: toutesfois ilz n'ont pas vertu *viue* astringente. Parquoy les crustes qui en sont faictes tombent plustost, & icelles qui sont faictes par les medicamens astringés adherent plus long temps. Laquelle chose est beaucoup plus vtile: car ainsi la chair se produic plustost à la profundité desdites crustes: & aussi pource qu'elle sert comme d'un couuercle au vaisseau profluent. Pour ceste cause nous ne deuons pas estre trop soudains (comme font aucuns) à oster les crustes, quand il ya d'agier de hemorrhagie (c'est à dire flux de sang) sinon és affections & maladies, seulement esquelles à cause de putrefaction nous auons appliqué le fer ardent. Tous les Medecins grecz appellér ie ne sçay cômét telle maladie *Nome*, d'un verbe Grec, lequel signifie *Nome*, paistre, pource q telle maladie à accoustumé d'aller des parties malades, iusques aux parties saines & entieres, en paissant, & mègeant: & d'adiouster tousiours quelque chose desdites parties saines aux malades. Parquoy ilz ont ainsi appellé: non pas selon la substan-



Le V. Liure de la

de la chose indiquée, ains par accessoire & accident. La copie de la matiere de tous les medicaments, lesquelz ont telle faculté sera dite en ses propres commentaires: l'entens propres commentaires, c'est à sçauoir ceux qui sont escripts des simples medicamens, & de la composition d'iceux.

¶ Du flux de sang du profond du corps.

Chapitre v.

OR apres auoir racoté les chiefz & cōclusions de ceste methode, pariaſt le flux de sang manifestes font arrestez, nō viēdrons à traiter de ceux q. sont au parfond du corps. Donc le sang qui tūe des vaisseaux sera arresté, ou pour ce qui ne fluera plus, ou pour ce que la diuision sera clause, ou pour l'vn & l'autre ensemble, ce que i'estime estre le pl<sup>us</sup> seur. Or on le prohibe de fluere à cause de syncope ( qui est deffaut de cœur ) & quand on fait reuulsion aux parties contraires, & deriuation aux parties prochaines. Aussi par refrigeration de tout le corps, & principalement de la partie affligée. Semblablement par ceste raison boire d'eau froide souuent arreste le flux de sang: aussi fait l'eau froide infuse par dehors, & posca: c'est à dire oxycratō, aussi fait le vin acerbe, lequel en Grec est dit c'est à dire stryphnon: & toutes autres choses qui ont ver-

Les causes pour lesquelles le flux de sang est arrêté. Syncope.

posca c'est infuse par dehors, & posca: c'est à dire oxycratō, aussi fait le vin acerbe, lequel en Grec est dit c'est à dire stryphnon: & toutes autres choses qui ont ver-

tud'estaindre, & de refrigerer. Et la diuision *de del'eau*  
 est clausé en retirant, ou estoupant ce qui est *Ex du vin*  
 diuisé. Or on le retire par astriction, par re- *aggre en-*  
 frigeration, & par ligature. Mais on l'estoupe *semble.*  
 ou interieurement, ou exterieurement. Inte- *Pour clore*  
 rieurement par concretion de sang, les Grecs *re la di-*  
 l'appellent *thrombos* : exterieurement par la- *uision.*  
 dite concretion de sang, & par tentes, espon- *Thrombos.*  
 ges, crustes, & par medicamens qui estoupēt *Medica-*  
 les conduits par leur viscosité & crassitude *mēempla-*  
 (les Grecs les appellent emplastiques) aussi *stiques.*  
 en approchant les corps qui sont à l'entour, *Flux de*  
 lesquelles choses nous auons desia dict com- *sang du*  
 ment elles se doiuent parfaire. Mais les flux *parfond*  
 de sang, qui auiennent du profond du corps *du corps.*  
 on ne les scauroit arrester ne par ligature, ne  
 par cauterés, ne par autres moyens (pour le  
 dire en somme) lesquelz se pourroient appli-  
 quer au corps, ou a la partie diuisée. Ains se  
 doiuent arrester par reuulsion, & deriuation,  
 outre plus par viandes & potions qui ayent  
 vertu emplastique, & refrigeratiue : aussi par  
 medicamens adstringens. Desquelles choses  
 tu en as abondante matiere en propres œu- *Indicatiō*  
 res. Mais l'indication prise és parties est cō- *prise de*  
 me accessoire & addition aux communes in- *la partie.*  
 dications curatiues dessus dites en toutes ma-  
 ladies. Car nous ysons aucunesfois des institu-

**Clystere.** mens selō la propriété de la partie, c'est à sca-  
**Metran-** voir des vns à la matrice, des autres à la vessie,  
**chytes,** & des autres aux gros intestins esquelz  
**Syringue** nous iettons les medicamens idoines, par cly-  
**droïste.** stère, cōme à la matrice par l'instrument que  
 \* C'est vn les Grecz appellent *metranchytes*, \* sembla-  
**instrumēt** blement en la vessie par siringues eaues de si-  
**pour faire** gure droite. Et iagoit ce que les flux de sang  
**infusō de** n'aduiennēt pas souuēt desdites parties, tou-  
**quelque** resfois ilz en aduiennent aucunes fois. Et cō-  
**chose en la** bien que de leur nature ilz ne soient dange-  
**matrice.** rex, neantmoins pour la diurnité & longue  
 profusion ilz ne sont pas sans dangier. Car  
 pour certain i'ay veu le sang fluir de la mati-  
 ce l'espace de quatre iours, & ne le pouoit ar-  
 refter par aucun remede: iusques à ce que le  
**Suc de** quatriefme iour en vsant de suc de plantain,  
**plantain.** il a esté du tout arresté. Lequel medicament  
 est aussi tresutile aux flux de sang qui sont ex-  
 citez par erosion avec lequel i'ay acoustumé  
 en tel cas de mesler quelque autre medica-  
 ment plus fort ayant regard à toute la mala-  
 die. Laquelle chose lō doit toujours faire, &  
 auoir pour vn grand document en toutes  
 choses. Car en toutes les fluxions qui vien-  
 nent de la matrice, de la vessie, & des inte-  
 stins, la quantité de la profusion doit estre  
 estimée: à celle fin que nous la reputions cō-

me la premiere ou seconde indicatiō curatiue *La quan*  
 en ayant aussi regard à toute la maladie. Car *tité d*  
 s'il y a aucun grand vaisseau rompu ou gran-*flux.*  
 dement ouuert, il est besoin de medicamens *Medica-*  
 astringens: cōme sont *balaustrinum*, & *hypocistii*, *mens ad-*  
 & *Rhus*, c'est à dire *sumac*, vulgairement, & *siringens.*  
*omphacion*, c'est *verd ius*, & *accacia*, & galles  
 qui ne sont pas encōres meures, & escorce de  
 grenades qu'on appelle *malicorium*, ou *sidium*. Pour ar-  
 Mais si le vaisseau qui est rōpu est petit, ou s'il rester pe-  
 n'est qu'un peu ouuert, en sorte qu'il n'en flue *tit flux*  
 pas beaucoup de sang, lors aloë, & *manna*, c'est de sang.  
 à dire l'escorce d'encēs, aussi l'escorce de pin,  
 & *terra lemnia*, & le fruit de *spina Aegyptia*,  
 ou *arabica*, & le safrā & la pierre dite en Grec  
*hematite*, & autres semblables medicamens,  
 sont viles avec vin noir austerē. Et si n'y a-  
 uoit tel genre de vin, ne plantain, ne morelle  
 (car aussi telles choses sont idoines) lors nous  
 cuirōns en eau les germes de *Rubus*, & de *Cy-*  
*nosbatue*, c'est à dire *Rubus cantinus*, & de myr-  
 te, & de lentisque, & de lierre: en somme de  
 toutes choses qui ont vertu astringente, soit  
 racine, soit fruit, ou escorce, ou germe: Par-  
 quoy la decoction des pommes astringentes,  
 & principalement des coings, aussi des myr-  
 tes, & nēffles est remède idoine à ce propos.

¶ *Quand le sang flue à cause d'erosion.* Chap. xj.

M iij

**M**Ais si le flux auient d'erosion, le plus souuent il n'est pas fort abundant, mais petit, & fluent peu à peu. Et pource il conuient vser des pastilles & trochisques *Passionis*, ou *Andronis*, ou *Polyde*. Ou aussi (comme dict est) du nostre, lequel en genre a vne mesme vertu, toutesfois elle est plus forte. Car telz medicamens arrestent l'erosion pour

*Pour au- veu aussi qu'on aye eu regard à tout le corps*  
*rester. vn* comme cy dessus a esté dict. Mais si le flux de  
*grand flux* sang est fort grand, il faudra vser des medica-  
 mens fort astringens, iusques à ce que sa ve-  
 hemence soit rompue: Puis incontinent apres  
 il conuiendra mesler les pastiles dessus nom-  
 mez avec les medicamens astringens: puis  
*L'erreur* venir aux seulz pastilles avec aucun desdictz  
*d'aucuns* sucs, ou decoctions. Quant aux medicamens  
*pour re-* qu'on applique par dehors à la partie profluē  
*straindre* te, soit astringens, ou froissans astriction: ie ne  
*le flux de* les aprouue pas par tout, ainsi que plusieurs  
*sang.* Medecins, car tout au contraire de ce que la  
 chose requiert lesdictz medicamens repercu-  
 tent le sang au dedans: & remplissent les vei-  
 nes lesquelles sont à la profondeur. Pour cer-  
 tain i'ay veu aucuns de ceux qui reiettoient le  
*Flux de sang du poulmon,* manifestement blesez à  
*sang du* cause d'auoir refrigeré le *thorax*: semblable-  
*poulmon.* ment ceux q' auoient vomy le sang apres auoir

exterieurement refrigeré le ventre: pareille-  
ment ceux qui auoient flux de sang par les na-  
riles: aucuns se sont mal portez d'auoir refri-  
geré la teste. Parquoy ie ne conseilleray pas  
de refrigerer les lieux situez pres de la partie  
d'ou prouient le flux de sang, ne totalement,  
ne sans differéce, n'en tout temps, mais apres  
auoir fait diuersiō. Cōme par maniere d'exē-  
ple au nez, apres auoir fait phlebotomie, ainsi  
que nous auons dict ou frictiō des parties ex-  
ternes, ou ligature, ou apres auoir appliqué  
ventoses aux hypochondres, les Latins les ap-  
pellent *precordia*. Pareillement au front & à  
la teste il ne faut pas tout incontinēt vser des  
medicamens refrigerans: mais parauant cō-  
uient faire reuulsion aux parties contraires,  
c'est à sçauoir en appliquant vne ventose à la  
partie posterieure du col, dite *cernix* en Latin.  
Quant au flux de sang des narilles, il y a deux  
manieres de diuersiō. L'vne aux parties in-  
ferieures de tout le corps, l'autre à la partie  
posterieure de la teste: à cause que les naril-  
les sont situez en la partie superieure, & ante-  
rieure. D'autant que ce qui est en bas est op-  
posite & contraire à ce qui est en haut, & ce  
qui est deuant à ce qui est derriere. Or c'est  
assez dict du flux de sang iusques en ce lieu.  
Car il est manifeste que *diapedesis* doit estre

*l'omisse-  
ment de  
sang.  
Flux de  
sang des  
narilles.  
Le temps  
de refri-  
gerer.*

*Cernix.  
Flux de  
sang des  
narilles.*

*Diapo-  
desis.*



guarir par medicamens refrigerans, & adstringens. Et si quelque fois elle aduient pour la subtilité de sang, il faut vser des viandes de gros suc. Desquelles nous parlerons cy apres: & aucunement en auons parlé au liure écrit de l'extenuâte maniere de viure: il faut maintenant reuenir à la cure des maladies dessus *Vlcères* mentionnées. Donc l'ulcere d'une veine, quand *des veines* on y peut toucher de la main, desirer vne mesme curatiō cōme les autres vlcères qui auient en la chair: desquelz i'ay disputé es deux liures precedés. Car si ledit ulcere, a esté fait de playe recēte, il faut qu'il soit aglutiné par les medicamens qu'on appelle *enema*. Et s'il procede par erosion lors tout ce qui a esté dit de la cure des vlcères rebelles doit premiere-ment estre discerné & considéré par raison. Puis conuient essayer de le parfaire par ceure. Semblablement apres que tu auras lié le vaisseau, ou que tu auras vſé des medicamens qui suppriment le sang, ou de ferremens ardens & qu'il ne restera plus que ce propos de curation: c'est à ſçauoir de remplir de chair les parties qui sont enuiron les labies de l'ulcere, lors tu vſeras du tout des mesmes medicamens qui ont esté commandez à la methode des vlcères sinueux & caues.

*¶ Vlcères des arteres. Chap. vij.*

**Q**u'ad à l'artere naurée il a esté desia dit qu'aucuns Medecins ont pensé estre impossible qu'elle puisse estre coalescée & vnée. Aucuns afferment ceste opinion par seule experience. Les autres par telle raison, c'est à sçauoir que l'une des tuniques de l'artere est dure & cartilagineuse. Or telles choses ne se peuuent vnir ensemble veu que l'aptitude de coalescer & estre ainsi vny conuient seulement aux corps & substâces molles ainsi que lon peut voir és choses exterieures, car vne pierre ne se peut vnir avec vne autre pierre, n'un test avec un autre test: pareillement en nous mesme vne cartilage ne se peut coalescer avec vne autre cartilage, ne vn os avec un autre os. Car les os rompus ne coherent point par vniion, mais sont conionts par le cal (que les Grecz appellent *porus*) comme par vne colle. Commençons donc premierement à nostre experience: & produisons en public ce que nous auons veu. Pour certain nous auons veu és femmes & petits enfans les arteres glutinées, & de toute part enuironnez de chair, comme au front, ou malleole, c'est la cheuille du pied, & en l'article du bras, aussi au nailieu de la main. Semblable cas est quelque fois aduenue à un ieune rustaud quand il se

faisoit phlebotomer au printemps (laquelle chose est fort en vſage aux gens de noſtre pays) Car quand le Medecin qui deuoit inciser la veine, luy eut lié les bras, il eſt auenu q l'artere s'eſt eſſeue cōme en gibboſité : ainſi le medecin a incisé l'artere pour la veine. L'incifion a eſté brieue & petite, de laquelle en eſtoit incontinent ſorty vn ſang ſaue, & ſubtil, & feruent & ce avec vne maniere de ſaut. Or le medecin comme il eſtoit fort ieune & peu ſçauant és ceures de l'art, penſoit auoir incisé la veine: Lors i'ay cōſideré avec vn autre Medecin ia vieux, ce qui eſtoit auenu, & apres auoir préparé vn medicament du genre des emplaſtres, lequel ſupprime le ſang, i'ay diligemment conioint l'incifion, & mis ſoudain ledit medicament deſſus : puis ay lié par dehors vne eſponge bien molle ſus iceluy medicament, en monſtrant au medecin qui auoit coupé l'artere lequel s'emerveilloit de noſtre prouidence, la chose qui auoit eſté faite. Mais apres eſtre ſorty hors du logis du patient, & luy auoir cōmandé qu'il ne deliaſſe riē moy abſent ou deuant quatre iours, ains qu'il gardaſſe l'incifio en la ſorte & maniere qu'on l'auoit liée, en humectant ſeulement l'eſpōge par deſſus : le quatrieſme iour enſuiuāt i'ay delié ladite incifion laquelle ay trouuée du

tout conglutinée. De rechief i'ay commandé  
 d'y mettre ce mesme medicamēt & de le lier  
 en semblable maniere sans le deslier de long  
 temps apres. Et ainsi a esté parfaictemēt gua-  
 rie l'artere incisée de cest homme seule de  
 toutes celles que i'ay veu incisées au coude.  
 Car à toutes les autres est survenu *aneurysma*  
 aux vns plus grands, aux autres plus petits, *aneurysma*.  
 Quant aux aneurysmes comment il les con-  
 viendra curer, nous en parlerons cy apres en  
 son lieu, c'est à sçauoir quand nous traiterons  
 la cure de toutes tumeurs cōtre nature. Main-  
 tenant faut acheuer la disputation commen-  
 cée. Pour vray la nature de l'artere indique *Artere*.  
 du tout difficulté de cōglutiner sa dure tū-  
 que : non pas si grande toutesfois qu'on ne  
 la puisse totalement vaincre. Car ladite tū-  
 que n'est pas si seiche ne si dure comme vn  
 os, ou vne cartilage : mais est beaucoup plus  
 molle, & plus charneuse, parquoy il faut mo-  
 ins desespérer d'vnr la diuision d'icelle : &  
 principalement quand elle est petite : & quād  
 le corps de l'homme est mol de nature. Cō-  
 me on voit par l'experience qui accorde à *Quel ar-*  
 raison, tant es petits enfans que es femmes, *tere & en-*  
 cause de l'humidité, & molelle des corps. Et *quel corps*  
 quelz i'ay veu agglutiner ladite artere, & *en se peut cō-*  
 vn ieune homme: auquel (comme dit est) ni-  
*glutiner.*

anoir sinon vne petite incision. Et cōbien que  
*La diffe-* l'artere soit plus difficile à guarir que la vei-  
*rence de* ne, toutesfois l'usage des medicamens n'est  
*l'incision* pas fort diuers en l'vne & en l'autre, mais vne  
*de veine* mesme par espee: different seulement à rai-  
*artere.* son du plus & du moins. Car l'artere a besoyn  
 de plus secz medicamēs que la veine d'autāt  
 que selon sa nature elle est de plus sec tēpera-  
 ment que la veine. Et s'il est necessaire que la  
 chair soit regenerēe à l'environ, toutes deux  
 requierent vne mesme chair. Car pour cer-  
 tain generation de chair à l'entour d'icelles  
 prouient en telle maniere, cōme nous auons  
 dit es vlceres caues. Mais les arteres qui sont  
 à la matrice, en la vessie, & aux intestins; d'au-  
 tant qu'elles requierent en general mesmes  
 medicamens quand elles sont vlcerēes aussi  
 demandent elles mesmes instrumens par les-  
*Les in-* quelz est faite l'infusion & iniection des me-  
*strumens* dicamens. C'est à sçauoir *metranchytes* qui est  
*des inie-* le clystere de la matrice: & la fistule d'airain:  
*ctions.* & le clystere. Mais aux vlceres qui sont à  
 l'intestin droit: il conuient ieeter le medica-  
 ment clair & tiede par vne vessie qui aye vne  
 fistule adiointe au bout. Et ainsi la crassitude  
 des remēdes sera diuērsifīe selon l'espee  
 des instrumens: Car il n'est pas licite de reie-  
 ter les gros & espēs medicamens par telz in-

strumens mais plus humides & liquides. Et pour ceste cause le plus souuent les medicamens mediocrement chauds, & par consequent secs, sont plus idoines que ceux qui sont appelez liquides: pource que facilement on les mesle avec ius de plantain: ou autre semblable. Tels medicamens sont cōme saf-  
 fran, & pompholyx, & aloë, & ceux qu'on ap-  
 pelle en Grec cephaliques. Or au premier  
 temps de produire la chair, lequel contient  
 la suppression & arrest de sang, *terra lemnia est poulmon.*  
 vn ayde salu:aire.

¶ Des vlcères du poulmon. Chap. viij.

**M**AIS les vlcères du poulmon sont plus difficiles à curer en sorte que l'opiniō d'aucuns est que non seulement la curation d'iceux est difficile, ains aussi impossible, & qui ne se peut du tout parfaire, tant à coniecturer par raison, cōme par experience. Par raison, pource que le poulmon entre les viscères est en mouuement perpetuel à cause de la respiratiō & haleine: & les parties qu'on doit guarir demandent repos. Par experience, car ilz diēt qu'ilz ne veirēt iamais guarir l'un de ceux qui ont ainsi esté blestz. Mais quand à l'experience (à laquelle il faut cōmencer) on en pourroit doubter pour la congnoissance. Car ay veu homme, pource qu'il auoir grā- *Histoire.*



Le V. Liure de la

s'entend esleué sa voix à crier, vn autre pour-  
 ce qu'il estoit tombé de haut, vn autre qui  
 auoit esté blessé à la luite, auoir eu tout sou-  
 dain non seulement vne grieue toux, mais  
 aussi avec la toux les vns auoir craché vne li-  
 ure ou deux de sang: les autres plus. Et ceux  
 qui estoient ainsi malades: les vns estoient tota-  
 lement sans douleur. Les autres auoient dou-  
 leur à la poitrine. Ceux qui auoient douleur,  
 n'auoient pas reieté le sang en abondance, ne  
 si rouge, ne si chaud: comme venant de loin.  
 Mais ceux qui n'auoient aucune douleur, ont  
 reieté le sang en abondance, & fort rouge &  
 chaud: comme venant de pres. Outre plus le  
 sang qui est transporté du thorax en l'aspre ar-  
 tere fait vn autre doute proposé par aucuns  
 Medecins: Lesquelz ont cuydé qu'il n'estoit  
 possible que le sang peust estre enuoyé par la  
 membrane qu'il enuolope le poulmon, &  
 par aduerture ilz eussent dit que le sang n'est  
 iamais reieté de la poitrine par les passaiges  
 estroits qu'on appelle fauces, sinon que dou-  
 leur qui est soudainement aduenue à beau-  
 coup de ceux ainsi affligés, & aussi phlegmon  
 suruenant à aucuns d'iceux, lequel après est  
 venu à suppuration, eussent donné manifeste  
 indice de la maladie qui consistoit à la poitrine.  
 Mais maintenant apres qu'ilz sont con-  
 fus

sus par ces signes & indices, concedent bien  
 que le sang vient de la poitrine : mais quand  
 ilz cherchent autre voie que par la membrane  
 du poulmon, ilz sont cōtraints de prononcer  
 plusieurs choses absurdes: iacoit ce qu'e ceux  
 que les Grecs appellent *Empyos* ilz voyent *Empyre-*  
 appertement qu'on crache *pus* & matiere *pu ma.*  
 rulente du poulmon: lequel *pus* ilz confessent  
 estre contenu en l'espace moien entre la poi-  
 trine & le poulmon. Aussi nous leur auons *Aposte-*  
 monstré manifestement en iceux qui auoient *me en la*  
 si grand aposteme à la poitrine, qu'il s'en sui- *poi:trine.*  
 uoit carie & corruptiō d'os, que l'eau miellée  
 (dite en latin *mulsa* : & en Grec *melicratum* ou  
*hydromeli*) laquelle auoit esté iettée en la poi-  
 trine, estoit crachée du poulmon. Pour cer-  
 tain i'ay congneu à Romme ( qui estvn lieu *Romme*  
 fort subiet à fluxions, & rheumes ) telles ma-  
 ladies souuentefois estre auenues à la poi-  
 trine, tellemēt qu'il a esté necessaire de cou-  
 per l'os, lequel estoit infect & corrompu. Aussi  
 en plusieurs ont trouué la mēbrane ( laquelle *Plena*  
 est tēdue par dedans sous les costes ) estre pu-  
 trefiée avec la coste corrompue. En la curatiō  
 nous auons coustume de faire infusiō, & inie-  
 ction d'eau mulse par l'vlcere, & commander  
 aucunesfoi: aux patiens qu'ilz s'enclinent en  
 la partie affligée: & qu'ilz toussent. Et souuēt

N

## Le V. Liure de la

les agiter mollement: aussi aucunes fois d'en-  
cuer ce qu'il reste leās de l'eau mulse, par vn  
instrument lequel tiré hors la matiere puru-  
lente. Les Grecs appellent ledit instrument  
*piulcum*. Cela fait après que nous auons con-  
fiance d'auoir abstergé tout le *pus*, aussi toute  
la sanie de l'vlcere, incontinct nous y iectons  
les medicamens. Dóc en telles maladies si tu  
y laisse quelque humeur, en l'espace moien  
entre la poictrine & le poulmon, tu le verras  
soudainement reiecter par la toux. Mais c'est  
chose merueilleuse de ceux qui doutent de la  
voie par le poulmon, commēt ilz ne doutent  
encores plus en quelle maniere le gros sang  
paruiēt au calle de l'os rompu. Car ledit sang  
est beaucoup plus gros que celui qui est na-  
turel. Aussi la substance de la peau est beau-  
coup plus grosse que la membrane du poul-  
mon. Donc ce que nous auons dit, c'est à sca-  
uoir quand aucun vaisseau est rompu au poul-  
mon, ou par cheute ou par voix haute, & ague:  
& qui sans douleur ou crache en grāde abon-  
dāce vn sang fleuri en toussant il faut scauoir  
qu'il y a vlcere au poulmon. Or il faut comē-  
cer la iuration, ainsi que souentes fois nous  
auons fait, & plusieurs fois la chose a biē suc-  
cedé. Il faut dóc enioindre & commander au  
patient, qu'il ne vse pas de grāde respiration,

*Instru-  
mens  
piulque.*

*Ruption  
des vais-  
seaux du  
poulmon.*

& qu'il face tousiours silence. Dauantaige in- *Phlebo-*  
continent faut faire phlebotomie de la veine *tomie*  
interne qui est aupres du coude : de laquelle *resterée.*  
conuient tirer du sang deux ou trois fois, à  
cause de le diuertir. En apres faut froter, &  
lier les extremitéz, en la maniere par nous  
acoustumée. Apres que ces choses sont faites,  
il faut dōner a boire au patient de l'*oxyeratō*, *Oxyera-*  
dit *posca*, tiede : à celle fin que si aucun sang *son.*  
concret ( dit en Grec : *thrombus* ) est au poul-  
mon, qu'il soit resoult, & expué : & n'y a rien  
qui empesche de ce faire deux ou trois fois  
en trois heures. Apres ces choses cōuient don-  
ner vn medicament aiant vertu emplastique,  
& astringente, premierement par *posca* bien  
tēperée d'eau, ou par la decoction de coings,  
ou mirtes, ou quatre chose astringente. De  
rechef le soir faut semblablement bailler ce  
medicament : en ostant tout nourissement, si  
le malade est fort : ou s'iaon luy faut donner  
sorbition & potaige, selon qu'il suffit. Aussi ce  
sera chose fort conuenable si le lendemain,  
pourueu que le patient soit fort, ou tire de  
rechef vn peu de sang de la veine ia inci-  
sée. Puis qu'il vse des viandes & medicamens  
en semblable maniere iusques au quatries-  
me iour en humectant aucunesfois la poictri-  
ne de toute part d'huile de coingts, ou rosat,

N ij

## Le V. Liure de la

si c'est en esté : & si c'est en hyuer de vnguent nardin. Et si te plaist vser de quelque médicament emplastique, tu en as de nousvn tresbõ, duq̃l tu vseras à fiâce en toutes autres playes. Cedit médicament est composé de bitume & vinaigre, & autres sēblables qu'on a accoustumé de mesler avec les medicamens q̃ les Medecins appellent *enema barbara*. Et si tu as la cure d'une femme, ou d'un enfant, ou finalement d'un corps qui soit de chair molle, le médicament fait de *chalcitis* sera assez conuen-

*Diapal-*  
*ma.*

ble duquel i'ay declairé les vertus au premier liure de la composition des medicamens. Par ceste raisõ & maniere i'en ay guarý plusieurs, ausquelz ie suis venu tout incontinent qu'ilz ont sentu le mal. Car c'est vne grãde chose & à laquelle il ne faut grandement estre attentif, c'est à sçauoir si tu commence la curation incontinent apres que la rupture du vaisseau sera faicte, à celle fin que tu glutines la playe encores sanglãte, deuant qu'il y aye phlegmõ.

*Ulcere du*  
*poulmon*  
*avec phleg-*  
*mõ est in-*  
*curable.*

Car s'il y auient vne fois phlegmon, il y a biẽ peu d'espoir de glutiner puis apres: toutesfois on le peut faire durer plus lõg tēps: Or q̃ telz vlcères ou à grãde difficulté, ou que iamais ne se puissent curer, la cause est telle: Pource q̃ apres auoir guarý le phlegmon, il faut oster le pus, & la sanie de l'ulcere: lesquelz se peu-

uent excerner & euacuer d'eux mesmes en la  
matrice: car il est licite aux choses prones & in  
clinées en bas de tóber: aussi peuuet estre ab- *Ulcere en*  
stergées & netoyées par nous: mais ne l'un ne *la matrice.*  
l'autre ne se peut faire au poulmó. Parquoy, à  
to<sup>s</sup> vlcères qui adherét en ce lieu, n'y a qu'une  
expurgatió, c'est à sçauoir celle qui se fait par  
la toux. Mais si nous aués droitement conseillé  
aux patiés tout repos, aussi respirer peu, & ne  
point parler, à celle fin que la plaie feust glu-  
tinée, quelle esperance, de guarison peuuent  
auoir ceux qui toussent. La cure dóques n'est  
*pus* desespérée pource que ce viscere est en  
continuel mouuement, à cause de la respira-  
tió: ainsi que ont estimé ceux qui ont esté de-  
uât nous: mais c'est à cause de l'euacuation du  
*pus* & sanie. Et pource si on commence la cu-  
ration des le cōmencement, & qu'on vse de la  
maniere dessusdite, lesdits vlcères se peuuent  
agglutiner. Mais si parauât il auiet vn phleg-  
mon, la cure est difficile & incertaine: pource  
que le *pus* & sanie ne sont pas du tout euacués  
hors des espaces qui sont au poulmon: & que *Ulcere en*  
la toux exulcere fort les pries affligées. Mais *la poi-*  
les extremés qu'on reiete de la poitrine ont *strime,*  
trois cōmoditez que n'ont pas ceux du poul-  
mon. Car les vaisseaux de la poitrine sont  
beaucoup plus petis aussi la sanie efflue en



## Le V. Liure de la

l'espace interieur, & en somme la poitrine est plus charneuse que le poulmon, car la nature de l'aspre artere qui est sans chair & forte seiche n'est trouuée en autre partie de l'homme. Laquelle aussi se rōpt en telle reiection: veu que, s'il y a quelque autre veine ou artere rompue, & que les arteres apres demeurent entieres, le sang est transporté par les seules apertions des orifices de l'un a l'autre. Et ainsi en telz cas le sang qui flue n'est ne chaud, ne rouge, ne abondant. Et semble que telles affections soient de premier front legieres & petites: pource qu'elles n'estonnent point à cause de la grande euacuation: mais pour ceste mesme cause elles sont plus grieues. Car le sang concret & coagulé au tour du vaisseau rōpu, lequel ne passe pas facilement aux aspres arteres, prohibe la glutination.

## Des plaies du diaphragme.

## Chap. IX.

**S**emblablement les plaies du diaphragme (que les Latins appellēt *septū transversum*) lesquelles ne paruiennent point dehors, sont veues souuentefois coalescer & estre glutinées es parties charneuses, non obstant le mouuement du diaphragme. Mais les plaies qui sont es parties nerueuses dudit diaphragme sont inlanables. Aussi pour certain la cu-

re des playes, lesquelles sont esdictes parties charneuses, est difficile & grieue s'il y a phlegmon : & ce non seulement au diaphragme, mais aussi en toutes les parties contenues dedans le peritoine : pour ce que la sanie desflue en icelles parties. Tontesfois il faut mettre peine de les seicher en quelque maniere que ce soit rât par les remedes exterieurs, que par les medicamens qu'on boit avec eau, & vin subtil. Entre lesquels les pl<sup>us</sup> idoines sont ceux qu'on appelle en Grec *diaspermaton*, pource qu'ilz sont faictz de semences : & celui que nous auons solennel, duquel nous vsons tousiours à la poictrine quand elle est persée, lequel est composé de *cassa*. Les autres semblables aussi humides, qu'on doit appliquer par dehors, lesquels sont accommodez à telles playes, appartiennent au traité des medicamens. Icy nous donnons seulement les methodes qui indiquent le genre des remedes : pource si quelque fois nous baillons particulièrement aucuns exéples, il faut estimer qu'ilz ont esté adioints à cause de plus claire doctrine.

*¶ Il repete ce qu'il a dict & dispute contre Thessalus.*

*Chapitre X.*

**R**Epetons donc de rechef les Methodes proposées : & montrons combien la

N iij

## Le V. Liure de la

*Indica-  
tions des  
parties.*

*Galien  
amateur  
de verité.*

*Hippo-  
crates in-  
uenteur  
de toute  
methode  
Les deux  
instrumens  
de inuen-  
tion.*

generale curatiō de tous vlceres est mise par-  
ticulierement par toutes les parties du corps.  
Car de cela nous apprendrons principalement  
ce qui est propose en tout c'est oeuvre, c'est à  
sçauoir ne point errer es curatiōs : & aussi l'au-  
dace de ceux qui s'appellent methodiques, cō-  
me appendice. Car si on me doit croire de  
quelque chose (veu que ie n'ai coustume de  
rien dire pour grace & faueur, ne pour haine)  
lesdits methodiques, lesquels de tous les me-  
decins sont les plus alienes & estranges de me-  
thode ainsi qu'ilz escriueur, dānent & reprou-  
uent non seulement tous les autres anciens,  
mais aussi Hippocrates, lequel nous est au-  
teur de toute methode. Mais l'Empirique  
dit que toutes choses que nous auons mōstrē  
estre trouuēes par methode, ont esté con-  
gneues par experience. Or veu & considerē  
qu'il n'y a autre instrumēt & organe d'inuen-  
tion sinon indication, & experience, ces me-  
thodiques cy qui n'vnt ne de l'un, ne de l'au-  
tre, s'estimēt toutesfois dignes d'estre appel-  
lez methodiques. Qu'ils n'ous ensuiuent dōc,  
& qu'ilz montrent à tous le moins presente-  
mēt qu'il n'y a qu'une maniere de guarir tous  
vlceres par tous les membres. Entendons vn  
peu en quelle maniere ilz guarissent vn vlce-  
re : ou quelles indications ilz prennent de l'vl-

cere. En prennent ilz d'autres sinõ que l'ulce-  
 re plain doit estre induit de cicatrice? le sinu-  
 eux & caue doit estre répli de chair? & celuy  
 qui est cruët & sanglant doit estre agglutiné?  
 Mais si tu leur de mède, en quelle maniere tu  
 trouueras ce qui induit la cicatrice, & ce qui  
 remplit, aussi ce qui fait coalescer & agglu-  
 tiner: ilz te respondront que tu ne te l'oucie  
 point de cela: car telz remedes sont de si trou-  
 uez. Toutesfois ie ne sçai si sont bien trou-  
 uez: ou si sont tous trouuez. Car il est possible  
 que aucun des pires soit inuentez, & nō pas  
 les meilleurs: ou que ceux qui sont inuentez  
 soient mauuais: dont il auient que aucuns ulce-  
 res totalement ne soient guaris: autres en plus  
 long espace de temps, & avec douleur: aussi  
 avec vn torment de faim qui n'est pas neces-  
 faire. Car nul n'oseroit entreprendre vne nou-  
 uelle experience, deuât qu'il aie cõgneu que  
 la precedente maniere de curer estoit digne  
 d'estre reprouuée. Comme aux ulceres du  
 poulmon: lesquelz il est du tout impossible de  
 cõgnoistre, sans la notice & science de l'ana-  
 tomie, & aussi des actiõs: lesquelles choses ces  
 methodiques reprouuent & reiettent. Neant-  
 moins mettons le cas pour le present que ces  
 Thessaliens cõgnoissent l'ulcere du poulmon:  
 à sçauoir cõme nous leurs auons concedé ce-

## Le V. Liure de la

la, si nous leur concederons aussi qu'ilz entendent si le dit vlcere du poulmon est sordide ou pur, s'il est egal ou sinueux & caue, s'il est plain de sanie ou *pus*: comme s'ilz veoiēt cela par diuine inspiratiō, ou par songe leur demāderons nous aussi cōme ilz congnoissent telles choses? Ou si nous leur permettrons de dōner quelque medecine que ce soit sans auoir la congnoissance de ces choses. Certes i'estime qu'il faut premieremēt purger & absterger la sordicie des vlceres immundes & sordides: aussi qu'il faut remplir ceux qui sont purs & sinueux: de rechef qu'il faut purger le *pus* & la sanie s'il y en a es vlceres: en apres conuiēt induire la cicatrice. Or ie ne sçay par quelle maniere ces Thessaliens icy ont guarī telz vlceres, veu que Thessalus n'en a rien escrit, de peur de monstrier son ignorance, ou inconstāce. Car il est necessāire qu'il en parle faulsement & contre raison: ou s'il en veut parler à la verité qu'il prenne l'indication de la substance du membre, aussi de la situation, & figure. Or mettons le cas que ces Thessaliens congnoissent vn vlcere qui est au poulmō ou sordide, ou pur, ou avec phlegmō ou sans phlegmon, ou caue ou plain: Et dauantage donnōs leur qu'ilz sçachēt biē qu'un tel vlcere est purgē par vn medicament verd, c'est à sçauoir

*Indicatio  
prise de la  
partie.  
Medica-  
ment verd.*

*Matherionis* ou *isidis*. iacoit ce qu'ilz ne se attri-  
buét point l'inuention de telle chose, cōbien  
qu'elle soit petite. Qu'ilz me répondent dōc  
qu'il ferōt, s'il y a vn vicere au poulmō. Don-  
neront ilz point de ce medicamēt verd à de-  
uorer & prendre par la bouche? Certes ce se-  
roit biē pour rire: neātmoins qu'ilz diēt d'ou  
ilz sçauēt que ce medicamēt doit estre porté  
iusques au poulmon. Et cōbien qu'ilz sachent  
cela, toutesfois encores ne pourrōt ilz enten-  
dre si ledit medicament aura gardé sa vertu  
telle qu'il auoit eue es vlceres exterieures. Et  
mettōs le cas qu'ilz sachēt encores cela, c'est  
à sçauoir que le medicamēt gardera sa vertu  
telle cōme il auoit obtenue es vlceres exte-  
rieurs: & qu'il abstergera les sordicies, enco-  
res ne pourrōt ilz entendre s'il esmouuera la  
toux. Car l'vsaige du medicament absterisif  
est nul & du tout inutile, si la sordicie n'est pur-  
gée par la toux. Dauantage donnons leur tout  
cela, à tout le moins si ne peuuēt ilz eschaper  
à cecy, c'est à sçauoir qu'ilz ne vſent de diuer  
se curation en l'vlcere de la cuiſſe, & l'vlcere  
du poulmon. Car ilz lauent l'vn d'eau, & pur-  
gent l'autre par toux. De rechef mettrons le  
cas que l'vlcere qui est au poulmon soit enui-  
ronné de gros pus ou supputation, à sçauoir  
si lors ilz donneront le medicament verd,

*A diuer  
ses parties  
diuers re-  
medes.*



*La fa-  
cilité du  
miel.*

ou s'ilz commanderont de licher plustost le miel. Qu'ils respōdent d'ou ils ont trouuē cela? Pour certain ilz n'ōt garde de dire q'c'est à cause que le miel à vertu extenuatiue, & incisive: veu qu'ilz fuiēt d'enquerir telles facultés. Aussi ne leur est il pas licite d'vser du miel comme aux Empiriques, lesquelz ont inuētē & apperceu que le miel estoit profitable par telz, & telz signes. Premièrement pource que

*Les Em-  
piriques.*

pres pource que l'empirique cōfesse ignorer en tel cours quelle maladie est au poulmon: neantmoins qu'il a obseruē par experience les choses prouffitables. Mais il ne suffit pas à Thessalus d'entreprendre à guarir ce qu'il ignore du tout, ains procede par l'indication des maladies. Pour certain apres que no<sup>r</sup> luy aurōs donnē sçauoir toutes ces choses (comme dessus) aussi bien que nous, toutesfois il ne sçauoit iamais fuir ne cōtredire, qu'en diuerles parties du corps l'espece de curatiō ne soit muēe. Car ce n'est pas vne mesme espece de curation de faire infusion & injectiō d'eau mulse dedans la matrice à cause d'un vlcere sordide, ou donner du miel a manger, ou absterger l'vlcere avec vne espōge. Toutesfois ces choses sont encores petites, & les autres sont beaucoup plus grandes. Mettons le cas

©BIUM Therapeutique de Galien. . 103  
 qu'un vlcere inueteré & sans phlegmon soit  
 en plusieurs lieux, c'est à sçavoir en l'œil,  
 en l'aureille, au nés, en la bouche, en la cui-  
 se, au ventre, au siege & aux parties hon-  
 teuses. Mettons aussi le cas dauantage que tel  
 vlcere soit plain, ou à peu pres. Lors que les  
 sectateurs de Thessalus nous respondent (le-  
 quel n'a discerné ces choses en nul lieu) cō-  
 ment nous couurerons cest vlcere de cicatri-  
 ce. Certes ilz dirōt que ce sera du medicamēt  
 lequel est fait de cadmie. car tel medicament *Cadmie.*  
 peut tresbien induire cicatrice à l'vlcere qui  
 est en la cuisse. Mais ie demande s'il sera aussi  
 cōuenable à l'vlcere q est en l'aureille? Or ie *Vlcere en*  
 diray vne chose à l'aduēture incredible, mais *l'aureille.*  
 Dieu en sçait la verite: i'ay autresfois surpris *Histoire.*  
 & deprehendé quelcun de ces sages Thessa-  
 liés, lequel curoit en ceste maniere vn vlcere  
 inueteré en l'aureille: combien que l'aureille  
 fust plustost venue à putrefaction, & creation  
 de vers que l'vlcere n'eust esté clos de cicatri-  
 ce par le medicamēt cōposé de cadmie. Mais  
 apres auoir permis ausditz Thesaliés d'vser sé-  
 blablemēt par plusieurs iours du mesme me-  
 dicament, apres que de iour en iour l'aureille  
 pouoit plus fort, & se remplissoit de sanie, nous  
 l'auonsveu aussi aufer entreprédre chose plus  
 difficile à croire que deuant. Lors pēfant que

*Tetra-  
pharma-  
con, s'ap-  
pelle  
mainte-  
nant  
Bessli-  
um.*

au parfond du conduit & voye de l'ouie feust  
aduenu vn phlegmon a eu recours & refuge  
au medicament dit *tetrapharmacō* : lequel a  
beaucoup plus augmenté la putrefactiō, pour-  
ce qu'il ne peut totalement desseicher l'ulce-  
re combien qu'il peut bien maturer le phleg-  
mon. Apres donc qu'il a vſé l'espace d'un  
iour de ce medicament, lequel y est fort con-  
traire, aussi tout soudain la sanie e'est multi-  
pliée : & vne grande feteur & puanteur into-  
lerable s'en est ensuiue. Parquoy les amis du  
patient ne permettoient plus a ce Thessalien  
de toucher a son oreille. Mais par vne im-  
pudence & folie il vouloit non seulement ie-  
ter dedans l'oreille du patient ledit medica-  
ment *tetrapharmacō*, mais aussi par dehors  
appliquer quelque medicament relaxatoire.  
Alors que les amis du patient le dechassoient,  
craignant que ledit patient ne vint en grand  
dangier, no<sup>s</sup> les auōs supplié de permettre la  
cure encores vn iour à cest asne Thessalien.  
Or le lendemain il y deuoit auenir plus gran-  
de abondance de sanie : aussi plus grieue &  
plus puante odeur. Auquel iour i'ay essayé s'il  
seroit a moy possible de changer la sentence  
& opinion de cest asne Thessalien à celle fin  
qu'il ne feisse mourir tous les malades, mais  
qu'il en peut quelque fois sauuer aucuns : en

delaisant sa secte si estrange de toute vraye methode . Or i'ay commencé de ainsi disputer avec luy. A scauoir s'il est ainsi qu'il y aye *La dispo* vn phlegmon à la voie profonde de l'aureil- *tation de* le: & si pour ceste cause tu dois vser des reme *Galien* des relaxatifs? Lors il a grandement debatu *avec vn* qu'il estoit ainsi, & qu'il ne pouuoit estre au *Thessa-* irement . Je luy ay de rechef demandé s'il *lien* auoit quelque fois veu vn vlcere conioint avec phlegmō estre guarri par vinaigre fort acre avec *Glauciū*. Il respōd que non: mais que *vinaigre* si quelcū vsoit des pastilles de Andro liques *Glau-* en vinaigre il pourroit aussi engendrer con- *cium*. uulsiō. De rechef ie luy ay demāde si quelcun *Les tro-* vsse de quelque autre medicament qui soit *chisques* beaucoup plus fort que celui de Andro, avec de *An-* vinaigre biē fort, en l'aureille laquelle est vne *dro,* partie si prochaine du cerueau & de ces mem- branes, à scauoir s'il fera venir cōuulsion: prin- cipalement s'il y a phlegmon? Or il sembloit a ce Thesalien & a tous les assistens qu'il auoit bien dit. Lors ie luy di quād a l'habitude des parties lesquelles desirēt medicamēs fort *efficacifs*, cōbien que a presēt elles soiēt cō- me effeminées par la curatiō, i'vseroie main- tenāt de tel medicamēt . Mais pource q̄ desia par plusieurs iours tu les as mal acoustumées, il n'est pas licite de les trāsporter tout d'ū coup

**Confu-** a remede contraire. Car & a toy & a Theſſa-  
**me eſt cō-** lus eſt licite de meſpriſer la couſtume, nō pas  
**me na-** moins que la nature des parties, mais a nous  
**nature.** cela n'eſt pas licite: ainſi le premier iour i'vſe-  
 rai de vinaigre avec *glacium*: le ſecond iour  
 ie vſerai du medicament de *andro*: le troiſieſ-  
 me iour ie vſerai d'un plus fort & apres en a-  
 uoir vſé trois ou quatre iours, ſi me ſemble  
 que l'vlcere requiere vn plus fort medicamēt  
 ie ne douterai point d'en vſer. Mais par de-  
 hors i'appliquerai a la teſte, c'eſt a ſçauoir en  
 la partie ou l'aureille eſt bleſſée, nō pas vn ca-  
 taplaſme relaxatif (cōme tu fais) mais vn me-  
 dicamēt, lequel puiſſe fort deſſeicher: quel eſt  
 celuy qui eſt fait de ſaulx en latin *ſalix*, ou auſ-  
**Diatē.** ſi ie ferai vn liniment du medicament de *an-*  
*dro* avec vinaigre, ou avec quelque autre cho-  
 ſe pl<sup>e</sup> deſſiccative. Car pource que la partie a  
 laquelle nous remedions eſt fort ſeiche, il eſt  
**La par-** neceſſaire q'elle ſoit fort deſſeichée. Pour cer-  
**tie & la** tain ainſi que la maladie indique qu'o luy ap-  
**maladie** plique choſe contraire, à celle ſin qu'elle ſoit  
**ont indi-** guarie: auſſi la partie indique choſe ſembla-  
**gations** ble. Et ainſi i'ay fait en la maniere deſſuſdite:  
**contraires.** & ai gué i ledit patiēt, ſans requérir autre re-  
 mede pl<sup>e</sup> fort. Mais à d'autres le quelz demā-  
 doiēt plus fors remedes, à qui l'vlcere auoit  
 perſeueré à l'aureille l'eſpace d'un an ou de  
 deux

deux, nous auons appliqué vn médicament plus fort que tous ceux ia dictz: Lequel a esté *Scoria ferri* batue & criblée en vn crible bien subtil: puis mis en poudre fort subtile: en après cuite avec vin aigre bien fort iusques à ce qu'elle soit deuenue espesse comme miel, & fordicie. Or il est notoire que le vin aigre doit estre de plusieurs manieres en la mixtion. Mais quand à la matiere des medicamens (ce que i'ay souuent esfois dit) tu la requerras es autres commentaires. Maintenant il faut acheuer ce qui appartient à la methode. Car l'aureille pource qu'elle est fort seiche elle a besoin de medicamens fort dessiccatifz, lequel n'est expedient d'appliquer aux autres parties. Mais à l'œil vlcéré conuient appliquer vn collire, lequel est composé de encens: & aux narilles vn médicament qui dessèche beaucoup plus que celuy qui conuient à l'aureille. Et ainsi toutes les pastilles & trochysques deuant compris y sont viles: & le médicament de *Musa*, & autres semblables. Mais les vlcères de la bouche, si sont fort humides, ont besoin de medicamens fort dessiccatifz: comme est *diphryges*, ou tout seul, ou avec miel, ou vin, ou vin miellé dit *mulfum* en Latin, & en Grec *ænomelis*. Aussi les trochysques dictz *isis*, & *anthera*, ou



## Le V. Liure de la

secz, ou avec miel, ou vin miellé, ou vin. Pareillement le médicament de *Musa* est utile à telz vlcères: aussi est le suc de *Rhus* vulgairement dict *Sumach* & *Omphacion*: c'est vertius, & autres choses fort dessiccatives. Mais pourquoy est ce que ie m'arreste à reciter les matieres? Quant aux vlcères simples de la bouche, on les peut curer par médicaments, lesquels desseichent modérément, c'est à sçavoir ceux qu'on appelle en grec *stomatica*, lesquels sont fort en vſage: comme *diamoron* qui est vn médicament fait de mores: aussi celuy qui est fait du fruit de *rubus*: pareillement celuy qui est fait du suc de l'escorce de noix verdes qu'on appelle *dianicum*, encores plus le médicament lequel est composé de moust: & des pilules de cypres. Mais les vlcères de la bouche qui sont fort humides, & pres des os, en sorte que les os soient en dangier de carie & corruption, ont besoin de médicaments bié fort dessiccatifs: à cause de la nature des os, laquelle est fort seiche. Parquoy ie mets tousiours en poudre les pastilles dessus ditz: & les mets tous secz dessus lesdictz vlcères.

¶ La maniere d'user des medicamens. Chap. XI.

¶ R vn peu deuant nous auons déclaré les genres des medicamens idoines à la vessie, & à la matrice, & aux intestins, & au

poulmon desquelz il faut vser en chacune de *Les gères*  
icelles parties: en prenant le genre du medi- *du medi-*  
cament de la substance des parties: avec la *cament.*  
maladie, laquelle doit premierement estre  
estimée. Mais la maniere d'en vser sera prise  
tant de la figure que de la situation: d'ou aussi  
les clysteres qui conuiennēt es yeux ont esté  
excogitez & innentez, les Grecz les appellēt  
contenchytes. Pareillement les clysteres de  
la matrice les Grecz les appellēt *metrachytes*  
& les syringues droites, par lesquelles on iet-  
te en la vessie quelque medicamēt, les Grecz  
les nomment catheteres semblablement les  
clysteres. Aussi pour ceste mesme indication  
prise de la figure & situation, les vlcères qui  
sont au ventricule ou estomach, & à la poitri-  
ne & au poulmon, doiuent estre curez par ce  
qu'on mange & boit. Mai ceux qui sont aux  
intestins se peuuent guarir en deux manie- *ulceres des*  
res: Car à ceux qui sont pres du ventricu- *intestins.*  
le, on y donne remede par le manger &  
boire. Mais à ceux qui sont situez les plus  
bas, on y remede par iniections & clyste-  
res: pource que ce qui est ietté par le siege ne  
peut paruenir iusques aux intestins, lesquelz  
sont pres du ventricule: aussi ce qu'on prend  
par la bouche quand il paruiet aux intestins  
inferieurs ne peut auoir sa vertu entiere,

O ij

*Les vices.* Et pour ceste cause les vlcères qui consistent  
*des du tho* au thorax & au poulmon sont plus difficiles  
*des du* à curer que ceux du ventricule : car la situa-  
*poulmon.* tion du thorax & du poulmon est plus loing,  
 parquoy la vertu des medicamens est dimi-  
 nuée. Pour ceste mesme cause ilz requierent  
 beaucoup plus fors remedes pour manger &  
 boire, que si incontinent on les appliquoit  
 aux vlcères. Et pource quand il faut purger la  
 suppuration hors de la poitrine & du poulmon,  
 les Medecins ont excogité de bien forts me-  
 dicamens, lesquelz sont grandement incisifs:  
 & telz que si l'ulcere estoit au ventricule, il  
*Indicatio* le molesteroiét. Pareillement que ces parties  
*prise de la* soient purgées, cela n'a esté pris d'autre cause  
*figure de* sinon de la figure: car le thorax & le poulmon  
*la partie.* n'ont point de telle issue qu'a la matrice, la  
*L'esto-* vessie, le siege, l'oreille, le nez & la bouche,  
*mach.* Aussi il s'enluyt que le ventricule se peut pur-  
*Parties* ger par deux lieux: c'est à sçavoir en haut par  
*instru-* vomissement, & en bas selon nature. Pour vray  
*mentales.* ce genre d'indication est pris des parties in-  
*Parties* strumentales, à raison & en tant qu'elles sont  
*simples.* instrumentales: tout ainsi comme les indica-  
 tions qui montrent qu'il faut desseicher, sont  
 prises de la substance des parties similaires &  
 simples. De rechef telles indications sont pri-  
 ses des maladies, comme des vlcères (pource

que nostre disputatiō en estoit ) qu'ilz doiuent estre desseichez : ainsi que dessus a esté compris. Et que ceux qui veulent absterger la sup-  
 puration hors du ventricule ne peuuent es-  
 mouuoir vomissement sans dangier (Comme  
 si autrement ilz abstergeoiēt le phlegme qui  
 est fiché audit ventricule , ou par oxymel, ou  
 par raifort) mais vsent plus seurement de de-  
 section & purgation inferieure: car il y a dan-  
 gier à celuy lequel vomist, qu'il ne dilacere &  
 exulcere encores plus ce qui est vlcéré : aussi  
 qu'il n'attire des parties prochaines quelque  
 humeur inutile. Pour laquelle cause (comme  
 i'ay dit) les vlcères du poulmon sont fort dif-  
 ficiles à guarir: veu que tu ne les sçauois pur-  
 ger sans toux. Et si tu excites la toux, tu dila-  
 ceras & vlceras encores plus. Et ainsi par  
 labeur mutuelle mal retourne à son retour.  
 Car les vlcères ainsi dilacerez excitent de re-  
 chief phlegmon. Secondement & de rechief,  
 requierent que le phlegmon vienne à matu-  
 ration : & que la matiere purulente soit pur-  
 gée. Parquoy entre tous les autres il y a grā-  
 de difficulté de guarir les vlcères du poulmō:  
 pource que les medicamens qui sont idoines  
 aux vlcères, ne peuuent pas toucher l'ulcere,  
 comme ilz font au vetricule: & à cause qu'ilz  
 perdent quasi leur force par l'interualle, &

O iij

## Lê V. Liure de la

espace qui est au milieu : aussi pource qu'ilz sont esmeus en respirât, & dilaceres en toussant. Et ainsi quand il y a quelque vaisseau rompu au poulmon, on doit appertement sçauoir s'il n'est tout incontinent glutiné deuant qu'il y auienne phlegmon, que iamais il ne pourra estre guarý.

¶ Les vlcères de la trachée artere & du laict.

## Chapitre X I I.

**M**Ais les vlcères qui sont en la tunique interieure de l'aspre artere, & principalement pres de sa partie superieure qu'on appelle *larynx*, ou qui sont en icelle mesme, reçoient curation. Et nous en auons guarý plusieurs qui estoient ainsi affligez. Pour vray nous auons trouué la curation d'iceux

*Pestilence.* principalement pour ceste cause. Au cōmentaire de griegue pestilence ( laquelle à la mienne volonté puisse quelque fois cesser ) à vn ieune homme, lequel auoit desia esté malade l'espace de neuf iours tout le corps a esté réply d'vlcères. Laquelle chose est aduenue presque à tous ceux qui estoient eschappez.

*La toux.* Ce iour mesme aussi il toussoit vn petit. Le lendemain apres s'estre laué tout incontinēt il a eu vne toux plus vehemente : & par ceste

*Ephelcus.* toux il a craché vne petite cruste : Laquelle s'appelle en Grec *Ephelcus*, en sorte qu'il s'estoit

manifestement vn vlcere qui luy estoit au-  
 nu en l'aspre artere, laquelle est au col pres  
 du iugule. Et en ouurant la bouche du patient  
 nous luy auons regardé les parties dictes *fau-*  
*ces*, pour sçauoir s'il y attoit point d'vlcere, le-  
 quel ne nous est point apparu, & pour vray  
 s'il y eust eu vlcere en icelle partie, le patient  
 en eust eu manifeste sentiment du passajge  
 des viandes & breuuages. D'auantage à cau-  
 se de plus certaine notice, nous luy auons  
 baillé à deuorer aucunes choses avec du vin-  
 aigre, & de la moustarde, nonobstant ce tou-  
 tes ces choses ne l'ont point mordiqué, & tou-  
 tes fois il sentoit manifestement douleur au  
 col. Auquel lieu il estoit si fort irrité, qu'il en  
 estoit contraint de toussir. Et ainsi nous luy  
 auons suadé & conseillé de resister, tant que  
 possible seroit, & de ne point toussir. Ce qu'il  
 a fait, & ce plus facilement, pource que ce  
 qui le irritoit estoit peu de chose. Et nous  
 auons fait tout le possible de faire venir l'vl-  
 cere à cicatrice, en appliquant par dehors quel-  
 que medicamēt dessecatif: & aussi en luy don-  
 nant quelque medicamēt humide vtile à tel  
 vlcere, duquel il vsoit estât couché à la réuer-  
 se. Luy auons cōmandé de tenir ledit medi-  
 cament en la bouche, & le permettre de fluir  
 peu à peu en l'aspre artere. En ce faisant il disoit

O iij



qu'il sentoît manifestement la vertu du médicament adstringent enuiron l'ulcere, ou soit que icelle vertu eust esté enuoyée en ce lieu, ou que le médicament eust deuié en l'artere en espee de rosée, cōme s'il y eust esté coul-  
lé. Ledit patient estoit sçauant en medecine: mais il estoit de ceux qui curent par vsage & experience, qu'on appelle Empiriques. Donc il disoit qu'il sentoît distiller le médicament en l'artere, & qu'il luy esmouuoit aucunes-  
fois la toux. Toutesfois il resistoit grande-  
ment, & retenoit sa toux. Lors de sa propre  
volonté est demeuré à Rome (là ou il auoit  
esté malade) trois iours apres le neuuesme.  
Puis apres s'est mis dedans vne nef, & a pre-  
mierement nauigé par le fleue iusques en  
la mer. Le quatriesme iour ensuyuant il est  
parueni iusques à vn lieu qu'on appelle Ta-  
bie & a vsé de lait, lequel a vne vertu mer-  
ueilleuse, & non sans cause est tant loué. De  
l'vsage duquel il me semble que le temps  
suffre maintenant d'en dire quelque chose:  
& non seulement de celuy de Tabie, mais aussi  
de tout autre. Car il ne souffrit pas de secourir  
seulement à ceux d'Italie, mais autāt que pos-  
sible sera à toutes nations. Quant est dōques  
du lait de Tabie il y a plusieurs causes con-  
curretes à le louer. C'est à sçauoir le lieu af-

sez esleué en haut, & l'air à l'environ lequel  
est sec, & le pasturage salubre & sain aux be-  
stes. Il nous sera loisible de preparer vn tel  
laiet en autre lieu par art. C'est à sçauoir si *L'art de*  
nous plantons en vne petite montaigne vn *preparer*  
peu esleué des herbes & frutices qui le ren- *bon lai*  
dent salubre & adstringēt: desquelz les exem- *en tous*  
ples seront dictz peu apres. Quant à rendre *liex.*  
l'air semblable, il est du tout impossible: rou-  
tesfois il est licite d'en eslire vn semblable:  
c'est à sçauoir ou il y aura montaigne de hau-  
teur modérée. Depuis Tabie iusqu'à la mer *Distance*  
il y a trêre stades & quelque peu plus. Lequel *de Tabie*  
lieu est deuers la mer: Car pour vray Tabie *à la mer.*  
est en vn bras de mer entre Surrente & Na- *Surrente.*  
ples, mais plus du costé qui est deuers Suren *Naples.*  
te. Or tout ce costé est vne montaigne assez  
grande, dont la longitude s'estend iusques à  
la mer Tyrthene. Ceste montaigne se incli- *La mer*  
me vn peu vers occident, & ne paruiet pas *Tyrthene*  
du tout vers la partie meridionale. Parquoy  
elle preferue & defend le bras de mer des vés  
qui viennent de l'orient: c'est à sçauoir *Eurus,*  
*Subolanus,* & *Boreas*. Vne autre grande mon-  
taigne luy est coniointe en ce bras de mer,  
laquelle les anciés Romains, & ceux qui sont  
à présent fort diligens aux histoires appellēt  
*Vesunius*. Ce nom est fort celebré & congneu *Vesunius*

à toutes gés, à cause du feu qui en est esleu & par desoubz terre, laquelle chose me semble estre fort vtile à la siccité de l'air, & dauantage outre le feu ny a ny estang, ne marez, ne fleuve digne de memoire audit bras de mer. La montaigne est opposité à tous vens, lesquels viennent de septentrion iusques à l'occident estiuall, en sorte que depuis icelle montaigne iusques à la mer paruiet beaucoup de cendre, qui est la reste de la matiere, laquelle est desia brulée. Toutes ces choses rendent l'air sec. Or il est loisible en autrelieu d'essire vne montaigne semblablemēt seiche. C'est à sçauoir qui ne soit pas loing de la mer, ne si grande qu'elle soit exposée aux vens, ne si petite & si basse qu'elle reçoive promptement la vapeur des champs subierz, & qui son desous elle. Et si faut bien garder qu'elle ne soit vers septentrion: car ainsi elle seroit de tournée du soleil. Et si ladite montaigne est aussi en vn lieu temperé comme est Tabie, elle sera beaucoup plus conuenable & idoine. Les herbes qui doivent estre en ceste montaigne sont comme *Agrostis*, c'est à dire gramin, & *Lotus*, & *Polygonon*, qu'on appelle vulgairement *centinodia* & *Melissophylon* (qui est melisse). Les frutices cōme *Lentiscus*, & *Arbutus*, & *Rubus*, & *Hedera* (c'est lierre) & *Cytisus*,

& autres semblables. Et ainsi la moutaigne sera préparée. Les bestes qui paissent en moutaigne de Tabie sont bœufz, & vaches. Or le lait de vache est gros & espés, comme celui d'asnesse est subtil. Et à celle fin que nul genre de lait ne défaille à nostre usage : c'est à sçavoir celui de vache, lequel est gros. Celui d'asnesse lequel est subtil, & celui de cheure, lequel est moyen entre ces deux, ie commande de mener les vaches, les asnesles, & les cheures paistre en ce lieu. Les anciens aussi ont voulu qu'une femme fust assistente pour allaiter ceux qui estoient deuenus phthisiques. Et ie suis aussi de ceste opinion, pour ce que le lait de femme n'est familier : & aussi pour ce qu'il le faut prendre deuant qu'il soit refroidy par l'air. D'auantage tu auras pour un grand precepte de l'usage du lait que ceux qui en ont besoin qu'ilz le boient tout incontinent qu'il a esté trait, & en la presence de la beste en y adioutant du miel, s'il a de coustume de se coaguler au vëtricule de quelqu'un, & si tu veux qu'il descende plus tost au ventre, tu y adiouteras aussi du miel. Et ainsi ce ieune adolescent le quel auoit un vlcere en l'artere de maladie pestilentielle, a esté guarý & autres semblablement apres luy. Mais un autre adolescent, âgé de xvij. ans ou enuiron, apres qu'il

*Lait de vache.**Lait d'asnesse.**Lait de cheure.**Lait de Femme.**Galien est de l'advis des anciens**Miel.**Autre histoire de un rheu-**me au**poniment.*

auoit esté malade plusieurs iours d'une destillation & rheume il a premierement craché le sang fleury avec toux, mais non pas beaucoup: & puis apres vne partie de la tunique, laquelle couure l'artere interieurement, & monte es parties dites *fauces*, & en la bouche par le chief de ladite artere qu'on appelle *larynx*, il me sembloit par la coniecture que i'auois tant de la crassitude d'icelle, que du sentiment du malade que c'estoit la tunique interieure de *larynx*. Outreplus il en a eu la voix blessée: toutesfois il a esté guarý par l'óng espace de temps. Mais ceux qui ont esté affligez de ceste maladie par pestilence, ont esté facilement guaris, pource que tout le corps leur auoit esté desseiché, & purgé parauant veu qu'aucuns d'iceux auoient vomy, & que le flux de ventre leur estoit auenu à tous: parquoy veu qu'ilz auoient esté ainsi euacuez, pustules noires (les Grecz les appellent *exanthemata*) se sont incontinent apparues par tout le corps à ceux q. deuoient eschaper lesquelles estoient vicereuses à plusieurs, & seches à tous. Or il estoit manifeste que lesditz pustules estoient le reste & reliqua du sang putrescé en la figure, lesquelles nature auoit deschassé au cuir, comme quelque cendre, ainsi qu'elle dechasse les autres superfluites. Toutesfois il n'a

point esté besoin de medicamens à telles pustules, quand elles se guarissoient de soy mesmes en ceste maniere. Car aux vns c'est à sçavoir à qui la partie exterieure auoit esté ulcerée, la crûste de l'ulcere est tombée, laquelle est appelée en Grec *Ephelcu*: en apres ce qui restoit estoit prest d'estre guarý, en sorte que vn iour ou deux apres la cicatrice y est venue. Et aux autres à qui la partie superficielle n'auoit pas esté ulcerée, la pustule estoit aspre, & scabieuse, toutesfois elle est tombée, comme vne squame & escaille. Et ainsi ilz ont esté tous guaris. Ce n'est pas donc chose merueilleuse si ceux à qui telles pustules s'ont auenues au poulmon, ont esté guaris: à cause de la siccité des vlcères. Car le propos de curation en tous autres vlcères que nous auons cy dessus monstré, a esté observé aussi és vlcères lesquels sont auenus par pestilence. Car ilz ont tous esté secz & aspres, plusieurs semblables à scabie & tougne, les autres à lepre. Puis que donc que l'expérience tesmoigne avec raison, que la cure des vlcères a ceste fin, c'est à sçavoir qu'ilz soient desseichéz, il est possible de guarir beaucoup de ceux qui reiettiēt le sang du poulmon, ainsi que nous auons fait.

¶ De expunclion de sang à cause de catliarre.

Chapitre X I I I.



*Ruption  
des vais-  
seaux du  
poulmon.* OR nous auons dict cy deuant en quelle  
maniere il faut guarir ceux qui ont  
quelque notable & grand vaisseau rom-  
pu au poulmon : ou pource qu'ilz sont tom-  
bez d'un lieu haut, ou qu'ilz ont trop crié, ou  
porté quelque fardeau outre leur force, ou  
pource que par dehors quelque chose gran-  
de est tombée sur leur poitrine. Mais à pre-  
sent nous dirons en quelle maniere on doit  
traiter commodement ceux qui reiettent le  
sang à cause d'un catarrhe en proposant à rai-  
son de plus claire doctrine, vne curation que  
j'ay faicte à Rome en vne femme riche, & no-  
ble. *Autre  
histoire.* Laquelle après auoir ouy telles parolles  
que nous auons maintenant recitez de ceux  
qui reiettent le sang du poulmon, m'a incou-  
nēt enuoyé ce qu'elle auoit craché de nuit en  
petite quantité, ou pour catarrhe, ou pour vne  
toux vehemente promettant me donner tout  
ce que ie luy demanderoys. Or parauant elle  
auoit ouy dire, que si on ne donnoit bon re-  
mede incontinent deuant qu'un phlegmon  
suruienne à l'ulcere, qu'on perdoit sa peine, &  
que c'estoit la principale cause de la mort de  
ceux qui reiettent le sang. Lors ie ne fus pas  
d'aduis de la phlebotomer, pource qu'elle a-  
uoit desia esté pres de quatre iours sans man-  
ger, à cause du catarrhe. Mais ie luy commā-

dé qu'elle vſast d'un fort & aspre clyſtere : en  
 apres ſe fiſt fort froter les iambes, & les bras  
 de quelque medicament chaud, & les lier,  
 puis ſe faire raire la teſte. Cela fait ie luy mis *Medica-*  
 un medicament faiſt de fumier de palombes *ment de*  
 (c'eſt de colombes ſauuages) & trois heures *fumier de*  
 apres ie la fey mener au bain, & puis lauer, *colombes.*  
 ſans luy engreſſer la teſte. Conſequemment  
 ſelon l'eſtat & condition du temps, ie luy ay  
 eouuert la teſte d'un bonnet la ce propre &  
 idoine, & l'ay nourrie de ſubſtition ſeulement,  
 apres laquelle incontinent ie luy ay donné un  
 fruit auſtere, en apres quand elle deuoit dor-  
 mir ie luy ay baille le medicament qui eſt  
 compoſé de viperes, on l'appelle Theriaque *theriaque*  
 faiſt de quatre mois ou environ. Car de ce  
 temps il a encores le ſuc du pauot en grande  
 vigueur, lequel a preſque perdu ſa force es  
 theriaques antiquies. Et pource ledict medi-  
 camene prouoque le dormir, auſſi il deſſei-  
 che & engroſſit les fluxions. Mais apres que  
 le catarrhe fut finy du tout, il eſtoit mani-  
 feſte (tant de la maniere de reſpiration  
 que du ſon de la toux) que le poulmon a-  
 uoit beſoin de purgation, laquelle ie ne  
 luy ay pas voulu bailler, au moins le ſecond  
 iour : mais apres auoir gardée ladicte fem-  
 me en toute taciturnité & ſilence, auſſi en

tout repos, & apres luy auoir frotez & liez les  
 bras & iambes, i'ay commandé de luy froter  
 toutes les autres parties, excepté la teste, la-  
 quelle estoit encorés eschauffée du medica-  
 ment fait du fumier de pigeons & colombes.  
*La dose* De rechief vers le soir ie luy donnay de thé-  
*detheria-* riaque environ la quâtité & magnitud d'une  
*que.* feue, & le iour precedent elle en auoit pris  
 beaucoup plus. Apres qu'elle eut bien dormy  
 ceste nuit la le troisieme iour au matin ie luy  
*Mielcuit* baillay du miel cuit en grande abondance, &  
 l'ay gardée en repos, & cedit iour ie luy ay sé-  
 blablement froté tout le corps, & luy com-  
 manday prendre de l'orge modé avec vn peu  
 de pain. Puis le quatrieme iour ie luy baillay  
 le matin de la theriaque, laquelle estoit desfa-  
 en aage de sa vigueur & force, avec beaucoup  
 de miel. En apres ie luy appliquay sur la teste  
 ledict medicament de Pigeons & palumbes  
 lequel desleiche & eschauffe grandement, puis  
 apres estre lauée & nourrie moderement, le  
 v. iour ie commençay de luy purger fort le  
 poulmō. De rechief i'ay vsé par intervalle du  
*cerat avec* cerat acoustumé, lequel reçoit bapfia à sa te-  
*thapsia.* ste, & ay adressé toute la cure du corps en ge-  
 station, friction, ambulation & abstinence de  
 se lauer, aussi à vser de viande modérée, & de  
 bon suc pour se refaire. Et ainsi ceste femme  
 s'est

sest bien portée sans requérir l'aide du lait. *Autre*  
 Vn autre adolescent lequel auoit la toux, non *histoire*  
 pas pour destillation, mais à cause des instru- *d'un ha-*  
 mens de respiration, lesquels estoient refrige- *mephtoi-*  
 rez apres qu'il eut reieté pres de demie liure *que.*  
 de sang, incontinent ie l'ay fait phlebotomer, *Phlebo-*  
 & luy ay fait tirer ce mesme iour du sang deux *tomie*  
 fois d'une mesme veine. De rechief le iour *reiterée.*  
 ensuiuant, deux fois: mais le iour precedēt i'a-  
 uoy vſé de friction, & ligature des extremitéz.  
 Le soir ie luy baillay nostre dit medicament,  
 lequel est appellé *diaspermaton*, le second iour *Diapso-*  
 apres la secōde detraction de sang i'appliquay *maton*  
 à toute la poitrine le cerat, lequel est fait de  
*thapsa*. Puis au soir de peur qu'il n'eschauffasse  
 trop, ie l'ay osté le troisieme iour, de rechief  
 apres auoir appliqué ledit cerat enuiron l'es-  
 pace de trois heures, i'ay lauē le patiēt. Or ie *La diete*  
 l'ay nourri ces trois iours en telle maniere, *c'est à di-*  
 c'est à sçauoir les deux premiers iours de for- *re la ma-*  
 bitions & potaiges. Et le troisieme iour pre- *miere de*  
 mieremēt d'orge mondé, puis de poisson qui *viure.*  
 estoit de facile cōcoction, & simplement pre-  
 paré ie luy ay aussi baillé le medicament *dia-*  
*spermaton*, le second, & le troisieme iour sem-  
 blablement au soir, pource qu'il prouoque le  
 dormir, & oste la douleur, & a vertu desicca-  
 tiue. En apres quand les parties qui seruent à

P

la respiration furent en leur temperament naturel, & que tout le corps fut euacué & qu'il n'y auoit plus suspiçion de phlegmon enuiron le vaisseau rompu, ie commençay de le purger. Puis apres qu'il eust beu de la theriaque faite d'assez long temps ie l'ay enuoyé à Thabie. En telle maniere i'ay guarri tous ceux qui se sont mis entre mes mains des le premier iour.

¶ Remedes contre les vlcères du poulmon.

Chap.

XIIII.

*vlcere de poulmon avec phlegmon est incurable.*  
**M**Ais à aucuns de ceux qui ont attendu deux ou trois iours l'ulcere a esté incurable. Et de tous ceux à qui est auenu phlegmon, en sorte qu'ilz en ont eu la fièvre il n'en est pas guarri vn entierement. Mais ceux qui ont passé puis apres par tous les remedes ainsi qu'il appartient en telle maniere que l'ulcere a esté desseiché à tout le moins ils ont gaigné cela, c'est à sçauoir que l'ulcere n'a pas pcedé plus outre, & n'est pas deuenu plus grand, ains apres estre desseiché & endurci en callosité a permis au patient viure plus long temps. Quand à ceux qui ont vlcere au poulmon iceux me semblent estre incurable seulement lesquelz sont ainsi affligez à cause d'erosion d'humeur vitieuse, dont aucuns diēt qu'ilz sentēt leur crachar, comme vne salure. Car ie pèse totalement qu'il est requis long tēps deuant

que le vice de l'humeur soit corrigé, & que durant ce temps il est nécessaire que des deux a-  
 uienne: c'est à sçavoir ou qu'en desséchât l'ul-  
 cere il s'y face cômme callosité & dureté, pour  
 laquelle cause l'ulcere sera totalement incur-  
 ble, ou qu'en ne le desséchant point, il se pu-  
 tre, & mange les parties qui sont à l'entour: poulmon  
 & ainsi par succession de temps le poulmon se  
 pourrira. Néanmoins plusieurs d'iceux qui a-  
 uoient ensemble telle humeur viciée, dôt ilz  
 en auoient la toux, sans reïeter toutesfois le  
 sang, par nostre providence ont esté en tiers-  
 mêt guais. Mais il faut des le commencement  
 estre sur toute chose sollicité, qu'ils ne touss-  
 sent point, & qu'il ne deffue rien du chef au  
 poulmon. Ce que nous eviterons par trois ma-  
 nieres des remèdes. Premièrement par purga-  
 tion. Secondement par le médicament dit  
*diapermaton*, c'est à dire *ex seminibus*. Tierce-  
 ment en pouruoiant à la teste. Le médicament  
 qui purgera doit auoir diuerses facultés & vertus,  
 comme sont nos pilules composées de aloë,  
 scammonée, colocynthe, *bellum* & gomme  
 arabique: C'est à sçavoir pour purger diuer-  
 ses especes d'excremens. Aussi icelles qui sont  
 composées sans gomme satisferont à tel usage.  
 En après si la chose le requiert, tu pourras vider  
 d'icelles qui purgēt l'humeur melancolique.



*Cerat a-* L'on pouruoyera à la teste par vsage du *cerat*  
*uec raphe* lequel est fait de *thapsia*. Et ainsi il faut vser de  
ces remedes dès le commencement. Apres le  
patient doit estre refaict & nourry de bonnes  
viandes, & vser de friction, ambulation, &  
bain. Desquelles choses la Methode sera bail-  
lée au lieu idoine de l'œuvre. Pour certain ce  
sont ceux cy qui requierent principalemēt le  
*L'vtilité* lait: & en le mesprisant entre tous les autres  
*du lait.* sont incurables. Mais quant à les phlebot-  
*omie.* mer, il conuient sçauoir que tous ceux qui au-  
ront peu de sang, apres qu'ilz seront reduits à  
meilleur suc & humeur, ainsi que i'ay deuant  
dit, tu les pourras phlebotomer puis derechef  
refaire & nourrir, & aussi de rechef les purger  
puis les refaire: & si la chose le requiert les  
phlebotomer encores vne autre fois, princi-  
palement ceux qui ont tout le sang vicieux &  
gros cōme limō. Mais ceux qui ont forte ver-  
tu, & beaucoup de sang, doiuent estre saignes  
dès le commencement tout incontinent.

¶ De la resection du sang prouenant des poulmons  
& des vlcères qui sont au siege & en la verge.

#### Chapitre XV.

O R de toutes ces choses que i'ay recité  
maintenant, ou parauant soit que ie les  
aye trouuez moy mesmes, soit que ie les  
aye prises iouxte la voye d'Hippocrates, il n'y

a rien qui ne soit plainement examiné & ap-  
prouué par iugement: en sorte que toutes ces  
choses ont esté iugées par experiēce: esquel-  
les nous auons suporté les dangiers d'erreur,  
& ceux qui ont cure des œuures de l'art en au-  
rôt le fruit, car il y a aucunes parolles, lesquel-  
les sont veritables, les autres sont des sophi-  
stes: mais pourquoy fais-ie mention des so-  
phistes? veu que aucuns Medecins non à mes-  
priser (lesquelz ont composé des liures entiers  
de la reiection de sang) ont bien escrit & plu-  
sieur autres choses, toutesfois ilz n'ont point  
fait mention des grans remedes: parquoy ilz  
entendent peu par ce qu'ilz ont escrit qu'ilz  
prolongent la mort aux malades. Pour vray  
tous ceux qui ne sont pas plainement deplo-  
& abandonnez des Medecins, sont sauuez  
& gardez par ces trois remedes: c'est à sçauoir  
par phlebotomie, par purgatiō, & par les cho-  
phistis qui roborent & confortent la teste. Or  
nous parlerons plus diligemment de la phle-  
botomie cy apres, quand nous traiterons de  
la curation des humeurs, il ne faut pas donc  
commencer aux petis remedes (comme esti-  
ment aucuns) ne sentir ainsi qu'ilz dient, c'est  
à sçauoir qu'il faut premierement tenter les  
petis remedes, lesquelz s'il ne profitent en  
rien, incontinent apres conuient vser des

P iij

plus grans. Pour certain es maladies ou il n'y  
 pend nul dangier ceste opiniõ est vraie. Mais  
 quand le malade doit mourir, s'il est vne fois  
 phthisique, c'est vne chose bien estrãge à rai-  
 son de commencer aux moindres remedes  
 parquoy ceste sentence a esté bien dite par  
 Hippocrates, ainsi que toutes autres choses,  
 c'est à sçauoir que aux extremes & dernieres  
 maladies on doit vser des extremes & plus  
 grans remedes. Pourquoy est ce donc que  
 Erasistratus est paresseux & tardif au cõmen-  
 cement de telles maladies, & puis diligent  
 quand l'occasion est perdue? Car du tout il  
 n'vse point de phlebotomie quand on reiete  
 le sang induit par vne raison vitieuse: aussi il  
 ne purge personne, ne deseiche la teste. Des-  
 quelz remedes s'il priue ceux qui sont en dan-  
 gier d'estre phthisiques, ie pense qu'il ne fera  
 rien combien qu'il face bien & deument tou-  
 tes les autres choses: d'autãt qu'il ne veut pas  
 phlebotomer, ains vse seulemẽt des ligatures  
 aux extremittez, pour diuertir le sang, a celle  
 fin (ainsi qu'il dit) qu'il reste assés de sang, ius-  
 ques au temps de phlegmon: & que pour l'in-  
 digence d'iceluy nous ne soyõs contrains de  
 nourrir le malade. Mais õ Erasistrate di moy  
 ie te prie, apres q la veine est röpue s'il auiet  
 phlegmon au poulmon, auras-tu espoir, que

*Apho-  
lib. I.*

*L'erreur  
de Eras-  
stratus*

*Phleg-  
mon au  
oul mon.*

le patient puisse guair, pour les raisons que  
 j'ay cy dessus comprises. Cestes nenny, il n'au  
 ra donc plus affaire de ton ayde, veu que des  
 ià tu l'auras mis à mort dès les commence-  
 ment. Pour vray tu fais comme vn marinier, *Similitu*  
 lequel apres que par sa negligence la nauire *de d'un*  
 est perie, baille en la main de quelque nau- *mauvais*  
 tonnier vne piece de bois, en l'admonnestant *marinier.*  
 de ce sauuer. Mais à l'aduenture que Eras- *Il n'est*  
 tratus estimoit qu'un phlegmon necessaire- *pas neces-*  
 mēt aduene à vne playe, lequel s'il estoit de *faire que*  
 ceste opinion il estoit p'euement en grande *en toutes*  
 ignorance, veu que chacun peut voir les gran *playes y*  
 des playes, estre glutinées, sans phlegmō à fix *aduienne*  
 cents de ceux qui tous les iours se comba- *phlegmon*  
 tent seul à seul, en sorte que le second ou le  
 quart iour ilz sont totalement assieurez. Aus-  
 si nous en auons guaris plusieurs lequelz a-  
 uoient quelque vaisseau rompu, ou de tom-  
 ber, ou de crier ou d'estre naurez, deuant qu'il  
 y aduinsc phlegmon, & si Erasistratus affer-  
 me qu'il y soit auenu phlegmon au poulmon  
 d'iceux, il repugne à ses enseignemens &  
 preceptes d'autant qu'il dict & affirme qu'il  
 y a phlegmon au viscere principal, lequel est  
 fort pres du cœur, & que lors le patient est  
 sans fièvre, semblablement apres que le phle-  
 gmon a esté rompu, qu'il n'a point craché.

P iiii

Qu'il aprenne donc de moy ceste doctrine,  
*Ulcere de* c'est sçauoir qu'il est impossible que l'ulcere  
*poulmon* soit glutiné, s'il y a phlegmon au poulmon,  
*avec* & que necessairement il aura fièvre aussi  
*phlegmon* qu'il crachera, puis apres matiere purulente  
*est incu-* avec tous quand ledit phlegmon sera rompu,  
*rable.* parquoy si le patient n'a point de fièvre, ne  
*Les signes* de toux, & qu'il ne crache point, quelle raison  
*de perrip-* y a il de dire qu'il y a phlegmon au poulmon?  
*neumonie* Et ainsi ce grand remede est par luy damné  
*Phlebo-* & reproué à grand tort, aussi la purgation  
*tomie.* laquelle il delaisse sans en faire aucune men-  
*Purga-* tion, avec ce qu'il ne dône aucun medicamēt  
*tion.* de quelque efficace cōtre l'une des maladies  
*La simi-* desusdites: mais si la teste enuoie quelque flu-  
*litude* xio, elle demeurera en cest estat, ou si la toux  
*d'une sta-* auiet de l'intéperature des parties spirituel-  
*lue sans* les, elle demeurera pareillement ainsi. Donc  
*yeux.* Erasistratus est semblable à vn statuaire & fai-  
 seur d'images, lequel apres qu'il a biē fait tou-  
 tes les autres parties, a delaisé la statue sans  
 yeux car quelle grace est ce qu'il reste de tou-  
 te la beauté, si les yeux n'y sont? En apres com-  
 bien que si grands personaiges errent si grā-  
 demēt, ce tres excellent Theusalus (lequel n'a  
 en aucune cōnoissance de l'art de medecine)  
 s'estimē digne d'estre appellé methodique, &  
 nous voyons maintenant presque tous les di-

seiples & sectateurs faire phlebotomie tant à plusieurs malades, esquelz il failloit estimer ce remede nō seulement n'estre pas utile, mais aussi nuisible: & principalement s'ilz s'arrestēt à leurs propres hypotheses & suppotions, qu'a ceux qui reietent le sang, soit par vomissement, ou aussi avec toux, pourueu qu'ilz ayēt forte vertu. Mais comment est il possible, que *La con-* ces propos s'accordent ensemble, c'est à sçā: *tradition* voir qu'ilz cōmādent d'inciser la veine quād *des The-* on reiet le sang, & qu'il escriuent en leur cō *salens d'* mentaires que ce remede conuienne aux ma- *phlebot-* ladies astrictes & sans fluxio. Qu'ilz ne se nō- *mer.* ment donc plus methodiques, mais Empiriques, si en reietant la raison ilz vsent de l'experience pour trouuer les remedes. Ne voit on pas claiement en ces choses, qu'ilz ne font riē du tout ne par methode, ne par raison aucune, & beaucoup plus quād ilz dient que les parties sont inutiles à l'inuention de la cure? *La mon-* Mais si aucun reuoque en memoire ce que *tire des* nous auons dit des oreilles, des narilles, des *parties.* yeux, de la bouche, de la poitrine, du poulmon, outre plus de la matrice, de la vessie, & du ventricule, il congnoistra qu'ilz errent en *Phleg-* toute voye. Tel estoit ce medecin lequel *mon en la* du medicamēt macedonique a vn phlegmon *partie* qui estoit en la partie honteuse: & aussi du *honteuse*



lemmel cataplasme, lequel auoit veu cha-  
 lrique & relaxatoire: c'est à scaudin qui est co-  
 posé de pain, d'eau & d'huile. Aussi vn autre  
 semblable à luy, lequel a veu de ces mesmes  
 medicamens au siege exulceré, desquelz nous  
 parlerons en disputant de phlegmon. Mais  
*Vlcres* les vlcères qui sont sans phlegmon à la partie  
*des parties* honteuse ou au siege, ne desistens aucun ca-  
*honteuses* taplasme: ains le medicamen qui induise cic-  
 catrice: non pas toutes fois de ceste nature la-  
 quelle pourroit cicatrizer les vlcères qui sont  
 en la chair: mais laquelle pourroit d'autant  
 plus desseicher, que ces parties sont plus sei-  
 ches que la chair. D'auantage, (de quoy tu se-  
 ras plus esmerueillé) les vlcères qui sont à la  
 partie honteuse & genitale, demandent aussi  
 estre plus desseichez & ceux qui sont en toute  
 la couille; & ceux aussi qui sont au bout d'i-  
*Vlcere du* celle, qu'on appelle *glans*: Mais les vlcères du  
*balanus* prepuce doiuent estre moins desseichez. Et  
 encores moins: ceux qui sont en la peau, la-  
 quelle couure toute la couille. Donc quel-  
 quefois que l'un de ces Medecins a methodi-  
 ques ( ie dy de ces Thessaliens ) ne pouuoit  
 guarir vn vlcere humide, qui estoit en ladite  
 glande, c'est à dire l'extremité de la verge vi-  
 rile, par medicamens lesquels induisent cic-  
 catrice ( les Grecz les appellent epuloriques &

fistulotiques) le dit Thessalien m'appella en  
 consultation: lequel apres auoir ouy de moy  
 que ladite partie auoit besoin de medicamēt  
 plus dessicatif, pource qu'elle est de plus sei-  
 che nature premierement il ne me voulut  
 pas croire. Mais apres qu'il fut contraint par  
 necessité d'vser de l'vn de nos medicamens,  
 l'ulcere fut guari en trois iours. Lors il estoit  
 notoire que ce Medecin ne fut pas s'ioieux  
 de la santé du patient, qu'il fut puis apres tri-  
 ste d'auoir esté nourri & entretenu en vne  
 mauuaise secte de doctrine. Pour certain le  
 medicament qui est fait de papier brulé (le-  
 quel nous est fort en vsage) guarit tel genre  
 d'ulceres. Comme aussi aneth brulé & sina-  
 pisé en semblable maniere. Item la courle di-  
 te en Latin *cucurbita*, & en Grec *Colocyntha*,  
 seichée & brulée semblablement, & plusieurs  
 autres medicamens, lesquelz desseichent gran-  
 dement comme ceux là. Mais si telz ulceres  
 sont sans humidité, & recents, Aloe seul est  
 medicament salutaire: & doit estre inspergé  
 & sinapisé sec, apres estre mis en poudre  
 bien subtile. Aussi il guarist les ulceres secs  
 qui sont au siege. Pareillement *Cadmia* lauée  
 en vin, & desseichée à telle vertu. Aussi l'escu-  
 me d'argent n'est pas loin de ceste vertu,  
 dite en Grec *lithargyros*. En apres s'ensuit

Le dom-  
 mage d'e-  
 stre fadé  
 en mes-  
 chante do-  
 ctrine.

Aneth  
 brulé.

Courle

brulée.

Aloe

au siege.

*Cadmia*

bien subtile.

Lithar-  
 ge

Le V. Liure de la  
*molibdena*, c'est à dire *plumbago*. Aussi *pompho-*  
*dana*, laquelle fait moins de douleur que tous  
les medicaments desdits, & n'est pas de  
moindre efficace. Mais si lesdits vlcères sont  
fort humides, l'escorce de pin seulemēt. Item  
la pierre dite *hematites* y est idoine. Et s'il y a  
aussi quelque profondeur, il faut mesler avec  
l'un de dits medicaments autant de manne,  
qui suffira engendrer la chair. Lesquelles  
choses ceux qui sont de ceste secte estrange  
de methode n'ont pas congneues, non pas seu-  
lement par maniere de dire en songeant: veu  
qu'ilz estiment que tout vlcere en quelque  
partie qu'il soit demande vne mesme cura-  
tion. Aussi ilz n'ont pas en la congnoissance &  
sçavoir de coudre aucuns vlcères, cōme ceux  
qui auient en l'epigastre, dit en latin *ab-*  
*domen*, en arabic *mirach*. Desquelz nous trai-  
terōs cy après au sixiesme liure, avec tous les  
autres vlcères qui restent.



LE SIXIESME LIVRE DE  
la Methode Therapeutique  
de Claude Galien.

¶ La methode de curer solution de continuité es  
parties non charnues. Chap. I.

**N**E doute point qu'il y eu  
aura aucuns auxquels il sem-  
blera que ie soye log & pro-  
lix, pource que iusques à  
present i'ay exposé comme  
lon doit curer par methode  
vn gère de maladie. Mais ce  
est chose iuste qu'ilz ne m'imputent pas tant  
cette prolixité, cōme à ceux lesquelz d'autr  
qu'ilz n'ont pas entendu ce que Hippocrates  
auoit tresbié escript, se sont efforcez de le calū-  
nier. Lesquelz (ainsi que i'ay monstre) ne  
sçauent pas la maniere de bien guarir vn vl-  
cere : comment pourront ilz curer quelque  
autre plus grande maladie? Si tu veux appel-  
ler ce genre de maladie ( dont vlceré est vne *solutio de*  
*espece*) ou solution de continuité, ou d'vnité, *continuité*

ce sera tout vn. Or nous auons monstre que la  
methode de le curer en quelque membre du  
corps qu'il soit à communes indications, les-  
quelles sont prises de la maladie, & d'autres  
plusieurs qui sont prises des parties. Car quād  
solution de continuite auient es parties char-  
neuses elle s'appelle vlcere. Et vne indication  
curatiue est commune à toutes affections qui  
sont cōtre nature, c'est à sçauoir qu'il les faut  
oster: laquelle considerée comme maladie,  
demande estre ostée par son cōtraire: & com-  
me diuision requiert vñion. Pour ce que la ge-  
neration de ceste maladie cōsiste en diuision  
d'vnir. Laquelle en l'os s'appelle fracture en  
Grec *catagma*, es fibres & filamens nerueux  
spasme, es muscles vlcere, & ruption: desquels  
la difference a esté cy dessus dite. Toutesfois  
cette mēme maladie quand elle auient au  
nerf, & artere, & veine, n'a point de propre  
nom, ains aucunes fois emprunte l'appellatiō  
d'vlcere, autunes fois de plaie, ou ruption.  
Mais nous auons desja souuent fois dit que  
celuy qui a proposē de trouuer la science des  
choses doit estre peu curieux des nōs. Et ainsi  
venōs plus tost à ceste fin, apres auoir mesprisē  
les nōs, veu que le patient de recouure pas-  
santē de l'exquise imposition de s'dits nōs, mais  
des remedes. Il conuient dōc de rechef reuo-

Indica-  
tions com-  
munes  
Vlcere

Tous ces  
mots ont  
esté expo-  
sés au cō-  
mencement  
du iij.  
liure.  
Fracture  
Spasme  
Ruption  
Lacurio-  
fite des  
nos ne  
donne pas  
santē.

quer en mémoire, comment le tres audacieux  
Thesalus ( i'ajoit de qu'il n'ait baillé aucun *Thesalus*  
Methode de curer les vlcres) toutesfois il p<sup>u</sup>l<sup>u</sup>s.  
se les avoir toutes dites: Car de dire que l'vl-  
cere caue demande estre rempli, & le simple  
d'estre agglutiné, ce sont choses toutes notoie- *Indique*  
rés aux idiots. Mais en quelle maniere on in- *tion no-*  
tienera par methode les medicam<sup>ts</sup> par les- *toire aux*  
quelz l'ulcere sinueux & caue sera rempli, & idiots.  
l'ulcere simple sera agglutiné, ce n'est pas cho-  
se notoie au commun peuple: ains c'est ce qui  
est proposé pour considerer aux Medecins. Et  
en cela l'un est plus excellent que l'autre pour  
certain ains que nous auons monst<sup>r</sup>é cy-des-  
sus: quiconque sera exercé en la Methode *Metho-*  
curative, trouuera les rem<sup>des</sup>, & en vsera de.

bien & deument. *Curation de peinture de cuir & de nerf. Chap. II.*

Car à celle fin que nous pouruiuo<sup>s</sup> par or-  
dre chose cōforme es matieres prece<sup>d</sup>en-  
tes, metto<sup>s</sup> le cas que quelcū s'en yione a no<sup>s</sup>. *Peinture*  
guarie seulement le cuir point d'une aiguille. *re de*  
S'il est de telle nature qu'en luy les vlcres se *curer*  
cureront facilement, apres que tu l'enuoiras  
faire ses besongnes accoustumées, sans luy  
appliquer aucun medicament, il ne sentira  
nul mal. Mais il est de ceux en qui les vl-  
ceres soient difficiles a guarir, premierement:



il aura douleur, en apres aussi la partie sera affligée de pulsation, & de phlegmon. L'empirique. que cognoistra la nature de l'homme en examinant & interrogant. Mais nous en aurons la cognoissance tant par icelle examination & enqueste en vsant de toutes choses inuentées par experience, que aussi par les signes & indices que nous auôs des natures de bon, ou mauvais suc. Et d'auantage de ceux qui sont de sens agu ou hebeté, aussi de ceux qui sont greuez de plenitude, & de ceux qui sont moderés en suc & humeurs. Or il nous est certain que **Phlegmon** celuy lequel est plethorique, ou cacochyme, ou qui a le sentimēt agu, ou qui a aucunes de ces choses, ou toutes, sera molesté de phlegmon. Et celuy qui est disposé au contraire, ne sentira nul mal. Nous considerans telles choses n'appliquerôs pas vn médicament glutinatif, comme sont plusieurs de ceux qu'on appelle **enema** ce sont ceux qui sont inconuenient appliqués aux playes recentes, mais vn qui sera mol, & doux, & mitiguera la douleur. **Diuisiō** Car quand la diuisiō est grande, lors on doit mettre peinc que les labies de l'vloere soient vnies & coalescés par remedes dessiccatifs. Mais quand la diuisiō est faite d'une aguille ou d'un poinçon, on doit seulement auoir cure qu'il n'apienne phlegmon à la partie. Et de.

Et de cecy est manifeste que l'indication des  
 vlcères cruenta, & sanguinolenta, laquelle a  
 esté declarée par Thessalus, ne nous ensei- *Thessalus*  
 gne rien plus qu'un chacun vulgaire, & idiot  
 n'entende bien: Car ce n'est pas grand chose  
 de sçauoir ce qui faut faire, veu que cela est  
 naturel à tous hommes, mais sçauoir par quel-  
 les raisons & manieres cela se peut faire, ap-  
 partient à ceux qui sont ouuriers & sçauants  
 en leur art. Pour vray si quelqu'un veut faire *Simili-*  
 vne nef, nous sçauons bien trestous (iacoit ce *tude d'*  
 que nous ne soyons pas fabricateurs de nau- *ne nef.*  
 res) en quel lieu il faut mettre les gouuer-  
 naux & la partie postérieure dictée *puppis* en *Puppis.*  
 Latin, aussi la partie antérieure dictée *prora*, & *Prora.*  
 ainsi des autres parties. Mais cela ne nous sert  
 de rien, pource que nous ne sçauons pas  
 comment il faut faire & construire la dite nef.  
 Semblablement celuy qui veut faire vne mai- *Simili-*  
 son n'ignore pas qu'il faut premièrement fai- *tude de*  
 re les fondements des murailles, aussi qu'il *edifier.*  
 faut eriger lesdites murailles sur les fonde-  
 mens & qu'il cōtient faire la couuerture sus  
 les murailles, aussi que les portes & huis, & fe-  
 nestres & les autres parties de la maison doi-  
 uent estre colloquées & mises en leurs pro-  
 pres lieux. Toutesfoi dequoy seruent toutes  
 ces choses à edifier vne maison, si ce temps

Q

pédant l'homme n'entend l'art fabril? Or il suf-  
*Thessalus* fit à Thessalus pour notice artificielle, sçauoir  
qu'il faut faire. Mais nous auons monstre que  
ce n'est qu'un commencement des œuvres de  
l'art & non partie desdites œuvres, ains cho-  
*La pre-* se cōmune à tout idiot. Car les premières in-  
*miere in-* dications sont presentes & naturellement cō-  
*dicatiōes* gneues à tous. Parquoy si elles estoient suffi-  
*congneue* santes à faire les bons ouuriers, vn chacun fa-  
*naturel-* cilemēt pourroit faire nef, souliers, robes, &  
*lement.* maisons, aussi iouer de la Harpe & estre Rhe-  
toricien. Mais il n'est pas ainsi. Car celuy qui  
congnoist qu'il faut vnir la partie naurée,  
n'est pas pourtant Medecin : ains celuy qui  
entend par quelles choses cela se peut par-  
faire, & comment il en faut vser. Or celuy  
*Le vray* seul est vray medecin, qui congnoist parfai-  
*medecin.* tement la Methode curatiue. en sorte qu'il  
paruienne à la fin destinée. Donc ces me-  
thodiques Thessaliens ne peuuent paruenir  
à leurs fins, pource que leur entreprise sur-  
*Histoire.* monte leurs forces. Quelqu'un fut autres  
fois nauré en la main d'un poinçon, tellement  
que la peau fut diuisée & le nerf piqué, lors  
Thessalus au commencement y appliqua vn  
emplastre acoustumé de luy aux grādes plai-  
es. Je croy qu'il pensoit que toute playe re-

quiert mesme curation, phlegmon y suruint, lors vsa d'un cataplasme fait de farine de froment & deaus, le vij. iour le patient est mort. Infinites personnes sont peries de conuulsion entre leurs mains, pource q leur decret Thesalique estoit. Que tout vlcere cruent doit estre curé d'une semblable maniere, & que les parties patientes ne donnent aucune indication. Mais la vraye methode n'est pas *vrte me* ainsi, laquelle peut non seulement inuen- *thode de* ter meilleurs medicamens que ceux du pas- *curation.* sé, mais aussi trouuer la maniere de curer. Car nul de ceux qui dès le commencement ont vsé de noz medicamens est tombé d'une playe de nerfz en conuulsion. Pource que ie *Pointure* ay consideré que au nerf poinct auient grand *de nerf.* douleur, à cause de son aigu sentement & ainsi de necessité s'ensuyt phlegmon: si quel- qu'un n'appaisoit la douleur, &n'engardoit la generation du phlegmon. Donc il faut garder la peau ouuerte afin que la sanie du nerf blessé puisse escouler, & purger le corps, & empesche que douleur n'aduienne à la partie blessée. Nous auons excogité medicamens mitiguans la douleur & ouurans la sortie à la sanie. Mais le plus seur est, d'inciser la peau & euacuer tout le corps par missio de

Qij

Le VI. Liure de la

sang pourueu que la vertu soit forte. Mais si le corps est remply d'humeurs vitieuses doit estre incontinent purgé. Quand à l'eau chaude de combien qu'elle mitigue fort les autres phlegmon, neantmoins elle est grandement contraire & ennemye aux nerfs vulnerez & naurez : pource que leur substance est faite d'une matiere humide refrigerée & concrete. Or toute constitution & substance qui est telle, se resoult & putresce par les choses qui eschauffent & humectent tout ensemble. Et ainsi i'ay du tout prohibé l'eau chaude à ceux qui auoient esté ainsi naurez, iugeât estre chose plus vtile de faire fométation d'huile chaude : pource que i'ay demonstté que l'huile s'il est appliqué froid oppile & obstrué les pores, & s'il est appliqué chaud qu'il digere & resoult. Outre plus i'ay fuy entre les geres d'huile celui qui est crud & non pas meur (lequel en Grec est dict *omotribes*) & finalement tout l'huile ex subtil, comme celui qu'on appelle *Sabinum* : lequel aussi sera plus vtile s'il est de deux ou de trois ans : Car il est plus resolutif que celui qui est recent. Et tant plus il est vieux tant plus il est resolutif, mais il n'appaise pas tant la douleur. Quant és medicamens i'ay adressé tout mon conseil à ceste fin, c'est à sca-

*Purgatio  
L'eau  
chaude.  
La sub-  
stance des  
nerfs.*

*Huile.*

*Omotri-  
bis est  
l'huile ex  
primé des  
eius non  
meures.*

*Les me-  
dicamens*

voir que la faculté de iceux fust subtile, & *des playes*  
chaude moderement, & qu'elle peust fort de- *des nerfs*  
feicher sans douleur. Car ceste faculté seule  
peut attirer la sanie du profond sans faire cō-  
traction ne mordication à la partie. Et pre-  
mierement i'ay vſé de resine *terebinthine* tou- *Terebin-*  
te seule aucunesfois i'ay meslé vn peu d'E- *thine.*  
phorbe. C'est à ſçauoir toute seule és petits *Euphorbe*  
enfants & aux femmes, & generalement à  
tous ceux qui auoient la chair molle. Mais à  
ceux qui auoient la chair dure, avec euphorbe.  
Semblablement i'ay vſé de *propolis* aucunes- *Propolis.*  
fois seule, aucunesfois ie l'ay amollie avec  
euphorbe. Et si elle estoit fort dure avec quel  
que huile subtil. Aussi i'ay vſé de *sagapenum*, *Saga-*  
(vulgairement dit *serapenum*) és corps durs, *penum.*  
le meslant avec huile & terebintine. Pareil-  
lement i'ay vſé de *Opopanax*, ainsi comme de *Opo-*  
*sagapenum*. Il me semble aussi que *lachryma*, *nax.*  
*Cyrenaica* n'y seroit pas inutile si on en faisoit *Succus.*  
vn emplastre tel, cōme celuy que nous auons *Cyre-*  
composé d'euphorbe. Toute fois nous ne l'a- *naicus.*  
uons pas encore approué par experience, cō-  
me nous auons faict tous les autres. Car il faut  
que l'inuētion des rēmedes precede, laquelle *L'inuē-*  
le viēt de la vraye methode, & que l'expéri- *tion des*  
ce luy face souscription & attestation pour *remedes.*  
pl<sup>re</sup> certaine foy. Par ceste methode i'ay aussi

Q iij



## Le VI. Liure de la

*V*tilité esperace que le soulfre qui n'a point encores  
de soulfre experimenté le feu, lequel aussi n'est point  
pierreux, mais celui qui est totalemēt de sub  
tiles parties pourroit estre prouffitable aux  
playes des nerfs, en y meslant autant d'hui  
le subtil qui suffiroit pour le faire espēs en  
maniere de sordicie. Mais aux corps plus ro  
bustes & durs, si tu le fais espēs comme miel,  
tu feras bien. Laquelle chose est aussi epprou  
uée par experience. Pareillement nous auons  
excogité d'appliquer aux playe des nerfs de

*La chaux* la chaux lauée, puis meslée avec d'huile. La  
quelle chaux si on la laue en eau salée elle  
proffitera plus. On la laue tresbiē en esté aux  
iours caniculaires. Et si tu la laues deux, ou  
trois fois, tu feras le medicament plus vtile.

*Ce est es* La maniere de preparer telz medicamens tu  
critau ij. l'entendras des commentaires, lesquelz nous  
liure de la auons escrit de la composition des medica  
cōposition mens. Maintenant il me suffit d'auoir dict &  
des medi- declairé comment i'ay inuenté mes medica  
camē: ge- mens, & autres plusieurs vtils aux playes des  
neraux. nerfs, lesquelz ie n'ay point veu mettre en vsa  
ge soubz aucun maistre, ne trouué escritz aux  
liures des anciens. Mais i'ay pris les indica  
tions de la nature des choses. Ce que i'esti  
me estre propre à vn Medecin qui vse de me  
thode. Mais ce mirifique Thestalus combien

qu'il n'inuenta iamais vn seul médicament, il  
 afferme neantmoins que la matiere d'iceux a  
 esté congneue long temps a. Toutesfois la  
 matiere de beaucoup de medicamens par  
 nous excogitez n'a pas esté cõgneue à Thef-  
 salus, ne aux autres Medecins qui ont esté de-  
 uant luy, ne apres iusques à ce iourd'huy. Pour  
 certain quelque fois ie fus mādē pour visiter *Histoire.*  
 quelcū, leq̃l auoit esté putresié par ces Thef-  
 saliens amethodiques Medecins, Et quand ie  
 vy qu'ilz luy vouloiēt appliquer vn cataplas-  
 me fait de farine de froment, n'ayant pour le  
 present nul médicament, ie demande à vn  
 potier de terre voisin dudit patient, de la le- *Lexiue.*  
 xiue: Lors ie fey cuire de la farine d'orge en  
 icelle lexiue, & non pas de la farine de fro-  
 ment en huile & en eau, comme auoient fait  
 les Thefsaliens. Puis luy appliquay ce cataplas-  
 me. E apres ie my de la farine d'orobe cuite *Farine*  
 semblablement en lexiue au nerf qui estoit d' *Orobe.*  
 desia inflammé de Phlegmon, & putresié par  
 la belle cure de ces Thefsaliens, & ainsi i'ay de-  
 liuré ce patient de ceste putrefaction. Mais  
 des putrefactions qui auient avec phleg-  
 mon ce seravne autre disceptation assez grã-  
 de, laquelle sera traitée en son lieu oppor-  
 tun de cest œuvre. Quant aux playes des  
 nerfs, ce qui a esté dessus dict satisfera. Et

Q iiii

*Les sôphistes des medicaments.* certainement entre les medicamens par nous inuentez plusieurs vsent de celuy seul lequel est composé d'euphorbe, & cire, & resine. Auquel ie ne sçay comme aucuns y ont meslé de *sinopis*, les autres y ont adiousté d'*ochra*, à celle fin qu'on ne sceust pas de quoy seroit composé ce medicament fardé. Mais ie ne l'ay pas ainsi composé dès le commencement. Possible que aucuns y ont mixtionné de la fleur de sel, ou quelque autre chose sèblable, laquelle pouuoit muer la couleur dudit medicament sans diminuer sa vertu. Aussi quelcū par ignorance y pourroit mesler quelque chose semblable laquelle pouroit changer sa dite vertu. Mais nous l'auons composé de cire, de resine terebinthine, de poix, & d'euphorbe: en meslant vne partie de cire, & demie partie de terebinthine, & autant de poix: en sorte qu'il y aye autant de deux ensemble comme de cire. Aucunes fois il est licite qu'il y aye plus des deux ensemble que de cire. De rechief il est loisible d'y mesler autant de terebinthine, ou de poix que de cire. Outrep'us par faure de terebinthine, tu y pourras bien mesler de la resine de pin humide & aussi de resine frite: tu y pourras aussi mettre de resine abietine, c'est à dire de sapin. Car la strobiline est seulement idoine aux corps durs, & ne s'y doit

*Quid pro quo.*

*Resine strobiline.*

mettre pour les corps molz & tédres. Et ainsi  
 si tu y mesles de la resine humide, tu y met- *Resine*  
 tras l'euphorbe batu & criblé avec les autres *humide.*  
 liquefiez & fondus. De laquelle resine humi-  
 de le pois sera la douziesme partie de la cire  
 & aucunesfois plus, c'est à sçauoir quād nous  
 le voudrons faire plus fort. Mais si tu y metz  
 de la resine seiche, comme celle qui est frite, *Resine*  
 lors l'euphorbe demandera bien peu d'huile. *seiche.*  
 Lequel ie bats en vn mortier avec huile, iuf-  
 ques à ce qu'il deuienne espès comme sordie-  
 cie. Puis ie le mesle avec les autres liquefiez  
 & fondez apres qu'ilz sont refroidies. Souuē-  
 tesfois aussi pour faire ce medicament i'ay  
 meslé autant d'eau qui se pourroit consumer,  
 & totalement refondre des autres simples  
 quand ilz les faut liquefier. Mais toutes ces  
 choses appartiennent plus au traité des medi-  
 camens. Maintenant il suffira (ainsi que nous  
 auons fait parauant) apres auoir indiqué &  
 démontré quel doit estre le genre du medi-  
 cament, d'adiouster particulieremēt encorés  
 quelque peu dauantaige par maniere d'exē-  
 ple: car tu trouueras la matiere de toutes ces  
 choses en abondance en l'œuure des simples  
 medicamens: mais tu les prepareras ainsi que  
 nous l'auons monstré és liures de la compo-  
 sition d'iceux. Pour maintenant donc il suffira

*La cure* d'auoir seulement dit cecy, & de passer outre  
*des playes* aux autres matieres. C'est que la curation du  
*des nerfs* nerf nauré, demande medicamens, lesquelz  
 ayent vne chaleur repide, & modérée, & que  
 ilz desseichent fort, aussi de la nature de leur  
 substâce qu'ilz ayēt vertu attractiue, & qu'ilz  
 soient de subtiles parties. Pour certain la me-  
 thode curatiue ne proufite pas tant seule-  
 ment à l'inuention des medicamens, & de la  
 maniere de viure, mais aussi à l'vsage des cho-  
 ses inuētez. Car tout ainsi que nous auons mō-  
 stré parauāt, quiconques veūt appliquer sans  
 methode les medicamens qui sont aptes &  
 idoines aux vlceres, il n'en scauroit bien vser  
 du moindre qui soit : laquelle chose ie veux  
 aussi monstrier à present, pource que nul ne  
 peut entendre cōbien le medicamēt aura des-  
 seiché, ou eschauffé, ou mitigué, ou irrité la  
*Methode* maladie, sinon celuy qui cure par methode.  
 Aussi luy mesmes & non autre congnoist la  
 maniere d'augmenter ou diminuer la vertu des  
 medicamens, desquelz il a vsé dès le cōmen-  
*Histoire* cement. Car apres que quelcun eut appliqué  
 le medicament dict : c'est à dire d'euphorbe,  
 pource qu'il receoit l'euphorbe, à vne playe de  
 nerfz, lequel parauant l'auoit souuentefois  
 expérimenté, & s'en estoit bié trouué. Le tiers  
 iour il me monstra la partie vulnerée avec

douleur & phlegmon, soy esmerueillant de ce que ce médicament n'auoit rien prouffité. Lors ie demanday au patient à sçauoir le premier iour que le médicament fut appliqué s'il auoit senty quelque chaleur douce cōme du soleil. Lequel me respondit que nō. De rechief ie demanday au Medecin cōbien il y auoit de temps que ce médicament auoit esté préparé, & quel il auoit guarý dudit médicament. Lors il me dit qu'il y auoit plus d'un an qu'il l'auoit préparé, & qu'il en auoit guarý deux petis enfans & vn ieune adolescent. Or apres que ie l'eu interrogué de l'habitude du corps de l'adolescent, il affermoit qu'il estoit blanc & mollet de corps. Apres auoir ouy ces parolles, i'entendý bien qu'il n'y auoit pas de l'euphorbe selon la tēperature de cest adolescent. Lors ie demāday vn médicament emplastique: & aussi de l'euphorbe. Apres que i'en eu pris ce qu'il suffisoit, ie comāday de broier le médicament avec les mains, & de battre diligēment l'euphorbe. Ces choses faites ie comāday de les mesler ensemble. En apres i'ay vn peu chauffé de l'huile sabin assez vieux, duquel i'ay fomété la partie naurée. Puis apres auoir faicte vne petite incision au pertuis de la pointure, lequel estoit clos i'y ay mis le médicament. Et ay commandé au pa-



tient de ne rien manger, en aduertissant le medecin de le deslier au soir, & d'vser de l'hui le, ainsi comme il m'en auoit veu vser. Apres que ces choses furent faictes, le lendemain la partie blessée s'apparut sans douleur, & sans phlegmon. Et tous ceux qui auoient assisté à cest œuure entendirēt ce estre vray que nous disons souuētes fois: c'est à sçauoir que le médicament ne peut faire grand chose si le Medecin n'en vſe ainsi qu'il appartient. Or le dextre & bon vſaige est celuy qui procede entierement & pleinement par telle methode quel nous auons souuentefois monſtrés

*L'vſage de to<sup>s</sup> me- dicamens* commentaires precedens, en reduisant l'vſaige de tous medicamens à chaleur, froidure, humidité, & ſiccité comme reigles & normes d'iceux. Laquelle methode nō ſeulement les Theſſaliēs amethodiques ne ſçauoiēt biē traiter: mais auſſi ne Eraſiſtratus, ne autres Medecins, leſquelz n'ont aucunement enquis les elemens des corps, ou ont mis d'autres elemens que ceux que nous auons compris. Or c'eſt aſſez parlé de ces propos.

¶ *Comment il faut curer le nerf nauré par inciſiō*

*Incifion ſans pointure, & de la contuſion d'iceluy.*

*Chapitre. III.*

*des nerfs* *ſans pointure.* **M**Ais ſi le nerf eſt nauré par inciſion totalement, & ſans pointure, il faut con-

fiderer en quelle maniere la vulneration a  
 esté faicte: c'est à ſçauoir ou par le trauers, ou  
 par la longitude du nerf. Auſſi faut conſide-  
 rer la diuiſion de la peau moyenne. Propo-  
 ſons donc premiere- ment que la peau ſoit grã-  
 dement ouuerte, tellement que le nerf appa-  
 roiffe nud: & qu'il ſoit diuiſé ſelon la rectitu-  
 de, & non de trauers. Tu n'appliqueras à ce  
 nerf aucun des medicamens de ſudicte. Leſ-  
 quelz ſont faictz d'euphorbe, & autres choſes  
 acres, en forme d'emplatre. Car le nerf deu-  
 nué ne pourroit ſouffrir la vehemence & for-  
 ce d'iceux, ainſi qu'il la ſupporte quãd la peau  
 eſtoit entre deux. Donc en ce caſtu vſeras *Lachane*  
 tresbien de chaux lauée diſſoute avec beau- *Diapom*  
 coup d'huile. Auſſi le medicament faict de *pholygos.*  
*pompholyx* eſt ſalutaire, ſ'il eſt fondu & lique-  
 fié en beaucoup d'huile roſat, leq̃l ſera meil-  
 leur ſi l'huile roſat, ou l'huile ſimple n'eſt  
 point ſalé. Car au nerf deué tout le conſeil  
 de curation doit rendre à ceſte fin: c'eſt qu'il  
 faut deſſeicher ſans eroſion. Or il y a biẽ peu  
 de medicamẽs qui ayẽt ceſte faculté: & pour  
 ce il conuiẽt en tel cas que la chaux ſoit ſou-  
 uent lauée en eau ſalubre au tẽps d'eſte. Ou-  
 tre plus comme dict eſt, *pompholyx* doit eſtre  
 laué, ainſi qu'il eſt en ce medicament com-  
 poſé duquel nous vſons publicemẽt: lequel

*Les me-  
taux.*

*Miel.*

*L'utilité  
de lauer  
les medi-  
camens.*

*Histoire.*

aussi contient en soy plusieurs autres simples lauez. Pource que les medicamens qui sont composez des metaux doiuent tous estre lauez, si ainsi est qu'ilz doiuent desseicher sans aucune erosion. Aussi le medicament fait de miel en forme d'emplastre est salubre specialement quand il est fait de bon miel. Lequel doit estre dissout avec huile rosat tre-bon en toutes autres conditions, & du tout sans sel. Pareillemēt il conuient que la cire qu'il faut mesler avec telz medicamens soit lauée. Et aussi si tu y adiouste de la resine terebinthine, il faut qu'elle soit lauée, & si tu y mets de quelque autre resine, encores plus la conuiēt lauer. Car de tous medicamens que tu laueras lacrimonie & mordicatio en sera abstergee & ostée. Mais si le patient est robuste, & que son corps soit pur & net d'humeur superflue, il est licite d'vser d'aucuns medicamens plus forts, comme i'ay fait quelquefois quād vn ieune homme estudiant en philosophie, lequel estoit de bonne habitude de corps, & qui auoit esté brulé du soleil de l'esté, eut receu vne telle playe en l'article qui est entre le bras & la main. Je luy appliquay des linamens & tentes imbus des trochisques polyide dissoulz en Sapa, c'est à dire vin nouueau cuit avec figues, puis tiedies sus eau chaude.

Car deuant toutes choses il faut tousiours auoir cure de cecy : c'est à sçauoir que les medicamens qui touchent à la playe ne soyent point, froids à cause que la partie malade est fort sensible, & continue à la princesse des parties principales. Aussi elle est froide de son temperament. A l'occasion de toutes ces choses facilement elle est blessée de froidure : & despartir la lesion & offense au cerueau. Et si c'est l'un des nerfs lesquels paruiennent aux muscles, facilement il y aduient conuulsion. Car ainsi que nous auons monstré, les muscles sont les instrumens du mouuement volontaire. Semblable chose auendra es tendons pour icelles mesmes causes. Or apres q'eu appliqué le remede dessusdit à la playe de ce ieune homme, aussi apres auoir enuironné les parties qui estoient au dessus dudit médicament : lors j'ay humecté les parties qui sont pres des esmailles, du col & de la teste, d'huile chaud. Aussi le premier iour ie luy ay tiré du sang, en luy scarifiant la veine. Donc le quatriesme iour il se trouua bien : tellement que l'ulcere se monstroir desia ridé, & petit, & retiré. Toutesfois il m'a semblé, pour le mieux, de ne rien innouer, & changer iusques au septiesme, apres lequel iour il a esté du tout guarý. Pour certain il ne faut pas humecter

*Le froid**est cõtra**re aux**nerfs.**Les mus-**cles,**est cõtra**re aux**nerfs.**Scarifi-**cation.**L'huile**est cõtra**re aux**nerfs de-**guary.*

d'huile vn tel vlcere, & principalement quād  
on le cure ainsi que maintenant nous l'auons  
compris. Car l'huile est contraire aux vertus  
de ce trochisque, & rend l'vlcere sordide. Et  
aussi il y a grande difference d'vser d'huile à  
vn nerf nud, ou quand la peau est entre deux.  
Parquoy il conuient lauer la sanie de l'vlcere  
avec laine molle, enuelpée à l'entour d'vn  
specille. Et si te plaist de humecter ladicte lai-  
ne, de peur de toucher à l'vlcere de quelque  
chose seiche, il suffira de la mouiller en *Sapa*  
*a Sapa.* dire en Grec *Hepsema* ou *fireon*. Tu taindras  
donc la laine en *Sapa*, puis tu l'exprimeras, &  
abstergeras l'vlcere. Et faut qu'elle soit tiede,  
principale mēt les premiers iours. Lors si tout  
vient & succede bien selon qu'on le desire, il  
sera loisible aussi de l'humecter de vin doux,  
& sans danger. Mais il faudra qu'il n'aye aucu-  
ne qualiré mordicante: quel est le vin qu'on  
*insul-* appelle *Theraum*, & *scybelite*, & *carinum*. Mais  
*mesont de* tous les vins qui sont doux & fulues ensem-  
*pl' haute* ble, comme celuy qui est dit *Phalernum*, sont  
*couleur* inutiles pource qu'ilz sōt acres & trop chaux.  
*encores q* Et quād l'vcerē vient à cicatrice, lors les vins  
*les paille* blancs & subtilz, lesquelz aussi ne portēt gue-  
res d'eau, & ne sont point odorants, sont meil-  
leurs que les doux. Mais tu fuiras tousiours  
*l'eau est* l'vsage de l'eau au nerf vulnere, semblable-  
ment

ment les cataplasmes relaxatifs. Quât au me *contraire*  
dicament *diachalciteos* duquel nous vsons pu- *aux plai-*  
bliquement, il approche bien pres de l'vsaige *es des*  
du trochisque dessusdit. Et ce doit liquifier en *nerfs*  
esté avec huile rosat, & en hyuer avec huile sa *Dia chal*  
bin, lequel medicamēt est descript au premier *citeos.*  
liure de la composition des medicamēs. Mais  
le trochisque, ou ainsi qu'il te plaira l'appeller,  
dit polyide, est quasi notoire à tous. Et si tu ne  
pas tu prendras celui d'*andro*, ou de *pasis* en son  
lieu, ou le nostre, lequel est plus fort que tous  
les autres. Pour certain nous auons desia dit  
qu'il faut appliquer les plus fors remedes aux  
corps robustes: & les plus doux aux corps im-  
becilles & debiles. Laquelle chose a esté in-  
uētée par vraie methode, & cōfermée par rai-  
son. Mais Theſſalus resident en vn haut thro- *Theſſa-*  
ne avec ses sophistes, sera en pris & grand re- *lus.*  
putation, quand il conserme par les raisons  
qu'il y a vne mesme curation de tout vlcere  
recent, & qu'elle ne prent aucune indication  
de la nature des parties. Toutesfois vn Theſ-  
salien qui estoit de grand renom en ceste sa-  
pience a excogité & inuenté vne merueilleu- *Inciſion*  
se curation des plaies des nerfs. Car tout sou- *des nerfs.*  
dain il les a du tout coupé, sans admonester  
le patient: iagoit ce qu'en ceste chose il a fait  
contre la secte. Car il estoit necessaire de cou-

R



per les muscles naurés, & les arteres, & les veines, ou de ne couper point le nerf: autrement en ceste maniere ilz sont surpris de faire ce qu'ilz fuient, tellement qu'ilz prendront indication selon la difference des parties. Mais laissons pour maintenant ces Thessaliens: & parlons des playes des nerfs faites du trauers, esquelles il y pend plus grand dangier de conuulsion; à cause du phlegmon qui est communiqué des fibres coupées iusques à icelles qui ne sont point coupées, combien que la conuulsion auienne des fibres non coupées. Quant à la curation de l'vlcere, c'est à present vne mesme chose cōme dessus, reste qu'il faut icy plus tirer de sang, & vser de plus subtile & exquisite maniere de viure que es vlcères dessus.

*La difference des nerfs.* Aussi il conuient contenir le patient du tout en repos, & en vn lit bien mol, puis vser en abondance d'huile chaud aux aisselles, au col, aux tendons, aux ligamens, & à la teste. Et si le nerf blessé est de ceux qui sont en la iambe, il faudra fométer les inguines d'huile lar-

*Contusion de nerf & de peau.* gémée, tout ainsi comme s'il estoit en la main il faudroit fomenter les aisselles. Puis apres il faudra monter par toute l'espine du dos, iusques au col, & à la teste. Mais les nerfs qui sont contus & froissés, quand aussi semblablement la peau est contuse & vlcérée, demādent me-

dicamens lesquels gardent vn conseil cōmun  
 avec les remedes des vlcères des nerfs, pour  
 ueu toutesfois qu'ilz soient aptes & idoines à  
 condēser & reſtreindre les parties, lesquelles  
 ont eſté ſeparées par cōuſion. Mais ceux qui  
 ont eſté contus ſans ſemblable affection de la  
 peau, il conuiēt les fōmēter ſouuēt avec hui-  
 le chaud, ayāt vertu reſolutiue & diaphoretique,  
 & auoir ſemblable cure de tout le corps.  
 J'ay veu vne fois ſeulement cela auenir, & i'ay  
 guarý en peu de tēps par ceſte perſuſiō d'hui-  
 le. Mais i'ay ſouuentefois veu les nerfs cōtus  
 avec la peau. Et pource que ce ſymptome &  
 accident auēt pluſieurs fois, les athletes & lu-  
 ſteurs comme inſtruits & enſeignez par vſa-  
 ge, ont vn cataplaſme qui eſt cōpoſé d'oxime-  
 ll, & de farine de fèves: lequel eſt vn medica-  
 mēt bien ſalutaire. Mais ſ'il y a douleur avec  
 cōuſion, il y faut mieſler de la poix liquide, &  
 la bien cuire: puis appliquer ce médicament  
 tout chaud. Et ſi tu le veux faire plus deſſicca-  
 tif, tu y mettras de la farine d'orobe, dit *eryth*  
 en latin. Et ſi tu le veux faire encōres plus deſ-  
 ſiccatif, tu y adiouteras *illis illiricus* auſſi la cure  
 de tout le corps doit eſtre icy cōmune. Mais  
 ſi tout le nerf eſt coupé, il n'y a pl<sup>s</sup> de crain-  
 te ne danger, toutesfois la partie demourra  
 debile. Et la curatiō eſt cōmūe avec celle des

*Cōuſion  
 du nerf  
 foulé.*

*La cure  
 de la cō-  
 uſion des  
 nerfs avec  
 la peau.*

*Contuſiō  
 avec dou-*

*Incifion  
 de tout  
 le nerf.*

R ij

Le VI. Liure de la

autres vlcères, laquelle aussi seule les Thesaliens ont cõgnue. Or c'est assez dit des nerfs. Quant aux phlegmons qui suruiennent aux plaies des nerfs en quelle maniere ilz les conuient curer, nous le monstrerons au lieu ou nous parlerons des phlegmons.

¶ La cure des ligamens nerveux & des plaies qui se font au peritonaum, & des interieures plaies d'iceluy lesquelles paruiennent iusques aux parties appelez abdomen & omentum. Chap. IIII.

Les plaies  
des li-  
gamens

Les nerfs

Les ten-  
dons.

Les liga-  
mens.

Mais les ligamens nerveux, ou coulpes, qu'on appelle syndesmes, d'autant que ilz ont sèblable espeece aux tẽdons, ilz supportent les medicamens de forte vertu, à cause de ce que lesdits ligamens ne paruiennent point au cerueau, & aussi qu'ilz sont insensibles. Car tous nerfs procedent les vns du cerueau pleinement & entierement, & les autres par la medule spinale laquelle interuiẽt. Aussi les tendons, pource que leur substance est composée du nerf & du ligament, comme nous auons monstré, d'autant qu'il sont participants du nerf, à ceste cause ilz procedent du cerueau, toutes fois ilz ne sont pas si subiects à conuulsion comme les nerfs. Mais les syndesmes: c'est à dire les ligamens veu qu'ils ont leur origine des os, tous ceux qui sont ronds sont semblables aux nerfs: toutes fois

ilz ne sont pas si durs il s'en faut beaucoup. Mais d'autant qu'ilz sont blâcs, & sans sang, & sans cavitè, & qu'ilz sont diuifèz en fibres & filamens, ilz ont quelque similitude avec les nerfs, & les tendons. Donc quand les ligamens sont ronds, & aussi les tendons, ceux qui n'entendent pas l'Anatomie imaginent que ce foiet nerfs: & principalement ceux qui n'entendent pas qu'ils sont beaucoup plus durs que les nerfs. Et quand ilz sont larges, lors ilz congnoissent qu'ilz sont differens des nerfs (iaçoit ce qu'ilz n'ont pas encorè tous ceste congnoissance) neantmoins ilz ne les scauroient discerner l'un de l'autre. Mais toy qui congnois principalement la nature de ces trois parties, & leur figure & aussi leur situation qu'elles ont en tout le corps, en quelque membre ou il y auendra playe, tu entendras incontinent si la partie blessée est nerf, ou ligament, ou tendon. Or nous auons desia parlé de la curation des nerfs, & des tendons. Mais si le ligament nauré est du nombre de ceux, lesquelz paruiennent d'un os en l'autre, il n'y a nul dangier: & si tu le desseiche par medicines quelz qu'ilz foiet, tu n'offenferas en rié le patient. Et si cest de ceux qui s'implantent aux muscles, d'autant qu'il est moins dangereux que le nerf & le tendon, d'autant est il

*La necessité de l'anatomie.*

*Les deux especes des ligamens.*

R. iij

Le VI. Liure de la

*L'indication des parties.*  
*La nature des parties.*

*Epigastrium est à dire abdomen Omentis.*

*L'utilité de l'anatomie.*

plus dangereux que les autres ligamens, s'il n'est bien curé. Or les medecins lesquelz niēt l'indication prise des parties, estre vtile à la cure des vlcères, ne sçauoiēt parfaire aucune de ces choses par methode : ne aussi ceux qui confessent bien cela, toute fois ilz ignorent la nature des parties laquelle (ainsi que nous auōs monstre) est composée du temperament des elemēs. Lesquelz medecins cōbien qu'ilz n'entendent autre chose, toutes fois à tout le moins ilz entendēt les choses indiquees de la constitution instrumentales des parties. Mais Thessalus, & ceux qui l'ensuiuent ignorēt telles choses. Comme si l'epigastre que les Latins appellent *abdomen*, & les Arabes *mirach*, est diuisé si profond que les intestins en sortēt, ilz ne sçauent en quelle maniere il les cōuiendra remettre. Pareillement si *omentum* est tombé si le faudra couper ou non, ou si le faudra lier ou non. Semblablement s'il faudra coudre la plaie ou non, & si la faut coudre en quelle maniere. En somme ilz n'entendent rien en toutes ces choses. Lesquelles aussi nous n'entendrions pas si nous ne eussions apri la nature de toutes les parties icy cōtenues, par le moyen de l'Anatomie, laquelle il est necessaire d'exposer non seulement pour entendre plus clairement les matieres que nous dirons

cy apres, mais aussi pour y adiouster plus de foy. La peau est deuant toutes parties par dehors, & est terminée par vne membrane. Apres la peau enuiron le milieu il y a vne merueilleuse tenuité de muscles (laquelle est appelée en Grec *aponurosis*) qui est tendue en maniere de membranes. Plusieurs anatomiques n'ont pas cōgneu qu'elles estoient deux, pource que elles sont coherentes & coalescentes ensemble: tellement qu'à grand peine les peut on separer pource aussi quelles sont fort subtiles. Apres s'ensuiuent les deux muscles droitz & charneux, lesquelz paruiennent depuis la poitrine iusques aux os qu'on nomme *ossa pubis*. Toutes ces parties sont coherentes & coalescentes ensemble. Et tout cecy composé de dites parties ensemble les Grecs l'ont appelé *epigastrium*; c'est à dire *abdomen*. Lesquelz ont montré la maniere de coudre le ventre. En apres ce qui s'ensuit les Grecs l'appellent *peritoneon* (& les Arabes *siphac*) cuidās que ce soit vn simple corps, & non pas composé, mais faul- sement. Car il est composé de deux corps qui sont tous deux sans sang, & nerueux. Dōc l'vn est vne tenuité nerueuse (les Grecs l'appellent des muscles transuersaux). L'autre est vne membrane fort subtile cōme vne toile d'araigne, laquelle vraiment est peritoine.

R. iiii



Le VI. Liure de la

Et ainsi l'epigastre & abdomen est tel au milieu de soy. Mais les parties, lesquelles declinent de costé & d'autres enuiron quatre doigts, ont incotinét apres la peau les muscles obliques: c'est à sçauoir les premiers qui descendent de la poitrine: & les seconds qui montent des parties qu'on appelle *Ilia*. Et apres ces muscles obliques s'enluyt le muscle trauerfal, souz lequel est le peritoine. Parquoy donc il ya moindre dangier en ce lieu qu'au milieu, veu qu'il n'y a point de *Aponewroses* (c'est à dire subtile membrane) veu aussi qu'au milieu à grande difficulté peut on administrer & faire suture, pource que les intestins tombent principalement en ceste partie du milieu, & aussi à grand peine y peuuent ilz estre contenus. Car les muscles droits & charneux les y auoient serrez & constricts, lequelz (ainsi que dessus a esté dict) descendent depuis la poitrine iusqu'aux os dictz *ossa pubis*. Dóc toutes les fois que l'un de ces muscles est nauré, il est necessaire que l'intestin en tóbe pour deux causes. Premièrement des parties laterales, pource que l'intestin est cōstraint par les muscles qui sont en ce lieu. Et des parties du milieu, pource que le muscle qui doit contenir l'intestin n'est pas fort; pource aussi que le lieu est opportun & dispose à choir. En sorte que si la playe est pl<sup>a</sup>

grâce il est nécessaire que plusieurs intestins en tombent: & de rechef se mettent dedans à plus grande difficulté. Outre plus les petites playes sont difficiles à traiter pour autre raison. Car si tu ne remets en son propre lieu tout incontinent ce qui est cheu, il deuiant enflé, & s'esleue en tumeur, donc il aduient qu'il ne se puisse remettre par vn trou estroit. Parquoy en telles playes vn pertuis mediocre sera moins grief. Laquelle chose est utile de sçauoir. En apres il nous faut considerer comment on pourra commodement traiter ce genre de vlcere. Car ie pense que le precepte de Theophrastus, par lequelz il commande que lesdits vlceres doiuent estre glutinez par medicamens enëmes, satisfait bien peu. Laquelle chose est si manifeste, qu'il n'y a celuy qui ne l'entende, s'il n'est hors de son sens. Et pource que dès le commencement il conuient remettre les intestins qui sont sortis dehors en leur propre lieu. Et secondemēt faut coudre l'vlcere. Tiercemēt il y faut appliquer le medicamēt. Quartemēt il conuient auiser qu'une autre partie plus excellente ne soit aussi affligée, parlons donc par ordre de la premiere des choses proposees. Puis que ainsi est qu'il y a trois differences de ces playes en magnitude (comme dict est) prenons indication propre

*L'ordre de la cure des playes du peritoine.*

Le VI. Liure de la

*La cura-* de chacune difference . Mettons donc le cas  
*tion de* que la plaie soit si petite, qu'il ne soit possible  
*petite* de remettre l'intestin lequel est sorti de hors:  
*plaie.* l'un des deux n'est il pas nécessaire: c'est à sça-  
voir ou de faire sortir la ventosité, ou de faire  
la plaie plus grâde? Il sera meilleur (selô mon  
aduis ) de faire le premier s'il est possible. La-  
quelle chose ne se peut faire par autre moïe,  
*La cause* sinon en ostant la cause de l'inflation & ven-  
*de infla-* tosité. Mais qui en est cause? Certes c'est la res-  
*tion des* frigeration de l'air. Et ainsi la curatiô sera pri-  
*intestins.* se en eschauffant. il faudra d'oe eschauffer l'in-  
testin avec une espôge molle, mouillée en eau  
*Vin au-* chaude : & puis exprimée . Et ce pendant on  
*stere.* doit preparer du vin austere chaud. Car il es-  
chauffe plus que l'eau, & acquiert force &  
vertu à l'intestin. Et si pour ce remede l'infla-  
tion de l'intestin ne s'en va. il faudra couper  
du petitoine, tant qu'il suffira pour remettre  
*Les in-* ce qui estoit sorti de hors . Or les instrumens  
*strumens* commodes à telle incision sont ceux que les  
*pour fai-* Grecs appellent *stringotoma* : c'est à dire qui  
*re incisio* sont appropriées à inciser les fistules. Mais les  
*du peri-* scalpelles qui tranchent de costé & d'autre, ou  
*toine.* qui sont pointus, on les doit totalement fuir.  
*La situa-* Quât à la situatiô du patient, si la plaie a esté  
*tion du* faite en la partie inferieure, il faut qu'il soit  
*patient.* incliné vers le haut: & si elle est en la partie su-

perieure, qui soit inclinée vers le bas. Et en toutes ces deux situations on se doit garder d'une chose, c'est que l'intestin qui est tombé ne soit aucunement pressé ne greué des autres. Et ainsi par ceste raison il cōviendra, si la plaie est en la partie dextre, que le corps soit incliné en la partie contraire. Mais si elle est en la fenestre, qu'il soit incliné en la dextre: en sorte que la partie vulnérée occupe tousiours le plus haut lieu. Laquelle chose sera utile tāt es *La cura* grandes plaies, que es mediocres. Car c'est vñ *tion de* conseil commun à toutes plaies. Mais la re- *grande* position des intestins en leur propre lieu, *plaies* quād ils sont sortis d'une grāde plaie, requiert vn ministre bien dextre, lequel apres qu'il a apprehendé avec ses mains par dehors toute la plaie, il la doit reprimer par dedans, & constrindre, & descourir tousiours quelque peu a celui qui coust. Pareillement doit vn peu comprimer ce qui a esté cousu, iusques à ce que tout soit coulu. En apres il faut mon- *Gastro* strer la commodé & conuenable maniere de *raphia*, coudre l'epigastre en telles plaies: laquelle en c'est à di Grec est appellée *gastrographia*. Pource qu'il re la ma- faut que l'epigastre soit cōioint & coalescé a- *niere de* uec le peritoine. Or il faut cōmēcer à la peau *coudre* & ietter l'aguille du dehors au dedās. Et quād l'epiga- elle aura passé la peau, & tout le muscle droit, *sire*.

## Le VI. Liure de la

apres aussi auoir passé la peritoine lequel est au dessous dudit muscle, tu la reieteras par le reste du peritoine du dedās au dehors: & de la tu passeras par le reste de l'epigastre. Apres que l'aguille l'aura du tout persé, il faudra de rechef perforer ledit epigastre du dehors au dedans. Lors apres que tu auras passé le peritoine, lequel est au dessous de l'epigastre, & que tu seras venu au contraire, il le faudra aussi poindre du dedans au dehors, & ensemble l'epigastre qui luy est cōioint. En apres de rechef il faudra recommencer à l'epigastre, & le coudre avec le peritoine. Et de rechef apres que la peau prochaine aura esté percée, il faudra ieter l'aguille de ceste partie au dedās, & coudre l'epigastre, avec le peritoine, en perçant aussi la peau prochaine de ce lieu. Et conuiedra de rechef ainsi faire cōme dessus, iusq̃s à ce que nous ayons consu toute la playe. Or l'interualle & espace lequel est entre les sutures, & points d'aguille doit estre fort brief & court, quand à ce qu'il appartient de contenir les parties qui sont au dessous: mais quant à la firmitude de la peau à celle fin qu'elle ne se rōpe, la briuereté n'est gueres seure. Et pource en euitant excès de l'un & de l'autre on doit eslire mediocrité. Laquelle chose est aucunement commune à tous vlcers, comme aussi la

maniere du fil de quoy on les coust. Car si le fil est trop dur il rompra la peau, & si il est trop mol il se rompra incontinent. Pareillement si tu passe l'aguille bien pres des labies & extreme- mitez, ce qui reste de la peau est contrainct de rompre, quand on l'aoint violentement: pour ce qu'il est fort petit. Au contraire si tu passe l'aguille bien loing des labies, tu laisseras vne grande partie de la peau sans l'agglutiner. Et combien que ces choses soient communes à tous vlcères, on les doit principalemet obseruer quand ce vient à coudre l'epigastre. Du quel la future sera administrée, & faite en la maniere dessusdire, principalement si on pretend de faire coalescer & vnir le peritoine avec l'epigastre. Car à grand peine peut il coalescer avec luy, pour ce qu'il est nerueux: ou comme font aucuns, lesquels cōioignent ensemble les choses de semblable nature, cōme le peritoine avec le peritoine, & l'epigastre avec l'epigastre. Laquelle chose se fera en ceste maniere. Il faut cōmencer à l'epigastre lequel est le plus pres de nous, & passer l'aguille du dehors au dedans tant seulement par le dit epigastre, puis apres avoir passé les deux labies du peritoine il faut reuoquer l'aguille de la partie contraire du dehors au dedans par les deux labies: & de rechef la reuoquer



& la passer du dedans au dehors par l'epi-  
 gastre. Ceste maniere est differente de l'au-  
 tre qui est publique & commune, par laquel-  
 le ou passe l'aiguille tout d'un coup par les qua-  
 tre labies, pource qu'elle cache du tout le pe-  
 ritoine dedans l'epigastre. En apres parlons  
 des medicamens. Pour certain il doiuent estre  
 de telle maniere comme ceux qu'on appelle  
 enymes, & aussi ceux qui vniēt les playes des  
 autres parties, ainsi que nous auons monstre  
 es commentaires precedens. Outreplus la li-  
 gature par dehors est necessaire principale-  
 ment en ces playes. Quant a la quarte partie  
 de la cure elle est fort differente des autres.  
 Car ce qui est entre les aignes & les aixelles  
 il le faut tout enuironner de laine molle, im-  
 bue d'huile moderement chaude. Item il sera  
 encores meilleur si tu faiz iniection de quel-  
 que autre chose semblable par clystere. Et si'il  
 y a quelque intestin naurē, toutes choses les-  
 quelles se doiuent faire exterieurement se fe-  
 ront semblablement. Mais ce qu'on y iettera  
 par dedans ce sera vin noir, austere & tiede: &  
 ce encores plus si l'intestin est tout percē ius-  
 ques au cōduit interieur. Or les gros intestins  
 sont faciles a guair, mais au cōtraire les gres-  
 les & subtilz sont difficiles, tellemēt que ce-  
 luy qu'on appelle *iejunum* est du tout incur-

*Les me-  
 di-amē.*

*Clystere.*

*Ladisse-*

*rence des*

*intestins.*

*Il s'appel-*

*le iejunum.*

*pource q'il*

*est touf-*

*jours*

*uide.*

ble, tant pour la magaitude & multitude des vaisseaux, qu'aussi pour ce que la tunique est fort subtile & nerueuse, & d'avantage, à cause qu'il reçoit la cholere pure, aussi pource qu'il est entre tous les intestins le plus prochain du foie. Mais les parties inferieures du ventricule lesquelles sont charneuses, tu essaieras de les curer avec fiance, car il est possible que la chose succedera bien non seulement à cause qu'elles sont grosses, ains aussi pource que les medicamens s'arrestent facilement en ce lieu. Mais les vlcères qui sont en l'orifice de l'estomach, ou à la gueule ( que les Arabes appellent *mery* ) n'ont si bon l'atouchement des medicamens quand ilz passent. Et d'avantage les vlcères qui sont en l'orifice dudit ventricule sont difficiles à guérir, car le sens agu d'iceluy resiste à la curation. Et pour sçavoir la raison pourquoy Hippocrates n'entrepris la cure du ventricule nauré, & des autres plaies mortelles, il vaudra mieux luy demander. Car ie n'ai pas escrit ceste œuvre presente, à celle fin que nul ne lise les liures de Hippocrates, mais pource qu'il me semble que c'est le premier, lequel a vû de voye idoine: toutesfois il ne l'a pas toute accomplie, car il a escrit aucunes choses qui ne sont pas limitées, & d'autres imperfectes, & obscures. Pour

Les par-

ties infe-

rieures de

l'esto-

mach.

L'orifice

de l'esto-

mach.

Le mery.

Hippo-

crates.

*Galiē* ceste cause i'ay mis mon estude d'expliquer  
*dit inter-* claiement toutes ces choses, & de discerner ce  
*pretour* qui n'est pas allés distinctement escrit, aussi de  
*de Hip-* supplier ce qui deffaut. Quand donc quelcun  
*ocrates.* se fera exercité premierement en ces liures  
 nostres, lors qu'il viennent lire les liures de  
 Hippocrates, & singulierement son liure des  
 vlcères, & aussi ce qu'il a escrit des plaies. Cer  
 tes il aura grand aide de nos liures, & enten  
*Les me-* dra seurement que nul de la secte methodique  
*rhodiques* (laquelle se vante de ce beau nom, mais réa  
 lement est du tout estrange, & contraire à la  
 vraie methode) ne scauroit commodement  
 guarir vn vlcere, ne aussi aucun des autres Me  
*Les ra-* decins rationaux, quiconques veulēt exercer  
*tionaux.* l'art de medecine sans congnoistre les ele  
 mens des parties simples, lesquelz ne scauent  
 pas la cure rationale desdites parties. Car ilz  
 prennent tant seulement les indications des  
 parties instrumentales. Mais apres auoir aiou  
 sté encore quelque peu d'auantage touchant  
 les plaies du ventre, contre les methodiques,  
 nous parlerons d'autre matiere. Quand le pé  
*Omen-* ritoine est nauré, le zirbe (dit *omentum*) tombe  
*tum.* souuēt, laquelle partie lesdits Medecins n'en  
 tendent pas si elle est principale ou non, ne  
 de quoy elle est composée, ne quelle action  
 elle peut auoir, ne quel vsaige. Et ainsi si la  
 dite

dite partie qui est tombée deuiant liuide, ou  
noire, il faut sçauoir qu'ilz y ferôt. A sçauoir  
si la couperôt, ou si la remettront dedans le  
peritoine? car du tout il faut qu'ilz entendent  
ce qu'il conuient faire, ou par experience, ou  
qu'ilz prennent indication de la nature de la  
partie. Mais ilz fuient l'un & l'autre, c'est à sçauoir  
la congnoissance que l'experience donne,  
quand ilz louent tant ce venerable nom  
de leur secte qu'ilz appellēt methode. Et l'autre  
congnoissance laquelle est prise de la nature  
de la partie, pource qu'ilz n'ont pas congneu  
sa substance, ne l'action, ne l'usage, veu  
qu'ilz ont en horreur l'anatomie comme si  
c'estoit une chose pleinement inutile. Parquoy  
ilz ne sçauent si ladite partie est du nombre  
d'icelles qui sont necessaires à la vie, ou non  
necessaires, toutesfois non inutiles du tout.  
Aussi ilz ne sçauēt s'il faut qu'une partie prin  
cipale soit blessée à celle fin que ladite partie  
reçoie affection cōtre nature, ou autrement.  
Pareillement si l'un des vaisseaux de ladite  
partie pourroit faire mourir l'homme par flux  
de sang. Semblablement apres auoir couppe  
ce qui estoit deuenu noir, si faut lier ce qui re  
ste entier pour euitier le flux de sang, ou si ce  
la seroit dangereux, veu que c'est une partie  
nerueuse: tellement que si nous ne congnois

*Les deux  
instru-  
mens de  
tout art.*

*L'anato-  
mie.*

sons exactement, & parfaitement sa nature, iamaïs nous n'oserons vser de ligature pour crainte de conuulsion. Mais d'autant que ces mirifiques methodiques n'entendent rien en toutes ces choses, quand *Omentum* (c'est que les Arabes appellét *Zirbus*) est deuenu noir, pour certain ilz ne sçauroient dire ce qui faut faire. Mais nous le pourrons bien dire selon mon auis, pource que nous sçauons bien que son vtilité n'est pas si grande, & que la substance est composée d'une membrane subtile, & d'arteres, & veines, desquelles toutesfois les commencemēs procedent des grandes arteres & veines, nous euitérons le flux de sang, sans craindre que les nerfs soiēt blesez. Parquoy nous lierons ce qui est au dessus de la partie noircie, & couperons ce qui viēt apres le lien, en mettant peine que les boutz du liē pendent à la fin de ladite gastraphie, à celle fin que nous les puissions receuoir quand ilz tomberont de la playe apres qu'elle sera venue à suppuration,

*¶ Des affections des os & curation d'icelles.*

*Chapitre V.*

C'est assez dict pour le present des autres parties du corps. Maintenant il reste de parler des os, veu aussi que ceste maladie de quoy nous faisons mentiō leur auiet, laquelle

nous appellons solution d'vnité, ou de continuité. Quand elle est auenue en ceste partie, elle a son propre nom en Grec *catagma*, lequel *Fracture* est cōmun & tout notoire à tous ceux qui sça en Grec uēt parler en Grec. Car *Apagma* c'est vn nō *catagma*. propre aux Medecins, inulité toutesfois au *Apagma*. cōmun peuple, lequel signifie autant comme quand le bout de l'os est rôpu, principalemēt la ou il est conioint avec vn autre os. Quand es fractures, toutes icelles qui ont totalement séparées les parties de l'os rôpu les Grecz les appellent *Cauledon*, laquelle diuision est faite *Cauledo* par le trauers. Aussi il y en a vne autre qui se *c'est à dire* fait par longitude en laquelle les parties de rompu en l'os ne sont pas du tout séparées l'vne de l'autre, mais sont plustost fendues comme par re- *comme vn* ctitude, ce que les Grecz appellāt *Schisedon*. *baston*. Il y a d'aucuns ieunes medecins qui veulent *Schisedon* interpreter si ambitieusement toutes les différences des fractures par leurs propres noms, en fendāt qu'ilz dient qu'aucunes se font selon la figure *Rapha-* d'un raifort, laquelle ilz appellent *raphanidon* *nidon*. en Grec. Lesquelz ne sont contents d'auoir *Hippo-* expliqué & declairé l'os qui est rompu en di- *crates*. uerses manieres. Toutesfois Hippocrates *Semble* n'a pas esté de ceste opinion, mais autant qu'il qu'il luy a esté loisible il a vſé de noms fort vneille vſitez, & ne luy a point greué de interpre- *entendre*



*parcemot  
une fra-  
cture qui  
se sent cō-  
me vn na-  
veau.*

ter non seulement ces differences de fractu-  
 re, mais aussi icelles qui auiennent es os de la  
 teste. Et s'il eust ainsi fait de toute maladie,  
 certainement i'eusse briuelement traité tout  
 ce que i'ay proposé. Mais pource qu'il a indi-  
 qué & démontré la voye de plusieurs choses  
 qu'il se faut arrester, & qu'il a toutesfois lais-  
 sé indefiny ce qu'il faut faire en particulier, il  
 est necessaire de nous y arrester, nō pas trop,  
 mais il nous suffira de commemorer som-  
 mairement, & briuelement ce qu'il a traité  
 assez amplement, & d'ajouter aussi demon-  
 stration à aucunes choses, lesquelles ne sont  
 pas assez munies, & defendues de luy par rai-  
 son. Et dauantage il nous faut definir ce que  
 il n'a pas assez definy, & disposer en ordre ce  
 qui n'a pas esté bien ordonné par luy. Et fina-  
 blement declarer ce qu'il a escrit assez obscu-  
 rement. Mais si ie veux escrire par tout ces  
 parolles, nostre liure sera aussi long comme  
 vn commentaire expositoire. Possible que  
 aucun accusera en ce lieu nostre prolixité, &  
 nō sans cause, leq̃l s'en est cōplait à tort au  
 iij. & iiii. liure. Car esditz liures il m'a esté ne-  
 cessaire d'alleguer beaucoup de lieux de Hip-  
 pocrates, du liure qu'il a escrit des playes, par  
 lesquelz ie deuoye monstrier aux autres Me-  
 decins que c'est que d'escrire par methode la

curation des vlcres. Mais au liure ou il traite  
des fractures, qui est celuy si stupide & insen-  
sé, qui ne congnoisse toute la doctrine cōme  
claire & parfaite, & qui ne s'en esmerueille  
grandement? Et si d'adventure il y en a vn, ou  
deux lesquelz dient qu'ilz ne se esmerueillēt  
gueres de cest œuvre, on leur respondra ce  
que dit le Poëte, laisse les consumer & desci-  
cher. Quelle est donc la vraye Methode de  
guarir vne fracture, laquelle la nature de la  
chose prescrit & monstre, il est temps de le  
dire en prenant icy nostre commencement.  
Pource que la continuité & vnité des parties  
de l'os est solue & separée, certes la premiere  
fin ou doit rendre celuy qui les curera, c'est  
vnition. Et si ainsi est que ceste fin ne se puis-  
se parfaire, à cause de la siccité desdites par-  
ties, il reste vne autre fin, par laquelle elles  
soiēt glutinées par le moyē de quelque autre  
chose qui interuienne. Et si possible n'est de  
paruenir à ceste fin, tu pourras bien dire que  
le mal est incurable. Il est donc notoire à vn  
chacun q̄ si l'os dur ne se peut coalescer, com-  
me aux iouuēceaux, adolescens, & à ceux qui  
sont en aage virile, & encores plus aux vieil-  
les gens. Mais celuy seulement peut receuoir  
vnition, & coalescence qui est fort mol, com-  
me aux petits enfans. Or que les parties sepa-

Responce  
aux calu-  
niateurs.  
La cure  
de fra-  
cture.

Quelz os  
se peuuent  
coalescer.

## Lê VI. Liure de la

rées d'un os rompu puissent estre agglutinées,  
& liées ensemble par vne autre substance la-  
quelle interuiuent cōme quelque colle, il y a  
grande esperance pour la raison qui s'ensuyt.  
Car ainsi que nous auons monstré, toute par-  
tie du corps attire nourrissement propre &  
*Le nour-* semblable à soy. Si ainsi est le nourrissement  
*rissement* idoine des os sera plus gros & plus terrestre  
*des os.* que tout autre nourrissemēt de tout le corps.  
Ce n'est donc pas chose estrange à raison ne  
impossible, que ce qui est superflu de ce pro-  
pre nourrissement, & qui se concrest & coa-  
gule és labies de la fracture, conglutine les  
dites labies par son moyen & interuention.  
Aussi on void qu'il aduient en ceste maniere,  
& l'experience est conforme à l'esperāce que  
raison donne. Parquoy dorefnauant il faut  
considerer par quelle maniere pourra proue-  
nir ce corps lequel interuiuent és fractures, &  
en quelle quantité, & qualité. Car il est tout  
euidēt que nous le requerons tel qu'il gar-  
de mediocrité en ces deux choses. Or apres  
auoir inuenté la qualité, & quantité de ceste  
symetrie, & mediocrité, il conuient trouuer  
*Le tēps de* le moyen d'auoir l'un & l'autre. Aussi le tēps  
*aggluti-* auquel il conuiēdra faire ces choses n'est pas  
*ner les os.* moins necessaire, à sçauoir si on doit faire  
d'vnition & coalescēce incontinent apresque

la fracture à esté faicte, comme lon faict aux playes. Ou si ce temps n'est pas commode, & qu'on en doive requérir vn autre plus idoine. Pour certain tu le trouueras aussi comme toutes autres choses, si tu congnois la nature de la chose. Mais qui est la nature de ceste chose? C'est l'os qui est rompu soubz aucune difference cy deuant comprise. Or sus donc regardons si nous pourrons prendre quelque indication curatiue de toutes ces differēces. Et commençons à celle laquelle nous auons dit estre faite du trauers, que les grecz appellēt *Cauleō*. En ceste figure les parties de l'os *Cauleō* rompu son separées l'une d'avec l'autre, tellement q'elles ne gisent point droit. Et pource il faut premierement faire en sorte qu'elles soient mises droites. Et puis proceder par ordre cōme cy apres sera dit. Or elles aurōt ceste situatiō droite, si on les reduit au cōtraire de ce qu'elles sont separées, en prenāt exemple à la partie entiere & saine, de laquelle sera prise certaine indication de la transposition desdites parties. Car il se peut faire que la translatiō se fera, ou deuant ou derriere, ou à la dextre, ou à senestre. Dōc si les parties de l'os rompu sont transportées en arriere, il les faudra reduire au deuant. Et si elles sont trop au deuant, il les faudra remettre en arriere.

S iij

Semblable ment icelles qui sont detorquées à la dextre partie, il les faut reduire à la fenestre, & de la fenestre à la dextre, en remettant tousiours l'autre partie vn peu au contraire. Toutes fois en approchant lesdites parties par mouuement contraire, il y a grand dangier que aucunes eminences d'icelles ne se rompent. Pource que les bouts des deux parties ne sont pas ainsi vnies cōme on void aux choses incisées avec vne sie. Car si lesdites eminences se rompent, lors les extremittez de l'os rompu ne pourront estre parfaitement agglutinées ensemble, pour deux causes. Car si les fragmēs & pieces interuiēent entre les parties qui faut conioindre, ilz ne les permettrōt pas se toucher l'vne avec l'autre. Ou si quelque partie de l'os tombe dehors d'adventure lesdites piēs ne pourrōt estre cōiointes exactement ainsi qu'elles estoient parauant. Car la parfaite vnition & coalescence sera seulement lors quand les eminences de l'os seront remises en leurs cautez. Et si elles sont vne fois cominuées & brisées, tellement qu'elles se perdent, il est necessaire que entre les os appliquez ensēble il y aye vne espace vuide, auquel la sanie s'amassera, & par successiō de temps se putrefiera, tellemēt qu'elle corrompra tout le membre. Et pource il conuiēt

*Les emi-  
nences des  
os.*

*La corrup-  
tion du  
membre.*

que les os separez & rōpus soient approchez directement. Ce que ne se peut commodement faire sinon qu'on les retire premièrement au contraire, laquelle chose les Grecz appellent *Antitasis*. Il faut donc faire ladicte *Antitasis* (c'est à dire retraction au contraire) ou avec les mains c'est à sçavoir si le membre est petit, ou avec liens, ou aussi ensemble avec les instrumēs lesquelz Hipocrates nous a monstrez. Apres que les os seront assez retirez, & qu'il n'y aura plus de crainte qu'ilz ne se touchēt en les approchāt, lors il les faudra opposer droitement, & lascher les liens, aussi permettre que les muscles desditz os separez soiēt conioint ensemble. Aucunesfois tu y seruiras toy mesme avec tes mains, à celle fin que s'il y a quelque chose mal mise que tu les corriges, & reformes. En apres la secōde chose que tu prendras sera, que le membre demeure totalement en repos, sans rien mou- *Le repos*  
voir de tout ce que tu auras faict. Car autre- *du membre.*  
ment il seroit necessaire que lesdictes parties fussent de rechef separees. Or si tu commandes au patiēt qu'il aduisē bien de tenir le membre en repos, il le pourra bien faire en veillant, mais en dormant il n'est possible qu'il ne le mouue aucunement. A celle fin donc que la situatiō de ce qui aura esté fait soit gar



*La liga-  
ture.*

*La bande  
de la poi-  
trine &  
des extre-  
mités.*

dée, non seulement quand le patient dormi-  
ra, mais aussi quand il se leuera, ou pour aller  
à selle ou pour faire son liét, il faudra lier la  
fracture seurement, en sorte que la ligature  
puisse bien ioindre ensemble les parties de  
l'os rompu. Mais pource que les os se peuuent  
mouuoir si la ligature est trop lasche, & ce  
qui est trop serré excite douleur, il faudra tâ-  
cher qu'en euitant ces deux incommoditez  
nous vsons de la commodité de l'un & de l'aut-  
re. Laquelle chose se fera si nous euitons ce  
qui est trop. Parquoy il ne faudra pas tant ser-  
rer la ligature qu'elle presse ne tâ-cher la remet-  
tre qu'elle soit lasche. Or si chacun membre  
estoit d'une mesme & esgale grosseur, certes  
une bande bien large seroit fort commode  
d'autant qu'elle comprendroit tout l'os rom-  
pu esgalemēt, & cōtinement de toute part.  
Mais pource qu'il n'est pas ainsi il faudra une  
bande fort large à la poitrine laquelle ne se  
peut accommoder aux extremités ne au iu-  
gule car en telles parties une bande estroite  
sera plus vtile pource qu'elle ne se remplira  
point en façon de rides, & touchera la peau  
de tout le membre qu'elle environne. Tou-  
tesfois si elle contient la fracture en peu de  
tours, elle n'est pas bien seure. Donc d'au-  
tant que la bande estroite n'est pas si seure il

luy faudra autant supplier par le nombre des  
tours & injections, & aussi par la deduction  
vers la partie entiere & saine. Mais pource  
que toutes ligatures, lesquelles constipent, & *La vertu*  
serrent la chair sans douleur, ont ceste vertu *des lices*  
qu'elles expriment les humeurs des parties, *tues.*  
ou elles sont premierement enuironnées, &  
les remettent & fichent es parties ou elles  
sont finies, il me semble que c'est chose non *Lamania*  
estrange à raison que le commencement de *rede faire*  
la ligature soit fait sur la fracture, & puis dis- *ligature.*  
pense à l'autre partie du membre. Car celuy  
qui fait la ligature au contraire, il enuoye le  
sang des parties saines à la partie malade.  
Mais s'il commence à la partie malade, & il  
finist à celle qui est saine, non seulement ceste  
ligature ne sera nuisible es choses que nous  
auons dites, ains sera utile, pource qu'elle ne  
permettra qu'il s'engendre aucun phlegme en  
ladite fracture. De laquelle chose il faut prin-  
cipalement auoir cure. Car il faut craindre q  
ne sensuiuent grâdes inflammations de ceste re-  
tractio, laquelle nous auons faite en reduisant  
le membre à sa propre forme, & figure. Et enco-  
res plus pource q les causes lesquelles sont la  
fracture blessent premierement, en faisant cō-  
stipation, & cōrusion de la chair qui est à l'en-  
tour des os. aussi ce n'est pas de merueilles si l

*L'os ca-  
vieux &  
sphacela.*

*Les par-  
ties qui  
pennètre-  
cevoir &  
enuoyer.*

auient vne disposition en partie semblable à phlegmon aux os lesquelz sont rompus, veu que lon void manifestement ceux qui n'ont pas esté bié curez estre plus humides que selon leur nature, c'est à sçauoir quand l'os est rôpu avec playe, tellement qu'il est manifeste au sens de la veüe. Semblablement la carie de l'os ( qu'on appelle *sphacelos* ) ne vient d'autre occasion. Laquelle carie n'est autre chose sinon corruption de toute la substance de l'os. Il ne faut pas dôc mespriser ceste chose, c'est d'exprimer toute l'humidité superflue de toutes les parties qui sont pres de la fracture. Tu cômenceras donc à la partie blessée, & apres que tu l'auras enuironnée deux ou trois fois, tu dispenserast ta bande vers la partie saine. Pour certain celuy qui fait la ligature en ceste maniere, il prohibe que le sang ne flue des parties saines iusques à la partie blessée, & dauantaige il exprime ce qui est desia amassé en ladite partie. Or veu & côsideré qu'il y a deux parties, lesquelles peuuent recevoir quelque chose de la partie blessée, & aussi luy enuoyer, c'est à sçauoir les parties supieures & les parties exterieures: Certes les parties superieures sont plus idoines tant à recevoir qu'à enuoyer, à cause de la multitude, & magnitude d'icelles. Mais les

parties exterieures pour leur contraire conditions ne peuuent pas gueres receuoir, ne enuoyer à la partie blessée. Pour ceste cause hip *Les ligatures de*  
 pocrates fait deux ligatures, c'est à sçauoir la *Hippo-*  
 premiere, par laquelle il repoulse aux parties *crates.*  
 superieures ce qui est cōtenu en la partie affligée, & aussi il repercute ce qui influe d'icelles parties superieures. Et la secōde ligature, par laquelle il reiette quelque chose aux parties inferieures, & prohibe que rien ne flue d'icelles parties, à cause des premiers tours qu'il fait sur la fracture. Itē aussi à cause de la dispensation de ladite ligature. En apres par tous les autres tours, c'est à sçauoir par lesquels il faict recouurer la ligature depuis les parties inferieures iusques aux superieures, à celle fin qu'elle se finisse en vn mesme lieu avec la premiere, il repoulse aux parties superieures, & prohibe la fluxion d'icelles. Dōques les deux premieres bandes defendent, & conferment la fracture, & ne permette qu'il y auienne phlegmon. Mais toutesfois les choses dessusdites seules ne satisfont pas à ces deux vsaiges. Parquoy pour la defense des os rompus Hippocrates a excogité vn remede, c'est à sçauoir d'y appliquer des cossinets ( qu'on appelle *splenia* ) avec les bandes *Splenio.*  
 exterieures pour les tenir fermes. Et à celle

fin qu'il n'y aduienne phlegmon, il commande vser de quelque medicament qui prohibe ledit phlegmō, quel est le cerat humide. *Touttes ces choses (comme dit est) ont esté inuen- de reme- tées par raison: aussi la figure de les remettre, tre les os. laquelle est subiecte à deux indications, dont la premiere depend des communes notices seulement, & l'autre est prise de la naturelle constitution des instrumens qu'ilz faut gua- La pre- rir. Donc la premiere monstre qui faut eslire miere in- la figure, laquelle est sans douleur à celle fin dication. qu'il n'auienne phlegmon à la partie, & aussi que le malade puisse persister, & demeurer longuement en ceste figure sans se bouger.*

*La secōde* La secōde indicatiō laquelle est prise des or- indicatiō ganes qui faut curer, commande que l'on mette les arteres, veines, & muscles bien droits. Mais ces deux indications consentent l'une avec l'autre, d'autant que la figure de chacune partie laquelle est la plus droite est aussi la plus estrange de douleur, & celle qui est plus estrange de douleur est la plus natu- La figure relle au membre. Comme au bras la figure du bras. anguleuse laquelle en Grec est dite *eg gomoi*, La figure mais à la iambe celle qui est quasi toute estē- de la iābe due. Outre plus à cūter la douleur non seule- ment la naturelle habitude est ytile à cha- cun instrument, mais aussi la coustume y sert

aucunement. Voyla la raison, & maniere de  
trouuer la figure en laquelle il conuient gar-  
der le mēbre. Vne meſme raiſon eſt de trou-  
uer la figure en la retraction des parties (que  
les Grecz appellent *Antitaſis*) & quand les *Antitaſis*  
parties de l'os rompu ſont reduites en leur ſi-  
tuation naturelle. Car il eſt expedient que tu *Reductiō*  
les retires en vne forme, & figure bien droi-  
te, & ſans douleur, & que tu les remettes en leur ſi-  
tuation. leur habitude naturelle, & écores il eſt beau-  
coup plus neceſſaire que tu lies leſdites par-  
ties ſouz ceſte meſme figure, & que tu remet-  
tes le membre en repos. Car de lier, ou de  
le changer ſoubz autre figure, non ſeulement  
cela peut inciter douleur, mais auſſi intor-  
quer & playe les os. Pour vray ſi tu n'as ou-  
blié ce que nous auōs cōmandé aux commē-  
taires leſquelz nous auons eſcrit des mou-  
uemens des muſcles, il eſt neceſſaire quand *Lemouue*  
la figure eſt changée, que aucuns muſcles *ment des*  
ſoient tendus, & comme retraitz deuiennent *muſcles*.  
ronds, & que les autres ſoient relâchez & re-  
mis. Quand ilz ſont eſtendus, il eſt neceſſai-  
re que la ligature les preſſe, & qu'ilz ſentent  
douleur à cauſe de la compreſſion. Mais  
quand la tenſion eſt remiſe & relâchée,  
il eſt neceſſaire que la fracture ſoit ſans fir-  
mement, au lieu ou la ligature eſt laſche.



Parquoy à cause de toutes ces choses, faut a-

*Le princi- uoir principalement son estude à entendre, & palestude former, & lier, & remette la fracture en qlque en la redu figure laquelle soit sans douleur, ou le moins cliö des os qu'il sera possible. Et ainsi il ne reste plus rié*

*quant à la premiere oeuvre que nous vou-*  
*Le tēps de lons faire és fractures. En apres il faudra des-*  
*deslier la lier la fracture le troisieme iour, selö la sen-*  
*fracture. tēce de Hippocrates, à celle fin qu'il n'auiē-*

*ne douleur, ne purité, c'est à dire demangei-*  
*son au membre qui est couuert plus qu'il n'a-*  
*uoit acoustumé, & que la perspiration de ce*  
*qui est fiché en la fracture ne soit prohibée.*

*Al'occasion dequoy non seulemēt auient vne*  
*purité nuisible à aucuns, mais aussi la peau*  
*est exulcerée de l'acrimonie, & erosion de la*

*Fomen- sanie. Il fant donc faire infusion & fomenta-*  
*tation. tion d'eau temperée, tant qu'il suffira pour*  
*oster la sanie. Et si tu veux de rechef ainsi fai-*  
*re, tu le feras le septiesme iour en cōtant de-*  
*puis le premier. Auquel iour il n'y aura nul*  
*dangier de phlegmon (pourueu qu'il ne sur-*  
*uienne autre empeschement) & aucunes fois*  
*les parties se monstrent plus gresles & me-*  
*nues que selon leur habitude naturelle. Lors*

*Les fe- dōc il sera licite de mettre des ferules, qu'on*  
*rules. appelle aujourd'huy stelles tout à l'entour,*  
*& les deslier long temps apres. Car parauant*  
*quand*

quād il estoit question d'euiter le phlegmon, il n'estoit pas seur de presser la partie avec les ferules. Maintenant puis qu'il n'y a plus de dangier de phlegmon, & qu'il est besoing de confermer & establir la fracture, tu en pourras bien & cōmodement vsr. Mais il les faudra deslier assés long temps apres, c'est à sçauoir quād il n'y aura plus de sanie esdites parties. Et d'auantage la callosité( que les Grecs appellent *porns*) viendra beaucoup mieux ainsy, car pour l'engēdrer (ainsi que dit est) il faut *c'est à dire* que aucune partie du propre nourrissement *re callus.* des os soit concrete & coagulée. Lequel nourrissement ne doit pas donc estre abstergé des labies de la fracture, ne du tout osté. Laquelle chose se feroit, si on la deslioit souuentefois. Aussi ne faut il pas faire si lōgue intermission que tu ne sçaches commēt se porte la fracture. Car nous auons veu plusieurs fois quand les os estoiet fort desechés, que le pore ne se *La fin de* pouuoit engendrer sinon à grande difficulté. *fomen-* Il est donc expedient de fomenten vn peu le *tation.* troiesme ou quatriesme iour avec eau chau *La ma-* de, ayant ceste fin de fomentation, c'est à sçauoir *niere de* uoir quand la chair s'esleuera en tumeur rou- *resfoudra* ge, lors il faudra desister de fomenten deuant *par fomen-* qu'elle commence à se baïser. Au contraire *tation.* quād nous voulons resoudre & diger en va-

T

peur, il ne faut pas desister iusques à ce que la  
 partie soit abaissée, laquelle s'estoit esleuée par  
 la fomentation & perfusion. Mais quand l'hu-  
 midité trop abondante enapesche que le pore  
 ne prouiennne à la fracture, lors no<sup>us</sup> mettrons  
 peine de seicher ladicte humidité, par couena-  
 ble ligature (ainsi que dit est) & par fométa-  
 tion d'eau, laquelle sera ou du tout petite, ou  
*Fomenta* copieuse & abondante. Car la petite fomenta-  
*tiō petite.* tion d'autant qu'elle est finie, deuant qu'il y  
 auienne fluxion, elle resoult les humeurs qui  
 sont en la superficie, & liquefie vn peu ceux  
 qui sont en la profondeur. Aussi est il expedie  
 de resouldre & liquefier en telle maniere les  
 humeurs qu'on doit repoulsier par ligature.  
*Fomenta* Mais l'abondaute fomentation resoult plus  
*tion gra-* qu'elle n'attire. Or il est notoire qu'en ligatu-  
*ria de li-* re laquelle doit exprimer il faut moins serrer  
*gature.* les extremittez des bandes. Mais en celle laq<sup>u</sup>l  
 le est ordonnée pour refaire & nourrir, il ne  
 faut pas que lesdites extremittez soient moins  
 serrez, ne que tous les tours & circuits soient  
 plus lasches. Et pource que nous auons inuētē  
 non seulement en quel tēps il faut engendrer  
 le pore, mais aussi en q<sup>u</sup>lle maniere, il reste de  
*La diete* monstrier toute la maniere de viure. Or qu'il  
*aux fra-* soit expedient de peu nourrir au commence-  
*ctures.* ment, cela sera dit quand nous traiterōs de la

propre curation des phlegmons. Outre plus nous môstrerons qu'il faut aucunesfois ouurer la veine, & purger. Mais au temps que le pore & callosité s'engendre il faut nourrir le corps de bonnes viandes, lesquelles aussi nourrissent beaucoup d'ou il en prouienne non seulement bon suc, mais aussi visqueux, duquel principalement se doit engendrer le pore. Car il n'est possible qu'il se puisse engendrer d'humidité sereuse & subtile. Et cōbien qu'il se puisse facilement engendrer d'une humidité grosse, & friable, c'est à dire fragile & sans viscosité, ou vneuosité, toutesfois ledit pore se desseichera avec le temps, & deuiedra plus friable, & ainsi fera subiet à fracture. La magnitude du pore doit estre telle qu'elle serue de ferme & leur lien aux os, toutesfois qu'elle ne comprime point les muscles. Car le pore qui est trop petit ne tiendra pas les os assez fermes: Et celui qui est trop grand causera douleur aux muscles. Or il faut diligemment considerer, à celle fin de l'augmenter s'il est trop petit, & de le diminuer s'il croist trop. Les remedes pour ce faire sont telz, c'est à sçauoir la quantité & qualité de la fomentation, aussi la quantité des viandes, & les facultés des medicamēs qu'on y appliquera exterieurement. Quand à la formation, & maniere de viure, nous en auons par-

le cy dessus. Quant aux medicamens to<sup>ux</sup> ceux  
*Les medi-* qui ont substance emplastique, & eschauffent  
*camés qui* modement, ilz engendrent les pores, & les  
*engendrés* augmentent. Mais les medicamens, qui ont  
*le pore.* vertu diaphoretique ( c'est à dire resolutiue )  
diminuent les grands pores. Mais si tu ne les  
veux ne augmenter, ne diminuer, tellement  
que tu sois content de ce qui est ainsi pour-  
ueu de soymesme, tu vseras des medicamens  
qu'on applique aux playes cruentes, lesquelz  
d'autant qu'ilz desseichent modement, aussi  
font ilz coaguler, & concrescer mediocremēt  
le pore. Or c'est assez parlé des fractures trā-  
*Fracture* uerses. Quant aux fractures lōgues, c'est tout  
*longue.* vn comme des autres, reste qu'elles se doiuent  
*Fracture* plus fort presser & serrer au lieu ou est la fra-  
*transuer-* cture, & aussi la partie de l'os qui est separée  
*se avec* se doit remettre par dedans. Mais aux os qui  
*ulcere.* sont rompus en plusieurs manieres, & princi-  
palement avec vlcere ainsi que souuentefois  
il aduiēt, Hippocrates, a commandé qu'on y  
mette à l'environ vn cosinet, lequel soit im-  
bu & moillé en vin austere & noir principa-  
*Putre-* lement en l'esté. Car il y a dāgier de putrefa-  
*faction.* ction si tu vses d'huile, ou d'un cerat, veu que  
telles fractures demandent a estre plus dessei-  
chées que les autres, pource que le mal est  
plus grand que les autres. Dauātage tous ces

medicamens doiuent estre dessicatifz, ainsi qu'il a commandé, & semblablement defini la maniere de dessiccation quand il veut qu'ilz soiēt du nombre de ceux qu'on appelle enzimes. Et si quelcun en vse des le premier commencement, il cōseille que lesdits medicamens soiēt reiz qu'ilz puissent estre imb<sup>z</sup>. Pareillement toutes autres choses doiuent estre faites selon les preceptes dudit Hippocrates nō seulement en ce qui a esté dit: mais aussi si l'os lequel a esté denué, requiert d'estre incisé avec yne sie, ou si t'en faut toy mesme oster aucuns fragmēs, ou seruir à nature qui les expulse dehors. Touchāt les organes & instrumens que l'on met par dessous les fractures des iambes, lesquels sont nommez par les Grecs solenes desquelz toutesfois Hippocrates à douté, à sçauoir s'il en failloit vser, ou non, ilz sont notoires à tous; & i'estime que les raisons sont louables. Quand à l'instrument nommé *Glossocomion*, qui a esté inuenté par les nouueaux, & duquel principalemēt nous vsons au temps que le pore se doit engendrer, nous l'estimons estre digne de louenge, autant que autre semblable instrument & machine. Toutesfois il semble que Hippocrates ne la point congneu, combien d'ailleurs qu'il feust trefdiligent à excogiter les organes viles. Mais



## Le VI. Livre de la

*Les instru- ments des fractures* l'instrument lequel on met sous les fractures des iambes, à esté merueilleusement bien inuenté par iceux, lequel au moien d'un seul aisseau situé à la partie inferieure sur la fin de l'instrument, fait un effort contraire à tout le membre par double tension. L'une des parties c'est à sçauoir celle qui étend le membre droitement se nomme en Grec *euthyporos*, c'est à dire procedant en droite figure. Et l'autre partie qui attire premierement en haut, & puis en bas: elle est dite en Grec *metalepticé*, qui est autant à dire comme translatiue. Et toutes deux sont faites par tours & circutions de lacs. Outre plus le lac le plus apte & idoine à cest vsaige est celuy lequel a deux bouts qui restent. Quand donc ce lac est mis aux parties qui sont sous la fracture du membre, il fait la premiere tension dite *euthyporos*, c'est à sçauoir quand les bras dudit lac environnent l'aisseau. Mais quand ledit lac est appliqué es parties qui sont sur la fracture, il fait la tension dite *metalepticé* en Grec, c'est à sçauoir en tournant ses bras en haut premierement, & puis en bas, car il les faut aussi environner au tour de l'aisseau. Or il conuient faire le tour & comme flexion des bras dudit lac depuis les parties superieures, iusques aux inferieures, par poulies, lesquelles sont situées es costez de l'instrument.

*Srochlea*  
*cest une*  
*poulie.*

ment dit *Glossocomion*, ou *glottocomion*. Il te sera licite d'appeler ceste machine *Solene* ou *Solene*, avec adiection *Solene* mechanique, ou *glottocomion* mechanique. Mais nous parlerons plus amplement des instrumens quand nous ferons mention des luxations, c'est à dire dislocations. La ou aussi nous ne traiterons pas moins de la diuersité des ligatures qu'on applique par dessus. Mais à present puis que j'ay fait mention du *Solene* mechanique, lequel instrument cōuiert le plus à la iambe, & quand on la remet en son habitude naturelle, & encore plus quand le malade change de lit, ou aussi quand il va à selle, ce ne sera pas hors de propos (à celle fin que nous en parlions entierement) louer beaucoup plus l'autre instrument dit *glottocomion*, duquel l'un des costez est mobile, & semblablement la petite table, ou ilz mettent le pied est mobile, à celle fin que ledit instrument cōuiert à toute magnitude de membre. Et ainsi il suffira pour maintenant de congnostre ce que dit est quand es autres fractures, avec les enseignemens de Hippocrates.

¶ Des plaies qui suruiennent à la teste.

Chap.

V I.

Les fra-

**M**Ais des fractures qui auiennent à la teste, Hippocrates en a escrit vn volume entier, ou il monstre tout ce qu'il

ures du

crane,

T iij

## Le VI. Liure de la

y faut faire. Et apres que nous aurons mis fin à cest oeuvre, lors nous commencerons à interpreter, & enarrer ses oeuvres. A present pource qu'en ces commentaires icy nous aioutons des choses qui ont esté inuentées outre ce qu'il a dit, & aussi pource que nous diffinissons ce qu'il n'a pas allés diffini, pour ces causes il est nécessaire que nous facions quelque mention, premierelement des lancettes caues,

*Cyclisi.* lesquelles en Grec sont appellées *Cyclisi*. En *Phacoti* apres de celles qui sôt appellées *phacoti*, pour Les diff. ce qu'ilz ressemblient aux lentilles. Puis des *renées* des lancettes estroites. Et finalement de l'usage *fractures* des medicamens. Quant donc aux fractures de l'os de de l'os de la teste, que les Grecs nomment *crania* la teste *nium*, & les latins *caluaria*, aucunes paruiendit *crani* nêt iusques à la secôde lamine, qu'on appelle *nium* ou en Grec *diaploe*. Les autres paruiennent ius *caluaria*. ques à la partie interieure des os. Les autres *Diploe*. sont simples fractures. Les autres sont contu- *Fractur-* fions: les autres sont les vestiges, & signes des *res sim-* instrumens, par lesquelz la playe a esté faite. *ples de* Quant aux fractures simples qui paruiennent *diploe.* iusques à la secôde lamine, elles ont besoin de ces lâcettes estroites, desquelles no<sup>s</sup> auôa maintenant fait mention. Or il est expedient d'en auoir plusieurs en nombre, & différentes en magnitude, à celle fin qu'on n'ait aucune

ment faite de tout ce qui sera conuenable à operer. En apres quand l'os vitié & rôpu sera desnudé, ainsi qu'on a accoustumé de faire, premierement il faut vser d'une lancette fort large, & seccódemment d'une plus estroite: & puis seccódemment ainsi des autres, iusques à la plus estroite, de laquelle on doit vser à la seconde lamine, laquelle en Grec est appellée diploe. Puis tout incóntinent & iusques à la fin on vsera de medicamens dessiccatifs, lesquelz pour ceste cause sont ditz cephaliques: c'est à dire les capitaux. Et sont composez d'iris illirica, & de farine d'orobe, & de manne, c'est à dire escorce d'encens, & d'aristolochia, & de l'escorce de la racine de panax: & en somme de tous simples qui sont absterifs sans erosion. Car generation de chair est oeuvre de nature. Et ainsi à icelle chose le malade n'a pas besoin de l'art de Medecine: mais à celle fin que la chair laquelle prouiét, coalesce, & adhere à l'environ de toutes les parties de l'os. Ceste chose auiedra principalement s'il n'y a point de sordicie sur l'os, ne aucune greffe oléuse & vntueuse. Et c'est cela de quoy les Medecins seruét aux malades à la generation de chair. C'est à sauoir q tout le lieu soit sec, & q chacune partie de l'os vitié soit plainemét pure, lesqelles choses sont communes à toutes fractures quand la

Les diffé-  
rences de  
lancettes.  
Les medi-  
cames ce-  
phaliques  
Les sim-  
ples me-  
dicaments  
absterifs  
Genera-  
tion de  
chair.

chair cōmence à se produire en icelles. Quand  
*Les fra-* aux fractures, lesquelles parviennent iusques  
*Etres ius-* aux membranes du cerueau, s'il y a tant seule-  
*ques aux* ment fracture simple, il faut vser desdites lan-  
*mēbranes* cettes estroites. Mais s'il y a cōtusion avec fra-  
*du cer-* ture, la partie cōtuse doit estre excisée & cou-  
*ne au.* pée c'est à sçauoir en la perçant premieremēt  
*Cōtusion* en circuit avec tairieres, puis on vsera des lā-  
*L'opera-* cettes, ou des le commencement on y apli-  
*tion par* quera des cyclisques. Mais la maniere d'vser  
*tairieres.* desdites tairieres n'est pas bien seure, pource  
*L'opera-* qu'en l'exerçant, & traitant trop audacieuse-  
*tion par* ment, souuentes fois on blesse la dure mēbra-  
*cyclisques* ne laquelle est desouz l'os. Mais l'operation  
 qui est administrée par lesdits cyclisques, n'est  
 pas du tout sans dangier, d'autant qu'elle es-  
 meut immoderemēt la teste, laquelle demā-  
 de plus tost le repos. Parquoy ie suis d'avis  
 s'il y a grande fracture, & que les os rompus  
 soiēt grandement esmeuz, qu'on doit vser de  
 cyclisques. Car avec peu d'excisions, tu dōne-  
 ras lieu aux lancettes qui sont faites en forme  
 de lentilles, neantmois si les os sont bien fer-  
 mes, il les faut percer avec vne tariere. Mais  
 aucuns a celle fin qu'ilz n'errēt point, ont ex-  
 cogité des tairieres faites de telle maniere,  
 qu'elles ne peuuent passer outre l'os de la teste  
 Lesquelles pour ceste cause & argument sont

appelées abaptistes: c'est à dire sans immersion *Abaptistes.*  
& qui n'enfoncent pas contre l'os de la teste. *ptisier.*  
Car vn peu sur la pointe de la tairiere il y a  
vn petit cercle. Pour certain il en faut auoir  
beaucoup de telles préparées à toutes crassitu  
des de caluaire. Pource que à vne pl<sup>e</sup> grosse & *Les diffé*  
espece caluaire, vne tairiere plus longue con *rences des*  
uendra mieux. l'appelle vne plus longue tai- *cranes &*  
riere, laquelle à l'espace pl<sup>e</sup> l<sup>e</sup>g entre la poin *des tai-*  
te & ledit cercle. Mais à vne plus subtile & *rieres.*  
moins espece caluaire couient vne tairiere  
plus courte. Laquelle a moins d'espace entre  
la pointe & le cercle. Aucuns le quelz ie puis  
appeller ou pl<sup>e</sup> rimides que les autres, ou plus  
seurs, ont v<sup>e</sup> d'autres instrumens, que les grecs  
appellent *Corymbidas*. Toutesfois si tu es pru- *Chyni-*  
dent pour considerer les choses qui te peuuent *cidas.*  
tromper, & que tu ne sois aussi trop rimide, tu  
vseras bien cōmodement des cyclisques, pre-  
mierement des plus larges, en apres de plus  
estroits, iusques à ce que tu sois paruenue à la  
crasse mēbrane, neantmoins il ne faut pas des-  
couvrir en maniere de cercle avec les ciclisques *Ciclis-*  
tout ce qu'on doit couper: mais principalemēt *ques.*  
de la partie ou la fracture est la pl<sup>e</sup> greue. Car  
oultre les autres choses ausli la mēbrane se se-  
pare incōtinēt des os desq<sup>ls</sup> sōt grādemēt affli-  
gés: tellemēt qu'il n'ya nulle crainte de toucher



*La dure* icelle membrane qui est desia separée. Mais si  
*membra-* tu descouure vne fois l'une des parties, & tu  
*ne.* soubmetz la lancette laquelle a l'espece, & fi-  
 gure d'une lenticule fichée deuant la pointe, &  
 qui a le trenchant esleué en longueur, apres  
 que tu auras mis la large partie de ladite lenti-  
 cule sur la membrane: lors tu frapperas à tout  
 un marteau, & ainsi tu diuises la caluaire. Et  
 en ce faisant tout ce que nous requerons auien-  
 dra. Car la membrane ne peut estre blessée.  
 Combien que quelcun par maniere de dire la  
 rencontreroit en dormant de la large partie de  
 la lenticule seulement. Et si la dite membrane  
 en quelque lieu adhere à la caluaire, la roton-  
 dité de ladite lenticule separera sans lesion l'ad-  
*Lancette* herence d'icelle. Apres la rotondité de la len-  
*qui diui-* ticule s'ensuit la lancette qui diuise la caluaire.  
*se la cal-* Parquoy tu ne trouueras point la maniere de  
*uaire.* perfer, ne qui soit sans d'agier, ne qui soit par-  
 faire en peu de tēps. Toutesfois tu dois louer  
 la maniere cy deuant dite es vehementes &  
*Eggisō-* grandes fractures, lesquelles aucuns nouueaux  
*mata.* Medecins nomment *eggisomata*, & *camaroses*.  
*Camaro-* C'est à sçauoir *eggisomata* les fractures lesquel-  
*ses.* les au milieu pressent la membrane. Mais *ca-*  
*maroses* ou *camaromata* ce sont fractures qui  
 ont leur milieu esleué. Toutesfois deuers la  
 partie de laquelle ce qui est blessé commence

Therapeutique de Galien. 151  
d'estre separé des parties entieres de la fracture, elles retournent plus au dedans, & pressent la membrane. En telles fractures tout ce qui est blessé est facilement coupé, veu que la fin de la lancette lenticulée (c'est à dire faire en espee de lentille) entre plus promptement es fractures, lesquelles sont fort eslongnées de leur habitude naturelle. Outre plus nous preparerons vn instrumēt qu'on appelle *ostagra*, *Ostagra*. aux os grandement cōminuez & brisez, quand ilz sont esseuez, ou tournez principalement vers la partie ou lon doit mettre la lancette. Apres cela fait toutes choses dequoy on a besoin succedēt bien avec seurte & diligence ensemble, en sorte que tu pourras bien dire ce proverbe celebre & digne de memoire lequel est bien allegué en toutes choses, c'est à sçavoir, celui qui a bien cōmencé a à demy fait. Mais *Proverbe* à ce propos tu n'auras pas la moitié de l'ouura- *commun*. ge, ains tout, ou presque tout, apres que tu y auras mis la lancette lenticulée. C'est la meilleure operation manuele ( que les grecz appellēt *Chirurgie*) des fractures, lesquelles sont *chirurgie*. en la caluaire. En apres i'exposeray cōbien il faudra exciser de la partie blessée. Ce qui est grandement rompu doit estre du tout osté, mais s'il y a de longs fragmens ( ainsi qu'il auiēt aucunes fois) ilz ne les cōuient pas pour-

## Le VI. Liure de la

*L'indication en  
vagine.*

*Fracture  
de l'os du  
bras.*

suiure iusques à la fin: mais il faut congnoistre pour certain qu'il ne s'ensuiura point de dangier pourueu que toutes autres choses soient faites ainsi qu'il appartient. En ce faisant nous sommes paruenus à nostre intention, non seulement vne fois, ou deux, mais plusieurs fois. Quāt à l'indication de ce qu'on doit faire elle est prise de la nature des parties blessées. Car tu ne peux adapter, & bien appliquer à la teste, la ligature laquelle par raison a esté inuentée es autres fractures, cōme celle qui prohibe grandement les phlegmons, & ainsi il n'est possible que tu repercute ce qui afflue, ne que tu exprime ce qui est contenu es parties affligées. Sās lesquelz remedes nul des autres os ne pourroit estre gardé sain. Car met-  
tōs le cas que l'os soit rompu au bras iusques à la moille, & que puis apres nul ne l'ait lié selonc les loix & coustumes de fracture, il sera du tout necessaire que la sanie non seulement qui est amassée par dehors sous la peau, & sous les muscles, mais aussi celle qui est cōtenue en la moille, corrompe principalement la moille, & puis tout l'os: veu que aucunes fois telles choses auient apres que tout a esté fait ainsi qu'il appartient. Comment dōques telz cas n'auient ilz plus tost à la teste, d'autant qu'elle ne reçoit pas la ligature qui est deue.

aux fractures, & que toute la sanie descéd, tel *Fracture*  
 lement qu'elle s'assemble toute sur la mèbra *de la teste*  
 ne? Donc és autres fractures, quād la ligature *ne reçoit*  
 est faite ainsi qu'il appartient, il s'en faut *tāt point liga*  
 qu'elle permette q ne s'amasse en l'os *blessé ture.*  
 quelque humidité superflue, qu'elle red aussi *Les deux*  
 le membre plus greffe que selon sa naturelle *utilité de*  
 habitude. Mais en la teste la raison & manière *ligature.*  
 qui a esté excogitée par ligature ne peut pas  
 desseicher l'os rompu, ne les parties circonsta  
 tes, en sorte qu'il n'y auienne phlegmon, &  
 qu'il ne s'y engendre aussi quelque sanie. Sc  
 blablement il n'y a nul médicament qui puis  
 se rendre l'os rompu (ainsi que dit est) sec &  
 pur de superfluitez, & fust ce és autres parties  
 que la teste, sans ligature. Il nous est donc ne *La denu*  
 cessaire *premierement de denuer & descou-*  
 urir quelque partie de la fracture, à celle fin *fracture.*  
 qu'il soit licite de deterger & abluer la sanie  
 de la membrane. Et puis apres quand le tēps *Le tēps de*  
 du phlegmon sera passé, il y faudra appliquer *appliquer*  
 des medicamens dessiccatifs, pour produire *les medi-*  
 la chair & enclorre le lieu de cicatrice. *Ce camens.*  
 propos icy n'est pas nud & sans vtilité, com  
 me celuy des Sophistes : lesquelz (comme *La que*  
 ignorans les œuvres de cest art) demandent *sion des*  
 pourquoy c'est que és fractures de la teste *sophistes,*  
 il ne s'engendre point de pore, c'est à dire,



le cerueau à cause de la sollicitude de la desfluxion. D'auantage i'ay pensé qu'il pourroit auenir, si on faisoit vn grand trou aux os lesquelz sont de costé, que le cerueau sortiroit dehors par ceste partie. Outre plus aux costez il y a en plusieurs lieux explantatiō d'aucuns nerfs *Les nerfs* lesquelz ne sont pas à mespriser. Mais aux parties *laterales* superieures de la teste, il n'en sort pas vn seul nerf le moindre q̄ ce soit. Apres ces choses admonestées ie me suis abstenu d'oster l'os qui estoit au costé de la teste. Auquel est tousiours auene callosité, pourueu qu'il fust *Les deux* curé bien & deument. Maintenant il ne reste *manieres* rien à enquerir, sinon quelle sera la principale *de cura-* le raison tant des medicamens que de toute *tion. La* autre diligence, apres que l'os est perforé & *premiere.* perfé. A sçauoir si elle doit estre douce, & con *La seconde.* forme principalement au plaisir & volupté *de.* du malade, ainsi que beaucoup en vsent au iourdhui. Ou si elle sera du tout cōtraire, c'est à sçauoir qu'elle soit parfaite par medicamēts de vehemente dessication. Laquelle maniere *Meges Sidonius* loue, de laquelle aussi vn de *Meges* nostre cité a tousiours vsé, tellement qu'il ap. *Sydonius* pliquoit incontinent à la membrane descou- *Iffis.* uerte, l'éplastre qu'on appelle *Iffis*, & par des- *Oxymeli.* fus exterieurement *oxymeli*. Pour vrai il estoit ia vieux & assez exercit en ceste partie de



l'art medicinale. Neantmoins ie n'en vis iamais vser à autre, & n'en osé aussi iamais vser.

*Eudemus* Toutesfois ie puis bien tesmoigner cela pour ce vieux Medecin, lequel auoit nō Eudemus, qu'il en a beaucoup plus guari que les autres, lesquelz vsoiēt de doux, & amiables remedes pour complaire aux malades. Or i'eusse quel

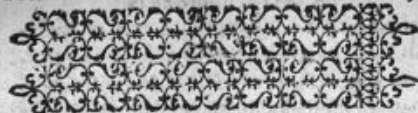
*Asie.* que fois experimenté ceste raison & maniere de curatiō, si i'eusse tousiours demeuré en Asie. Mais pource que le plus du tēps ie me tenois à Rome, i'ay ensuiui la coustume de la ci

*Romme* té, & ay permis la plus grāde partie de telles operations à ceux qu'on appelle Chirurgiens. Toutesfois moy estimant la nature de la chose, ie pense bien qu'un telle determination à

*La dure* esté confermée par nostre longue experiēce. Car le cōduit de l'aureille non seulemēt par

*La dure* uient iusques à la dure mēbrane du cerueau, mais aussi il touche le nerf qui descēd du cerueau iusques à ce conduit. Lequel combien

*mere.* qu'il soit ainsi prochain & de ladite membrane, & de ce nerf, toutes fois comme dit est, il supporte les medicamens bien forts & vehemens. Ce n'est donc rien de merueilles si apres les perforatiōs la grosse mēbrane du cerueau demāde les forts medicamēs, & principalement deuant qu'il y auienne phlegmō, veu qu'elle est de substance naturellemēt sèche.



LE TREZIESME LIVRE  
de la Methode Therapeutique  
de Claude Galien.

De tumeurs contre nature, & premierement de  
phlegmon. Chap. I.



Nous auons desja enseigné la maniere de curer par Methode deux genres de maladies, desquelz l'un est mis en intemperie qui est vn non antique, l'autre est solution de continuité, que nous auons ainsi nommé. De laquelle nous auons premierement traité au troisieme, quatrieme. v. & vij. liure de ces commentaires icy. Après ceste solution de continuité nous auons traité des maladies lesquelles sont en Intemperie, iusques au douzieme liure. Maintenant nous commencerons à parler des tumeurs qui auient contre nature, c'est à scavoir esquelles les parties sont hors de leur naturelle habitude en quantité. Quant à la presente matiere c'est tout vn de dire santé ou naturelle habitude. Et pource que es tumeurs

V ij

contre nature il y a plusieurs especes de dispositions, premierement nous parlerons de phlegmon, auquel il est expedient de commencer, d'autant qu'il auient souuentefois, & aussi qu'il engendre fieures, & autres accidens tres dangereux. Et combien que les anciens l'appellent souvent *Phlogosis* (laquelle on doit interpreter inflammation) ce que nous appelons *phlegmon*, toutesfois nous voulons qu'on sçache qu'en ce lieu nous ne parlons pas de ce phlegmon que les anciens ont appellé *phlogosis*, mais de celuy lequel outre l'inflammation fait aussi tension en la partie. Laquelle tension non seulement nous congnoissons par l'atouement, mais aussi le patient l'aperçoit par son propre sentiment. Outre plus selon la maniere de la tension, la partie occupée de phlegmon fait renitence, & resistance quand on la touche. Et est plus augmentée que selon sa naturelle habitude. Et n'est pas sans douleur plus grande ou plus petite. Et avec icelle douleur il y a aucunesfois sentiment de pulsatiō.

*Renitēce.* C'est à sçauoir quand le phlegmon est grandement augmenté, & principalement quand il est venu à suppuration. Aussi il y a tousiours rougeur ou plus grande ou plus petite en la partie affligée de phlegmon, tellement que soit qu'il y aye un grād phlegmon en la place

du pied, ou en la partie interieure de la main  
on voit que icelles parties sont deuenues plus  
rouges que deuant.

¶ Opinions diuerses des causes des phlegmon.

Chap. II.

Car nous auons demōstré que tout phlegmon est fait de fluxio de sang, lequel incontinent deuiant plus chaud qu'il n'estoit selon sa nature en aucuns vniuersellement, mais en tous il deuiant plus chaud en la partie molestée de phlegmon. Laquelle chose est commune à toutes sectes, soit qu'ilz vueillent dire que la cause de phlegmon est seulement vn sang inculqué & affiché aux extremités des vaisseaux, ou vn sang qui est tombé seulement es arteres. Laquelle interdicte les Grecs appellent *Parempsis*, ou soit quelque obstructio-  
ou quelque resistance es rarités lesquelles on peut contempler par raison, c'est à dire es pores. Dont il s'ensuit que l'indication curatiue soit commune à tous, c'est à sçauoir euacuation du sang redondant en la partie occupée par phlegmon. Mais quant au phlegmon qui est encores en generation, il y a deux indications, comme en toutes autres maladies lesquelles se font, & ne sont pas encores parfaites. Car ce qui est desia fait est subiet à la partie de l'art de medecine laquelle cure les ma-

V iij

## Le XIII. Livre de la

maladies. Mais ce qui est encores en generation  
 qui sont est subiet à l'autre partie de medecine, laquelle  
 on genera preuoit les maladies futures, nous l'appellôs  
 rion. precautiô, & les Grecs *prophylactice*. Et pource  
 Curation nous auons dit que toute la sollicitude du Me-  
 Precau- decin n'est pas simple, mais composee es ma-  
 tion. lades lesquelles sont encores en generation,  
 c'est à sçauoir d'icelle partie de medecine la-  
 quelle preuoit, & de l'autre qui cure. Comme  
 s'il n'y a point encores de commencement  
 de phlegmon, toutesfois qu'il y aye quelque  
 apparence au corps de quelque chose qui puis  
 se engendrer phlegmon: en tel cas la seule-  
 prouision est indiquée. Mais s'il n'y a point  
 encores de cause au corps qui puisse exciter  
 phlegmon, lors icelle partie de medecine y  
 Conser- pouruoit, laquelle est tutrice & conseruatrice  
 nation de de santé. Quand donc les causes de phlegmô  
 santé. sont desia conceues au corps, combien qu'el-  
 les soient encores petites, & qu'elles ne facêt  
 Les causes que commencer, certes il conuiendra les in-  
 petites. hiber & garder qu'elles ne soient faites plus  
 grandes. Et c'est l'office de celuy qui preuoit  
 le phlegmon. Mais quand icelles causes sont  
 si grandes qu'elles engendrent desia phleg-  
 mon, lors il les faut ôster, & curer le phleg-  
 mon qui est desia engendré.

¶ La cause commune de phlegmon. Chap. III.

OR la commune generation de tous phlegmons est de fluxion de sang, plus abondant qu'il n'est utile à la partie, ainsi que nous auons monstté au liure des tumeurs cõtre nature, aussi au liure de l'interperature ineguale. Et pour certain le sang influe en trop grande abondance, aucunesfois pource qu'une partie, ou plusieurs l'enuoient, & la partie qui cõmence à estre affligée de phlegmon le reçoit, aucunesfois que la partie affligée l'attire à soy. Les parties qui enuoient le sang elle le poursuient & reietent ou comme superflu & trop abondant, ou comme moleste en qualité, ou pour ces deux causes ensemble. Les parties lesquelles attirent c'est à cause de quelque chaleur cõtre nature. Mais quand il y a douleur la cause cõmence de la partie qui est affligée, toutesfois les parties superieures font le phlegmon. L'on voit donc euidemment ou que les humeurs qui sont pres sont attirez à la partie eschauffée, & tel le est mon opinion ou qu'elles y confluent selon l'opinion d'Asclepiades. Mais il faut aïouster foy à ce qu'on voit euidemment. Or on voit que les parties dolentes seuffrent phlegmõ à cause de la douleur. Toutesfois aucuns n'assignent du tout point la cause, les autres en rendent cause, mais elle n'est aucunemēt



probable. Neantmoins selon nostre sentence nous auons enseigné en l'œuure q nous auōs cōposé des facultez naturelles, qu'il y a vne faculté & vertu de nature, que nous appellōs excretoire, ou expultrice c'est tout vn laquelle fait alors son office, quand elle sent aucune chose triste. Or l'une des choses qui la contristent & molestent, c'est la cause qui excite douleur quelcōque elle soit. Quand dōc ladicte faculté veut deietter icelle cause, elle excite aucunesfois vn phlegmon en la partie. Car quand elle n'a rien prouffité par ses premiers efforts, elle s'efforce de rechef avec plus grande vehemence d'expulser ce qui la moleste, & alors elle exprime quelque partie du sang, & de l'esprit des parties superieures en la partie affligée. Et pour ceste cause la partie s'esleue en tumeur, selon la portion de l'humeur qui conflue en icelle.

¶ La variété des tumeurs contre nature & de ce qui est propre à phlegmon seulement.

Chap. IIII.

O Vtre pl<sup>re</sup> la diuersité de toutes tumeurs contre nature prouient de la nature de la chose laquelle y influe. Car quād il auient matiere flatueuse, c'est à dire vétosité, lors ce sont tumeurs flatueuses. Et quand le sang y afflue phlegmon ce fait, comme quād

la cholere y auient il s'y fait *Erysipelas*. Et quād *Erysipe-*  
 c'est phlegme lors se fait *ardema*. Semblable- *las*.  
 ment quand l'humeur fichée en la partie est *Oedema*  
 humeur grosse, ou fort visqueuse, lors s'engē- *Scirrhe*.  
 drent tumeurs scirrheuses, car l'humeur gros *Humeur*  
 se est desia aucunement melancholique, ou *visqueu-*  
 plus ou moins. Mais l'humeur visqueuse pro- *se*.  
 uient des viādes pituiteuses, c'est à dire phleg-  
 matiques, aussi elle prouient aucunesfois des  
 parties nerueuses, & principalement quand  
 elles engendrent beaucoup d'excrement. Or  
 nous parlerons des autres tumeurs cy apres.  
 Maintēnāt il faut parler de phlegmō. Et prin-  
 cipalement apres auoir propose pour nostre  
 disputatiō ce qui est cōmun a toutes tumeurs  
 nous aiousterons ce qui est propre au phleg-  
 mon seulement. Donc quand aucune partie *Les cam-*  
 commencera d'estre molestée de phlegmon, *ses de*  
 il faut voir si c'est à cause de quelque chaleur *phlegmon*  
 qui est auenue en icelle partie, cōtre nature,  
 ou si c'est à cause de la douleur d'icelle mes-  
 me partie, ou d'une autre prochaine, à celle  
 fin que apres la cause ostée le phlegmon ne  
 croisse plus. Apres ceste consideration, tu con-  
 templeras & considereras s'il y a point quel-  
 que partie prochaine qui enuoye du sang en  
 abondance audit phlegmon, en apres si tout  
 le corps abonde point trop en sang, ce que les

## Le XIII. Liure de la

Plethore. Grecs appellent plethora.

*¶ Des causes de fluxion & de la curation des phlegmons qui ensuiuent les vlcères.*

Chap. V.

**C**Ar comme ie pèse tu as bien memoire de ce que souuentefois nous auôs démontré, c'est à sçauoir que les superfluités que les parties fortes reietent & dechassent, ou à cause de la redondance, c'est à dire trop grande quantité, ou à cause de la mauuaise qualité, tombent aux parties les plus debiles, Et pour ceste cause il auient que les adenes, c'est à dire glâdules reçoient facilement fluxions, & principalemēt celles lesquelles sont plus rare de leur nature. Car la vertu des arteres, des veines, des nerfs, & des muscles est plus forte. Mais la force des corps qui sont de la nature des glandules est fort de bile, & quasi nulle. Et ainsi il auient que à cause d'un vlcere qui est au doigt de la main ou du pied, telles glandules s'eleuent en tumeur aux aignes, & aux aixelles, & aussi qu'elles soient occupées de phlegmon, pource qu'elles reçoient premieres le sang qui deslue aux extremes parties. Pareillement au col, & derriere les aureilles, les glandules viennent en tumeur à ceux qui ont quelque vlcere au col, ou à la teste, ou autre partie prochaine. On

Les causes de fluxion.

Les glâdules.

nomme lesdites adenes, c'est à dire glâdules  
 quand elles sont ainsi venues en tumeur, *bubo Buboni-*  
*ner.* Si le phlegmon d'icelles parties est aucu-  
 nesfois scirrheux, il est difficile à curer, & se  
 nomme *struma*, c'est à dire escrouelle. Quand *Les es-*  
 à la curatiõ desdites escrouelles que les Grecs *cronelles*,  
 appellent *choerades*, & les latins *struma*, elle se-  
 ra dite & declarée au liure qui s'ensuit pro-  
 chainement. A present pource que nous auõs  
 proposé de traiter de phlegmon, nous repete-  
 rons de rechief ceste matiere, & dirons que  
 l'inhibition & deffence d'iceux, quand ilz cõ- *Inhibi-*  
 mencent, ce fait en ostant la cause efficiente. *tion de*  
 Er premierement nous ferons mention des *toute ma-*  
 phlegmons qui ensuiuent les vlcères. Car a- *ladie.*  
 pres qu'un vlcere est venu pres de la grande *Phlegmõ*  
 artere, ou veine soudainement s'engendrent *qui vienõ*  
 lesdites inflammations dites *bubones*. Aussi õn *de vlcere.*  
 voit aucunesfois la veine rouge, & chaude,  
 avec distentiõ par tout le membre, aussi avec  
 douleur si quelcun y touche. Parquoy si tout  
 le corps abonde en sang, ou en mauvais suc,  
 la curation est difficile. Mais si tout le corps  
 est sain la curatiõ est facile. Car il faut eschauf *La seds-*  
 fer & humecter moderement tout le mēbre, *tion de*  
 à celle fin que la douleur soit mitigée. Or tu *douleur.*  
 as congneu la matiere de telz remedes. Donc  
 tu appliqueras à l'vlcere le medicament dit

*Tetra-*  
*pharma-*  
*cum.* *Tetrapharmacum* sur vn drapeau ledit medica-  
ment se doit liquefier principalement en hui  
le rosar, ou s'il n'y en a point, il le faudra lique-  
fier en quelque huile relaxatif, en enuironant  
tout le membre avec laine imbue en huile  
chaud. Et a l'vlcere conuient appliquer ledit  
medicament chaud, & par dehors vn cata-  
plafme chaud, composé de farine d'orge, ou  
de froment, ou de toutes deux meslees en-  
*Cata-*  
*plafme.* semble dont l'humeur sera eau, avec vn peu  
*Sedatif*  
*de dou-*  
*leur.* d'huile. Semblablement aussi à la glâdule qui  
commence d'estre affligée d'un phlegmon,  
pour la mitiger, il faudra appliquer le pre-  
mier iour de laine moillée en huile chaud,  
non pas en y aioustant du sel des le commen-  
cement, comme font aucuns. Car puis apres  
nous vserons du sel quand la tumeur sera di-  
minuée par tout le membre, & la douleur de  
l'vlcere sera sedée. Semblablement il sera li-  
cite d'appliquer à l'vlcere le medicamēt que  
*Macedo-*  
*nicum.* on appelle *Macedonicum*, ainsi comme le *Tetra-*  
*pharmacum*. Car ilz sont semblables l'un à  
*Tetra-*  
*pharma-*  
*cum.* l'autre sinon que *Macedonicum* reçoit de l'en-  
cens, ce que ne fait pas *Tetrapharmacum*. Mais  
si le corps est plethorique, ou cacochyme,  
la curation par medicamēts ainsi chauds in-  
cite fluxion au membre: toutesfois il n'est  
pas possible d'vser d'autre curation. Nous

sommes donc aucunes fois contrainsts de faire  
mission de sang, c'est à sçauoir ou par incision *Mission*  
de veine, ou par sacrification des membres *de sang*.  
lesquelz ne sont blesez. Car si la main est  
blecée tu scarifieras les iambes. Et si l'une des  
iambes est affligée tu scarifieras l'autre. Voi- *Phlegmō*  
la les euacuatiōs que la plethore (c'est à dire *Phlebo-*  
plenitude) indique ainsi comme la cacochy- *tomie*.  
mie indique euacuation de l'humeur qui re- *Scarifica*  
donde. Et souuentefois apres ces remèdes le *tion*  
phlegmō des glandules se finist. Neantmoins *Plethore*.  
quelquefois il deuiert plus grand, en sorte *Cacochy-*  
qu'il paruiert à suppuration, ou pource que le *mie*.  
Medecin est trop tardif & negligent à l'eu- *Les deux*  
cuation du corps ou pource que le patient ne *causes de*  
la veut pas receuoir, tant est mol & delicat. *l'accrois-*  
Parcillemet les phlegmons que les Grecs ap- *sement de*  
pellent *phymata*, auient en esdites chairs glā- *phlegmon*  
duleuses sans occasion d'ulcere, quand il y a *Phyma-*  
fluxion. Parquoy quand il y a vehemente di- *ta*.  
stention aux glandules, ou en quelque autre  
partie affligée de phlegmon, nous sommes  
contrainsts (apres auoir premierement eua- *Euacua-*  
cué tout le corps) de scarifier ladite partie. *tion de*  
Pour certain no<sup>r</sup> euacuōs tout le corps (ainsi *tout le*  
que nous auons dit au liure de la plenitude) *corps*.  
non seulement quand il est en habitude de  
l'abondāce d'humeurs, mais aussi quād la ma



*Les cau-* gnitude & vehemence de la maladie le con-  
*ses de flu-* seille, combien qu'il y aye mediocrité d'hu-  
*mon.* meurs. Car la douleur, & aussi la chaleur du  
 membre ou il y a phlegmon, sont cause de  
 fluxion, nonobstant que tout le corps soit pur  
 sans excremens. Et pource en tel cas il est ex-  
 pedient de moins euacuer, & principalement  
 selon qu'il conuient à l'age & nature du pa-  
 tient, en estimant d'auantage le tēps de l'an-  
 née, & la region, aussi la coustume dudit pa-  
 tient. Desquelles choses nous auons souuen-  
 tesfois parlé, tellemēt qu'apres qu'il n'en se-  
 roit faite aucune mention pour le present, il  
 conuiendrait les supplier & entendre. Mais  
 apres que la ferueur & vehemence du phleg-  
 mon est ia passée, il faut laisser les cataplas-  
 mes mitigatifz, & venir peu à peu à ceux qui  
 digerent & resoluent. Et premierement faut  
 mesler vn peu de miel avec les mitigatifz. En  
 apres incontinent il faut du tout oster la fari-  
 ne de froment, & se contenter de farine d'or-  
 ge avec force miel. Consequemment il faut  
 venir à quelque medicament resolutif, du  
 nombre de ceux qui sont de consistance hu-  
 mide, comme sont ceux qui sont receus avec  
 charpies ou drapeaux, on les appelle en Grec  
*Emmota* Emmota, ou en espee & forme de cerat. Et  
 faut euitier ceux qui sont de consistance dure,

comme sont plusieurs emplastres. Car ilz reseruent les restes des phlegmons, & de rechief excitent phlegmon en la partie affligée. Et s'il y a quelque *pus* notable contenu en la partie suppurante, c'est à dire laquelle vient à suppuration, il n'est pas expedient d'inciser tout incontinent ladite partie comme font aucuns, mais il faut faire exaltation (c'est à dire resolution) par medicamens qui ont telle vertu: desquelz l'vsaigé sera coniecturé & congneu par la maladie. Car quand il reste encores au membre quelque chose de la nature de phlegmon, les medicamens acres irritent plus qu'ilz ne resoluent. Mais quand ce qui reste du phlegmon, est deuenu scirrheux & dur, lors tu vseras seuremēt des medicamens acres, en obseruant deux fois le iour leur effet, principalement au matin, & secondement au soir. Et si le patient vse de bain se fera en tel temps. Si tu vois donc quelque fois que la partie malade soit irritée par la crimonie du medicament, en sorte que elle soit deuenue plus tumide, ou plus rouge, ou plus dolente, tu la mitigueras par fomentation administrée avec vne esponge. Laquelle fomentation sera aucunes fois d'eau douce, autres fois d'eau sallée, c'est à sçauoir quand les phlegmons sont scirrheux. Mais si

*La maladie puerulente.*

*Phlegmon scirrheux*

*Le temps du bain.*

*Fomentation.*

Le XIII. Liure de la

l'abondance de la matiere purulente surmon-  
te quelquefois les medicaments, en sorte que  
ilz ne la puissent tout resoudre. Il conuient  
*Incision.* faire incision, pour faire sortir ce qui n'a esté  
possible de resoudre, principalement au lieu  
ou il y a plus grande tumeur, car la tu trouue-  
ras vne peau plus subtile. Outre plus en ceste  
incision tu auras memoire d'une autre indica-  
tion laquelle appartient à l'effluxion. Et ainsi  
ayant regard à ces deux choses, tu inciseras ce  
qui est venu, à suppuration. En apres tu y ap-  
pliqueras quelque medicament qui desseiche-  
ra sans erosion. Et s'il appert qu'aucune por-  
tion de la partie suppurante soit venue à pu-  
trefactio, il est necessaire de la couper. Cer-  
tes es aixelles & bubons qui viennent à sup-  
puration, aucuns commandent d'exciser tou-  
jours la peau en espee de feuille de myrte,  
pource qu'en icelles parties la peau est natu-  
relement lax & rare, & pour ceste cause elle  
reçoit promptement tout ce qu'il luy auient  
& d'auantage es dites parties facilement &  
pour petite occasion y auient phlegme. Mais  
aucuns y font de fort grandes incisions, à l'oc-  
casion de quoy, apres que la partie est reduite  
à cicatrice, non seulement est deuenue laide  
& diforme, mais aussi plus debile, & qui re-  
tarde & empesche souuentefois les mouue-  
mens

voir la  
suite 16  
feuille 16  
plus haut  
Notz que tous les jours  
on se doit auoir au point  
de l'incision au point  
de l'incision

més de Rhóme. Donc en cuitant telles choses, nous auons le plus souuēt guari de telles maladies par seule incision, & par medicamés fort dessicatifs. Et si quelque fois il estoit besoin de faire quelque excision, à cause de la multitude, non seulement de la matiere purulente, mais aussi des parties corrompues, nous estíons contents de la section semblable à la fueille de myrte, non pas fort grande. Et pource qu'en ceste excision la longueur est plus grãde que la latitude, il conuiét que la lógitude soit faite par le trauers au bubó, cest à dire en l'aine, & nó pas par la rectitude de la iambe. Car en *Incision* ceste maniere quãd nous plaions la iambe, la *de lin-* peau naturellement s'applique. Apres que la *guaine.* peau sera excisée, nous réplirons la partie affligée du medicamét que les Grecs appellent manne, c'est à dire ce qu'on oste de l'encens quãd on le purge. Laquelle manne a quelque *Manne* peu d'astringion, & pour ceste cause est aussi plus vtile que l'encens à beaucoup de choses. Car l'encens a seulement faculté & vertu suppuratiue, d'autãt qu'il n'a aucune vertu astringente, & encores plus celuy qui est le plus gras & resineux, & le plus blanc, tout ainsi comme celuy qui est le plus flaué desseiche plus fort. Mais avec la manne il y a aussi vn peu d'escor- ce d'encés meslé, dont elle a vertu astringen-

*L'escorce* te. Mais l'escorce d'encens astringe & desseiche  
*d'encens.* grandement. Et ainsi nous vsons de ladite es-  
*Flux de* corce seule au flux de sang moderez, ainsi co-  
*sang.* me aux plus grâs nous vsons de ladite escor-  
*Mitiga-* ce seule brulée, & criblée, & redigée en pou-  
*tion de* dre bien subtile. Outre plus il faut mitiger  
*douleur.* principalement la partie incisée comme dit  
est, tant qu'elle requerra, principalement par  
somentations, puis par cataplasmes, en apres  
par quelque medicament humectatif, ou non  
dessecatif, en les appliquant tous par dehors.  
Car en l'ulcere on doit mettre la même com-  
me dit est, en apres les remedes qui sont re-  
ceus sur les linges & drapeaux, & premiere-  
ment ceux qui purgent & abstergent, apres  
lesquelz (s'il y a encores cavitè) il y faudra ap-  
pliquer ceux qui remplissent. Autrement s'il  
n'y a nulle cavitè, il conuiendra vser des medi-  
*Medica-* camès, lesquels induisent cicatrice, on les ap-  
*ment sinu-* pelle en Grec sinulotiques, & epulotiques co-  
*lotiques* me celui lequel est composé de cadmie. Mais  
*ou epulo-* pource qu'en l'usage de ces medicaments il y  
*tiques.* a plusieurs Medecins qui faillent grâdement  
ce ne sera pas chose estrange & hors de pro-  
pos d'en faire mention. Car il cōmencent de  
induire l'ulcere à cicatrice, & y appliquēt re-  
medes idoines, lors que l'ulcere est du tout  
rempli, & quand il n'y reste plus de cavitè.

Et pource il auient qu'ilz font des cicatrices plus eminētes que la peau qui est à l'environ. A celle fin donc que les cicatrices soiēt esgales à la peau, il conuiendra vser de telz medicamens, deuant que l'ulcere soit du tout rempli à equalité, en mettant sur les labies & extremitez de l'ulcere quelque medicamēt desficatif, du nombre de ceux que nous auons recité en la curation des vlceres, avec la pointe de la lancette, & en appliquant sur la reste vn linament & charpie imbue de quelque medicament sinulotique, lequel soit de consistance humide. Mais quand la curation succedera bien, lors tu osteras le dit medicament, & puis tu vseras seulement de celuy qui est sec, avec la lâcette que tu appliqueras selon la largeur sur tout l'ulcere. Et dehors suffira vn linamēt sec, ou mouillé en vin, & principalemēt celuy qui est fait de mesche ou faron mol, que les Grecs appellent *elychnium* comme sont ceux de Tharse. Car ilz ont vertu de deprimer & diminuer les vlceres ou il y a supercrescence. Or nous auons fait mētion de ces choses par vn ordre & continuation de propos.

¶ La commune indication curative de tous phlegmon. Chapitre VI.

**R**etournons maintenant à la matiere de phlegmon, & disons que la commune



## Le XIII. Liure de la

indication curatiue de tous phlegmons c'est euacuation. Mais aux phlegmons qui sont encores en generation, la inhibition du sang coulant au lieu affligé doit preceder l'euacuation. Lequel sang sera commodement inhibé, si n° trouuons la cause de fluxion. Laquelle cause est de deux manieres. Car aucunesfois elle procede de la partie vexée par phlegmó, & aucunesfois de quelque autre partie, ou plu-

*Les deux fleurs.* La cause de fluxion procede de ladite cause de partie vexée par phlegmon, quand celle partie est trop chaude, ou quád elle est molestée de douleur, ainsi que nous auons dessusdit.

Mais la cause de fluxion ne procede d'icelle partie affligée, quand la superfluité luy est enuoyée de qlque autre partie, ou plusieurs, ou aussi de l'affection, & disposition de tout le corps. La partie est faite plus chaude, ou à cause de quelque mouuement immodéré, ou quelque chaleur du soleil ou du feu, ou à cause de quelque médicament acre. Mais la douleur prouient ou à cause d'intemperature, ou playe, ou

*Les causes de fluxion.* contusion, ou distorsion, ou rention, ou obstruction, ou ventosité. L'intemperature prouient aucunesfois exterieurement, & autresfois interieurement, c'est à sçauoir des suc & humeurs qui sont au corps. Exterieurement, ou à cause de quelque beste venimeuse, ou de ql-

que médicament qui eschauffe, ou refrige; e  
grandement, aussi aucunes fois a cause de l'air  
ambiét Du corps du malade procede l'intem-  
perature, quand il a assemblé des humeurs vi-  
cieux qui sont de faculté dissemblable. Donc  
toutes ces choses considerées, tu osteras les  
causes des phlegmós qui sont encores en ge-  
neration. Mais les phlegmons qui sont del-ia  
faitz tu le cureras seulz. Or nous auós dessus-  
dit, & aussi au liure de la plenitude, ce q doit  
faire le Medecin, si tout le corps est mal dis-  
posé. Et maintenant nous reciterons les som-  
mes des choses dessusdites. Car quand les hu-  
meurs sont augmentés esgalement, les Grecs  
appellent ceste disposition plethore, & nous *Plethore.*  
l'appellerons plenitude, & redondance d'hu-  
meurs. Mais quád le corps est rempli de cho-  
lere, ou d'humeur melâcolique, ou de phleg-  
me, ou d'humeur sereuses, ilz appellent ceste  
habitude. *Cacochymie*, c'est à dire vice d'hu- *Cacochy-*  
meurs, ou humeur vicieuse. Dóc plethore, ou *mie. La*  
plenitude est curée, ou par missiõ de sang, ou *cure de*  
par bains frequens, ou par exercice, ou par sri *plethore.*  
tiõ, ou par medicamés digerés, ou par absti-  
nence de viande, desquelles choses nous auós *La cure*  
amplement parlés liures de garder la santé. *de co-*  
Mais cacochymie est corrigée par purgation *chymie.*  
accomodée à chacune humeur superflue, de

## Le XIII. Liure de la

laquelle nous auōs fait mention en ceste partie de l'œuvre de garder la santé, laquelle partie est ordonnée & constituée pour euitier les maladies, dont tu transporteras en ce lieu ce qui sera expedient & consulteras ce dequoy principalement il faudra vser. Car si le malade est des-ia febricitant, il ne sera pas licite d'euacuer la plenitude par exercice, ne par vnction chaude, ne par beaucoup de friction, ne par bain ains par phlebotomie, avec abstinence de viâde, ou par quelque purgatiō. Mais si le malade n'est écore febricitât, tu pourras vser de tous les remedes dessusdits, en eslisant le meilleur. Car ie pense qu'il est tout notoire, que ce luy qui a phlegmon aux iambes ne doit estre exercité, ne par cheminer, ne par courir & que on ne luy doit commander de se tenir debout, mais luy conuient tenir assis, & le frotter longuement, en apres le faire exerciter par quelque exercice & mouuement des mains. Mais si aucune des parties superieures est molestée de phlegmon, le mouuement par cheminer ou courir est salutaire. Semblablement en iceux la friction faite es iambes est meilleure, & aux autres celles qui est faite es pties superieures. Car le precepte de Auer sion au cōtraire en toutes choses est cōmun. Parquoy quand il auient commencement de

*La cure  
de pletho-  
re avec  
fièvre.*

*Phlegmō  
es iambes.*

*Phlegmō  
es parties  
superieures.*

*Antif-  
pass.*

phlegmō au siege, ou quelque partie prochai *Phlegmō*  
ne, on ne doit faire deiection, c'est à dire eua- *du siege.*  
cuation du ventre. Pareillemēt quād le phleg *Phlegmō*  
mon commēce en la vessie, ou à l'intestin dit *en la vessie-*  
colon, ou aux rongnōs, on ne doit point donner *se ou à*  
a boire les medicamēs qui prouoquent l'vri- *l'intestin*  
ne. Aussi semblablemēt s'il y a phlegmon en *colon on*  
la matrice, ou en la partie hôteuse d'une fem- *aux reins*  
me, on ne doit pas prouoquer les menstrues: *Phlegmō*  
mais faut tousiours faire auersio aux parties, *en la ma-*  
lesquelles sont fort loingtaines, c'est à sçauoir *trice.*  
en estimant la magnitude du phlegmō, & l'e- *Les cha-*  
stat de tout le corps. Cars'il y a grande abon- *ses qui*  
dāce d'humeurs, tu ne pourras vser ne d'exer- *empesche*  
citation, ne de bain, sans dāgier. Mais si ladite *l'exercice*  
abōdāce est petite, il n'est licite d'euacuer par *or le*  
relz remedes. Desquelle choses auōs fait mē- *bain.*  
tion en la partie de l'œuure de garder la san- *Phlegmō*  
té, laquelle partie preserue des maladies, & au *qui pro-*  
liure de plenitude, aussi au liure de phleboto *cede de la*  
mie, c'est à dire inciser la veine, & aux liure q̄ *dispositiō*  
nous auōs escrits des facultez des medicamēs *de la*  
purgatifs. Mais nous en auons assez ample- *partie.*  
ment parlé quand à ce qui suffit pour admo-  
nester seulement. Or il faut maintenāt venir  
a la propre disputation de phlegmon, en la-  
quelle nous parlerōs premieremēt du phleg-  
mon entāt qu'il est proueu de la disposition

X iij

de la partie qu'il à occupée. Car il est assés no-  
toire qu'il faut premieremēt curer ladite di-  
position, & puis tout ce qui est fait du phleg-  
mon. Et aucunesfois tous les deux sont ostés  
par mesmes remedes, cōme quand la douleur  
est procedée de ventosité, & densitude de par-  
tie. Car en ce cas l'usage des medicamens qui  
eschauissent moderement est cōmode & con-  
uenable (lesquelz aussi no<sup>s</sup> appellōs chalastris-  
ques c'est à dire relaxatifs & remissifs) les-  
quelz eschauffent les parties du cops qui sont  
clausées, & subtiliēt l'esprit flatueux c'est à dire  
la ventosité, & aussi resoluēt le phlegmon qui  
est des-là fait. Semblablement si l'intempera-  
ture est procedée de froidure dominante. Car  
lors en eschauffant tu remedieras non seule-  
ment à l'intemperature, mais aussi au phleg-  
mon. Pareillement si quelque chaleur vehé-  
mente est cause de l'intemperature, tu les ar-  
resteras tous deux par remedes refrigeratifs.  
Pource que l'intemperature requiert tousiours  
choses contraires. Mais ce qui est rempli, est  
euacué non seulemēt par medicamens qui re-  
soluent, mais aussi qui sont astringés, & refri-  
gerans. Et faut plus vser au cōmencement des  
phlegmons des medicamēts frois & astringés,  
que de resolutifs. Et encores plus quād ce qui  
couleue n'est pas de grosse substance. Mais si

*Douleur  
à cause  
de ven-  
tosité.  
Medica-  
mens cha-  
lastrisques.*

*Intempe-  
rature.*

*Euacua-  
tion.*

*Le temps  
de reper-  
cussion.*

*Le temps  
de res-  
olution.*

le sang est grandemēt affiché en la partie occupée par phlegmon, il ne faut pl<sup>us</sup> yfer de repereussifs, ains lors il est temps de resouldre. Et quand la douleur prouient de pointure ou morsure de quelque beste, il y a deux manieres de seder & appaiser la douleur. C'est à sçavoir ou en euacuant le venin, ou en alterant ce q'excite la douleur. Tu euacueras le venin par l'aide des medicamens lesquelz ont vehemente attraction. Mais tu altereras par choses cōtraires ou de qualitez, ou de toute leur substance. Or nous auons monsté es liures des medicamens comment aucunes choses sont cōtraires de toute substance, & aucunes sont cōtraires de seule qualité. Semblablement nous auons demonsté qu'il y a quelque methode des choses qui sont cōtraires en qualité, mais des autres qui sont cōtraires de toute substance il n'ya nulle methode, ains elles ont esté toutes inuentées par experience. Tu apprendras donc de ceste œuvre toutes choses inuentées & approuuées par methode. Mais les choses inuentées par seule experience sont escrites es liures des medicamens, c'est à sçauoir premièrement es commentaires de la faculté des simples medicamens. Secondement de la composition d'iceux. Et tiercemēt au liure des medicamens qu'on peut facile-

*Douleur de pointure ou morsure. Euacuation. Alteration.*

*Choses cōtraires.*

*Les liures des remèdes inuenus par experience.*

*Inuention des remèdes.*



*Les deux  
indicatōs  
de douleur*

*Euacua-  
tion.*

*Les cucur-  
bitules &  
cornetx.*

*Cauteres*

*Alte-  
ration.*

mēt auoir & preparer. Esquels liures no<sup>s</sup> auōs  
monstré quelz medicamens ont esté trouuez  
par seule experience, ou par seule raison, ou  
par toutes deux ensemble. La methode donc  
que i'ay institué & proposé de traiter en ceste  
œuure elle a deux indications en toutes dou-  
leurs qui procedent de incommodité & nui-  
sance des animaux, ou des medicamens. C'est  
à sçauoir l'euacuation de la cause efficiēte de  
douleur, & l'alteration. L'euacuation ce fait  
par toutes choses qui eschauffent, & aussi par  
icelles qui font vehemente attraction sans es-  
chauffer. Comme sont les vêtoses & cornetx,  
desquelz aucuns vsent au lieu des ventoses.  
Aussi aucuns attirent le venin de leur propre  
bouche, qu'ilz appliquent a la partie malade,  
en la serrant avec leurs leures. Aussi les cau-  
teres seruent a ce propos, & les medicamens,  
lesquelz font eschare comme les cauteres. En  
somme toutes ces choses euacuent toute la  
substāce de ce qui infeste & nuit. L'autre gen-  
re des aides & remedes est de ceux qui alte-  
rent vne qualité par qualité contraire c'est à  
sçauoir en appliquant remedes refrigeratiz  
si le malade sent vne vehemente chaleur au  
lieu ou est la morsure, ou en tout le corps. Ou  
si sent froid, tu altereras en appliquant reme-  
des calefactifs. Or nous auons enseigné tou-

ces choses es liures qui sont escrits des medicamens. Voila les communes curations de tout phlegmon. Lesquelles sont diuersifiées selon les parties affligées, ainsi que nous l'auons monstré quand nous auons traité de la cure des vlcères. Et n'est besoin de long sermon, à celuy qui aura mis en memoire les choses dites, audit lieu & traité des vlcères, mais, luy suffira les recourir & receuoir en peu de parolles.

¶ Differences des indications prises de la nature des parties. Chap. VII

Et ainsi il y a vne indication laquelle est prise des parties similaires, & l'autre est prise des instrumentaires. Celle qui est prise des parties similaires elle determine la maniere d'eschauffer, de refroidir, de seicher, & de humecter. Mais l'indication qui est prise des parties instrumentaires, elle determine le lieu par lequel il conuient euacuer, & la raison d'euacuer, aussi la maniere du plus & du moins, en l'usage des medicamens de semblable espeece. Quand est de l'indication des parties similaires, nous en auons desus parlé, ou nous auons traité des vlcères. Mais icy nous traiterons de l'indication des parties instrumentales.

¶ Deux indications curatives de phlegmon

Erysipelas. Chap. VIII.

**Phlegmō**  
*a deux in*  
*dications*  
*curatives*  
*Erysipe-*  
*las a deux*  
*indica-*  
*tions.*

Car d'autant qu'un phlegmon est esloigné de nature pour deux raisons. C'est à sçavoir pour ce que la partie est réplie de beaucoup de sang, & aussi qu'elle est plus chaude que selon nature, poutât l'indication d'euacuer surmonte l'indication de refrigerer, au contraire de *erysipelas*. Car en *erysipelas* l'indication de refrigerer est plus vrgente que l'indication d'euacuer, à ce que le chef pour curer tous les deux, c'est à sçavoir phlegmon, & *erysipelas*, ce soit l'euacuation de l'humeur infecte & contraire. Et pource après que *erysipelas* est refrigeré, nous venons aux medicamens qui digerent, c'est à dire qui resoluent. Donc en phlegmon il faut refrigerer iusques à ce qu'il est commode à arrester & inhiber son accroissement. Car vëu & cōsideré que la chaleur immodérée excite douleur, & aussi attire quelque chose à la partie malade, pour ces deux causes il auient que le phlegmon se augmente. Parquoy autant qu'il conuient de refrigeration à un phlegmon comme a vne maladie chaude, autāt en faut il pour inhiber son accroissement. Et aussi est elle d'un pareil effet quand on repereute ce qu'il afflue. Mais d'autāt que la refrigeration repoulse & repereute aux parties prochaines tout ce qui est cōtenu au membre affligé, pour ceste cause elle

*La fin & cause de refrigerer en phlegmon.*

est remede du phlegmon qui est des-ia fait & engendré. Semblablemēt les medicamens lesquelz eschauffent modere mēt, profitent aucunes fois, pour deux raisons, l'une est pource qu'ilz sedent la douleur, l'autre raison & pource qu'ilz digerent & resoluent ce qui est contenu en la partie malade. Car en mitigant la douleur ilz gardēt les phlegmons d'augmenter. Et en digerēt, ilz guarissent ce qui est des-ia conceu & crée desdits phlegmons.

¶ *Especies d'euacuations. Chap. IX.*

**E**t pource que tout ce point principal & moment de la partie affligée de phlegmon gist & consiste en la vacuation du sang redondāt en icelle partie, & que ladite vacuation a esté excogitée en deux manieres: c'est à sçauoir, ou en transportant aux autres parties le sang qui estoit cōtenu en la partie malade, ou en l'euacuant hors du corps. Mais le meilleur est d'vser de toutes les deux manieres, en obseruāt diligemmēt que aucune lesion ne sensuiue par accident. Pource donc que vne chacune desdites vacuations est de deux manieres & differēces, en tout & vniuersel il sensuit qu'il ya quatre genres de remedes vacuatifs. C'est à sçauoir le premier genre de la trāslation & transport du sang aux autres parties, quād la partie affligée de phlegmon repoulse

*Les quatre manieres de euacuations.*

Le XIII. Liure de la

*Euacua-  
tion sen-  
sible & in-  
sensible.*

*Indica-  
tions com-  
munes à  
toutes  
parties.*

& reiere le sang esdites autres parties. Le se-  
cond quand les parties entieres & saines l'at-  
tirent à soy. Mais quand à l'autre maniere de  
vacuation laquelle euacue hors du corps, le  
premier genre est parfait par effluxio & euac-  
uation sensible. Le second par effluxion seu-  
lement cōtemplable par raison, qu'on appel-  
le insensible transpiration. Et celuy qui se fait  
par sensible effluxion, aucunes fois se fait  
par la partie ou est le phlegmon, autresfois  
par les autres parties, lesquelles s'ouurent a-  
uec icelle partie ou est ledit phlegmon. Par-  
quoy aussi la notice des dissections & anatomi-  
es est necessaire à entendre telle société &  
consentement des parties. Donc ces indica-  
tions qui changent la curation des phlegmons  
sont prises de la nature des parties, & outre  
icelles les autres qui sont prises de la situa-  
tion & figure desdites parties. Lesquelles in-  
dications la partie affligée indique en tant &  
à raison qu'elle est instrumentale, & non si-  
milair. Il y en a aussi d'autres lesquelles sont  
communes tant aux parties instrumentales  
que similaires, comme quand nous regardons  
leur action, outre plus si la partie est rare ou  
désé, si elle est de sens agu ou hebeté. Esquel-  
les choses il faut que celuy qui veut curer ain-  
si qu'il appartient soit attentif.

¶ Il faut sçauoir les choses vniuerselles & particulieres. Chap. X.

**E**T pource que ce n'est pas aisé d'auoir seulement congneu les choses vniuerselles, si on ne s'exerce aussi es particulieres (comme tousiours nous auons tesmoigné) il nous conuient donc ainsi faire à present, non pas toutesfois que nous faciôs mention de toutes choses particulieres: mais seulement de celles que le lecteur verra nous estre necessaires.

¶ Phlegmon de foie & la maniere de phlebotomer. Chap. XI.

**P**roposons donc que le foie aye desia un commencement de phlegmon, & enquerrôs qu'elle sera la plus cômode curation de ceste maladie. Or premierement tu commenceras es choses que i'ay dessus recitées, en considerant si tout le corps a besoin de inanition. Si tu trouue qu'il en aie besoin, tu estimeras l'Indica- la vertu du malade, à sçauoir s'il pourra porter sion de la juste euacuation toute à vne fois. Mettôs donc vertu. le cas premierement que la vertu soit forte, en Indica- apres tu estimeras l'age. car si c'est un enfât, tion de il ne supportera pas l'euacuation la quelle est fai- l'age. te par section de veine (ainsi que dessus a esté Phlebo- montré. Mais apres q'les enfans sont venus en tomie. puberté, c'est à dire en l'age de xiiij. ans, lors ilz supportēt bien la phlebotomie. Il faut donc



faire reuulsion, & aussi pareillement education  
 De quel- de sang, qui conflue au foie, en faisant section  
 le veine & incision de la veine interne du bras dextre:  
 doit on pource qu'elle est au droit, & à société par vne  
 faire voie bien ample avec la veine caue. Et si l'adi-  
 phlebotome veine interne n'apparoit, il faut faire inci-  
 mie en sion de la veine moienue ou mediane. Et si la  
 phlegmon viene moienne ne se monstre. Il faut inciser  
 de foie. l'autre qui est la tierce. Quant à la mesure &  
 La quan quantité de l'euacuation, tu la trouueras selon  
 tité de la mesure de la redodâce & plenitude. Pareil-  
 mission lement selon les autres choses que nous auons  
 de sang. cy dessus dit, c'est à sçauoir l'age, la nature, les  
 Indica- temps de l'an, la region, & la coustume, & aus-  
 tion de si principalement & deuant toutes ces choses,  
 quelle selon la vertu du patient. Car toutes lesdites  
 veine l'en choses sont par tout cōmunes. Mais pour sça-  
 doit phle uoir si faut phlebotomer de la veine interne,  
 botomer. ou de la moienne, ou de la tierce veine dite hu-  
 merale, ou de celle q. est pres de la cheuille,  
 ou de celle qui est au iarrer, cela est indiqué &  
 monstre de la partie malade. Or nous auons  
 des-ia defini & determiné de toutes ces vacua-  
 tions es liures, lesquelz nous auons escripts de  
 la phlebotomie. Et encores nous en parlerōs  
 maintenāt en tāt qu'il sera opportun à la cho-  
 se proposée. Et premieremēt nous dirōs qu'il  
 ne suffit pas d'auoir trouuē qu'il faut vacuer,  
 Mais qui l'ad-  
 ainsi

*Noter que l'ad-  
 voir 8 feuillets plus loin.*

ainsi que pensent ceux qui tiennent la secte  
amethodique, lesquelz n'ont aucun regard  
de la difference des parties malades. Car non  
seulement raison: mais aussi l'vsaige indique,  
que' autre euacuation couient à autre partie.  
Pour certain tu as veu & congneu aucuns qui  
auoiēt vn commencement de phlegmon aux *Phlegmō*  
yeux, auoir esté guaris en vn iour par seule *des yeux.*  
purgation du ventre. Laquelle chose si quel-  
cun tente quand le foie commence à estre af-  
fligé de phlegmō, certes il excitera fort grād  
phlegmon, tout ainsi que s'il donnoit medica-  
mens vretiques ( c'est à dire qui esmouuent  
les vrines ) quand vn phlegmon commence  
aux reins ou en la vessie: ou s'il esmouuoit les *Phlegmō*  
menstrues quand la matrice est affligée de *des reins*  
phlegmon. Pource qu'il conuient faire reuul- *de la*  
sion bien loing de la partie molestée de flu- *vessie.*  
xion, & nō pas attirer à icelle partie. Et pour *Reuulsio*  
ceste raison si le phlegmon a commēcé d'oc- *phlegmō*  
cuper le vêtre, ou les intestins, il n'est pas cō- *de ventre*  
uenable d'vser de medicamēt le quel fait de- *ou des in-*  
iection de ventre. La matrice a semblable in- *testins.*  
dicatiō avec les parties dessus nommées, ainsi  
que les parties honteuses avec les vaisseaux  
de l'vrine. Mais quand les parties honteuses  
sont molestées, vser de vomissement, c'est vn  
remede reuulsif au contraire, que les Grecs

*Antistha* appellent *antisthaston*. Pareillement en tous  
 sis, c'est à phlegmons qui auient à la teste la purga-  
 dire renul tion diuertist au cōtraire. Mais s'il y a phleg-  
 mon aux parties appellées *fauces*, ou au palais,  
*Phlegmō* ou à la langue, ou finablement en la bouche,  
 des parties en toutes icelles parties il faut euitier les me-  
 de la bon- dicamens qui purgent la phlegme par la bou-  
 che. che, les Grecs les appellent *Apophlegmatif*.  
*Apophleg* mes. Car cela est semblable, comme si tu vou-  
 matismes lois faire deiection du ventre quand les inte-  
*Phlegmō* stins sont malades, ou esmouuoir les veines  
 du mery. quand les rongnons ou la vessie se porte mal,  
*Phlegmō* ou irriter le vomissement quand les parties  
 des par- de l'estomach (c'est à dire *oesophagus*) sont af-  
 fligées. Parquoy il sera meilleur quād les par-  
 ties de la tics qui sont en la bouche commenceront de

Quand estre molestées par phlegmon, de deriuer aux  
 doit on narilles. Pareillement quand icelles parties  
 phleboto- sont ainsi affligées, il conuiendra faire phle-  
 mer de la botomie de la veine humerale q est au bras,  
 veine in- & si ladite veine n'apparoist, il faudra phlebo-  
 tomer de la veine moyenne. Mais quand le

*Squi-* foye, la poitrine, le poulmon, ou le cœur sont  
 nance. ainsi affligez, il conuiendra phletobomer de  
 la veine interne. Et en la squinace qui est ap-  
 pellée en latin *angina*, & en Grec *synanche*, il  
 faudra faire phlebotomie premierement des  
 veines du bras, & secondemēt des veines qui

sont souz la lague. Mais si la partie posterieu- *Phlegm*  
 re de la teste dicte *occiput*, est ainsi affligée, il *de l'occ*  
 faudra phlebotomer de la veine laquelle est *put*.  
 au bras, & aussi de celle qui est au front. Mais  
 si les rongnons, & la vessie, & la partie hon- *Phlebo*  
 teuse, & la matrices sont ainsi affligez, il con- *tomie des*  
 uendra phlebotomer des veines qui sont aux *iambes*.  
 iambes, & principalement aux iarrés, ou sinō *iambes*.  
 des veines q sont pres de la cheuille. Et touf- *Phleboto*  
 iours, & en toutes parties de la veine, laquel- *mie doit*  
 le est au droit d'icelles parties. Cōme quand *tonsours*  
 il y a phlegmon au foie, tu dois phlebotomer *estrefaite*  
 des veines qui sont au bras dextre. Et quand *du mesme*  
 il y a phlegmon en la ratelle, tu dois phlebo- *costé*.  
 tomer au contraire: c'est à sçauoir du bras se- *D'ou il*  
 nestre. Et ainsi la premiere diuersité de vacua *font eua*  
 tion est variée selon la diuersité des parties: *cuer &*  
 tellement qu'il est tout notoire que la com- *comment*.  
 mune indication n'est pas plus cause d'vtilité  
 que de dommage. Car de dire qu'il faut eua-  
 cuer c'est vne indication cōmune, mais d'ou  
 il conuient faire euacuation, ou en quelle ma-  
 niere, le lieu malade demonstre. Semblable-  
 ment quand la poitrine, ou le ventre, ou les  
 parties du col, ou de la teste sont affligées de  
 phlegmon, on a excogité de lier les extremi *Ligature*  
 tez. Car la pie, laquelle est infestée par phleg- *desextre-*  
 mō ne doit point estre liée. Cōme si le phleg- *mitex*.

## Le XIII. Liure de la

mon es aux mains, il faut lier les iambes. Et  
s'il est aux iambes, il faut lier les mains.

¶ *Medicament pour le foie & autres parties affligées de phlegmon. Chap. XII.*

**A**ussi reffrigerer des le commencement,  
ou astringre, sans indication de la par-  
tie malade, est plustost cause de dom-  
mage que de prouffit. Car es parties lesquel-  
les sont aux extremittez, il suffira appliquer  
vne esponge trempée en eau froide, avec vn  
peu de vinaigre, ou eau seulement, ou aussi  
en quelque vin austere. Mais au foie si com-  
mence y auoir phlegmon, nul n'vsera de telz  
remedes, s'il n'est du tout sans raison. Aussi si  
l'on foment le foie d'huile de coings, ou de  
huile de myrte, ou de mastich, ou nardin, ou  
de lentisque, ou autre huile astringent, ou de  
huile ou l'on aura cuit de l'absinthe, nul de-  
dits huiles ne se doit appliquer actuellement  
froid, ainsi que nul cataplasme froid n'y se-  
ra aussi conuenable. Mais si tu fais vn cata-  
plasma de coingz cuitz en vin, tu ne l'appli-  
queras pas froid si le foie commence à estre  
affligé de phlegmon. Ainsi que tu ne dois ap-  
pliquer huile préparé comme dit est, ne aux  
yeux, ne es parties de la bouche, s'il y a com-  
mencement de phlegmon esdites parties. Mais  
si tu fais infusion de vinaigre avec huile rosat

qu'on appelle *oxyrhodon* dedans l'aureille, *Diamoru* ne feras que bien. Laquelle chose n'est pas *ron*.  
 utile aux yeux, ne aussi le medicament fait de *Stomatimores* dit *diamoron* ou autre du nombre de *ca*, c'est à ceux que les Grecs appellent stomatiques. *dire les*  
 Car tous iceux sont tristes & contraires aux medica-  
 yeux, iagoitce qu'ils soient d'iceux en general, *mais pour*  
 lesquelz sont indiqués. Mais quand phlegmō *la bouche*.  
 commence es glandules, souventes fois il suf- *Phlegmō*  
 fit de l'hui le seul qui eschauffe. *des gland*

¶ La maniere de viure de phlegmons des glandules dures.

¶ & extremitéz.

Chap. XIII.

La ma-

**L** conuient aussi ordōner ce qui reste quād *niere de*  
 à la maniere de viure. Car à ceux qui ont *viure es*  
 phlegmon aux glandules, ou aux extremitéz, *phlegmōs*  
 il n'y a que vne seule indication, laquelle cō- *des gland*  
 mande exhiber & donner telles viandes & en *dures &*  
 telle quantité que l'on pourra en faire conco *extremi-*  
 ctō, ou si tu veux parler improprement avec *tez.*  
 les vulgaires tu l'appelleras digestion. Et ne *Alica.*  
 peut chaloir si tu exhibes vne maniere de fro-  
 ment que l'on appelle *alica*, ou de l'orge mon *Phlegmō*  
 dé, ou d'eau mulse, ou vne pomme de grena- *de foie.*  
 de, ou vn coing, ou quelque autre chose sem-  
 blable. Mais si le foie est infesté de phlegmō,  
 il est besoin d'vser de maniere de viure bien  
 exquise. Aussi pareillement si le ventre est  
 ainsi affligé: car l'office du foie, & du ven-

Y iij



## Le XIII. Liure de la

*Phlegmō* tre ou si tu symes mieux l'appeller l'estomach de ventre est commun à tout le corps. En sorte qu'il auient grand domaige à toutes les parties du corps si la viande n'est bien cuite en l'estomach, ou si elle n'est cōuertie en sang au foie ainsi qu'il appartient. Mais les parties extremes reçoient autant de nourrissement qu'il en faut pour les nourrir. Parquoy si le nourrissement d'un cōst qui aura esté bien cuit en l'estomach parvient iusques esdites parties extremes, ou d'*alica* ou d'orge mondé, il n'y aura pas grande difference. Mais au foie il y a grande difference des viandes & nourrissement, & ont grande vertu en bien ou en mal, ainsi que tu pourras entendre par la raison & demonstration que s'ensuit.

¶ La cure de phlegmon du foye.

Chapitre. XIII.

**C**Ar il est necessaire d'expeller, & euacuer toute la cholere & sanie qui prouient du phlegmō laquelle est amassée au foie. Ce que ne se peut faire si les vaisseaux qui sont audit foie ne son detergez, c'est à dire modifiez & desoppilez. Pareillement si la voye & conduit qui vient du foye iusques à l'intestin dit *ieiunō* n'est ouuert. Or *alica* prohibe & engarde la cholere de descēdre audit intestin, & le nourrissement d'estre digeré, c'est à dire distribue

*Alica.*

par tout le corps : d'autant qu'elle adhère au foie, & qu'elle oppile les vaisseaux qui sont en iceluy, & principalement leurs orifices. Parquoy le foie, & aussi le conduit qui enuoie la cholere, requiert & demande viâdes & medicamens lesquelz puissent ouvrir lesdites obstructions & oppilations. Or telles viâdes & medicamens ne sont aucunement visqueux, mais de substance subtile, & de qualité mordicâte & acre. Et pource que telles choses mordicâtes & corrosiues irritent & excitent phlegmon, nous auons besoin de choses deterſiues sans erosion qu'elle est l'eau mulſe. Mais pource qu'il n'y a point de toutes choses douces font ruineurs au foie & à la rate, il reste donc trouver aucunes choses sans domage. Comme entre les viâdes l'orge mondé, lequel absterſif sans erosion, & entre les medicamens oxymel meſlé avec eau. Car la grenade & toutes autres choses astringentes, d'autant qu'elles resserrent le conduit & voie de la cholere, elles phibent l'excretion & euacuation de ladite cholere. Et pour ceste cause sont contraires aux phlegmons du foie principalement à ceux qui consistent en la pierre dudit foie. Et d'avantage aux angusties & obstructions qui font le phlegmon, suruiet icelle, laquelle est faite des viâdes astringentes & visqueuses. Et les choses mordicantes ir-

*Les viâdes  
des me-  
dicamens  
pour ou-  
vrir les ob-  
structions*

*Choses  
douces.  
L'orge  
mondé.  
Oxymel  
Grenade.*

*Cause de  
obstruc-  
tion.*

Le XIII. Liure de la

ritent plus les phlegmons qui sont en la con-  
 La diffe- cavitè du foie. Car aux phlegmons qui con-  
 rence des sistèt en la partie gibbeuse dudit foie, les vian-  
 parties des qu'on a prises sont desia muées: tellement  
 du foie. que les alstringètes n'alstringent plus si fort,  
 & les mordicantes ne mordiquent plus tant,  
 & ce qui adheroit es vaisseaux estroits à cau-  
 se de la lenreut & viscosité, n'est plus si lent  
 & visqueux que deuant. Et l'occasion de ceste  
 mutation est de deux manieres. C'est à sca-  
 uoir pource que lesdites viandes sont cuites  
 Phlegmō ou digerées ( si tu ayme mieux ainsi parler )  
 de la par- deuant qu'elles paruiennent à ladite partie  
 tie caue gibbeuse du foie, & aussi pource qu'elles sont  
 du foie. mellées avec le sang, lequel estoit parauât au  
 Les vei- foie. Mais quand la partie caue du foie est af-  
 mes du me fligée de phlegmon il est necessaire que incō-  
 sentere. tinent les veines du mesentere soiēt aussi mo-  
 lestées de phlegmon d'autant qu'elles proce-  
 dent toutes de la veine appartenente à la por-  
 te dudit foie. Aussi incontinent toutes les di-  
 spositions qui auient aux orifices d'icel-  
 les veines montrent leur force.

¶ De la difference des parties & de la cure d'un  
 La diffe- Thessalien. Chap. XV.

reuce des parties. **T**E semble il que vne petite difference  
 soit prise des parties, laquelle auient à la  
 curation commune? Il me semble que

la difference est fort grande, combien que ceux qui ensuiuent la stupidité de Theſſalus pensent que la commune indication satisfasse. Or il est maintenant expedient de reuocquer en memoire la belle cure que ces Theſſaliens ont fait à vn philosophe Cynique nommé Theagenes. Lequel plusieurs ont cōgneu à cause de la renommée du personnaige lequel auoit de coustume de disputer tous les iours publiquement au Cirque de Traian Empereur de Rome. Or le Medecin qui le pensoit auoir nō Attalus, lequel estoit vn des disciples de Soranus. Ledit Medecin appliqua tous les iours au foie vn cataplasme fait de pain & de miel & n'entendoit pas que le foie doit estre astringent mediocrement pource que c'est le principe de la faculté & vertu nutritiue, & que le genre veineux c'est à dire les veines procedent & ont leur origine du foie. Ledit Attalus à curé le foie tout ainsi comme les bubons en vsant seulement de medicaments relazatifs, & appliquant ledit cataplasme fait de pain & de miel. Parauant faisant perfusion, & fomentation avec huile chaud. En apres donnoit vn potage d'alica. Ces trois remedes souffisient à tous ces Theſſaliens athodiques pour la cure des maladies agues. Or j'ay esté de cest auis d'amonnester à part

Theagenes.

Traian.

La curation du phlegmon de foie.

Cataplasme.

Fomentation.

Alica.

Le conseil de Galien.

ledit Attalus qu'il y aioustaſſe quelque medi-  
cament aſtringent, & qu'il n'vſaſſe plus de  
purs & ſeuls relaxatifz. Quant à la nature du  
*Raconter* foie ie n'auoie garde de luy en rien dire. Car  
*une fable* c'eult eſté autant comme de raconter vne ſa-  
*ble à vn aſne.* Mais ie luy ay ſeulement expo-  
ſé ce que ie penſois bien luy perſuader & à  
quoy ie veoie tous conſentir facilement. C'eſt  
à ſçauoir que la longue experience a mon-  
*La cure* ſtré aux Medecins de curer le foie par vne  
*du foie.* matiere de medicamens meſlée. Laquelle on  
trouuera eſcrits, és liures des medecins qui  
*cataplas-* ſont eſcrits de la maniere & raiſon de guair.  
*me pour* Donc ie luy di ſi te plaist aiouſter audit cata-  
*le foie.* plasme quelque peu de la come, s'eſt à dire  
*Huile de* de la ſommité d'abſinthe broiée diligé-  
*abſinthe.* ment, Et à l'huile quelq peu de toute ladite herbe  
de abſinthe en faiſant vne petite decoction  
des deux enſemble ainſi que tu vois faire aux  
autres. Mais au cataplasme tu y meſſeras ce  
qui eſt fait d'vnguent de palmules on l'appel-  
le *myrobalanum pieſina*. Pareillement tu y ad-  
iouſteras *iris* & la fleur du Ione qu'on appel-  
le vulgairement *ſquinantum*, ou la racine de  
vne herbe nommée *narditis*, ou la racine de  
*Cyperus* (c'eſt fouchet.) Ce ne ſera pas choſe  
inutile de preparer aucunes fois leſdits medi-  
camens avec du vin, & y meſſer aucunes fois

de la lie de vin. Aussi de cuire ensemble des  
 pommes adstringentes comme coing & *stru-*  
*phia*, c'est à dire congnalles & *cesiana* qui a-  
 bondent fort à Rome. Quand à l'huile  
 (pource que ie voy que tu y en melle) ce n'est  
 pas tout vn quel il soit, car il doit estre ou de  
 espaigne, ou de hystrie, ou huile crud ou de *Huile a-*  
 lentique, ou de myrte, ou de coings, ou vn *stringent.*  
 guet nardin. Outre plus i'ay dit qu'il y a grā-  
 de abondance de matiere qu'on pourra cuire  
 ensemble comme sont les tendres germes de  
 lentisque & de myrthe, & de *Rubus*, c'est à di-  
 re ronce, & de vigne principalement sauuai-  
 ge, de laquelle nous prenons la fleur, que  
 les Grecs appellent *anathe*. Ce ne sera pas *Oenāthe.*  
 chose estrāge de meller de l'hyssoppe attique *Hyssop.*  
 au cataplasme, & aussi au cerat. Car ie luy ay  
 suadé & cōseillé d'appliquer aucuns cerats de  
 telle matiere apres le cataplasme. Et m'e for-  
 goie de luy declairer par ordre toute la cura-  
 tiō, à celle fin qu'il cōposast de sepihemes de  
 matiere mēlée. Car cōme ie luy disoy, il sera  
 meilleur apres auoir osté le cataplasme qu'il  
 y aye qlque chose sur le foie. Mais Attalus me *La folle*  
 rōpāt mō propos me dit en ceste maniere. Si *respōce de*  
 ie n'auoy si bōne reputatiō & estime de roy, ie *Attalus*  
 n'eusse rien enduré de tous ces propos. Car tu  
 me suade & cōseille (cōme si i' estois ignorāt)



Le XIII. Liure de la

les remèdes esquels les anciens Medecins ont periclité, & mis les patiens en dangier, deuant que la vraie medecine fut inuentée par nos docteurs & maistres. Or me laisse (dit il) pouruoir trois ou quatre iours à mon plaisir a la maladie de Theagenes, & tu le verras du tout guari. Lors ie luy respondi en ceste maniere: Que dirois tu s'il mouroit apres qu'une fueur petite & lente s'apparoistrait? Souuient dras tu bien de ce que tu as promis, & chageras tu point doreln uant d'opinion? Apres ces parolles, Attalus s'en est allé se moquant, & riant, sans rien respondre, en sorte qu'il ne me permist cōseiller aucune chose touchant *alica*, ne aussi qu'il failloit vn peu apres mesler avec l'eau aucunes choses, lesquelles prouoquent les vrines, pour cause que la partie gibbeuse du foie estoit affligée. Car tout ainsi que la partie caue du foie se purge par le ventre (comme dessus auons dit) semblablement la partie gibbeuse est purgée par les choses, lesquelles esmouuent moderement les vrines, comme est *apium*, c'est à dire du persil. Mais par succession de temps quand le phlegme mon est desia venu à conionction ou maturation, il conuient aussi vser de plus forts remèdes, comme sont *asarum*, c'est à dire cabaret, & *Nardus Celtiqua* & plu, c'est la valeriane,

Le vrai pronostique de Galien.

Le foie se beule du foie estoit affligée. Car tout ainsi que la partie caue du foie se purge par le ventre (comme dessus auons dit) semblablement la partie gibbeuse est purgée par les choses, lesquelles esmouuent moderement les vrines, comme est *apium*, c'est à dire du persil. Mais par succession de temps quand le phlegme mon est desia venu à conionction ou maturation, il conuient aussi vser de plus forts remèdes, comme sont *asarum*, c'est à dire cabaret, & *Nardus Celtiqua* & plu, c'est la valeriane,

& *petroselinum*, c'est ce qu'on appelle *Petro-*  
*Macedonicum*, & *smyrnium*, c'est à dire *petroseli-*  
*num silvestre*. & mesm que les autres appellent  
*Men*. Aussi si la partie caue du foie est affli-  
 gée il est licite d'euacuer par le vêtre en mes-  
 lant avec les viandes *eniacus*, c'est à dire *cartha-*  
*mus*, & l'ortie & la mercuriale, & *epithrymum*,  
 & *filicula*, c'est à dire *polypodium*, & toutes au-  
 tres choses, lesquelles sont moderées deie-  
 ctions de ventre, & plus aux remissions & in-  
 clinations faut hardiment vsier de ces reme-  
 des, & aussi de ceux qui sont plus forts, en les  
 cuisant en partie avec orge mondé, aussi en  
 autre maniere en les broiant, & redigeant en  
 poudre fort subtile, & les faut exhiber ou avec *L'escor-*  
*orge mondé* ou avec eau. I'ay autresfois cuit ce de le-  
 de *filicula* avec orge & l'escorce de l'elebore *bore noir*.  
 noir. Aussi il conuiendra les euacuer par cly-  
 stere: c'est à sçauoir du commencement en *Phlegmō*  
 aioustant seulement du sel ou du *nitrum*, c'est *scirrheux*.  
 à dire salpestre, ou *aphronitrum* avec eau mul-  
 se. En la remission ou declination & principa-  
 lement s'il reste quelque chose scirrheuse du *facilement*  
*phlegmō* nous y mellerons des medicamens *deuennés*  
 plus forte. Et en ce cas nous cuisons de l'hyso-  
 pe avec d'eau, & aussi *origanum*, *colocynthis* &  
*centaurium minus*. Pour certain le foie & la ra-  
 telle sont faciles, & prompts à scirrhe: c'est à

Le XIII. Liure de la

ſçauoir ſi en n'ayant pas grand regard à iceux  
on vſe de viande glutineuſe comme *Attalus*,  
lequel a tous les iours exhibé à Theagenes la  
viande appellée *alica*, ou ſi on ne donne rien  
qui oſte les obſtructions, & qui deterge. Or il

*L'erreur* eſt temps de dire ce qui eſt auenu à Theage-  
*de At-* nes, ou pluſtoſt à Attalus, lequel tout ainſi  
*talus.* qu'il auoit promis de deliurer ſon homme du  
phlegmon de foie, auſſi a il fomenté le foie  
d'huile plus chaud que parauant, & a vſé du-  
dit cataplaſme pluſlouuent que de couſtume,  
eſperant par ceſte diligence que ſa cure luy  
ſuccederoit beaucoup mieux. Et le glorieux  
a reſpondu à ceux qui s'enqueroient de la di-  
ſpoſition de Theagenes qu'il ſe portoit mieux  
que parauant. Mais il eſt auenu ainſi que ie

*La mort* l'auoye predict que Theagenes eſt mort ſubi-  
*de Thea-* tement. Et ce qui eſt encores plus pour rire.  
*genes.* Attalus menoit avec ſoy aucuns de ceux qui  
luy auoient demâdê de l'eſtat & diſpoſition de  
Theagenes pour leur monſtrer qu'il ſe por-  
toit ſi tresbien qu'il eſtoit deſia temps de le  
leuer & baigner. Et luy bien ioyeux eſt entré  
avec pluſieurs autres en la maiſon ou giſoit  
mort ledit Theagenes lors que aucuns de ſes  
amys leſquelz eſtoient auſſi Philoſophes Cyni-  
ques auoit deliberé de le lauer cōme il eſtoit  
de couſtume. Et ainſi Attalus eſt venu iuſqueſ

au pres du mort avec grande compagnie. Car il n'y auoit personne en la maison qui menast aucun dueil, pource que Theagenes n'auoit ne seruiteur, ne femme, ne enfant: mais avec luy seulemēt conuersoiēt aucuns de ses amys Philosophes, lesquelz faisoient leur deuoir & choses iustes appartenantes aux trespassez, toutesfois sans aucun dueil. Voyla la belle & insigne louenge que cest asne Thessalien a *L'erreur* acquise entre plusieurs spectateurs en mon- *des mede-* strant ainsi qu'il auoit promis que son patient *cins nou-* seroit deliuré du phlegmō dans quatre iours. *ne aucun* Et les autres methodiques combien qu'ilz *en ne* *veulent* iugulent & tuent de iour en iour innumera- *en suyre* | bles encores ne veulent ilz pas changer leur *les anciens* maniere de pratiquer, tellemēt qu'ilz ne vou droiēt pas experimenter nō seulemēt vne fois les remedes q ont esté escritz des medecins, lesquelz se sont vrayemēt & entieremēt exer citez aux œuures de l'art de medecine. Certes vehemēte & grāde ignorāce est vn vice q ne se peut effacer, & principalemēt quād elle est coniointe avec orgueil. Telz sont les disciples & sectateurs de Thessalus en toutes choses.

*¶ De la substance du foye, de la ratelle & des reins & des scirrhes qui y suruiuent. Chap. XVI.*

**M**Ais nous deuons euitier telles erreurs. Et si nous n'auōs autre cōgnoissance à

## Le XIII. Liure de la

tout le moins il faut croire à l'expérience. Ce que tousiours ie ne cesse de conseiller à ceux qui ne sont gueres exercitez en raison. Car il leur est meilleur & plus expedient veu qu'ilz sont rudes & non exercitez en la methode rationale ( laquelle maintenant nous traitons ) que du tout ilz ne se meslent point de ratioçner.

*La substance du foie.*

*Le nourrissement de la ratelle.*

*Les reins.*

Or la substance du foie est fort opportune, & subiete aux scirrhes pource que naturellement elle contient aucune chose luteuse & limonneuse, ainsi qu'un Medecin de nostre temps a dit par maniere de ieu. Mais la substance de la ratelle est plus rare que celle du foie, toutesfois plus souuēt elle est affligée de scirrhes à cause de l'espece du nourrissement duquel elle vse pour certain il a esté demonstré comme la ratelle est nourrie de gros sang, le quel est le limon de celui qui est le plus pur. Et facilement ledit gros sang est conuertie en humeur melancolique que les Latins appellent *nigra* ou *atrabilis*. Et pour ceste cause nous l'appellōs l'excrement melancolique ou noir. Aussi l'experience montre clairement que ces deux visceres, c'est à sçauoir le foie, & la ratelle sont facilement affligez de tumeur scirrheuse. Quand aux reins, d'autant qu'ilz sont cachés, on ne les peut toucher: toutesfois raison mōstre qu'ilz sont aussi facilement surpris

pris

pris de scirrhes. Et pour ceste cause aucunes Nephritides sont faciles à curer, & aucunes difficiles, veu que les deux reins ont ce que a esté dit estre au foye & a la ratelle, c'est à sçauoir la qualité de substance, & le vice des excremens lesquels fluent par iceux. Donc il s'ensuit que ceux qui vñent des viandes de gros suc, soient ceux qui vexés & tormentés de la pierre. Parquoy d'au deueniēt tant que les scirrhes de ces trois visceres sont *grau-* plus difficiles à guarir, d'autant faut il auoir *leux.* plus grande sollicitude qu'aucune tombe en *Ceux qui* iceux. Or ceux y tombent le plus comme dit *facilemēt* est, lesquels vñent de viandes de gros suc & vis *deueniēt* queux, mesmement quand ilz ont phlegmon *scirrheux,* esdits vlceres. Les medicamens de telles affe *Les me-* ctions scirrheuses (comme tous conuenient *dicamens* & accordent) sont ceux qui ont vertu incis- *des scir-* ue, & qui dissoluent & rompent, lesquels sont *rhes.* du genre d'iceux qui ostent, & detergent les obstructions, toutesfois ilz sont de plus grāde vertu. Desquels nous auons exposé non seulement la matiere, mais aussi la faculté en l'œuvre des simples medicamens. Et ainsi ie seray maintenant plus brief, content de la faculté generale & seul methode, avec peu d'exemples. Car d'autant que tu as la matiere des facultés desja preparée, & que les choses coincidentes la curation sont aussi prédites, il ne



*Les choses coindicantes.*

*La cure de phlegmon du foie.*

*Le comment de phlegmon. L'estat de vigueur de phlegmon.*

reste à present plus riē, sinon que ie recite les propres indications d'une chacune maladie. Donc i'appelle les choses coindicantes cōme la vertu, la nature, l'age, le temps de l'an, la region, la coustume, & autres choses semblables. Et pource deormais ie traiteray de l'indication laquelle est prise des parties, en cōmençant au foie. Lequel quand il est molesté de phlegmon, requiert que les medicamens qu'on luy applique par dehors soiēt de faculté mēlée, non seulement en la generation du phlegmon (laquelle chose est cōmune à tous phlegmons, quand aussi si on vse en ce temps la de medicamens reprimens, c'est a dire re-percussifs seulement il n'y aura nul mal) mais aussi quand il n'y affluera plus rien, & quand ce qui est cōtenu en la partie malade ne peut estre repercuté. Laquelle chose auient pour beaucoup de causes. Certes au cōmencement de la quantité de l'humeur qui y afflue est petite, & aussi le plus souuent n'est pas si grosse, & la vertu de la partie qui reçoit est aucunes fois pl<sup>us</sup> forte, pource qu'elle n'est pas encore lasse. Pareillement ce qui est contenue en la partie affligée n'est pas encore violētement impacté & fiché. Mais quand le phlegmon consiste des-là en sa vigueur, lors il y a beaucoup de sang qui y est contenu, & le plus

souuent gros, & vehementement impact, aussi la vertu du membre est des-ia plus debile, laquelle conuient estre forte à celle fin qu'elle deschasse les choses superflues. Mais la vertu des remedes astringens n'est pas assés puissante pour faire tout cela. Car en constrignant, en condensant, & exprimans les corps, elle peut expellir le plus subtil iusques aux parties qui sont a l'enuiron. Mais aussi si la vertu de la partie affligée n'ayde aucunement, la faculté astringente n'y peut pas si grande chose. Lors donc il n'y a seulement qu'une indication laquelle se prent de phlegmon qui est appellé en Grec *Deapherefsis*, en Latin *Diaphoresis* ou euaporation. Icelle attire par les *Diaphoresis* voies insensibles (c'est à sçauoir par les pores) l'humeur qui est cōteu en la partie assiegée de phlegmon. Mais l'indication prise de la partie nous induit à autre consideration: car elle nous commande de garder la vertu de la dite partie. Or quand il y a indications contraires cōcurrentes ensemble, il faut aussi que le médicament soit composé de facultés contraires. Mais si la cuisse est molestée de phlegmon, ou la iambe, ou le coude, ou le bras, ou les adenes, c'est à dire glandule qui sont en iceux, il n'y a point de cause pourquoy tu doie pouruoir à la vertu d'icelles parties. Laquelle

Le XIII. Liure de la

*Indica-* indicatio te sera commune en toutes parties,  
*tion de la* lesquelles ont office vtile à tout le corps.  
*virtu.*

¶ *La curation de la ratelle affligée de*  
*phlegmon.* Chap. XVII.

**D**onc il ne conuient pas curer la ratelle  
par medicamens relaxatifs tant seule-  
ment, veu qu'elle expurge aussi au foie tout  
ce qui est limonneux & melancholique, pour  
autât qu'elle est nourrie de ceste humeur. Et  
pourcee quand il luy auient obstruction, ou  
phlegmon principalement qui est scirrheux,  
lors elle requiert plus forts medicamens idoi-  
nes à oster les obstructions & à inciser. Car  
quel medicament est *absinthium*, c'est à dire le  
fort ou aloine, au foie, tel est l'escorce de cap-  
pre à la ratelle. De rechef quel est *eupatorium*,  
c'est à dire agrimoine au foie, tel est *scolopen-*  
*drium* (c'est ce que vulgairement on appelle  
*de capres.* *drium* (c'est ce que vulgairement on appelle  
*agrimoine.* *cetorach*) à la ratelle. Pour certain ces deux vis-  
*Scolopen-* ceres, c'est à sçauoir le foie & la ratelle de man-  
*dre.* dent medicamens semblables selon le genre,  
reste que la ratelle les requiert plus forts d'au-  
tant qu'elle vse de plus gros nourrissemēt que  
le foie. Quand dōc ces deux viscères sont scir-  
*Les nour-* rhex, ilz requierēt nourrissemēs semblables  
*issemens.* en genre, lesquelz toutes fois sont differēs au  
regard du pl<sup>s</sup> ou du moins. Et ainsi si l'on man-  
ge des cappres avec *oxymel* elles sont viles tāt

au foie que à la ratelle: toutesfois il y a diffé- *Pour le*  
 rences selon la quantité des cappres, & la mixtiō *foie &*  
 de l'oxymel. Car à la ratelle conuient plus grā- *la ratelle*  
 de quantité de cappres, & en l'oxymel ne doit *siirrhéux.*  
 pas auoir tant d'eau. Et c'est la différence qui *Les ca-*  
 est prise au regard du plus & du moins. Mais *pres avec*  
 l'indiciō des remedes semblables en gēre, *oxymel.*  
 ou en espece, ou comme il te plaira de l'apel- *La ra-*  
 ler, est prise de l'action & composition. Mais *telle.*  
 que la partie gibbeuse & bossue du foie doieue *La purga*  
 estre purgée par les reins, & la partie caue par *tion du*  
 le ventre intérieur, ceste indication est prise *foie.*  
 de la société avec les parties prochaines, qui *La purga*  
 est vne mesme chose avec la situation. Mais à *tion de la*  
 la ratelle il y a seulement vne euacuation de *ratelle.*  
 ce qui est superflu: veu qu'il n'y appert nulle *L'enacua*  
 voie par les reins à le euacuer. Parquoy quād *tion des*  
 elle est affligée de phlegmon il la faut abster- *parties*  
 ger & mundifier par medicamens purgatifs, *superieures,*  
 & la prouoquer à celle fin qu'elle reiete, & *res.*  
 oste les superfluités. Or il y a deux manieres *L'enacua*  
 d'usage de telz medicamens, c'est à sçauoir *tion*  
 quād les parties superieures sont malades, on *des par-*  
 y suruient par les remedes qu'on mange & *ties infé-*  
 boit. Et quād les parties inferieures sont mal *rieures.*  
 disposées, on y remedie par clysteres. Car la  
 vertu des remedes qu'on mange & boit, de-  
 uant qu'elle paruiēne aux parties inferieures

## Le XIII. Liure de la

*Clysteres* est resoluë, & les iniections par clysteres ne  
*Les inte-* peuuent du tout monter iufques à l'intestin  
*stins in-* ieun, & le plus fouuent ne touche sinon à l'in-  
*ferieures.* testin gresse dit *Ileum*. Donc nous auons aussi  
*Les inte-* appris ce de la situation des parties, c'est à sca-  
*stins su-* uoir que aux intestins inferieurs il faut vser  
*perieures* de clysteres. Mais aux superieurs, & au vêtre,  
*L'esto-* aussi à la ratelle, & à l'estomach, il faut dōner  
*mach* les remedes par la bouche. l'appelle en ce li-  
*Gula.* eu cy l'estomach ce que les Latins appellent  
*L'orifice* *gula*, laquelle proprement les Grecs appellēt  
*du vêtre* *stomachus*. Car aucunesfois ilz appellent l'ori-  
*A l'ori-* fice du ventre l'estomach, comme quand ilz  
*fice de l'e-* dient que aucuns ont deffaut de cœur ou d'e-  
*stomach* stomach. Mais à la gueule (laquelle propre-  
*quand il* ment est appellée *stomachus*) nous y appliquōs  
*y a phleg* cataplasme sur l'espine du dos, & non pas à la  
*mon on* poitrine. Laquelle chose aussi nous faisons  
*doit met* quand l'orifice du vêtre est molesté de phleg-  
*tre les re-* mon. Pource que la gueulle gist sur l'espine,  
*medes sur* & est estandue par le col, & la poitrine, iuf-  
*l'espine* ques au ventre.

*du dos.* ¶ De la sanie en phlegmon. Chap. XVIII.

*L'erreur*  
*des The-*  
*salien.*

**M**Ais les Theſaliens n'ont pas congneu  
 telles choses, & pour ceste cause ils cu-  
 rēt vn chacū par vne meſme maniere.  
 Aussi n'ont ils pas congneu que tout membre  
 ou il y a phlegmon, iete dehors quelque sanie.

subtile, sinon qu'il aie la peau qui l'environne  
 espesse. Donc comme la ratelle, & la partie  
 caue du foie est purgée par les intestins, & la  
 partie gibbeuse dudit foie & les reins par les *La pur-*  
 vrines, ainsi la poitrine (quand ses parties in- *gation de*  
 terieures sont vexées de phlegmon) elle en- *poitrine.*  
 uoie aucune portion de sanie en l'espace qui  
 est moien de soy & des poulmons, & ce par  
 la membrane dequoy elle est couuerte (les  
 Grecs l'appellent *hypezoata*) ladite sanie se *Hype-*  
 doit expurger par la mesme voie d'ou les *zoata.*  
 poulmons aussi sont purgés. Donc nous don- *La purga-*  
 nerons à ceux qui sont ainsi affligés, medica- *tion des*  
 mens, aians vertu d'extenuer, par lesquelz les *poulmons*  
 voies soient ouuertes, & ce qui doit passer par  
 icelles soit incisé, & dissipé, principalement  
 quand il est de grosse substance ou visqueuse,  
 comme en ceux qui sont dits par les Grecs  
*Empyi*. Toutesfois faut eslire entre iceux me- *Empyi.*  
 dicamens ceux qui sont mediocres, ce pen- *La decli-*  
 dant que le phlegmon s'augmente. Mais quād *natio de*  
 il decroist, ou du tout a cessé, & que les excre- *phlegm.*  
 mens requierent estre euacués, ceux qui sont  
 plus forts doiuent estre esleus. L'orge mon-  
 dé, & l'eau miellée sont mediocres, la semen-  
 ce d'ortie est plus vehemente & aussi l'eau  
 micillée en laquelle soit mis vn peu d'herbes  
 acres, comme est origan, hysope, calament,



Le XIII. Liure de la

pulege, & racine d'iris illirique. Et si tu metz desdites choses, ou que tu mettes dedâs l'eau miellée *iris* puluerizée bien subtilemēt, & criblée, tu feras vn médicament grandement incifit. Par semblable maniere *oxymel* fait de *marrubium*, & choses semblables peuuēt inciser les gros excremēs cōtenus en la poitrine, & poulmons. Tu trouueras abōdance de toutes ces choses en nos œuures des medicamēs.

*Oxymel*  
*avec mar*  
*rubium.*

¶ La cure des parties exterieures molestées de phlegmon. Chap. XIX.

*Les par-*  
*ties exte-*  
*rieures.*

*Ventose*  
*est vn*  
*noble re-*  
*mede.*

O R non seulemēt nous auōs cōgneu ladite difference des remedes par la partie affligée. Mais aussi q̄ les parties exterieures molestées de phlegmon doiuent estre curées par propres remedes de phlegmon, & celles qui sont interieures, si l'on mesle aucune chose avec lesdits medicamens, la raison est que la vertu desdits medicamens se resoult quand ilz descēdent aux parfond. Par mesme raison on a inuenté la ventose, qui est vn remede tresnoble, tant pour attirer hors ce qui est au dedans, que pour arracher, & oster ce qui est deſ-ia tourné en scirrhe. Toutesfois au commencement ne faut vser de ventose ou est phlegmon, ains plustost quand tout le corps est euacué, & qu'il est necessaire attirer hors ce qui est contenu en la partie affligée. Mais

quand la maladie est encores en generation, la ventose doit estre mise non pas aux parties Remede qui commencent d'estre affligées, mais es au flux éoînues: a cause de diuertir a l'opposite. Ainsi de sang nous appliquons ventoses aux mamelles, quand de la maniere le sang est de la matrice, en mettant l'orifice trice. des ventoses aux vaisseaux communs a la poi Remede trine & à la matrice. Pareillement si le sang au flux profuse des narilles nous appliquons de gran-de sang des ventoses aux hypochondres. Semblable-du nez, ment nous diuertissons au contraire tout au Remede tre flux de sang par veines communes. Aussi prous-nous attirons le sang (s'il en est besoin) en tel-quer les le maniere. Comme quand nous voulons pro-menstrues uoquer les menstrues nous appliquons ventose Remede au penil ou en l'aigle. Outre plus la ventose aux appliquée en la partie de derriere de la teste rheume dite occiput est vn remede de grande efficace des yeux, aux fluxions des yeux. Toutesfois il faut deuât euacuer tout le corps, car s'il est répli de sang en quelque partie de la teste que tu applique ras la ventose, tu l'empliras toute.

¶ De la nature du medicament qu'on doit exhiber. Chap. XX.

DOnc ceste commune indicatō de tout La nature phlegmon n'est pas semblablement ad-re du me ministrée en chacune partie. Outre toutes les dicamēto choses dessusdites il faut considerer la nature

## Le XIII. Liure de la

du médicament qu'on doit exhiber, qui n'est pas petite chose. Car s'il est besoin de retraindre le phlegmon qui cōmence, nous ne donnerons pas pour mâger, ou boire, toute chose astringente indifferemment, mais seulement icelle en laquelle n'y a aucune vertu corruptrice

*Medica-* ce meslée. Car *calcanthum* (en Latin *atramen-*  
*tum sutorium*) & des plus astringens, aussi est  
*mens qui* ont vertu misé, & *fori*, & *chalcitis*, & *diphryges*, & erain  
*de cor-* brulé, & squame d'erain, & fleur d'erain dite  
*rompre.* en Grec *chalcu anthos*, mais telz medicamens

deuorés sont nuisibles, & pource il n'est pas

seur de les mesler avec medicamens stomati-

*Medica-* ques, c'est à dire conuenables à la bouche: car  
*mens sto-* aucune portion d'iceux descend au ventre.

Aussi tu ne dois pas mesler Aloe avec les me-  
*dicamens* dicamens qu'ils cōuiét deuorer à cause de quel  
*Aloe.* que phlegmon lequel est es parties interieures: car en Aloe y a vertu purgatiue meslée.

Mais quand le phlegmon sera du tout en de-  
*L'indi-* cline, si on y mesle vn peu d'aloë, à cause de  
*cation des* purger le ventre lequel du tout a esté sans de-  
*parties.* iection, cela ne nuira de rié. Toutesfois il sera  
meilleur purger le ventre d'iceux avec mercuriale, ou ortie, ou *Cnicus* dit Carthame, ou autre semblable. En somme si tu oïe l'indicatio

laquelle est prise des parties, il ne s'en faudra

rien que tu n'apprenne toute la medecine, non

pas en six mois, mais en six iours. Neâtmoins apres que tu auras aiousté indicatiō prise des parties encores n'auras tu pas tout ce q est requis à la curation, si tu n'apprens aussi les methodes des medicamens, lesquelles sont necessaires à to<sup>e</sup> ceux qui veulent par faictemēt guerir les maladies. Et à present si nous auōs fait mention de quelque medicamēt, nous l'auōs fait par maniere d'exemple, ainsi que souuent nous l'auons tesmoigné.

¶ De la principale partie de l'ame, de phrenesie, & lethargie. Chap. XXI.

**A** nous n'auons encores touché, quand à l'indicatiō laquelle est prise des parties. Et faut precipiter & ruer ius euidentement la secte de ces Theffaliēs, lesquels cōbien qu'ilz n'aient aucune congnoissance de l'anatomie, ne des actions & vsages des parties, toutes fois quand ilz voient quelcun amasser de floquetz de laine, ou des festus, ilz ausent amoitir la te ste auec *Oxyrhodium* (c'est à dire vinaigre & *Oxyrhu* huile rosat ensemble meslés) ainsi qu'ilz nous ont veu faire. Car ie demande pourquoy c'est qu'ilz ne l'appliquēt plustost à la poitrine, si ainsi est qu'ilz trouuēt les remedes par indicatiō? pource qu'il est possible que aucun deuie ne phrenetique quād le cœur est mal disposé.

*L'empirique.*

*Phrenesie.*

*La principale partie de l'ame est au chef. Delirium. Atheniens.*

Or l'Empirique dit qu'il a eu l'inuention de tels medicamens par experience. Mais celuy qui vitupere l'experience, & fuit l'inquisition des actions d'ou se peut il auiser d'amoitir la teste des phrenetiques au lieu du *thorax*? Mais le *Oxyrhodinum* que nous appliquons a la teste des phrenetiques, ainsi que aucū de mes amis auoit accoustumē de dire, mōstre manifestement l'erreur non seulement de ces amethodiques Theſſaliens, mais aussi de tous les autres quicōques establisſent la principale partie de l'ame estre au cœur. Car quand il veit quelque fois l'un des disciples d'Atheneus mouiller la teste de vinaigre & d'huile meslēs ensemble, il luy prohiba, commandant appliquer le dit remede à la poitrine. Pource que en delire, c'est à dire resuerie la principale partie est bleſſee, laquelle selon Atheneus est au cœur. Parquoy sans cause il moleſteroit le chef qui seroit membre entier & sain, en delaillant la poitrine: c'est à ſçauoir en le humectant avec *Oxyrhodinum*, ou en le rondant, & raſant, ou en y appliquant *spondylium*, ou *serpillum*, ou autre ſemblable. Ou aussi le mal duroit long temps en y appliquant *caſtoreum*, ou ventose. Certes se seroit tout vn cōme s'il y auoit phlegmon en la cuiſſe & quelcun vint appliquer le remede au talon. Pareillement

aux lethargique il n'y a nul qui n'applique *Lethar-*  
 les remedes à la teste: laquelle maladie est se *gie.*  
 lon l'espece aucunement cōtraire à phrenesie  
 dire en grec *phrenitu*. Et est engendré en la te-  
 ste, c'est à sçavoir ou reside la principale partie  
 de l'ame. Quand donc l'humeur qui redonde *Humeur*  
 en la teste est froide, lors insensibilité, & im *froide.*  
 mobilité oppriment l'homme. Mais quand l'hu *Humeur*  
 meur est chaude, il y a plustost mouvement *chaude.*  
 perpetuel, avec lesion & offēce de raison. Car  
 ainsi qu'il a esté démontré es liures ou ces cho *phlebo-*  
 ses sont traitées, de froidure vient tardivité & *tomie.*  
 immobilité, mais de chaleur, s'ensuit mouue *Les cho-*  
 ment immodere, & du vice d'humeur auient *ses qui*  
 folie dite en grec *mania*, & en Latin *dementia*. *empeschés*  
 Esquelles maladies il faut incontinent des le *la phle-*  
 commencement faire phlebotomie: pourueu *botomie.*  
 que la vertu soit assez forte pour la supporter  
 sans offēce, & que rien n'empesche de tout  
 ce que auons dit de ladite phlebotomie, com  
 me abondance d'humeur crue, ou l'aage pue-  
 rile, ou le tēps de l'année, ou la region en la-  
 quelle y a extreme chaleur ou froidure. Et ain-  
 si ledit remede de seigner est commun a ces  
 deux maladies, c'est à sçavoir a lethargie qui  
 auient avec grand & profond sommeil, & à  
 phrenesie laquelle auient avec veilles. Outre-  
 plus est cōmun esdites deux maladies d'appli



Le XIII. Liure de la

quer *Oxyrhodinum* des le commencement, car il conuient repercuter loing de la teste l'humour quelconque elle soit. Mais les autres remedes qui s'ensuiuent sont contraires. Car il faut lenir & appaiser la phrenesie, laquelle est avec veilles, & exciter la lethargie qui est avec immobilité. Et pource à bon droit quand le grand accroissement est venu es maladies qui molestét avec veilles, & delires, c'est à *diphrenesie*. re resueries, nous appliquerons perfusions & fomentations avec teste de pautot, & l'odeur paruiendra aux narilles: aussi nous ferons liniment ou vnction dedans lesdites narilles, & au front, avec semblables medicamens pource qu'il faut endormir & redre stupide la principale faculté, c'est à sçauoir en refrigerât le cerueau lequel estoit excessiuemēt eschauffé. Mais aux maladies contraires il conuient exciter le patiēt, & inciser la grosseur de l'humour nuisible, laquelle sans putrefaction & sans fieure induit grand & profond sommeil: & faut eschauffer la partie. Les Grec appellent telles vehemens de dormir *Aplexia*, *Caros*, *Catochas*. Mais si quelque fois l'humour vient à putrefaction, lors tel gent de aladie auient avec fieure & est appelée en Grec *Lethargus*. Donc nous cuirons en vinaigre du thym, du pouliot, de l'origan, & au-

res semblables: & approcherons la vapeur ou fumée aux narilles des patiés, à celle fin qu'il le monte au cerueau, & incisé la grosseur de l'humeur. Incontinent apres nous leur oindrons le palais avec forts & acres medicamés. Consequemment nous vserons de sternuta-  
*Sternu-*  
 tions, & en appliquant au chef semblables fa-  
*tations.*  
 cultez de remedes en augmentant aussi tous-  
 iours leur vehemence & force iusques à vser  
 de moustarde, si la maladie duroit lóg temps.  
 Pareillement nous vserons de ventoses tant  
*Ventoses.*  
 en lethargie qu'en phrenesie, s'ilz perseue-  
 roient longuement. Item de *castoreum* à cause  
*Casto-*  
 qu'ilz fait bonne concoction desdites mala-  
*renni.*  
 dies s'il est mis en vñage en temps deu. Par-  
 quoy quád à ce, lethargie & phrenesie retour-  
 nent de rechef à vne curation cômune. Donc  
 en telles maladies manifestemét sont repris  
 tous ceux qui ensuiuent Thessalus, & aussi  
 tous Medecins qui establisent & mettent la  
 principale faculté de l'ame au cœur. Car non  
 seulement il seront destitués & despourueus  
 de l'abondance des remedes dessusdits, mais  
 aussi n'entèdrót pas à quelle partie ils les fau-  
 dra appliquer. Pource que la chose n'est pas  
 semblable en lethargie, phrenesie, epilepsie,  
 delire, cōuulsions, tetanes, & catoche, comme  
 en ophthalmie, ou pleuresie, ou angine c'est

Le XIII. Liure de la

La forme des remedes.  
La partie malade.

à dire squinance desquelles le malade sent la partie affligée: laq̃le aussi nous est congneue en partie par l'atouchement, & en partie par la veue. Esquelles dispositiōs la forme des remedes est trouuee par la nature de la maladie, & le lieu ou principalement lesdits remedes se doiuent appliquer est congneu par les actions & vtilitez des parties.

¶ Continuation de l'indication prise des parties. Chap. XXII.

Pericranium.

Les sutures du crâne.

Combien que aucune fois cela soit obmis, il a esté dit souuentefois par cy deuant qu'il nous faut auoir memoire des choses coindicantes. Or à present nous auōs propose de poursuiure l'indication qui est prise des parties. Comme es parties appartenantes a la teste vn chacun peut facilement cōgnoistre qu'il y a vne grosse membrane au deuant du cerueau, laquelle est semblable au cuir exterieur: apres laq̃lle s'ensuit le crâne. Et ainsi il est necessaire que la vertu des remedes que on applique soit resolue, quand les obices & moiens sont espez & durs. Tellement que si nature n'eust fait des sutures ou commissures au crâne (q̃ est l'os de la teste) le medicamēt applique par dehors ne seroit pas de grand effect. Mais à cause que les sutures, & principalement la coronale facilement introduisent, non seu-

seulement les qualitez, mais aussi la substance du médicament appliqué, si elle est subtile non sans cause plusieurs maladies du cerueu sont aydées par la faculté des remèdes appliqués par dehors. Et pour certain i'ay souuenā *Histoire de Galien.* ce d'auoir expérimenté en moy mesme quād on me faisoit infusion d'huile rosat froid, que lors ie senty soudainement & manifestement au lieu dit *sinus* la penetration dudit huile rosat. Aussi il appert qu'il y a grande diuersité de ceste suture entre les hommes mesmemēt deuant que faire la dissection & anatomie, si on les compare l'un à l'autre. Mais auons veu en aucuns hommes à qui la teste auoit esté rasée le mouuement manifeste de la compaction des os en la suture coronale, & ce en maschant la viande tellement qu'il estoit euidēt que la composition desdits os estoit relâchée. Parquoy à iuste cause tous les medecins appliquent infusions, & fomentations à la teste principalement enuiron icelle partie & viennent à ceste ceuvre en prenant la raison quasi par les mains des premiers inuenteurs. Ainsi font tous ceux qui sont diligemēt attentifs à ce qu'on a accoustumé de faire, lesquels voyent comment ceste suture ap- *La suture coronale.* pert clairement se mouuoir : & aussi comment on sent tout incontinent en icelle partie la

&amp;

Le XIII. Liure de la

froidure ou chaleur exterieure. Car outre les  
*Le crane.* autres choses le crane est pl<sup>s</sup> subtil, & plus rare en ce lieu. Quand donc tu voudras que la vertu de quelque medicament descende par vehemence, tu l'appliqueras en cedit lieu principalement. Laquelle chose se fera plus commodement avec friction, ou en tondant, ou  
*Embro-* du tout en rasant, les cheveux. Et si ledit medicament est humide, il conuiendra le respandre de haut en maniere de torrent: pource  
*cation.* qu'il penetrera mieux dedans. Mais tout ainsi que en ceste partie l'humidité qui tombe ainsi avec vehemence prouffite, au contraire elle nuit aux yeux. Car en la teste ce qui est frappé c'est vn os: mais es yeux ce sont corps membraneux & debiles. D'auantage en la teste c'est  
*La difference des* autre partie qui reçoit le coup, & autre qui  
*remedes de la* est curée. Laquelle ainsi qu'elle ne sent point  
*de la* le coup, aussi elle use de la faculté qui paruiert  
*des* iusques à icelle par la vehemente cheute.  
*yeux.* Mais en l'œil ce qui reçoit le coup n'est point different de ce qui est curé, ains est vne mesme chose. Outreplus l'os de la teste est insensible, mais l'œil est de sentement fort  
*Les remedes des* aigu. Il conuient donc luy faire infusion des  
*yeux.* medicamens en la maniere que sensuit. Premierement faut esleuer la superieure paupiere bien doucement, & puis insiler non pas

ainsi comme sur la teste . Outreplus il con-  
 uient trouuer choses humides de douce natu-  
 re & non mordicante, qui faudra mesler avec  
 les medicamens. Il me semble que les anciens  
 par grãde consideration ont vsé de l'humidi-  
 té d'un œuf, en essissant ce qui est glutineux, & *L'œuf.*  
 sans mordication. Car d'autant qu'il n'est pas  
 corrosif il accomplit l'indication deuant di-  
 te, & d'autant qu'il est glutineux il sert à ap-  
 païser la douleur . Car telles humiditez peu-  
 uent lenir toutes asperités qui ont esté exci-  
 tées par acre fluxion . Et dauantage l'humeur  
 grosse & visqueuse est permanente plus long  
 tēps que celle qui est subtile & aqueuse. Pour  
 certain tu as seü & expérimenté des excrēmēs  
 du ventre avec erosion, comment vne chose  
 visqueuse sans erosion quād elle est modere-  
 mēt chaude elle lenist grandemēt la douleur  
 cōme est le suif ietté par clystere: Il est aussi  
 manifeste qu'il faut q̄ telle humidité soit per-  
 manente en la partie malade. Or es maladies *Sedation*  
 du vētre d'vsfer cōtinuelemēt de clystere c'est de don-  
 vne chose moleste & fascheuse, aussi est ce *lenir.*  
 aux yeux de esleuer tousiours la paupiere.  
 Quand au sentemēt exquis du mēbre il indi-  
 rotalemēt que ce qu'on doit ietter dedās soit  
 doux & qu'il n'y ait rien aspre ou areneux.  
 Parquoy on a tresbiē excogité d'vsfer de l'hu  
 & ij



## Le XIII. Liure de la

midité d'eux, & de mettre en poudre fort  
 subtile les choses metaliques qu'on doit mes-  
 ler avec les medicamēts ophthalmiques, c'est  
 à dire oculaires & cōuenables aux yeux. Neāt  
 moins toutes & quantes fois qu'il auient dou-  
 leur vehemente aux yeux, en reuoquant en  
 memoire les choses que tu as ouy de la gene-  
 ration de toutes douleurs, tu enquertras pour  
 quelle disposition il est auenu douleur aux  
 yeux en phlegmon, duquel à present est no-  
 tre propos. Car es yeux y auient vehemente  
 douleur, ou à cause de la vehementē erosion  
 de l'humeur acré qui y confue. Ou pource  
 que leurs tuniques sont eslédués par plenitu-  
 de. Ou à cause de la extētion des grosses hu-  
 meurs, & de l'esprit flatueux ou ventosité.  
 Quand à la erosion il la conuient cūrer par  
 medicamēts purgatifz: c'est à sçauoir en di-  
 uertissant en bas, & en euacuant. Aussi par l'in-  
 fusion de l'humeur de l'œuf, à celle fin que  
 par icelle la fluxion acré soit lauée & ostée  
 sans aucune offense. Mais apres que le phleg-  
 mon est de sia venu à concoction, & sembla-  
 blement que le corps est euacué, alors les  
 bains sont fort conuenables. Car incontinent  
 ilz sedent la douleur, & arrestēt la fluxion qui  
 vient aux yeux: dont la plus grande partie est  
 euacuée par tout le corps en le lauāt, & le re-

ste est plus fluxile. Quand à la distension qui *tiō à cau-*  
 prouiet pour la repletio de la partie, il la cō- *se de re-*  
 uiendra curer par phlebotomie, & purgation *pletion.*  
 & friction des parties inferieues. Et si quel-  
 que fois necessité contraint par ligatures des  
 extremittez: puis par fomentation d'eau dou-  
 ce, chaude moderement, appliquées à la par-  
 tie patiente, Mais les extēsiōs des humeurs *La cure*  
 ou des ventositēz seront curez en euacuant *de disten-*  
 premieremēt tout le corps, & aussi en diuer- *tiō à cau-*  
 tissant le mouuement des humeurs & parties *se des vē-*  
 inferieues. incontinent apres il faudra vser *tositez.*  
 des remedes locaux que les Grecz appellent  
 topiques, & ne faut pas qu'ilz soient repercus *Les reme-*  
 sifz, mais plustost resolutifs. Dōc les yeux doi- *des topi-*  
 uent estre fomentez en la maniere dessusdite. *ques.*  
 Et la decoction de fenugrec doit estre infuse  
 dedans iceux. Mais il faut deuant lauer le fe *Fenugrec*  
 nugrec bien curieusement de peur qu'il n'y  
 ayt de la poudre ou du sablō. Car c'est vn me-  
 dicamēt entre tous ceux qu'on applique aux  
 yeux le plus resolutif sans douleur. Or il faut  
 auoir memoire en tout ce qu'on enseigne  
 particulièrement, des preceptes communs:  
 Donc l'un est que les medicamens digestifz *Medica-*  
 (c'est à dire resolutifz) quand il y a plenitu- *mēs dia-*  
 de & redondance en tout le corps, si sont ap- *phoretic-*  
 pliquez en aucunes parties, ilz réplissent plus *ques.*

& iij

Le XIII. Liure de la

qu'ilz n'euacuent. Donc quand tu cures les phlegmons ou autres maladies, tu n'vseras de aucun medicament resolutif deuant qu'auoir purgé tout le corps. Il faut aussi que tu consideres en toute maladie, non seulement en phlegmon, que aucunesfois tout le corps est en mediocre habitude, tant en qualité, qu'en la quantité des humeurs. Et que vne ou deux des parties superieures enuoyent la redondance à la partie malade ainsi que souuentesfois on voit auenir és yeux, esquelz la teste enuoie la fluxion. Il est d'oc manifeste qu'il faut de la teste principalement guarir la teste, en congnoissant la disposition dont sensuit la generation des superfluitez. Et ainsi nous curons les longues fluxions des yeux en delaisant les yeux, & venât à la curation de la teste. Si le vice de la teste est du genre des intemperatures, il inure de la dique q la curatio doit estre faite par choses contraires, ainsi que dessus a esté demonstré. Fluxion Or le plus souuent froide temperature viacre à eau tie la teste, ou humide, & n'y a point de doute se de cha- que les deux ne conuiennent ensemble. Mais leur. icelles qui enuoient acree fluxion aux yeux à cause de chaleur, sont plus rares, esquelles il n'est pas expedient vser des medicamens qui sont faits de tapse, & de moustarde, mais de ceux qui sont du tout contraires, cōme d'hui-

le crud (c'est à dire qui est verd, & n'est pas  
encores meur) d'huile d'Espagne, & rosat: *Finila*  
& de frequent bain lauement en bain d'eau *omphacio*  
douce. Aucunesfois le cerueau enuoye fluxio,  
duquel l'intemperature doit estre corrigée  
par epithemes de toute la teste. Aucunesfois *La fluxio*  
c'est le vice des vaisseaux, c'est à scaoir quād *à cause*  
les veines & arteres sont debiles, en sorte *des vais-*  
qu'elles recoiuent les superfluites des autres *seaux.*  
vaisseaux. En tel cas apres auoir incisé aucu *Incision*  
ne partie d'icelles, ou toutes enuierement biē *des veines*  
profondement nous induirons dure cicatrice *arteres*  
à ce qui est entre deux par laquelle les parties  
du vaisseau incisé sont séparées & ne sont pl<sup>s</sup>  
continuez, en sorte que rien ne peut plus flu-  
er de l'une en l'autre. Mais quand le vice pro- *Les vais-*  
cede des vaisseaux qui sont cachez au par- *seaux in-*  
fond du corps, lesquelz paruiennent du haut *terieurs.*  
iusques aux yeux avec les nerfs, il ne faut riē *Les vais-*  
faire des remedes dessusditz. Parquoy toutes *seaux ex-*  
telles fluxions sont difficiles à curer. Mais *terieurs.*  
quand ce sont vaisseaux exterieurs il est loisi-  
ble de les conforter sans chirurgie par medi- *Medica-*  
camens cōfortatifs. Les Grecz les appellēt to- *mens to-*  
nica. Aucunesfois le sang chaud & plein de va- *niques.*  
peurs monte à la teste, & redonde principa- *Incision*  
lement aux arteres, auquel vice les medecins *del'artere*  
& iiii

## Le XIII. Liure de la

ont excogité vn tresbon remede, c'est à sçauoir d'inciser l'artere. Et faut apres auoir rasé la teste toucher diligemment les arteres qui sont derriere, & celles qui sont pres des deux oreilles, aussi icelles qui sont & au frons & aux temples: entre lesquelles il faut inciser celles qui apparoiſtront estre les plus chaudes, & de plus grande pulsation que les autres. Mais toutes celles qui sont petites, & qui resident pres de la peau si tu incise aucune partie d'icelles ainsi que nous auons acoustumé de faire es varices des iambes, ce sera le plus expedient. Et de nostre temps vn Medecin oculaire grandement estimé a coupé vne grande partie des arteres qui sont aux superieurs muscles des temples. Et quasi tousiours quand on coupe vne artere, toutes les autres parties se retirét aux parties qui leur sont continues. Et ce auient le plus es arteres qui sont les moindres, & ont moindre pulsation. Et si en desnuant s'apparoist vn grand vaisseau, ou qui ayt grande pulsation, le plus seur sera premierement de le lier, & puis de trancher ce qui est au milieu. Mais il faut que les liens soient d'vne matiere non facile à pourriture, qu'elle est à Rome: celle qui est de Gaïete laquelle a esté apportée des guales: & se vend le plus en la voie sacrée, laquelle descend du

temple au marché. Et de trouuer telles matieres l'occasion est facile à Romme, car on les y vend à grand marché. Mais si tu exerce l'art de medecine en vne autre ville, tu acheteras quelq' fil de soie. Il y en a beaucoup de lieux sous la puissance des Rommains aucunes riches femmes, qui en ont principalement aux grandes villes ou il y a beaucoup de telles femmes. Et si n'est possible d'en auoir de telles, choisi de la meilleure matiere qu'on trouue en la regio ou tu habite, laquelle matiere ne soit point facile à putrefaction, comme est celle de chordes gresles. Car celles qui facilement se pourrissent subitement tombent des vaisseaux. En apres que lesditz vaisseaux sont de toute part remplis de chair, nous voulons que les liens tombent. Car la chair laquelle est agglutinée & coalescée és parties des vaisseaux tranchées, & pour vne couuerture, tellement qu'elle clost l'orifice desdits vaisseaux. Et apres qu'on voit que cela est fait, les liens peuuent seurement tomber. Mais apres que tu auras tranché quelque parrie des veines, il n'est pas besoin de les lier d'une matiere tant difficile à putrefaction, ains quelque autre suffira. Car és arteres le mouuement perpe-  
 tuel ouure les orifices du vaisseau qui est tranché. Mais és veines apres qu'elles sont vne

*Le mou-  
uement des  
arteres.*



fois clausées en quelque sorte que ce soit, ou serrées par ligature, ou restraints par médicament, ou permet coalescer la chair qui est à l'environ. & principalement si le patient garde la partie en repos & sans la mouuoir: encores plus si apres auoir euacué tout le corps il la tient esleuée & non declinée en bas. Pour certain nous curôs ainsi les varices. Or *Varix* est appellée veine large & dilatée, & se dilate totalement es testicules, & iambes. Et pource qu'en eteruiant ces commentaires, plusieurs de mes amys m'ont prie d'escrire consequemment en la fin de ceste œuvre tout ce qui appartient à la chirurgie, pour ceste cause le traité des varices sera à present differé. Mais d'autant qu'il y a en especial plusieurs maladies des yeux, qui demandēt plus especial curation, il n'est pas expedient d'en faire mention en ce lieu cy. Car qui aura leu diligemment les choses deuant dices, & aura vne prudence naturelle, il sera loisible à iceluy sans aucune difficulté (en ensuyuant la raison des choses dessusdites) de tout inuenter. Mais à ceux qui ne sont telz, plus expediet sera de leur escrire priuément & particulièrement la maniere de curer toutes les maladies qui auiennent aux yeux: & principalement pour cause que plusieurs de mes amys ainsi le requierent.

## LE QUATORZIÈME LIVRE

de la methode Therapeutique de  
Claude Galien.

De Erysipelas &amp; Phlegmon. Chapitre I.

**N**ous auons parauant declai-  
ré à part en vn seul liure, *Le liure*  
combien il y a en nombre *des tu-*  
de tumeurs contre nature, *meurs cō-*  
qui auient au corps & aus- *tre nature*  
si quelles sont icelles tu-  
meurs. Mais commēt elles  
doient estre curées par methode (laquelle  
chose & la propre profession de l'œuvre pro-  
posée que nous conuient enseigner) nous a-  
uons commencé de le monstre au treziē *Le treziē*  
me de ces presens commentaires. Et pource *ré des*  
que es liures precedens a esté fait mētion de *fioures.*  
toute maniere de fioures, il m'a semblé estre *Le propre*  
plus conuenable de traiter en apres premie- *lieu ou est*  
remēt phlegmon : pource qu'il auient le plus *traitée la*  
souuent : & aussi souuentefois engendre fiou- *matiere*  
re. Et certes nous auons aussi fait aucunemēt *de phleg-*  
mēt de phlegmon en la curation des fiou- *mon.*  
res, entre les autres causes d'icelles. Mais le

Le XIII. Liure de la

parfait traité de phlegmon, & qui proprement  
 luy estoit deu, a esté au liure precedent : au-  
 quel nous auons donné la Methode de curer  
 ledict phlegmon: toutesfois nous n'auons pas  
 enseigné la matiere des remedes, sinon tant  
 seulement par maniere d'exemple, comme  
 nous auons faités liures precedens. Il y a vne  
 autre maladie qui n'est pas grandement di-  
 uerse ne differente à phlegmon: laquelle les  
 Grecz appellent *Erysipelas*. Et procede (ainsi  
 que nous auons monsté) d'humeur choléri-  
 que. Toutesfois il sera plus expedient de de-  
 clarer tout à plain la difference qui est entre  
*Erysipelas* & *Phlegmon*. Or les Symptomes co-  
 muns entre eux sont tumeur outre nature, &  
 chaleur. Mais ilz differēt l'un de l'autre prin-  
 cipalement par la couleur. Car si la couleur  
 est rouge c'est *Phlegmon*. Si elle est palle, ou fla-  
 ue, ou meslée de palle & de flaue, c'est *Erysi-  
 pelas*. Et dauantage pulsatiō est propre Sym-  
 ptome de grand phlegmon: lequel est plus  
 profond dedans le corps. Au contraire *Erysi-  
 pelas* est plus en la peau qu'il n'est profond:  
 pource que la cholere palle est subtile de sub-  
 stance. Et ainsi facilement elle transiue à la  
 peau en passant par les parties charneuses &  
 rares. Mais la densité & espaisseur de la peau  
 empêche le passaige à ladite cholere, sinon

qu'elle fust fort subtile & aqueuse : comme est principalement celle laquelle to<sup>u</sup> les iours fort avec la sueur. Aussi lon voit la sueur que plusieurs s'abitergēt & nettoient es bains avec estrilles, estre de telle couleur cōme est l'urine de ceux qui ont esté long temps sans manger. Or il ne faut point ignorer que l'urine de ceux qui ont long temps esté sans manger devient palle & aqueuse, & puis flave & citrine : sinon qu'ilz ayēt paravant arrousé la secheresse & squalidité du corps par nourrissement humectant. Mais quand le corps se gouverne selon nature la cholere amere exhale & transpire insensiblement. Mais quād le corps est mal disposé, & contre nature : alors ladite cholere abonde tant es autres maladies desquelles nous ferons cy apres mention, qu'en icelle de laquelle à present no<sup>s</sup> traitōs qu'on appelle *Erysipelas*. Car quād la cholere laquelle abonde trop, ou qui est plus grosse que selon nature vient à sortir iusques à la peau, lors elle la brulse, & la fait esleuer en tumeur.

*De la generation de Phlegmon & Erysipelas.*

*Chapitre . II.*

**T**outesfois mieux vaut ( ainsi que tousiours non seulement nous disons : mais aussi nous faisons presentement ) que nous commençons à la science des choses &

*La sueur.*

*L'urine des ieun-  
nents.*

*Insens-  
ble transpi-  
ration.*

*Erysipe-  
las.*

## Le XIII. Liure de la

Des nōs non pas aux nōs: & que nous donnions, à ce  
*ne faut e-* propos vn autre principe plus commode que  
*stre cu-* le premier. C'est à sçauoir quand le sang trop  
*vieux.* abondant flue en quelque particule; tellement  
*Genera-* qu'il ne peut estre contenu es vaisseaux de la  
*tion de* dite particule, en sorte qu'il en sort quelque  
*phlegmon* portion en forme de rosée hors desditz vais-  
 seaux, q' vient es espaces des muscles: lesquels  
 espaces sont entre les parties similaires dont  
*Les acci-* lesditz muscles sont composées. De laquelle  
*dens de* plenitude sensuyt tumeur, en apres tēson de  
*phlegmon* peau, & douleur, avec pulsation en la chair  
 profonde, & quelque renitence quand on y  
 touche, Item rougeur, & chaleur. Car la peau  
 sent ce que la chair qui est dessous souffre. Sé-  
 blable disposition aduient es viscères: car ilz  
 ont leur propre chair que aucuns appellent  
*Paren-* Parenchyma en Grec: en laquelle chair quand  
*chyma.* le sang y afflue hors des vaisseaux qu'ilz sont  
 pleins, en espeece de vapeurs, il fait les accidēs  
 de fluxion de sang, laquelle principalement  
 aduient es parties charneuses. Il y a vne autre  
*Erys-* tumeur contre nature, qui prouient de flu-  
*pelas.* xion de cholere: laquelle cōsiste principale-  
 ment en la peau, tant en icelle qui est de hors  
 laquelle est la commune conuerture de tou-  
 tes les parties, qu'en celle qui est membra-

neuse, & subtile laquelle enuironne les parties  
interieures. Or tout ainsi que phlegmon oc-  
cupe quelque partie de la peau, pareillemēt  
celle disposition occupe aucune partie de la  
chair q est au dessous. Et si l'humeur est gros-  
se & acre elle escorche la peau superieure, la-  
quelle en Grec est nomēe *Epidermis*: & aucu-  
nesfois par succession de tēps l'ulceratiō par-  
uiēt iusques à la profondeur de la peau. Telle  
disposition est appellēe *Erysipelas*: laquelle  
(ainsi que a esté dict) est de deux manieres:  
car elle peut auenir sans vlceratiō, ou avec vl-  
ceration. La premiere disposition est d'une  
maniere seulemēt, & est nommēe phlegmō.  
Mais quand la fluxion n'est ne cholerique du  
sont, ne du tout sanguine, ains est mēlēe des  
deux, lors elle doit prendre son nom de l'hu-  
meur qui abōde le plus en telle mixtiō telle-  
ment que nous l'appellerons phlegmō Erysi-  
pelateux, ou Erysipelas phlegmōneux. Quād  
l'un ne surmonte point l'autre, lors c'est vnvi-  
ce moyen entre phlegmon & Erysipelas.  
¶ La methode de curer les maladies cōposēes. Cha. iij.  
O R il faut maintenant bailler la methode  
curatiue, ainsi que nous auons fait entre  
maladies cōposēes, en cōmençāt es maladies  
simples. Dōc en toutes tumeurs qui sont ainsi  
contre nature il y a vne cōmune indication:

*Epider-  
mis.*

*Tumeur  
mēlēe.*

*Tumeur  
moyenne  
être phleg-  
mon & Ery-  
sipelas.*

*Indicatiō  
commune*



laquelle chose i'ay aioustée en t'amonnestant de la multitude des tumeurs qui sont causes desdites tumeurs. Car si on euacue ladite multitude d'humeur, le membre receura sa naturelle habitude. Or l'euacuation de toutes

*Euacuation est de deux manieres. L'une est par deux manieres.* humeurs est de deux manieres. L'une est par reperssifz qui repoussent aux autres parties. L'autre est par digestifz qui resoluēt dehors par insensible transpiration. Et pource

qu'Erysipelas afflige, non seulement en quantité, mais aussi en qualité: c'est à sçauoir par vehemente inflammation: pour ceste cause il requiert plus grande refrigeration que ne

*Le danger* fait phlegmon. Toutesfois telle curatio n'est de trop re pas sans dangier de tout le corps: pource que *figerer.* la cholere est aucunesfois portée à quelque

membre principal, tout ainsi comme quand le sang abode il n'est pas seur reprimer la fluxio d'iceluy loing des membres ignobles, & qui sont moins principaux. Et tout ainsi qu'au phlegmon apres l'euacuation de tout le corps nous auons vſé des remedes reperssifz, ainsi serons maintenant: sinon qu'au lieu de phlebotomie nous purgerons la cholere, & puis

*Quand il* refrigerons la partie affligée. Mais la fin de la *faus ces-* refrigeration sera quand il y aura mutation *ser de re-* de couleur: lors il ne faudra plus refrigerer *figerer.* Car quand Erysipelas est pur incontinent il est

est curé par ceste maniere. Et celuy qui n'est *Erysipe-*  
pas pur mais est des-ia aucunement *phlegmo-* las pur.  
*nodes*, si tu le refrigeres vn peu plus, la peau de *Erysipe-*  
uient liuide: & si on ne cesse de la refrigerer, *las impur*  
elle devient noire, & principalement en vn  
corps vieil: en sorte que aucuns ainſi refrige-  
rez ne peuuent estre parfaitement guaris par  
medicamēt resolutifs, mais y est delaisſée vne  
tumeur scirrheuse en la partie. Parquoy quād *La cause*  
tu verras que la couleur de la particule affli- *detum-ar*  
gée sera alterée par les medecines refrigeran *scirrheuse*  
tes & astringentes, il vaudra mieux venir aux  
medicamens contraires, deuant que la parti-  
cule deuienne liuide, ou du tout noire. Or  
la matiere des remedes refrigerās est traitée *Les med*  
en l'œuure des simples medicamens comme *canens re*  
est *Solanum*, *Semperuiuum*, *Portulata*, *Vmbilicus frigera-*  
*veneris*, & *Psyllium*, & *Altercum*, & *Lacluca*, *tisi*. *Ca-*  
*Intibum*, & *Lenticula palustris*, & les Cerats a- *taplasma*  
uec eau fort froide, & autres choses sembla- *de farine*  
bles. Apres que l'inflammation du membre d'orge  
malade est passée, deuant qu'il soit deuenu li- *Les reme-*  
uide, il y conuient mettre vn cataplasme de *desquand*  
farine d'orge, que les Grecs appellent *omen* ly il y a *con-*  
*fin*. Et si l'y a couleur liuide, il faudra inciser la *leur li-*  
peau, & mettre par dessus ledit cataplasme, & *uide*.  
fomenter le lieu le plus souuēt avec eau chāu  
de, & aucunesfois l'eau marine & la saulmure

Aa

y sera vtile. Pareillement l'eau marine ou vin  
 aigre, ou oxalme, c'est à dire vinaigre avec  
 faulmure sera meslée avec ledit cataplasme.  
 En ce temps aussi la coriandre avec farine d'or-  
 ge roustie (dire *polenta*) est vn salubre medi-  
 cament de *Erysipelas*, ainsi que aucuns ont es-  
 crit. Les autres qui ont vsé de ce mesme me-  
 dicament des le commencement ont esté  
 cause d'un grand mal qui est suruenu aux ma-  
 lades. Aussi aucuns ont escript que le Cerat fait  
 avec huile rosat & vn peu de chaux est prou-  
 fitable à *Erysipelas*, & plusieurs autres sem-  
 blables qui eschauffent grâdement. Desquels  
 nul n'est le remede d'*Erysipelas* deuant qu'il  
 soit mué, c'est à sçauoir quand il n'est plus ce  
 qu'il auoit esté du commencement, mais du  
 tout autre & contraire. Car cōment est il pos-  
 sible qu'une disposition froide ne soit cōtrai-  
 re à celle qui est chaude? & que ce qui est liui-  
 de ou noir ne soit aussi cōtraire à ce qui est de  
 couleur flau ou palle? Or tout ainsi que bien  
 souuent *Erysipelas* est meslé avec phlegmon,  
 aussi est il avec cedeme. Et ce qui est meslé des  
 deux ensemble soit appellé *Erysipelas cedemato-*  
*des*, ainsi que apres que *Erysipelas* par  
 trop refrigerer est deuenu dur & difficile à re-  
 soudre, sera dit *Erysipelas scirrheux*. Duquel  
 la curatiō sera declarée, ainsi comme en tous

autres composez. Et faudra principalemēt remédier à celuy qui surmonte : toutesfois ne faudra omettre l'indication de faire ce qui est monstré par ladicte mixtion.

¶ Des diuerses causes de œdema & des scirrhes.

Chapitre IIII.

**C**Ar tout ainsi que Erysipelas est fait de fluxio cholérique, aussi de phlegme est fait œdema, qui est vne tumeur rare & sans douleur. Or ie sçay biē q̄ les œdemes peuent autrement auenir, comme aux piedz des hydropiques & phthisiques, & autres mauuais habitudines de corps. Esquelz œdema est symptome, c'est à dire accident de la multitude d'humeur qui afflige le patient: & ne requiert aucune propre & particuliere curation. Car il suffira s'il est besoin, de le curer defrotter les iambes aucunesfois avec *Oxyrhodinon*, c'est à dire huile rosat avec vinaigre, autrefois avec *dinon*, huile & sel, ou aussi *oxyrhodinon* avec sel. Mais si œdema prouient d'humeur phlegmatique, influent en la partie, aucunesfois vne espōge mouillée en *oxyraton*, c'est à dire eau avec *Oxyraton* vinaigre satisfait. Et faut que l'eau & le vinaigre soient tellemēt attiréz ensemble qu'on les puisse boire, ou sinon qu'il n'y ayt guiere de vinaigre dauantage. Or tu dois lier l'espōge en commençant à la partie inferieure, l'espōge.

Aa ij

## Le XIII. Liure de la

& finissant en haut Et faut que icelle esponge soit toute neufue si on veut qu'elle profite. Et si n'est possible d'en auoir vne neufue tu l'abstergeras & purgeras avec nitre, & aphronitre, & lexiue. Et si par ces remedes *ordema* ne se cure, de rechef quand tu feras ligature tu y aiousteras vn peu d'alun, & y appliqueras vne esponge neufue. Et si tu n'en as vne neufue, il vaudra mieux vser de ce qu'on appelle vulgairement *Elychnion*, c'est à dire meche, & que sur tout elle soit molle, cōme celle qui vient du pays de Tharse, vser-en hardiement, car tu la trouueras par experience meilleure que l'espoige. Et faut qu'elle soit mouillée en *posca*, c'est à dire *oxyeraton* ou il y ayt vn peu d'alun. En apres il faudra faire la ligature ainsi que dessus a esté dit: c'est à scauoir du bas en haut. Et faut qu'on la serre mediocrement ainsi qu'en fracture d'os, tellement que les premieres reuolutions de la bande lesquelles commencent en bas soient plus estroitement serrées: & que les autres en apres soient peu à peu relaschées, toutes fois en sorte q̄ nulle partie de ladite ligature ne soit trop lasche. Outre plus *Glancium* est idoine medicamēt à telles choses tout seul liquefie en *posca*: encores plus nostre medicamēt lequel est composé de *glancium*. Duquel tu as la cōpositiō en l'œuure

*Elychnion**Tharsus**Posca**La maniere de**ligature.**Glancium**Dia-**glancium*

escriit des medicamens . Or i'ay des-ia escriit  
trois ceautres l'un des simples, l'autre de la cõ-  
position des medicamens, & le troisieme des  
remedes faciles à preparer . Esquelz ie veux  
aiouster le quatriesme , pource que plusieurs  
de mes amis le me conseillent ainsi: auquel ie  
traiteray des medicamens communs & pro-  
pres à chacune partie & maladie. Toutesfois  
ledit medicament lequel est composé de  
*Glaucium* ne guarist pas tant seulement les  
Oedemes, mais aussi & encores plus les Ery-  
sipeles, & les phlegmons, quand ilz commen-  
cent, & principalement quand ils sont en leur  
chaleur . Pareillement il est tout manifeste  
que ledit medicament guarist les phlegmons  
Erysipelateux , & les Erysipeles Phlegmo-  
neux : combien qu'il ne puisse guarir les  
phlegmons qui sont deuenus scirrheux , ne  
les Erysipeles qui sont de-ia refroidiz , ne  
aussi finablement aucune des dispositiõs scir-  
rheuses . Desquelles nous auons fait men- *Les scir-*  
tion au cinquieme liure des facultés des sim- *rhes.*  
ples medicamens , & aussi à present nous en *Le v. des*  
parlerons . Pour certain l'humeur d'ou Scir- *simples.*  
rhe prouient est ou glutineuse, ou grosse, ou *La cause*  
participe de l'un & de l'autre, Et la commune *des scir-*  
indication de le curer est qu'il faut euacuer *rhes.*  
toute ce qui est outre nature cõtenu en la par-



## Le XVIII. Liure de la

*La cure des scirrhus.* ticule. Toutesfois la maniere de telle euacuation est propre: car il faut deterger ladite humeur quand elle adhere & tient fort. Or si quelcun essaie de l'euacuer par medicaments qui ont attraction, & digestion vehemente, & ne l'amolift & liquefie par ceux qui humectent & eschauffent, il luy semblera aduis aux premiers iours & en brief que sa cure aura tresbien procedé: neantmoins ce que restera de ladite disposition sera incurable. Car apres que tout ce qui estoit de subriles parties sera resoult, le residu demeurera concret & endurci comme vne pierre. Tout ainsi comme les pores, c'est à dire dures callositez qu'on voit en la maladie articulaire, prouienent d'humour grosse & glutineuse quand elle n'est pas digerée peu à peu, mais est toute desséchée tout à vn coup par medicaments violens. Semblablement les pierres & calculs sont engendrées aux reins: c'est à sçauoir quand l'humour gross & glutineux est adust es reins. Pour ceste cause nul medicament de vehemente chaleur & dessication n'est cōuenable aux dispositions scirrheuses, mais seulement ceux qui peuuent amollir & digerer, comme sont moelle de Cerf, & de Veau, suif de Bouc, & de Torcau, & de Lion. Aussi Ammoniac & *Bdellium* l'un & l'autre, & plus *Bdellium Scythicum* que *Arabi-*

*cum*, d'autant qu'il est plus humide. Pareille- *Gömes.*  
 ment *Styrax* le plus humide est plus vtile que *La diffi-*  
 le sec. Tu seras donc attentif à ces indications *rence des*  
 & par ce moien tu pourras curer les maladies *parties.*  
 compliquées selon la methode ia' souuées fois  
 dites en toutes maladies compolées.

*¶ La curation des scirrhes & de oedema.*

*Chap. V.*

**O**R il est maintenant temps de faire men-  
 tion de la differéce des parties malades,  
 laquelle ainsi que i'ekime, il faut toujours a- *La pra-*  
 uoir en memoire: tât en toutes maladies, que *miere in-*  
 Symptomes. Et de l'indication de toutes icel- *dications*  
 les parties nous auons amplement parlé au li *de toute*  
 ure precedent. Pour certain euacuation est la *tumeur.*  
 premiere indication de toutes tumeurs cõtre *L'euacua-*  
 nature, ou il n'y a point encores des pores, *tion des*  
 c'est à dire dure callositez. Mais l'euacuation *scirrhes.*  
 des parties lesquelles sont des-ia deuenues *Medica-*  
 scirrheuses, est parfaite par les medicamens *mens ma-*  
 dessusdits. Lesquelz medicamens les Mede- *laçiques.*  
 cins ont accoustumé d'appeller malaçiques, *La cure*  
 c'est à dire remollitifs. Et pource qu'entre *des scirr-*  
 les membres les vns sont plus rares & les *thes des*  
 autres plus denses, aussi est il necessaire que *tendons,*  
 l'euacuation d'iceux membres requierent re- *& liga-*  
 medes de diuerse espee. Pour ceste cause *mens.*  
 qu and les tendons & ligamens deuiennent

*Aa iiij*

*Vinaigre* scirrheux, il me semble que le meilleur sera de mesler aucuns medicamens incisifs avec les remolitifs. Du nombre desquelz est le vinaigre principalement. Aucunes fois aussi es autres parties ou il y a scirrhe nous vsons de vinaigre, ainsi que ie diray peu apres. Mais es tendons & ligamens i'en vls en ceste maniere. L'estain vne pierre toute ardente en vinaigre, & si on peut auoir la pierre dite *Pyrites*, qui se treuve en grand nombre es grands villes, elle sera tresvtile. Et si on n'en peut recouurer, on prendra vne pierre que les Latins appellent *Molaris*, & les Grecs *Milites*. C'est la pierre de quoy on fait les meules des molins. En apres quand le vinaigre est infus sus ladite pierre & que la vapeur chaude monte en haut, i'y fait tenir le ligament ou le tendon scirrheux, & puis de rechef i'y applique le medicament remolitif. Toutes fois ie fomete tous les iours la partie malade avec huile & non pas avec eau. Et faut que ceste huile ne soit pas astringent, mais de subtiles parties quel est huile Sapin. Nous cuisons aucunes fois la racine de Althea, ou de Coucombres sauvages, & autres semblables en huile, & i'vse tous les iours de ces remedes. Toutes fois la curation qui est administrée & faite par vinaigre, est vtile quand la maladie est inueterée, & que

la partie est des-ia preparée par les remolli-  
tifs. L'ay aussi excogité aucuns medicamens  
composés de vinaigre, lesquelz i'applique par  
fois entre l'usage des remollicifs vn iour a-  
pres, pource que la vertu du vinaigre, mais  
qu'on en vse moderement & en temps deu  
est conuenable à telles maladies, car elle in-  
cise & resoult les grosses humeurs. Mais au  
contraires si tu en vses immoderement, ou en  
temps non idoine, en consumant les parties  
subtiles il permettra ce qu'il reste estre en-  
durci comme vne pierre. Et aussi si on vse  
trop long temps dudit vinaigre, il debilitera  
la substance des nerfs. Pour ceste cause il ne  
faut pas vser des medicamens composez de  
vinaigre aux ligamens & tendons souuent.  
fois, ne des le cōmencement, ne long temps.  
Mais en la ratelle & aux parties charneuses  
du muscle, ou il y a scirrhe, l'usage du vin-  
aigre est seur, & sans danger, pource que tel-  
les parties sont rares naturellemēt, & ne faut  
point auoir peur que aucun nerf soit blessé  
par la vertu dudit vinaigre. Plusieurs vsent  
de ammoniac avec vinaigre, & l'appliquent  
à la ratelle, en reduisant ce qui est meslé de  
tous deux à la crassitude de boue. Lequel re-  
mede a esté suffisant à guarir la ratelle. Et  
combien que les autres medecins n'en vsent

*L'usage  
des remol-  
lifs.  
La cure  
des liga-  
mens &  
tendons  
scirrheux.  
La cure  
de la ra-  
telle scir-  
rheuse &  
des mus-  
cles.  
Medaca-  
ment de  
ammo-  
niac &  
vinaigre.*

*Le mal  
des medi-  
camens  
trop des-  
sicatifs.  
Le cata-  
plasma  
d'althea*

point aux muscles, toutesfois i'en ay souuen-  
tesfois vſé entre les remolitifs, par lesquelz ia  
goit ce qu'on n'en voie euidente vtilité, tou-  
tesfois apres que la tumeur ſcirrheuſe eſt re-  
mollie par iceux medicamens, alors *ammonia-  
cum* fondu en vinaigre eſt cauſe de treſgran-  
de vtilité. Et ſuffit d'en vſer vn iour ou deux,  
& de rechef de retourner aux remolitifs, &  
puis qu'on a vſé pluſieurs iours d'iceux remol-  
litifs, il faut encores de rechef retourner au  
medicament, lequel eſt fait de vinaigre en y  
aiouſtant *ammoniacum*, ou quelque autre du  
nombre des medicamens remollitifs, deſ-  
quelz nous auons fait mention cy deuant. Et  
ne faut y appliquer autre medicament deſsi-  
catif exceſſiuement, car combien que du  
commencement il ſemble eſtre vtile, neant-  
moins il delaiſſera le reliqua de la maladie in-  
curable. Et pour ceſte cauſe au temps moyen  
i'ay vſé du Cataplaſme de *Althea*, laquelle  
on appelle en Grec *Anadendro malache*, c'eſt  
à dire mauſue deuenant arbre. Donc la racine  
de *althea* liqueſié avec greſſe eſt vn medi-  
cament ſalutaire à telles diſpoſitions, & faut  
que ce ſoit greſſe d'Oye, ſinon de Geline, ou  
ſinon faut vſer de greſſe de Porc. Semblable-  
ment les fueilles de mauſue ſauuage laquelle  
le croiſt en tous lieux ſeront prouiſſables,

en les broiant avec aucune gresse dessusdite: toutesfois si elles sont parauant vn peu cuites, elles vallent mieux que crues. Tel remede & diuersité de cure quelle cy dessus a esté La curacomprise est commune à toutes parties qui tion de sont affligées de scirrhe. Semblablement la Oedema curation de Oedema (laquelle parauant nous Oedema auons declairée) est diuersifiée selon les diffè aux hyrèces des particules dessusdites. Car es Oede- pochonmes qui sont es hypochondres nul n'applique dres. ra vne esponge froide trempée en Posca, c'est Posca ou à dire Oxycratum, ne aussi aux autres tumeurs Oxycratum qui sont en icelles parties. Aussi qui est ce- est de l'eluy lequel a fomenté le genoil avec Absin- ancyvinthe cuit en huile? Qui est celuy aussi qui en a cizre fomenté l'œil, ou la bouche, ou aucune par- meslé. tie contenue en elle en quelque disposition Absin- que ce fust? Mais souuentefois avec tref- thium. grande vtilité on l'applique au foie malade, La cura & à la ratelle, laquelle chose est approuuée du Scirpar experience, laquelle euidemment mon- rhe du stre la vertu des medicamens, & aussi par rai- foie & de son. Toutesfois en ceste œuvre presente seu- la ratelle. lement nous traitons qu'elle est l'inuention Expe- des remedes acquise par methode. Es œuvres rience. des medicamens nous les auons meslez en- Raifon. semble, en estimant qu'un Medecin doit con- gnoistre tous remedes, tant ceux qui sont



trouuez par seule experience, que aussi par  
seule raison, ou par les deux ensemble & des-  
*Adhibe* quelz remedes nul ne scauroit bien vser s'il  
n'est exercit en ceste methode.

¶ Explication de la definition de scirrhe.

Chap. VI.

*La diffi-* OR c'est assez parlé de phlegmon, & de  
*inition de* scirrhe, & de Oedema iusques à present,  
*scirrhe.* neantmoins il ne faut omettre que nous ap-  
pellons scirrhe vne tumeur dure qui est sans  
douleur, non pas toutesfois du tout sans senti-  
ment, car tel Scirrhe insensible est incurable,  
& tous les autres combien qu'ilz rendent la  
partie malade pl<sup>us</sup> difficile à sentir, toutesfois,  
ne la font pas du tout insensible, mais qu'icel-  
*Les liga-* le partie soit sensible de nature: car nous sca-  
*mens,* uons bien que les ligamens sont insensibles.  
Et si aucun veut seulement appeller scirrhes  
les tumeurs qui sont contre nature, & totale-  
ment insensibles, & les autres tumeurs scirr-  
*Il ne* rheuses & non pas scirrhes, il faut qu'il enten-  
*faut dis-* de, qu'il dispute des nōs, & nous sommes con-  
*puter des* tens de les appeller ainsi, toutesfois & quâtes  
*noms.* que nous disputerōs avec luy: car nous auons  
cette coustume quand aucun se delecte en  
quelques noms d'vser avec luy en disputa-  
tion de ces mesmes noms. Or maintenant il  
est temps de parler des inflations lesquelles

ont vne autre & diuerſe cure que les oedemes.

¶ Des inflations entre leſquelles eſt nombré  
priapiſme. Chap. XII.

**C**Ar ainſi que nous auōs dit, les Oedemes ſont engendrées d'humeur phlegmatique: & pource quand elles ſont preſſées avec les doigts ilz entrent parfondement dedans leſditz Oedemes. Mais les inflatiōs ſont cauſées d'eſprit flatueux, c'eſt à dire ventofité, lequel aſſemble aucunes fois ſous la peau, & aucunes fois ſous les membranes: leſquelles environnent les os, ou enclouent les muſcles, ou aucuns des viſceres. Pareillement ſ'aſſemble aucunes fois beaucoup de ventofité au ventre, & aux inteſtins, & auſſi en l'eſpace qui eſt entre les inteſtins, & le peritoine. Semblablement il y a difference entre les inflations & Oedemes, car les inflations quand elles ſont preſſées avec les doigts ne retiennent point aucun veſtige, ou foſſe, & d'auantage rendent vñ ſon comme vñ tabourin. Outreplus ſouuent ſes fois leſdites inflations ſont contenues en vñ cavitē ſenſible, laquelle aucunes fois eſt bien grande. La commune indication. curatiue de toutes inflations eſt qu'on doit euacuer ce qui eſt contre nature en quelque partie qui ſoit contenu. Mais apres ceſte commune indication la propre eſt d'vſer de medicamēts

de subtiles parties, & de chaude faculté commune au ventre, & aux viscères l'huile qui est de subtiles parties, aussi celuy avec lequel on a cuit de la rue, ou quelque semence chaude, comme *semencymini*, & *apij*, & *petrosilini* se-  
*fauscarri-* ra conuenable. Aussi aucunes fois on appli-  
*fication.* quera ventose deux ou trois fois sans incision  
*Inflation* au milieu du ventre, & doit estre si grande &  
*des extre-* mitez, tellement appliquée qu'elle comprenne tout  
*Muscles* l'ombilic. Mais si l'inflation auient aux extre-  
*de dessous* mitez, ou aux muscles qui sont sous le cuir, ou  
*le cuir &* aux membranes lesquelles couurent les os, si  
*des mem-* c'est sans douleur, y suffira d'vser d'aucune li-  
*branesqui* queur de subtiles parties cōme est lexiue ou  
*couurent* on trempera vne esponge. Mais s'il y a dou-  
*les os.* leur, il faut oindre la partie d'huile qui ait ver-  
*La cure* tu relaxatiue. Pour certain telles dispositiōs  
*d'inflatiō* auient quand il y a concussion de muscle,  
*de mēbra* ou de la membrane laquelle couure les os. Et  
*ne avec* sus la membrane on doit appliquer l'esponge  
*douleur.* dessusdire, mais aux muscles quand il y a dou-  
*La cure* leur on doit vser d'un médicament plus miti-  
*d'inflatiō* gatif. Parquoy en iceux muscles nous n'vsons  
*des mus-* pas de lexiue seule mais nous y aiouons *Sapa*  
*ales avec* pa, & vn peu d'huile. Or il vandra mieux du  
*douleur.* commencement n'y mettre point de lexiue:  
 mais vser seulement de *Sapa* avec du vin, &  
 vn peu de vinaigre, en y aioustant quelque

peu d'huile, lesquelles choses apres qu'elles *Sapalai-*  
 seront meslées ensemble, il les faudra vn peu *ne sordido*  
 chauffer, & y mouiller de laine non lauée, la- *Oesipus*  
 quelle on appelle *lana succida*, & l'appliquer *Cerat co-*  
 sur lesdits muscles. Et si on ne trouue point *post de*  
 de ceste laine il faut prendre la sordicie d'i- *oesipus*  
 celle dit *Oesipus*, & la meller comme dessus. *Phlegmō*  
 Or tu sçais assez que *oesipus* du pais des Athe- *des hypo-*  
 niens est le plus excellent. Pareillement le *chondres*  
 cerat lequel est composé d'*oesipus* est vn me-  
 dicament à tous notoire, duquel plusieurs v-  
 sent aux phlegmons qui sont aux hypochon-  
 dres. Donc tu prendras dudit cerat quand tu  
 ne trouueras point d'*oesipus*. Car les muscles  
 contusés doiuent estre mitigés par vn medi-  
 cament qu'il ait faculté meslée: c'est à sçauoir  
 maturatiue, resolutiue, & vn peu astringente:  
 car s'il ny auoit nulle astringtion, le medica-  
 ment augmenteroit aucunesfois les phleg-  
 mons, & principalement es corps lesquelz abô-  
 dent en sang. Parquoy donc en aiant memo-  
 re des trois indications dessus comprises aux  
 muscles enflés par plaie, si l y a douleur gran- *Inflation*  
 de & vrgente, tu vseras plustost de curation *des mus-*  
 mitigatiue: mais s'il n'y a douleur, tu dois *cles sans*  
 vser des medicamens de plus forte vertu: *douleur*  
 i'entens plus forte vertu, quand par vne  
 brieue voie on paruiet à la fin. Et la brieue

voie est par les medicamens qui ont grande & forte vertu, comme est la lexiue, & le vinaigre, en apres le vin. Donc toutesfois & quantes qu'il n'est pas necessaire de mitiger la douleur tu y aioulleras plus d'iceux medicamens qui ont forte vertu en la mission. Aussi quand tu veux repercuter, tu y mettras plus de vin que des autres, & le meilleur en cest vsage sera le vin noir & austere. Mais si tu veux resouldre, tu y messeras plus grande quantite de lexiue : & si tu y melle du vinaigre, la mission sera vtile à deux choses, pource que le vinaigre a faculté mellee comme nous auons monstre. Mais quand le muscle est sans douleur, au lieu de lexiue on peut y mettre *Aphronitrum*, c'est à dire *spuma nitri*, & faut qu'il ne soit point pierreux, mais plustost spumeux, car celui qui est pierreux est dur & espez, & à grande difficulte peut estre liquefié & melle avec lesdites liqueurs, mais celuy qui est spumeux est mol & laxé, & aussi est plus blanc que celui qui est pierreux, & ainsi celui qui est spumeux est plustost fondu, & *Les infla* est plus vtile, pource qu'il est de subtiles parties. Or les inflations dequoy on n'a fait *in-* compte, tellement qu'elles sont inueterées, *enterées*, requierent premierelement les remedes compoiez de lexiue, ainsi que dessus a esté dit, & secon-

& secondemēt il faut appliquer quelque medicamēt emplastique, desquelz ie diray aucuns exemples : premierement tu prendras les sueurs des bains, & les eschaufferas, en apres tu les couleras, tellemēt qu'ilz soiēt purs: & puis de rechef tu les mettras en vn chauderon, & y aionstas de la chaux viue en espee de farine, iusques à tant que cela deuienne espēs comme bouē: pareillement le medicament composé de *Sycomorua* est conuenable, & plusieurs autres semblables: car à present (comme dessus a esté dit) ie n'escriis sinon tant seulement les exemples des medicamens, desquelz la generale faculté & vertu est trouuée par la methode curatiue. Et tout ainsi que les exēples des medicamens sont mis en ce lieu, à celle fin que toute ceste methode soit mieux entēdue, & aussi que nous ayons plus grande faculté, & moyē de trouuer la matiere desdicts medicamens: aussi semblablement icy sont pposēz les exēples des parties du corps. Consequemment il faut parler d'une inflatiō que les ieunes Medecins appellēt *Priapismus*: *Priapismus* pource que à ceux qui sont ainsi disposez ou tre leur vouloir la verge se dresse, laquelle quand celuy qui est exercitē en ces commē-taires verra, incontinent il entendra que c'est vne espee d'inflatiō. Car celuy qui aura me-

*Medica-  
mēt com-  
posé de sy-  
comorua.*

*Priapismus.*

Bb



Le XIII. Liure de la

moire de tout ce qui appert en l'anatomie de ce membre, & aussi de ce qui a esté dit aux liures naturelz de l'action & vtilité dudit membre, il entendra facilement que le nerf ca-  
*Le nerf de la verge.* uerneux, lequel constitue la propre substance de ce de ce membre, quand il est iemply d'es-  
*La cause de ventosité.* prit vaporeux, ou flatueux, c'est à dire ventosité, lors il excite ceste maladie. Or nous auôs dit que l'esprit flatueux est engendré au corps des humeurs qui sont eschauffés lentement & tardiement, car quâd la chaleur naturelle est forte, & l'humidité de la partie est en parfaite concoction, lors elle se resoult en subtiles vapeurs, & se met en l'air par insensible transpiration. Et au contraire quand la chaleur naturelle est debile, & que l'humeur naturelle n'est sinon demye cuite, ou qu'elle est grosse & glutineuse, lors se fait vne vapeur si grosse qu'elle ne peut trāspirer, & principalement si la partie est rendue plus dense. Aucunesfois l'humeur qui est contenu au membre est aucunement froide, aussi grosse & glutineuse, mais la chaleur augmentée la resoult en grosses vapeurs. Laquelle chose tu dois grandement estimer & discerner en la curation, pource qu'il y a vn commencement qui est commun à ces deux maladies, c'est à sçauoir d'euacuer premierement

tout le corps s'il est capable d'euacuatiō. Or *Euacua-*  
 nous auons souuentefois parlé de la faculté *des* ~~des~~ *de* ~~des~~  
 des remedes qui euacuent, c'est à sçauoir *le corps.*  
 phlebotomie & purgation, tant par les me-  
 dicamens qui purgent, tant par bas, que par  
 haut, ou si tu aymes mieux les appeller vomi-  
 toires, en apres longue friction, & tout  
 mouuement aussi le bain, & principalement  
 celuy qui e& fait des eaux resolutiues. Pa-  
 reillement les medicamens acres dont est  
 faite vnction, digerent & resoluent, & en  
 somme tous medicamens qui eschauffent &  
 desseichent : aussi nous auons monstre que  
 abstinence de viande euacue par accident,  
 principalement quand l'air est chaud. Par- *Intépo-*  
 quoy le malade doit estre euacué par telle *ture de la*  
 maniere d'euacuation, laquelle il pourra *partie.*  
 mieux soustenir, & faut appliquer à la partie  
 malade le medicament, c'est à sçauoir si el-  
 le est deuenue trop chaude il luy conuient  
 appliquer vn medicament qui la refrigere  
 selon la portion de la chaleur : mais si elle  
 est deuenue trop froide, il faudra vser d'vn  
 medicament qui soit modérément refrige-  
 ratif, & ce du commencement : car puis a-  
 pres il ne sera pas necessaire. Pareillement *Lumba*  
 toutes les parties qui sont pres des reins doi- *ce sont les*  
 uent estre comprises par medicament de reins.

Bb ij

## Le XIII. Liure de la

telle faculté: & aussi faut ordonner la manie-  
 re de viure, laquelle soit contraire à ventosi-  
 té, & soit dessiccatue. Or ce vice & maladie  
 n'auient pas beaucoup, mais plus aux ieunes  
*Phlebo-* que és autres aages: parquoy la phlebotomie  
*tomie.* leur est principalement conuenable, pource  
*Histoire* que leur aage ne la refuse point. Pour cer-  
*de la cure* tain ie sçay quelcun qui a esté guarý & remis  
*de Pria-* en sa naturelle habitude en trois iours, en fai-  
*ssine.* sant premierement phlebotomie, & en apres  
*Cerat.* en luy appliquant ce médicament, c'est à sça-  
*Autre* uoir le cerat fait d'huile rosat simple, & aussi  
*histoire.* liquide, comme nous auons acoustumé d'en  
*Nym-* vser aux fractures en les mettant en eau froi-  
*phæa.* de, & les broyât en icelles. Car c'estoit le cõ-  
*Agnes* mencent de l'esté: & l'ay appliqué aux par-  
*c'est à di-* ties honteuses, & aux reins, & en telle manie-  
*re castus,* re ie l'ay guarý. Séblablement vn autre apres  
 laquelle auoir esté phlebotomé, a vser du médicament  
 plante est humide qui est composé de Camomille. Or  
 appelée ie donne à boire en telle maladie vne herbe  
 en Latin dite *Nymphaea*, c'est vulgairement *Nenuphar*,  
*virex* à tout le moins dès le commencement, & puis  
 pour ce q̃ consequemment la semence de *Agnes*, & si  
 elle plei cõ la maladie perseuerer, encores, ie leur done à  
 me oser, manger force semence de ruë: car c'est vn cõ-  
 Semence mandement commun à toutes maladies qui  
 de ruë. sont engendrées d'humeur vicieuse, qui faut

vsfer en la fin des medicamēts, qui eschauffent & desseichēt, pource qu'ilz cōsumēt du tout procepte. le reste de l'humeur.

¶ Histoire d'inflation de langue & la cure d'icelle.

Chapitre VIII.

Parcillement i'ay veu aucun qui auoit la lāgue si grosse & enflée, qui ne la pouuoit plus contenir en sa bouche, lequel n'a- voir iamais esté phlebotomé : & auoit desia soixante ans. Quand ie le vins voir premiere- ment, il estoit pres de dix heures de iour : & me sembloit qui deuoit estre purgé deuers le soir, en luy dōnant des pilules, lesquelles i'ay souuent en vsaige, qui sont composées de a- loës scamonée & coloquinte : toutesfois i'ay esté d'aduis d'appliquer quelque remede re- frigeratif à la partie affligée, à tout le moins dès le commencement: car puis apres nous y appliquerons ce que la chose requerra. Tou- tesfois ce remede ne plaisoit pas à l'un des Medecins, & pour ceste cause apres qu'il eust pris lesdites pilules, la deliberation du reme- de total a esté différée au lendemain, auquel temps on esperoit luy donner quelque bon remede & biē approuué, c'est à sçauoir pour- ce que tout le corps estoit desia purgé, & les humeurs estoient diuerties aux parties infe- rieures. Mais la nuit ledict Medecin eust vn

Inflation  
de langue

Pilules  
cochies.

Bb iij

## Le XIII. Liure de la

songe, par lequel il approuua mon conseil, & determina la nature du médicament, en cō-  
*Lo suc de* mandent appliquer le suc de laitue, duquel  
*La laitue.* seulement il a vü, & le malade a esté parfai-  
*Vomisse-* tement guarý, sans auoir besoing d'autre re-  
*ment cō-* mede. Or qu'il faille vser des medicamens  
*nient au* vomitoires plustost que de purgatifz en pria-  
*priusisme* pisme, & au contraire en l'inflation de la lan-  
*Et purga-* gue, cela est manifestement demonstré par  
*tion à l'in* la situation des parties, car l'inuention de di-  
*flation de* uertir à la partie contraire, que Hippocrates  
*langue.* appelle *Antispasí*, est prise non pas de la sub-  
*antispasí* stâce, mais de la situation du membre, lequel  
*La cause* doit estre curé.

*des tu-* ¶ Des tumeurs linides, & de la cure des chancres.  
*meurs.*

## Chapitre IX.

**M**aintenant le temps nous amōnest de  
 passer à vn autre espee de tumeurs, &  
 de commencer plustost à la chose que au nō,  
 car c'est la vraye & scientifique doctrine. Or  
 que en toutes tumeurs il y influe quelque hu-  
 meur, cela a esté demonstré au liure lequel  
 nous auons escrit des tumeurs contre natu-  
 re. Mais que ce ne soit pas vne mesme hu-  
 meur en toutes tumeurs, le sens le mōte cui-  
*Les diffe* demment: pource qu'il y a difference des tu-  
*rences des* meurs, non seulement à la couleur, mais aussi  
*meurs.* à la chaleur & froidure, mollesse & dureste:

car la tumeur rouge monstre euidentement le sang si comme la tumeur flauue & palle monstre la cholere, & la tumeur blâchastre, & laxee signifie le phlegme. Outre ces tumeurs y en y a d'autres qui sont de couleur moyene entre rouge & noir, laquelle couleur est appellée *Couleur fusque*, plusieurs medecins l'appellent liuide, *fuque ou* les Grecz *palidnos*. Ces tumeurs cy ont grâde renitence: & si la partie a des veines fort manifestes on les void esleuées avec vn sang gros & noir, qui est euacué par le ventre de plusieurs hepaticques, c'est à dire qui ont inflammation de foie, & aucuns Medecins l'ont tresbien comparé à la lie de vin. Donc quand ceste humeur deuiet plus chaude, c'est à sçauoir à cause de putrefactio, ou si elle est naturelle, elle fait l'humeur contre nature que les Latins appellent *atrabilis*, laquelle toutes bestes craignent à goulter, & mesmeement les Ratz. Aussi elle eslieue la terre, laquelle chose, ainsi que Platon dit, s'appelle ferueur, ou fermentation, pource que ceste humeur est telle comme nous auons dit du vin aigre, lequel s'il tombe sur la terre, s'ensuyt vn mesme effect: parquoy ce n'est pas chose estrange si les anciens ont appellé ceste humeur acide, ou aigre, ainsi comme la cholere est dictée amere, ce qu'on void souuent auenir aux

Bb liij



vomissements. Et tout ainsi que i'ay deuât dit,  
il y a vne maladie, laquelle proprement, &  
*Scirrhe.* vraiment est appelée Scirrhe qui est insen-  
sible. Et que les autres tumeurs, c'est à sça-  
voir, qui ne sont pas encores du tout insen-  
sibles, sont nommées des Medecins en deux  
manieres, c'est à sçauoir scirrhes, ou tumeurs  
scirrheuses. Sēblablement entre les humeurs  
celle qui est noire est telle que nous auons  
maintenant dit, c'est à sçauoir acide: aussi el-  
le eslieue la terre en maniere de leuain: & est  
mal agréable à toutes bestes: mais l'humeur  
qui est idoine pour estre faite telle, se nōme  
*Les deux* en deux manieres, c'est à sçauoir humeur me-  
*especes de* lancholique, ou melancholie noire. En Latin  
*humeur* *Atrabilis* & ceux qui la nomment ainsi, asser-  
*melancho* ment qu'il y a difference entre la melancho-  
*lique.* lie laquelle est engēdrée tous les iours, quād  
*il ne faut* le corps se porte naturellement, & entre l'au-  
*pas estre* tre qui est engendrée par adustion. Or ce que  
*curieux* ie commande tousiours, c'est à sçauoir qu'en  
*des noms.* mesprisant les nōs que tu exerce la science  
de la nature des choses, maintenant il le con-  
uiēt faire, & faut appeller ladite humeur ainsi  
que viendra à propos: toutesfois il faut ainsi  
interpreter qu'il y a d'aucunes tumeurs con-  
tre nature qui prouienēt d'une humeur qui  
est telle comme la lie est au vin, & en l'huile

que les Latins appellent *amurca* : & faut sçavoir que telles tumeurs se vlcérēt, à cause de l'humeur laquelle par succession de temps se putrefie, pource qu'elle est inculquée & affluée dedans les vaisseaux : parquoy tout ainsi que toutes autres dispositions ont grādes différences particulieres à raison du plus & du moins, ainsi est de ceste maladie. Car entre les phlegmons l'un est fort rouge, l'autre un peu plus que selon sa nature habitude, pource que tous phlegmons sont plus rouges que selon nature, & tousiours y a quelque douleur laquelle est différente selō le plus & le moins. Semblablement la renitence & la tention du cuir n'est pas esgale à tous phlegmons, toutesfois est vne commune que la partie a plus grande retinēce que selon nature : aussi quelle est esleuēe en quelque tumeur : & que le cuir est estēdu d'autant que la tumeur est grande : pareillement le vice que nous auons maintenant descrit, a aucunesfois des accidens confus si petits, tellement que le vulgaire ne les congnoist pas. Et d'autresfois lesdits accidens sont si vehemens & si grans qu'ilz sont euidens à tous, en sorte que vn enfant les congnoistroit. Toutesfois ce qui est commun en toutes choses particulieres il le faut entendre c'est la maladie, laquelle a vn seul

*La cause de chācū vlcéré, La différence du plus & du moins.*

*Le cōmū cemen du chancre.*

Le XIII. Liure de la

nom : & quand tous les accidens sont grands, il n'y a celuy qui doute comme elle est nommée, car tous d'un consentement nomment ceste maladie *Cancer*. Mais quand elle commence encore ce n'est pas de merueille si les vulgaires & idiotz ne la congnoissent pas, tout ainsi comme les plantes qui commencent à sortir de la terre, lesquelles sont seulement congneues des bons herbiers. Or maintenant il faut parler de l'indication curative de Chancre, tant commune que propre : la commune indication est d'euacuer incontinent l'humeur dont la maladie est engendrée, ainsi que dessus a esté dit des autres tumeurs : & consequemment prohiber principalement de chancre, s'il est possible qu'en apres telle humeur ne se multiplie aux veines. Et s'il n'est possible, à tout le moins conuient euacuer icelle humeur totalement par interualle, & aussi conforter la partie, de peur que abondance n'y confluë. Et tout ainsi que nous euacuons la cholere par un medicament apte & idoine à euacuer telle humeur, semblablement nous euacuons l'humeur melancholique par quelque simple come est Epythime, en donnant quatre drachmes avec eau de lait, ou avec *hydromel*. Or nous euacuerons ladite humeur melancholique par quelque medecine composée,

La cōpa-  
raison des  
chancres  
et des  
plantes.

La com-  
mune in-  
dication  
curative  
de chancre,

epythime

eſme eſt la noſtre, laquelle eſt compoſée de  
 trente deux ſimples medicament. Mais tu as  
 la matiere de ces medicaments eſcris aux au-  
 tres liures, & à preſent no'ne parleron' ſinon  
 de ce qui appartient proprement à la Me-  
 thode propoſée apres la purgation (ainſi que  
 parauant nous auons dit de toutes ſemblables  
 maladies) il conuient repercuter tumeur qui  
 eſt tōbée en la partie, ou la digerer c'eſt à di-  
 re reſoudre. D'auantage au cōmēcemēt il faut  
 repercuter tant au tēps de la purgation, cōme *Le temps*  
 deuāt. Apres que tout le corps ſera bien pur- *de reper-*  
 gé, il faut digerer: mais ſi la purgation prece- *cutora*  
 dēte a eſtē motiue, il conuiēdra q'le medica-  
 ment appliqué ſoit meſſé de faculté en partie  
 repercuiſſiue, & en partie digeſtiue. Or quand *Le temps*  
 l'humeur eſt groſſe, les medicamēts debiles y *de reſolu-*  
 ſont inutiles, pource qu'ilz n'ōt aucū eſſet pa *dre*  
 reillemeēt les medicamēts de forte vertu y ſont  
 inutiles pource qu'ilz repercutēt ou digerent  
 trop les plus ſubtiles parties du ſang q' eſt aux  
 veines: & laiſſent les plus groſſes & melācoli-  
 ques parties dudit ſang, leſquelles nous auōs  
 cōparées à la lie du vin. Dōc ſi tu vſes de telz  
 medicamēts dès le cōmēcement, il eſt vray  
 que la tumeur ne ſe monſtre pas tant manife-  
 ſte, toutesſois ce qui reſtera ſera plus diffici-  
 le & rebelle à reſoudre. Parquoy il eſt beſoia

Le XIII. Liure de la  
 d'vser de medicamens qui ayent vertu mode-  
 rée, le quelz ne sont pas vaincus par leur ver-  
 tu debile, & aussi qui n'engrossiront point  
 trop le sang à cause de la vehemence de leur  
 effet. Outre plus faut que lesditz medicamens  
 ne soient point mordicatifz, car la malignité  
 du vice est irritée par telz medicamens qui  
 ont mordication. Et pour ces causes les medi-  
 camens qui ont vertu mediocre, & n'ont point  
 de qualité mordicative, sont vtils à telles ma-  
 ladies. On trouuera abondance de la matiere  
 des medicamens metalliques bruslez & lauez  
 (ainsi que nous auons dict au liure des medi-  
 camens) car les medicamens composez des  
 choses metalliques ont grande vertu à guarir  
 les chancres qui comencent, avec les purga-  
 tions. Mais les grands chancres il suffira si on  
 les garde de croistre par lesditz medicamens.  
 Or de preuoir que ceux qui sont desia guaris  
 ne soiēt plus regenez, c'est l'œuvre de l'art  
 qui garde la santé duquel est partie & portio  
 celui qui traite des viandes. Mais si tu veūx  
 curer vn chancre par chirurgie, il faudra com-  
 mencer de purger l'humeur melancholique:  
 en apres quand tu auras tranché tout ce qui  
 est corrompu, tellemēt qu'il n'y restera nul-  
 le racine, tu permettras fluer le sang, & ne le  
 prohiberas point incontinent de fluer, mais

plustost en comprimât les parties prochaines  
tu en exprimeras le gros sang: & consequem-  
ment tu le cureras comme les autres vlcères.

¶ De carboncle, ou charbon.

Chapitre X.

**I**L y a vn autre vice qui procede d'humeur  
grosse & feruente: lequel le plus souuent  
commence par pustule, & aucunes fois sans  
pustule: toutes fois du commencement la par-  
ticule demange, & en la gratât s'engédre pu-  
stule, laquelle apres qu'elle est rompue en  
vient vne vlcere avec cruste. Souuentes fois  
en grattant non seulement s'engendre vne  
seule pustule, mais plusieurs petites, comme  
semences de millet, residentes en la partie:  
lesquelles apres qu'elles sont rompues, prouiet  
semblablement vlcere avec cruste. Es carbô-  
cles (lesquelz ont fort regne en Asie) la peau  
a esté escorchée à aucuns, aucunes fois sans pu-  
stule toutes fois (ainsi que i'ay deuant dit) à  
tous a esté fait vlcere avec cruste, laquelle au-  
cunes fois representoit couleur de cendre, &  
autres fois couleur noire. Et dauantaige en  
tous la chair qui est à l'enuiron paruiet à grâ-  
de inflammation: toutes fois elle n'est pas veue  
de la couleur de Erysipelas, mais est encore  
plus noire que la couleur de phlegmon: tout  
ainsi côme si tu mellois vn peu de noir avec

Carbôcle.

La cou-  
leur de  
carbôcle.



Le XIII. Liure de la

beaucoup de rouge . Or que necessairement ceux qui sont ainsi affligez de Carboncle soient febricitans non pas moins, mais encores plus que ceux qui ont un phlegmon Erysipelateux

*La cure de Car-*  
*boncle.* cela est tout notoire. Et aussi qu'il faille com-

mencer la cure par phlebotomie, il n'y a per-

sonne qui ignore cela, principalement s'il a

memoire de ce que nous auons dict de Phle-

botomie en la cure des fieures. Pareillement

il est manifeste que la phlebotomie faite iuf-

ques à Syncope sera plus profitable, sinon

qu'il y eust quelque empeschement des cho-

ses qui prohibent la phlebotomie. Et la par-

tie malade requiert medicamēts refrigeratifs

luy estre appliquez en ce qu'il appartient à

l'inflammation. Toutesfois à cause de la cras-

situde, & aussi malice de l'humeur tu ne pour-

ras diuertir la fluxion : ou si tu la divertis tu

feras quelque autre offence à la profondeur

du corps. Mais aussi tu ne dois permettre que

l'humeur y afflue, mais plustost faut chercher

les remedes lesquels puissent moderement

repercuter, & aussi digerer: comme est le Ca-

taplasme lequel est fait de Plantain, & aussi

celuy qui est composé de L'ailles recuites, c'est

à sçauoir en y meslant vne mye de pain cuit

au four: & faut que le pain ne soit pas du tout

pur, aussi qu'il n'y ayt pas trop de son. Car de

celuy qui est du tout pur la substance est em-  
 plastique c'est à dire qu'elle est prompte à ad-  
 herer aux pores du cuir. Les Grecz l'appellent *Le me-*  
*emplastron* : mais le pain ou il y a trop de son *dicament*  
 est de parties trop grossières. Et dessus l'ulcere *fort*,  
 conuient appliquer vn médicament fort, co-  
 me est le médicament dict *Androni Pasionis*,  
 ou *Polyde* : & faut que ledict médicament soit  
 liquesfié avec quelque Vin doux iusques à la *vindome*,  
 crassitude des sordices. Les vins bien conue-  
 nables à cest vsaige sont comme celuy qu'on  
 appelle *Thereon*, ou *Seybilite* : à faute desquelles  
 faut vser de *Sapa*. Et ne faut à present appli-  
 quer les medicamens lesquelz sont conco-  
 ction & supputation, comme on a de coustu-  
 me d'appliquer aux autres vlcères, car en ce  
 faisant on entretiendroit la putrefaction de la  
 partie. Semblablement il conuient scari-  
 fier telles tumeurs apres la phlebotomie, & *Scarifi-*  
 faut q les incisions soient plus profondes que *cation*,  
 mediocres, à cause de la crassitude de l'hu-  
 meur contraire. Et quand l'inflammation est  
 cessée, lors faut engendrer cicatrice sembla-  
 blement comme aux autres vlcères. Or ie *Cicatris*  
 pense que c'est assez parlé des Carboneles  
 iusques à present.

¶ Des escrouelles.

Chapitre XI.

**E**N apres ie feray mention des autres tu-  
meurs en commençant aux Escrouelles  
que les Latins appellēt *Struma*, ou *scirrops*  
*phula*, & les Grecz *charades*: lesquelles proce-  
dent à cause des glâdules qui deuiēnent scir-  
rheuses, desquelles la curation en tant qu'appar-  
tient à la maladie, est commune avec les  
Scirrhes qui aduiēnent aux autres parties:  
mais quant à ce qui appartient à la nature de  
la partie il y a deux indications curatiues en  
aucunes glandules. Et pour mieux entendre  
ceste matiere, il sera bon de donner quelque  
distinction des nōs. Pour certain il y a aucu-  
nes glandules, lesquelles remplissent l'espa-  
ce qui est au milieu des vaisseaux diuisez en  
plusieurs parties, lesquelles glandules sont le  
formement de ceste diuision & d'icelles l'uti-  
lité n'est pas grande, mais nature les a faites  
par vne prouidence qui est d'abondance, ainsi  
que plusieurs autres particules. Il y a d'autres  
glandules lesquelles engendrent la saluie: les  
autres le lait, les autres la semence genitale,  
les autres qui engendre vne humeur phleg-  
matique au mesentere, ou gosier, ou au chef  
de la trachée artere dit *larynx*, desquelles glâ-  
dules l'utilité est plus grande: & pource au-  
cuns ne les ont pas appelez glandules, mais  
corps glâduleux, pource qu'elles sont de sub-  
stance

rance beaucoup plus rare, & plus spongieuse, que les autres glâdules: & aussi plusieurs artères & veines parviennent iusques à icelles glâdules: & quand lesdites glandules deviennent Scirrheuses elles doiuent estre curée tout ainsi comme les autres parties. Mais les autres L'indiglandules qui sont au milieu des vaisseaux don-  
nét autre indication curatiue, par laquelle on tition des  
oste la partie avec le Scirrhe. Et ceste indica- premières  
tion, est de deux manieres: l'une est quâd nous glâdules.  
coupôs tout ce qui est vicié & corrompu, côme  
au Chancere: l'autre est quand par medicamēt  
nous le faisons venir à putrefaction. Or nous  
auôs declairé es liures des meditamēs quelle  
est la nature des medicamens putrefactifs.

¶ Des apostemes appellées en Latin *Aposte-*  
abscessus. Chap. XII. *me en la-*  
tin ab-

**I**L est maintenât temps de traiter des autres scissus.  
tumeurs, entre lesquels absces en Grec apo La pre-  
steme se presente le premier. Et en y a deux miere es-  
genres, l'un est quand le phlegmon viēt à sup- pece de a-  
puration, & que le pus, c'est à dire la matiere posteme.  
purulente s'assemble en quelque espace & ca- La secon-  
nité. L'autre genre est, combien qu'il ny aye de especes  
point de phlegmō qur aie precedé, toutesfois d'aposte-  
quelque humeur s'assemble en quelque partie me.  
des le cōmencement, laquelle humeur est de  
diuerse espece, neantmoins est duntout acre &

Cc

mordicante & escorche les corps qui sont à l'environ, en prenant aucun espace entre deux trunques, ou sous aucunes membranes. Et escorche du tout en faisant distention pour la multitude & aucunes fois à cause de putrefaction que y est engendrée par succession de temps. Pour certain on trouue en ces apostomes quand il sont incisés avec rasoir, aucunes propriétés non pas seulement des humeurs: mais aussi d'aucuns corps solides, semblables aux ongles, aux cheveux, aux os, aux tuilles & aux pierres, & comme piece de pore, telles & semblables choses ont esté trouuées esdits apostomes. Mais quant aux humeurs qu'y sont trouuées, tât ressemblent à boue, l'autre est cômme limon d'huile, ou lie de vin, l'autre est si fort puante que chacun en craint l'odeur: toutes fois toutes ces choses n'auient pas souuent. Or il y a trois especes de ceste maladie lesquelles auient le plus souuent, c'est à Meliceris. sçauoir *Atheroma*, *Steatoma*, & *Meliceris*. Et Les indications sont ainsi appellées pour la similitude des corps contenus en eux, comme *Steatoma* pour la similitude du suif, *Atheroma* pour la similitude de pulste, & *Meliceris* pour la similitude de miel. Les indications curatiues desditz apostomes sont cômunes c'est à sçauoir de resoudre, ou de putrefier, ou de couper tout ce que

est contenu. Dōc aucunes de ces tumeurs re-  
 çoiuent trois manieres de curatiō, c'est à sca-  
 uoir toutes icelles qui sont faites d'humeur  
 subtile, les autres ōt seulement deux manieres  
 de curation, comme *Atheroma*, car il est seu-  
 lement licite de la couper, ou la putrefier, *Steato-*  
*toma* est seulement curé par operation ma-  
 nuele, car il ne peut estre ne putrefié, ne re-  
 soudre, mais aux apostemes qui sont en la pro-  
 fondeur du corps, & principalement aux visce-  
 res, les medicamens cōposez des choses aro-  
 matiques sont grādemēt vtils: pource q̄ leur  
 vertu resout l'humeur assemblée esdits apo-  
 stemes. Il y a aussi plusieurs autres medicamēts  
 semblables, entre lesquels plus loués sōt l'an-  
 tidore composé de vipere, qui est appellé *The-*  
*riaque*, semblablement *Athanasia*, & aussi *Am-*  
*brosia*: lesquels medicamens sont précieux, & *Theriac-*  
*sumptueux*. Et le nostre qui est cōposé du ca-  
 lant de crete est tresbon entre ceux qui ne  
 sont pas précieux: Or nous assemblerons tous  
 ces medicamens en l'œuvre de la cōposition  
 des medecines, laquelle cōme i'ay dit dessus,  
 mieux vaut mettre apres les trois œures des  
 sus nommées à celle fin qui n'y ait faute de rien.  
 ¶ Methode curative des tumeurs outre nature entre  
 lesquelles sont *scatoma*, *atheroma*, *melicerides*,  
*myrmecia* & *acrochordones*. Chap. XIII.

Cc ij



Chirurgie.

Indication des tumeurs contre nature.

Myrmecia.

Acherodon.

Hypochyma.

Mola.

La premiere indication.

La seconde.

Hypochyma.

ET pource que des indications curatiues, des choses qui se font par chirurgie, les vnes sont cōmunes, les autres propres, il me sēble qui sera meilleur de ne les point separer, mais de les mettre toutes en la fin de ceste œuvre. Or à present y faut aiouster vn mot touchāt les tumeurs cōtre nature, c'est à sçauoir q̄ toutes telles tumeurs qui sont cōtre nature de tout leur genre donnent indication de les oster, c'est à sçauoir par vne commune indication, laquelle s'estend à toutes choses qui sont hors de naturele habitude de toute leur substance, ainsi que nous voïōs en *stomatia*, & *atheroma*. Duquel genre est semblablement ce que les Grecs appellent *Myrmecia*, pareillement *acherodon*, aussi la partie qui est en la vessie & *hypochyma*, c'est à dire cataracte en Latin *suffusio*, la chair qui est en la matrice des femmes que l'on appelle *Mola*, c'est à dire vne chair sans forme: car toutes telles choses se doiuent oster. Mais quand il y a vne des parties natureles malade, la premiere indication est d'oster la maladie, & la seconde est si la maladie est incurable, que la partie mesme soit coupée, comme en chancre, & en tous vlceres lesquels ne reçoïent point de curation. Mais au contraire en suffusion que les Grecs appellent *hypochyma*, si nous ne pouons

accomplir la premiere indication, nous la transfér-  
 rons en vn autre lieu, lequel est moins  
 principal: toutesfois aucuns l'ont voulu euac-  
 cuer, comme nous dirons es ceures de chi-  
 rurgie. A present il suffira de dire que l'hu-  
 meur qui est veue en *hydrocele* ( qui est vne es-  
 pece de rupture) est du tout estrange à la sub-  
 stance du corps: tout ainsi que l'eau qui est cō-  
 tenue en *ascites*, qui est vne espece de hydro-  
 pisie, desquelles nous faisons euacuations par  
 medicamens resolutifs, ou par chirurgie: c'est  
 à sçauoir en *hydrocele* par vn instrument qu'on  
 met dedans, nommé *Sipho*, & en *ascites* par  
 punctiō que les Grecs appellent *Paracentesis*.  
 Outreplus tout ainsi que la partie malade est  
 ostée avec la maladie, ainsi que nous auons  
 dessusdit, semblablement aux Hernies, c'est à  
 dire rompues, on incise aucune partie du pe-  
 ritoine. Pareillement *Columella* ( que l'on ap-  
 pelle *vulua*) est aucunes fois ostée avec la ma-  
 ladie. Sēblablement les veines sont tranchées  
 avec les varices, comme aux iambes, & aux  
 cuisses. Aussi la tunique du nez est ostée avec  
 la maladie dite *Polypus*, & les dents pertuisées  
 avec leur mauuaise disposition. Toutesfois de  
 toutes les choses dessusdites il ny en a nulle  
 qui se puisse reduire en sa naturele habitude: colu-  
 mella en *Columella* il ne se faut pas trop hastier  
 mella.

Ce iij

de la couper, mais quād elle est petite & deuenue fort subtile, alors il la faut oster: laquelle chose pourra deuenir telle par long espace de tēps: car celle que Hippocrates à descrite aux pnostiques peut deuenir telle en peu de tēps. Semblablement toutes autres dispositiōs qui excèdent l'habitude naturele en magnitudē, sont dites cōtre nature: entre lesquelles il y en a innumerables: comme supercrescence de chair, & les fistules qui sont es yeux que les Grecs appellent *Euchantides*, & les fies du siege appelez *Thymi*, pareillemēt les cicatrices qui sont fort eminentes par dessus le cuir qui est a l'environ, semblablement aux yeux *Pterygia*. Toutesfois l'indication curatiue en est manifeste: car toutes icelles choses contre nature doiuent estre ostées: & apres auoir considéré les raisons & la maniere par lesquelles la chose se doit eslire, il faut faire tousiours la meilleure. Or les meilleures raisons sont iurequises en trois manieres, c'est à sçauoir en curāt en brief temps, & sans douleur, & le plus seurement que possible sera. De rechef pour curer Les trois seurement il y a trois choses qui sont propres, conditions lesquelles tu dois bien cōsiderer. La premiere que tu paruienne parfaitemēt à la fin de l'œuvre, la seconde si d'auenture il n'est possible de paruenir à ceste fin, à tout le moins que tu

ne dommage point le malade. La tierce cōdition est que la maladie ne retourne point facilement. Si tu iuges la meilleure voie & maniere de curer par ces cōsiderations dessusdites, tu trouueras en toutes ces choses proposées quād il faudra vser de chirurgie, ou quād plustost il faudra vser des medicamens. Toutefois l'intention de chirurgie pretend d'oster ce qui est du tout greué cōtre nature, comme nous auons cy dessus proposé: laquelle chose si par chirurgie ne se peut parfaire, il ne reste sinon de trāporter la mauuaise disposition en vn autre lieu moins noble, cōme aux suffusions que les grecs appellēt *hypochymata*. Mais l'aide des medicamens tēde principalement à ceste fin, c'est à sçauoir d'euacuer & resouldre ce qui est contre nature: laquelle chose si elle ne se peut faire, ou a cause de nature de la partie, ou aussi de la rebellio de la maladie, il ne reste sinon de maturer & putrefier ce qui est outre nature. Ainsi que nous faisons en la maladie de *Columella*, c'est à sçauoir en la reduisant premierement en sa naturelle habitude, & si cela ne se peut faire, en l'ostant du tout, ou par operation manuelle, ou par medicamens caustiques: & vaut mieux à present parler desdits medicamens: & en la fin de ceste œuvre traiter la chirurgie.

Cc iij

*Des maladies qui excèdent ou deffailent en nombre ou en magnitud. Chapitre XIII.*

**D**onc il ne se faut plus arrester en telles choses. mais faut passer outre en parlant des autres maladies, lesquelles requierent semblable curation cōme les dessusdits. Et telles sont qui excèdent, ou qui deffailent en nombre & en magnitud: desquelles nous auons parlé plus amplement és autres liures: toutefois ce ne sera pas chose estrange de les rediger toutes en memoire sommairement. Or de toutes les parties du corps la chose de quoy nous auons le plus principalemēt affaire, c'est l'actiō des parties non empeschées: & des parties pour ce que nous l'auons selon nature, nō disons communemēt que nous pouons operer selon nature. Parquoy nous ne mettons point de differēce se porter selon nature, ou operer selon nature. Et voila la cause pourquoy les Medecins dient ce qui est selon nature, & ce qui est selon nostre desir c'est tout vn. Mais il faut sçauoir és parties ou nature deffaut que nous ne les desirons pas principalement pour l'amour d'elles, mais à cause de l'actiō & par accident: car aucunes fois il auient qu'aucunes parties. dès leur naissance ont six doigts, & les autres ne n'ont que quatre, & autres choses semblables non naturelles, mais vicieuses en nombre.

les autres en quantité legitime: lesquelles choses si elles auient souuent nous ordonnerons autrement q̃ à present des œuures de nature: c'est à sçauoir en ostant icelles parties. Ceste raison doit tousiours estre en ta memoire, car elle est vtile à l'vsage des noms, lesquels peuuent deceuoir les ignorans, on donner quelque fantasie de discord: comme si quelqu'un disoit qu'il faut oster tout ce qui est cōtre nature, & si l'autre disoit qu'il faut oster tout ce qui nuit, ou ce qui est inutile, ou ce qui empesche l'action.

¶ Des corps qui sont trop gras, & de ceux qui sont trop maigres. Chapitre XV.

**R**euons donc à parler des choses, apres que nous auons assez parlé des noms, en commençant à ce propos, c'est à sçauoir q̃ les choses qui sont estranges par nature, ou par magnitude, ou par nōbre, son coniointes aux maladies deuant dites: esquelles il faudra oster ce qui est superflu en magnitude ou en nombre, & refaire & reparer ce qui deffaut: il est possible: car de refaire le cinquieme doigt, ou autre semblable nōbre, il n'est pas possible au medecin, car c'est seulement œuure de nature: mais d'oster totalement ce qui est superflu au nombre, ou de couper quelque partie de la chose qui excède en magnitude, c'est là nous est

*Il faut  
sçauoir  
l'vsage  
des noms*



*La cure  
d'extenu-  
ar ceux  
qui sont  
trop gras.  
Atro-  
phia.*

*Paraly-  
se.*

*La cause  
d'estre  
maigre.*

bien possible. Et pour certain c'est vn des prin-  
cipaux office du Medecin, apres que le corps  
est deuenü en telle magnitüde & corpulence  
qui ne peut cheminer sans moleste, ne s'assoit  
a son aise: à cause de la magnitüde du ventre,  
& aussi ne peut facilement respirer, d'exte-  
nuer oster ceste corpulence: tout ainsi comme  
quand le corps ne se nourrist plus (laquelle  
chose les Grecs appellent *Atrophia*) de pro-  
uoir à refaire & restaurer ledit corps. Et sou-  
uentes fois auient que non pas tout le corps:  
mais vne partie se deseiche par Atrophie: c'est  
à dire par faute de nourrissemēt, laquelle par-  
tie a esté ocupée par Paralyse, c'est à dire par  
resolution de nerfz, ou par intemperature.  
Maintenant il est temps de considerer la cura-  
tion d'iceux, en commençant à ceux qui sont  
trop chargés de gresse, & de corpulence. Or  
nous auons monsté aux liures des tempera-  
mens, que la temperature chaude & seiche  
rend le corps gresse & menu: & pource il faut  
faire en sorte que le temperament du corps  
trop gras deuienne tel, si nous voulons qu'il  
retourne en sa naturele habitude. Et pour cer-  
tain nous auons enseigné en l'œuvre dessusdi-  
te, & semblablement en l'œuvre de garder la  
santé, que l'exercice vehemēt, aussi la manie-  
re de viure extenuante, & semblables medica-

mens, aussi que la sollicitude & cogitatio rendent le temperament, non seulement plus chaud, mais aussi plus sec. Et pour ceste cause font *Les exercices* deuenir le corps plus gresle: donc entre les *cices*, exercices courir legierement sera chose idoine. *La maniere*. Quant à la maniere de viure extenuante *niere de* elle a esté declairée en vn seul liure à part, *viure*. Quant aux medicamens qui extenuent ilz ont esté declairés es œuvres, esquelles nous auons escript des medicamens, toutes fois à present nous en reciterons aucuns des plus d'efficaces, desquelz ie te conseille vser quand tu voudras extenuer ceux qui sont deuenus trop gras: donc tout ainsi comme aux gouttes (que nous *Les me-* appellons maladies des articles) on a de cou- *dicamens* stume d'vsr des medicamens qui ont forte *des gout-* vertu resolutiue, pareillement pour extenuer *te* ceux qui sont trop gras, on doit vsr de telz *Les me-* medicamens fort resolutifs, comme semence *dicamens* de rue, principalement de celle qui est sauua- *fort re-* ge, aussi d'aristolochie ronde, de centaurée *resolutif*, mineur, de gentiane, de *polium*. Outre plus entre les medicamens qui prouoquent l'vrine, il faut prendre ceux qui ont plus forte vertu, comme *Petroselinum*. Car vn chacun desditz *Petroselinum* medicamens, ou seul, ou meslé avec les *linum*, autres, est conuenable pour grandement extenuer les humeurs, & aussi pour les euacuer,

*Quacma-* c'est à sçauoir en partie sensiblement par les  
*tion sen-* vrines, & en partie par insensible trāspiratiō.  
*fibile &* Pareillement vne maniere de sel qui est fait  
*insensi le* de viperes brullées, extenue grandement. Et  
*Le sel* plusieurs qui estoient gresles, ou de mediocre  
*fait des* habitude, en beuuāt de telz medicamens sont  
*viperes* mortz, à cause que leur sang en estoit brullé.  
*bruslez.* Or la cause pourquoy ilz auoient vſé desditz  
*L'erreur* medicamens, estoit pource qu'ilz auoient veu  
*d'aucuns* aucuns guaris des gouttes, mais il ne cōſide-  
*qui curēt* roient pas que la temperature de ceux qui a-  
*malles* uoient esté guaris estoient humides & phlegma-  
*gouttes.* tiques, qu'elle est celle de ceux qui sont gras,  
*La tempe* esquelz l'usage de telz medicamens est leur  
*rature de* Pour certain i'ai guarī vn ieune homme agē  
*ceux qui* de quarante ans ou enuiron, lequel estoit fort  
*sont gras.* gras, en vſant de l'antidote qui est composée  
*Theria-* contre les maladies articulaires, aussi i'ay vſé  
*que.* du sel fait de viperes, de Theriaque, & autre  
*Exercice* maniere de viure extenuante & pour exercer,  
*de course.* de course legiere. Mais i'ay preparé l'homme  
*Medica-* à la course en ceste maniere premieremēt en  
*mens re-* le frottant de linge aspre, tant que la peau en  
*salutifs.* rougissoit, & incontinent apres ie faisoī vne  
 vaction avec huile, ou il y auoit quelque me-  
 dicament resolutif meslé ensemble, duquel  
 aussi de rechef ie vſoie apres la course. Telz  
 medicamens sont comme la racine de Cour-

ge sauvage dite *Colocynthis*, aussi *althea*, *gentiana*, *Aristolochya*, la racine de *panax*, *polian*, & centaurée. Et en hyuer sera cōuenable d'oin-  
 dre de rechef de l'huile dessusdit apres le bain *Le bain*  
 toutesfois il ne luy faudra pas donner à man- *L'heure*  
 ger incontinent apres le bain: mais le faut laiss- *de man-*  
 ser dormir entre deux, & s'il veut de rechef ger.  
 estre baingné deuant le manger, tu luy per-  
 mettras: & si l'eau du bain a vertu resolutiue, *Les bains*  
 elle sera encore plus cōuenable. Si nous auōs *naturels,*  
 vne eau naturele qui soit telle, nous en vse-  
 rons: comme il ya en l'isle dite lesbes, laquel-  
 le est loing de mytilene enuiron quarâte sta-  
 des. Et si nous n'auons point de telle eau, no<sup>s</sup>  
 en ferons vne semblable. Or celle qui est en  
 l'isle mytilene elle est de telle vertu & de cou-  
 leur, comme si on mesloit la fleur de sel avec  
 de l'eau marine, icelle eau est cōuenable aux *Le bain*  
 Hydropiques, & à tous autres qui sont enfléz. *utile aux*  
 à cause qu'elle est fort dessicative, tout ainsi *Hydro-*  
 comme à ceux qui sont trop gras, & principa- *piques.*  
 lement si on les fait lauer en icelle. Et ne faut  
 pas incontinent leur donner à boire, n'y à  
 manger: mais faut qu'ilz dorment, ou à tout  
 le moins qu'ilz reposent entre deux. Pour cer-  
 tain celuy qui a pris la cure de ceux qui sont  
 trop gras, doit sçauoir & predire que aucune-  
 fois du grand mouuement s'en peut ensuiure

Lé XIII. Liure de la

**Fieure.** feure, & que la feure n'est pas estrange ne contraire à ce propose: est à sçauoir si le Medecin faict bien son deuoir: car il est tout notoire apres que la feure sera suruenue de la xitude, qu'icelle feure ostée les patiēs de rechief reuiendront en telle maniere de curation comme deuant. Or pour les bien curer il

**Les vins** faudra euitier les vins q nourriēt beaucoup comme sont gros vins: mais faudra vser de petits vins, lesquelz sont blācs en couleurs, & subtilz en substāce, ou y meller de l'eau marine.

**La cure de ceux qui sont trop maigres & de depredition de substāce.** Chap. XVI.

**M**ais quand nous voudrons refaire ceux qui sont extenuēz, nous leur donnerōs à boire vin gros, & viande qui engendre gros sang: nous leur commanderons peu d'exercice, & frictiōs mediocres: & en somme toutes choses cōtraires aux dessusdites. Pareillemēt il leur seravtile les oindre de poix trois ou quatre iours: car c'est vn medicamēt tresre excellent pour restaurer la chair, tellement que si aucun membre est trop extenuē, il sera restituē par ce remede, lequel nous satisfait quasi en tous, pource qu'il humecte & eschauffe en attirant multitude de sang. Neāmoins il ne faut pas continuellement l'appliquer au corps malade, & quand il seroit cōuenable ne

faut pas souuēt es fois en faire innouatiō: mais en hyuer il suffira deux fois le iour, & en esté vne fois seulement. Semblablement à ceux *La cura-* qui ont aucuns membres gresles dès le iour *des parties* de leur naissance, ceux qui ont la charge des *trop exte-* enfans ( qui sont appelez en Latin *mangones* ) *nuées.* leur suruiennent par ce mesme remede, avec vne certaine maniere de frapper qu'ils appel lēt en grec *Epicrissus*, en laquelle faut obseruer *Epicrissus* mediocrité, c'est à sçauoir qu'elle ne soit faite ne trop, ne peu. Laquelle est telle on prēd de petites ferules comme petites verges legeres & en frappe lon les parties gresles, iusques à ce qu'elles soient un peu esleuées. Car en ceste chose la fin est telle cōme Hippocrates a dict *Fomenta* de la fomētation d'eau chaude, c'est à sçauoir *tion d'eau* que premierement la partie s'eslieue & vient *chaude.* en tumeur, & puis apres deuient gresle. Par *Lamesho* quoy donc quelques parties que nous voulōs *de de re-* reduire en bonne habitude, les faudra froter, *flauerles* & fomentier, & frapper, & emplastrer de poix, *parties en* iusques à ce qu'elles s'eslieuent en tumeur: & *tenuées.* puis incontinent faut desister, deuant que lesdictes parties commencent à se resouldre, car toutes choses qui eschauffent, ainsi qu'elles sont idoines à attirer, aussi sont elles à resouldre. Si tu perseueres donc iusques à tāt que ce q est attiré soit resoult, tu perdras ta peine. En *Exsiccans*



## Le XIII. Liure de la

ceste maniere vn quidam a augmenté & restauré en brief tēps les fesses d'un petit enfant qui estoient quasi toutes extenuées, en vsant tous les iours de percussion mediocre, ou à tout le moins de deux iours l'un: & aussi en vsant de pication, c'est à dire emplastration de poix modérée. Mais à ceux qui ont tout le corps extenué, leur sera conuenable d'vsar de bain apres le repas. Et tout ainsi qu'il y a danger que la fieuue ne suruienne apres les medicaments extenuatifs, à cause qu'ils eschauffent trop le corps, semblablement il y a danger à ceux qui se baignēt apres le repas, qui ne leur auienne obstruction de foie, principalement à cause des viâdes, lesquelles aussi sans baigner causent obstructiō, pource qu'elles engēdrent gros sang: & principalement si l'on en vse en abondance, & pource que telles viâdes autrement & sans bain peuuent estre cause de l'obstruction, beaucoup plus tost & plus facilement cela se fera apres le bain. Pareillement des pierres auient generation de pierre aux rongnons, à cause de telle maniere de viure lōg tēps acoustumée, lequel vice il appert assés pourquoy il n'auēt pas à tous, car il est facile à croire que les vns ont les rongnons fort denses & espes, ou qu'ilz ont les orifices des veines du foie fort estroits, & les autres tout au contraire:

des-

desquelles choses la congnoissance n'est pas  
parfaitement certaine. Mais faut tousiours *Le signe*  
s'enquerir de celuy lequel a esté nourry de *d'obstru-*  
telle maniere de viure, c'est à sçauoir si sent *Elion de*  
point quelque pesanteur au costé dextre : pa- *foie & des*  
reillement aux rongnons. Et s'il dit auoir sen *rongnons.*  
ty quelque fois telle pesanteur, incontinent  
luy faut donner des Cappres avec oxymel au *Les cap-*  
commencement de son repas, tant que perse- *pres.*  
uerera ladite pesanteur. Mais aux membres *Thapsie.*  
lesquelz à grand peine se pouuoient refaire, &  
qui estoient desia aucunemēt refrigeréz, i'ay  
aucunes fois vsé de Thapsie, en illinant le mé-  
bre quelque fois de miel avec thapsie, autre-  
fois avec cerat. Car thapsie attire abondance  
de sang aux parties sur lesqelles elle est appli-  
quée. Mais quand il y a deffaut en la quantité *Deffaut*  
naturelle du prepuce à la partie honteuse, ie *au prepu-*  
l'ay souuentefois réduite en sa naturelle quā- *ce.*  
tité par seule extension, sans vser de thapsie:  
en enuelopant vne petite membrane molle,  
& ferme à la peau ointe de gomme. Or il est  
notoire qu'il faut agglutiner la fin de la mé-  
brane à la partie subiete avec gomme, car in-  
continent elle se desseiche & astraint sans dou-  
leur : & faudra premierement mettre quel-  
que chose ronde & de quātité médiocre des-  
sous la peau du prepuce en la partie interieu-

Dd

## Le XIII. Liure de la

re, laquelle chose tu pourras facilement oster  
apres que ladite membrane sera agglutinée.

*Thapsie.* Mais aucuns qui appliquent thapsie pour re-  
duire le prepuce, ont fait vne chose ronde de  
*solenarium.* plomb comme vn instrument dict *solenarium*,  
lesquelz en apres tendent la peau du prepuce  
tout à lentour, & puis le lient avec quelque  
lien mol, laquelle chose sera vrile à ceux qui  
ont perdu grande quantité dudict prepuce:  
mais à ceux qui n'en ont guiere perdu, leur  
suffira seulement vne petite membrane tout  
à lentour, comme nous auons dessusdit: & a-  
pres quand ladicte membrane sera mise tout  
à lentour de la peau, & sera agglutinée, fau-  
dra mettre au dessous l'instrument dit *Solena-*

*Galien rium*: mais quand ie n'ay point de telz instru-  
*se de pa-* mens presentement i'ay de coustume de pré-  
*rier à fau-* dre vn peu de papier enuelopé, & le mettre  
*re de So-* au dessous du prepuce pour le soustenir, à cel-  
*lenarium* le fin qu'apres que la membrane qu'on auoit  
enuironnée par dehors sera du tout aggluti-  
née que le patient puisse facilement vriner,  
en ostant ce qu'on auoit mis pour soustenir,  
Or il est manifeste que ce vice est du genre  
des maladies qui s'ot hors de la naturelle ma-  
gnitude, lequel vice auient aucunes fois à cau-  
se de la putrefaction du prepuce, & quelque  
fois ledict prepuce est de nature plus petite

qu'il ne conuient, lequel vice est subiect à deux manieres de chirurgie, c'est à sçauoir deux manieres en incisant la peau en figure de nieres de cercle en la superieure partie de la verge, à operation celle fin que par ceste solution de continuité, ladicte peau soit tirée en bas, tant qu'elle couvre le *Balanus* dict *glans* selon les Latins. *Balanus*. Aucunesfois en escorchant la peau avec vn rasoir de la partie interieure, ou est le commencement de *Balanus*: & puis en la tirant en bas, & finalement (ainsi que dessus a esté dit) en la liant de quelque chose molle. Mais nous parlerons de telles raisons en procédant en ceste matiere, & aussi des parties mutilées & acoursies, que les Grecz appellent *Colobomata*, c'est à sçauoir quand il y a quelque defaut de substance aux labies, aux narilles, ou aux oreilles, lesquelles choses sont aussi curées par methode, c'est à sçauoir premiere- ment en incisant la peau de costé & d'autre, & puis en reduisant & conioignant les extremités des deux peaux l'une avec l'autre: aussi en ostant la dureté & callosité de l'une & de l'autre: & puis en causant & agglutinant lesdites extremités qui restent. Séblablement les despositions, lesquelles auient au grand coing ou angle de l'œil (que les Grecz appellent *Rhagades*) sont de tel gère: c'est à sçauoir quand le dit angle est

Dd ij

Le XIII. Liure de la

diminué ou du tout perdu. Mais s'il est du tout perdu le vice demeure totalement incurable: & s'il est seulement diminué, il est guarry par medicamens de moyenne astriction. *Purgatio* Toutesfois il faut deuât purger tout le corps, *Lesmedi-* & consequemment la teste. Or les medicamens de *camens de* mens qui sont de mediocre astriction sont *moyenne* ceux qui sont composez de *Glaucion*, & de *astringent* safran, aussi ceux qu'on appelle nardinis, ité & principalement ceux qui sont composez avec vin. Et pour conclure sommairement & briuelement quand il y a deperdition de quelque substance, il faut faire en sorte d'en refaire vne semblable, & si cela ne se peut faire, à tout le moins nous ferons aucune chose laquelle sera d'une mesme vtilité, & par ce *Le reme-* moyen luy sera aucunement semblable. Tout *de adaper* ainsi comme quand nous sommes aucunes- *dition de* fois contrains de couper quelque partie de *substance* *Porus* sur l'os de la iambe, nous prouoquons nature à *coides ce* produire vne substance au lieu d'icelle, par *est callus.* médicament qui attirent la chair: laquelle substance au commencement est cōme vne chair dure, en apres elle deuient ferme comme vne callosité bien dure, & finalement par succession de temps, est corroboré, tellement qu'elle est conuenable à cheminer, au lieu de l'os. Pareillement quād nous couppōs

les iointures des doigts, nous voyons qu'il a-  
 uient vne autre matiere au lieu de ceux qui  
 estoient coupez, telle que nous auons deuant *La rege-*  
 dit. Semblablement nous auons dit parauant *neration*  
 comment nous auons veu des veines sensi- *des veines*  
 bles regenerées : mais tu pourrois dire que  
 telle veines n'estoit pas seulement sembla-  
 bles à celles qui auoient deuant esté perdues,  
 mais que ce sont icelles mesmes qui sont re-  
 generées: tout ainsi cōme la chair est regene-  
 rée és vlcères caues. Mais la cicatrice endur- *Cicatrice*  
 cian maniere de callosité est semblable à la  
 peau, toutesfois elle n'est pas peau, pource  
 qu'elle est plus dense que la peau, comme on  
 congnoist à la voir, & toucher, & aussi par  
 raison cela est entendu, à cause que la cicatri-  
 ce ne produit point de poilz. Si tu as donc  
 tousiours ces enseignements cy proprement,  
 tu congnoistras ce qu'il conuiendra faire aux  
 curations. Maintenant il est temps de parler  
 des autres especes de maladies, lesquelles tou-  
 tesfois ont quelque similitude, & societé avec  
 les dessusdictz.

¶ *Des maladies lesquelles suruiennent aux articules  
 instrumentaires en nombre magnitude & figure.*

*Chapitre XVII.*

**D**onc vlcere serpent ( qui est dicté en  
 Grec *Herpès* ) est d'un mesme geure *Herpès*.  
 Dd iij



L<sup>e</sup> XIII<sup>e</sup>. Liure de la

*Ramex.* avec *Erysipelas* exulceré. Et *Ramex*, que les *Sarcocelé* Grecz appellét *Sarcocelé* (c'est à dire ruptu-  
*Ophiasis.* re charneuses) est de semblable genre avec  
*Alopecia.* les *Scirthes*. Mais les vices qu'on appelle  
*Ptilosis.* *Ophiasis*, *Alopecie*, & *Ptilosis*, sont de ceste es-  
*Myrme-* pece de maladie, esquelles il y a deperdition  
*cia.* de quelque chose naturelle: tout ainsi cōme  
*Lence.* *Myrmecia* est du genre des maladies, qui sont  
*Vitiligo.* du tout outre nature. Et de toutes celles il y a  
*Caries* trois differences. Car aucunes prouiennent  
en Grec de la mutation des parties solides, cōme *Myr-*  
*Sphacelos* *mécia*, & *Lence* & *Vitiligo*, & corruption d'os,  
*Elephas* dicté en Latin *Caries*, & en Grec *Sphacelos*. Pa-  
ou *elephā* reillement *Elephas* ou *Elephantiasis*, c'est à di-  
*tiasis* re laderie: aussi *scabies* & *lepra*, les autres n'a-  
*Scabies.* uoient aucunement esté parauant, mais puis  
*Lepra.* apres sont auenues, comme *melicerides*, & *athe-*  
*Meliceris* *romata*, & *Steatomata*, aussi *Elmyntes* & *ascari-*  
*Athe-* des, & *ceria*, c'est à dire vers longs & larges. Et  
*romata.* toutes autres choses que nous auons dessus-  
*Steat-* dit estre trouuées es apostemes, c'est à sçauoir  
*mata.* de substāce calleuse & dure, ou semblables  
*Elmyntes* à petites pierres, ou autres choses sembla-  
*Ascari-* bles. Par ainsi il faut tousiours estre atten-  
*Ceria.* tif en toutes choses qui sont contre nature, &  
*Les apo-* diligemment considerer de quel genre elles  
*emes.* sont, si ainsi est que la premiere indication  
*La pre* (de laquelle toutes choses qui doivent en

après estre administrées ont leur commence-  
ment) doit estre prisé de ce genre. Comme  
par maniere d'exemple, herpès est fait d'hu-  
meur colérique, & en cela, est de semblable  
genre avec *Erysipelas*, & principalement avec  
celuy qui est vlcéré. Toutesfois il differe de  
avec *Erysipelas* à cause de la subtilité de l'hu-  
meur, car l'humour qui est cause de *herpès* est  
fort subtile, tellement qu'elle penetre non  
seulement toutes les parties interieures les-  
quelles sont charneuses, mais aussi penetre la  
peau iusques à la premiere cuticule que les  
Grecz appellent *Epidermis*: laquelle seule  
peau est rongée & mangée, pource que la-  
dite humeur est retenue par icelle: car si elle  
penetroit outre en maniere de sueur, elle ne  
feroit point d'ulcere. Or c'est vne chose com-  
mune aux vlcères qui sont engendrez d'hu-  
meur mordicante (lesquelz vlcères sont ap-  
pellez spontanées) que l'humour dont ilz  
sont faictz soit arrestée & retardée. Mais les  
différences des vlcères qui sont considérées  
par profondeur prouiennent à cause de l'hu-  
meur, dont l'une est plus subtile, & l'autre  
plus grosse. Duquel genre est l'ulcere ap-  
pellée en Grec *phagedena*, & aussi chancre  
vlcéré: lesquel ont vne commune curation, vlcéré.

Dd iiii

## Le XIII. Liure de la

c'est à sçauoir qu'il faut premierement pro-  
*La propre* hiber la fluxion d'humeur, & puis guarir l'*vl-*  
*curatiō de* cere. Mais la propre curation d'un chacun  
*chacune* vlcere est trouuée de la nature de la partie, &  
*vlcere.* aussi non seulement de l'espece de l'humeur,  
*La cause* mais avec ce de la quantité, entre lesquelles  
*de herpès* humeurs la plus subtile est celle qui est cause  
*de herpès* de herpès vlceré, & la plus grosse est celle qui  
*La cause* engendre cancer. En apres s'ensuyt (quand ap-  
*de chācre.* partient à crassitude) l'humeur qui est cause  
*La cause* de phagedena, de laquelle aucunes especes sōt  
*de phage-* dites *vlcera chironia*, & *telephia*, selon les Grecs.  
*dēna.* Il y a aussi d'autres semblables noms, mais ils  
*Les especes* sont inutilz & superfluz: car en la curation il  
*de phage-* faut parfaitement congnoistre la quantité de  
*dēna.* l'humeur, aussi la grosseur & subtilité d'icel-  
*Les indi-* le, & la puissance, cōme en herpès (pource qu'il  
*cations* est faict d'humeur subtile qui est vne espece  
*curatiues* de cholere) apres que ceste humeur a pene-  
*La cause* tré la peau dite *epidermis*, & qu'elle est digeste,  
*de herpès.* c'est à dire resoluë, lors la cicatrice peut faci-  
*La cure* lement venir à l'vlcere. Parquoy si premie-  
*de herpès.* rement on purge tout le corps, & puis qu'on  
*Purgatiō* vse des medicamens qui reprimēt & reper-  
*de tout le* cutent l'humeur influente, on curera l'herpès.  
*corps.* Mais si on ne fait ne l'une ne l'autre, & qu'on  
*Reper-* applique seulement les medicamens qui en-  
*cussion.* gendrēt cicatrice, en ce faisant on guarira la

peau vlcérée, toutesfois on n'empeschera pas  
 que la peau prochaine ne deuienne vlcérée.  
 En apres quād ladite peau sera encloſe de ci-  
 catrice celle qui luy eſt contigue deuiendra *Cicatri-*  
 vlcérée : laquelle choſe auiedra par lōg eſpa- *zation.*  
 ce de temps, iuſques à ce que l'humeur dont  
 vient l'vlcere ſoit euacuée. Et pour certain il  
 y auoit à Romme vne noble dame, laquelle *Hiftoire.*  
 auoit vn herpès en la cheuille du pied, & pre-  
 mierement elle vſa du medicamēt lequel re-  
 çoit *Alga*, apres que la cicatrice incontinent *Le medi-*  
 fut iduite par ce medicament, la peau pro- *cament de*  
 chaine dite *Epidermis* a eſté incontinent eſcor- *Alga.*  
 chée: à laquelle apres qu'on ya appliqué ledit  
 medicament, de rechef l'autre peau cōtigue  
 a eſté vlcérée, & ainſi continuellemēt le her-  
 pès a procedé, tant que l'vlcération eſt parue-  
 nue iuſques au genoil, pource que ladite da-  
 me aymoît mieux endurer toutes choſes que  
 d'eſtre purgée. Parquoy ainſi comme ſouuē- *L'erreu-*  
 resfois auient en telles choſes, c'eſt à ſçauoir *de pluſ-*  
 que pluſieurs blaſmēt les remedes qui ne ſont *eurs Me-*  
 pas à blaſmer, elle a delaiſſé ledit medicamēt *decins.*  
 fait de *Alga*, & a commandé de luy en appli- *Le medi-*  
 quer vn autre: & ainſi conſequemment nous *cament de*  
 auons vſé d'un medicament compoſé de *ſan-*  
*dix.* Mais apres que ce medicamēt a guarý ce  
 qui auoit eſté vlcéré, nonobſtant il n'a pas

Le XIII. Liure de la  
prohibé l'autre vlcération qui est venue, tel-  
lement que le herpès estoit desia monté ius-  
ques aux aines. Lors elle cōtrainte par neces-  
sité consentit de prendre l'eau du lait (appel-  
lée Serū selon les Latins) en laquelle nous y  
auons aiousté secretement vn peu de scamo-  
née. née : & l'auons purgée contre son vouloir &  
ainsi finablement a esté guarie : donc reme-  
morons de rechef pour quelle cause ces cho-  
ses ont esté dites. Apres que tu auras prise la  
commune indication de toutes maladies cō-  
tenues sous vn mesme genre, tu ne mettras  
pas icelle en l'execution des choses particu-  
lières, mais la reduiras tousiours à la diffé-  
rence laquelle conuient tant aux maladies com-  
me à leurs causes, ainsi que nous auons dict  
des vlcères spontanées. Car tu purgeras l'hu-  
meur qui est superflue, aucunes fois par medi-  
cament qui purge la cholere, aucunes fois par  
celuy qui purge l'humeur melancholique, &  
autres fois par celuy qui est de faculté mes-  
lée, c'est à sçauoir qui purge la cholere & le  
phlegme ensemble, comme en l'autre genre  
de herpès ( que les Grecz appelle *cenchirias* ) à  
cause de la similitude qu'il a avec le millet, &  
pource les Latins l'appellent *Herpès miliaris*.  
Ce herpès ne fait pas incontinent vlcere com-  
me l'autre, mais fait de petites pustules en

maniere de miller, lesquelles par espace de temps deuiennent vlcere : & pource aucuns ont estimé non pas sans raison qu'en cest herpès il y a de la phlegme mellée avec la cholere. Aucunes fois il y a des vlceres qui auient en des parties sans grande cacochymie de tout le corps, lesquelles sont facilement curées par medicamens qui ont facultez mellées c'est à sçauoir de reprimer, & de digerer. Ceux qui repriment ne sont pas seulement *Medica-* les astringens, mais aussi ceux qui refrigerent *mens re-* sans astringent. Et ceux qui digerent, c'est à *percussifs.* dire qui resoluent, sont chauds, & est manifeste que au commencement de l'vlcere les *Medica-* mens qui ont vertu de reprimer, c'est *luti.* à dire repercuter doivent surmonter, mais *Le comen-* apres que l'humeur vicieuse ne confluë plus *cent des* à la partie malade, lors les medicamens reso- *vlceres.* lutifs doivent surmonter. Pour certain vne *L'estab-* petite quantité d'humeur vicieuse, cōbien que *del'vlcere* elle soit repercutée aux visceres, ou aux grā- *A sça-* des veines, ne portera nul dommage de quoy *noir si lon* on se puisse appercevoir. Mais s'il en y a grā- *doit reper-* de quantité aucunes fois elle descēd en quel- *citer aux* que membre principal, c'est à sçauoir quād icel- *parties prin-* le humeur n'a pas esté parauant euacuée, ne *cipales.* par le bénéfice du ventre, ne par les veines, ne par la peau, qui en clost tout le corps, ne par



## Le XIII. Liure de la

autre vertu de nature, laquelle purge tout le-  
 dit corps. Or il est facile de purger l'humeur  
*La cholere* cholérique, mais l'euacuation de la phlegme  
*La phlegme.* & principalement de celle qui est groile &  
 visqueuse, & aussi de l'humeur mélancholique  
*La me-* est encores plus difficile: & pource l'humeur  
*lancholie.* phlegmatique & melancholique ont pl<sup>us</sup> grâd  
*La cure* besoin de medicament purgatif. Mais en *her-*  
*de herpès.* pès ( pource qu'il est fait d'humeur subtil ) il  
*Les condi-* suffira de lascher vn peu le ventre, ou de pro-  
*tiens d'un* uoquer les vrines par medicamens vretiques.  
*medecin.* Et pource que nous auons aucunement trai-  
 té de la methode des medicamens par cy des-  
 sus, & encores plus aux liures des simples, il  
 vaudra mieux n'en dire autre chose pour le  
 present, d'autant que les choses dessusdictes  
 pourroient satisfaire à celuy qui sera attentif  
 pource que nous n'auons pas appris ces cho-  
 ses des Muses. Mais à l'homme qui sera pru-  
 dent & diligent, & bien exercité d'Esprit, la  
 nature des choses luy monstrera ce qui faut  
 faire, & si aucun trouue la voye, & methode  
 de l'inuention baillée par vn autre, il luy sera  
 bien facile de proceder plus outre par icelle  
 voie: de laquelle chose le tesmoignage est as-  
 sez ample, pource que ceux qui sont prudens  
 & diligens, & bien exercez ont illustré &  
 augmenté l'art de medecine par ceuues tref-

grandes. Mais ceux qui ne sont gueres prudēs  
 (combien qu'ilz ayent veu toute leur vie in-  
 finis effects & œuvres de l'art medicinal) ne  
 sçauoient rien inuenter de nouueau. Or on  
 trouue aujourdhuy plusieurs choses lesquel-  
 les n'ont pas esté inuentées par noz predeces- *Inuention*  
 seurs, comme à présent quelcun a excogité & *nouvelle*  
 inuenté à Romme la maniere de guarir avec *de tirer*  
 la bouche les verrues que les Grecz appellēt *les verrues*  
*Acrochordonēs*, & *Myrmecia*. Quant aux pre- *Acro-*  
 mieres, c'est à sçauoir *Acrochordonēs* lesquel- *chordonēs*  
 les pendent fort hors de la peau, ce n'est rien *Myrme-*  
 de merueille, mais quant aux *Myrmecies* & *cia*,  
 principalement celles qui sont du tout esga-  
 les à la peau superieure dictē *Epidermis*, c'est  
 chose merueilleuse. Toutesfois ledit mede-  
 cin par certaine application de ses leures cō-  
 me en sucçant, les a premierement attirez à  
 soy, & arrachées de leur racine, & puis apres  
 les a pris avec les dēts de deuant, & ainsi les a *chirurgie*  
 du tout arrachées. Pareillement quelcun biē  
 exercitē des mains facilement les tranchera  
 avec vn rasoir fait en espee de fueille de mir-  
 te, & aussi par vn ferrement que les Grecz ap-  
 pellent *scolopomacherium*, veu que lesdites ver- *Scolopo-*  
 rues sont discernées par leurs propres linea- *macherium*  
 mens de la peau qui est à l'environ. Sembla-  
 blement nous les pourrons arracher avec vne

*Applica-  
tion de  
plume.* plume bien forte, appliquée tout à l'entour  
de la myrmecie: & faut que ladite plume soit  
de la grosseur de la myrmecie, à celle fin que  
elle la serre de toute part: laquelle appliquée  
à l'environ en la tirant en bas emportera sou-  
dainement la myrmecie avec sa racine: &  
faut que le bout de la plume laquelle trache-  
ra la myrmecie en figure de cercle, ne soit  
pas seulement subtil, mais aussi tranchant &  
ferme. Et ainsi vne plume d'un Coq, & enco-  
re plus d'une Aigle est conuenable c'est vsai-  
ge: mais il faut coupper vers la racine de la  
myrmecie autant que la plume pourra com-  
prendre & tu pourras comparer le tranchant  
de la plume avec l'incision, si elle est faite, co-  
me il appartient. Laquelle chose a esté trou-  
uée par raison & non pas à l'auenture. Or que  
ladite Myrmecie soit ainsi arrachée par cho-  
ses fort actiues, & puis amortie par medica-  
*Medica-  
mens putre-  
factifs.* mens putrefactifs, cela a esté inuenté par rai-  
son de quelqu'un lequel en apres a vsé de ces  
mesmes remedes, & a approuué la chose par  
experience. Pour certain aucunes choses dō-  
nent manifeste fiance qu'elles peuuent estre  
faites, & ce deuant l'experience, come d'oster  
*Inuention  
des choses.* Inuention vne espine ou vne fleche fichée en quelque  
corps. Semblablement d'oster des arenes qui  
sont tombées en l'œil. Et aucunes choses sont

inuétées par raison, lesquelles sont cōfermées par vsaige & experience. Et a fin que tu trouue plus facilement de toymesmes telles voyes & Methodes curatiues, il conuient proposer vn exemple c'est à sçauoir vne maladie au nōbre des particules: pource que aucunes parties desfaillent comme vne dent, ou vn doigt, ou la narille, ou quelque partie de foreille, ou la peau de la partie hôteuse. Et aucunes parties sont superflues comme le sixiesme doigt, & ce que les Grecz appellent *Exostosis* & aucunes dents qui naissent pres des autres dents naturelles, il est facile d'oster ce qui est superflu: mais de produire vne autre chose semblable à ce q. desfaict, il est facile en aucunes parties, & aux autres difficile, & aux autres il est du tout impossible. Car si ce qui desfaict est particule charneuse, il est facile de la restituer: de laquelle chose la Methode a esté donnée aux vlcères caues. Mais si c'est vne os, il n'est possible de le restaurer: toutefois il est licite de faire vne autre chose durable au lieu de l'os. Semblablement nous auons parlé és liures precedents, de regenerer les veines, & comme nous auons veu quelquefois de nouuelles veines sensiblement restaurées, & qu'aucunes fois il n'est possible de les produire en quelque maniere que ce soit.

Le nōbre

nonnatu-

rel des

parties.

Oster le

superflu.

restaurer

ce qui est

perdu.

Particule

charneuse

Les os.

Veines.

Partie or

ganique.

Le XIII. Liure de la

¶ Des parties que lon peut restaurer & de celles qui sont impossibles à restituer.

Chapitre XVIII.

**M**Ais si vn doigt deffaut, ou quelque autre partie semblable, il est du tout impossible de la restituer. Quant est du Le pre- prepuce nous auons dessusdit comment on le puce. peut restaurer. Mais quant au nez ou à l'oreille, ou aux leures, s'il y a deperdition aucune, il n'est possible de la restaurer, ne âtmoins il est bien possible de y aiouster quelque ornement, à celle fin que la partie ne soit si dif- Addition forme, c'est à sçauoir en diuisant la peau de pour au- costé & d'autre, puis en l'agglutinant ensemble. Or *Atheromata*, & *Steatomata*, *Melicerides*, & *Ascarides*, & *Ceria*, & *Elmyntes*, sont du nombre de ce gère de maladies: mais c'est pour autre raison. Dauantaige les callositez Pores ou (que les Grecz appellent pores) lesquelles a- callositez. uiennent aux articles & aux poulmons, semblablement les pierres qui sont trouuées aux Rongnons, & en la vessie, car en toutes ces Alopecie. choses cy il y a vne commune generation de Ophiasis. substance, laquelle n'a pas esté parauât. Mais Ptilosis. en Alopecie, & Ophiasis & Ptilosis, c'est au Caluitie. contraire: semblablemēt en Caluitie: esquel- les maladies il y a deperdition de particule, laquelle estoit utile. Donc ainsi qu'en toutes choses

choses esquelles nous voulôs faire aucune regeneration, il conuient que les mouuemens de nature soiēt en liberté, & non empeschez, pareillement faut il faire quand les poils sont perdus, laquelle chose est œuvre de nature, *Les œu-* tout ainsi comme es generations de chair *ures de* aux vlceres caues: ainsi est ce de la produ- *nature.* tion des poils en la teste, & aux sourcilz. Or si tu as memoire de ce que nous auons dit au second liure des temperamens de la generation des poils, tu trouueras les causes de *La gene-* la perdition d'iceux. Pour certain nous auons *ration des* montré au liure dessusdit que ce qui engen- *paillz.* dre les poils des le commencement, & qui *corruptio* les augmente puis apres, c'est vne humeur *des poillz* grasse, & limoneuse, qui transpire par la peau: *La cor-* laquelle humeur toutesfois & quantes qu'elle *ruptio des* le est du tout perdue, ou qu'elle est rendue *plantes.* vitieuse il est necessaire que les poils soient *La cause* corrompus tout ainsi comme les plantes sont *de Cal-* corrompues pour deux causes, c'est à sca- *nitie* *La* uoir pource qu'elles ont faute de nourrisse- *cause de* ment, ou pource qu'elles vsent de mauuais *Alope-* nourrissement. Mais quand l'humeur quic- *cie* *O-* nourrist es poils est du tout perdu, s'ensuit *phiafis.* Caluitie: & quand elle est vitieuse, s'ensuit *Ophiafis.* Et Alopecie. Or tu trouueras la cause contre nature si tu entens bien la naturele

Ec



## Le XIII. Liure de la

origine & nutrition d'iceux, & consequent  
 tu trouueras la raison & maniere cura-  
 tiue, laquelle est reduite par indications à ce  
 qui est commun en ce que nous auons desus-  
 dit, c'est à sçauoir quād vn vlcere, ou quelque  
 autre maladie auient à cause d'humeur vi-  
 cieuse, lors il conuiendra prohiber ce qui  
 influe, & digerer ce qui a desia occupé la par-  
 tie malade donc, tout ainsi que esditz vlcere-  
 res premierement tu as purgé l'humeur nui-  
 sible, semblablement en Alopecie, & Ophia-  
 sis, tu commenceras ta premiere curation en  
 purgeant ladite humeur, c'est à sçauoir en  
 considerant diligemment qu'elle est la cou-  
 leur de la peau de laquelle tu vois la corru-  
 ption des poils. Car si la couleur est plus blan-  
 che que selon l'habitude de nature, tu purge-  
 ras l'humeur phlegmatique: mais si ladite  
 peau est plus palle que selon nature, tu purge-  
 ras la cholere: semblablement si elle est noire  
 tu purgeras l'humeur melancholique. Et pour  
 congnoistre plus certainemēt l'espece de l'hu-  
 meur vicieuse, tu considereras la maniere de  
 viure qui a precedé, & faut que tu entendes  
 qui sont les viandes qui engédrent l'humeur  
 melancholique, & celles qui engendrent la  
 cholere, & aussi la phlegme. Quand donc tu  
 estime que le corps est bien purgé, tu euacue-

*Les si-  
 gnes de  
 l'humeur  
 peccante  
 Phlegme.  
 Cholere  
 Melan-  
 cholie.  
 La ma-  
 niere de  
 viure.*

ras l'humeur qui est contenue en la peau par  
 medicamens resolutifs toutesfois garde bien *Medica-*  
 d'appliquer medicamens si chauds & acres que *mens re-*  
 la peau en soit vlcérée. Pareillement il faut *solutifs.*  
 euitier les medicamens qui sont fort desicca- *Medica-*  
 tifs, de peur de consumer avec l'humeur vi- *mens des-*  
 tieuse aussi l'humeur utile qui conflue en la *sicatifs.*  
 partie: laquelle chose ce fait en Caluitie. Dōc *Caluitio*  
 moy considerant ces choses, i'ay premiere-  
 ment meslé avec les medicamens qui guaris-  
 sent Alopecie vn peu de Thapsie, en apres en  
 considerant tous les iours en quelle maniere  
 ladite Thapsie auoit operé, quand ie vis que *Thapsia*  
 la partie estoit vn peu plus tumide, ou aucu-  
 nement escorchée, ce iour la ie n'vsoy plus  
 dudit medicament, & faisoyn vne vnction en *Vnction*  
 ladite partie avec gresse de Poullier, ou d'oie *avec*  
 fondue, pource qu'elles sont de subtiles par- *gresses de*  
 ties, & penetrent plus parfond: & puis le *poullier*  
 iour ensuiuant s'il restoit aucun desditz ac- *ou d'oie.*  
 cidens, ie faisoyn vnction semblablement: mais  
 s'il n'en apparoiſſoit aucun, de rechef ie vsoy  
 dudit medicament. Et à celle fin qu'il de- *Friction,*  
 scendisse plus parfond, ie frottoy parauant  
 la peau avec vn linge, iusques a ce que  
 elle deuint manifestement rouge: mais si  
 tu veux vser dudit medicament apres le  
 bain, tu vseras ce que la friction auoit fait

Ec ij

## Le XIII. Liure de la

par auant estre semblablement fait par le  
*Le bain.* bain. Pareillement tu guariras ceux qui ont  
*Ptilosir.* perdu les poils des sourcilles (lesquels en grec  
*Ptili.* sont nommez *Ptili*) par medicamens de sem-  
 blable espee.

¶ Des choses estranges à nature, & comme il faut curer  
 ascarides & elmyntes.

## Chapitre. XIX.

**E**T feras elecio de la matiere idoine aux  
 yeux, en sorte que par ta negligence le  
 médicament n'influe dedans les tunique des  
 yeux: & ainsi les medicamens secs sont plus  
 Les medi-  
 camens secs  
 ures des medicamens; car à present il suffit de  
 dire seulement en general les medicamens en  
 passant la matiere particuliere, à celle fin que  
 ie ne sois contraint de faire mention souuen-  
 Les mode-  
 ration de  
 nature.  
 tes fois d'une mesme chose. Donc toutes cho-  
 ses qui sont estranges de la moderation de na-  
 ture, il les conuient oster: mais toutes choses  
 qui se tiennent souz icelle moderation de na-  
 ture, toutes fois s'ilz se corrompent aucune-  
 ment, il les faut conseruer autant qu'il sera  
 loisible. Or nous auons dict qu'aucunes cho-  
 ses sont de nature moyenne: nous auons sem-  
 Les choses  
 estranges  
 à nature.  
 blablement dict que des choses estranges à na-  
 ture, les vnes sont estranges de toute leur sub-  
 stance, c'est à sçauoir par inquisition rationa-

le, & methodique par laquelle on ne trouue point de curation en aucunes maladies. Or *Pterygion* (c'est à dire l'ongle qui viét en l'œil) *Pteryg.* est estrange & hors de l'habitude de santé, comme il est manifeste à vn chacun: toutefois il n'est pas estrange, à raison de la substance, comme est *Ateroma*, & *Meliceris*. La cure de *Pterygion*, quand il est encore petit & tendre, est parfaite par medecines absterfues, duquel genre son icelles qu'on appelle *Trachomatia*. Mais quand il est deuenu grand, & *matica*. dur, il demande operation manuelle. Semblablement tu cureras par chirurgie (c'est à dire operation manuelle) les aquolites dictes *Hydatides* quand elles sont grandes, car quand elles sont petites elles sont curées par medicamens dessiccatifz. Mais *Chalazium* qui est vne *Chalazis* maladie des yeux, requiert d'estre ostée, pour ce qu'il est de tout genre estrange à nature: pareillement & la matiere purulente demande à estre ostée des yeux, lesquelz on appelle *Hipopimus*, nonobstant que ledict *pus* est sou- *hypopimus*. uentes fois digeré par medicamens. Et *hypochyma*, c'est à dire cataracte, & en Latin *suffusio*, quand elle commence, peut estre digerée, c'est à dire resolue, mais quand elle est confirmée de long temps il est impossible de la resouldre. Or de nostre temps vn medecin

Ee iij

Le XIII. Liure de la

*Iustus  
l'oculi-  
ste.*

*Catarac-  
te.*

*Collyres,  
pour re-  
soudre le  
pus des y-  
eux dias-  
myrnes.*

*Dialibit.*

*Les col-  
lyres font  
dessica-  
tifs font  
d'agereux*

oculiste nommé Iustus à guarir plusieurs qui auoient les yeux remplis de pus, que nous auons deuant appellez Hypopius, par concusion & agitation de la teste: lesquelz il a assis droit en vn siege, & en apprehendent leurs testes de costé & d'autre il les agitoit & secouroit, en sorte que nous voions manifestement la matiere purulente: toutesfois ledit pus à cause de sa substance graue & pesante est demouré au bas, combien que les cataractes n'y demeurassent pas, pource qu'elles sont plus legieres, & d'une substance plus semblable à vne petite nuée que pus. iacoit ce que aucunes cataractes soient d'une humeur plus serense, & plus subtile lesquelles sont curées par punction toutesfois: vn peu de temps apres descend quelque humeur grosse comme limon. Mais quand on veult digerer le pus qui est aux yeux, il faut vser principalement des Collyres, qui sont composez de Myrthe, lesquelz pour ceste cause les Grecz appellent proprement Diasmyrnes. Ceux que on appelle Dialibanu à cause de l'encens sont de moindre vertu, toutesfois il font plus que plusieurs autres. Et ceux qui sont grandement dessicatifs, pour le present font grande euacuation, toutesfois ilz condensent ce qu'il reste: tellement que à grande difficulté

le peut on resouldre, ainsi que parauant nous auons dit des tumeurs Scirrheuses. Or nous euacuerons souuentefois grande quantité de pus a vne fois, en deuillant la tunique dite *Ceratoides* en Grec *Ceratoides*, pource qu'elle *des c'est à* est d'espece de corne: & faudra faire l'incision vn peu au dessus du lieu ou toutes les *ne. Iris* tuniques de l'œil sont ensemble coniointes, ou *Stele* lequel lieu aucuns appellent en Grec *Iris*, & *phanos*. les autres l'appellent *Stephanos*, c'est à dire *Hypo-* Couronne. Parquoy il s'ensuit que ceste *ma-* ladie nommée *Hypochyma* est subiecte à trois *euacué en* manieres d'euacuation, c'est à sçauoir par *trois ma-* Chirurgie, laquelle tout à vne fois euacue le *nieres*. tout, ou beaucoup. Et par medicamens les- *La pre-* quelz euacuent peu a peu. Et finalement par *miere*. concussion & agitation, laquelle transporte *La secōde*. l'humeur en autre lieu. Semblablement *La tierce* *carides*, & *Elmyntes*, c'est à dire vers, soient *Ascaris* ronds ou larges, sont du nombre des choses *des*. qui sont de route leur substance contre natu- *Elmyntes*. re. Parquoy il conuient du tout les expeller *thes. Les* hors du corps. Tu les expelleras si premiere- *medica-* ment tu les fais mourir, lesquels tu feras mou- *mēsamers* rir par medicamens amers. Car quad ilz sont vifs ilz résistent en adherât aux intestins. Mais quand il sont morts ilz sont expellez avec la *matiere fecale*: ilz sōt aussi expellez tous vifs,

Ee iiii



Le XIII. Liure de la  
 mais c'est par stupefaction, en sorte qu'ilz  
*Les vers* sont demy mortz. Quant a ceux qui sont  
*ronds,* *Absinthium* les peut faire mourir,  
*Les vers* mais ceux qui sont larges requierent medi-  
*larges,* camens plus forts pareillement ceux que les  
*Aca-* Grecs appellét *Ascarides*. Toutesfois ce n'est  
*vides,* pas à present le lieu d'escrire les medicamens  
 parquoy maintenant nous ferons fin à ce pre-  
 sent liure.

Cy finist le quatorziesme liure de la The-  
 rapeuthique de Claude Galien.



LE DEVZIESME LIVRE DE  
Claude Galien, intitulé L'art  
curatoire à Glaucon.

¶ Des differences d'inflammation. Chap. I.

**O**R est il à present conue-  
nable traiter des passions,  
ou maladies qui peuuent  
auenir à vne chacune par-  
tie de nostre corps. Et de-  
uant tout ceuvre prendrons  
icy nostre commencement  
à la maladie appelée inflammation, pour  
cause que ladite inflammation est souuentef-  
fois formée esdites parties. Et d'auantage à rai-  
son qu'icelle a plusieurs differences, dont les  
fieures peuuent coustumierement venir. Cō-  
sideré que à toutes inflammations vne excessi-  
ue, est immodérée chaleur semblable à vne  
feruente ebullitiō est cōiointe & quasi d'icel-  
les inseparable. Pour laquelle cause les anciens  
Medecins ont approprié esdites differēces le  
nom d'inflammation combien toutesfois que

## Le II. Liure de Galien

esdictes inflammations il soit facile inuenter la difference propre par laquelle aurons la congnoissance de l'espece de ladicte inflammatio, & consequēment le remede conuenable d'icelle. Supposé qu'il cōuient curer ou guarir d'autre façon les inflammations dites herpes, & autrement *Erysipelas*, & *Phigethlon*, & semblablement toutes les autres especes d'inflammatio. Et pourtant l'art & maniere de sçauoir discerner, & congnoistre les passions, ou maladie doit preceder ce que deuant dict est. A raison dequoy i'ay deliberé te separer à part routes & chacunes les differēces d'inflammation selon

*La premiere difference de inflammation.* ceste teneur. Or donc la premiere difference d'inflammation est selon qu'elle est humide, ou seiche: l'appelle vne inflammatio humide quād il y a chaude fluxio, laquelle occupe & enuahit le membre, & aussi vne inflammatio est nommée seiche quād la chaleur naturelle priuée, & fort close d'autrui humeur influente s'enflamme, & altere: & telle alteration de ladite chaleur naturelle est en partie comme sieute du membre: laquelle quād elle est paruenue en chaleur, & siccité exorbitante, ou immoderée alors se fait planiere corruption, & destructio de ladite chaleur naturelle. Parquoy ceste presente differēce ne sçauoit estre diuisée en autres especes ains celle que nous auōs

dit estre avec fluxio d'humeurs aura plusieurs  
autres differences. Car vne autre & diuerse *Plusieurs*  
espece d'inflammation est causée & produite *differēces*  
du sang: aussi vne autre de cholere. Cōme pa- *d'inflā-*  
reillement vne autre espece par la cōmixtion *mat' la-*  
des deux humeurs, plus y a qu'en chacune d'i- *quelle est*  
celles inflammations se font autres differēces *avec flu-*  
supposé que ladicte defluxion, ou humeur in- *xion d'hu-*  
fluent est ia putréfié, ou en voie de soy putre- *meurs.*  
fier dedans le membre ou particule en quoy il  
est enfermé. Item & ledit humeur à autres dif-  
ferences, car il est gros, ou subtil de bōne qua-  
lité, ou de mauuaise & acree. Or dōc presuppo- *Les signes*  
se q le sang soit de bōne qualité & de moyen- *d'inflam-*  
ne crassitude, c'est à dire substance temperée *mat' en-*  
& mediocre, & qu'il deslue vniuersellemēt sur *gēdrée de*  
aucune particule, & que au moyen de sa redō *sang.*  
dance & multitude ledit humeur soit concul-  
qué & rapi tout soudainement, vne rehemēte  
& intolerable douleur surprendra celuy auq̃l  
telle defluxion sera faite: fors pourtant que le  
membre ne soit d'obscur ou difficile sentimēt  
& mesmemēt y aura pulsation en profondeur  
si angouisseuse & molesté qu'il semblera que  
le membre auquel se fier ladicte inflammatio  
soit rédu ou bendé cōme si se vouloit rōpre &  
decaffer: & y est sentu chaleur si trefextreme  
qu'il est aduis audit patiēt qu'il ait par quoy il

Le II. Liure de Galien

desire auoir refrigeratiō. D'abondāt sur la superficie dudit membre appert vne rougeur semblable à la couleur qui se fait par la calefaction, ou eschauffement des bains, ou par le feu & autres telles causes. Et certainement celle dite passion est proprement appelée

*Inflam-* mation laquelle à vsurpé le nom commun & *tion non* general ainsi que semblablement plusieurs *commun* autres especes tiennent l'appellation de leur *de gene-* gère, à tant ladite *phlegmone* coustumierement *ral est* est suscitée ou causée en maintes sortes & *pris pour* moiens. Cōsidere que aussi bien icelle auient *l'espece,* es plaies, spasmes, & distensions de nerfs, fra- *Les causes* ctions de veines, disruptiōs de muscles, traueils *d'inflam-* autremēt labours par exercices d'articulatiōs *mation.* ou dislocatiōs desbrisemēs, ou fractures d'os, *Quelle* l'assitudes vicereuses. Comme aussi celle qui *doivent* se fait par l'immoderée repletion d'humeurs *estre ne-* contenus dedans les veines lesquelles respen- *cessaire-* dent & enuoient les superfluitez redondātes *ment les* es parties qui sont alors plus idoines, & propi- *particules* ces pour icelle recevoir. Et telles dites parties *qui repoi-* sont pleinement celles qui sont plus debiles & *uēt les su-* foibles que les autres, ou qui sont pl<sup>r</sup> rares ou *perfluités,* celles qui sont plus prōptes à faire attraction, ou qui sont ignobles ou plus viles: nonobstant quelconque occasion, parquoy icelles parties

soient cheutes en telles dispositions: de quoy a  
 present n'auons proposé faire mention. Or  
 quand est de la cholere si d'auanture icelle *La gene-*  
 retient encore sa propre nature & soit respen- *ration*  
 due avec le sang vniuersellement par tout le *de la*  
 corps, elle suscitera vne maladie dite *ictericia, iaunisse.*  
 ou iaunisse en vulgaire, mais quand icelle fla-  
 ue bile est reietée sur quelque membre seule,  
 & y fait residence, alors elle excite & fait in-  
 flammation appelée *herpes* qui est de trois *La gene-*  
 manieres. La premiere se fait de cholere qui *ration de*  
 est de substance grosse ou espesse, laquelle ex- *Herpes*  
 ulcere, & caue tout le cuir iusques a la chair  
 mise dessous ledit cuir, parquoy Hippocrates  
 la nommée *herpes exedens*. L'autre *herpes* se *D'on*  
 fait de cholere subtile qui court seulement *viens*  
 sur la superficie du cuir, lequel ladite flaue bi- *Herpes*  
 le ard & brusle. Et ceste dite espece retient le *exedens*  
 nom du genre que simplement, & sans luy  
 rien aiouster est de tous nommé *herpes*. Et  
 l'autre est *herpes miliaris* pour raison qu'en  
 ceste passion, aucunes pustules ou vessies re-  
 semblantes a grains de mil, sont formées &  
 apparentes sur la superficie du cuir: & iagoit  
 toutesfois que ledit *herpes miliaris* soit crée *Herpes*  
 de flaue bile ainsi que l'autre *herpes*, neant- *miliaris.*  
 moins ladite flaue bile n'est si chaude ne si  
 acre, ou vehemente en luy comme elle est



## Le II. Liure de Galien.

*De Erysipelas* en l'autre. Or s'il y a fluxion composée de sang, & flauue bile ou cholere meslées ensemble, lesquelles soiēt plus chaudes que de raison telle fluxion sera nommée *Erysipelas* & sera ledit *Erysipelas* plus desmesurément chaud que n'est *phlegmone*, & aura aussi la couleur plus flauue, ou iaune que n'a ladite *phlegmone*. Item quand l'on y a touché de la main facilement le sang s'ensuit & esuanouist puis tantost il reuient de rechef. Or est ledit sang moult subtil, & de couleur rouge à quoy ledit *Erysipelas* n'est tant douloureux ou moleste comme *phlegmone*, ne pareillement il n'apporte accidens semblables à ceux de ladite *phlegmone* comme sont pulsation, compression, & extension : ains iceluy fait aucunes fois peu de douleur, spécialement quand il occupe seulement la superficie du cuir : & aussi il ne fait aucune exoigne, ou detrimēt à la chair subiete de dessous, ce qui auient bien souuent dont il a bien vſurpé le nom de propre & legitime *Erysipelas* : Mais quand la chair qui gist dessous est surprise & touchée dudit *Erysipelas* : laquelle n'est engendrée de bile ou cholere subtile, certe icelle n'est *Erysipelas* legitime, mais est disposition meslée avec *phlegmone*. Or en ceste disposition surmontent aucunes fois les accidens d'*Erysipelas*, parquoy icelle dite dispo-

*Legitime Erysipelas.*

fition est appelée des neoteriques, ou ieunes  
 Medecins *Erysipelas phlegmonodes*, c'est à dire *Erysipe-*  
 participante de phlegmone. Mais quād les ac- *las phleg-*  
 cidens de *phlegmone* exuperent ou sont victo- *monodes.*  
 rieux, alors est icelle dispositiō nōmée phleg- *Phleg-*  
 mone *Erysipelatodes* qui signifie *phlegmone par-*  
 ticipante d'*Erysipelas*, & si d'auātūre les acci- *Erysipe-*  
 dens d'iceux ne preualent : mais sont esgaux *latodes.*  
 nous dirōs q̄ telle dispositiō sera phlegmone *Erysipe-*  
 & *Erysipelas* meslēs . Par tant s'enluit que *Ery-*  
*las &*  
*sisipelas* legitime est passioñ simplement du cuir *phleg-*  
 seul combien que par ce ne faut inferer que *mone.*  
 phlegmone soit passioñ seulement des parties *Erysipe-*  
 subiacentes audit cuir. Car nōobstant que par *las est*  
 especial lescdites parties subiacentes au cuir *passioñ*  
 soiēt subietes à ladite phlegmone : neārmōins *du cuir*  
 aucunesfois aussi phlegmone peut auenir au *seul.*  
 cuir, & pour certain telle inflāmation du cuir  
 ne causera pas moins de douleur que l'autre  
 qui se fait & auient es parties subiacētes dudit  
 cuir iāçoit qu'elle n'y ait point de mouuēmt  
 pulsant . Au surplus quand le sang lequel in- *La gene-*  
 fluit, ou s'esped est alteré en chaleur extreme *ration du*  
 & a sa substāce suffisamēt grosse, certainemēt *charbon.*  
 il exulcerera , & cauterisera avec eschare ou  
 cruste le mēbre qu'il aura occupé, & en outre  
 il esleuera en tumeur, ou inflatiō eminēte, tou-  
 tes les parties circūiacētes & voisines : à raison

## Le II. Liure de Galien

*An-  
thrax  
Carbo*

dequoy se causera vne'grieue & ardente dou-  
leur, & telle passion s'appelle *Carbo* ou *An-  
thrax*. Mais si le dit sang lequel influit ou deri-  
ue est de couleur noire grosse & impure  
substance, & soit aussi cōme nous auōs predit  
extremement chaud & bouillant, avec lequel  
soiēt aucunes humiditez subtiles cōfusēemēt  
mēlées ensemble alors pour vray s'exciterōt  
sur la superficie du cuir pustules ou vessies  
semblables a celles qui viennent par brulure  
de feu: sous lesquelles pustules après qu'elles  
seront creuēes ou ouuertes l'on trouuera vn  
vlcere crusteux, ou avec eschare lequel est  
aussy nommé *Carbo*. Or quand est des especes  
d'inflammation nous auons donné toutes les  
differēces prises de la nature ou essence de la  
passion, ou maladie toutes fois aucuns pense-  
roiet que nous aurions oublié à descrire plu-  
sieurs autres especes de ladite inflammation:  
attendu qu'ilz s'abusent à la varieté, & multi-  
tude des noms imposez à icelle, Comme sont  
*bubones, phymata, phygethla, ophthlamia, pe-  
ripneumonia, pleuritides* & plusieurs autres sem-  
blables ainsi appelez des Grecs lesquelz sont  
tout compris sous lesdites especes d'inflam-  
mation: iacoit que vn chacun d'iceux deuant  
dits sortissent appellatiō diuerse & ce pour'ai  
son que les premiers auteurs qui ont imposé  
celz

*Aucu-  
mes espe-  
ces de in-  
flamma-  
tion.*

telz nōs vouloient que non seulement la passion ou maladie fut denotée par le vocable: mais par surperabondāt la partie touchée de telles passions fut exprimée par le nom composé & signifiant les deux intentions. Car *Bu- Bubo*, *Phyma*, & *phygethlon* sont inflammations *Phyma* des parties lasches: que les Grecz nomment *adenes*, combien que *Bubo* soit proprement *phlegmone*: *Phyma* est vn mal lequel subitemēt croist en augmentation & se tourne incontinent à suppuration. *Phygethlon* est dict *Erysipelas phlegmonodes*: ou *phlegmone*, *Erysipelato- Phygethlon*, c'est à dire participant de l'vne ou autre disposition: semblablement *ophthalmia* est *phlegmone*, laquelle survient en la tunique de l'œil *mi*. dite *ceratoides* ou *cornea*. *Pleuritis* est vne *phlegmone* des costes, comme *synauche* est de la gorge ou du gosier: & *peripneumonia* du poulmon, *Peripneumonia* & ainsi des autres semblable ment. Or les inflammations qui auient en es lieux apparens & manifestes, sont assez clairement de toutes gens congneuz, mais les inflammations faites es parties incongneues, ou cachées avec cela qu'elles excitent, & causent les fures, ne se peuuent facilement discerner. Ains comme il me semble la discretion & cōgnoissance des dites inflammations non manifestes, à besoin de perscrutation diligente ensemble, & de la

Ff

anatomie

science ou doctrine de la nature des membres, laquelle s'aquiert par la sectiō des corps humains ou anatomie, & pareillement par exquisites obseruations des operatiōs & pratiques. De toutes lesquelles choses nous auons exploitē en noz autres traitez : parquoy n'est besoin à present de rechef faire superflue repetition de telz propos importuns. Considere aussi que pour ce faire ō Glaucon, l'opportunitē de ta precipitēe peregrination ne le permettoit. Or donc il suffira premierement enseigner comment par quel moyen les inflammations, qui consistent ēs parties apparentes, peuuent estre parfaitement curez & guaris, & pour ce faire nous commencerons à la maladie qui suruiēnent plus coustumiēment: donc à raison de ce, elle a usurpē le nō de tout le gēre. Or à proposen ceste de phlegmone il faut considerer premierement, & deuant toutes choses (selō ce qu'il me semble) la cause de ceste maladie laq̃lle nō seulement ceste speculatiō, mais aussi en maintes autres negoces est d'ineestimable vtilitē & efficace.

*Une des causes de inflammation est fluxion.* ¶ Des causes d'inflammation en general, & de leurs cures. Chapitre II.

OR dōc vue des causes apparētes de phlegmone est nōmēe fluxiō, laquelle n'est occulte ou inmanifeste si n'est que ladite fluxiō

soit coniointe avec les inflammations qui sont  
excitées d'autres ne sçay quelles causes, attē-  
du q̄ quād le mēbre est presentement assailly  
de ladite *phlegmone*, & qu'il n'y a cause prece-  
dēte quelcōque de quoy nous ayōs presente-  
ment parlé. Certainement la cause qui engē-  
dre ladite phlagmone est la fluxion, & la ma-  
ladie ou passion est la disposition d'icelle dite  
fluxion. Or en telles dispositions il est requis  
au cōmencement estudier à biē faire la cure  
obstant que l'erreur qui pourroit soudre en  
telles cures ne seroit facile à corriger: ains se-  
roit cause plainement de faire & amener dis-  
positions incurables. Dōc il y a deux erreurs  
principales en quoy plusieurs Medecins fail-  
lent & delinquēt, c'est à sçauoir quād ilz n'ont  
point de regard, ou puidēce de tout le corps.  
L'autre erreur quād ilz eschauffent, & hume-  
fient le mēbre ou particule inflammée. Cōsi-  
derez qu'aucuns de dīctz medecins induits, &  
persuadez de l'heresie ou secte de *methodi-* *Secte des*  
*ques* ont imaginé que toutes inflammations *methodi-*  
*est*ioier passions cōtraintes, lesquelles il cōue- *ques.*  
noit relascher. Et iceux sont d'aucuns imitez  
ou ensuyuis, qui sont gens sans raison, & n'ont  
cōsideration quelcōque, par laquelle ilz doi-  
uent se faire fors qu'ilz ont pour excusation  
de mal ouurer, qui delinquēt avec plusieurs.

Ff ij



Le II. Liure de Galien

De laquelle fantasie, ou opinion ne fut onc  
*Medecins* nul des medecins dogmatiques ou rationelz  
*dogmati-* & mesmement nul Empirique, ains ont com-  
*quus.* mandé selon ce que raison & experience le

*Empi-* veut, q̄ tout le corps fust purgé de telles eua-  
*riques.* cuations qui seroit raisonnable. Item cōman-

*La cure* dēt outre que la partie touchée de phlegmo-  
*d'inflam-* ne soit deuement fomentée de perfusions &  
*mation.* vnctions qui ayent faculté, & vertu de repoul-

ser & repercuter l'humeur ou matiere qui in-  
 fluit, & de consumer ou tarir ce qui est conte-  
 nu & tapi en la partie inflammée, & outre  
 plus conforter & corroborer le membre de-  
 bilité. Or pour faire vacuation nous auons  
 deuant cecy declairé quātes inuétions y fail-  
 loit considerer iagoit, que à present aussi ie  
 traiteray sommairement, & en brief lesdites cō-  
 ditions à celle fin qu'en ayons recordation &  
 memoire: pource q̄ sensuyura, & aussi qu'il ne  
 soit de rechef necessaire repeter en chacune  
 maladie, les intentions qui nous donnent in-  
 dication pour faire lesdites vacuations. Par-

*Les choses* quoy ce que nous auōs autresfois dit, est qu'il  
*qu'il faut* conuient considerer l'aage, la saison de l'an-  
*considerer* née, la region, l'estat present, la force & la  
*auant que* vertu du patient, son habitude corporelle, sa  
*enacuer le* coustume, & en fin la nature & essence de la  
*corps.* maladie. Attendu que par telles intentions il

est loisible inuenter quand, & comment, & de quel lieu il conuient faire euacuation, cōme il appert en l'affection qui sensuyt. *Exemple*  
 ple, supposons qu'il se face defluxion au ge- *du genoul*  
 noul, lequel incontinent soit esleué en infla- *enflâmé.*  
 tion, ou tumeur notable, & tout le corps du patient ou malade soit veu estre plein & coloré du sang, la vertu d'iceluy soit constante ou forte, la saison de l'an soit prin temps, ou hyuer, la region soit temperée, ledict patient soit adolescent, ou en aage florissant. Certes en ce il sera besoin, euacuer le sang, ou faire phlebotomie des parties superieures, & inciser la veine du coude interieure dicte basilique ou la mediane: mais si aucune desdictes parties superieures estoit inflâmée, alors seroit decent euacuer ledit sang par les parties inferieures, considéré qu'il est expedient de retirer tousiours le cours de la fluxion au cō- *Qu'il faut retirer le cours de la fluxion au cō-*  
 traire. Ces choses faictes il seroit vtile en tel *cas composer vn emplastre, ou ointure faicte de la flu-*  
 cas composer vn emplastre, ou ointure faicte *de rhus, c'est sumac & ordeï farina, semperuium, xion au*  
 & escorces de grenades cuites en vin: car c'est cōtraire. *vn moult prouffitabel medicament & de grā-*  
 vn moult prouffitabel medicament & de grā- *Empla-*  
 de efficace en tout ce que nous pretendons: *strecō-*  
 attendu qu'il a vertu d'expeller l'humeur qui *de an ge-*  
 influit ou rheumatise, & aussi desseiche & ta- *noul en-*  
 ri celuy qui est retenu en la partie, & sembla- *flammé.*

Ff iij

Lē II. Liure de Galien

blement de coroborer ou conforter le membre. Outre plus tu peux inueter milles autres sortes de medicamens selon ce que i'ay enseigné au liure de composer medecines. A quoy certes i'ay deliberé en ce lieu te bailler en vne chacune espee vn particulier medicamēt qui te sera non seulement pour recordation: mais aussi pour exemple des facultez & vertus qui se trouuent es autres medicamens, considéré que les medicamens de quoy auōs ores fait mention doiuent appliquer quād la douleur n'est vehemente, ains est petite & remi-

*Medica-* se. Mais quand il y a grande douleur avec *flumen* qui xiō, il n'est chose licite appliquer, alors huile *appaissant* ne eau chaude ny cataplasme ou emplastre *grande* (comme il est appellé vulgairement) qui soit *douleur* fait de farine de froment. Car lesdites choses *du genoul* sont moult aduerses, & contraires en toutes *enflāmē* fluxions non obstant qu'au commencement il *doient* semble qu'icelles medecines donnent aucun *estre ap-* allegement. Pour certain il suffit qu'en telle *pliquez* affection la vehemence ou acerbité de la douleur soit mitigée, & appaisée avec aucun des *chauds en* medicamens cy dñs escrits, lesquelz conuiēt *hyuer* confire ou mesler avec vin doux, huile rosat, *froids en* & vn bien peu de cire liquefiée & dissoulte *esté.* en iceux, laquelle composition tu mettras ou receuras en laines grasses succides qui ayent

De l'art curatoire à Glaucôn. 236  
grande abondance d'*aspum* ou suif, & l'appli-  
queras en esté froid, & en hyuer tiede. Item  
aussi les cataplasmes, ou emplastres d'*arnoglos-*  
*si* lentille, pain & huile rosat y doivent estre  
mis, toutesfois il est licite appliquer deuant *Il faut*  
sur la partie inflammée vne esponge ramoi- *appliquer*  
tie & trempée en vin austere ou rude, ou en *les reper-*  
eau froide, & encore seroit meilleur si on y *chiffis vn*  
aioustoit qlque peu de vin aigre: mais si d'a- *peu dessus*  
uanture ladite cure estoit assez prouffitabile: *les parties*  
& que le *pus* ou sanie ne se fut plainement *patientes.*  
manifeste, certes tu pourrois vser seurement  
d'emplastres molles, que nous disons vn- *Vnguens*  
guens pour le remede de la fluxio, & sans dif- *propres à*  
ficulté les meilleurs, ou plus approuuez em- *guarir v-*  
plattres sont ceux qui ont vertu & proprieté *ne fluxio.*  
de consumer & tarir ensemble, & de repercu-  
ter sās moleste l'humeur, lequel influit. Et au  
rebours iceux emplastres, lesquelz extendēt  
fort le membre, & au moyen desquelz aussi  
il se faict & engendre douleur, iacoit qu'elles  
soiēt idoines pour desseicher, toutesfois à rai-  
son de ce, icelles sont tant plus contraires aus-  
dites douleurs. Parquoy ledict medicament  
qui nous est à ce props plus conuenable, le-  
quel aussi est en vsaige se compose de *chalcis*  
dissout en huile rosat, & encore si nous appli-  
quons sus telles dispositiōs de l'alaine purgée.

Ff iij

## Le II. Liure de Galien

& laüée, laquelle soit trempée en vin acerbe ou pontique nous y trouuerons grand ayde. Mais s'il auenoit qu'en la particule inflamée Cataplas s'apparut, ou conchut *pus*, ou sanie, il seroit vti-  
*mes de fa* le d'y mettre vne fois ou deux des cataplas-  
*vine de* mes, spécialement qui fussent composez de fa-  
*froment.* rine de froment. Car telz cataplasmes sont plus vtils en cest dite phlegmone que ores en appartiène discuter, toutefois il est de necessité aiouster audit cataplasme vne portion de vin aigre, ou vn peu de vin, non pourtant apres q tu auras ouuert ou incisé ladite phlegmone, & lors que le *pus* sera mondifié il se cō-  
*De quoy* uient donner garde d'y appliquer au dessus  
*il faut la* huile, ne eau comment que ce soit, ains s'il te  
*ner l'ulce* plaist lauer la plaie, & la modifier ce pourra  
*re apres* estre fait commodement avec *melicaton*, ou  
*que le pus* *oxycraton* & vin miellé. Et si de rechief nous  
*es? mon-* voyons que ladite plaie s'inflamme, nous fe-  
*disse.* rons vn cataplasme de létillies. Mais s'elle de-  
meure sans s'inflammer. De rechief nous y  
appliquerons telz medicamens qu'on a acou-  
stumé de mettre en tel cas, & spécialement  
les emplastres cōpoiez de *chalcin*, & par des-  
sus vous mettrez vne esponge ou laine trem-  
pée & infusée en vin acerbe, ou pontique, &  
ou lon ne pourroit de tel vin recouurer, vou  
mellerez du vin aigre avec eau en telle que

tité que lon en pourroit bien boire, & de ce  
 vous ramoitirez leſdites eſponge, & laine. Itē  
 auſſi à tel vſaige ſont conuenables les vins *Vins*  
 marins, c'eſt à dire auſquelz y a eau de mer *marins.*  
 meſlée, & certes toymesmes pourras ſelō que  
 te ſemblera eſtre expedient ſemblablement  
 compoſer vin de telle efficace en mettant du  
 ſel parmi tel vin que tu auras ou recouueras.  
 Or en toutes plaies ne dois nullement appli-  
 quer medicamens qui humectent, comme  
 ſont les medicamens dictz *macedonicum*, & *te-*  
*trapharmacum* : attendu qu'il conuient exacte-  
 ment deſſeicher leſdites plaies, donc telle eſt  
 la curatiō de phlegmone engendrée par flu-  
 xion. A tant toutes les inflammations exci-  
 tées & faites par autres cauſes ſe peuuent hu-  
 medter, & auſſi eſchauffer. Donc alors que tu *Empla-*  
 eſtimeras eſtre bon les reduire à ſuppuratiō, *ſtre de fa*  
 tu pourras ce faire en appliquant vn cataplaſ- *vine de*  
 me ou emplaſtre de farine de froment, qui *froment*  
 ayt bouilly en huile & eau, & ne faut craindre *qui aura*  
 d'entamer & incifer ladite inſtāmatiō, quād *baully en*  
 tu verras cela eſtre neceſſaire : combien que *eau &*  
 és inflammations qui ſont cauſées, & faiçtes *huile, cō-*  
 parvoye de fluxion il ne ſoit point choſe loiſi- *uēt à fa-*  
 ble attenter l'incifion, ſpecialement vers les *re ſuppu-*  
 principes ou commencement deſdites inſtā- *rer l'in-*  
 flāmations, car toutes inflammations qui de *flāmatio.*



long temps sont inueterées, & lesquelles laissent au membre auquel elles ont esté faictes (apres euacuatiō vniuerselle de tout le corps & curatiō opportune premise ) aucunes duretez ou sclerotiques reliques avec noirceur n'ensuyuet point qu'en tel cas il y ayt riē qui

*Quand il empesche de faire extraction du sang contrefait seu en icelles inflammations, supposé que tel- rifier les les inflammations ne sont du nōbre des vrais inflam- & legitimes, certes, non plus que la chose qui mations. est liuide ou meurtrie est Erysipelas. Or à pro-*

*La ma- pos en erysipelas il faut dès le commencement niere de refroidir & estaindre le feu, & surt toutes riē curer ery- quād iceluy est venu sans auoir cause euidē- sipelas. te ou manifeste, lequel puis apres se doit inci- ser lors que la chaleur sera amortie ou estain- te: & en apres faut mettre dessus emplastre ou vnguent de farine d'orge, & mesmement*

*Ceraton vn medicament dit ceraton vulgairement cy- a vertu de roine, ou quelque autre semblable ayāt pro- refroidir, prieté & vertu de refroidir. Toutesfois en tel- les passions ne conuient phlebotomer, ou fai- re saignée, ains il suffit de lascher le ventre, & dōner medecines purgatiues pour euacuer la*

*Il ne fai- flaue bile ou cholere. Et ou cas q̄ la maladie gne point ne fut vehemēte, il ne seroit besoin de ce fai- en Erysi- re, ains suffiroit vser de forts clysteres & vio- pelas. lens. Atant en Erysipelas, lequel suruiuent es*

ulceres, & qui a ces causes manifestes, ou e-  
 uidentes, s'il te plaist appliquer vn cataplas-  
 me ou emplastre faict de farine d'orge dès le  
 commencement tu ne nuiras de rien, & en-  
 cores moins nuiras tu, si tu faiz ton incision  
 deuant qu'appliquer le dit cataplasme. Or en  
*phlegmons* qui ayt *Erysipelas* adioint & mesme- *La cura-*  
 ment en *Erysipelas*, participant de *phlegmon* tion de  
 faut songneusement estudier à bien faire la *phlegmo-*  
 cure, car il conuient tousiours resister ou ob- *ne avec e-*  
 uier à la maladie plus vrgente ou superieure. *rysipelas.*  
 Davantaige és autres inflammations coma-  
 me *bubones*, *phymata*, *phlycthla*, il faut ordon-  
 ner telles curations comme à celles inflama-  
 tions, qui ont semblables dispositions accidē-  
 tes és autres membres: reserué les inflamma-  
 tions qui sont és parties qui peuuent porter  
 medicamens plus violens & agus, de quelle  
 espeece sont les parties laches dictes *adenes* ou  
 glandules. Or quant est de la curatiō de *herpès* la curatiō  
 entant qu'il touche l'euacuation de tout le *de herpès.*  
 corps: elle est faite semblablement comme *Herpès*  
*d' Erysipelas*: mais entant qu'il touche la situa- *exedens*  
 tion de la partie blessée ou prise de *herpès*: la *qui est n o*  
 curation n'est du tout semblable, attendu que *dicamans*  
*herpès* dit *exedens* requiert estre refrigeré tou- *qui refroi-*  
 tesfois il ne requiert pas les medicamens qui *dissent*  
 avec ce qu'ilz peuuent refrigerer ont ver- *desseichib*

## Le II. Liure de Galien

tu de leur nature aussi humecter, ains au contraire requiert medicamens in frigidatifz, & qui peuuent vehementement desseicher. Au moyen dequoy *la flucca*, *polygoni*, *ex stagnis*, *lens palustris*, *lotus*, *antilion*, *psyllion*, *portulaca*, *seru semperuium*, & autres telz medicamens ayans vertu de refrigerer & humecter : lesquelz estoient conuenables en *Erysipelas*, ne doiuent estre appliquez en telles dispositiōs. Item ne te faut contenter de fomēter ledit *herpēs* avec vne esponge imbibée ou trempée en eau froie de de, ou avec ius de *solanum*, iacoit que ledit ius *solanum*. ayt faculté ou vertu de refrigerer & desseicher : mais la vertu dessiccative dudit *solanum* est mediocre & petite. Parquoy ledit *Herpēs* requiert medicamēts qui soient plus dessiccatifs que n'est *solanum*. Donc vers le principe, & commencement il sera chose licite d'y appliquer des capreoles ou bourgeons de vigne, des fueilles de *Rubus caninus*, & de armo-  
*menables* à *Herpēs glossu*, apres lesquelles choses tu pourras aiou-  
*uer* des lētilles, & par fois du miel, & de la farine d'orge, & le cataplasme que nous auons cy deuant escrit pour la cure de *phlegmone* engendrée par fluxion, excepté qu'il conuient subtraire dudit cataplasme *semperviua*. Or pour les plaiēs ou vlcères tu pourras vser des oignemens escripts ad *herpetas*, desquelz i'ay

fait mention aux liures intitulez *pharmaceutie*, c'est à dire des medicamens, aussi se trouuent maints autres telz medicamens en tous auteurs, dont plusieurs sont formez en guise de petis cercles dits trochises, desquelz quand tu voudras en vser il te conuendra les dissoudre en vin doux, & à la deffaute dudict vin doux tu vseras de vin subtil, & peu stiptique, ou rudelet, comme sont *phalerum*, *massilioti-* *peu stiptique*, *um*, *sabinum*, *adrianum*, & *arsinum*. Non pour- tant se faut donner garde que telz vins n'ayent acquis par succession de long temps aucune acritude ou vigueur. Parquoy si au lieu d'iceux tu veux vser de *posca*, ou *oxyraton*, ce ne sera impertinent. Combien que si les vlcères estoient indetereez ou vieux il ne seroit expedient de dissoudre en vin doux ledictz trochises, ny mesmement en *posca*, ou *oxyraton*, iagoit qu'elle fust aqueuse, ains les vins qui sont competement stiptiques, specialemēt les noirs ou vermeilz. Et en deffaute d'eux les blancs seroient à ce propos plus conuenables. Or les medecines qui sont plus propres pour le presēt ausdites vlcères sont les medicamens de *Polyidas*, *Pasjon*, *Musa*, *Andron*, & de *herpès* autres semblables. A tant il n'est pas opportun oindre de telz medicamens les especes de *herpès*, lesquelles tant seulement exulcerent la *melecun*

superficie du cuir, si n'est que l'ulcere ait long  
temps duré, & soit inuerteré, supposé que les  
dellusditz medicamens desseichent merueil-  
leusement, à quoy il suffit vser des medica-  
mens qui ont semblable vertu que *glacium*,  
lesquelz il faut dissoudre en eau commune.  
Et ou ce ne proufteroit il seroit besoin de y  
aiouster du vin aigre & d'abondant nous be-  
songnerôs mieux si nous infusions lelditz me-  
*Tout vlc* dicamens en ius de *Solanum*, ou d' *Arnoglossa*.  
*re requi-* Or en general il conuient sçauoir que tout  
*ert estre* vlcere excite ou faict de par soy ou par acci-  
*desseiché.* dent requiert estre desseiché par medicamens  
non aspres, comme enseigne Hippocrates,  
c'est à dire qu'ilz ne soiēt mordicans, ni poi-  
gnants, ny grandement irritatifs, ou stimula-  
tifs, fors pourtant que ledict vlcere fust ma-  
*Medica-* ling, & avec putrefaction ou corruption, at-  
*mens des* tendu que telz vlcères requierent medica-  
*ulceres* mēs forts & corrosifs, ou qui supplient la ver-  
*malings.* tu du feu, comme sont *misfy*, *chalcitis*, *arsenicum*,  
*Calx*, & *Sandaracha*. Et certes les dellusditz  
medicamens ont propriété de brulser & cau-  
teriser ainsi comme le feu, iacoit que le plus  
souuent quand les medicamens n'ont prouf-  
*Medica-* fité nous ayons refuge audiēt feu. En sem-  
*mens aux* blable cas telz medicamēs appliquez sur l'es-  
*charbons,* charre, ou cruste des inflammations dites *car-*

*bones*, spécialement quand ilz commencent à  
degaster & putrefier le membre sont à ce  
appropriés & viles de leurs natures. Toutef-  
fois il faut soy donner garde de toucher les-  
dits medicamens sur les parties circuniacen-  
tes, ou qui sont enuiron ladicte eschare : à ce  
que tu n'ignores qui sont les parties qui ne  
faut pas exulcerer. A raison de quoy il sera be-  
soin pratiquer aucuns des trochiscs desdits *Trochiscs*.  
comme sont ceux appelez Andronis. Or ce *Andronis*  
nous voyons que la rougeur sur monte, &  
qu'il y ayt grande inflammation, il sera loisi-  
ble dissouldre lesdits trochiscs en medecine  
douce, ou en ius d'*arnoglossum*. Non pourtant  
la douleur estant vehemente tu pourras dès  
le commencement les dissouldre en vin acer-  
be ou pontique, & successiuement en vin ai-  
gre. Item faut appliquer cataplasme de fa-  
rine de *orobis* confite avec *oximel*, & d'auan-*emplastre*  
taige faut dès le commencement (si n'estoit fait de sa-  
autre chose qui empeschast) faire extraction *rine d'ore*  
du sang selon qu'il est requis en tel cas. Cer-*be ou d'a-*  
tes nous auons accomply les cures des *pas- xymel*.  
sions en general, lesquelles pour cause que *Quatre*  
elles varient à raison de la diuersité des in-*indications*  
trumens de nature blessée, nous don-*prises des*  
nent quatre indications, dont l'une est pri-*parties*  
se de leur temperature ou complexion, *blessées*.



l'autre de leur formation ou figure, la troisieme de leur situatiō, la quatrielme de leur faculté ou vertu. Or l'indication prise de la température est selon qu'aucunes parties ou membres sont de leur nature plus seiches, les autres plus humides, les autres plus froides, aucunes plus chaudes, & par coniugation humides & chaudes ensemble, froides & seiches ensemble, ou totalement tempérées, à quoy

*Qu'en seignela nature de la partie.* il conuient auoir regardés curations en prenant l'intention de la nature du membre, attendu que telle intention nous insinue, ou enseigne combien il appartient refroidir ou seicher, considéré aussi que les parties charneuses, lesquelles souffrēt inflammation requierent estre peu desseichées, pareillement les veneuses nonobstant qu'elles soiēt de nature plus seiche que les charneuses, neâtmoins ne requierent pas estre grandemēt desseichées. Mais les parties qui sont de nature des arteres veulent estre beaucoup plus desseichées que les parties veneuses. Et encores plus les nerueuses que les arterieuse, & d'abondant plus vehementement les parties cartilagineuses & osseuses: & certainement il ne faut estimer que la fin de la curation soit accomplie deuant que le membre soit retourné en sa propre nature ou premiere complexion.

Or la

Or la temperature ou complexion seiche est reduite ou adressée par medicamens dessicatifs, la froide par infrigidatifs, & semblablement des autres qualitez, aussi la complexion moienne & temperée est reduite par les choses qui sont mediocres en toutes manieres. Et ainsi l'indication prise de la temperature peut varier la cure des maladies. Mais celle indication qui depend de la formation varie ladite cure en la maniere qui s'esuit, presupposé qu'il y a aucunes particules qui ont cautez ou receptacles par dedās, les autres par dehors, les autres & dehors & dedans, & les autres n'en ont point. Exemple, entre les simples sont les arteres, veines & nerfs, desquelz les arteres & veines des extremittez ont lesdites cauités par dedans seulement, mais celles qui sont au p<sup>er</sup>iton<sup>eu</sup>m ont deux sortes de cauités, c'est à sçavoir cauités dehors & cauités dedans. De ce chef les nerfs esendus es extremités n'ont point lesdites cauités, mais les nerfs qui sont au p<sup>er</sup>itoine sont garnie d'icelles cauités d'un costé seulement, mais presque tous les visceres ou membres interieures ont de leur formation grandes cauités ou receptacles & de l'autre costé. La chair du poulmon est spongieuse ou fistuleuse, mais au contraire celle des reins est durement compacte

Gg

& dense, apres laquelle vient celle du foie, mais celle de la ratelle d'autant qu'elle est de plus dense substâce que la chair du poulmon, d'autant aussi elle est plus rare que n'est la chair dudit foie, parquoy il vient à entendre que toutes les particules lesquelles n'ont en nulles de leurs pars lesditescauités ou receptacles, doiuent estre vehemētement desseichées, nonobstant qu'elles ne soiēt point de leur nature fort seiches comme pourroient estre les nerfs semez ou ramifiés par les membres, ou parties de nostre corps. Toutesfois quelque particule que ce soit pourueu qu'elle se puisse euenter, soit par dehors ou par dedās ellen'au ra que faire de si forts & violens dessecanifs specialement si la chair est fluxible ou lasche comme elle est au poulmō. Aussi l'indication prise de la situation ou mise des particules ne doit pas estre oubliée ou delaisée: attendu qu'icelle nous enseigne par quelles voies nous deuons euacuer, & mesmement par quel moien & de quel lieu. Or donc la cure & remede des humeurs fluentes ( iouxte ce que Hippocrates a imposé à ceste chose le nom) est retraçtion ou reuulsion comme aussi deriuatio est de celles humeurs qui sont affichées & impactes au membre, & les deux dessusdites manieres d'euacuation se doiuent faire

Indica-  
tion pri-  
se de la  
situation.  
Apaspa-  
sis ou re-  
uulsion  
est reme-  
de des  
humeurs  
fluentes  
cōue de  
riuatio  
de celles  
qui ont  
la occupé  
la partie.

comme commade & enseigne le predit Hippocrates par les veines communes. Exemple des passions de la matrice si tu pretés faire retraction tu inciseras les veines du coude, ou tu appliqueras sur les mammelles curcubites ou ventouses, ou pareillement tu feras calefactious, frictions, & stringentes ligatures des mains. Mais si lon vouloit faire deriuation, il nous faudroit inciser les veines du genoul, ou *tensis* du talon, & appliquer lescdites ventoses sur les *rimation*. cuisses, ou eschauffer, frotter & lier les jambes: & si d'auanture ladite passion estoit en la dextre partie de la matrice, il seroit besoing faire mission de sang, ou phlebotomer de la main ou du pied dextre. Semblablement s'elle estoit au senestre il faudroit prendre les parties du mesme costé ou region, car ce que Hippocrates nommé *catixis* est à entendre selon rectitude. Parquoy faut en telles passions inciser les veines dictes *interiores*, suppose qu'elles sont plus prochaines des membres blesez & plus directement respondantes. *Quelles*

Donc si nous voulons euacuer le sang en *veines* de l'inflammation de la ratelle, nous besongne-*vent* estre rons tresbien en incisant les *veines interiores couppees* du bras gauche, mais si le mal estoit au foie *enl infla-* nous commanderions ce estre fait au dextre *mation* de bras par semblable raison, Or s'il aduenoit *la ratelle*.

Gg ij

Le II. Liure de Galien

qu'aucunes des parties superieures fussent pri  
 les d'inflammation comme es passions dites  
*Quelle* *synanche* & ophthalmie, & autres qui sont fai  
*veine il* tes au chef en telz accidens nous ferions ou  
*faut con* urir les veines exterieures qui sont au droit,  
*per en* & coniointes avec le membre inflammé, ou  
*synanche* soit pour faire retraction ou pour faire deri  
*ou oph* uation. Excepté au cas que la maladie fut in  
*thalmie* ueterée, car alors il seroit licite euacuer du  
 membre mesme blessé. Exemple en la mala  
 die dit *synanche* au cas que dit est, nous fai  
 sons inciser les veines qui sont sous la langue,  
 apres que le corps vniuersellemét est euacué,  
 pource que la maladie est inueterée & lógue,  
 & semblablement aux passions du foie, & ra  
 telle nous appliquons cucurbitules ou vêtou  
 fiant *vsr* ses sur la region desditz membres, & aussi en  
 de scarifi toutes & quelconques inflammations nous  
 cation. incisons le membre qui est inflamé : pour  
 ueu qu'il n'y ait point d'humeur influent. Car  
 cōme cha alors nous irriterions plus fort le mal à l'oca  
 sion dequoy il redouble roit & s'augmēteroit.  
 cune par Mais ce sera fait plus cōmodement apres que  
 tis doit le corps aura vniuersellement esté bien purgé,  
 estre va & qu'il n'y aura point d'humeur qui soit pour  
 cuée. lors affluent, mais qu'il soit pieça du tout in  
 flué sur le membre blessé. Donc quād les par  
 ties conuexes ou gibbeuses du foie sont in

flammées, il faut purger & faire attractiō par les conduits de l'vrine, selon que nous a enseigné l'indication prise par la situation de la partie. Mais s'il auenoit que les parties cōcaves dudit foie fussent bleſſez, il seroit chose licite faire la purgation par l'egellion ou solution du ventre inferieur. Itē il conuient modifier le *thorax* ou poictrine, semblablement le poulmon par le mouuement de la toux ou excreation. Outreplus le ventricule & l'estomach, c'est à dire l'orifice superieur dudit ventricule sont à purger moyennant les vomissemens les intestins par les egestions inferieures: cōme la ratelle & reins par les veines, & la matrice par les menstres ou purgations acoustumées des femmes. Semblablement le *ceruean* avec ses membranes ditz panicules *dies qui* est expurgé par le palais & le gargareon, les *sont en la* narilles & oreilles. Or d'abondant nous cō-*profodité* gnoissons aussi par la situation du membre, *du corps,* que es parties qui sont en la superficie du *endurent* corps nous deuons vsr de telz medicamens *medica-* que la maladie le requiert. Et aussi es parties *mens plus* qui sont en la profundité dudit corps, & ius-*forts que* ques esquelles les vertus desditz medicamēts *s'elles e-* doiuent paruenir ou penetrer par plusieurs *soient en* obiectz interposez, deuons vsr de medica-*la super-* mēts, non telz comme iceux à present se com-*ficie.*

Gg iij



## Le II. Liure de Galien

portent, ains telz qu'ilz doiuent estre cy en apres, c'est à dire en la fin de leur operation, considéré que si vn médicament est de l'ordre de ceux qui sont applicables par dehors, ou de ceux qui se mangent & boient, nous n'estimerons ou reputerons par sa vertu qui es ores & presente, ains considererons celle qui est future, & doit paruenir iusques au membre blessé, à quoy aux inflammations du poulmon les medecines qui s'adaptent exterieurement, ou par dehors sur le *thorax*, c'est poitrine, doiuent estre de leur nature plus vigoreuses & agues que celles estoient appliquées sur le membre mesmes inflammé: nonobstât que le médicament lequel doit resister audit membre inflammé quand luy conuient passer par plusieurs obietz ou moiés du corps ne peut estre vigoureux assés, ainsi est moult debilité en la voie, par especial s'il est de foible, ou de petite resistance des son commencement. Au moién desquelles chose ie loue que le dessusdit médicament soit augmenté de superabondante vertu ou force platureuse aquirée, selon la conjecture de ce qui se pourroit diminuer en la voie ou trespas par ou doit penetrer ledit médicament: à celle fin que la vertu qui luy sera delaisée soit egale ou correspondante a celle qui doit porter actuelement aide à la partie.

A l'occasion de quoy es inflammations du *tho-* *Quelz*  
*rax* lesquelles se font en la superficie, il suffit *medica-*  
 vser seulement des remedes qui sont propres *mens au*  
 pour relascher: mais à celles qui sont intrinse- *thorax.*  
 ques, comme il auient en la membrane pleu-  
 ritique, ou succingente les costes, il est besoin  
 de plus violens & exquis remedes, & ainsi  
 est du foie, de la ratelle, & de tous les autres  
 intimes viscères par semblable raison. Donc  
 pour certain nous voions souuētes fois le cuir  
 facilement s'exulcerer par l'application d'au-  
 cuns medicamēts, iagoit que ledit cuir soit pl<sup>us</sup>  
 dur & moins passible que ne sont lesdits visce-  
 res. Parquoy sil fut possible appliquer medica-  
 mēts sur lesdits viscères, desquels iceux autoiēt *Lon vse*  
 aucunes fois bien besoin il cōuendroit eslire *de telz*  
 lesdits medicamēts de tant plus molletz & *medica-*  
 delicatz comme ilz sont plus passibles de leur *mens es*  
 nature, & aussi plus idoines à recevoir affe- *affections*  
 ction & offence. Donc à ceste cause es passio<sup>ns</sup> *du ven-*  
 ou maladies desdits viscères tous les medica- *tricule &*  
 mēts qu'il nous conuiendra boire ou manger, *estomach,*  
 desirerons à estre plus acres ou violens qu'en *quelz de-*  
 celles desquelz les autres membres malades *sirent les*  
 auront necessité, reserué tant seulemēt les me *affections*  
 decines que lon baille pour aliger l'estomach *mesmes.*  
 ou ventricule. Car en ces membres cy les  
 medecines sont données de toute telle vertu

Gg iij

Le II. Liure de Galien

que la maladie simplement le requiert. Mais en tous autres cas il est necessaire q̄ lesdites medecines soient plus acres & vehemētes, & de tant plus fort celles qui seront propices pour subuenir aux reins & au poulmon. Or donc cōsidere vn peu quātes parties ou membres le medicament doit trespasser deuant qu'il paruienne iusques au poulmon. Premièrement il passe par la bouche, la gueule ou *Descri- œsophagus, & l'estomach, c'est à dire l'orifice*  
*ption de* supérieur du ventricule. Puis apres il viēt au-  
*la roie* dit ventricule, & à aucuns des intestins ou  
*du medi-*boiaux gressles, & de là il penetre iusques aux  
*cament* veines qui sont contenues au mesenteriu, des-  
*pour en-*quelles il est porté aux parties concaues du  
*moier iuf-*foie, & d'icelles passe iusques aux cōuexes ou  
*gues au* gibbeuses, puis est transporté à la veine dite  
*poulmon.* concaue, de laquelle il va au cœur: & finale-  
ment du cœur il penetre au poulmon. Or ne  
sçaurions nous denier que les dessusdits me-  
dicamens ne se messent en vne chacune des  
*Commēt* parties deuāt declarées avec aucune humeur,  
*la vertu* & qu'ilz ne reçoient quelque transmutation  
*du medi-*ou alteration par la nature du vilcère, par le-  
*cament est* quel il luy conuient passer. Au moien dequoy  
*rendue* ce qu'il reste de la vertu du medicament est  
*moindre* moindre & plus debile, tellement que par son  
moien le membre blessé ne peut trouuer au-

eun aide. Or l'indication prise de la situation des parties peut ainsi que dit est varier la cure generale. Donc il reste ores traiter combien l'indication prise de la vertu pourra in- *Indica- tion prise*  
 nouer & muer ladite cure. Pour ce qu'aucunes *de la ver-*  
 des parties de nostre corps sont regies & gou- *tu.*  
 uernées de vertus foraines ou estranges: les autres de vertus propres & domestiques. Et *Distin-*  
 d'icelles mesmes parties les vnes sont com- *tion des*  
 me la foraine d'aucunes vertus attribuées *parties.*  
 pour elles mesmes, & les autres sont pour & à l'utilité d'aucunes autres. Item & les aucunes ont leurs operatiōs propres ou particulieres, les autres communes & generales. A ceste occasion il conuient transmuier, ou changer la forme & maniere d'inciser selon la varieté des differences dessus declarées, cōsideré que *Plusieurs*  
 plusieurs remedes que nous auons cy deuant *medica-*  
 escripts sont propres à oster & demolir les ma- *mensoiēd*  
 ladies. Toutesfois iceux peuuent faire ou por- *la mala-*  
 ter dōmages aux vertus natureles des mem- *die mais*  
 bres, lequel dommage consecutiuelement est *ilz blessē*  
 inconuenient de tout le corps. Or ce dit in- *la vertu*  
 conuenient peut venir en deux manieres. La *naturele*  
 premiere entant que le membre est origine *des mem-*  
 ou naissance d'aucune vertu qui peut cōmu- *bres,*  
 niquer avec les autres membres. Autre en- *tant*  
 tant que son operation est cōmune avec tout

Le II. Liure de Galien.

*Les prin- le corps, car le foie, le cœur, le cerueau, & les*  
*cipas des testicules ou genitifs sont communs principes*  
*vertus des vertus ordonnées à tout le corps. Mais le*  
*de tout ventricule & la matrice ont aucunes vertus*  
*le corps. propres non communes aux autres parties. Et*  
nonobstât l'operation du ventricule est neces-  
saire & publique à tout le corps : ce qui n'est  
ainsi de l'operatiō de ladite matrice. Parquoy  
auient souuētes fois que la chose qui est vtile  
pour la curation de la maladie est nuisible ou  
cōtraire à la vertu du membre & partie blef-  
*Medica- sée, attendu que les medecines qui relachent*  
*mens qui excessiuelement diminuent la force, & par con*  
*relachent sequēt ilz destruisent la vertu du membre. Et*  
*trop di- d'auantage les medicamens qui refroidissent*  
*minuent la force outre mesure suffoquent ou estaindent la cha*  
leur naturele qui est ( comme afferment plu-  
*de la par- sieurs sages Philosophes & Medecins ) la sub-*  
*ticule. stāce des vertus, ou à tout le moins le premier*  
& plus necessaire instrument desdites vertus.  
Item aussi plusieurs qualitez ou circonstances  
exterieures ont pouuoir de diminuer & de de-  
bilitier les vertus, au moien dequoy il ne faut  
rien delaisser de ce que nous auōs à enseigner  
en faisant nos curatiōs, à celle fin que ne soïōs  
deceus par nous mesmes & que ceste calum-  
niation ou iniure ne nous soit improperee.  
*Morbū curatus est, sed eger interijt. C'est à dire*

que la maladie a esté curée: mais l'homme est allé de vie à trespas. Ce que nous voions tous les iours auenir entre ceux qui proposent experience à raison: & semblablement entre ceux la qui suivent l'heresie ou profession metho- dique: laquelle pretend corrompre & abatardir tous les bons documens & preceptes de l'art ou science de medecine: sans oublier mesme- ment ceux qui ensuiuent les contemplations dogmatiques, lesquelles ne sôt pas exactemēt verifiées, ains sont pleines de tous abus & er- reurs. Or entre l'indication prise de la vertu nous pourrons bien mettre aussi la facilité & difficulté du sentiment obstant que les parties *Les par-* qui sont de facile sentiment ne requierēt point *ties qui* medicamēs agus ou violēs, car ilz ne les peu- *sont de* uent endurer non pl<sup>us</sup> certes que les humeurs *sens ai-* qui sont de semblables nature: comme s'il y a *gu ne* uoit aucun humeur acre & poignant qui fut *peuvent* cōtenu en l'orifice & porte du ventricule, sans *endurer* doute il est assés vray semblable que iceluy *medica-* s'il estoit fort sēsible seroit endable ou subiet *mens* à desfaillances de cœur ou euanouissēmens: *acres.* & si d'auēture ledit humeur estoit mediocre- ment aigre, iceluy se sentiroit ou trouueroit tout perplex & fâché, & auroit nausée ou vou- loir de vomir, dōt en telle perplexité & anxie- tude autresfois il vomiroit ou reieteroit par



Le II. Liure de Galien

vomiffemēt le dit humeur qui luy faisoit telle moleſte, & par coups il ſeroit agité & perturbé en vain, laquelle choſe on void venir couſtumièremēt ès diſpoſitions, eſquelles certain humeur eſt contenu en l'orifice du ventricule ou eſtomach qui eſt de vitieuſe & deſordonnée qualité. Par ſemblable moyen ſi le dit humeur tomboit ſur les yeux, il cauſeroit treſuèchement & acre douleur, & engendreroit puſtules avec exulceration qui ne ſçauroiēt facilemēt eſtre curées, & de rechef leſdits yeux pour leur ſenſibilité ou exacte ſentimēt ne pourroiet tolerer ou ſouffrir l'application prochaine des medicamens acres ou violens, ne pareillemēt l'eſtomach ou orifice du vètricule, & qui plus eſt les particules deſuſditz ne peuuent endurer par dehors choſes peſantes, ou aggravâtes: & encore moins l'œil que le ventricule, lequel œil bié ſouuēt eſt irrité & indigne meſmement par les Collyres inunctions ou medicamens idoines à le froter. Or les mēbres qui ſont de difficile & obſcur ſentimēt peuuēt ſouſtenir l'applicatiō des cataplaſmes ou emplâtres lourds & peſants. Et pareillement des medicamens mordificatifz. Parquoyſ'aucun eſtudioit à prédre indicatiō de la facilité du ſentiment & la vouloit aiouſter avec les quatre autres indications deſſus

*Humeur  
acre des  
yeux.*

*Les mem-  
bras de  
ſentiment  
obſcur ſou-  
ſtiennent  
medica-  
mens pe-  
ſants &  
mordica-  
tifz.*

escrites, certainement ceste constituroit la  
cinquiesme indicatiō, toutesfois s'il la vouloit  
comprendre & subalterner avec l'indication  
prise de la vertu entant qu'il appartiendroit à  
l'art de medecine, il n'y auroit pas grand in-  
terest. Donc toutes les dessusdites indications  
doient estre entierement recordées & mises  
en memoire de tāt qui touche la cure de quel  
que particule qui fut affligée ou detenue en  
maladie, car non seulement la temperature,  
mais aussi la formation, situation, & les vertus  
dessusdites varient, & chāgent chacunes ope-  
rations faites en nous, neantmoins il faut ne-  
cessairement conseruer & garder la cōmune  
indication, laquelle comme nous auōs ensei- *Communi-*  
gné doit estre perpetuellement prise de la na- *ne indi-*  
ture ou essēce de la maladie. Or les maladies *cation.*  
qui sont causées d'une seule & simple intem- *Intem-*  
perance sont curées ou guaries par qualitez *peratures*  
cōtraires. Exēple, l'intemperance chaude est *simples*  
guarie par medicamens refrigeratifs cōment *sont curées*  
que ce soit qui refroidissent de leur primiti- *par leurs*  
ue, & principale intention ou par accident. *qualitez*  
Item l'intemperance froide est muée par me- *cōtraires.*  
dicamens calefactifs ou qui eschauffent cōme  
la seiche par humectatifs, & l'humide par des-  
sicatifs. Or nous auōs enseigné cōme tu sçais  
en nos liures des simples, les medecines qui

Le II. Liure de Galien

ont propriété d'eschauffer par leur primitive  
ou accidentale intention: auq̃l liure aussi auōs  
monstré qu'un medicamēt froid de sa primi-  
tue intention, pourroit aucunes fois eschauffer  
*Infusion* par accident ainsi qu'il auiet par l'infusion de  
*d'eau froide* l'eau froide quand il se fait reuocation de la  
deschauf chaleur naturelle es parties intrinseques. Itē  
se par ac- & auons monstré que le medicament chaud  
*ident.* pourroit refroidir en rarefiant le corps & en  
faisant euaporer, ou resouldre ladite chaleur  
naturelle. Or dōc les alterations qui auient  
es corps humains moyennāt seules & simples  
qualitez actiues sont reduites en leur naturel  
estāt par les qualitez seules des medicamēs q̃  
ont pouuoir d'eschauffer, refroidir, humecter  
& seicher, & n'ont que faire d'euacuation sen-  
sible ou appārete, mais celles alterations qui  
*Fluxiō* deviennent par defluxion de quelque matiere si  
*matiere* telle matiere est bien tēperée en ses qualitez  
*requiert* elle ne requiert q̃ seule euacuation. Et si ladi-  
*euacuation* te matiere estoit de viciueuse qualite nō seule-  
ment requerrōt euacuation mais d'abondent  
alteration par qualitez cōtraires cōme es dis-  
positions que nous disons rheumatiques des-  
quelles (ainsi que tu sçais) nous auōs composé  
un traité, auquel est monstré des le cōmence-  
mēt que la faculté ou vertu qui nourrit & ali-  
mēte le corps vniuersellemēt, est blessée, telles

rheumatiques dispositiōs se font, & engendrēt  
 spécialement quād plusieurs superfluités en- *Genera-*  
 semble accumulées, de fluēt, ou tombēt sus les *tion de*  
 parties imbeciles ou foibles. Car si le sang qui *dispositiō*  
 influīt par ladite rheumatique disposition sur *rheuma-*  
 telles parties debiles est vitieux ou de mau- *tique.*  
 uaise qualité (ce q n'auīēt souuēt) est suscitée,  
 alors disposition meslée, car le sang qui estoit  
 influent pourueu qu'il fut sans mixtion de  
 phlegme ou cholere & semblablemēt de me-  
 lancholie m'a tousiours semblé de subtile  
 substance. Or si la partie s'ensloit moiennant *Les con-*  
 quelque autre occasion il seroit lieite consi- *deratiōs*  
 derer si telle disposition est inflammation *des tu-*  
 rhus ou *edema*, car nous auons compris sous *meurs.*  
 le nom d'inflammation toutes chaudes & ar-  
 dentes dispositions de laquelle auōs donné cy  
 deuant toutes les différēces. Il reste a present,  
 traiter le pl<sup>r</sup> bref que faire se pourra d'*edema*  
 a celle fin q te rememores des choses que tu  
 nous as ouy dire & expliquer plus amplemēt.

¶ De la maniere de curer *edema*. Chap. III.

○ *Edema* est appellé tumeur molle sās dou- *Defini-*  
 leur laquelle est engédree, de substāce pi *tion de*  
 tuiteuse ou phlegmatiē, ou d'esprit vaporeux, *edema.*  
 ainsi q voīs venir es charōnes, & corps exa-  
 nimés, ou mors & mesmemēt es pieds & iābes  
 de ceux q sōt hydropiēs, phthisiēes & autres,

## Le II. Liure de Galien

qui sont de vicieuse habitude laquelle les Grecs appellent *Cachexia*, mais en telles perilleuses dispositions ledit *œdema* est accident ou symptome lequel n'a besoing de propre & principale curation: attendu que la friction seulement de *Oxirhodinum* & sel ensemble, & plusieurs autres remedes peuuent arrester ou deffendre ledit accident. Mais quand telle disposition auient a raison de la phlegme qui inluit sur la partie, vous appaierez ladite passion en y appliquant vne esponge imbibée ou trempée en eau a laquelle y ait petite portion de vinaigre. Et si la douleur ne desistoit, il seroit necessaire y mettre plus de vinaigre combien que la proportion, ou mesure de ladite mixtion sera moderée tellemēt que l'on en pourra bien boire. Or celle ou il y a plus d'eau doit estre appliquée des le commencement es corps qui sont lasches: mais celle qui sera plus forte de vinaigre sera donnée à ceux qui seront de haute stature & notamment qui auront la peau dure, & a ceux qui ne troueroient point d'aide par l'opposition de la premiere esponge. Or il conuient que ladite esponge soit du tout neuue & en deffaute vous la ueres diligētemēt avec *aphronitron* & *nitrum*, & le medicamēt dit *gutta conia*, c'est à dire lexiue. Apres si d'auēture ledit *œdema* n'estoit appaisé

paissé il seroit expediēt d'y aiouster vn peu de  
*alunē* & y appliquer vne neuue esponge, A tāt  
 si ledit *œdema* estoit en quelcū des mēbres,  
 auquel ligature peut proprement estre faicte *Ligature*  
 il seroit licite commencer ladicte ligature es *en œdema*  
 parties inferieures en la ramenant vers haut.  
 Puis faire injection & compression, & toute  
 distribution comme es fractures. Certes l'in-  
 tention curatoire de ladicte disposition n'est  
 simple, ains est compliquēe. Car l'vne est de  
 resoudre la substance d'icelle dite dispositiō,  
 l'autre est pour congregē & restraindre. Si  
 donc ledit *œdema* n'est appaiē par ce que de-  
 uant dit est, alors il conuient aiouster aucun  
 des medicamens forts qui ayt temperature  
 mēlée: telle que nous auons dite de l'inten-  
 tion curatoire de *œdema*: Parquoy à vn *œdema* *Curation*  
 inueterē ie fis perunction d'huilē sur la partie d'*vn œde*  
 & dessus appliquay vne esponge ramoitie en *ma inue-*  
*lexiue* & en l'estraignant vehementement fut *terē*.  
 ladicte disposition par faicte ment guarie & fut  
 la reigle ou regime de viure tel qu'il n'estoit  
 question d'auoir regard à la vertu. Ains seule-  
 ment à digerer & inciser, lequel regime ou *Regime*  
 maniere de viure nous n'ignorēt pas estre *souffisant*  
 tressouffisant & approuuē en routes diutur- *pour pas-*  
 nes & inueterēes passions. Apres donc auoir *sions in-*  
 assez escrit de la cure de *œdema* à présent est *netere*  
 Hh



## Le II. Liure de Galien

raisonnable traiter des tumeurs dures appel-  
lées Scirrhes.

¶ De la maniere de curer Scirrhus. Chap. IIII.

**S**cirrhus legitime est tumeur contre natu-  
re insensible & dure : mais le Scirrhus non  
legitime est celuy qui n'est totalemēt insen-  
sible : toutesfois est il de difficile sentiment.  
**Scirrhe** Donc ledict Scirrhus qui est insensible ne re-  
insensible çoit iamais curation. D'auantage quant est de  
incurable celuy qui est de difficile sentimēt faut sçauoir  
qu'il n'est pas du tout incurable combien que  
à peine iceluy se peut guarir. Or ledit Scirrhus  
D'ouviēt est engendré d'une humeur grosse & glueuse  
Scirrhus, laquelle se affiche & adhere inseparablement  
avec les parties scirrheuses & endurcies, &  
iceluy se concroist petit à petit & s'augmen-  
re aucunesfois dès le commencement & le  
plus souuent & brasse & fait par l'impruden-  
ce ou inscience des Medecins toutes & quan-  
tesfois que ilz restraintent, ou refroidissent  
comment par trop les passions dites Erysipelata, & inflam-  
pour la mationes. Si aucun donc applique es mem-  
mauvaise bres endurcis medicamens fort resolutifz les-  
cure des quelles facent euidēte diminution du scirrhe  
medecins celuy ne doit esperer en peu de temps venir  
Scirrhus à chef de sa curation à raison qu'il ne con-  
est engen- gnoist pas que par ce moyen le reste de ladi-  
dré te maladie est rendu incurable. Attendu que

L'humour subtile est euaporée ce qui estoit demouré du reste s'est desseiché & endurecy: en forme & maniere d'un caillou. Parquoy il n'est loisible guarir les parties endurecies ou scirrheuses avec medicamens qui soient excessiuelement dessiccatifz, ains avec celui qui a vne tiède & modérée chaleur ioinct vne humidité nō excessiue pourueu que ladite humidité ne soit par trop petite ou deffaillāte. Car medicament qui a humidité superflue n'est aucunement dissolutif, & celui qui a l'humidité deffaillāte desseiche & cōsume plus que il n'appartient. Or il est besoyn que le corps scirrheux ou endurecy souffre semblable chose par le medicament qui doit ayder comme celui qui se fond ou liquefie au soleil. A quoy telz medicamens sont appelez mollificatifz, desquelz nous auons fait mention tresample au cinquiēme traité du liure intitulé des vertus des simples medicamens. Entre lesquelz simples de telle façon nous auons mis pour exēple toutes les mouelles & gressēs & entre les mouelles auōs affermé la meilleure estre du cerf, & des gressēs entre les volatiles celle de l'oie estre meilleure, & entre les animaux terrestres celle du Lion la plus louable, Or apres la gresse de l'oie vient celle de la geline & apres celle du Lion, la gresse du pard, apres

*Medicamens propres aux scirrhes endurecis.*

*La distinction des mouelles & gressēs.*

Hh ij

## Le II. Liure de Galien

laquelle est celle de l'Ours & puis celle du Tou-  
reau: Mais le suif de Chieure est plus espés &  
sec que nul des dessusdites. Et encore plus ce-  
luy qui est de Boue. Or nous auons ia ensei-  
gné que telles dispositions ne pourroient estre  
curées par medecines vehementement dessi-  
catives, & il a esté ia en partie & aucunement  
traité de la difference prise de la subtilité &  
crassitude ou espaisseur de *scirrhus*, toutesfois  
n'a esté assez manifestement de ce parlé. Au  
moyen de laquelle chose tu dois reuoyer en  
memoire ce que iadis nous deuisions ensem-  
ble, lors que ie pensoie l'enfant de *Cercilius*,  
*Cercilius*. auquel pource que lon auoit trop refroidy &  
restraint vn *erysipelas*, dont il auoit esté perse-  
cuté, vne tumeur estoit demourée dure ou  
scirrheuse qui occupoit presque toute la cui-  
sse. Attendu que alors nous considerasmes en-  
semble que les medicamens propices à curer  
ledit enfant deuoient estre subtilz. Parquoy ie  
faisois fomentier la cuisse dudit enfant d'hui-  
le en le faisant asseoir dedans vne profonde  
poille ou cuue, en laquelle y auoit grâde quâ-  
tité d'huile nommée *Sabinum oleum*: pource  
*Sabinum*  
*oleum*. que ie scauois bien que ledit *oleum Sabinum*  
estoit plus subtil que toute autre espeece d'hui-  
le, pendant lequel temps ie faisois abstenir du  
bain, à raison, qu'il n'y auoit guieres long tēps

qu'il auoit entré audict bain, pour la cure & prouisiō vniuerselle de tout le corps. Or apres auoir fomenté ladite partie, i'ordonay medicamens cōposez de mouelles & gressles, dont a esté faite mention icy dessus, en y aioustant par coup *bdellium scythicum, masticheum*. *Aegyptiaca ammoniacum thymiana, id est vaporatum*, lequel *ammoniacum* estoit pingueux & gras & non ancien. Et semblablement ie y mesloy du *galbanum*. Donc apres qu'il fut préparé de cedit medicamēt ie dissoulday le dessusnommé *Ammoniacum* qui estoit tresgras en fort vin aigre, duquel ie emplastroi toute ladite cuisse. *gras.*  
Et aucunes fois par ne'scay quāts iours ie mesloy en dissoluant avec le dit vin aigre *opopanax* qui estoit aussi tresgras & récent, (Car autrement il ne seroit pas gras non plus que *bdellium ammoniacum & galbanum*) puis ie ordonnay audit enfant qu'il se soustieust & appoiaist sur l'autre iambe, afin que à icelle fut plus enuoyé du nourrissement ou refectiō naturelle. Au surplus apres que ladite tumeur fut presque redigée à equalité pource q'ie doutoy qu'il ne demeurast aucun reliqua, alors ie commençay à ouurer tout au contraire que ie ne souloy, c'est à sçauoir en oignant ladite cuisse d'un medicament composé de resine.  
Or par ce que dit est il est assez euidēt & no-

## Lé II. Liure de Galien

toire que les oignemés faits de vin aigre de-  
façoient & osttoient merueilleusement la dessus-  
dite tumeur, & que les laxatifz ou resolutifz  
la mollissoient, iasoit qu'ilz ne la redoiér guie-  
res plus petite ou diminuée. Nonobstant en  
usant d'iceux puis de l'un puis de l'autre, avec  
regime conuenable ordonné, ledit enfant fut  
parfaitement curé & guarý, & peut estre si au-  
cū eust attété ou entrepris à faire la cure du-  
dit *scirrhus*, avec l'un d'iceux medicamens, par  
auenture il n'eust de rien prouffité à la cura-  
tion d'iceluy. Or estendons (par lesquelz ie

*La cura-  
tion des  
tendons  
endurcis.* denote les nerueuses parties des muscles) on  
peut auoir manifeste ayde des medicamens  
dessusdictz pourueu que lon s'ayde de la ma-  
niere de curer, faite par la pierre qui se nom-  
me *pyrites*, laquelle il conuient asperger de  
fort vin aigre quād elle sera rougie du feu, &  
en apres faut mouuoir par dessus ladite pier-  
re preparée, comme dit est, la partie *scirtheu*  
se: afin que moyennāt la vapeur qui s'esleue-  
ra d'icelle pierre ledit *scirrhus* soit degasté ou  
resoult. Car par ce moyen plusieurs qui ont  
esté enuelopez & couuers ainsi qu'il apparte-  
noit, ont esté parfaitement reduits à santé: tel-  
lement qu'il sembloit auis que ce fut œuvre  
magique. Non pourtant est chose licite de les  
preparer en mollifiant la partie enduree, ou

scirtheuse de telz medicamens que deuant.  
 D'abondant en telle curation qui se fait par *Curation*  
 la pierre dicte *pyrites*, il conuient vser large- *par la pier*  
 ment d'*oleum Sabinum*, ou autre qui ait vertu *re pyrites*  
 de subtilier. Aussi pour cecy accomplir & met-  
 tre à chief: il ne sera pas moins vtile faire  
 cuire le summet d'*anethum*, lequel soit verd  
 & recent. Et en la deffaute de la pierre *pyrites*  
 seroit loisible pratiquer au lieu d'icelle vne  
 autre pierre dicte *molaris*: entends par ladicte *La pierre*  
 pierre *molaris*, tant celle de quoy la meule est dicte *mo-*  
 faicte, comme aussi celle qui moult le fro- *larg.*  
 ment ou bled.

¶ De la ratelle & foie endurcis avec un incident &  
 de la maniere de curer la pierre aux reins.

Chapitre. V.

**L**A ratelle quand elle est endurcie nō seu-  
 lement elle requiert par dehors medica-  
 mēs forts & vehemens, desquelz il faut  
 vser en sa cure: mais aussi elle soustient potions  
 ou breuuages tres exquis, lesquelz sans mole-  
 ste ou incōueniēt icelle dite ratelle peut édu- *La ratelle*  
 rer du nōbre desq̄lz medcamēs cortices radices, le pentou- *La ratelle*  
 napparis, scolopēdriū, & mirica radix, & mirica ger- *durer po-*  
 mina, sont les pl<sup>e</sup> estimez cōme meilleurs, les- *tions tres-*  
 quelz to<sup>t</sup> il conuiēt cuire pour tel affaire avec *vehemen-*  
 oxymel. Or biē souuent ladicte ratelle quād on res-  
 luy attouche à aucune resistēce par semblant

Hh iiij



qui n'est pas toutesfois tumeur scirrheuse ou dure, ains pl<sup>us</sup> tost est tumeur flatueuse ou plaine de vétosité, laquelle il conuient premièrement fomentier avec absinthe. Ce fait appliquer dessus vn emplastre ou oingnement qui ayt vertu composée, comme celui qui est fait de la ra-  
*ex sulphure & alumine, & plusieurs autres sem-*  
*blables descriptz au traite intitulé des medica-*  
*mens. Non pourtant il n'est assez raisonnable*  
*d'auoir simplement regardés vertus des me-*  
*dicamens composéz : mais dauantaige vient*  
*à considerer la portion & quantité des choses*  
*meillées. A quoy si tu congnois que ladite ra-*  
*telle soit assaillie de tumeur flatueuse, autre-*  
*ment de œdema, tu mesleras abondamment*  
*audit emplastre alumen : car par ce moyen tu*  
*ne nuiras de rien, nonobstant que n'est cho-*  
*se licite y aiouster foison de medicamens qui*  
*ayent vertu d'astringer. Au moyé de quoy veu*  
*Scirrhus que flos salis entre tous medicamens simples*  
*inueteré (qui viennent & ont leur croissence par eux*  
*au foie est mesmes) soit de nature & propriété telle que*  
*incurable deuant dit est: à ceste cause il guarira la ratel-*  
*veus q ne le endureie, ou scirrheu'e, s'il est par dehors*  
*cessaire- appliqué sur icelle dedās vne vessie. Or quāt*  
*ment sen est du scirrhus qui auient au foie, souuentef-*  
*syth- fois nous l'auons curé quand il estoit en son*  
*drupis- premier auenemēt: mais depuis qu'il passoit*

plusieurs iournées nō seulement ne l'ay ie peu  
 guarir, mais aussi ie ne vis onc nul qui peut  
 venir à chef de le curer. Car nécessairement  
 ceux qui estoient molestés de tel *scirrhus* tom-  
 boient en hydropisie, dont plusieurs par lon-  
 gue succession de temps decedoient en lan-  
 guissant, & les autres mouroïent plustost, ainsi  
 que i'ay peu congnoistre: principalement en  
 ceux qui auoient flux de ventre desquelz se lo  
 qu'il est manifeste, les orifices des conduitz  
 ou vaisseaux, par lesquelz passe la viande des  
 parties concaues du foie aux parties conue-  
 xes ou gibbeuses estoïent durement cōstipez,  
 ou estoupez, en sorte que si quelcun d'iceux  
 estoit reduit a santé, ce estoit par le moyen de  
 la cure que nous auons naguieres declarée es  
 scirrhes des parties musculieuses: or ledit foie  
 ne soustient pas medicamens si acres & forts, *Curatio*  
 cōme fait la ratelle. Parquoy il faut augmen- *du foie*  
 ter la dose des medicament que lon met en *endurcy.*  
 la composition des emplastres mollificatifz  
 faitz à l'intention de l'inflātion dudit foie  
 de quelle espeece sont celles emplastres qui  
 sont faictes *ex absinthij coma, expressione myroba-*  
*lani, & vtraque nardo indica & celtica,* & de re-  
 ches *ex croco, & ranthe, mastiche, chia,* & des oin-  
 gnemens ou bōmes faitz *ex spica nardi.* Item  
 de ceux qu'on dit *maslichinum, melinum, & nam-*

## Le II. Liure de Galien

*shinum*, avec lequelz dessusdit medicamens, *ammoniacum*, *bdellium*, & les dessusdictes greses meslées ensemble mouelles, aussi les medecines qui ont vertu d'inciser ont pouuoir d'effacer & degaster le dit *scirhus* fait au foie, moyennant toutesfois que la maniere ou regime de viure soit conuenablement instituee, & les medecines qui se boient soient bien & deument ordonnées, selon que le cas le requiert, tant pour ouurir que pour absterger ou mondifier l'humeur contenu en iceluy

**Remedes** foie. A propos tous les remedes dessusdictz, **propres à** sont propices & idoines pour diminuer, & rompre la pre les pierres aux reins, de laquelle matiere **pierreaux** ont traité plusieurs medecins: mais avec telz **reins.** medicamens est necessaire mesler ceux qui ont vertu & propriete d'amener l'urine, desquelz aussi sont faitz maints escrits par moult d'autre Medecins, dequoy semblablement nous auons touché au liure que auons composé des simples, à raison dequoy te suffise de **Curation** ce que tantost a esté déclaré. Ores est temps **de tumeur** de parler de l'autre espee de tumeur, dont la **flatueuse.** cause materielle de sa generation est vn esprit flatueux, lequel non tant seulement est ainsi appellé flatueux: mais d'abondant gros & vaporeux, & contraire à celuy, lequel est de subule, etherée ou autrement d'element

vaine substance. Or pour congnoistre son es-  
 sence ou nature te conuient prendre exem-  
 ple à l'air ambient, ou qui est entour nous, en *L'air*  
 rememorant comment par les vents de midy *du lieu*  
 ou de pluie, & mesmement par les boreales,  
 ou de gelée, l'esprit qui nous est naturelle-  
 ment donné, se gouuerne & comporte, sup-  
 posé que pareillement la densitude ou espes-  
 seur du corps ayde à ce que ledict esprit ne  
 puisse transpirer ou s'esuenter. Parquoy la cu-  
 re d'icelle disposition receura deux commu-  
 nes intentions: c'est à sçauoir la premiere, à  
 relascher le corps qui est estraint. La deuxie-  
 me à extenuer ou subtilier lesdictz espritz  
 gros & vaporeux. Donc si tu eschauffes mo-  
 yennement le corps, qui est dense ou con-  
 strint, avec aucune subtile substâce, par ce tu  
 le rarefiras, & dauantaige l'esprit qui sera  
 gros ou espois sera subtilié & esclarcy. Or la *La nature*  
 nature des particules nous enseignera les re- *des parti-*  
 medes conuenables, desquelz nous deuons *cules nous*  
 vsr: attendu que le dessusdict esprit gros & *mestre les*  
 vaporeux est aucunesfois retenu souz les mé- *remedes*  
 branes ou pannicules qui couurent & enuelo *conuen-*  
 pèt les os, lesquelles sont dites en Grec *peri-* *bles.*  
*stia*: & aucunesfois sont encloses souz le *peri-* *Periostit*  
*tonem* & dedans les intestins & ventre infé-  
 rieur. Item aussi bien souuēt est retenu entre

les membranes qui envelopent & reueffent les muscles, comme aussi souz les tendons membraneux. En outre aussi s'insinue & remet ledit esprit dedans les petits pertuis ou espaces de nature, qui sont contenuz es muscles & autres parties de nostre corps, lesquelz ont seulement esté congneus par voie de raison. Or donc ainsi que dit est, s'enfle ou eslieue en tumeur ledit muscle. Et pareillement ledit esprit flatueux ou plein de ventosité est retenu ou enfermé dedans le ventre & intestins, lequel fait merueilleuse & incôparable douleur quand il est excessiuelement refroidy. A

*Curation de toutes tumeurs vâiensis.* quoy la commune curation de toutes telles inflations ou tumeur venteuses est (selon que dit est moyennant vne substance subtile, laquelle ayt propriétés s'il auient que telle disposition soit avec douleur de pouuoir mitiger, ou adoucir icelle dite douleur, mais selon la difference des parties blessées la matiere de la curation est muée, & la faculté & vertu est augmentée ou diminuée. Parquoy si à raison de tel esprit suruenoit douleur ou affliction au ventre inferieur incontinent & sans delai, *Comment on doit appaiser la douleur.* pour appaiser ladite douleur te conuiendroit faire vne injection avec vn clystere par les inferieures parties d'huile subtile, en laquelle le auroient boullu plusieurs medicamés à ce

propos conuenables. Or les medicamens qui faut boullir en ladite huile, lesquelz participent de subtile substance, & ont vertu calefactiue sont *cuminum* tant celuy qui croist en nostre cõtre, comme celuy qui vient de æthiopie, & *apij semen*, & *petrapij*, id est, *petroselinij*, & *marathrij*, & *sinonis*, & *anisi*, & *lybifici*, & *seseli*. Ceste herbe est *no*. uenture que la disposition du membre qui est mée par bleüe soit froide, tu feras cuire dedans ladite *dioscorida* huile *rutam marathrij*, & *grana lauri*, & y pour autrois feras adiouster *asphaltum*, & *oleum laurinum*, & me liure toutes autres de semblables natures, & si de *son*. rechief tu as coniecturé qu'il y ayt inflammation compliquée avec telle douleur, tantost tu osteras les medecines acres ou agues, & qui eschauffent immoderément, & t'aideras de celles medecines qui ont nature conferente en ceste chose, & specialement qui ont vertu de lacher, au moyen desquelles choses feras boullir en huile *anethum*, & *rutam*: avec lesquelz medicamens tu melleras *adipem anserinum*, & *gallinaceum*, & telles choses conuiengent alors. exploiter quand les extremes passions tourmentent intolerablement: mais les douleurs qui sont mediocres sont adoucies ou apaisees par simple calefaction & fomentatiõ faite exterieurement, & principalement avec



## Le II. Liure de Galien

*Le millet* grains de mil. Car sa lenité est moult gracieu-  
*appaisées* se & plaisante au malade. Et ou lon ne pour-  
*douleurs* roit recouurer dudit mil, tu l'eschaufferois  
*mediocres* avec sel ou semēce de lin, ou moyennāt quel-  
*angēdrées* que autre inuention. Dauantaige la curcubi-  
*de vento-* té ou ventose grande sans scarification, & a-  
*sité.* uec grande flamme bien souuent a osté & a-  
 doucy incontinent la douleur, pourueu tou-  
 resfois que le nombril fust compris dedans  
 icelle. Or si lesdites douleurs perseueroient, il  
 ne faudroit craindre d'vser des opiates ou me-  
 dicamens, esquelz entre *opion* comme est ce-  
*Phylon.* luy referé à *Phylon Tharsensis*, assez congneu  
*Tharsis* de tous les Medecins. Et nonobstant que tu  
 congnoisse que par semblables medicamens  
 il soit impossible que la partie blessée ne re-  
 çoiue aucun detrimēt, neantmoins si est il  
 necessaire suruenir au cas plus vrgent & pe-  
 rilleux, à celle fin qu'avec petit dommaige  
 nous puissions deliurer nōstre patient du pe-  
 ril & encombrer ou quel il est exposé pour  
 les extremes & ingentes douleurs dont il est  
 affligé & persecuté iuques à rendre l'ame,  
 & dernier soupir. Attendu qu'il te sera lo-  
 sible ( si tu apperçois audict membre nota-  
 ble & manifeste dangier estre fait ) iceluy  
 corriger & reparet les iours apres en suiuan,  
 & certes telz medicamens sont appelez des

Grecz *Anodyna*, en Latin *Idolantia*, pource *Anodyna*, qu'ilz appaisent & destruisent les douleurs, iagoit qu'ilz ne demolissent point les dispositions, ainsi seulement donnent induces & trespues en rendant la vertu sensitive torpide ou endormie. Toutesfois il n'est permis vser du médicament referé au dessus nommé *phylon*, ny semblablement de tous autres, ausquelz sont mis *opium*, quand ilz sont recens ou de *Il nefaut* nouveau confits, ains apres l'espace d'un *an*, ou pour le moins de demy an l'vsaige de *medica-* ditz médicaments sera tresopportun. Or ceux *ment fait* qui souffrent aux intestins gresles sont legierement, & plus proprement curez par la po- *pour la* tion desditz opiates, comme aussi les passions *moins de-* qui viennent és gros intestins ont souverain *ment six* remede par l'application des medecines mi- *moins apres* ses dedans le siege. Attédu qu'il ne se fait pas *la compa-* petite resolution de la vertu des medicamēts *sition de* deglutis ou deuorez, lors que les inferieures *celuy.* parties sōt touchées, où atteintes de maladie, comme semblablement de ceux qui sont sup- posez audit siege les parties superieures estāt aussi detenues en infirmité. A propos la colle- ction ou agglutinatio des espritz flatueux qui est faicte es parties charneuses, aucunesfois est priuée de toutes douleurs, & telle colle- ction demeure long temps, specialemeēt quād

## Le II. Liure de Galien

elle est prochaine des iointures ou articulations cōgneu que esditz lieux les muscles sont plus nerueux & plus compactes ou denses: car seulement le milieu desditz muscles est plus charneux & plus rare. Or les passions desdites, ainsi q̄ tu peux sçauoir ont de par moy esté curées *ex pice resina, terebinthina, adipaleonino, & taurino*. Item & le medicament qui se faict *ex sorde & carce, & sycomoro*, est en cestuy cas mesconuenable, & afin que ie parle sommairement tous les medicamens qui ont fort subtile substance avec lesquels les remollitiz seront melez.

¶ Des apostemes qu'on appelle en Latin *abscessus*, & de leur cure. Chap. VI.

Pource que nous auons suffisamment traité de ceste matiere, il reste à present venir à la declaration des absces, qui sont dispositions (selon que le terme est pris) esquelles les parties qui parauât s'atouchoiēt & estoient continues sont faites distâtes ou separées entre elles. Aquoy il est necessité qu'entre deux soit faite spacieuse vacuité, en laq̄lle soit contenue quelque substance spiritueuse ou humide, ou composée de deux ensemble. Item aussi en absces se cōuertissent & transmuent *phlegmoné, Erysipilas*, & maintes autres dispositions semblables à inflammations. Combien que la desul-

la dessusdite disposition d'absces soit souuent  
 tesfois causée sans le moié des dessusdites pas  
 sions. C'est à sçauoir par voie de collection  
 d'aucunes humeurs & espritz vaporeux, qui  
 aucunesfois s'engendrent & conçoissent au  
 milieu des parties interessées, & aucunesfois  
 ils sont enuoiées des autres parties, par quelle  
 maniere ou moié sont suscitées & produites  
 les dispositiōs appellées des Grecs *apostemata*. *Aposte-*  
 Or telles dispositiōs sont ainsi nommées quand *mata.*  
 certaines humeurs, lesquelles faisoient mole  
 ste ou grief en quelque mēbre se trāsmuēt en  
 autre, en delaisant celuy auquel il estoit rete  
 nu au parauant, & certes comment que ce soit  
 que les absces soient excités, l'espace lequel est *Qu'est*  
 interiacent, ou interposé entre les parties di  
 stantes ou séparées est comble & rempli d'hu *absces*  
 midités: lesquelles constituent ou composent *comment*  
 iceluy absces, lesquelles dites humidités sont *il se fait*  
 muées en diuerses formes si elles perseverent  
 & durent long temps. Attendu que esdits ab  
 sces sont trouuées plusieurs matieres ressem  
 blantes à pierre, arené, ou sable, coquilles, bois *Quelles*  
 charbōs, limon de terre, ordure ou boue, fece *choses ont*  
 ou lie, stipules autremēt chaulmes, amurque *deconsu-*  
 ou fece d'huile: & autres telles choses sembla *me estre*  
 bles. Donc l'absces, lequel est fait en la super  
 ficie ou sommité du cuir, est assés facilement *es absces*

congneu, & d'auantage sa cure ou guarison n'est grain laborieuse: car iceluy appertemēt est déclaré pour congnoistre moiennant la propre nature du sens de tactiō, ou atouchement. Et pareillement il est curé & rendu à santé par les medicamēts qui sont applicables exterieurement, & n'a besoin des medicamēts potionables, ou qu'il faut prendre par la bouche, combien que telz soient conserens es absces delitescētes ou cachez dedans les profunditez & penetrātes cauernes, spécialement de viscères ou membres interieurs. Or pour sçauoir icelles discerner & congnoistre faut noter que quand lesdits absces sont venus a suppuration si d'auanture iceux ne faisoient si aperte & manifeste resisťence contre la main de celuy qui y touche, au regard de celle qui se fait es inflammations, sans doute cecy nous donneroit entiere congnoissance de l'essence desdits absces, & d'abōdant quāt est de la propriété de l'essence ou habitude desdits absces.

*La propriété de aucun consiste en humeur subtile, l'autre en l'essence des humeur grosse, comme autresfois en humeur visqueuse, & non dissemblable à muscositez ou muscilages. Or bien souuent aussi vne partie abscedee ou prise d'absces est trouuée avec vne tension spiritueuse, sous laquelle incisee ou tranchée gist sang concret ou coagulé, en*

forte que celuy qui aura veu la dessusdite disposition par deux ou trois fois pourra legèrement congnoistre & discerner ledit sang coagulé qui sera trouué esdits absces (voire si ledit personnage est diligent & memoratif) en faisant comparaisson, & par reuoyer en memoire la propriété de la tension, & habitude desdits absces, peut estre qui vaudroit mieux de dire la quantité que la propriété de tension & habitude. Mais la curation d'icelles inflammations qui viennent par voie d'absces à la *La curation de* superficie du cuir est accomplie & executée *absces.* (pourueu que ledit absces cōmence) par medecines sedatiues de douleurs, & qui ont vertu & puissance de relacher. Puis apres te faut venir à l'usage des medecines qui ont propriété de maturer & faire suppuration. De tous lesquels medicamēts nous auons fait mention ensemble, & de mains autres au traité intitulé de la vertu des simples. Incontinent donc il faut abondamment fomentey d'eau & huile chaude de la partie apostumée, & puis y mettre vn cataplasme ou emplastre *ex farina triticea* moien *Emplastrum* nemēt boullie avec huile & eau: car ce dit cataplasme perduict plustost à suppuration que *pro es* celuy qui est composé de pain, attendu qu'en *absces.* iceluy surmonte plus la vertu dissolutive à raison du sel & leuain, ou fermentation dont



## Le II. Liure de Galien

il est composé, & ce aussi à raison qu'il est de bonne & forte cuisson: toutes lesquelles choses ne sont trouuées en la farine de froment. Non pourtant alors que tu estimeras la suppuration pouuoit estre inhibée & deffendue en curant l'inflammation appareillée, ou qui commence de venir à suppuration. En tel cas tu pourrois boullir commodemēt beaucoup de pain en huile & eau, i'açoit qu'il soit expediēt que la portion de ladite eau surmonte l'huile par grande maniere. Item & encore la farine d'orge preparée selō la teneur que dit est, deffend & retarde plus fort la suppuration que le cataplasme dessusdit. Mais il est chose licite que dedās ladite eau (laquelle est appareillée pour telle cure) aient esté boullues & cuites *altheæ radices*. A tant si en la partie inflammée sus la superficie du cuir est sentue extētiō vehemente il sera necessité d'inciser le dit cuir de plusieurs scarifications, & puis appliquer dessus (ainsi qu'auons declairé) vn cataplasme ou emplastre *ex farina ordeacea*. Or a propos i'ay esprouué autresfois plusieurs superficies scarifications, & bien souuent tout au rebours ay faites lesdites scarifications grandes & aucunesfois moiennes, tant en lōueur comme en profondeur: mais celles qui estoient superficielles estoit de petit ou debz le prouffit. Et cel-

les qui estoient longues & profondes attiroient telle abondance de sang que peu s'en falloit qu'elles n'amenaissent des faillances de cœur ou euanouïsemens, & de rechef telles dictes scarifications requeroient particulieres curation semblables aux plaies. Donc les scarifications moyennes (pour raison qu'elles sont priuées & fortbanies des inconueniens dessusdictz) seront à preposer en pratique selon mon iugement & opinion. Or en toutes les *Quand il* dispositions abscedentes, esquelles non sans *faut vser* grande difficulté la tumeur peut venir à sup- *de scarifi-* puration, & aussi lesquelles ne peuuent estre *cations* legierement curées ou guaries, il vient à pre- *profondes* fumer qu'en ce lieu sont conculquées ou fichées certaines humeurs grosses & visqueuses, pour l'exécution de laquelle disposition celle qui tant seulement se fait moyennât les profondes scarifications est congneue estre tresoportune & cōuenable, & plus y a qu'aussi le cataplasme ou emplastre compz *ex cari-* *Empla-* cuites en eau, est en ce cas moult proufita- *stres ca-* ble, combien qu'il ne faut pas vser de la sub- *ricin.* stance desdictz carices ou figures, pour faire le- dit éplastre, ains seulement faut prédre l'eau, en laquelle lesdictz carices ou figures auront esté colliquez ou resoultes par decoction. A quoy il est tresexpedient eslire icelles dites

## Le II. Liure de Galien

carices qui soiēt grasses & douces, & desquel-  
les la liqueur ne soit point dissoluble a miel.  
Et s'il escheoit d'auenture que tu feisses cuire  
les dessusdits carices par longue pause de tēps,  
certes on trouueroit que ladite eau ou deco-  
ction seroit moult semblable à la substāce de  
miel subtil. Dōc il sera aucunesfois licite mes-

**Pain** *syn-* ler en ceste dite de cōctiō une espeece de pain,  
*comistos.* qui s'appelle des Grecs *syncomistos*, & est celuy  
**Pain au** proprement, lequel est moien entre le pain  
*topyros,* exactement pur & celuy fait de *furfur* ou son,  
*Furfu-* lequel aussi est nommé d'aucuns *antopyros*, à  
*racens.* raison que pour faire pain pur l'on ne prend  
**Le pain** pas la farine telle q̄lle est de nature : mais on  
*est ainsi* la blute & passe l'on à fin de la purger du son,  
*nommé,* & au contraire au pain dit *furfuraceus*, ilz sepa-  
*pource* rent & mettent dehors la plus pure & netre  
*que la son* farine : mais au pain nommé *antopyros* est mise  
*n'en est* telle farine que porte de sa nature le *triticum*  
*pains* ou bled. Or il appartient bien q̄ iceluy *triti-*  
*bars.* cum, duquel on cueille la farine, soit de l'espe-  
ce des grains nobles & mieux estimez en bon-  
té, attendu qu'il y a aucuns d'iceux grains, les-  
quelz rendent beaucoup de son, à cause de-  
**Siligo.** quoy ilz sont appelez ignobles ou vilz : mais  
les autres grains q̄ i'ay appellé nobles rendēt  
abondance de fleur que les Latins dient *siligo*.  
A quoy il n'est raisonnable que le froment ou

## De l'art curatoire à Glaucôn. 166

bled, duquel nous prenons par eslite la farine pour faire deuement nos cataplasmes, ou emplastres, soit de la nature de ceux qui rendent fison de son, ains doit auoir comme auôs dit plantureuse affluence de fleur, & si d'aucture tu es parforcé ou contraint d'user dudit *triticeū* que l'on dit ignoble ou vil, tu separeras alors la plus grosse partie dudit son, & du reste feras ton pain dit moien. Or il est de raison que la partie moienne, & la plus tendre dudit pain soit dispensée pour la confection desditz cataplasmes ou emplastres, specialement quād tu pretendrois auoir vn cataplasme moien en vertu à celuy qui se fait *ex farina triticea & ordacea*, consideré que *farina triticea* elmeut *Farina* merueilleusement la suppuration: mais *ordea triticea* *tea farina* fait resolution, dont à c'est occasion *elmeut* le pain duquel naguieres auons parlé aura *fort la* moienne nature comme la farine est moien-*suppura-* ne, aussi entre les deux dites farines. Parquoy *tion*, & en aiāt esgard à ce que dit est, nous meslerons *ordacea* avec la decoction faite *ex caricis* ce qui nous *resolutū* semblera estre conuenable, soit des pains ou farines cy deuāt esrites. Et si ladite tumeur se resouldoit, moins toutesfois que ne fut de besoin, pour c'est affaire seroit expediēt faire cuire *cum caricis hyssopi* ou *origani*, & ou il te plairoit desseicher plus abondamēt la dite tumeur

li iiii

## Le II. Liure de Galien

tu pourrois ietter en ladite decoctiō du sel, & puis y atouster dedans de la farine d'orge, selon la teneur qui s'ensuit. Premièrement soit ieté & mise hors de ladite farine d'orge toute superfluité du son, laquelle farine te conuient faire bien fort boullir, & puis de ce compose ton dit cataplasme : mais es maladies qui sont de difficile & tedieuse resolution, il ya doutance que aucuns reliquas durs & scirrheux ne demeurent en la partie. A raison dequoy il te conuient diligemment estudier pour entendre en quelle disposition se trāsmue la tumeur, de laquelle auons pris la sollicitude. Attendu que la curation faite par le moien de vehemens desiccatifs, est cause que telz reliquas scirrheux soiet delaillez esdites parties. Laquelle chose tu congnoistras en toute resolution, si tu touches la partie bleissée en comparāt la presente disposition avec la precedente. Et si tu as suspicion ou coniecture de telles dispositions scirrheuses à auenir tu feras cuire en eau cucumeris agrestis radicem ou brionie ou asari : lesquelles tu cuiras le plus souuent à par elles : & par fois y aiousteras caricas pingues, esquelles decoctiōs tu melleras aussi de la farine, en y aioustāt de la gresse d'Oie par especia', ou de la gresse de Geline, & en defaute d'elles du sein du Porc. Itē aussi les racines d'herbes desquelles ores

*Il con-*  
*mient di-*  
*ligemēt*  
*considérer*  
*la muta-*  
*tion de la*  
*tumeur.*

*Curation*  
*de tumeur*  
*changeāt*  
*en scirre.*

auons fait mention, & d'abondant *radices althea*, s'elles sont pillées (apres qu'elles auront esté suffisamment cuites) avec pain & gresse, resouldent merueilleusement telles tumeurs endureies ou scirrheuses. Or en tel cas *dracosis* *radix* est de toutes autres la plus puissante & meilleure : parquoy si tu veux d'elle user (attendu qu'elle est plus subtile & plus forte pour resouldre que toutes celles dequoy n'a guieres auons parlé) il te conuiendra mesler pleinement avec elle aucune des gresses dessusdites, considéré que si tu n'estudies à humecter & remollir lesdites tumeurs endureies : ains aies preposé de les resouldre & digerer avec medicamens fors, combien que du commencement tu apperçoiues lesdites tumeurs decroistre manifestement, neantmoins consecutiuelement tu rendras le reste quoy il semblablement endurey, laquelle disposition *scirrhus* à grand peine se pourra resouldre. Parquoy il seroit tresexpedient (ainsi qu'auons predit) lesdites tumeurs mesler ausdits fors medicamens chose qui fors peut remollir pour doute que les dessusdites medicamens ne se conuertissent & transmuassent en dispositions dites *scirrhi*, desquelz cy deuant *litif* nous t'auons donné la cure.

¶ Des tumeurs reduites à suppuration.

Chap. VII.



## Le II. Liure de Galien

**A** Tant vient à traiter des tumeurs reduites à suppuration, lesquelles si tu n'as plus d'espoir à refouldre tu vseras de cataplasmes faictz *ex farina triticea*. Car telz cataplasmes font venir lesdictes tumeurs legierement à suppuration. Puis ce faict tu pourras ouurer & entamer lesdites tumeurs, s'il te semble que les parties qui sont à l'entour du lieu ou deuous faire nostre section soient fraîches ou exemptées de toute inflammation, & alors vseras des medicamens nomméz en Grec *implastra*, que nous disons à présent vnguens improprement, car leur vertu est propre & idoine pour desseicher & conuient que les desdits emplastres ou vnguës soient sans mordication ou pointure, & qu'ilz ne reçoient point de medicamens astringés meslez en leur composition, ains soient faits plustost de ceux medicamens qui peuuent refouldre sans douleur, ou qui ont bien peu d'astringtion. Or en tel affaire i'ay acoustumé d'vser du médicament composé *ex fermento & ascreis combustis*. Mais s'il auenoit qu'acune partie circonstante fut enflammée, ie faisois liquéfier ou dissouldre en huile le médicament qui se fait *ex chalcite*, lequel apres qu'il estoit peu à peu refroidi ie le iettois dedans vn mortier, pour le mieux brayer & attemperer puis le pestrissois & re-

mollissois des mains en y aioustât du vin (ainsi  
 q tu sçais) car ce predit médicament a moult  
 de choses & est de grande efficace & vtilité:  
 selô ce que i'ay enseigné au traité intitulé de  
 la composition des medicamens, & i'ay espe-  
 rance Dieu aydant de composer aussi d'au-  
 tres liures des passions ou maladies qui peu-  
 uent auenir à chacune partie de nostre corps,  
 ausquelz liures ie redigeray par escript toutes  
 les facultez & vertuz des medicamens, des-  
 quelz i'ay acoustumé d'vser & aussi declareray  
 esdictz liures l'usage & pratique conuenât d'i-  
 ceux. Et certes quant est des medicamens des-  
 quelz i'ay fait mention en ce present volu-  
 me, tu as ailleurs eu les mesures ou propor-  
 tions, ensemble l'art & maniere de les prepa-  
 rer. Or si esdictes suppurations il auenoit que *Curation*  
 le cuir se fust corrompu ou putrescé, en sorte *du cuir*  
 qu'il ressembloit à vieilz drapeaux deschirez, *corrompu*  
 il est vray semblable que ledict cuir ne pour-  
 roit facilement estre agglutiné ou reuny. Par-  
 quoy seroit de necessité vser de moyen ou de  
 ingenieuse industrie pour la curation prise &  
 dependente du lieu autrement de la partie  
 blessée.

¶ De la cure de Sinus,

Chap. VIII.

## Le II. Liure de Galien

**Q**uand il y a extreme difficulté pour reünir ou consolider le cuir avec la chair subiecte, telle disposition est appelée *sinus* duquel consequemment te veux reuoyer en memoire la cure dõt tu m'as mainresfois veu vser sur plusieurs parties. Donc quand telle disposition se presentera le souuerain remede sera d'auoir tout prest vne fistule ou canal qui soit bien & directement pertuisé ou vuidé lequel soit indifferemment forgé de fer ou de corne. Et si tu n'estois garny de ladicte fistule tu t'aideras de l'instrument dict des grecs *piulcum*, c'est à dire attractif de *pus* ou sanie : duquel instrument le pertuis doit estre spacieux ou large. Au surplus tu as veu comment ie meslois avec grande quantité d'huile rosat petite portion du medicament composé par moy *ex charta cōbusta*, duquel ie proiectois moyennant le dessusdit instrument dedans la cauernosité dudit *sinus*, & puis avec vn plumaceau ou charpie i'entretenois l'orifice dudit *sinus* ouvert. Et dauantaige tous les medicaments qui ont vertu emplastique, c'est à dire obstructiue des conduits ou voies de nature, desquelz nous vsons pour injection audict *sinus*, i'agoit que nous les faisons liquesfier ou fondre en l'huile rosat, neâtmoins ne peuuet outre passer ledit instrument. Parquoy en ce

*Medica-*  
*mont ex*  
*charta*  
*cōbusta.*

es il faut s'aider d'une vessie de Porc en adaptant la fistule directement sur l'orifice ou conduit dudit *sinus* : & faut entendre que les medicamens qui sont propices en tel affaire doiuent estre plus acres ou violens que ne sont ceux dits en Grec *emmota*. C'est à dire *Emmota* qui seruent pour l'vances des tentes : de l'espece desquelz medicamens violens, estans en usage sont tous medicamens vers lesquels il conuient liquesfier ou faire fondre avec planté d'huile rosat, à ce qu'ilz puissent estre propicez dedans ledit *sinus*, nonobstant la vertu des medicamens ditz *emmota* seroit par telles mixtions perdues & abolie. Parquoy tous emplastiques ( duquel genre sont referez à *Medicamacheron* & *Epigonos*, & celuy qui s'appelle *mens pro-* *Ipsi*) ont besoin d'estre meslez avec un medi- *pres a la* cament nommé *ceratum* ou cyroine en vul- *curation* gaire, c'est à sçauoir alors qui sont requis pour *de sinus* telle vtilité que les medicamens ditz *emmota*. Et sans faute telz medicamens sont moult prouffirables es dispositions sinueuses. Car par mesme raison que le medicament dit *ceraton* est meslé avec les dessus ditz empla- *Ceraton* stres par icelles, aussi lesdits medicamens emplastiques, sont trouués estre viles & prouffirables audit *sinus*. Or ie vous aduise que telz medicamens sont meslés à cause de leur mor-

Le II. Liure de Galien.

dication ou acuité, dont ilz participent quand ilz sont liquefiés à par eux & sans mixtion du dit *ceratum*. Mais quand la portion du médicament desusdit (lequel veut estre liquefié ou fondu) est moindre par la mesure à comparaison de l'huile rosat, veritablement iceluy n'est alors tant participant de sa qualité acree ou mordicante. Or à propos quand *sinus* est suffisammét rempli de chair, il est bien requis appliquer medicamens aglutinatifs selon la teneur & forme de quoy nous conuendroir vsier à vne plaie recente & sanguinolète, c'est à dire pleine de sang, & des medicamens qui sont de telle nature ou propriété y en y a plusieurs en partie composez *ex asphaltis*: lesquelz sont nommez *emplastrum barbara*, ne sçai pourquoy. Il en y a aussi d'autres medicamens appelez à cause de leur couleur fulue & fulque *cirrho* & *Pha*, lesquelz sont composez *ex hyargyro* & *erugine* qui aient fort cuit en-mens me-semble, car par ce moien ladite *erugo* se tourpalliques ne en couleur fulue. Mais les emplastres ditz *ont virtuluthea* sont composez moiennant l'imperfection ou incomplete decoction. Et pour certain tu n'ignores pas que tous les medicamens ditz metalliques par leur competente decoction aquierent subtilité des parties & vertu de cōsumer & desseicher. Mais les medicamens

fulues apres qu'ilz ont esté gardez àquierent  
vne cruite fulque & brune par dehors. A rai-  
son dequoy la partie interieure semble en sa  
profondité plus exactemēt fulue qu'elle n'e-  
stoit au parauant, dont pour ceste occasion  
plusieurs medecins ont appellé les desusditz *Empla-*  
*emplâstres* en Latin *bicolora* qui est à dire de *stres* ap-  
deux couleurs, & les autres les ont nom-  
mez en Latin *bisfacta*, c'est à dire de deux fa-  
ces. Or d'autant que lesditz emplâstres seront *Bisfacta*  
de substance plus subtile & de vertu plus ve-  
hementement dessicative, d'autant elles ope-  
reront mieux & plus prouffitablement esditz  
*sinus*. Attendu qu'il faut que la vertu desditz  
emplâstres ou vnguens penetre entierement  
insques à la cauerneuse profundité d'iceux si  
nous pretendons venir à chef de nostre pro-  
pos & intention. Toutesfois les medicaments  
qui agglutinent ou cōsolident les plaies recē-  
tes & languinolētes, iagoit qu'ilz ne desseichēt  
tant que les desusnōmées emplâstres: neant-  
moins ilz ont vertu de desseicher les plaies  
desquelles les labies sont courtes, & peu pro-  
fondes au moien dequoy aussi ilz exploitēt &  
paracheuēt leur operatiōs legerement & sans  
grās labeur. Mais s'il auenoit q̄ lesdites plaies  
fussent cauerneuses & profondes elles seroiēt  
ramenées ou jointes cōpetemēt, moien nā.



Le II. Liure de Galien

sutures & fibules ou compressees en ce cas appropriées. Donc il te faut leauoir que ex disposition que auons appelle *sinus* n'auient pas simples iolutiōs ou diuisions, car que ores vne parties, ores vne autre soukient souuentefois lolutions. Pourquoy si vers les parties supérieures ledit *sinus* est espendu certes l'humour qui sera viciux s'expurgera ou esgouttera facilement par l'orifice dudit *sinus*. Mais si ledit *sinus* estoit incliné vers le bas attendu que ledit humour seroit retenu dedās il ne pourroit estre q'quelque pte cōtinue ne fut corrodée & deperdue. Parquoy si en telles dispositions premierement n'est faite section ou ouuerture, du lieu auquel est retenue l'effluxio dudit humour, nous ne prouffiterōs de riē ne en regenerant la chair, ne aussi en l'aglutinant ou consolidant. Nonobstant quand est des autres il n'est besoin de faire section pourueu que la partie vulnérée ait cōuenable figure moienant laquelle il nous soit possible incliner en bas ledit *sinus* occupant la superieure partie & au rebours tourner vers, haut celuy qui gist es parties inferieures. Pour certain tu as quelque fois veu comme le *sinus* duquel l'orifice estoit tourné vers le coude aiant la figure vers la partie superieure du bras, a esté rendu a bōne santé, sans auoir fait section, ou ouuerture en l'op-

l'opposite partie. Pareillemēt, en la cuisse ia-  
 goit que la figure fut tournée vers les parties  
 inferieures (attendu que ledit *sinus* aboutis-  
 soit ou finissoit vers le genouil, & au dessus  
 l'orifice d'iceluy estoit colloqué au milieu de  
 ladicte cuisse vers le haut) neantmoins sans  
 incision quelconque faicte à l'opposite, le dict  
*sinus* a esté parfaitement guarý, c'est à sçavoir  
 moyennant vne creillē ou traversin mollet,  
 leq̃l i'appliquois dessous ledit genouil à cel-  
 le fin que les haines eussent leur situatiō plus  
 basse que ledict genouil. Or en telles disposi-  
 tions & toutes autres plus grandes, il suffit  
 seulement insiler, ou couler dedans *melicra- Melicra-*  
*ton*, leq̃l est assez idoine pour agglutiner tou- *is est bon*  
 tes les parties profondes dudit *sinus*, ia soit q̃ pour ag-  
 glutiner ayēt iettē dedās iceux de la lexiue, *glutiner*  
 en faisant tout au cōtraire de ce qu'ilz auoient le *sinus*.  
 au parauant faict, c'est à sçavoir apres qu'ilz  
 auoient appliqué leurs medicamens pour en-  
 gēdrer chair audit *sinus*: car nouvelle chair ne  
 peut estre engendrée pendant que la sordicie  
 occupe & est adhérente encorē audit *sinus*. Or  
 ie te demande pour quelle cause veulent les-  
 ditz Medecins vs̃er de medicamēts agglutina-  
 tifs, s'il est ainsi que la chair estant iuffisam-  
 ment percrue, iceux pretendēt avec ladicte  
 lexiue absterger ou mēdisier le dit *sinus* cōme

kk

## Le II. Liure de Galien

plein de sordie veu q̄ la chair pure a grand  
peine peut tolerer l'inection de *melicratō*, le-  
quel soit aucunement acré & mordicant au  
moyen dequoy il est requis que ledit *melicra-  
ton* soit tel que lon en puisse bien boire par  
plaisir & volupté. Au surplus i'ay de coustume  
deuant que d'vser des medicamens glutina-  
tifz incontinent apres l'vsaige dudit *melicratō*  
lauer ledit *sinus*, ou de vin pur *mulsum*, c'est vin  
miellé. Considere que pour absterger, & ex-  
purger les vicieuses humeurs circonstantes

*Le vin melicraton* est plus propice, mais à cōglutiner;  
*peut con-* le vin est trop plus de grande efficace : pour-  
*glutiner* ueu que ledit vin soit moyen entre doux & a-  
*le sinus.* stringent. Et dauantage apres auoir appliqué  
ledit medicamēt glutinatif il ne sera pas im-  
pertinent mettre à l'enuiro vne espōge trem-  
pée & mouillée en *mulsum* laquelle il faut en-  
ueloper le plus souef que faire se peut, & aus-  
si est tresexpedient que la ligature ou benda-  
ge commence à estre faite vers le fond dudit  
*sinus*, & qu'elle se finisse aux extremittez d'ice-  
*La lige-* luy. Toutesfois la circunvolution des bandes  
*liure du* ou autremēt la ligature ne doit pas faire dou-  
*sinus.* leur au fōd dudit *sinus* ains faut peu à peu de-  
serrer ou tenir lasche ladicte ligature iusques  
vers l'orifice d'iceluy *sinus* lequel aussi doit  
estre mollement bandé & tout ce qui est mit

à l'entour. Or l'emplastre ou linge qui se met par dessus requiert estre tellement sizaillé c'est à dire descouppé avec sizaux par le milieu que l'humeur vicieux ou sanie lequel doit issir & couler par l'orifice dudit *sinus* ne soit retenu moyennant ledit emplastre. Toutesfois sur la circonférence vuyde d'iceluy grand emplastre tu y appliqueras vn autre petit emplastre iusques à ce qu'il sera opportun faire l'appareil. Or en reiterant de trois iours en trois iours tu osteras ledit petit emplastre qui est circumiacent comme dessus entaillé, & celuy qui enuironne tout ledit *sinus* y sera delaiié : Donc pour & afin de scauoir *Les signes* discerner si le fond de ton dict *sinus* est aglu- *du sinus* tiné ou prend vnion tu auras pour enseigne *qui veut* l'humeur affluents il est petit ou plantureux. *estre glu-* Item & s'il est digéré ou crud, & outre plus *tiné.* aussi quand il n'y aura point de douleur ny mesmement d'eminente tumeur: ains quand la place sera deprimée ou raualée & de tout desseichée & sans douleur. Item & si en l'orifice dudit *sinus* tu apperçois petite quantité de *pus* ou sanie louable, tu dois bien esperer *Quod on* de l'agglutination d'iceluy. Parquoy de re- *doit estre* chef tu appliqueras vne esponge & la lie- *rer l'aglu* ras comme deuant & le second ou le troies- *tion* me iour tu la dessieras & tousiours en puaît *du sinus.*

Kk ij

## Le II. Liure de Galien

le linge qui se met dessus l'orifice, lequel sera  
 enduit ou frotté du mesme emplastre ou vn-  
 guent duquel est celuy qui environne tout  
 entour ledict orifice du *sinu*. Or il est licite  
 que ledict orifice ne soit guieres comprimé à  
 celle fin q̄ tout l'humeur vitieux soit moyen-  
 nant iceluy expurgé, ou euacué: Donc si dès  
 la premiere ou deuziesme iournée aucun hu-  
 meur subtil est euacué dudit *sinu* tu ne dois  
 desesperer plainement de l'union ou agglu-  
 tination d'iceluy. Attendu que bien souuent  
 la vertu du médicament attire & exprime du  
 cuir & de la chair subiacée qui est en la par-  
 tie sinueuse certaine humidité subtile specia-  
 lement quand le corps du patient est disposé  
 à telles humiditez soit de sa naturelle répera-  
 ture ou complexion ou du mauuais régime  
 qu'il tient: laquelle dicte humidité exprimée  
 & euacuée les espaces attremperement desse-  
 chez se viennent à glutiner & reunir. Non  
 pourtant si apres le tiers ou quatriesme jour  
 de son commencement tu apperceuois vn  
 humeur crud & indigeste estre amassé audict  
 orifice, par ce tu discerneras ledit *sinu* n'estre  
 point agglutiné ou consolide. Or le medica-  
 ment qui se met par dessus la partie sinueuse  
 doit estre sur tout rien vehementement des-  
 siccatif & peu mordicant ou poignant & sans

*Medica-  
 mens fort  
 desicca-  
 tifs*

faire contraction de cuir comme le nostre  
 qu'auons nommé *Cirrhum* pour la couleur ful-  
 ue qui se fait sans cire & est composé de me-  
 dicamens metalliques cuitz en huile dite *\*ri-* *\*C'est*  
*cinum* & vin aigre, lequel glutine les plaies *huile est*  
 sanguinolètes & desseiche sans douleur ledit *de palma*  
*sinus*. Item & de celuy médicament as peu *Christi*,  
 voir plusieurs fistules ayants l'orifice estroit  
 auoir esté guaries esquelles ie proiectois pre-  
 mierement de la lixiue obstant qu'il n'y au-  
 roit encores callosité en icelles ains seulé mēt  
 pour raison qu'ils y amassoit abondance d'ex-  
 erement sordide. Or ie retenois dedās icelle  
 la lixiue dessusdicte iusques à ce que il me  
 sembloit par bonne coniecture que toute la  
 sordieie estoit entierement abstergee. Et ce  
 fait i'y appliquois de nostredit médicament.  
 Itē aussi les dispositions sinueuses qui estoient  
 faites souz le cuir seulement esquelles il n'e-  
 stoit requis engédrer chair & mesmemēt cel-  
 les q'auoient esté mal curées d'aucuns mede-  
 cins, ont esté agglutinez de celsditz medica-  
 mēs cōbien que deuāt ie les lauois & neteois  
 de ladite lixiue, pourtant que les Chirurgiēs  
 qui curent vlceres n'ont la pratique d'vser  
 esditz vlceres des medicamens qui ont vertu *Tumeurs*  
 d'expurger ou mondifier. Mais quand les tu- *q se muēt*  
 meurs qui se muent en absces sont trop tardi- *en absces.*



## Le II. Liure de Galien

nement incisez tant par l'ignorance de ceux qui medecinēt, cōme par timidité ou crainte du patient qu'on medecine, lequel ne veut endurer l'incision, ains attend par reculer que tout le cuir vniuersellement qui contient le pus ou sanie colligée audict absces soit corrodé & degasté en façon & maniere d'un habillement tout deschiqueté dit en Latin *lacerna* qui est la cause pourquoy les Medecins ont donné à iceux absces le nom de Lacerneux. Dont le cuir qui est en telz absces est moult difficile à glutiner, principalement si la substance du medicament qui y aura esté adapté & mis dessus est de nature seiche, attendu que par le moyen d'iceluy ledit cuir est réduit plus semblable audit vestement dit *lacerna* est aussi comme peaux deschirées & toutes rompues à raison dequoy il me semble expedient d'vser pour l'aglutination dudit cuir de medicament, lequel soit de consistance humide & potentiellement dessiccative. Or il a esté montré aux liures des medecines que les medicaments sont ditz potentiellement dessiccatifs lesquels ont vertu de seicher. Et certes entre tous les medicaments qui ont la vertu exsiccative avec substance liquide celuy est meilleur que j'ay composé *ex lithargyro, adipé suillo antiquo, chalcitē*, & pour les confire faut

y aiouster de l'huile vieille à merueilles, atté  
 du que i'ay esprouué par experience la vertu  
 d'ice luy médicament estre de incomparable  
 efficace en celles dispositions veu & congneu  
 qu'il n'est ne de trop dure ne de trop molle  
 substance. Item aussi il vaut pour glutiner  
 les vulneres ou plaiës sanguinolentes ou qui  
 rendent le sang, car il cicatrize toutes vlcères  
 pourueu qu'il soit fait tout liquide avec hui-  
 le & aussi qu'il soit meslé avec vin de moyen  
 age: donc alors il conuient l'appliquer au  
 circuit ou à l'environ desdictes dispositions  
 lesquelles le plus souuēt il agglutine sans mo-  
 leste ou douleur. Dauantaige au cuir appelé *Coratien*  
 lacerneux ou deschiré le miel est moult prof- *du cuir*  
 fitable pourueu qu'il soit reduit en consis- *lacerneux*  
 tence d'emplastre par decoctiō. Car il appartient  
 que ledict miel ne soit pas si solide que lon  
 n'en peut faire potio, ne si liquide semblable-  
 nient que tātost il coulast au dedu que le miel  
 qui est dur & solide feroit tout tel inconti-  
 nent que les emplastres dures en tel affaire,  
 mais le miel liquide ou humide aussi comme  
 s'il estoit mis sur chose chaude & ardēte s'es-  
 panderoit & diffueroit en sorte qu'il laisse-  
 roit le linge sec sans humidité. Parquoy non  
 seulement il n'ayderoit de rien, mais aussi il  
 dommageroit le cuir qui se doit reuoir & a-

*Medica-* glutiner. Parquoy sensuyt que s'il estoit me-  
*mē pour* diocrement bouillu ce seroit vn singulier me-  
*los dispo-* dicament pour telles dispositions sinueuses,  
*sitions si-* obstant toutesfois que ladicte mediocrité de  
*nueuses.* sa decoction ne peut estre facilement con-  
 gneue ou prise par cōiecture à cause dequoy  
 il me semble plus seur si nous aspergeons ou  
 sursemons dessus le dict miel *myrre puluerem,*  
*aloem, & thus,* ou aucun d'iceux, ou tous ense-  
 ble. specialēmēt quād il appert liquide, alors  
 qu'il est estendu ou enduit sur le linge. Or il  
 te conuient asperger ou semer desdictes pou-  
 dres par vn crible lequel soit tenu de haut par  
 dessus ledit miel, & il suffit passer vne fois ou  
 deux à celle fin que ladicte poudre soit medio-  
 cre. Et souuentefois en cuisant ledit miel ie  
 y aiouste aucun des medicamēts dessus escripts,  
 par especial quād ledit *sinus* est large & pro-  
 fond. Item aussi ay ie acoustumé d'vsier de  
*Centaury* *centaurion* subtil, lequel est mirifique & inesti-  
*Symphy-* mable ausdictes dispositions. Et apres iceluy  
*ton.* *Irui* vient *symphyton* puis *iridi illirica radix.* Et fina-  
*Illirica.* blement *farina arabi,* le quelz medicamēts il  
 conuient soit battre, & les passer par vn tres-  
 subtil & deslié crible, puis apres enduire &  
 frotter le corps d'iceux à tant nous meslons  
 le dictz medicamēts avec ledit miel, lors que  
 le deuons reculer hors du feu & iusques à ce

que lesditz medicaments soient bien vniz ou  
fermêtez avec ledit miel. Encore est il meil-  
leur & plus prouffitabel si nous meslons tous  
lesditz medicaments quâd nous oïstons du feu  
le vaisseau ou poïlle ou a cuit ledit miel, &  
puis que nous mouuons ou broyons tresfort  
iusques à tant que ledit miel soit fait moult  
visqueux parquoy il puisse estre appliqué sur  
le corps qu'il faut curer.

¶ De Gangrene. Chapitre IX.

**L**reste sublequitiuement à traiter des in-  
flammatiōs que se sont conuerties en gan-  
grenaes, i'appelle gangrenaes ( comme ru-  
sqays ) les mortifications qui commencent à  
venir par le moyen desdictes inflammatiōs  
combien qu'elles ne soient encores entiere-  
ment faictes ou confermées, attēdu q̄ le mē-  
bre lequel est tellement affligé & mortifié  
qu'il n'a plus de sentiment quand on le seap- *A raison*  
pe, coupé ou brûle, doit estre incontinct sans dequoy le  
delai incisé par tant qu'il est prochain d'autre membre  
partie saine. Or le membre subiect à telle di- *mortifié*  
spositiō se noircist & laisse sa couleur viue & doit estre  
naturelle. Mais celle dispositiō qui est moyē- *coupé.*  
ne & laquelle tire à mortification est de tous  
nommée *gangrena*. Donc sa curation est ac- *Curation*  
complie moyennant grandes vacuations de *de gan-*  
sang qui est contenu en la partie gangreneu- *grene.*

## Le II. Liure de Galien

se. A raison duquel telles mortifications sont  
faites considéré que par ce moyen les arteres  
empressées pour la petite & estroite espace du  
lieu ne se peuuent eleuer ne mouuoir. Pour  
laquelle achoison les transpirations ou euen-  
tations sont inhibées & retenues. Parquoy il  
est chose loisible d'intiser le cuir vniuerselle-  
ment ensemble avec la substance subiacente  
audir cuir de plusieurs profondes sections,  
scalpellations, ou scarifications penetrantes,  
sur lesquelles apres auoir laissé le sang fluir tu  
appliqueras vn médicament ppice pour oster  
& descharpir la chair putrescée, duquel genre  
est *farina orobi* ou *loli* en lieu desquelles fari-  
nes tu t'ayderas de celle d'orge & d'Oximel  
tout seul, & si tu veux auoir médicament plus  
fort aioustes y du sel, ou aucuns des trochis-  
ques ensuiuans qui soient exactement pulue-  
risez, comme ceux qui sont referez à Andron  
Polydes, & Pasion. Plus y a vn autre medica-  
ment attribué à Musa qui est merueilleuse-  
ment conuenable esditz gâgrenes, lequel est  
trouué escript au liure de Heras medecin, d'où  
tu frequenteras l'vsaige & pratique des dessus-  
ditz medicamens, en prenât ton indicatiō des  
corps malades, attēdu q̄ si le patiēt à la corpo-  
rèce & taille rustique: c'est qu'il soit dur de sa  
nature, il requerra medicamēts forts & violēts.

*Medica-  
mens pro-  
pres à o-  
ster la pu-  
trefaction.*

pour aussi le corps des femmes principalement  
de celles q ont la chair tédre ou delicate, re-  
quierent foibles & debiles medicamens. Sēbla-  
blement les hōmes qui ont la chair molle &  
effeminée, & ceux qui aiment & se delēcent  
es bains. Et pareillement tous ceux qui viuēt  
en oisueté & repos, requierēt auoir soufz &  
doux medicamens, & ne faut craindre d'esta-  
blir ceste mesme cure sur les ieunes enfans.  
Et d'abondant si pour plus seurement beson-  
gner tu trāchois vne partie putrescete, & mor-  
te, tousiours seroit licite pratiquer neātmoins  
de telz medicamē en cōsiderāt la nature des  
corps, & mesmemēt de la partie gāgrenée, ou  
surprise de gāgrene, car aucūes ptiesviēnt le  
gieremēt à putrefactiō, & corruptiō. Au mois  
dequoy le pl<sup>r</sup> seur & expediēt est de cauteri-  
zer, ou embraser la ptiē putrescete cōiointe au  
mēbre sain, laq<sup>le</sup> est quasi cōe racine du mal,  
aps tousleuoies auoir pmieremēt incisé & trā-  
ché tout à l'enuirō ceq estoit plainemēt alteré  
ou corrompu autrefois en apliquāt sur lesdites  
pties gāgreneuses, les cauterēs ou instrumēt q  
embrasent, & aucunes fois en y adaptāt vne tē-  
te selō le cas appropriée. Or aps q l'adustiō est  
faite, nō auonsde costume (cōe tu sçais biē)  
du ius de porréaux en la deffaute duquel nō  
mo<sup>s</sup> passōs des medicamē cy deuāt declarez,



à quoy quād il nous est auis que ladite putri-  
 de alteratiō peut biē estre cessée par le moyē  
 des remēdes en ce appliquées. Pour tantost  
*Medica-* ment pour faire choir l'eschare se saur appliquer le me-  
 faire tō- dicament nommé *cephalicon* avec miel, & en-  
 ber l'es- cotes est plus conuenable composer cataplas-  
 chare. mes de pain cuit en *hydreleōn*, c'est à dire, hui-  
 le & eau meslée ou de farine d'orge ou de *tri-*  
*ticum* dict froment. Item & à ce propos vaut  
 moult le médicament dict *tetrapharmacōn* &  
*macdonicum*, lesquelz sont merueilleusement  
 idoines pour oster les crustes, & les faire sup-  
 puter, & plus y a que tous medicamens quel-  
 conques ayants pouuoir de mener à suppura-  
 tion & meisme le pain paistrī avec *apium*  
 & *scymum*, separēt & font tōber lesdictes cru-  
 stes, ou eschares, & entre les simples medica-  
 mens *iris*, ou *radix panacis*, ou *aristolochia*, ou  
*acori* meslez avec miel, mais es corps delicatz  
 & tendres suffir vser de *farina orobi*, avec *thuis*,  
 & miel. Item le médicament referē à *Mace-*  
*ris* aussi *iris* avec miel, ont vertu de faire tom-  
 ber les eschares. Dont ce fait les vlcères peu-  
 uent estre ramenez à santé moyennant iceux  
 medicamens, qui ont vertu de produire la  
 chair, ou autrement d'incarner.

¶ Des tumeurs chancreuses, & leurs cures.

Chapitre X.

**A** Pres auoir exploité suffisamment des *Les liens* dispositions gâgneuses, il vient à pre- *propres* sent à deduire des tumeurs chancreuses *aux chan-* lesquelles auiennent en toutes les parties du *res & du* corps humain, spécialement es mammelles *quelques* des femmes, qui de coustume ne se purgent *meurent* point de leur menstrues, ou fleurs. Attendu *sont en-* que quand lesdictes menstrues se vident ou *gèdrez* courent médiocrement, alors sont les femmes en bonne prosperité & santé. Or il appert que ledict chancre est extrait, & a la generation des superfluités humorables de la bile noire, ou melancholie: de quoy nous auons fait mention aux liures intitulez Des vertus naturelles. Auquel passage auos enseigné comment ladite bile noire, ou humeur melancholique, retient la nature semblable & proportionnelle de la fece ou lie de vin, lors qu'elle *La mo-* est formée & sequestrée du foie, & encores *l'acholie* est expur- *est expur-* auons monstre audit lieu qu'icelle est expur- *gée du* gée moyennant la ratelle, laquelle prend son *foie mo-* nourriture & substance naturelle dudit *nourrissement* humeur melancholique. D'oc s'il auenoit que la *La ratelle* température naturelle produisist petite *qui est* portion d'humour melancholique, & avec ce le *nourrie* me de viure fust bien ordonné ioint aussi que *d'icelle.* ladite ratelle fit attractio suffisante dudit *meur* humeur melancholique qui peut estre engen-

dré, certes telles superfluitéz melâcholiques ne scauroiēt estre accumulées ou amassées par collectiō au corps, mais au cas que tous les actes dessus escritz, ou aucū d'iceux auenissēt au cōtraire sans doute le dit humeur melâcholic se multiplieroit & amasseroit dedās les veines, & ameneroit ou exciteroit les maladies chācreuses, desquelles pretēdōs ores traiter, ie di notāment, si se faisoit actes contraires à ceux q nous auons supposez si dessus. Exēple, si le foie estoit apte pour égēdrer lesdites superfluitéz melancholiques ioint q par la maniere de viure lon vīst des viādes lesquelles de leur nature fussent suffisantes à multiplier humeurs grosses, seculētes, ou impures, & d'abondāt, que ladite ratelle fust de sa nature si imbecille ou impotente, qu'elle n'eust pouoir d'attirer à soy la totalitē de ce qui seroit pduit de la superfluité melâcholic, certes es corps ausquelz se feroiēt telz actes le cōtenu es vaisseaux se troubleroit, espessiroit, ou deuiendroit gros. Donc ce qui est redōdant & estrāge est excerné ou bouté hors par expulsio, laquelle cōme es autres mēbres, est attribuée es veines: ladite expulsio aucune fois est faite par les hemorrhoides, & biē souuēt par les varices, ou veines amplifiées & tumides: Autrefois vniuersellemēt par tout le cuir, de-

quoy préd son estre la maladie dite *elephas*. Ité *Quelles*  
aucunes fois le dit humeur mélancholique est rel- *maladies*  
pâdu sur aucuns membres particuliers du corps, q' enpêdrê  
sont pl<sup>o</sup> debiles q' les autres, au moyé de quoy l'humour  
les veines estant desdites parties outre mesu- *mélanch*  
re combles de sang gros, noir & obscur, sont *lique*  
réduës manifestes & treséuidentes lesquelles  
d'autât que le sang est plus exactemēt gros &  
noir, d'autât suscitent maladie plus perilleuse  
ou maligne. Or souuentes fois i'ay veu es mā  
melles des fēmes vne tumeur ou inflation de  
sēblable figure a vn escreuille; car tout ainsi q'  
l'escreuille a des piedz des deux ptie du corps  
p la mēme maniere es chācres les veines sōt  
estēduës & mises en guise & façō desdits pieds  
d'escreuille des deux costez. Atât le dit chācre  
estât encorës à sō principe ou nouuel auene- *pourquoy*  
mēt a esté p moy curé & guarý, i'agōit depuis *il est ap-*  
que le dit chācre auroit esté augmenté en grā *pellé chācre*  
deur notable, il n'a esté possible le sçauoir cu-  
rer sans œuvre de main q' sō dit autremēt chi-  
rurgie. A quoy l'intēuion curatoire de to<sup>r</sup> telz *Double*  
chācres est d'iciser toute la tumeur circōstāte *curation*  
q' est cōtre nature laq̃lle ē adhrēte cōtre les *de chācre*  
puies entieres & saines, nō pōutāt à raisō de  
la capacité & āplitude des vaisseaux, telle cure  
n'est faite sans grād & eminēt peril de flux de  
sāg, specialemēt quād esdites puies sōt semées

## Le II. Liure de Galien

aucunes arteres, lesquelles si tu t'efforces, ou entremetz de les retenir avec eros ou hameçons ce ne sera pas sans causer conséquemment maintes griues passions & accidés de maladies. Et plus y a que si nous espérons cauteri-

*Curation* zer ou bruler les racines dudit châtre, il faut *de châtre* croire que cela ne soit sans peril & danger, *perilleuse*. attendu que l'adustion ou cauterization ne doit pas estre petite, manifeste & notable, laquelle doit estre exploitée iusques à la chair viue des parties saines, parquoy le châtre dès son principe ou commencement (ainsi qu'auons déclaré) lors par especial que l'humeur melancholique n'est de substâce encores guere grosse ou espesse, a esté par moy restably & curé, considéré que ledit chanche est legèrement abatu & demoly: moyennant medicamens purgatoires à ce propos recouurer santé. Et pour vray telz medicamens (ainsi qu'il appert) sont proprement ceux qui ont vertu d'evacuer ledit humeur melancholique, dont il conuient tant de fois reiterer la purgation

*Nations* que ladite santé soit réparée, pendant lequel *subietes* à temps la maniere ou regime de viure doit *mesellerie* estre tellement inslité qu'il soit possible en *autres* gendrer humeurs louables, ou de bonne *non sub-* lité: & certes plusieurs en Alexandrie sont at- *betes*. tains de la maladie dite *elephas*, en vulgaire me- *sellerie*

sellerie, târ à raison de leur maniere de viure, comme à cause de la chaleur feruente de la cōtrée du cōtraire en Germanie ou Alemaigne & Mysie auier peu ladite maladie de mellerie, & aussi lon n'a guerés veu q̄ Scythies qui vient beaucoup de laitages fussent endables à telle infirmité: Mais en alexādie à l'occasion du mauvais regime q̄ les habitās tiennent iceux souuētes fois sont touchez d'icelle maladie congneu que iceux Alexandrins viuent de farines cuites, lētilles, cōchille, chairs salées, & plusieurs d'ētre eux de chair d'asnes & autres viandes lesquelles engendrent humeurs grasses & melancholiques, & dauātage considéré que l'air cōstāt ou qui enuironne lesditz Alexandrins est moult chaud, au moyē de quoy le mouuement desdites humeurs decline pl<sup>us</sup> vers les parties supēficiēles du cuir. *purgatiō*  
Dōc il sensuyt que les purgations desquelles *conuenables à elephus*  
nous parle, sont aussi trēs cōuenables en la maladie dite *elephas*, en laquelle mesme ne sera *phlebot.*  
impertinent faire extraction de sang ou phlebotomie pourueu que l'age & la vertu y cōsentent. Pareillemēt en la maladie dictē chāere, s'il n'y a chose q̄ empesche il sera vtile de phlebotomer, & puis purger. Et quant est de femmes, reserué q̄ ne soient en l'age de cinquāte ans, sera trēs raisonnable de prouoquer



*Remedes* leurs fleurs ou mēstres, & d'appliquer sur la  
*du chācre* partie chācreuse du ius de *solanum*, car tel me-  
*exulceré.* dicament est en ce cas moult propice: Mais si l'il  
 ne plaisir au patient estre froté de medicamēt  
 si fort humide, obstant que pour raison de ses  
 accoustumées & virgētes negociēs: il ne pour-  
 roit garder la mailon, ie seroit d'avis que l'on  
 appliquast le medicament qui se fait *ex pom-*  
*Cōuen-* *pholyge* duquel souuent m'as veu vīer es chā-  
*ble ma-* *cres* exulcerēs, & en dēsfaut du dēfūdit medi-  
*niere de* *cāmēt*, pourras pratiquer l'autre qui se fait *ex*  
*viure au* *chalcite*, finablement pour son regime & façon  
*chacue.* de viure luy pourras précisément ordonner la  
 cōtinuation ou frēquētation de ius de prifane  
 & du petit lait que les Latins diēt *serum lactis*  
 & des herbes cōmme *malua*, *atriplex*, *blitum*, &  
 selon la saison des courges, & en vser en vian-  
 des, de poisson de grāuier, & tous volatiles ex-  
 ceptēs oīseaux d'estang.

*Viandes* *De la maladie dite Elephantia. Chap. XI.*  
*de vipères.* Or pour ceux qui sont endables de la ma-  
*est connue* *ladiē dite elephantia* ou mesellerie, les ser-  
*elephas.* pens appellēs *viperēs* pris es viandes sont de  
*appa-* *mirifique & incrédible vīlité*, lesquelles ap-  
*reil de* *partient ainsi appareiller cōme fait celle gent*  
*viperēs.* *d'Italie appellée Marfi*, laquelle gēt se nourric  
 & refectiōne de bestes venimeuses & mortels  
 aspics, c'est à sçauoir en trāchāt premieremēt

la teste de la serpente, & puis la queue du long de quatre doigts, & en luy oster totalement les entrailles du ventre, & finalement ainsi qu'il est notoire en la deuesité de la peau. D'où cela exploité il couient lauer d'eau tout le corps, qui reste de ladite serpente, car tout ainsi faut préparer les serpentes dites vipères, pour la cōfection de l'antidote nommée *theriaca*, reserué que nous faisons d'iceles maniere de cuire, car en l'antidote dite *theriaca*, au cuire des serpentes dites vipères, nous meslons en l'eau un bien petit d'auis avec un grain de sel: Mais la preparatiō qui se fait pour ceux qui sont melleux, ou touchés d'*elephantiasis* se fait en la façon d'appareil d'anguille dedans un pot en y surietant ius, ou sausse blanche. Or tel appareil se fait selō ceste presente teneur: nous mettrōs bonne quantité d'eau dedans un pot de terre, avec laquelle nous meslōs un peu d'huile ensemble, & des porreaux & d'*anethum*, & faisons ainsi cuire lesdites serpentes q̄ la chair d'elles est réduite parfaitement molle & redre. Au sur-  
*Theriac*  
 plus le medicamēt qui est cōposé de serpētes que au  
 dites vipères (que nous auōs appellé *theriaca*) deux for-  
 est neātmoins singulieremēt profitable dōnt se profite  
 en breuuage à ceux q̄ sont atteints de ladite *ele ant me-*  
*phasia*. Et semblablemēt est treſutile pour fro-  
 seaux,  
 ter, & appliquer par dehors sur le cuir d'iceux

## Le II. Liure de Galien

elephantieux ou mescieux, attédu qu'après a-  
 voir tout ce fait les escailles souuëte fois fail-  
 lent & tombent hors dudit cuir, ou pareillemēt  
 aucune substance peu différente de ce que les  
 Grecs appellent *ophios geras*, c'est *senium serpen-*  
*tis*, ou autremēt la despouille. Or il ne m'a pas  
 semblé opportun de rediger en ce lieu par es-  
 crit la maniere de eurer par chirurgie les au-  
 tres tumeurs contre nature: considéré que tu  
 as appris de moy tous les plus esproués & esti-  
 mes medicamēs des strumes ou escrouelles &  
 autres maladies. Dōe quād est des strumes vul-  
 gairemēt dites escrouelles, tu as receu de moy  
 les medicamēs qui ont vertu astringente &  
 desiccatiue, & lesquelz peuuent engēdrer *pui.*  
 Itē & pour les dispositiōs dites *melicerides*, as tu  
 pas aussi eu les medicamēs qui ont vertu dis-  
 solutiue, & consumptiue, & resolutiue de *pui.*  
 Et pour les aquosités cōtenues es parties hon-  
 teuses sous le cuir, as tu pas ceux desquelz tu  
 soulois appliquer es hidropiques. Cōbien que  
 esdits hidropiques nous auons deux intētiōns  
 curatoires, c'est à sçauoir pour eurer la tumeur  
 scirrheuse ou dure, estāt au viscere, & pour di-  
 gerer les humiditez amassées. Or deuāt a esté  
 traité de la curation de *scirrhus*: toutesfois il y  
 gist grāde difference selon les parties qui sont  
 touchées & atteintes de ladite tumeur, p quoy

aussi ilz requierent cure differente & diuerse. A raison dequoy la curation desditz hydropiques sera generalmente reduite en trois intentions ensuiuâtes. La premiere est pour guair la tumeur dure qui est au viscere: L'autre est d'appliquer medicament pour cōsumer, & tarir l'humidité. La tierce est accōplie en ordōnant medicament pour boire, qui aient vertu de prouoquer l'vrine. Et certes il me semble que les escrits lesquelz ie t'euoie à present seront suffisants pour toy qui te mets en voiage es estranges contrées, & i'ay bonne intention que si le liure que ie pretends composer des medicamēts selon les maladies, & parties blessées est complet & mis en perfectiō: à ton retour iceluy te sera presente, & outre en faueur de nos bons amis nous composerons encores un autre grand ceuvre, auquel tout l'art & maniere de curer, sera vniuersellement compris: mais entretāt s'il cōuenoit que tu fusses long temps demourant en estranges territoires, ce ne me seroit desplaisir ou greuable de t'euoier toutes les commētations ou traités, qui entretāt auoiet esté par moy escrits & composez.

¶ Fin du second & dernier liure de Claude Galien, intitulé l'art curatoire à Glaucon.

*Curation  
d'hydro-  
phise a  
trou in-  
tentum.*



## LIVRE DE GALIEN

## INTITVLE DES

*Tumeur**ce prêt en  
plusieurs  
manieres.**Tumeurs contre nature.*

AR le nom, ou vocable de Tumeur, est signifiée vne chose laquelle auient es corps: c'est à sçauoir dimension en long, large, & profond. Item aussi par tumeur est signifié vn accroissement, ou augmentation qui excède l'estat & habitude naturelle: laquelle chose auient nō seulement aux malades, mais aussi aux sains en chacune partie du corps. Car ceux qui sont gras & replets sont distendus outre l'habitude naturelle en largeur & profondeur: toutesfois ilz ne sont pas encores en disposition ou habitude contre nature. Pour ce que (ainsi que souuentefois nous auons dit) il y a vne constitution de corps, lesquelz ne sont point selon nature, ou l'estat & habitude naturelle: laquelle constitution est moyenne entre les sains & les malades. Et en ceste maniere ceux qui sont gras, pleins & replets,

aussi ceux qui sont maigres & extenuiez, ne  
ont pas encores excédé les limites de nature:  
mais (pour le dire en simple parolle) ceux qui  
sont replets sont au dessus de l'habitude na-  
turelle, tellement qu'ilz ont excédé & passé  
outre. Mais ceux qui sont maigres sont au des-  
sous de l'habitude naturelle, & n'y sôt pas en-  
cores paruenus. Toutesfois ne les vns ne les  
autres ne se portent point naturellemēt, ou si  
mieux tu aymes dire, ilz ne sôt point en esiat  
& habitude naturelle, ou selon nature. Mais *Les hydra-*  
ceux qui sont deuenus hydropiques, ou tabi- *piques.*  
des, & grandement extenuiez, chacun d'eux a *Les tabi-*  
du tout delaisé la disposition naturelle: telle- *des.*  
ment qu'ilz sont venus en disposition contre  
nature. Or en ce present liure no' auons pro- *Les tu-*  
posé de considerer les tumeurs contre nature: *meurs con-*  
lesquelles occupent tout le corps, & chacune *tre nature*  
particule d'iceluy, en distinguāt tāt seulemēt *Exces co-*  
ce: c'est à sçauoir que les excès des constitu- *tre nature*  
tions declinantes de nature, alors sont contre *La cause*  
nature, quand l'action en est blessée. Voyla *des tu-*  
la fin des excès contre nature. Or il ne faut *meurs n'a*  
plus parler de ces tumeurs non naturelles, ou *naturelles*  
qui declinent de nature sans que l'action en  
soit blessée: lesquelles selon l'opinio de tous,  
non seulement des Medecins, pocedent  
d'une ametrie: c'est à dire incommodera-

Ll iiiiij



# Des Tumeurs

**Phlegmon.**

**Les accidens de phlegmon.**

**Les deux causes de**

**grande tumeur sont**

**fusion, ou fluxion.**

**Phlegmon n'est pas**

**fait par fusion:**

**mais par fluxion.**

tion, ou superabondance de chair, & de gresse. Venons donc aux autres tumeurs, qui sont hors de nature, non seulement en qualité, mais aussi en habitude. en commençant a phlegmon. Certes phlegmon est vne tumeur contre nature, des pticules charneuses, infestées, & molestées de plusieurs symptomes, ou accidens: c'est à sçauoir tension, renitence, douleur pulsatile, chaleur, & rougeur. Toutesfois la cause de ces accidens n'est pas cōgneue à tous Medecins: il s'en faut târ, qu'elle soit notoire aux idiots, & vulgaires. Pource que plusieurs Medecins ne la cherchent point par methode, ou voie de raison: mais il prononcēt, & dient simplement tout ce qui leur plaist, & qui leur viēt en la fantasie. Or pour y proceder par methode, il faut que la cōsideration soit telle: Grāde tumeur iamaïs n'auendra en quelque corps, que ce soit, sinon que l'vne de ces deux choses: ou qu'elle soit fondue par grāde chaleur, ou qu'elle aquire quelque substāce estrāge. Or si elle est fondue, elle est plus facile a perspiratiō: mais après qu'elle est refroidie, facilement elle retourne a son premier estat, & premiere tumeur. Toutesfois on ne voit point qu'aucun esprit soit cōtenu es parties inflammées, ou molestées de phlegmon: comme en

beaucoup d'autres tumeurs. Et aussi apres que  
 icelles parties sont refrigerées, elles ne retour-  
 nent pas incontinent, ne entierement, en leur  
 premier estat. Or qu'il n'y ait nul esprit cōte-  
 nu en icelles pries, il est notoire, quād on fait  
 l'incision. Car si la partie inflāmée, ou phleg-  
 moniq est incisée, il appert qu'il en flue beau-  
 coup de sang; & que tout le lieu est fort plein  
 de sang, en maniere d'esponges arroulées en  
 icelle partie. Toutesfois il n'appert point, que  
 l'esprit en exale, & expire, ne incontinent, ny  
 lōg temps apres: ains seulement la couleur pro-  
 pre au sang, & inseparable se chāge. Car il n'y  
 a parties du corps, ny humeur qui soit rouge,  
 sinō la chair, & le sang. Neātmoins phlegmo-  
 ne n'est point corpulence: laqūlle est appellée  
 en Grec *polysarcia*. Et si quelque fois il y a cor-  
 pulence seule, sans abōdānce de sang, adōc la  
 tumeur excede l'estat, & habitude de nature:  
 mais la couleur demeure entre les fins, & ter-  
 mes de santé. sās estre hors de sa premiere na-  
 ture. Car a quelque chose que ce soit, si la sub-  
 stance est augmentée, il ne s'ensuit pas que la  
 premiere couleur soit pl<sup>us</sup> intēse, ou augmen-  
 tée pour cela. Autrement la neige augmētée  
 en substance, deuīdroit plus blāche: & la poix  
 plus noire, & l'or pl<sup>us</sup> iaulne. Parquoy l'accrois-  
 sement de la substance, & l'alteration, ce sont

*Les par-  
ties rou-  
ges.*

*Polyssa-  
cia.*

*Il y a*

*differe-  
nce*

*entre*

*augmen-  
tation de*

*substance,*

*& inten-  
sion de*

*qualité.*

*Aug-  
mentation*

*Alteration*

## Des Tumeurs

deux choses diuerſes. Car la ſubſtance croiſt ſe-  
lon la quantité, mais elle eſt alterée ſelō la qua-  
lité. Et certes la couleur eſt ſigne & indice de  
la qualité, & nō pas de la quantité de la ſubſtā-  
ce. Donc par ces raiſons, corpulence & phleg-  
mon, ce ſont deux choſes diſtinctes. Pour ces  
meſmes cauſes il faut eſtimer qu'il y a abōdā-  
ce de ſang en phlegmon. Car pour certain ilz  
*Phlegmō* auient de biē grands phlegmons avec vlcères:  
*eſt fait de* tellement qu'on void ſuer des vlcères q̄lque  
*abondāce*  
*de ſang.* ſanie ſubtile, comme eau, mais le lieu qui eſt  
tout alentour eſt ſanglāt. Parquoy en ce cas il  
eſt neceſſaire q̄ la dēſitē de la chair (laq̄lle n  
eſt acquiſe ēs labies ou extremitez des plaies  
ou vlcères) viennēt en telle ſymmetrie, c'eſt  
à dire commodation, que la ſanie en ſue: &  
*La ſanie* q̄ le ſang y ſoit contenu dedās. Certainement  
*eſt de ſub-* d'autant q̄ la ſanie eſt pluſ ſubtile que le ſang,  
*ſiāce ma-* d'autāt eſt elle pluſ groſſe que l'eſprit & da-  
*genne en-* uantage. Parquoy ſi en vne plaiē la chair per-  
*tre le ſāg,* met que la ſanie en ſorte, certes auſſi elle per-  
*Or l'eſprit* metra l'eſprit en iſſir, lequel eſprit ſ'il eſt vne  
fois euacué, tout incōuinēt la tumeur du phle-  
gmon ſ'abeſſe & diminue. Laq̄lle choſe nous  
voyōs auenir ēs particules, ou l'eſprit eſt tota-  
lemēt recueilly & aſſemblē. Car icelles diui-  
ſées, toute la tumeur ſ'en va. Séblablemēt le  
phlegmō qui auient ēs plaies attreſte ceſte cho-

se pource que d'une plaie encores recete des le commencement en s'ue grande quantité de sang, mais puis apres le sang s'arreste, ou a cause que nous sommes refrigerés, ou pource que le sang est refrigeré par l'air, ou pource qu'il est cōstipé par nos mains: ou pource que par les natures il est prohibé de s'uer. En apres quand d'arresté il est retenu & constipé aux orifices des vaisseaux, il se coagule & congele cōme le sang. Mais le sang ne se congele pas si soudain aux vlcères, ains peu a peu est arresté, & s'engrossit en plusieurs orifices de vaisseaux. Quand donc ce sang s'engrossit aux orifices des vaisseaux il y est retenu, mais la sanie en sort. Toutes ces choses sont grandz signes & indices q̄ les parties affligées de phlegmon, ont abondance de sang. Parquoy en telles dispositiōs le sang est pl<sup>us</sup> chaud que selō nature: toutesfois il n'est pas si chaud q̄ il puisse exciter si grāde tumeur, par seule fusio. Or il est loisible de trouver plusieurs signes de ce. Et premieremēt les fientes ardētes, car d'autāt qu'en icelles la chaleur est plus vehemēte, q̄ celle qui est aux phlegmōs, il faut aussi que la tumeur soit plus grande. Le ij. signe & indice est pris de l'essēce du sang. Car le sang ne se coagule pas par froidure, ainsi que fait

## Des Tumeurs

la poix, la resine, & la cire: ains il est toujours, & de la nature chaud. Mais quand la poix, la resine, & la cire, sont eschauffées, la trāsmutation se fait au cōtraire. Et au sang chaud selon nature, auient tumeur plus grāde aucunemēt; non pas toutesfois si grāde, comme les phlegmons esleuēt les parties enflammées. Et iāçoit que la poix, la resine, & la cire, paruiennēt en si grande chaleur, comme les parties affligées de phlegmon, toutesfois si ne sont elles pas beaucoup plus esleuēs en tumeur, qu'au parauāt. Laquelle chose seruira d'vn autre signe, outre les dessusdit: pour demōstrer que la tumeur des parties inflāmées n'auient pas pour la seule fusion. Car l'alteratiō du sang en chaleur est petite: mais la tumeur est beaucoup plus grande. Semblablement aussi l'euidēce, & experience manifeste, sera vn argumēt allēs de grande efficacē: c'est ā sçauoir que le sang ne se fond pas beaucoup, cōme fait la resine, la poix, & la cire: quand elles sont eschauffées grandemēt. Car le sang garde sa premiere tumeur: iāçoit qu'il soit cuit au feu: sans s'esleuer en aucune magnitudo, ou certes elle est bien petite. Or nous auons dessusdit, que les phlegmons refrigerēs ne s'abbaisent pas toujours: car combien que tu refrigerēs grandemēt les grands phlegmons, dont la fluxion est repti:

le sang ne  
se fond  
pas.



mte, ou arrestée, toutes fois pour cela tu n'en  
 ôteras pas la tumeur, ains tu rendras la partie  
 liuide & froide, & consequemment tu engen-  
 dreras vn scierhe. Neantmoins la fluxion est *Scierhe,*  
 facilement arrestée; deuant que vser de medi-  
 camens refrigeratifs & astringents, & princi-  
 palement si ladite fluxion est petite. Mais si le  
 sang est impaëte, & assché grademēt, les me-  
 dicamens refrigeratifs & astringēts, ne luy ai-  
 dent en rien: car il demande estre euacué. Par  
 quoy les Medecins non seulement ilz le résol-  
 uent par medicamēts chauds, mais aussi ilz le  
 euacuent sensiblement par scarification. Il ap-  
 pert donc par tous ces signes que les parties  
 molestées de phlegmō, sont remplies de sang.  
 Lesquelles deuiēnt chaudes immoderemēt,  
 non pas des le premier commencement mais  
 par succession de temps, d'autāt que la trans-  
 piration est retenue, a cause de l'obstruction de  
 tous les conduits. Il est donc necessaire que le  
 sang retenu par lōg espace de tēps se putrefie.  
 Car tous corps chauds, & humides, retenus, & *La cause*  
 assemblez en vn lieu chaud facilement se pu- *de putre-*  
 trefiēt, s'ilz ne sōt euacués ou refrigerés. Par *faction.*  
 quoy chaleur procède de putrefaction. Or lon  
 peu coniecturer qu'il y a beaucoup de sang a-  
 massés es vaisseaux des parties enflammées: &  
 ce par les tumeurs d'icelles. Aussi pource quē



## Des Tumeurs

les veines, lesquelles parauant estoient si petites, qu'elles estoient inuisibles, sont esleuées en si grande magnitude (a cause de la repletion de sang) qu'on les voit sensiblement. Et si ne faut pas dire que ce soient veines nouuellement regenerées. Laquelle chose auient aux ieux principalement, & au prepuce, & aux mammelles. Outre plus que toute la chair (dont phlegmon est la principale affectio, & maladie) soit remplie de fluxion de sang, la couleur le mostre, auient en aussi fait la tumeur. Dont il appert que toutes la chair est humide, & moite, come vne laine ou vne esponge. Laquelle chose est attestée par ce principalment n'est pas aussi sans cause, si le cuir est esleué en es muscles tumeur & tension avec les parties subiectes, & par si par succession de temps il reçoit fluxion. Or eules char tout ainsi que les tuniques des vaisseaux reçoivent phlegmon aussi font les membranes de la phlegmon partie inflammée, & aussi les nerfs & les tendons par succession de temps. Aucunes fois quand ilz sont naurez, ou affliges en quelque autre maniere auient le commencement du mal. En somme si le phlegmon dure long temps, il n'est possible que aucune partie demeure du tout en son habitude naturelle, avec la partie inflammée, ains toutes les autres parties reçoivent fluxion avec la chair. Parquoy aussi l'inflam-

mation auient aucunes fois aux os: & aucunes fois commence premierement a iceux. Certes quand le cuir est selon nature, il est lasche en ceux qui ne sont pas replets & corpulents: & le lieu qui est entre deux est vuide. Sēblablement en la chair, tous les lieux (desquelz plus amplement nous auōs parlē aux Anatomiques institutions) sont vuides, principalement environ les arteres; lesquelz lieux sont cōuenables aux eleuations d'icelles arteres. Or en phlegmons, tous ces lieux sont réplis de sang, lequel resude & flue des vaisseaux iusques aux tuniques: toutesfois ce sang est meslé en chacune particule de la chair comme rosée. Mais apres que nature est deuenue plus forte par succession de temps, & que toute la fluxion est cuite & digeste, en sorte qu'elle represente quelque pus, ou matiere purulente adonques nature la dechasse & expellit hors de la chair à dire par sa vertu expultrice, laquelle dechasse les choses estranges. Quand donques le conduit naturel est manifeste (lequel est preparé, cōme vn ruisseau pour receuoir la fluxion) ou que le lieu & la region est rare, lors vne partie du pus transpire insensiblement, & l'autre partie est euacuée sensiblement. Mais quand le cuir circoniacent est dense, & dur, comme le cuir exterior, le pus est la rete-

## Des Tumeurs

au, & s'esloingne de la chair subiacente audit cuir. En apres il vlcere par son acrimonie, & sort dehors, sinon qu'incontinent on luy dōne issue par scarification. Mais si nature est vaincue par la fluxion, le sang ne parvient plus en pus, mais en quelque autre mutation estrañe: maintenāt vne, maintenant autre. Toutes ces dispositions sont appelez par vn vocable cōmun *abscessus* en latin, en Grec *apostemata*: & en grec *apostema*. principalement quād elles sont ocultes & profondes. Aucuns ne les veulent pas ainsi appeller, mais seulement quād elles viennent en corruption, & qu'elles ne sont pas muées en bon & louable pus. Ainsi que les Grecz appellent *Empyema* toutes suppurations *empyemata*, ou *diapneumata* d'un verbe grec *empiesin*, ou *diapneisin*: c'est à dire supputer. Aucuns ne les appellēt pas ainsi, mais seulement quand il y a suppuration aux visceres. Et ceux qui sont ainsi affliges, ils les appellent *purulēis*, c'est à dire remplis de pus. La cure le q̄l pus est amassé entre le thorax, & le poulmon. Or cōme i'ay tousiours dit, il ne faut estre si curieux des noms, sinon entant qu'il fuffist pour manifestement exposer les choses dōt il est questio, desquelles il se faut efforce d'en auoir l'inuētion en sorte q̄ nous n'omettions rien. Toutes les choses dessusdites sont preparées pour entēdē la methode therapeutique.

curative : en laquelle nous guerissons les maladies, & non pas les vocables, ou noms d'icelles. En ayant d'oc toujours memoire des choses deffuidites, nous viendrons au reste, qui sen suit. Quant le *pus* excorie, ou exulcere la particule, & qu'il separe les parties contenant des parties subietes, & contenues, & en apres quand il est euacué, en quelque maniere, que ce soit, les parties distantes, & separees l'une de l'autre, ne peuuent recouurer leur premier *Sinus*. *est* : telle affectio est nommée *sinus*. Lequel *sinus*, si tãtost on ne le cure, il deuiet calleux & dur, tout à l'enuiron, par succession de tẽps : tellement qu'il n'est possible de le conglutiner, & ioindre avec les parties subietes. Toutes fois par medicamens, & par bõ regime, & raison de viure, il se desseiche & vnist : en sorte que la partie semble estre restituée en pleine & entiere santé. Car si tu obserues toujours bon regime, & exacte diete, tu auras le corps du tout sain & sans excremens : tellement que le *sinus* sera vni, & conioint. Mais si les excremens croissent au corps, incõtinẽt le corps en est replet. Et l'aposteme q estoit dẽs le commencement, se fait & renouuelle de rechief. Et puis de rechief il est necessaire de l'euacuer, & de le desseicher & puis vnir. Lesquelles choses sont toujours plus faciles, que dẽs le

Mm

premier commencement. Pource que les parties ia separées ne deulēt plus: mais alors que le *sinus* facilement reçoit la fluxion, Jēs douleurs se font. Et aussi lēsdites parties sont plus tost euacuées: à cause des fluxions failāns la voye au *sinus*. Car quand les labies sont vnies ensemble, & de rechef l'aposteme est rōmpu, adonc les parties sentēt douleur. Or l'aposteme est engendrée, non seulemēt d'un phlegmon, mais aussi incontinent & dēs le cōmencement il se peut engēdrer aposteme de quel que autre humeur, qui fait excoiation peu à peu: & qui separe les parties contenētes, des parties contenues ou subietes. Et pour ceste cause, quand on incise les apostemes avec vn rasoir, ou scapelle, lon y trouue beaucoup de certaines proprietēz: non seulement d'humours, mais aussi de corps solides: comme boue, ou fange, vrine, sang caillé: qu'on appelle en Grec *thrombus*, & en Latin *grumus*. liē en Latin on y trouue vne humeur semblable à miel, & *grumus*. à mucosité, ou morue. Item comme os, pierres, fragments de porreaux, vngles poilz, & *Apostemes* semblables corps sont trouuez en telz apostemes. Item lon y trouue souuent de petites be-  
*Fistule* stes, semblables à celles qui sont engendrées de putrefactiō. En apres fistule (que les Grecz en Grec appellent *syrinx*) n'est autre chose, sinon vn

*ſinus* eſtroit, & long, dilaté, & de rechief ſeparé, en la maniere des autres *ſinus*: à cauſe de la fluxion des excrements. Item *atheromata*, ſceatoma, *melicerides*, & autres ſemblables *affemata*. ſtions, ſont nombrées entre les abſcés: les autres non. Or la nature deſditz abſcés eſt deſclarée par leurs noms: Car és apoſtemes appellés *atheromata*, on trouue vne matiere ſemblable à bouillie, ou pulte: & en *melicerides*, la matiere eſt ſemblable à miel: & en *ſceatomata* la matiere reſſemble à ſuiſ. Toutesfois tous ces apoſtemes ſont envelopés d'une certaine tunique mébraneuſe. Et ſont toutes tumeurs contre nature. Item ſ'enſuiuent autres tumeurs contre nature; comme carboucle, ou charbon, gangrene, herpes eryſipelas, ſcirrhe, œdema, chancre, dit *cancer* en Latin. Item auſſi les inflations, ou ventofitez, que les Grecz nomment *pneumatofes*. Lesquelles tumeurs le Medecin ne doit pas ignorer: ains doit diligemment perſcruter, & enquerir la generation, & eſſence d'un chacun. Car quand les grenes, & carboucles ſe font, quand le ſang eſt feruent, & bouillant: en ſorte qu'il brulle le cuir, quaſi comme vn phlegmon. Auſſi il en procede vne eſcharre, ou crouſte: & pluſieurs puſtules precedent le *ylcere*, ſemblables au *puſtules*, qui ſont

Mm ij



## Des Tumeurs

faites de feu. Lesquelles dispositions causent vne fièvre trefague, & dangier de vie imminent. Or leschare de l'ulcere des carboucles represente vne couleur noire, & aucunes fois semblable à la cendre. Toutesfois la couleur du phlegmon, qui est à létour de l'ulcere, n'est pas si rouge, comme aux autres phlegmons: mais plus noire, & autre qu'il n'apert en *echymosis*, ou en cōgelation. Or la tumeur n'est pas si liuide en carboucle, cōme en *echymosis*, ou en congelation. Car le carboucle a quelque splendeur, comme le *bitumen*, & la poix. Aussi & de *ec-* telle est l'humeur exactemēt melācholique, *thymosis* dite *nigra bilis exacta*, dont procede la malignité des vlcères es carboucles. Car le sang adulte, dès le commencement, ou en la ferueur, deuiant melancholique. Mais l'humeur melācholique sans ebullitiō, fait les chācres sans vlcères: & si ladite humeur est acre, elle fait les chancres avec vlcères. Lesquelz chanères apparoissent tousiours plus noirs que les inflammations, & sans chaleurs. Es chancres les veines sont repletes, & tēdues plus, que es phlegmons. Pource, que l'humeur, qui engēdre les chancres, ne peut pas si bien sortir hors des vaisseaux, iusques en la chair, qui est à lēuiriō, à cause que c'est vne grosse humeur. Toutesfois es chācres, les veines ne sont pas rouges,

La couleur du carboucle differe d'avec la couleur du phlegmon & de *ec-* *thymosis* & congelation. Chancres sans vlcere. Chancres avec vlcere.

comme és phlegmons: ains ensuiuent la propriété de l'humeur peccante. Apres grands phlegmons sensuyt gangrene, qui n'est autre chose, sinon mortification de la partie malade: laquelle gangrene si bientoist elle n'est curée, le membre facilement vient à mort, & corruption: & conséquemment la Gangrene inuahit & occupe les parties prochaines: tant que finablement elle tue l'homme. Et quand la gangrene est impacte, & fort affichée aux grâdes veines, alors les orifices des vaisseaux & tous les conduitz, ou pores du cuir, demeurent sans trāpiration: en sorte que les parties malades sont promptement mortifiées: & la première fleur de la couleur, qui auoit esté aux phlegmons, est extinte en telles parties. En apres la douleur & la pulsation, s'en vont (combien que la gangrene ne soit pas encores finie) à cause du sentiment, qui est mort, & du tout perdu. Laquelle pulsation ou poulx est vn symptome inseparable de grand phlegmon. Les anciens ont accoustumé d'ainsi appeller vn mouuement d'arteres, sensible au malade: soit qu'il auie ne sās douleur, ou avec douleur. Parquoy aucuns aioussent aux accidens du phlegmon, poulx, ou pulsation sensible, avec douleur. Ceste disceptation est du nom: mais il vaut mieux cōgnoistre l'origine

*Gangrene**La cause de mortification.**Pulsation. Poulx.*

Mm iij

## Des Tumeurs

desdits symptomes, sans estre si curieux des  
nôs. Certes en habitude naturelle, nous n'ap  
perceuons pas le mouuement des arteres avec  
douleur: mais si fons bien es phlegmons. Car  
*Douleur* l'artere frappe, quand elle eslieue les parties  
*pulsatile.* circoniacentes: & du coup d'icelle, à cause du  
phlegmon, nous sentons douleur. Et quand  
aussi la tunique de l'artere est affligée de phle  
gmon, frappant, & receuant le coup, elle aug  
mente la douleur. Or c'est assez dit de telles  
*Des fluxions bilieuses,* matieres. Reste en apres de parler des fluxions  
*ou cholériques.* bilieuses, ou coleriques. La coustume, & vsai  
ge des Medecins est telle. Le ne sçai, pour q  
le raison, que quand nous parlons de ce nom  
*Bilis, ou* *humour* *cholérique.* *Bilis,* ou humour cholérique simplement, nous  
*Bilis* entendons l'humour palle, & amaire. non pas  
*nigra.* celle, qui est acre, & noire. Laquelle on ap  
pelle tousiours avec adiection, en aioustant la  
couleur au nô de l'humour: c'est à dire en ap  
pellant *bilis nigra*, ou *atra*, c'est tout vn. Quand  
dôc la fluxion bilieuse, ou cholérique, descend  
en qlque partie, si elle est exacte, & acre, c'est  
à dire simple, & sans mixtion, elle exulcere le  
cuir. Mais si elle est meslée avec sanie, ou sang  
elle est moins acre: & elle eslieue la partie en  
plus grâde tumeur, qu'elle ne l'vlcere pas. La  
*Herpes.* premiere tumeur est appelée *Herpes*: Et la ii.  
*Erysipelas.* *Erysipelas.* Or la couleur, & la chaleur, môstret

l'humeur qui fait telles tumeurs . Et pource, que entre les humeurs acres & mordicatives il y a difference selo le plus & le moins, il faut entendre que de la cholere ou humeur bilieu- *Herpes* se, plus acre est engendrée *herpes excedens*, ou de- *esphiom-* *pasens*, en Grec *esphiomenus*: ainsi la nôme Hip- *nus on* pocrates. Et de l'autre cholere moins acre, est *excedens*. faite l'autre espece de *herpes*, qu'on appelle *herpes miliaris* en Grec *cenchria*: côme aucuns l'ont appelé, apres l'aage de Hippocrates: pource *Herpes* qu'il engendre de petites pustules semblables *miliaris* à millet: à cause q telle fluxion cholérique est meslée avec phlegme. La tierce espece de *herpes* est faite de cholere ou bile exacte, & exqui *Herpes* se. Et pource auient avec erosio: tellement que *simple-* la continuité de cuir en est exulcerée. Dont *ment,* ladite tumeur prend le nom de *herpes simple-* sans ad- ment. Mais quād le sang & la cholere sont es- *dition.* gallément meslez ensemble, telle tumeur doit estre nommée moyenne en espece, & nature entre *phlegmon* & *Erysipelas*. Mais si l'un des deux surmonte, alors le nom sera donné à ce- *Erysipe-* luy, qui surmonte. Exemple: si la cholere, ou *las phleg-* bile flauue excedé, la tumeur sera nommée *monosum* *erysipelas phlegmonosum*. Et si le sang surmon- *Phlegmo-* te, on l'appellera *phlegmone Erysipelata*. Or ne *Erysi-* l'interpretation des autres mixtions est sem- *pelatosa*.

Mm iijj

## Des Tumeurs

*Phlegmo* blable : comme *Phlegmone scirrhusa*, & *Scirrhus*  
*ne scirrhus phlegmonosus*, & *edema phlegmonosum*, & *Phlegma-*  
*sa. ne edemacosa*. Certes ces quatre affections, ou  
*Scirrhus* dispositions, sont faictes de fluxion d'humeurs:  
*phlegmo-* c'est à sçauoir *Erysipelas*, & *edema*, *Phlegmone*, &  
*nosus. Scirrhus*. Mais *Erysipelas* est fait de fluxion cho-  
*Oedema* lerique ou bilieuse, qui excède & surmonte:  
*phlegmo-* côme dit est. Et *phlegmone* de fluxion de sang.  
*nosum. Oedema* de phlegme subtile. Ainsi qu'un gen-  
*Phlegmo* re de *scirrhus* est fait de phlegme grosse, & vis-  
*ne ede-* queuse. Car l'autre gère de *scirrhus* est fait du  
*matosa.* limbe du sang: lequel sang est de deux especes.  
*erysipelas* Dôt Hippocrate appelle l'une mélancholie,  
*Phlegmo* ou sang mélancholique. L'autre a son propre  
*ne.* nom: car elle est nommée *atrabilis*: de laquelle  
*Oedema.* le les châtres sont engendrez. Et de l'autre est  
*Scirrhus* faite une autre espece de scirrhe: car la pre-  
*est de* miere espece de scirrhe, q est faite de phleg-  
*deux es-* me, est distinctement congneue à la couleur.  
*peces.* Toutesfois une tumeur contre nature, sans  
*Chancre* douleur, & dure, est cômune à toutes les deux  
*Scirrhe* especes de scirrhe. Lesquelles aucunesfois cō-  
*que est ce* mencent dès le premier commencement: &  
*Echymo* aucunesfois auiennent par cōcidence, c'est  
*nata.* à sçauoir en refrigerant trop un phlegmon, ou  
*Melaf-* *Erysipelas*, ou *edema*. Item *Echymouata*, & *me-*  
*nata.* *lasinata*, sont tumeurs prochaines aux scirrhes:  
 lesquelles auiennent aux vieilles gés: à cause

de quelque cōtusion de veine. Dont les vnes  
sont noires: & auiennent aux vieilles gens (cō  
me dit est) pour petite occasion. Les autres  
sont entre rouge, & noir, qu'on appelle Liui- *Liuideta.*  
des. Toutesfois elles prouiennēt toutes d'ef-  
fusion de sang dehors des veines: aucunesfois  
pour la cōtusion des tuniques: autresfois pour  
l'apertio des orifices & extremes parties des  
dictes veines, dite *anastomosis*. Mais l'affection *Anasto-*  
de l'artere ouuerte est nommée *Aneurysma: mosis.*  
lequele est fait quand le cuir qui est à l'entour *Aneu-*  
de l'artere naurée, vient à cicatrice: toute fois *rysma.*  
la plaiē demeure en l'artere, laquelle n'est ne  
cōglutinée, ne couuverte de chair. Or telles pas-  
sions d'arteres sont cōgneues, quād il y a pul-  
sation. Mais quand il y a contusion aux arte-  
res, toute la tumeur se perd, à cause que la sub-  
stance, qui fait la tumeur, retourne dedans les  
arteres: laquelle substance n'est autre chose  
qu'un sang subtil & flauē, meslé avec un esprit  
subtil, & copieux: ainsi que nous auons mon-  
stré en autre lieu. Leq̃l sang arterial est beau- *La diffe-*  
coup plus chaud que celui qui est cōrenu de- *reice entra-*  
dans les veines: & quand il y auient *aneurysma* le sang ar-  
à grand peine peut il estre arresté. Mais en *terial, &*  
*edema* l'humeur cede & obeist au doigt, qui le sang  
presse: tellement que la particule se caue cō- *veinal.*  
me vne foie: & n'y a nulle pulsation. Quand *Oedema.*



## Des Tumeurs

à la couleur elle est blanche. D'auantage *œdema* est beaucoup plus large, & plus grand que *aneurysma* : sinon quand il y a vn *grumus*, qui procede de *aneurysma*, lequel soit cause de *sphacelos*. Or i'appelle *sphacelos* toute corruption des parties solides: en sorte qu'elle auiet aussi aux os, non seulement à la chair, & aux vaisseaux. Pareillement *gangrena* est mortification des corps solides: toutesfois elle n'auiet point aux os: mais elle ensuit les grâds phlegmons: & est vne espee de *sphacelos*: ayant vn nom propre, & singulier, outre le nom commun. Ces tumeurs sont assez distinctes, & declai-

rées. Maintenant il est tēps que nous parlions des fluxions melancholiques. Quand *atra bilis* occupe la chair, si elle est acre, & mordicante, elle rōge le cuir qui est à l'enuiron, & fait

*Cancer* vlcere. Mais si elle est sās acrimonie, elle fait vn *cancer* sans vlceration: auquel *cancer* nous

auons parauant demōstré, que les veines sont plus enleuées en tumeur qu'elles ne sont aux phlegmons: nous auons aussi demonstéré, de quelle couleur sont lesdites veines. Or non seulement vlcères chanceux, mais aussi plusieurs autres, avec les tumeurs des corps contenant lesditz vlcères, sont produits de caco-

*Cachymie* chymie (c'est à dire de mauuais suc, ou humeur) soit cholérique, ou melancholique, ou

quelque autre humeur erugineuse, & maligne, engendré de grande corruptiō. Item les *Ulcera* touchant, & degastant les prochaines, & en *phageda-* rongeāt le corps sain, qui est a l'entour, sont appel- *niques.* lées *ulcera phagedenica*. Mais quand il y a *phage-* *dana.* *ulcere* corrosiue, avec tumeur a l'enuiron, on appelle cela *phagedana*. Quant a *herpes*, vrai est *Phage-* qu'il mange, & ronge les parties prochaines; *dana.* routesfois ce n'est que *ulceration* du cuir tant *Herpes.* seulement. Mais *phagedana* non seulement touche au cuir, mais aussi aux parties subiacē- *phagedana &* res, & situées au dessous du cuir. *herpes* retiennent leur appellation des sym- *Chironia* ptomes propres a iceux, & ainsi quand a l'im- *positio* du nō ne different en rien. Mais quant *ulcera.* a leur propriété il y a grand difference, Car *Telephia* *phagedana* est tousiours *ulcere* de pascēt, *her-* *ulcera.* *pes* n'est pas tousiours *ulcere*. Or c'est cho- *Ulcera* se superflue de nommer *ulcera Chironia*, & *Te-* *malinge* *lephia*: car il suffit de les nommer tous, par *Psora.* vn vocable cōmū, *cacæthene* est a dire malings. *Lepra.* L'appelle telles *ulceres* esq̄lles les parties sont tellement vitiées, q̄lles corōpēt le bō s̄ag, leq̄l est cause du nourrissemēt: ou ce q̄ afflue en la prie est tellement puerti, q̄ cōbiēq; la prie fust *psora & lepra,* saine elle seroit routesfois rōgée de tel hume- *ur.* Itē *psora & lepra,* sont dispositiōs melācholi-

## Des tumeurs

ques du cuir seulemēt. Car les dispositiōs melancholiques, qui auiennent aux veines, & en la chair, sont appellées *cancro*. Item *elephas*, ou *elephantia*, ou *elephanti asis*, vulgairemēt l'adrenne ou lepre est vice melancholique, procedāt de sang melancholique. Mais par succession de temps, *bilis atra* abonde plus, que le sang, quād ceux qui sont subietz à telle maladie, sont fort puants: & quand ilz ont vn regard terrible, & mal agreable: & à plusieurs d'iceux aussi auiennent vlceres. Quand ceste maladie commence on l'appelle *satyriasmus*: pource qu'elle rend les malades semblables de face aux satyres. Aucuns appellēt ainsi les exces, & eminences des os iouxtē les temples, lesquelles eminenes, & tubercules des os, auiennent aussi es autres parties: mais les grecz les appellēt *exostoses*. Aucuns appellent *satyriasmus* vne tensiō continuelle de la verge virile: les autres l'appellent *priapismus*. Item *achor* est vn petit vlcere au cuir de la teste: lequel tu peux cōiecturer estre fait de phlegme sale, & alumineuse. Car de luy en sort vne sanie, non pas du tout aqueuse, ne aussi tant grosse, comme vne substance sēblable au miel. Laquelle est trouuée es tumeurs appellées *ceria* ou *fani*. Lesquelles tumeurs auiennent avec plusieurs trous: dont efflue vne humeur semblable à miel. Vray est

que leur tumeur est petite, non pas tant tou- Myrme-  
tesfois comme en *achor*. Outre plus il y a d'au- cie.  
tres tumeurs cõtre nature, au cuir: moindres *Acro-*  
encores, que les dessusdites, qu'on appelle *myr chordon*  
*meia*, *acrochordones*, *psyraces*, & *empyctides*: les- *Psyraces*  
quelles sont congneues à tous. Sèblablement *Empy-*  
vn frõcle est notoire à tous: les Grecs l'ap- *chides*.  
pelent *dothien*, & les Latins *furunculus*: lequel *Furuncu-*  
n'est pas maling, quand il consiste au cuir seu- lus, en  
lement mais il est maling, quãd il est enraci- Grec *dõ-*  
né plus profond. Car alors il est semblable à *thien*.  
vn tubercule: toutesfois il y a difference seu- *Bubo*.  
lemér; à cause de la dureté. Neantmoins tous *Phyge-*  
deux sont affections phlegmoniques. S'ensuit *thlon*.  
en apres *bubo*. Itẽ *phygethlon*, lesquels sont disse- *charas*,  
rents, & dissemblables aux autres tubercules, *idest firm*  
tant en chaleur, comme en leur generatiõ su- *ma. sin-*  
bite. Aucuns toutesfois dient, que *phygethlon* *scrophula*.  
s'engendre aux inguines, & aux aisselles seule- *Sarcocœ-*  
ment: & que c'est inflammation des glandu- le.  
les. Itẽ *charas*, en Latin *struma*, c'est quand icel- *Hydro-*  
les parties deuiennent scirrheufes. Comme *cœle*.  
*sarcocœle*, en Latin *ramex*, c'est quand il y a scir- *Epyplo-*  
rhe aux testicules. Cõme aussi *hydrocœle*, c'est *cœle*.  
quand vne humidité aqueuse est amassée aux *Entero-*  
tuniques des testicules. Item *epiplocœle*, quand *cœle*.  
*epiploon* ou *xirbas* descend. Et *enterocœle* quand  
l'intestins descend. Item *enterapiplocœle*, quand

## Des Tumeurs

**Enteropiplocæle.** tous deux descendent : lequel nom est aussi composé des deux, & est plus impliqué, qu'il ne convient. Il y a aucuns des Medecins recents, lesquels appellent toutes tumeurs de testicules **Cæle.** Or tout ainsi, que chacun des noms desdits demonstre la maladie de la partie, dont il est dit: ainsi est ce de **cirso-cæle**, c'est à dire **varicosus ramex** : quand les veines des testicules sont remplies outre mesure. Toutesfois les Anciens appellent **cirso** toute autre veine, qui est dilatée, en Latin **varix** : aussi font les modernes Outreplus es jambes, a cause d'imbecillité, auient des varices. & principalement quand il y a abondance de gros sang au corps. Item quand le peritoine est nauré, ou rompu, & que apres il n'est pas agglutiné, il y auient vne tumeur molle. Si elle auient iouxte l'enguine, on l'appelle **bubonicæle**. Si c'est à l'ombilic, on appelle ceux, qui sont ainsi affligés **Exomphali**. Toutesfois telles affections ne sont pas seulement maladies du peritoine, mais il faut aussi, que la nerueuse subtilité du muscle transuersal: laquelle nous auons declairée, que elle est es liures Anatomiques. Donc ces affections appartiennent aux muscles transuersaux. Mais les tumeurs de l'enguine appartiennent aux muscles obliques, ou à leur tenuité nerueuse, quand elle est rompue, ou dissolue, avec

le periroine, en ce lieu. Autres tumeurs se font  
 esditz lieux: à cause de quelque viscere subiet  
 ou subiacent, lequel s'esliée en haut. Mais les  
 dispositions, qui causent telles tumeurs, sont  
 cōme phlegmons, scirrhes, apostemes ou ab-  
 scès, & semblables. Itē les trois especes d'hy-  
 dropisie sont nōbrées entre les tumeurs cōtre *Hydropi*  
 nature: c'est à sçauoir *ascites*, ou il y a abondāce *sic a trois*  
 d'aquosité: *tympanites*, ou il y a abondāce d'es- *speces.*  
 prit flatueux, c'est à dire ventosité. Et *lenco- Ascites.*  
*phlegmatia*, ou il y a abondance de phlegme. *Tympani-*  
 Item il y a d'autres tumeurs, qui ont receu *nites.*  
 leurs propres noms, de quoy on ne fait pas *Lenco-*  
 grand cas: comme *epulides*, *parulides*, *thymi*, & *phlegma-*  
 autre semblables: ou il y a supercrecence, *tia.*  
 ou superfluité de chair. Itē *vua*, ou *vuulua*, en *Epulides.*  
 grec *staphyle*, *parisisthmia*, & *tōsilla*, ce ne sont au *parulides*  
 tres choses, sinō phlegmons, ou inflātions. *Thymi.*  
 C'est à sçauoir *vua* sont inflātions du gurgu *Vua.*  
*lio*, ou *collamella*. *Tōsilla* sont inflātiōs des glā *Tonsilla.*  
*dules*, q sont au cōmencement des parties di-  
 tes *fauces*: lesquelles glādules vulgairemēt sōt  
 appellées *amygdale*. Et *parisisthmia* sont inflam- *Parisisth-*  
 mations des corps, qui consistent en *pharynx*. *mia.*  
 Il semble toutesfois, qu'Hippocrate n'appel *Hippo-*  
 le pas *vua* toute inflātion desdites parties *crate.*  
 dites *fauces*, mais seulement vne espee d'in-  
 flātion, en laquelle l'extremité de *gurgulio*



*Polypus*. est semblable à vn grain de raisin. Item *polypus* est engendré ou de phlegmon ou de quelque tubercule, ou quelque excrescence, prouenant aux narilles. Toutefois les humeurs sont phlegmoniques, à cause de la nature du lieu. Item *Chan-  
this*. *anthus* est vne tumeur du tout contre nature: qui auient és grâds angles des yeux. Itē *ptery-  
gion* est vne excrescence en la tunique des yeux, dite *adnata*, ou *coniunctiua*: laquelle commence à l'os, qui est à l'environ, & paruiēt iusques à la pupille ou prunelle de l'œil. Item *staphy-  
lomata*. *mata* sont contre nature, les vns en situation, les autres en disposition. Or nous auonstraité en autre lieu de toutes ces affections & maladies des yeux. Parquoy il est temps de mettre fin à ce present Liure: veu que nous n'auons omis nulle espece de tumeurs contre nature, ou hors de l'estat & habitude naturelle.

*Fin de ce present liure.*

Imprimé à Paris, par Iehan Ruelle  
demourant en la rue S. Iaques  
à l'enseigne Saint Nicolas.